

LA GRANDE
CHRISTOLOGIE

PROPHÉTIQUE ET HISTORIQUE

PHILOSOPHIQUE ET THÉOLOGIQUE, ARCHÉOLOGIQUE, TRADITIONNELLE, ETC.

OU

JÉSUS-CHRIST

AVEC SES PREUVES ET SES TÉMOINS

PAR

M. L'ABBÉ MAISTRE,

CHANOINE HONORAIRE DE TROYES, PROFESSEUR DE THÉOLOGIE, ETC.

Deus vivus, qui fecit cælum et terram, non sine testimonio semetipsum reliquit.

Le Dieu vivant, créateur du ciel et de la terre, ne s'est point laissé sans témoignage.
(Act. Ap., xiv, 16).

Testimonia tua credibilia facta sunt nimis.

Votre Révélation, ô Dieu, est environnée de motifs de crédibilité et de preuves, en nombre infini.
(Psal., xcii, 8).

PARIS

F. WATTELIER ET C^{ie}, LIBRAIRES

49, RUE DE SÈVRES, 49

—
1869



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2008.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

CHAUMONT, IMPRIMERIE DE CHARLES CAVANIOL.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Aux esprits sincères de notre époque : à ceux qui croient ou qui désirent se fortifier dans la foi : à vous, qui, sortis d'un siècle sceptique, depuis longtemps balottés par les oscillations du doute entre des systèmes contraires, voulez enfin vous reposer sur la terre ferme de la vérité ; à toi, l'espoir du nouvel avenir, jeunesse brillante d'intelligence et d'ardeur, qui, éprouvant le besoin de croire, cherches une conviction ; à vous aussi, hommes qui ne croyez pas, qui avez le malheur de marcher encore, sans espérance, sans consolation, vers l'abîme de l'athéisme ; à vous tous, qui que vous soyez, nous venons offrir ce tableau nouveau des preuves du Christianisme !

Que tous veuillent jeter un regard sur cette démonstration, qui réunit toutes les forces du témoignage. Ils verront (nous sommes fondé à le dire) tout le vain étalage philosophique de l'incrédulité ancienne et moderne tomber en présence de la certitude évangélique.

Mais avant de présenter la série de nos preuves, faisons d'abord connaître les motifs, la forme, et le but de cette entreprise. Montrons :

- 1° Ce qu'exige l'état actuel des esprits ;
- 2° Comment le plan et la disposition de cet ouvrage répondent à leurs besoins ;
- 3° Combien cette nouvelle démonstration présente de force et d'utilité.

I

La philosophie matérialiste du dernier siècle n'avait pas tardé à porter ses fruits. Déjà, dès le milieu de ce siècle, l'incrédulité était devenue de mode ; partout, dans les campagnes comme dans les cités, elle attaquait le Christianisme ; tantôt elle cherchait à rendre problématiques ses dogmes, tantôt elle lançait le sarcasme contre les pratiques chrétiennes. Son génie de destruction eut un immense succès. Dans la plupart des esprits la foi fut ébranlée. Plus récemment, et par l'effet du même esprit philosophique, le rationalisme français et le panthéisme allemand, aidés de l'exégèse protestante, ont accéléré, dans cette partie de l'Occident, la diminution de nos croyances et déterminé les défections sans nombre dont nous sommes témoins.

De tout temps, on le sait, la foi chrétienne eut à soutenir de nombreux assauts, soit de la part des philosophes, soit de celle des hérétiques ; mais il est douteux qu'elle eut jamais à en repousser de plus dangereux que celui que lui livre en ce moment le philosophisme moderne. Dans le cours des siècles, les attaques de ses ennemis se dirigeaient successivement contre ses différents dogmes. Mais aujourd'hui que toutes les hérésies sont condamnées et proscrites sur tous les points, l'esprit d'incrédulité veut faire invasion au sein même du Christianisme, en l'attaquant par les fondements ; il nie la vérité des faits historiques qui en sont les premières bases : il a adressé contre eux un système d'attaque tout nouveau, celui des interprétations mythiques ou purement symboliques. Il prétend, à l'aide de cette nouvelle invention, asseoir sur leurs ruines ses doutes et ses négations.

Où doit-on chercher la cause, qui de nos jours a donné tant de vogue et de crédit aux systèmes des mythologues ? — Suivant l'opinion de plusieurs bons esprits de notre époque, il faut

la chercher principalement dans la concentration des études sur les anciennes formes du Polythéisme. Cette application trop exclusive au langage et aux idées des temps mythologiques, a fait insensiblement méconnaître la réalité des faits historiques de la vie de Jésus, sur lesquels repose le dogme chrétien. Elle a donné occasion au Philosophisme de les comparer à ceux du Paganisme, et d'avancer avec une témérité jusqu'alors inouïe, qu'ils n'étaient peut-être, comme ces derniers, que des récits simplement mythiques ou purement symboliques.

Les esprits de notre temps ont été jetés ainsi dans une erreur immense. La *certitude historique* des faits évangéliques, de même que *leur caractère surnaturel*, ont été de la sorte mis en question, ou hautement niés. « Il ne s'agit plus aujourd'hui, dit le pieux et savant Ventura (*Conf. sur la Passion de Jésus-Christ*, p. ix), de défendre tel ou tel dogme chrétien contre quelque erreur opposée ; il est sérieusement question de soutenir l'édifice entier du Christianisme ébranlé fortement à sa base par toutes les forces réunies du Philosophisme. Il devient nécessaire de défendre la réalité des deux natures en Jésus-Christ (de son humanité et de sa divinité), dogme fondamental sur lequel repose toute la religion chrétienne et contre lequel les Sophistes de tous les pays dirigent leurs attaques avec un accord effrayant. La guerre qu'ils poursuivent avec une incroyable persévérance, ne tend à rien moins qu'à l'anéantissement de toute religion, et c'est peut-être la dernière épreuve qu'avait à subir sur la terre la vérité de Dieu avant de retourner dans les cieux glorieuse et triomphante. »

Nous avons aujourd'hui à confondre la science moderne qui exalte le magnétisme, cette magie de notre siècle. Par les prestiges de cette nouvelle invention, l'incrédulité prétend contrebalancer les miracles du Christ, elle en nie la supernaturalité et la divinité ; elle renouvelle les faits de même que les erreurs du fameux Apollonius de Thyane et des autres magiciens.

Le 23 mai 1853, dans la célébration du 119^e anniversaire de la naissance de Mesmer, M. le Baron Du Potet osait dire, en présence d'une assez nombreuse réunion d'hommes lettrés, que « Jésus-Christ, à ses yeux, n'est qu'un agent supérieur de « magnétisme, comme Socrate, Franklin, Mesmer. »

(Art. signé de M. DE S. GUÉNON, journal *l'Union*, reproduit dans le journal *la Voix de la Vérité*, 12 juin 1853.)

« Le plus grand danger que court maintenant la foi et la doctrine de l'Eglise, répète le savant Annaliste catholique, M. Bonnetty, (n^o 115, p. 41), provient de la négation même des faits Evangéliques. Une Ecole funeste, sortie de l'enseignement philosophique, rejetant la tradition et les faits historiques, s'est attachée à présenter les faits évangéliques comme des symboles, et l'existence même du Sauveur des hommes, *Jésus*, comme un *mythe*. Le livre de Strauss ne contient pas autre chose ; toute l'Allemagne, dans son culte de l'*Idée*, ne veut que supprimer les faits... » Un homme célèbre dans les lettres et dans la magistrature, a constaté que, de nos jours, le débat principal est là :

« Quelle est au fond et religieusement parlant, *dit-il*, la « grande question, la question suprême qui préoccupe aujourd'hui les esprits ? — C'est la question posée entre ceux qui « reconnaissent et ceux qui ne reconnaissent pas un ordre sur-« naturel, certain et souverain, quoiqu'impénétrable à la raison « humaine ; la question posée, pour appeler les choses par leur « nom, — entre le *supernaturalisme* et le *rationalisme*.

« D'un côté, les Incrédulés, les panthéistes, les sceptiques « de toute sorte, les purs rationalistes, de l'autre les Chrétiens¹ »

¹ Discours prononcé par M. Guizot le 1^{er} mai 1861, dans une séance publique de la Société biblique qu'il présidait dans l'Eglise de la Rédemption (rue Chauchat), à Paris.

Les diverses écoles, les Académies, les corps savants, jettent le même cri :

« Ce n'est plus seulement, *disent-ils*, l'autorité des symboles, mais celle des Saintes Ecritures, qui est en cause. Il ne s'agit de rien moins que des fondements de la certitude chrétienne (et le dissentiment n'est plus entre ceux qui professent le vrai dogme chrétien, et ceux qui ne le professent point, mais entre les hommes de foi¹ »), et ceux qui ne croient plus.

A la vue d'un tel mal, le fidèle est profondément attristé : il se sent exposé, lui et les siens, à une grande tentation. Nous sommes généralement tous effrayés du rapide progrès de ces erreurs. Mais, en présence du mal qui nous dévore, devons-nous nous en tenir à de simples gémissements ? Ne convient-il pas de chercher quel est le moyen de combattre la marche envahissante d'une si pernicieuse contagion ?

Or, si l'on approfondit la nature de ce fléau moral, il paraît tout d'abord, qu'il ne suffit point aujourd'hui de faire voir seulement la beauté du christianisme (la mythologie, elle aussi, était belle, était poétique) ; ni même de montrer que notre religion a compté dans son sein beaucoup de grands hommes ; qu'elle a répandu sur l'humanité des bienfaits importants, etc. Ces faits composent le cortège de la Vérité, mais n'en sont pas directement, positivement, la preuve démonstrative.

Il nous paraît donc que l'un des remèdes les plus efficaces, après et avec la grâce du Père des lumières, est de présenter à la raison humaine le tableau clair et complet des preuves positives de la foi chrétienne, en ramenant l'attention du monde

¹ « Voilà, ajoute le *Spectateur de Genève*, qui rapporte cela, où en sont les docteurs du Protestantisme ; les uns rejettent l'autorité divine de la Bible, les autres sont impuissants à la défendre. » 1^{er} Juillet 1851.

La présente démonstration, si l'on considère l'état actuel des esprits, est donc tout à fait de saison. Elle est faite, du reste, de manière à avoir en tout temps le caractère de l'opportunité.

et des philosophes sur la *réalité historique* des faits de Jésus-Christ, qu'ils ignorent certainement, et en démontrant en même temps *la divinité* de ces mêmes faits par des raisons convaincantes, tirées de sources historiquement certaines, et certainement surnaturelles.

Nous venons donc, avec le flambeau des Ecritures, de l'histoire et des traditions comparées, mettre en lumière ce double caractère. Nous mettrons à jour les bases du Christianisme, et il nous sera permis de considérer sur quelle solidité elles sont assises. Nous creuserons jusqu'aux pieds de cet antique et magnifique édifice ; nous en reconnaitrons l'inébranlable fermeté et nous la constaterons. En déblayant ce que les siècles, ce que le philosophisme et l'ignorance, ont amoncelé tout autour, nous verrons si c'est la main de l'homme qui l'a construit, ou si c'est la main de Dieu ; nous enlèverons cette poussière qui empêche que les marques divines de cet édifice ne ressortent. Ce seront les Saintes Ecritures surtout qui les feront paraître avec éclat. C'est pour cela que le céleste fondateur du Christianisme a dit : *Sondez, approfondissez les Ecritures ; car ce sont elles qui rendent témoignage de moi* : SCRUTAMINI SCRIPTURAS, . . . ILLE SUNT, QUÆ TESTIMONIUM PERHIBENT DE ME. (S. Jean. 39.) Que ceux donc qui se sont laissés éblouir ou surprendre par les récentes théories philosophiques, daignent faire avec nous cette exploration importante : qu'ils suspendent un instant leur jugement, jusqu'à ce qu'ils aient avec nous vérifié les pièces et les preuves d'une cause qu'ils n'ont pas assez approfondie, car nous en avons la ferme conviction : cet examen, fait consciencieusement, dissipera les doutes chez les uns, confirmera la foi chez les autres, et fera comprendre à tous ceux qui attaquent le Christianisme l'inanité de leurs efforts.

Comme cette question intéresse les destinées immortelles de l'homme, et que sous ce rapport un très-grand nombre d'âmes se trouvent, aujourd'hui plus que jamais, dans un

péril imminent, il s'agit d'établir les faits d'une cause de la dernière importance. La valeur de ces faits ne pouvant s'apprécier qu'en remontant aux origines et aux sources primordiales, d'où ils partent, nous y remonterons, nous les rechercherons avec soin, et nous les produirons en faveur de ceux qui désirent s'instruire à fond de la vérité historique de ces événements, dont les conséquences sont extrêmement graves et du plus haut intérêt pour tout le monde.

Tout en donnant un soin convenable à la forme et au style que comporte cet ouvrage, nous nous attacherons particulièrement à présenter des preuves solides sur les principaux faits de Jésus-Christ. Nous espérons convaincre plus par la qualité des choses, que par la beauté du langage. Les esprits qui aimeraient mieux se repaître de frivolités inventées pour l'agrément, que se nourrir de réalités sérieuses, ne trouveraient pas ici leur compte.

Il faut, en tout temps, mais surtout à cette époque, que la foi du chrétien soit assise sur des fondements incbranlables : il faut aujourd'hui qu'au lieu de le laisser flotter incertain entre l'incrédulité et le christianisme pratique, elle lui donne de l'assurance, de la force, une espérance ferme, jusqu'à le rendre capable non-seulement de confesser courageusement Jésus-Christ, mais de souffrir même avec joie, s'il le fallait, le martyre pour Dieu et pour son Christ. Car qui sait s'il n'aura pas bientôt de signer, comme autrefois, sa foi par l'effusion de son sang ? Jamais une bonne, une véritable démonstration n'a été plus nécessaire qu'à cette époque, où les hommes abandonnent leurs devoirs religieux, plus peut-être par défaut de foi, que par entraînement des passions ou par mauvais vouloir. Car ne dirait-on pas que nous en sommes déjà à ces temps fâcheux, dont il est dit : *Pensez-vous que lorsque le fils de l'homme viendra, il trouvera encore de la foi ?* FILIUS HOMINIS VENIENS, PUTAS, INVENIET FIDEM ? (S. Luc, XVIII, 8.) Ne dirait-on pas que les temps se préparent à en-

fanter *l'homme d'iniquité*? Qui sait s'il ne doit pas se révéler dans des temps rapprochés? C'est la pensée d'un des chefs du socialisme. La diminution générale de la foi et la parole de Jésus-Christ lui donnent l'espoir de voir le règne de l'Antechrist dans un temps peu reculé. Ce qui se passe autour de nous, ne semblerait-il pas déjà accomplir les signes indiqués par le Christ? Si donc ces jours d'affliction venaient aggraver ceux-ci et nous surprendre, le chrétien aurait besoin d'une grande force de foi, pour résister à l'épreuve et verser son sang. Mais, en supposant que ces temps malheureux soient encore fort éloignés, aujourd'hui que l'impiété a levé la tête dans le monde, où elle exerce sa fatale influence sur le plus grand nombre, ne faut-il pas au fidèle une foi à toute épreuve, pour supporter les dérisions et les mépris, les injustices et les persécutions, qui lui viennent de la part des mondains et des méchants? C'est pourquoi, à l'approche de cet avenir incertain et tout nouveau qui se prépare, ô vous qui marchez sous la bannière du Christ, fortifiez-vous dans la foi, en vous remplissant de plus en plus de la connaissance de la vérité! Ranimez votre courage, en contemplant les fidèles et immortelles promesses qui vous attendent, afin que vous puissiez résister au jour de l'épreuve! Et vous, à qui avaient été particulièrement confiés les oracles et les promesses, ô Enfants d'Israël, le temps est venu pour vous, de retourner au nouveau David, votre Christ et votre roi; les temps des nations s'accomplissent: L'oracle d'Osée qui avait prédit que *vous seriez pendant un long temps sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans autel, sans théraphim*, c'est-à-dire sans aucun signe favorable de la part de Dieu, s'accomplit pareillement, il touche à son terme. *Venez chercher le Seigneur, votre Dieu, et le fils de David, votre Messie* (Osée, III, 4). Vous tous, qui êtes dans les rangs de l'incrédulité, qui que vous soyez, pourvu qu'il vous reste quelque sentiment d'amour pour la vérité, levez-vous, et examinez avec plus d'attention les témoignages que Dieu lui-même nous a fournis.

C'est dans les sources primitives que s'est formée la foi des premiers chrétiens et des martyrs ; ce sera là aussi que se retrempera la foi qui chancelle, et que se fortifiera encore celle qui est ferme. Les mêmes moyens qui ont rendu les premiers fidèles capables de glorifier leur foi par le témoignage du sang, peuvent seuls élever notre conviction au degré où était celle des martyrs.

II

Aujourd'hui, suivant une pensée remarquable de M. de Genoude (*Discours préliminaire sur les Pères*), l'esprit humain paraît plus avancé qu'il ne l'a jamais été. Dans ces derniers temps, il a grandi, il est arrivé à une universalité et à un degré de développement inconnus aux âges antérieurs. En allant de progrès en progrès, en parcourant le cercle de toutes les erreurs imaginables, il a généralement acquis cette étendue et cette pénétration qui embrassent d'un seul coup d'œil toutes les conséquences d'un principe, qui ne souffrent plus, comme faisaient les anciens hérétiques, ni les demi-vérités, ni les demi-erreurs. Il ne connaît point d'autre alternative que d'embrasser ou de rejeter la religion toute entière. S'il admet des contradictions ou des inconséquences, ce n'est point par ignorance, mais par spéculation et par intérêt.

Il en est donc de l'ordre intellectuel comme de l'ordre matériel. On parcourt avec plus de facilité et avec plus de rapidité qu'autrefois, le monde des idées, comme aujourd'hui l'on est transporté plus vite et plus facilement d'une distance à une autre : on y vole comme sur l'aile des vents.

C'est pourquoi, pour nous conformer à la marche progressive de nos sociétés civilisées et des intelligences de notre époque, qui semblent capables de saisir et de comprendre avec plus de rapidité tout un ensemble d'idées, nous avons

jeté un plan de démonstration, plus large et plus approprié à cet avancement, à cette étendue des esprits et aux besoins des temps. L'on y pourra d'un coup d'œil et plus rapidement apercevoir et juger l'inébranlable solidité des preuves de l'histoire évangélique.

La route que nous suivons a été frayée par l'illustre évêque de Carthage, saint Cyprien, par l'admirable Eusèbe de Césarée, par le savant Huet, évêque d'Avranches, et par plusieurs autres grandes lumières de l'Eglise. L'on suit avec confiance les traces de tels hommes. Ils ont, par leurs célèbres démonstrations évangéliques, fait briller la vérité du Christianisme, et posé de grands flambeaux, qui encore aujourd'hui éclairent toute l'Eglise. — Nous ne venons point leur en substituer d'autres ; nous apportons de nouveaux témoignages qui prêteront à leurs démonstrations un nouvel appui, une nouvelle force, un éclat nouveau. Tous ces faisceaux de lumière réunis, augmenteront, rendront plus vives les clartés de l'Evangile.

Remarquons d'abord que la religion chrétienne est fondée, non sur des raisonnements métaphysiques, mais sur des faits positifs de l'histoire. Nous devons donc laisser la recherche des preuves de raisonnement, pour aller à celle des preuves de fait. Que cela, du reste, ne nous fasse pas de peine, puisque nous savons combien la métaphysique, mobile, incertaine, versatile de sa nature, peut très-souvent prêter à la fois sa force d'argumentation pour et contre le même sujet ; au lieu que les preuves *de fait* ne tendent directement et uniquement qu'à prouver une seule chose. « L'histoire », a dit un célèbre philosophe de notre époque (M. Cousin), « est une géométrie inflexible. »

Un célèbre orateur de notre époque (M. de Ravignan), a établi que le Christianisme *devait être une religion historique*, et était, en effet, une religion historique.

« Une chose flatte surtout l'homme et l'égare, dit-il : c'est l'indépendance de la pensée. Il aime la libre spéculation, les

théories, les rêves. Mais ce champ de la raison est un océan sans fond, sans rivage. Le vrai cède devant les secrets amours de nos conceptions ; on se préoccupe, on fait du système. Laisser la religion à la pensée libre et spéculative, c'était ouvrir le puits de l'abîme ; à tous, à l'audace du génie, aussi bien qu'à la simplicité, une voie convenait, celle du témoignage des faits. Les faits peuvent sans doute être inventés, altérés ; mais des faits palpables, éclatants, attestés par la multitude, la candeur, la sainteté et le sang des témoins, et rendus présents par les monuments, deviennent la vérité historique la plus impossible à nier. Et voilà ce que devait être le Christianisme, en suivant un ordre divin de sage providence. Il fallait que la parole divine s'incarnât pour devenir humaine, pour être personne et fait. Le témoignage transmis et continué, sera comme l'incarnation continuée du fait divin dans le fait humain. Tel est le Christianisme. »

L'orateur chrétien ramène donc aussi, comme on le voit, tous les raisonnements, toutes les preuves à l'histoire et aux faits. Les théories, les spéculations métaphysiques, incomplètes, obscures, périssables et vaines, sont souvent un danger pour la vérité.

L'examen par la voie des faits, qui est plus sûr, plus facile, et plus à la portée de tout le monde, étant donc celui que comporte et réclame la nature des preuves de la religion chrétienne, nous nous posons cette première question :

— *Quels sont les faits qui peuvent établir la vérité et la divinité d'une religion ?*

Tout naturellement nous répondrons :

— Ce sont des faits surnaturels, évidemment opérés par Dieu seul, en témoignage et en preuve de cette religion.

De tels faits ont, sans contredit, une puissance irrécusable ; car s'il est évidemment constaté, que Dieu, le créateur et le maître de l'Univers, ait agi miraculeusement et publiquement en faveur d'une religion ; il est certain par là même qu'il a

voulu l'approuver, l'autoriser et l'établir lui-même, en lui donnant ainsi hautement, ce témoignage de sa toute-puissante autorité, et en la marquant par là, pour ainsi dire, du sceau de sa divinité. Voilà un critérium infaillible, pour reconnaître la vérité d'une religion.

Or maintenant, existe-t-il des faits miraculeux, authentiques, certainement véritables, opérés par Dieu en faveur du Christianisme? *Dieu a-t-il imprimé son empreinte sphragistique, son sceau public, le cachet authentique de sa divinité, sur l'auteur de cette religion, sur Jésus de Nazareth, selon qu'il le faisait lui-même entendre et remarquer au peuple hébreu : HUNC ENIM PATER SIGNAVIT DEUS ?* (S. Jean, VI, 27.)

A cette seconde question, nous sommes obligés de répondre, que de tout temps l'on a produit deux grandes preuves de fait, venant de Dieu, savoir :

1° L'accomplissement certain d'anciennes prophéties, authentiques et nombreuses ;

2° Une longue série de miracles divins et incontestables.

Tels sont les deux principaux témoignages donnés par la Divinité en faveur de la religion chrétienne.

Mais peut-on encore aujourd'hui s'assurer de la vérité et de l'authenticité de ces témoignages divins ? Comment peut-on parvenir à leur pleine constatation ?

La réponse à cette question essentielle, fait le principal objet de cet ouvrage. Pour l'indiquer dès ici en quelques mots, nous pouvons dire, que ces témoignages divins sont certains, si, dès l'origine, ils ont entraîné et emporté l'assentiment d'une immense société ; si, depuis cette époque, ils ont été rapportés, enregistrés, par cette même société, comme les titres précieux de sa foi, comme les lettres patentes de sa divine institution. Assurément, si cette société primitive a cru fermement ces témoignages au temps même où Dieu les a donnés publiquement, si elle les a tellement vénérés comme d'origine céleste, qu'elle n'ait pas craint d'endurer la mort plutôt que de les

renier, qu'elle ait affronté ce qu'il y a de plus cruel dans les supplices, plutôt que de déroger à sa foi sur ce point, ou, si l'on veut, plutôt que d'y demeurer indifférente, leur certitude est déjà établie. — *Secondement*, l'accomplissement des anciens oracles de Dieu, et les faits prodigieux opérés par lui en faveur du Christianisme, seront encore une fois certains, si les pièces testimoniales qui les rapportent, s'accordent entre elles et sont produites avec assurance devant ceux mêmes qui ont été témoins des faits. — *En troisième lieu*, si outre les témoignages de la primitive Eglise, l'on en produit un grand nombre d'autres, venant soit de la part des juifs infidèles, soit de la bouche des païens, ou de celle des ennemis déclarés du nom chrétien, la certitude des faits dont il s'agit, sera élevée à son plus haut degré. D'où l'on voit que c'est principalement par la voie du témoignage que l'on arrive à la constatation des œuvres surnaturelles opérées par Dieu en faveur du culte qu'il approuve.

D'après ces considérations, il est évident que nous devons consulter les monuments et les témoignages. Tel est l'ordre établi par la Providence. Aussi Dieu y a-t-il pourvu : ET QUIDEM NON SINE TESTIMONIO SEMETIPSUM RELIQUIT. (Act., xiv, 16.)

Nous avons donc rassemblé dans un seul corps d'ouvrage tous les principaux témoignages des faits surnaturels qui forment le fondement et la preuve du christianisme. Les *Hexaples* christologiques en sont le recueil. Ils y sont succinctement discutés, développés et revêtus de leur caractères d'authenticité.

Dans le livre de *l'Introduction*, nous commencerons par donner une démonstration sommaire de l'authenticité des oracles anciens : nous montrerons que les prophéties, telles que nous les avons, existaient au moins 500 ans avant l'avènement de Jésus-Christ.

2^o Nous apporterons les interprétations et les traditions des anciens Docteurs hébreux à l'appui de l'interprétation com-

mune de l'Eglise, afin d'avoir, par ce moyen, la pleine constatation du sens prophétique.

3° Les différents faits de l'histoire évangélique seront l'accomplissement des divers oracles de l'Ancien Testament. — Après avoir dans l'*Introduction* démontré d'une manière générale la vérité des Evangiles, c'est-à-dire prouvé que les faits consignés dans les quatre Evangiles ont eu lieu selon qu'ils y sont rapportés, nous appuierons, en outre, la vérité de chacun de ces faits en particulier par un grand nombre de témoignages, tirés des écrits des premiers témoins, des anciens auteurs ecclésiastiques, de nos ennemis mêmes, de ceux qui appartenent soit aux différentes sectes hérétiques, soit à la Synagogue moderne, soit au culte du paganisme, ou aux diverses sociétés et nations idolâtres. Le sens des oracles de l'Ancien Testament, étant ainsi justifié, et les faits du Nouveau Testament qui les accomplissent étant ainsi constatés, nous les mettrons en parallèle, tous, avec les preuves de leur certitude. On verra par là les rapports très-nombreux, très-variés et très-distincts qui existent entre eux. On verra la ressemblance parfaite des caractères du Messie prédit, avec ceux de Jésus de Nazareth : nous placerons en regard, d'un côté, l'origine, la naissance, les miracles, la gloire et les humiliations du Christ annoncé par les saints Prophètes; de l'autre, les humiliations, la gloire, les miracles, la naissance et les diverses attributions de Jésus-Christ, annoncé par les Apôtres. Les *Héxaples*, présentant alors, dans un ensemble clair et facile à saisir, les traits de similitude qu'à l'Eglise de Jésus-Christ avec l'Eglise du Messie, rendront par là sensible la magnifique preuve qui résulte de cette multiple analogie en faveur de la foi chrétienne.

Un auteur estimé a parfaitement senti cette preuve : « En effet, dit Berthier (Ps. xx, v. 8), ayant, d'une part, la certitude du sens prophétique, et de l'autre, la certitude de l'accomplissement, on a deux principes très-certains : 1° Que les Prophètes ont écrit ce que les Evangélistes disent de Jésus-Christ,

plusieurs siècles avant Jésus-Christ; 2° Que les événements dont parlent les Prophètes sont véritablement arrivés en la personne de Jésus-Christ. — Tout esprit de bonne foi doit conclure de là, que cet homme était l'objet de la prescience de Dieu, l'homme de sa droite, l'Envoyé de Dieu, le Christ; conséquence qui entraîne la vérité de toute la religion chrétienne. Qu'il y a de lumière dans cette preuve ! »

D'après ce nouveau plan de démonstration, le Christianisme apparaîtra donc évidemment marqué du sceau de la Divinité, revêtu de caractères publics de supernaturalisme. Par cette disposition d'arguments clairs et positifs, il sera constaté que *c'est Dieu seul, Dieu le créateur et le souverain maître du monde, qui a annoncé prophétiquement cette religion, et qui l'a fondée et sanctionnée miraculeusement.*

Venons à la manière de la composition. Nous laisserons plusieurs textes prophétiques, cités par Huët, qui ont bien leur force de preuve, mais qui, étant ou obscurs ou douteux, n'auraient pas une grande valeur aux yeux de ceux qui sont peu versés dans les Ecritures. Nous nous attacherons principalement à produire les textes dont le sens littéral est généralement reconnu et qu'on peut aisément vérifier, en le comparant avec les antécédents et les conséquents du chapitre d'où ils seront tirés. Nous indiquerons, d'ailleurs, ceux qui sont certainement prophétiques dans le sens littéral, et ceux qui ne le sont que dans le sens figuratif. Or, pour faire bien connaître quels sont les textes prophétiques et les textes évangéliques qui ont une corrélation littérale et véritable, et quels sont les passages de l'Ancien Testament, dont le sens propre et naturel est applicable au Messie, nous avons jugé convenable, non-seulement de rappeler tout le contexte, et de faire voir rationnellement qu'ils ne peuvent s'entendre d'un autre que du Messie, mais encore de citer les SS. Pères, les interprètes et les docteurs chrétiens, ainsi que les docteurs israélites, antérieurs et postérieurs à Jésus-Christ, qui ont eux-mêmes

entendu ces passages du Roi-Messie. On fera quelquefois ressortir l'endroit probant, soit en le marquant en plus gros caractères, soit en le citant en latin. — Bien que notre intention soit de ne produire que les prophéties qui regardent *certainement* le Messie, néanmoins s'il nous arrivait d'en présenter quelques-unes qui le concernassent *moins probablement*, nous le ferions connaître, c'est à-dire, que nous nous proposons de ne donner pour certain que ce qui est certain, et pour plus ou moins probable tout ce qui ne serait que plus ou moins probable. Du reste, les autorités et les raisons des interprètes versés en cette matière, feront assez juger du degré de certitude qu'on devra assigner à l'application de telle prophétie. Dans l'interprétation des oracles divins, nous marcherons donc pas à pas avec les Pères, avec le commun des docteurs et des interprètes qui les ont commentés *ex professo* et qui en ont cherché tout particulièrement le sens littéral, sans avoir aucun dessein prémédité de les mettre en accord avec les événements historiques, comme nous l'allons faire. Si l'on souhaitait avoir un commentaire plus explicite que celui que nous donnerons, et une preuve plus développée de la justesse de l'application des diverses prophéties, on pourra facilement consulter les savants commentateurs indiqués, qui n'ont été amenés à donner telle interprétation, que contraints par la force de la vérité, qu'après avoir mûrement considéré et pesé les textes et les avoir comparés les uns avec les autres. On est sûr du sens de la citation, lorsqu'ils s'accordent à reconnaître que telle est la véritable pensée de l'Auteur Sacré.

Quant aux témoignages historiques, traditionnels, etc., leur sens, étant ordinairement clair, facile, à la portée de tous les esprits, nous n'aurons à nous occuper que de leur authenticité et de leur valeur respective. Les citations comparées des auteurs contemporains ou rapprochés de la même époque, serviront à faire apprécier la force des témoignages particuliers cités comme preuves.

La Foi éclairée et ferme des premiers chrétiens, doit être pour nous un grand motif de confiance.

Il en est qui doutent du principe de la foi chrétienne, parce qu'ils se défient de la prudence et de la sagacité de nos ancêtres, relativement aux faits primordiaux qui servent de fondements à cette foi ; ils s'imaginent que les premiers chrétiens n'étaient peut-être pas aussi clairvoyants qu'ils le seraient eux-mêmes aujourd'hui ; qu'ils se sont peut-être déterminés sur de légers motifs, à croire au fondateur du Christianisme. Or, ils sont dans une grande erreur, ceux qui ont une si basse opinion des premiers chrétiens, lesquels étaient, pour la plupart, des hommes très-judicieux, très-éclairés. Ce livre leur montrera que ce n'a pas été sans un mûr examen et sans de puissantes raisons qu'ils ont cru avec une foi ou avec une conviction si profonde. En effet, écoutons un instant, sur ce point, un de ces anciens philosophes convertis, voisins du temps des Apôtres :

« Comment, » dit-il, « supposer que sur la parole d'un homme mort sur une croix, nous l'aurions adoré comme le premier-né du Dieu incréé ? que nous aurions cru qu'il devait venir un jour juger tous les hommes, si nous ne trouvions avant sa venue une multitude d'oracles qui l'annoncent, et si nous n'avions sous les yeux les événements qui les accomplissent ? » (S. Justin, 1 Apol. n° 53.)

Un peu après avoir cité les prophéties et les événements, il ajoute :

« Pour l'homme qui cherche la vérité de bonne foi, qui ne s'attache pas à de vains systèmes, et qui n'est l'esclave d'aucune passion, rien ne nous paraît plus imposant que cet ensemble d'autorités si graves, et plus propre à montrer comment la foi des chrétiens repose sur les motifs les plus raisonnables. »

Certes, les raisons qu'allègue saint Justin, sont aussi solides que son langage est expressif et sensé. Celui du célèbre docteur d'Alexandrie n'est ni moins éloquent, ni moins fort :

« Où est, » dit-il, « le signe démonstratif que le Fils de Dieu lui-même est notre Sauveur ? Demandez-le aux prophéties qui ont promulgué son avènement bien des siècles avant qu'il s'accomplît ; demandez-le aux témoignages qui attestent sa présence sensible parmi nous ; demandez-le enfin à sa puissance qui est proclamée solennellement depuis son Ascension, et que l'on peut toucher du doigt, tant elle est visible !... Les oracles promulgués avant les événements et confirmés depuis par les événements, voilà nos pièces de conviction. » (Voir S. Clém. Alex. *Strom. l. V, chap. xv.*)

La conviction des premiers Chrétiens s'est formée dans les temps mêmes que les événements qui accomplissaient les anciens oracles étaient tout récents, que le bruit en retentissait à leurs oreilles, et que les témoignages des auteurs ou des témoins oculaires de ces faits étaient encore tout palpitants et très-multipliés. Aussi, leur foi était-elle forte comme elle était éclairée. Tant s'en faut donc que nos premiers pères dans la foi se soient payés de raisons légères et dénuées de valeur, que nous pensons, au contraire, que le moyen le plus efficace de ressusciter la conviction et la foi dans le cœur des chrétiens de notre époque, serait de remettre sous leurs yeux les principes qui ont établi la foi chrétienne ; les raisons et les motifs qui ont déterminé, dans l'origine, tant d'hommes sérieux à l'embrasser et à s'y attacher jusqu'au point de mourir pour elle. Ces hommes s'attachèrent à Jésus-Christ, librement, après de mûres délibérations, et avec une pleine et entière connaissance de cause. Et s'ils renonçaient à tous les avantages temporels pour accepter des travaux et des souffrances, c'était pour obéir à la forte conviction qui résultait de leur examen. — Tout cela s'opérait à une époque de liberté, de science et de nouvelle civilisation. Aucun siècle, mieux que le nôtre, ne

rappelle ce premier siècle du Christianisme. Ne sommes-nous pas, en effet, à une époque de liberté, de lumières et de civilisation, de transition et de régénération? Le monde, comme autrefois, va subir une nouvelle phase : la terre renouvellera sa face ¹. Mais le Christ sera encore le Régénérateur, parce qu'il est la vérité, et que *la vérité demeure éternellement*. C'est cette vérité qui sera de nouveau exposée à la vue des peuples, comme un signe de contradiction, de ruine et de résurrection. On se rattachera à elle; d'abord, parce qu'il n'y a point de vérité, hors d'elle; ensuite, parce qu'elle seule se soutient et se soutiendra par elle-même, indépendamment de tous les appuis du siècle, et malgré tous les assauts de tout genre. C'est sous cet aspect que nous la présentons ici aux intelligences libres, mais droites de notre époque.

De la clarté et de la loyauté apportées dans cette exposition des preuves du Christianisme. — Avec quelles dispositions elles demandent à être examinées. — Comment dans l'ordre de la révélation comme dans celui de la nature, l'homme est environné des témoignages évidents de la Divinité.

4° Dans cette exposition des preuves chrétiennes, nous voulons aller et nous allons à notre but, directement, ouvertement, sans art, sans détour, sans éloquence, sans artifice aucun, non par des inductions et par ce qu'on pourrait appeler des subtilités, mais par des preuves fortes, claires, puissantes et nombreuses. La pensée, qui préside à cette exposition, est

¹ « La société française, dit encore M. Guizot, désire aujourd'hui, elle invoque, tantôt avec éclat, tantôt au fond du cœur et malgré les apparences contraires, la foi religieuse et la liberté politique; elle sent par instinct, elle sait par expérience, que ces deux puissances, sublimes, sont nécessaires l'une à l'autre, et que leur sûreté comme leur dignité leur commandent également de s'unir. Que la foi soit libre, que la liberté soit pieuse; c'est là, à travers toutes les révolutions et tous les régimes, les vœux supérieurs de la France... »

Réponse de M. Guizot au R. P. Lacordaire, lorsque le célèbre Dominicain eut prononcé son discours d'entrée à l'Académie française, le 25 janvier 1861. (Voir le *Moniteur* de ce jour.)

droite, sincère. Notre raison, éclairée et satisfaite, nous commandera de croire en Jésus-Christ. L'acquiescement de notre intelligence, lorsque nous considèrerons l'évidence de ces preuves, sera donné spontanément, pleinement; elle se reposera dans la foi du Christ avec sécurité, parce qu'elle s'y reposera avec sûreté, étant entièrement convaincue que Jésus-Christ est le Sauveur promis, la Lumière de vérité, envoyé par Dieu aux hommes.

Cette démonstration frappera hautement, immédiatement, incessamment, au but proposé. Chaque proposition, chaque témoignage, chaque partie des diverses colonnes parallèles, seront autant d'arguments positifs qui conclueront en faveur de la vérité chrétienne. Nous demandons qu'on en prenne connaissance. Certains prétendus philosophes voudraient faire entendre que nous aimons, que nous favorisons l'ignorance dans les fidèles; c'est une calomnie perfide. Nous provoquons, au contraire, leur instruction; et nous désirons un examen sérieux et loyal de votre part, ô grands philosophes; plût à Dieu que vous tous, vous sussiez les faits primordiaux et la vérité de l'histoire évangélique, comme les connaissaient les premiers Chrétiens! Peut-être, à leur exemple, sacrifieriez-vous votre vie pour Jésus-Christ, au lieu que maintenant votre ignorance vous le fait blasphémer. A votre dire, le Christianisme ne serait qu'un moyen d'obscurantisme; comme si ce n'était pas lui qui a mis partout au grand jour la connaissance de la vérité. Selon vos fausses idées, le Christianisme captiverait, comprimerait l'élan de l'esprit humain; comme si ce n'était pas lui qui a affranchi les peuples des ténèbres des anciennes erreurs. N'est-ce pas lui qui ne vit, n'agit et ne brille jamais si glorieusement, que dans une sphère de lumière et de liberté; car tel est son élément originel. Il ne craint que la fausse science ou que le demi-savoir prétentieux: il ne craint que l'ignorance superbe et aveugle. C'est pour en dissiper les ténèbres, que nous appelons constamment l'attention géné-

rale sur les preuves du Christianisme¹ ; si donc, dans leur exposition, nous ne nous servons point de détour, ni de biais, ni de déductions plus ou moins éloignées, nous demanderons, à notre tour, la même franchise à ceux qui les examineront ; pour cet examen, nous ne demandons que la liberté, la droiture du jugement et de la volonté. Voici avec quelles dispositions nous voudrions qu'on y procédât.

2° L'homme qui recherche sincèrement la vérité, doit être prêt à l'embrasser avec ses conséquences, et à faire à ce sujet les sacrifices nécessaires : il doit se dire à lui-même : *Si la vérité se présente à moi, je suis déterminé à la suivre, et à observer, quoiqu'il m'en coûte, ce qu'elle me prescrira : si donc la religion chrétienne est véritable, je suis prêt à la suivre et à la pratiquer. Or, la plus grande partie de l'univers, depuis très-longtemps, a toujours été d'accord à la reconnaître comme véritable. Cette croyance ne serait-elle pas, en effet, fondée sur la vérité ? Voilà la question qui s'offre à résoudre. Il me faut donc en examiner les preuves pour voir*

¹ C'est ce qu'a exprimé avec éloquence Mgr de Contances, dans une *Lettre Pastorale* du mois de novembre 1867. (*L'Ami de la Religion* 28 novembre 1857.)

• Ceux-là ont indignement calomnié l'Église, qui ont osé l'accuser d'être l'ennemie des lumières. Si jamais elle versa des larmes amères, ce fut lorsque le plus habile de ses persécuteurs interdit à ses enfants l'étude des Belles-Lettres. Non, les sublimes doctrines, dépôt sacré que Dieu lui-même lui a confié, n'ont rien à redouter de la science profane, de ses découvertes et de ses progrès, et celle-ci n'a rien à redouter de la Religion. Ce que craint la Religion par dessus tout, c'est l'ignorance qui poursuit et blasphème des vérités qu'elle n'a pas apprises à connaître ; (*In his quæ ignorant blasphemantes*, 2 Petr. II. 12). C'est le savoir vague et insuffisant, souvent plus funeste que l'ignorance même... Si elles ne sont pas dominées et intimement pénétrées par les purs rapports de la science divine, les sciences humaines enorgueillissent l'homme sans l'élever, et, au sein de leurs plus brillantes lumières, le laissent dans le doute et les ténèbres sur le but suprême de la vie et sur les moyens de l'obtenir... Afin de donner aux yeux du monde plus d'éclat et d'autorité à ses sublimes enseignements, et de dissiper plus promptement les préjugés et les préventions que rencontre l'accomplissement de sa mission sainte, la Religion aime à faire briller devant nous, en les unissant dans un faisceau, les lumières de la raison et les lumières de la foi... »

d'abord par moi-même si elle est bien véritable, comme on le dit généralement. Le sujet en vaut la peine. Je dois convenir que je ne l'ai jamais bien approfondie : je ne la connais que superficiellement, d'après quelques livres et quelques entretiens qui n'ont pas parfaitement abordé le fond des preuves. Je veux donc voir la force de ses démonstrations, et m'assurer si elle est fondée sur la parole de Dieu, c'est-à-dire, si elle est véritable ; si elle l'est, j'en accepterai courageusement la pratique ; j'y suis résolu.

Voilà les dispositions que nous demandons et qu'on ne saurait nous refuser.

Mais si quelqu'un avait résolu d'avance et par un coupable attachement à ses passions, de mépriser la vérité évangélique, lors même qu'elle brillerait aux yeux de son intelligence avec autant d'éclat, que le soleil de midi brille à nos yeux, ce n'est pas pour lui qu'est écrit ce qui doit suivre ; qu'il ne lise pas plus loin, de peur qu'en résistant, avec plus de mauvaise foi, à des lumières plus abondantes, il n'augmente sur lui le poids de sa réprobation et de la *peine éternelle que subiront après leur mort ceux qui n'auront pas cru ni obéi à l'Evangile*. Ces pages ne sont écrites que pour établir ou confirmer dans la certitude de la vérité chrétienne, les esprits bien intentionnés, qui cherchent de bonne foi à connaître Dieu et à lui plaire. J'ai dit : *de peur qu'en résistant avec plus de mauvaise foi* : car il me semble impossible qu'on puisse rester *de bonne foi* dans une ignorance complète de ce qui concerne Dieu, ses attributs et les principaux points de sa Loi ; Dieu se faisant connaître à tous les hommes par deux grands moyens d'enseignement : *l'ordre de la Création, et l'ordre de la Révélation*. Il a voulu que les merveilles, qui caractérisent chacun de ces deux Ordres, concourussent parallèlement à leur révéler leur Auteur.

3° Ce qui est connu de Dieu, est donc su de tout le monde, même des Païens. La sainteté, la bonté et la justice de Dieu sont publiées dans ses œuvres ; son intelligence et sa puis-

sance se découvrent à nous, *d'abord*, dans le spectacle merveilleux de la Nature, dans tous ces objets que Dieu crée continuellement, avec tant d'art, de symétrie, de beauté et de proportions ! Cette conservation, ou plutôt cette création continue, est si admirable et si supérieure à la force productrice de la puissance et de l'intelligence humaines, que le génie réuni de tous les hommes ne saurait par lui-même produire la moindre de toutes ces choses. Les perfections invisibles du Créateur sont donc devenues visibles, depuis l'origine des siècles, par la connaissance que ses créatures nous en donnent à tous. Telle est la doctrine de saint Paul dans son Epître aux Romains, XVIII.

Mais si Dieu se révèle si clairement dans les merveilles de la Création, il se découvre à nous, comme nous le verrons plus loin, avec encore beaucoup plus de clarté dans les merveilles de la Révélation dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, dans les prédictions de son avènement parmi les hommes et dans l'accomplissement de ces mêmes prédictions. Il n'y a aucun fait historique plus muni de preuves et plus authentique que le fait de sa révélation. On ne connaît Dieu sûrement et utilement que par la révélation (chrétienne). — Il nous apparaît donc partout et continuellement, et toujours, et dans l'ordre naturel et dans celui de la grâce ; d'où l'on voit que saint Paul avait grandement raison de dire à l'Aréopage, que *Dieu ne s'est point laissé sans témoignage* ; et ailleurs : que *tous ceux qui ne croient pas, et ceux qui ne servent pas Dieu, sont inexcusables*. (Rom. I.)

Le grand malheur de la plupart de nos hommes incrédules, a sa cause, non dans les preuves du Christianisme (elles ne font défaut ni pour la qualité, ni pour la quantité), mais dans le vice de leurs dispositions. Leur grand mal est qu'ils ne connaissent point ou que très-peu les raisons et les fondements de la vérité de l'Evangile, et qu'ils croient cependant les connaître. C'est là ce qui rend le mal presque incurable. Celui qui

se sent malade, acceptera volontiers le remède. Mais le malade qui se croit en parfaite santé ou qui s'imagine en savoir même plus que les médecins, qui ont passé leur vie dans l'étude de leur art, se moque ridiculement du docteur qui lui offre ses services : il méprise les remèdes et rejette les raisons salutaires qu'on voudrait lui donner. Ce travers est déplorable; il n'excuse pas néanmoins l'incrédule.

L'homme incroyant n'a pas le droit de s'en prendre aux témoignages de la Divinité; car il en est, de toutes parts, environné. Ces témoignages, s'il les voit partout écrits en traits de feu, soit qu'il lève les yeux vers le ciel, ou qu'il les abaisse sur la terre, sur les fleurs, sur les arbres et sur les plantes de tout genre; soit qu'il s'examine lui-même dans son corps et dans son intelligence; soit qu'il consulte la voix de tous les temps et de tous les lieux, la foi la plus universellement répandue et la plus ancienne dans le monde; soit enfin qu'il examine les histoires de la révélation, comme nous allons le faire; tout rend l'homme inexcusable de son infidélité.

Qu'on le prie d'exposer la raison principale de son incrédulité, par exemple, sur ce dernier point; il rougirait de la produire, parce qu'elle est la plupart du temps trop frivole. Il vous répondra par un air de dédain, comme s'il méprisait votre question. Mais enfin, si vous le pressez, il vous donnera des raisons si générales, si vagues, qu'elles ne présenteront à l'esprit qu'un sens indéterminé, inintelligible, s'il n'est absurde. Sa meilleure raison se réduira à invoquer certains écrits, aussi remplis de mensonges et de calomnies, que de haine et de fiel. Mais les objections que leurs auteurs allèguent pour justifier leur incrédulité, ont, pour peu précieuses qu'elles aient paru, été réfutées de la manière la plus solide par une foule d'apologistes chrétiens. Par exemple, combien, dans la *Bible vengée* de Duclos et dans les *Lettres de quelques Juifs*, ne sont-elles pas frivoles les objections des plus savants incrédules du dernier siècle? Leur érudition, leur habileté,

leur malice et leurs plaisanteries, n'ont servi qu'à nous démontrer deux choses : la première, c'est que les incrédules ne font point difficulté de s'appuyer sur le mensonge, lorsqu'il peut servir leurs idées ; la seconde, que la foi en Jésus-Christ et les Ecritures sont inattaquables, puisqu'elles ont résisté si victorieusement aux assauts de leurs plus habiles, comme de leurs plus mortels ennemis. Cependant, malgré tous les motifs de crédibilité que Dieu nous fournit, on voit, aujourd'hui surtout, régner dans l'esprit du grand nombre une triste et désolante incrédulité. Les esprits qui y sont en proie, marchent vers l'abîme de l'athéisme. Car une fois que l'on a rejeté la foi chrétienne, on ne cherche plus à se rattacher à une autre religion ; l'on sent que si cette foi n'est pas bien fondée, en vain irait-on ailleurs chercher la vérité : *Ad quem ibimus ?* Aussi ceux qui l'ont quittée, se sont-ils retranchés, ou bien, sont-ils restés, ou dans un cruel doute, ou dans une indifférence stupide, ou bien dans un état voisin de l'athéisme. Mais, encore une fois, ont-ils bien examiné les bases de la foi qu'ils ont abandonnée ? Sont-ils bien assurés de ne s'être point trompés dans le jugement qu'ils en ont porté ? Qu'ils viennent donc s'en assurer ici : qu'ils viennent avec les dispositions que nous réclamions tout à l'heure. Ils trouveront en présence le pour et le contre : ils jugeront aisément quel parti l'on doit embrasser ; car ils verront combien sont faibles et sans portée les traits des incrédules devant les titres imposants et nombreux du Christianisme. Il faut déjà, dès ici, faire sentir la force générale qui résulte de cette nouvelle démonstration.

Force de cette concordance harmonique, établie entre les oracles prophétiques, les Faits évangéliques et tous les monuments traditionnels.

Les docteurs ont démontré la vérité chrétienne : les uns, par telle preuve ; les autres, par telle autre, en particulier et

séparément d'une foule d'autres preuves. Cependant, elles demandent à s'unir et à se prêter un mutuel appui.

..... *alterius sic*
Allera poscit opem res et conjurat amice.

Ainsi la tradition de l'ancienne Synagogue s'appuie sur la prophétie ; le sens de celle-ci s'éclaircit, et son authenticité se constate par la tradition ; mais sa vérité dépend de l'événement ou du fait qui l'accomplit ; et le fait ou l'événement qui l'accomplit, reçoit sa force des témoignages des Pères, des Juifs et des Païens. Il existe donc une liaison, une corrélation intime entre les prophéties et les divers monuments qui attestent leur accomplissement. Or, ici se trouve réuni, chaque chose dans son rang, tout ce qui, d'une part, peut prouver l'authenticité et expliquer le sens de la prophétie ; et, de l'autre tout ce qui démontre la vérité du fait qui l'accomplit. De ce parallélisme, de cette grande comparaison de toutes les prophéties, de toutes les histoires, traditions et monuments, résulte une démonstration complète, inexpugnable, en faveur du Christianisme.

Rendons cette idée plus sensible, par une autre idée analogue : celle d'une armée. Des guerriers, réunis et combattant en masse organisée, sont bien supérieurs à d'autres qui combattraient seul à seul et séparément les uns des autres. On en peut dire autant des preuves de la religion : isolées, elles font moins d'effet ; mais rassemblées en ordre, elles présentent une force beaucoup plus grande ; car, suivant l'observation précédente, elles s'expliquent souvent les unes par les autres ; l'une donne la raison de l'autre ; celle-ci ajoute ce qui manque à celle-là ; les faibles sont fortifiées et confirmées par les fortes ; et celles-ci, tout en conservant leur force, gagnent encore à être appuyées des premières. Il est donc bon qu'elles soient *comme une armée rangée en bataille* ; on voit mieux alors leur force réelle ; elles apparaissent alors comme ces phalan-

ges macédoniennes qu'on ne pouvait entamer nulle part. — Jamais les preuves du Christianisme ne se trouvèrent présentées, dans un seul ouvrage, avec autant de force et de poids. Oui, on peut le dire sans exagération, elles forment ici une phalange serrée, impénétrable à tous les traits de la partie adverse, et, en vérité, capable par elle-même de forcer, jusque dans les derniers retranchements, tous les ennemis de Jésus-Christ, quels qu'ils soient, Juifs, Païens, Mahométans, incrédules, athées. En effet, si vous faites plier une colonne de témoignages, elle est fortement soutenue et rendue invincible par les cinq autres colonnes parallèles. Outre que chaque point ou chaque fait est très-fort dans chaque colonne particulière, il tire encore de son union avec les cinq autres, une force double, triple, quadruple, sextuple et conséquemment inébranlable; en sorte que si, dans l'une, un fait évangélique semblait céder sous l'effort de l'attaque, il se relèverait toujours invincible par la force des autres. Une seule colonne de témoignages pourrait suffire par elle-même, pour établir la vérité des faits évangéliques; quelle sera maintenant la force de plusieurs réunies pour former une même preuve : *Funiculus triplex difficile rumpitur* : un triple faisceau est difficile à rompre. (Eccl. iv, 12). Mais ce sextuple faisceau de preuves, qui le rompra?

Le Christianisme, cette grande pierre angulaire, fondamentale, sur laquelle repose la vérité, apparaît donc manifestement indestructible; et l'on reconnaît le sens profond de cette parole : *Celui qui heurtera contre cette pierre, se brisera; et celui sur qui cette pierre tombera, sera broyé.* (S. Matth. xxi, 44).

Si nous envisageons ces mêmes faits sous un autre aspect, ils nous présenteront une force non moins étonnante. Car, considéré dans son rapport avec la prophétie, chaque fait évangélique, que vous êtes obligé d'admettre comme certain, devient, par ce rapprochement, un fait *divin* très-important;

quelque soit ce fait, quelque'ordinaire, quelque'ignominieux même qu'il soit, il devient un fait surnaturel et certainement miraculeux, puisqu'il est la réalisation d'un oracle divin. Or, les faits de ce genre sont ici très-nombreux. Outre cela, la plupart sont encore miraculeux d'eux-mêmes et de leur propre nature. Si donc, après avoir envisagé le caractère doublement merveilleux de ces faits, vous considérez de plus que leur vérité est constatée par quatre histoires canoniques, dont la certitude est soutenue par les divers témoignages de la tradition primitive des Païens, des Juifs, des hérétiques, par les monuments des anciens, etc., pourriez-vous, je vous le demande, désirer, comme faits historiques et divins, quelque chose de plus fort et de plus décisif ?

Il y a longtemps que les incrédules nous reprochent de n'avoir à présenter, pour certifier le côté historique et le côté surnaturel des faits de Jésus, que les quatre Evangélistes et quelques autres Apôtres. Maintenant ils ne refuseront pas de recevoir d'abord tant d'autres autorités historiques, qui appuient et établissent cette même histoire de Jésus-Christ. Si vous voulez, leur dirons-nous, des témoignages de ceux qui crurent et qui se rendirent à la vérité historique de l'Evangile, nous en avons un grand nombre à vous offrir ; mais, parce qu'ils sont devenus nos amis par suite de leur conviction, peut-être ne voudrez-vous plus les croire, quoiqu'au fond, à bien juger, leurs témoignages soient les meilleurs. Car, s'ils eussent rendu témoignage à la vérité des faits de Jésus-Christ, tout en demeurant Païens et ennemis de Jésus-Christ, leur témoignage vous paraîtrait, à bon droit, suspect. — Pourquoi alors, *diriez-vous*, ne se sont-ils pas convertis ? — Mais maintenant ces Païens se sont convertis à Jésus-Christ ; leur témoignage n'est donc plus suspect. — Vous voulez donc des témoignages de la part de nos ennemis ; c'est à ceux-là, dites-vous, que vous voulez ajouter foi ; c'est être fort exigeant, que de vouloir que nous vous produisions des témoignages favorables de

la part d'ennemis acharnés, qui ont employé tous les moyens pour nous combattre; or, cependant, ce sont ceux-là surtout que nous présenterons de préférence : peut-être enfin les croirez-vous. Si donc les témoignages des premiers chrétiens ne vous plaisent pas, vous avez ceux des Juifs, vous avez ceux des Païens, vous avez ceux des diverses traditions. D'un autre côté, voulez-vous en faveur de la divinité des faits de Jésus, des témoignages multipliés venant de la part de Dieu ? Vous avez les oracles prophétiques. Si vous en voulez d'autres pour vous assurer de l'authenticité, de la valeur et du sens de ces oracles, vous avez ceux de l'Ancienne, et ceux mêmes de la nouvelle Synagogue. La première les a commentés avec impartialité. La seconde a cherché à leur donner un sens qui nous fut contraire; et, néanmoins, les interprétations de l'une et de l'autre ont pour résultat d'appuyer la vérité évangélique. Elle reçoit donc le témoignage de tous, de ceux qui croient et de ceux qui ne croient pas.

Il faut, devant cette universalité de témoignages, ou que les incrédules croient maintenant, ou qu'ils sachent que leur incrédulité est évidemment contraire à cette raison qu'ils se vantent de suivre. Car, quelle que soit l'espèce de témoignages qu'ils désirent, ils l'ont ici.

« Il fallait, » dit excellemment saint Irénée à ce sujet, « que la vérité reçût le témoignage de tous, pour devenir ainsi une sentence de salut pour les croyants et une sentence de condamnation pour ceux qui ne croient pas; de cette manière, tous seront jugés avec justice; et la foi au Père et au Fils sera appuyée par le témoignage de tous, par les croyants et par les non-croyants, c'est-à-dire, par les amis et par les ennemis. C'est là la preuve d'une proposition, lorsqu'elle n'est contestée par aucune secte. Car ceux qui deviennent par la suite ses adversaires ont d'abord été frappés de sa vérité, ils l'ont attestée, ils l'ont proclamée jusqu'au moment où l'esprit de haine les transforme en accusateurs et les porte à renier leur propre témoignage.

« Le Fils reçoit un témoignage universel ; c'est lui que tout proclame avoir été véritablement homme, comme il est véritablement Dieu : témoignage qui commence par Dieu le Père, par le Saint-Esprit, par les Anges, et qui est répété par les hommes, par les hérétiques eux-mêmes, par les démons, par les ennemis de Dieu, et jusque par la mort elle-même. » (Lib. iv, 6.) Nous présentons des preuves divines et des preuves humaines, des preuves miraculeuses et des preuves rationnelles, et en grand nombre. Voilà six histoires parallèles de Jésus-Christ, écrites par deux principales sortes d'auteurs très-graves, et confirmées par une foule d'autres témoins de toutes les opinions, religions, sectes, de tous les partis philosophiques ; on verra, dans le rang qui est assigné à chacun d'eux, des témoignages de toutes les nuances, de diverses couleurs, mais de six principales, toutes classées dans leur ordre et suivant leur espèce particulière. D'où résulte un concert universel de voix venant du ciel, de la terre et des enfers, qui rendent témoignage à Jésus, et qui proclament qu'il est le Christ, fils de Dieu ! — Telle est l'idée que se formait à lui-même un homme aussi distingué par son jugement que par sa haute position, en considérant ce parallélisme de tous les oracles, de toutes les histoires, de tous les témoignages et de toutes les traditions, dont la valeur probante réside plus dans l'analogie intrinsèque des choses, que dans celle des mots et des expressions.

L'incrédule se plaint de n'avoir pas assez de preuves ! Et nous, nous soutenons et nous démontrerons *par le fait*, qu'il y en a trop, et qu'elles sont beaucoup plus que suffisantes pour une parfaite conviction ; *Testimonia tua credibilia facta sunt nimis*. Nous sommes assuré qu'on se plaindra plutôt, en lisant nos titres, de trouver trop de preuves à parcourir, dans quelque catégorie qu'on les cherche. Oui, il y en a trop dans chaque colonne. Mais nous sommes satisfaits de ce surcroît, de cette surabondance illimitée, parce qu'elle élève la révélation

chrétienne au plus haut degré de certitude, et qu'elle ôte tout prétexte au doute du rationaliste le plus exigeant. Et nous aimons à répéter avec le Prophète : TESTIMONIA TUA CREDIBILIA FACTA SUNT NIMIS : *Votre révélation est devenue excessivement, infiniment digne de foi.* — Il faut, ou que l'incrédule renonce à son incrédulité, ou qu'il abdique la raison, devant ces flots de lumière et d'évidence, devant ces preuves accumulées et pressées. On dira peut-être : mais pourquoi les avoir tant accumulées ? Un bien moindre « ne suffisait-il pas ? » — Sans doute. — Mais, si nous les avons accumulées au delà de ce qui suffit aux exigences de la plus sévère raison, c'est afin que l'incrédulité, écrasée sous le poids des témoignages divins et humains, confondue en présence de l'indestructibilité des bases du Christianisme, n'ait plus même la pensée de revenir désormais aux discussions élémentaires de la foi. — Nous croyons avoir obtenu ce résultat, bien que, — nous le confessons, — nous soyons loin d'avoir réuni dans ce cadre tous les titres, toutes les preuves de sa vérité.

Cependant, si un lecteur bienveillant se contentait de quelques preuves décisives, il pourrait immédiatement passer à la conclusion. Mais qu'il veuille bien nous permettre d'en produire un plus grand nombre pour celui qui serait plus difficile. — Du reste, ce sont ici comme les archives qui recèlent nos titres.

Le corps de ces preuves est une démonstration péremptoire contre les philosophes modernes, contre quelques rationalistes français, tels que MM. Jouffroy, Cousin, Damiron, Renan¹, Michelet, etc., qui expliquent symboliquement les mystères du Christianisme. Ainsi, aux yeux de ces messieurs, *l'incarnation ne représente que la manifestation de la raison*

¹ M. Renan a poussé ses principes philosophiques, jusqu'à nier, dans un livre fameux, du haut d'une chaire du collège impérial de France, la divinité du Christianisme, et celle de Jésus-Christ.

(Journal *la Patrie*, 28 février 1862.)

infinie de l'homme ; le péché originel n'est que l'imperfection native de notre nature ; la révélation n'est que la spontanéité de notre nature, etc. (Damiron) ; — contre les philosophes panthéistes allemands, tels que Fichte, Schelling, Hegel, etc., aux yeux desquels la *Trinité* ne représente que *l'infini, le fini et l'union des deux* ; l'incarnation ne désigne que *l'apparition de l'idéal dans le réel, ou l'union de l'idée avec la forme* ; la *rédemption n'est que l'effort que fait l'esprit pour se dégager peu à peu des liens de la matière, pour arriver à la pleine manifestation de toutes ses puissances* (Hegel, ainsi que les éclectiques, les Saint-Simoniens) ; — contre MM. Pierre Leroux, Salvador, Strauss, etc., lesquels, dégoûtés de ces futiles hypothèses d'interprétations symboliques, en imaginèrent d'autres plus vaines encore, celles des *mythes*. A leurs yeux, les personnages et les faits se métamorphosent en idées pures, en systèmes métaphysiques. Les récits bibliques et évangéliques ne couvrent que des enseignements assez vulgaires, présentés sous une forme historique imaginaire, déterminée par le génie et le langage symbolique de l'antiquité : « Le vrai sens, disent-ils, en est maintenant perdu. » — Mais M. Reynaud, à force d'investigations éminemment savantes et d'efforts de génie, a été plus heureux que tous ses confrères les philosophes, plus heureux même que tous les savants des dix-huit siècles qui viennent de s'écouler : il a retrouvé le vrai sens de tous les mythes évangéliques. Écoutez donc, avec un silence respectueux, ce nouveau docteur qui vient dessiller les yeux à dix-huit générations d'hommes et au monde entier : « Depuis 1800 ans, » dit-il, « les chrétiens ont marché vers la vie future au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. La Philosophie explique leur formule (mythique) ; elle nous apprend à marcher vers l'avenir au nom de la réalité, de l'idéal et de l'amour. » O grand philosophe ! pourquoi avez-vous tant tardé à naître ? que les siècles y ont perdu ! Vous eussiez empêché l'humanité de se fourvoyer ! — Selon M. Pierre Leroux, le Christianisme n'est que la synthèse des

doctrines et des tendances les plus générales et les plus élevées des siècles où il naquit ; il s'est approprié le Platonisme, le Stoïcisme, les traditions juives, égyptiennes, grecques, etc. ; il se résume dans la doctrine du Verbe ; il a eu pour but de corriger le monde au moyen d'un idéal où l'esprit humain pût trouver un point d'appui : ses mystères ne sont que des mythes qui doivent être remplacés par des formules philosophiques ; la pensée chrétienne étant démontrée dans son essence, à quoi, dit-il, servent les voiles ? Cette essence, c'est la doctrine de la perfectibilité et du progrès continu, qui seront la transformation des mystères chrétiens, dont le sens est perdu. Ainsi la Trinité, l'Incarnation, l'Eucharistie, ne sont que des conceptions obscures de la vie et de ses manifestations.

— Salvador et Strauss nient tout ordre surnaturel ; c'est là leur principe. En conséquence, ils ne veulent point qu'on *naturalise*, comme a fait le dernier siècle, les faits merveilleux, mais qu'on les interprète mythiquement, c'est-à-dire, qu'on cherche sous la forme historique un fait ordinaire ou une pensée simplement philosophique. Suivant leur principe, un fait n'est pas historique, quand il est contre les lois de la nature. « Telles sont les théories du Symbolisme et du Mythisme qui ont aujourd'hui tant de vogue et de crédit, » dit M. Maret. Les Panthéistes modernes, comme on le voit, s'efforcent d'établir l'origine humaine du Christianisme, de constater l'élaboration successive par laquelle la pensée humaine aurait enfanté ses dogmes et ses institutions. Chacun d'eux interprète à sa manière les récits évangéliques et y trouve ce qu'il lui plaît. Ils n'y voient qu'une doctrine et non un fait historiquement prouvé ; ils n'hésitent pas à faire violence aux faits pour les faire cadrer avec leur système : ils n'essaient pas même de toucher aux preuves positives qui constatent ces faits, ils les dédaignent, ils les taisent, satisfaits qu'ils sont de leur nouvelle invention. Entrés dans cette route, ils entassent les hypothèses les plus arbitraires, souvent les plus ridicules, pour expliquer les miracles.

On ne saurait croire avec quelle audace téméraire, outre-cuidante, les Sophistes de notre époque supposent que dans l'histoire Evangélique tout est mythique et fabuleux : on ne s'imaginerait jamais avec quelle hypocrisie ils font semblant de dédaigner les preuves de la certitude Evangélique qui seules les accablent.

‡ Ecoutons sur ce point le langage incroyable de l'un d'entre eux, M. Ernest Renan, membre de l'Institut :

A celui qui demande ce que dans l'Evangile il faut admettre comme vrai et ce qu'il faut rejeter comme faux, M. Renan répond sans hésiter que la question est intempestive et sans importance.

« Assurément, dit-il, l'historien doit souhaiter d'éclaircir un tel problème ; mais, au fond, *les besoins de l'homme religieux et moral y sont peu intéressés*. Eh ! que nous importe ce qui s'est passé en Palestine il y a dix-huit cents ans ? Que nous importe que Jésus soit né dans telle ou telle bourgade, qu'il ait tels ou tels ancêtres, qu'il ait souffert tel ou tel jour de la Semaine sacrée ? Laissons ces questions aux Recherches des curieux. Les poèmes homériques seraient-ils plus beaux, s'il était prouvé que les faits qui y sont chantés sont tous des faits véritables ? L'Evangile serait-il plus beau (*tout se réduit à une question de beauté*) s'il était vrai qu'à un certain point de l'espace et de la durée un homme a réalisé à la lettre les traits qu'il nous présente ? La peinture d'un sublime caractère ne gagne rien à sa conformité avec un héros réel... » (Voir *l'ami de la Religion*, 23 novembre 1858.)

C'est ainsi que, selon M. E. Renan, l'on doit expliquer le Christianisme. Ce n'est qu'une conception populaire qui s'est transformée en légende. On ne doit pas se mettre en peine du côté miraculeux. Il faut l'expliquer *naturellement*. Ne demandez pas à M. Renan des preuves de ses assertions ; sa poétique exégèse doit vous suffire : ses audacieuses et téméraires affirmations doivent vous tenir lieu d'arguments et de toute démonstration.

Mais le corps de nos preuves démontre invinciblement : 1° que les dogmes du Christianisme sont des faits divins, des faits réels et vivants, des faits historiquement prouvés, lesquels sont devenus l'objet de la foi des Chrétiens ; 2° que la religion de Jésus-Christ est un tout parfait, unique, harmonique et complet dans la pensée de son divin auteur ; 3° que les faits miraculeux ne sont pas des faits d'imagination ; qu'il n'y a dans les évangiles aucune trace de poésie, aucun vestige de Judaïsme, d'orientalisme, d'hellénisme ; que si cette histoire n'était pas divine, elle serait inexplicable ; que si elle n'est pas certaine, il n'y a pas d'histoire possible ; la certitude morale croule et s'abîme ; 4° que, si les Orientaux et les Platoniciens ont eu quelque idée du Verbe et des Trois Personnes Divines, cette tradition était de beaucoup antérieure à tous ces Sages du Paganisme ; qu'elle découlait de Moïse et des Prophètes, et que de là elle s'est répandue chez les Indiens, les Egyptiens, et chez les autres peuples. Ces principaux points établis suffisent pour détruire tout l'échafaudage de la philosophie moderne. Or ils sont établis avec la plus grande évidence dans cette démonstration.

Que deviennent, en effet, devant cette masse compacte de clairs témoignages historiques que nous apportons, ces chimériques systèmes d'interprétations allégoriques et purement symboliques de Strauss et des autres philosophes ? Leurs futiles hypothèses s'évanouissent comme une vaine fumée, comme un léger brouillard, à l'approche d'un jour serein. Comparez les rêves fantastiques de ces auteurs avec le récit positif de l'Évangile, soutenu de tous les témoignages qui l'appuient, et vous verrez d'après quelles extravagantes hallucinations ils ont écrit.

M. Maret, dans son *Essai sur le Panthéisme moderne*, dit, conformément aux principes qui ont été posés plus haut, que, « en résumé, pour combattre et détruire toutes les doctrines « Panthéistiques de ces philosophes modernes, le symbole de « Strauss, les systèmes de P. Leroux, de Salvador, il faut

« établir les preuves historiques du Christianisme par trois
« faits principaux. *Premier fait* : l'authenticité des monu-
« ments sacrés où se trouvent renfermés la vie et la doctrine
« de Jésus-Christ. *Second fait* : l'accomplissement des pro-
« phéties anciennes en la personne de Jésus-Christ. *Troi-*
« *sième fait* : l'irrécusable valeur du témoignage apostolique
« en faveur de la vie miraculeuse et de la résurrection de
« Jésus-Christ. »

Le grand travail que nous venons d'accomplir sur ces ma-
tières, donnera beaucoup plus que ne demande M. Maret. —
Ce livre pourra faire saisir plus aisément la grande idée que
Dieu a réalisée par son Christ sur le genre humain, confirmer
la foi du chrétien, en lui en montrant la vérité et la divinité,
lui fournir des armes contre les nouvelles erreurs, présenter
aux prédicateurs, aux théologiens, des matériaux et des preu-
ves, pour annoncer, développer, et démontrer solidement la
vérité évangélique.

4° Il nous représente le Christ entre l'ancien monde et le
monde nouveau, les embrassant l'un et l'autre dans son des-
sein de miséricorde et leur servant lui-même de lien. Car le
salut que devait donner le Messie, s'étend aux âges qui ont
précédé sa venue, comme aux temps qui l'ont suivie, aucun
homme, dans quelque temps, dans quelque lieu qu'il ait vécu,
n'ayant été soustrait au salutaire bienfait de sa rédemption.
D'où l'on voit que le christianisme occupe véritablement les
temps anciens et les temps modernes. Le Rédempteur uni-
versel apparut donc entre les deux Testaments : Sur sa croix,
du haut de la montagne du Calvaire, il étendit les bras, pour
ainsi dire, l'un dans les temps anciens, qui venaient de
s'écouler sous le règne des Prophètes ; et l'autre dans les
temps nouveaux, qui allaient commencer leur cours sous le
règne des Apôtres ; marquant par là qu'il embrassait, lui seul,
tous les âges ; que tout aboutissait à lui, et se résumait en lui.
En effet, toute l'antiquité, même païenne, est occupée de ce

qui annonce sa Rédemption future : les philosophes, les oracles sibyllins, les théogonies, les livres de la Chaldée, de l'Inde, de la Chine, de la Perse, de l'Égypte, de la Grèce, jusqu'à ceux des Gaules, tous s'occupent d'un Sauveur futur; leurs récits et leurs systêmes théologiques venaient se résumer dans l'idée de ce Libérateur. A leur tour, tous les âges modernes ne s'occupent que de sa rédemption accomplie. — Cette pensée n'a pas que l'éclat de la vérité; elle en a, de plus, toute la force et la solidité.

2^o La vie de Jésus-Christ, écrite dans les Prophètes, étant mise en parallèle avec celle qui est écrite dans les Évangélistes, est capable non-seulement de confirmer la foi du Chrétien, mais encore d'exciter vivement son admiration pour Jésus-Christ, l'objet d'un si merveilleux dessein. On est singulièrement touché, et l'on éprouve un sentiment de joie bien délicieux, en voyant une religion consolante, évidemment démontrée. Or notre religion est évidemment démontrée, dans les *Héxaples*, par cette longue chaîne de merveilleux rapports qui existent entre les oracles prophétiques authentiques, et les faits évangéliques constatés. « Si quelqu'un, dit Paley, s'imaginait que les applications de ces oracles à la personne de Jésus-Christ, doivent une partie de leur succès au hasard ou à la subtilité dans les rapprochements, nous l'invitons à essayer le succès de ces tentatives, en se proposant Mahomet, ou quelque autre personnage, comme pouvant être l'objet de ces prophéties de l'Ancien Testament; l'inutilité de ses efforts le convaincra bientôt, d'abord qu'elles ne sont applicables qu'à Jésus-Christ, ensuite qu'elles sont une preuve frappante de la divinité de sa mission. » — Ceux qui ne connaissent pas ou qui connaissent peu les Saintes Ecritures, découvriront entre les prophéties et les évangiles bien des rapports auxquels ils n'avaient jamais fait attention; qu'ils n'avaient peut-être jamais soupçonnés; ils trouveront, pour convaincre les incrédules, des preuves que ceux-ci n'ont jamais pu détruire; les fidèles

seront affermis dans leur foi par la considération de ces nombreux motifs de leur croyance. C'est, sans doute, pour atteindre cette dernière fin, que l'Eglise, dans les offices qu'elle a composés pour les principales fêtes de l'année chrétienne, commence souvent les *leçons*, les *répons* de ces offices par le récit de l'accomplissement de cette même prophétie. Exemple :

Prophétie relative à la venue des rois Mages : *Jérusalem, sois inondée de lumière, parce que la Lumière est venue, et que la Gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Et les Gentils marcheront à la lueur de ta Lumière, et les Rois, à la splendeur qui s'élèvera sur toi.* (Isaïe, LX, 1 et suiv.)

Autre prophétie sur le même sujet : *Plusieurs viendront de Saba, apportant de l'or et de l'encens, et publiant les louanges du Seigneur. Les rois de Tharsis et les îles offriront des dons; les rois des Arabes et de Saba apporteront des présents.* (David, Ps. LXXI, 10.) Voilà le texte prophétique.

Voici maintenant le récit évangélique que l'Eglise apporte à côté du premier : *Des Mages viennent de l'Orient à Jérusalem, demandant et disant : Où est né celui dont nous avons vu l'étoile brillante? — Nous sommes venus l'adorer, et nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus...* (S. Mathieu, II, 1-2.)

Un peu après, le récit historique ajoute : *Or, les Mages, voyant de nouveau l'étoile, furent remplis de joie, et entrant dans la maison où elle les conduisait, ces rois d'Orient trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère; ils se prosternèrent en terre, et ils l'adorèrent; et ouvrant ensuite leurs trésors, ils lui offrirent en présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe.* (Ibid., x. 11. — Voir le Brev. rom., in Epiph. DOMINI.)

Les autres églises ont également, dans leurs offices particuliers, adopté cet accord des prophéties avec l'Évangile, et l'ont même précisé davantage. L'Ancien Bréviaire de Troyes, au quatrième Répons du même office de l'*Épiphanie*, le dispose de la manière que voici :

Récit de l'Évangile : *Cum natus esset Jesus in Bethleem Juda, ecce Magi ab Oriente venerunt Jerosolymam, dicentes : ubi est rex Judæorum ?* c'est-à-dire : *Jésus étant né à Bethléem de Juda, voici que les Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, en disant : où est le roi des Juifs ?* (S. Math. *ibid.*)

La prophétie : *Venient populi multi et Gentes robustæ ad quærendum Dominum exercituum in Jérusalem ; dicentes ubi est... c'est-à-dire : Alors il viendra une multitude de Gentils et de peuples puissants pour chercher dans Jérusalem le Dieu des armées, disant : Où est le roi des Juifs ?* (Zachar., VIII., 22.)

Presque tous les offices des différentes solennités de l'année chrétienne proposent à la méditation des fidèles de ces sortes de concordances entre les oracles prophétiques de l'ancienne Loi, et les faits qui eurent lieu sous la Loi Nouvelle. En cela, du reste, les Eglises des derniers temps se sont mises en parfaite conformité avec les Eglises primitives, instituées par les Apôtres, qui rappelaient constamment aux assemblées chrétiennes ce merveilleux accomplissement des oracles. C'est pour cela que les *Constitutions Apostoliques*, l. II. c. v, voulaient « que l'Évêque fût un homme de grande instruction ; « qu'il méditât avec avidité, et qu'il lût avec assiduité les « Livres Divins, afin qu'il interprêtât avec exactitude les Ecri- « tures, en faisant reconnaître dans les explications de l'Evan- « gile, l'accord de celui-ci avec les Prophètes et avec la Loi ; « de même, en montrant dans les interprétations de la Loi et « des Prophètes, leur harmonie avec l'Évangile. Car le Sei- « gneur Jésus a dit : *Consultez les Ecritures ; ce sont elles « qui rendent témoignage de moi.* Et ensuite : *car Moïse a « écrit touchant ce qui me concerne.*

Cette simple exposition de la prophétie et de son accomplissement, satisfait certainement, et satisfait beaucoup l'esprit, lequel a besoin d'être pleinement convaincu, pour que le cœur soit vivement touché. Une pleine conviction, jointe à

une forte persuasion, engendre cette charité éclairée, qui plaît extrêmement à Dieu, et qui persévère. L'amour, sans la connaissance, est de peu de valeur ; l'amour, uni à la science, fait la perfection, conformément à cette parole de S. Bernard : *Lucere, vanum ; lucere et ardere, perfectum*. S. Jean-Baptiste fut le plus grand des hommes, parce qu'il réunissait en sa personne ces deux dons d'un prix infini ; il *était une lampe brillante et ardente : Lucerna lucens et ardens*. Or, c'est surtout en connaissant bien les prophéties dans leurs rapports avec l'histoire de leur accomplissement et avec les monuments traditionnels qui viennent à leur appui, que l'on peut contribuer à l'augmentation en nous de la charité divine, laquelle, éclairée et animée par la considération des motifs puissants de notre foi, va toujours croissant, et devient de plus en plus méritoire. C'est encore par ce moyen que nous nous trouvons prêts, selon la recommandation de S. Pierre, à rendre raison de notre foi et de notre espérance à ceux qui ont besoin de la connaître ; car la prophétie, comme le dit le même Apôtre, est la plus forte preuve de notre foi : *HABEMUS FIRMIOREM PROPHETICUM SERMONEM...* (2 Petr., 1., 19.) A la vue de tant de témoignages, qui, malgré leur diversité d'espèce et d'origine, s'accorderont néanmoins à proclamer que Jésus est le Christ, fils de Dieu, à la vue des nouveaux rapports qu'on remarquera entre l'histoire de l'humanité toute entière et l'histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, rapports qui influent sur les destinées spirituelles et temporelles de l'Univers, — qui n'avaient pas été soupçonnées pendant longtemps, et qui agrandissent devant nous la scène, en encadrant, pour ainsi dire, l'histoire évangélique dans l'histoire universelle, le Chrétien sera fort de la vérité de sa foi, sentira qu'il y a lieu d'en être fier : il fera alors avec confiance les œuvres que le Christ lui commande ou lui conseille ; il sera certain de retrouver un jour le dépôt qu'il lui aura confié, à l'exemple du grand S. Paul, qui disait de lui-même : *Scio cui credidi, et certus sum quia*

potens est depositum meum servare in illum diem : Je sais qui est celui en qui j'ai mis ma foi et ma confiance, et je suis sûr qu'il est assez puissant pour me garder mon dépôt jusqu'à ce grand jour. (2 Tim., I., 12.)

Les *Hexaples Christologiques* seront un répertoire qui fournira à ceux qui étudient ou qui commentent l'histoire évangélique, des détails précieux et peu connus, des preuves solides sur cette histoire, à la vérité très-ancienne, mais d'un intérêt toujours nouveau et toujours actuel. Les jeunes élèves du Sanctuaire pourront remarquer, dans ce traité de haute théologie, l'usage que l'on peut faire, par rapport à la foi chrétienne, des connaissances bibliques et historiques ; ils verront aussi qu'on peut y puiser, comme dans un arsenal, des armes à deux tranchants, des armes toujours victorieuses, toujours propres, non-seulement à défendre notre divine religion, mais encore à convaincre les hommes de sa vérité, à l'établir solidement, et à la propager efficacement. Car on y trouve l'argument qui a converti le monde païen, et que les Pères ont employé comme leur arme favorite. Nous avons dit, combien les hommes Apostoliques tenaient à ce que les pasteurs et les premiers chefs des églises fussent aguerris dans cette arme, et rendus habiles à démontrer l'accord intime des prophéties et des faits évangéliques. S. Cyprien a composé *les trois livres de témoignages*, où il met les oracles en regard de leur accomplissement. S. Justin, dans son *Dialogue avec Tryphon*, s'attache constamment à démontrer la même harmonie. S. Irénée, Origène, Tertullien, font de même. Eusèbe de Césarée composa sur cet unique sujet une belle et savante *démonstration évangélique*. Tous les Pères subséquents imitèrent cet exemple. Au XVIII^e siècle, le savant Huet réunit dans son *Parallélisme* toutes les prophéties et tous les passages de l'Ancien Testament, qui ont du rapport avec les faits du Nouveau. Le livre d'Huet est plein de matériaux, propres à construire un vaste et magnifique édifice ; mais ces matériaux sont

informes la plupart : ils demandent à être taillés, élaborés. La foule des lecteurs ne comprend point la grandeur de cet ouvrage monumental. « Entreprendre, dit Huet lui-même, la « lecture de ce livre sans instruction suffisante, c'est vouloir « toucher des ronces sans se piquer, ou s'embarquer pour un « long voyage sans provisions. » (*Préface*). Ce livre est donc pour les savants, surtout le Parallélisme ; car les citations y sont mises en regard, d'après le rang des Livres Saints, et non d'après l'analogie et le rapport de la prophétie avec l'accomplissement : ce qui, joint souvent à la difficulté d'entendre la prophétie elle-même, rend cette démonstration inintelligible pour beaucoup de personnes.

Pour nous, mettant à profit les travaux de plusieurs savants qui ont traité séparément chacune de ces matières, extrayant un grand nombre de documents et de témoignages précieux, des anciens livres de la Synagogue, des Pères, des Juifs, des écrivains ecclésiastiques et profanes, des traditions écrites, des monuments des divers peuples, etc., nous en avons composé ces *Hexaples*, ou ces *six Colonnes parallèles*, qui, chacune à part, quoiqu'essentiellement diverses entre elles, racontent et attestent à leur manière particulière, l'histoire de Jésus-Christ tout entière d'un bout à l'autre. On pourrait les intituler : *Histoires de la vie de Jésus-Christ*.

La première, *selon les Prophètes* ;

La seconde, *selon les Traditions des Anciens Docteurs de la Synagogue* ;

La troisième, *selon les quatre Evangélistes* ;

La quatrième, *selon les Pères et les Témoins primitifs* ;

La cinquième, *selon les Hérétiques et les Juifs infidèles* ;

La sixième, *selon les monuments et les anciennes traditions des peuples*.

On peut en ajouter *une septième, selon les révélations particulières*, et même *une huitième, une neuvième, etc., d'après des témoignages spéciaux*, qui demandent à figurer à part. —

Il n'est guère possible de rassembler, de discuter, de comparer une si grande quantité de preuves et de matières, dans un cadre plus raccourci et plus clair que celui que nous présentons. Si notre plan n'est pas exécuté aussi parfaitement qu'il pourrait l'être, du moins peut-être aurons-nous donné à d'autres l'idée d'en mieux exécuter un autre semblable. Mais, toutefois, confiant tant dans la bonté intrinsèque des preuves qui y sont apportées, que dans l'autorité imposante des Pères et des hommes savants, qui les ont alléguées chacune en particulier et exposées avec avantage, nous ne craignons pas de provoquer sur elles l'attention et l'examen de tous les esprits, de quelque opinion, de quelque parti qu'ils soient.



Il n'est peut-être pas inutile d'avertir ici le lecteur, que ce *Discours préliminaire*, de même que l'*Introduction aux Preuves du Christianisme*, qui le suit, regardent principalement la *Première Partie* de la *Grande Christologie*. — Nous donnerons une préface et une introduction nouvelles, mais succinctes, pour la *Seconde Partie*, qui sera consacrée aux *Témoins de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. — Nous rapporterons les noms de ces *Témoins primitifs*, ceux de leur patrie, leur martyre; nous mentionnerons les faits historiques de leur vie, les luttes qu'ils eurent à soutenir pour le nom de Jésus-Christ, etc. Ces notices biographiques, les Actions de ces premiers Chrétiens, deviendront autant de démonstrations particulières de la vérité des faits évangéliques et des faits apostoliques, avec lesquels elles auront nécessairement une connexion intime. De la sorte, le Christianisme nous apparaîtra

de plus en plus assis sur les bases réelles et positives de l'histoire contemporaine.

Comme nous devons faire ressortir ce nouveau genre de démonstrations dans la *Préface* et dans l'*Introduction* de la *Seconde Partie*, nous nous abstiendrons de traiter ici cette importante question. Elle sera exposée au lieu indiqué.

APERÇU GÉNÉRAL

DES DEUX GRANDES DIVISIONS

DE LA CHRISTOLOGIE

PREMIÈRE PARTIE

LES PREUVES DE JÉSUS-CHRIST.

LA GRANDE CHRISTOLOGIE

PROPHÉTIQUE ET HISTORIQUE

PHILOSOPHIQUE ET THÉOLOGIQUE, ARCHÉOLOGIQUE, TRADITIONNELLE, ETC.

LES PREUVES DU CHRIST

OU L'ON DÉMONTRE :

LA VÉRITÉ ET LA DIVINITÉ DES FAITS DE JÉSUS
DE LA VIERGE ET DES APÔTRES

D'abord, en général, par une multitude d'autres faits positifs, incontestables, perpétuellement vivants, — par les plus grands faits humanitaires, qui pénètrent, embrassent et vivifient le monde entier ;

Spécialement, ensuite, par six différentes sortes de *Témoignages*, cités avec la phrase originale, comparés, discutés, *mis en Parallèle* et en forme d'HEXAPLES, savoir :

I. — Témoignages antérieurs à l'avènement de J.-C.

1^{re} Colonne. — Les anciens *Oracles des Prophètes*, en regard des événements et *des faits qui les accomplissent* ;

2^{re} Colonne. — Les *Traditions* et les *Interprétations* de la *Synagogue* ancienne et moderne, en harmonie avec celles des *Pères* et des *Docteurs* de l'*Eglise*. — Les *Traditions* des *Philosophes Païens*, et des *Anciens Peuples*.

II. — Témoignages contemporains, ou voisins de la venue de J.-C.

3^{re} Colonne. — Les histoires *canoniques* ou *Sacrées* des *Quatre Évangélistes*, et les *Autres Ecrits* des *Apôtres* ;

4^{re} Colonne. — La *Tradition* des *premiers Témoins*, des *premiers Pères* et *Ecrivains Ecclésiastiques* ; — les *Monuments primitifs* de l'*Eglise*.

5^{re} Colonne. — Les témoignages tirés des *Ecrits non-canoniques* ; ceux des *Hérétiques* ; les aveux des *Anciens auteurs Juifs*, restés infidèles et opposés à J.-C.

6^{re} Colonne. — Les récits des *écrivains Païens*, et des *Ennemis* même du nom chrétien ; — les divers monuments et traditions des *Peuples de cette Époque*, etc., etc.

OUVRAGE

Qui met au grand jour la preuve **RATIONNELLE** et la preuve **SURNATURELLE** du Christianisme.

PREMIÈRE PARTIE, DIVISÉE EN DIX LIVRES.

Mihi... confitebitur omnis lingua :

Toute langue, dit le Christ, me rendra témoignage.

Le Prophète Isaïe, XLV, 24 (heb.) ;

L'Apôtre S. Paul, Rom. XIV, 11.

*Sapientiam Omnium Antiquorum exquiret
Sapiens, et in Prophetis vacabit.*

*Narrationem Virorum nominalium co-
servabit...*

Le Sage recherchera la sagesse de tous les Anciens, et il fera son étude des Prophètes. — Il conservera précieusement les traditions des hommes célèbres dans la science ; et il entrera dans les secrets des Enseignements profonds.

(*Eccli. xxxix, 1-2.*)

Εστω δε δ επισκοπος πολυδιδακτος, μελετων και σπουδαζων εν ταις κυριακκις Βιβλιοις, πολυς εν αναγνωσμασιν, ινα τας γραφας επιμελωδς ερμηνευη, ομοστοικως τοις Προφηταις και τω νομω το ευαγγελιον ερμηνευων· ομοιως τω Ευαγγελιω στοικειτωσαν αι εκ νομου και Προφητων ερμηνευαι. λεγει γαρ ο κυριος Ιησους· ερευνατε τας γραφας· οτι αυται εισιν αι μαρτυρουσαι περι εμου. και παλιν· περι γαρ εμου Μωσης εγραφε·

Que l'évêque (que le conducteur et le docteur des fidèles) soit un homme de grande instruction ; qu'il médite avec avidité et lise avec assiduité les Livres Divins, afin d'interpréter exactement les Écritures, faisant reconnaître dans l'explication de l'Évangile son parfait accord avec la Loi et les Prophètes, et démontrant pareillement, dans l'interprétation de la Loi et des Prophètes, leur merveilleuse harmonie avec l'Évangile. Car le Seigneur Jésus a dit : « Consultez (scrutez) les Écritures ; ce sont elles qui rendent témoignage de moi. » Et ailleurs : « Car Moïse a écrit touchant ce qui me concerne. »

(*Const. Apost. lib. II, cap. 5.*)

APERÇU GENERAL

DE LA GRANDE CHRISTOLOGIE PROPHÉTIQUE ET HISTORIQUE



NOUVELLE PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE

OU

INTRODUCTION AUX PREUVES DU CHRISTIANISME, ETC.



Afin de bien apprécier les preuves généralement employées par l'Église pour établir la vérité évangélique, il est indispensable de connaître préalablement les *Sources Scientifiques*, principales, qui les fournissent. Ces sources sont des mines précieuses, immenses, incépuisables, d'où l'on tire des preuves de différente nature.

D'abord, les Livres des *Prophètes-Hébreux*, suscités et inspirés de Dieu, contiennent des Oracles Divins très-nombreux, qui, durant quarante siècles, ont prédit l'avènement du Christ, fils de Dieu.

Pour que les siècles postérieurs n'eussent point lieu de douter de l'antiquité et de l'authenticité de ces innombrables prophéties, Dieu a permis que les Docteurs de l'Ancienne Synagogue, depuis Moïse jusqu'à Jésus-Christ, les aient expliquées à leur manière, dans leurs *Targums* et dans leurs *Talmuds*, c'est-à-dire, dans les livres traditionnels du peuple de Dieu. Les Pontifes et les Scribes d'Israël les ont aussi pleinement authentiquées dans leurs commentaires hébreux. Quelle sûreté en effet, quelle garantie, la Divine Providence a daigné ici ménager aux générations futures par rapport à ces oracles !

Après quatre mille ans, lorsque les temps prédits furent

arrivés, les *Évangiles* et les *Livres Canoniques* ont publié des faits surnaturels, très-remarquables, qui étaient l'accomplissement parfait des anciennes prophéties dans la personne de Jésus. Or, pour établir la certitude historique de ces faits de Jésus-Christ, on produit les preuves générales et directes de l'*authenticité* et de la *véracité* de ces Livres Évangéliques.

Ensuite, pour corroborer invinciblement, et pour confirmer surabondamment cette certitude, cette réalité historique, nous exposons, en outre, successivement, la valeur et la multiplicité des témoignages des *Eglises primitives*; des *premiers Pères*; des *premiers écrivains ecclésiastiques*; des *écrits primitifs, non canoniques*; des *aveux, attestations, traditions des Juifs infidèles*; des *premiers hérétiques*; des *anciens auteurs profanes ou païens*; des *philosophes*; des *anciens peuples polythéistes*, et de leurs *monuments nationaux*. Nous faisons remarquer la conformité des *réécits apocalyptiques* avec ceux des Livres Canoniques. Nous montrons comment les preuves *théologiques* ou *rationnelles* viennent encore à l'appui des faits évangéliques.

Il résulte de cet ensemble une colossale démonstration testimoniale, où Dieu et les hommes interviennent hautement et historiquement, afin de déposer en faveur de la mission divine et messianique de Jésus.

L'examen des *Sources scientifiques*, d'où sont tirées les preuves du Christianisme, tel est donc l'objet de l'*Introduction* ou *Préparation Évangélique*.

LIVRE I^{er}.

DE LA DIVINITÉ DU CHRIST.

Il y a une Trinité Divine. C'est la foi des Prophètes et des Apôtres, de l'Ancien et du Nouveau Testament.

L'une des Trois Hypostases Divines, est le Christ.

Le Christ, en tant que Dieu, est coéternel et consubstantiel au Père et au Saint-Esprit.

Le Messie ou le Christ, possède la nature et les attributs essentiels de la Divinité.

Il est la vie du monde ; la lumière naturelle et surnaturelle des hommes ; il est le Créateur de l'Univers ; il est le suprême ordonnateur et conservateur de la Création.

La Prophétie et l'Évangile démontrent également que le Saint-Esprit est une Personne divine, coéternelle et consubstantielle au Père et au Verbe.

LIVRE II.

DE L'INCARNATION DU CHRIST ; DE SA NAISSANCE TEMPORELLE ; DE SON ENFANCE.

Après avoir établi démonstrativement l'origine divine et éternelle du Christ, les Prophètes et les Apôtres nous montreront, dans ce second livre, la génération temporelle du Fils de Dieu, sa généalogie patriarcale, sa naissance à Bethléem, la Vierge prédite, sa mère.

Si les oracles prophétiques abondent pour prouver la divinité et la supernaturalité de ce grand événement, les monuments primitifs se présenteront en foule pour en montrer la vérité historique.

La gloire du Christ naissant se manifestera au monde, par l'apparition de l'Etoile miraculeuse, et par l'arrivée extraordinaire des Rois de l'Orient ; par la splendeur dont sa présence remplira le Temple de Jérusalem, au jour de sa Présentation, et par l'empire qu'il exercera, lors de son entrée en Egypte, sur les Puissances de ténèbres ; par la sagesse suréminente et

les dons divins qui brilleront dès lors en lui, et par les autres merveilles que ce Verbe tout puissant, caché sous les voiles de l'humanité, fera éclater dans les premiers temps de son apparition sur la terre.

Les anciens mémoires, non-canoniques, relatifs à la Sainte-Enfance du Christ, au lieu d'être nuisibles à la cause du Christianisme, comme le prétendaient les Philosophes incrédules, servent, au contraire, à l'appuyer.

LIVRE III.

DE LA VIE CACHÉE ET DE LA VIE PUBLIQUE DU CHRIST.

L'histoire de la *vie cachée* du Christ nous représente le Fils de Dieu se livrant humblement aux travaux de la vie commune, et consolant d'avance, par l'exemple de sa pauvreté et de son abaissement volontaire, toutes les classes de la société, qui sont déshéritées, dénuées des biens de ce monde, ou qui vivent avec justice dans le silence d'une condition obscure.

La tradition nous dira quelle était la forme corporelle de l'Homme-Dieu, et comment l'attention publique le discerna parmi la foule des Israélites pour l'élever au Sacerdoce.

Lorsque les temps seront accomplis, le Précurseur apparaîtra pour lui préparer les voies, et la Galilée verra briller enfin la grande Lumière prédite.

Le Christ sera manifesté et proclamé solennellement.

Tous les signes prophétiques de son avènement paraîtront avec éclat.

Après avoir reçu l'Onction solennelle du Saint-Esprit, le Sauveur ira dans le désert, se préparer, par la retraite, à son ministère public.

Le Précurseur le signalera, devant Israël, comme l'*Agneau Divin* qui expiera les péchés du monde, comme le but final et comme le grand terme de la Loi et des Prophètes.

Le Christ se présentera comme le Docteur Céleste, comme le Législateur suprême, comme le grand Pasteur du peuple de Dieu.

LIVRE IV.

DES ŒUVRES MIRACULEUSES DU CHRIST.

Le Christ fait éclater, devant les tribus d'Israël, les signes prédits de sa toute-puissance divine. Il renouvelle et surpasse les miracles de l'ancien Rédempteur Moïse. Les florissantes cités, ainsi que les Déserts incultes et les flots tumultueux de la mer, sont témoins des effets de son pouvoir miraculeux.

Mais le plus grand des prodiges qu'il opère, et le plus important des événements de l'humanité, c'est, sans contredit, l'expulsion publique de Satan et la destruction manifeste de son vicil empire au milieu des nations opprimées.

LIVRE V.

INSTITUTIONS DIVINES DU CHRIST.

Après avoir démontré par ses miracles la divinité de sa mission, le Messie-Jésus fonde le *Nouveau Testament* et abolit l'*Ancien*, institue les *Fontaines publiques du salut*, c'est-à-dire, les Sacrements de la Loi Nouvelle, destinés à conférer aux Croyants : 1° la grâce de la régénération spirituelle ; 2° la

plénitude du Saint-Esprit et de ses dons ; 3° l'aliment de l'immortalité ; 4° la rémission des péchés ; 5° la guérison corporelle et spirituelle ; 6° il institue le nouvel Ordre sacerdotal et pastoral, de même que le nouveau Souverain-Pontificat ; 7° il perfectionne et sanctifie l'institution matrimoniale. Enfin, il attache un grand prix au célibat religieux et promet de grandes récompenses à la virginité.

LIVRE VI.

DE QUELQUES FAITS ÉCLATANTS DU CHRIST ;
DE PLUSIEURS DE SES TITRES, NOMS, ET ATTRIBUTS DIVINS ;
DE SES VERTUS.

Le Christ se montre aux yeux de ses disciples dans la splendeur de son règne céleste. Le mont Thabor est témoin de sa gloire.

Jérusalem le reçoit en triomphe dans ses murs, et le salue comme le Messie prédit et comme le roi d'Israël.

Il paraît dans le Temple au milieu de l'éclat des prodiges, il en chasse les marchands et les profanes.

Les Sages reconnaissent en lui le Prophète par excellence, le Rédempteur, le Prêtre Eternel, l'Auteur de notre justification et de notre paix, l'Étoile de Jacob et le Soleil de justice, l'Élu et le Témoin de Dieu, la Voie, la Porte et le Conducteur universel de l'humanité ; le fondement et la Pierre Angulaire de l'Eglise ; le commencement et la fin de toutes choses ; l'alpha et l'oméga.

Les Justes contemplent dans sa personne divine le Juste et le Saint par excellence, l'auteur et le modèle des vertus les plus touchantes, de la modestie et de l'humilité ; de la patience

et de l'abnégation ; de la douceur et de la miséricorde. Ils admirent, de plus ; dans son éternelle béatitude, la glorification de ces mêmes vertus.

LIVRE VII.

DE LA PASSION DU CHRIST.

Les XX chapitres de ce livre sont consacrés à montrer le double caractère, surnaturel et historique, de ce grand drame. Les principales circonstances de la Passion, devant être un jour la pierre d'achoppement du peuple hébreu, les Prophètes les avaient marquées avec un soin plus spécial, afin que la nation pût être prémunie contre le péril du scandale. De plus, les historiens sacrés ont décrit minutieusement tous les détails de cet événement, afin que, les comparant avec les nombreux oracles qui les avaient annoncés, chacun pût aisément y reconnaître le doigt de Dieu.

Outre la certitude historique qui caractérise les faits évangéliques, on y admire le côté essentiellement miraculeux qui ressort, non-seulement de l'accomplissement rigoureux des anciens oracles, mais encore de la nature même intrinsèque des faits, qui sont divins en eux-mêmes. Tels sont ceux qui précédèrent, accompagnèrent, et suivirent la mort du Christ.

LIVRE VIII.

LE GLORIEUX ACHÈVEMENT DE LA RÉDEMPTION.

Le Christ achève son œuvre rédemptrice par sa victoire sur les Enfers et sur la mort, de même que par son triomphe et par son règne éternel dans les cieux.

Il démontre la réalité de sa descente aux Limbes et du rachat de l'humanité, par les signes les plus miraculeux et les plus saisissants. Jérusalem tout entière en sera témoin : elle se sentira pénétrée d'une juste frayeur.

Le Messie, plein de vie et de gloire après sa résurrection, opérera son ascension dans les cieux, en présence d'une multitude, en plein jour. Plus de cinq cents disciples le contemplèrent, balancé sur les ailes des vents, et s'élevant radieux, jusqu'au trône qu'il occupait auparavant. De retour dans sa gloire, il ne tardera point à faire connaître à ses ennemis et au monde entier, sa séance à la droite de Dieu son Père, par l'envoi public et solennel du Saint-Esprit et par les autres merveilles de la Pentecôte. Par tant et de si grands prodiges, il signifiera à tous, qu'ils aient à attendre son retour pour la fin des temps et le jugement dernier.

LIVRE IX.

ÉTABLISSEMENT DE L'ÉGLISE.

La descente du Saint-Esprit était nécessaire pour changer les Disciples en des hommes nouveaux, spirituels, forts, capables de soutenir les épreuves et les persécutions pour le nom de leur Maître.

Elle était nécessaire, pour féconder la parole évangélique, disposer les cœurs des nations, renverser l'idolâtrie, et convertir l'univers au vrai Dieu.

C'est sous l'action incessante de cet Esprit-Divin, que l'Eglise, ce royaume universel du Christ, sera fondée, gouvernée, maintenue dans le monde entier, malgré tous les obstacles humains, malgré tous les éléments de destruction.

Après que la nouvelle société religieuse sera déjà établie sur

la terre, le Christ rappellera près de lui sa sainte mère, la Vierge Marie. La tradition nous fera assister à sa glorieuse Assomption.

LIVRE X.

DE LA RÉPROBATION DES JUIFS ; DE LEURS LONGUES CALAMITÉS ; DE LEUR ESPÉRANCE.

Par sa perversité, par son irrémédiable obstination dans la voie de ses iniquités, la nation juive méritera d'être rejetée de Dieu. Rien ne pourra la ramener à des sentiments de pénitence, ni la tirer de son aveuglement.

C'est pourquoi sa ville et son Temple célèbre seront détruits de fond en comble. Un déluge de maux précédera, accompagnera, et suivra cette épouvantable catastrophe.

Tout le pays des Juifs infidèles et des peuples limitrophes sera frappé des malédictions prédites par les Prophètes.

Dieu, irrité contre la nation déicide et incrédule, la rejette entièrement, la châtie sévèrement, la disperse et la poursuit sous tous les climats, pendant de longs siècles. Il n'y a de sauvé que le petit nombre qui croit au Christ.

La désolation de Jérusalem et de son Temple est perpétuelle. Le Christ leur a substitué son Temple universel, spirituel et céleste.

Mais l'ancien Israël n'est pas perdu sans ressource. Il y a pour lui un espoir consolant, magnifique, certain, fondé sur les oracles des deux Testaments, Ancien et Nouveau. De toutes parts, des vœux ardents appellent son retour.

SECONDE PARTIE.

LA GRANDE CHRISTOLOGIE

PROPHÉTIQUE ET HISTORIQUE

PHILOSOPHIQUE ET THÉOLOGIQUE, ARCHÉOLOGIQUE, TRADITIONNELLE, ETC.

LES TÉMOINS DU CHRIST

OU L'ON DÉMONTRE :

LA VÉRITÉ ET LA DIVINITÉ DES FAITS DE JÉSUS
ET DES APÔTRES

En général, par une multitude d'autres faits positifs, incontestés, perpétuellement vivants, — par les plus grands faits humanitaires, — qui saisissent, pénètrent, et vivifient le monde entier ;

Spécialement : par six, huit et neuf principales classes de témoins irrécusables, tant des âges antiques que des siècles nouveaux, savoir :

I. — Témoins Anté-Messianiques.

1^{re} Classe. — Les *Personnages Typiques* de l'Ancien Testament, qui ont prophétiquement préfiguré le Messie dans leurs *Personnes* et dans leurs *Actes*.

II. — Témoins Post-Messianiques, ou contemporains de Jésus-Christ et de ses Apôtres.

2^e Classe. — Les *Personnes Divines*, — les *Puissances Angéliques* et les *Âmes Célestes*, — la *Nature Terrestre*, — les *Puissances Infernales*.

3^e Classe. — Les *Douze Apôtres*.

4^e Classe. — Les *Soixante-douze Disciples* de Jésus.

5^e Classe. — Les *Gentils* et les *Hébreux*, convertis, qui s'associèrent au ministère des Apôtres et des Soixante-douze Disciples, ou qui rendirent à Jésus-Christ le *témoignage du sang*.

6^e Classe. — Les *Saintes Femmes*, les plus illustres de la primitive Eglise, qui rendirent témoignage à Jésus-Christ, par leur vie chrétienne, par leurs discours, par leur martyre.

7^e Classe. — Les *Témoins, pris en dehors de l'Eglise*, ou dans le *Parti opposé* au Christ.

SECONDE PARTIE, DIVISÉE EN SEPT LIVRES.

Deus exaltavit illum... ut in nomine Jesu omne genu flectatur, Cælestium, — Terrestrium, — et Infernorum, et omnis lingua confiteatur, quia D. J.-C., in gloria est Dei Patris.

« Dieu l'a élevé par dessus toutes choses, « afin que, au nom de Jésus, tout genou fléchisse, « dans le Ciel, — sur la Terre, et dans les Enfers, « — et que toute langue, lui rendant témoignage, « proclame que Jésus-Christ, Notre-Seigneur, « partage, en tant que Dieu, la gloire de Dieu le « Père. »

(S. Paul, *ad. Philipp.* II. 9-11.)

« Plus de généralités, ni de métaphysiques ; mais des faits, des traditions, des preuves, de la science, surtout de l'Écriture (Sainte et les Prophètes) ! »

(Le rédacteur en chef des *Annal. de Phil. Chrét.*, n° 58, p. 265. — A. B.)



APERÇU GÉNÉRAL

DE LA

CHRISTOLOGIE PROPHÉTIQUE ET HISTORIQUE

SECONDE PARTIE.

LES TÉMOINS DU CHRIST

LA VÉRITÉ HISTORIQUE ET LA DIVINITÉ DES FAITS DE JÉSUS
ET DES APOTRES

Sont ici démontrées par six, huit et neuf **Classes de Témoins**, irrécusables, tant des **âges antiques**, que des **siècles nouveaux**.

PRÉFACE

Des **Témoins du Christ** en général.

INTRODUCTION

Démonstration christologique par la voie des **TÉMOINS**
et des **FAITS**.

PREMIÈRE SÉRIE

LES TÉMOINS ANTÉ-MESSIANIQUES.

PREMIÈRE CLASSE.

Les Personnages Typiques de l'Ancien Testament.

Les principaux traits de l'histoire de Jésus-Christ, de la Sainte-Vierge, des Apôtres et de l'Eglise, ou, pour mieux

dire, tous les traits de la vie de Jésus, etc., ont été prophétiquement préfigurés, annoncés, représentés, dépeints, dans tous les principaux personnages et dans tous les principaux faits de l'Ancien Testament.

Rien n'est plus prodigieux, ni plus saisissant d'intérêt, que le rapport frappant qui existe entre ces nombreuses figures prophétiques et les réalités évangéliques.

Par elle seule, cette première classe de Témoins est une démonstration complète.

SECONDE SÉRIE.

LES TÉMOINS POST-MESSIANIQUES, OU CONTEMPORAINS DE JÉSUS-CHRIST ET DE SES APÔTRES.

2^e CLASSE de Témoins, par ordre de temps.

Les Personnes Divines ; — et, sur leur commandement, les Puissances Célestes et Angéliques ; — la Nature Terrestre ; — et jusqu'aux Puissances Infernales, — sont devenues les Témoins de Jésus-Christ.

Dieu le Père et Dieu le Saint-Esprit ont rendu, au sujet de Jésus, la Seconde Personne Divine, incarnée, un triple témoignage, public et solennel, aux trois grandes époques de la vie temporelle de l'Homme-Dieu.

Les Puissances Spirituelles, soit célestes, soit infernales, ont publiquement rendu témoignage à Jésus et à ses Apôtres.

L'ancien monde, c'est-à-dire, les âmes justes, qui avaient vécu sous l'Ancien Testament, et qui habitaient les Limbes depuis quarante siècles, ont servi de témoins à Jésus-Christ.

Les illustres représentants de la Loi Ancienne et de l'Ordre des Anciens Prophètes, sont venus en personne rendre témoignage à la mission et à la divinité de Notre-Seigneur.

La nature elle-même, la création matérielle, et l'histoire de l'humanité, ont, par la volonté de Dieu, rendu témoignage à l'ordre surnaturel de la Rédemption universelle, opérée par le Messie.

III. CLASSE de Témoins.


LES XII APOTRES

Témoins immédiats de Jésus-Christ.



HISTOIRE DES DOUZE APOTRES

TIRÉE :

- 1° Des Evangiles et des autres livres Canoniques ;
 - 2° Des écrits des Anciens Pères et des auteurs ecclésiastiques, primitifs ;
 - 3° Des Anciens monuments traditionnels, confirmés par de nombreux témoignages.
- 

INTRODUCTION


Où l'on traite de l'histoire des Apôtres, en général.

PRÉLIMINAIRES :

Tableau représentant Jésus-Christ accompagné de ses douze Apôtres et de ses Soixante-douze Disciples.

Carte des provinces évangélisées par chacun des Apôtres.

Le cep de vigne, représentant le Christ et ses Apôtres.



1^o PARTIE. — Des Monuments apostoliques.

2^o PARTIE. — Points généraux, relatifs aux Apôtres.

I.

HISTOIRE ÉVANGÉLIQUE

ET TRADITIONNELLE

DES

PRÉDICATIONS, DES MIRACLES, DES COURSES APOSTOLIQUES ET DU GLORIEUX MARTYRE

DE

SAINT PIERRE, PRINCE DES APOTRES

DIVISÉE EN CINQ LIVRES :

LIVRE I. — Saint Pierre à l'école du Christ.

LIVRE II. — Prédication de saint Pierre, dans la Judée.

LIVRE III. — Patriarcat de saint Pierre, en Orient.

LIVRE IV. — Saint Pierre, déjà patriarche de l'Orient, prend encore, par l'ordre de Dieu, possession du patriarcat de l'Occident, en fixant sa chaire principale à Rome, capitale du monde, et particulièrement de l'Occident ; et devient ainsi, *de fait comme de droit*, le Pasteur suprême et le Patriarche œcuménique de toutes les Eglises de la Terre.

LIVRE V. — Glorieux martyre de cet Apôtre. — Réflexion et conclusion générale.

II.

HISTOIRE DE L'APOSTOLAT

DE

SAINT ANDRÉ

Selon les ÉVANGILES, — les ACTES de saint André, — l'ÉPI TRE DES PRÊTRES D'ACHAIE, disciples de cet Apôtre, — et les autres MONUMENTS traditionnels,

DIVISÉE EN LV CHAPITRES.

III.

HISTOIRE TRADITIONNELLE
DE LA PRÉDICATION DES VOYAGES, DES MIRACLES
ET DU GLORIEUX MARTYRE DE L'APÔTRE
SAINT JACQUES-LE-MAJEUR
DIVISÉE EN XXIV CHAPITRES.

IV.

HISTOIRE DE LA VIE, DES MIRACLES
DES COURSES APOSTOLIQUES ET DE LA MORT
DE
SAINT JEAN, APÔTRE & ÉVANGÉLISTE
TIRÉE :

- 1^o Des Livres *Canoniques* ;
- 2^o Des *Mémoires* traditionnels de *Prochore*, l'un des sept Diacres, Disciple de saint Jean, et compagnon de ses travaux évangéliques ;
- 3^o De ceux de *Méliton*, évêque de Laodicée, et disciple du même Apôtre ;
- 4^o Des *Histoires Apostoliques* ;
- 5^o Des écrits des *Pères*, — des autres *monuments* primitifs du Christianisme ;

DIVISÉE EN SIX LIVRES.

V

HISTOIRE DE L'APOSTOLAT
DE
SAINT PHILIPPE
DIVISÉE EN XII CHAPITRES.

VI.

HISTOIRE TRADITIONNELLE

DES TRAVAUX, DES COURSES ÉVANGÉLIQUES, DES PRODIGES

DE

SAINT BARTHÉLEMY, APOTRE

DIVISÉE EN II LIVRES.

VII.

HISTOIRE TRADITIONNELLE DE LA VIE

DE

SAINT MATTHIEU, APOTRE & ÉVANGÉLISTE

DIVISÉE EN II LIVRES.

VIII.

HISTOIRE

DE LA PRÉDICATION, DES MIRACLES, ET DU MARTYRE

DE

SAINT THOMAS, APOTRE

TIRÉE:

Des Évangiles, — des Écrits des SS. Pères, — et des Anciens
Monuments traditionnels, comparés, confirmés, annotés,

DIVISÉE EN II LIVRES.

IX.

HISTOIRE

DE

SAINT JACQUES-LE-MINEUR

APOTRE ET PREMIER ÉVÊQUE DE JÉRUSALEM

Divisée en XIII Chapitres.

X et XI.

HISTOIRE TRADITIONNELLE
DE
SAINT SIMON & DE SAINT JUDE
APOTRES
Divisée en XX Chapitres.

XII.

HISTOIRE DE LA VIE
de
SAINT MATHIAS, APOTRE
DIVISÉE EN II LIVRES.

APOSTOLAT EXTRAORDINAIRE.

HISTOIRE
DES PRÉDICATIONS, DES MIRACLES, DES COURSES APOSTOLIQUES
ET DU GLORIEUX MARTYRE

DE
SAINT PAUL, APOTRE DES NATIONS

TIRÉE :

Partie, des Actes des Apôtres, expliqués selon les Pères et les meilleurs interprètes ; — Partie, des Traditions primitives ;

DIVISÉE EN CINQ LIVRES, SAVOIR :

LIVRE I. — Education, — Conversion, — et ordination de saint Paul ;

LIVRE II. — Evangélisation de l'Asie ;

LIVRE III. — Evangélisation de la Grèce ;

LIVRE IV. — Souffrances, persécutions et afflictions endurées par saint Paul, depuis Jérusalem jusqu'à Rome ;

LIVRE V. — Evangélisation du monde Romain, et martyre de saint Paul.

IV^e CLASSE — De Témoins immédiats.

LES LXXII DISCIPLES

Qui furent destinés et appelés à être les témoins directs des faits historiques et surnaturels de Jésus.

HISTOIRE

DE LA VIE, DES TRAVAUX, DES PRÉDICATIONS,
DES MIRACLES ET DU MARTYRE

DES SOIXANTE-DOUZE DISCIPLES

DE

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

SAVOIR :

- | | |
|-------------------------------|--------------------------|
| 1. S. ETIENNE. | 15. S. JEAN-MARC. |
| 2. S. BARNABÉ. | 16. S. MATHIAS. |
| 3. S. ANANIE. | 17. S. AMPLIAS. |
| 4. S. MARC. | 18. S. MNASON. |
| 5. S. LUC. | 19. S. SOSIPATRE. |
| 6. S. JUDE-BARSABAS. | 20. S. EPAPHRAS. |
| 7. S. JOSEPH-LE-JUSTE. | 21. S. MANAHEN. |
| 8. S. THADDÉE. | 22. S. PROCHORUS. |
| 9. S. SIMÉON, frère de Jésus. | 23. S. NICANOR. |
| 10. S. AGABUS. | 24. S. PARMÉNAS. |
| 11. S. CLÉOPHAS. | 25. S. TIMON. |
| 12. S. MARTIAL. | 26. S. ANTIPAS. |
| 13. S. PHILIPPE, diacre. | 27. S. ARISTOBULE. |
| 41. S. NATHANAEL. | 28. NICOLAS, d'Antioche. |

- | | |
|---|---------------------------------|
| 29. S. ARISTION. | 54. S. NARCISSE. |
| 30. S. JEAN l'Ancien. | 55. S. PATROBAS. |
| 31. S. MAXIMIN. | 56. S. PHILOLOGUE. |
| 32. S. RUFUS. | 57. S. ARCHIPPE. |
| 33. S. STACHIYS. | 58. S. HÉRASTE. |
| 34. S. EVODIUS. | 59. S. VALÈRE. |
| 35. S. SILAS. | 60. S. PRISCUS. |
| 36. S. ANDRONIQUE. | 61. S. QUARTUS. |
| 37. S. ABDIAS. | 62. S. SIMÉON-NIGER. |
| 38. S. JUNIAS. | 63. S. TERENTIUS ou
TERTIUS. |
| 39. S. AMMAO. | 64. S. JÉSUS-LE-JUSTE. |
| 40. S. ASINCRYTE. | 65. S. ARTÉMAS. |
| 41. S. HERMAS. | 66. S. TITE. |
| 42. S. CRESCENT. | 67. S. ZÉNAS. |
| 43. S. APELLES, évêque de
Smyrne. | 68. S. URBAIN. |
| 44. S. LUCIUS, évêque de Lao-
dicée. | 69. S. LAZARE. |
| 45. S. CLÉMENT, évêque de
Sardes. | 70. S. OLYMPAS. |
| 46. S. ALEXANDRE, frère de
Rufus. | 71. S. TYCHIQUE. |
| 47. S. ARISTARQUE. | 72. S. LUCIUS, de Cyrène. |
| 48. S. CARPUS. | |
| 49. S. EPAPHRODITE. | |
| 50. S. HÉRODION, évêque de
Patras. | |
| 51. S. PHLÉGON, évêque de
Marathon. | |
| 52. S. HERMÈS, évêque de
Dalmatie. | |
| 53. S. JASON, évêque de
Tharse. | |

Il faut remarquer que plusieurs autres Disciples de Jésus et des Apôtres, ont été, durant le siècle Apostolique, admis dans l'Ordre des Septante Disciples, et ont exercé le même ministère, avec eux et après eux.

V^e CLASSE

de

Témoins immédiats de Jésus et des Apôtres.

Les *Personnages* illustres d'entre les *Gentils* et les *Hébreux* convertis, qui furent les *témoins oculaires* des faits sur-naturels de Jésus et des Apôtres ;

Et ceux qui s'associèrent ensuite au ministère des Apôtres et des Septante Disciples.

Ces Témoins sont autant de démonstrations du Christianisme; ils ont consacré, dévoué leur vie à Jésus-Christ; ils l'ont, pour la plupart, sacrifiée pour lui; ce témoignage de toute leur vie, et surtout celui du sang, est irrésistible.

Nous avons encore aujourd'hui des *Actes*, des *Notices historiques*, des *Mémoires biographiques*, sur plus de six à sept cents de ces illustres Personnages.

Dans ce catalogue historique, il n'entre rien de ce qui appartient au génie poétique. Tout y est histoire, ce ne sont que des faits positifs; on n'y voit figurer que des personnages réels; tout nom fictif, tout fait purement poétique ou imaginaire, en est exclu.

Ce dénombrement comprend des noms, tels que les suivants:

S. Ignace d'Antioche, Gamaliel, Joseph d'Arimatee, le sénateur Nicodème, S. Dominus, S. Apollinaire, S. Denys, S. Aquila, S. Stratéas, etc., etc.

VI^e CLASSE

de

Témoins immédiats de Jésus-Christ et des Apôtres.

Les **Saintes Femmes**, les plus illustres de la primitive Eglise, qui ont rendu témoignage à Jésus-Christ, par leur vie chrétienne, par leurs discours, par leur martyre.

Ces saintes Femmes, contemporaines de Jésus et de ses Disciples, ont été, comme les hommes, les témoins et les objets des prodiges du Christ et des Apôtres; elles ont écouté avec une attentive avidité leurs prédications. Elles ont pu, consé-

quemment, comme les hommes, rendre témoignage à la vérité.

Dans leur foi ardente, elles montrent une abnégation plus généreuse, un dévouement plus grand, plus expansif. Leur faiblesse native se transforme en héroïsme. Elles deviennent des prodiges de vertu, des Anges de paix et de vérité, à l'exemple et sous l'influence de la Vierge, mère du Christ, qui marche à leur tête. Quels magnifiques souvenirs sont attachés aux noms de *Maric-Madeleine*, de *Salomé*, de *Prisca*, la fille des consuls, des *Flavia-Domitilla*, du sang impérial, — de la royale princesse *Iphigénie*, — de *Thècle*, la noble disciple de l'Apôtre S. Paul, etc., etc. ?

VII^e CLASSE

Des Témoins de Jésus et des Apôtres.

—

LES TÉMOINS PRIS EN DEHORS DE L'ÉGLISE, OU DANS LE PARTI
OPPOSÉ AU MESSIE.

—

De fameux **Philosophes** et **Hérétiques**, des temps Apostoliques, de même que : des **Rois**, des **Magistrats**, des **Empereurs Païens**, de la même époque, ont rendu un témoignage, soit direct, soit indirect, à la **vérité** historique et à la **divinité** des faits de **Jésus** et des **Apôtres**.

Ce n'est pas une des moindres gloires de l'Eglise du Christ, que celle d'être à même de présenter à la foi du genre humain, des faits divins, attestés, non-seulement par le témoignage de l'abnégation la plus complète et par l'irrécusable témoignage du sang, mais, de plus, par le témoignage, non suspect, d'ennemis extrêmement intéressés à nier la base historique du Christianisme, et acharnés à combattre la foi catholique.

Les témoins de cette VII^e classe, tels que *César-Auguste*, *Tibère* et *Trajan*, *Virgile*, *Tacite*, *Suétone* et *Sénèque*, *Fla-*

vius-Josèphe, Pline-le-Jeune et Phlégon, Simon-le-Magicien, Cérinthe, le Sanhédrin, etc., etc., sont beaucoup plus nombreux qu'on ne pense généralement; ils sont si nombreux, qu'on est en droit d'assurer qu'aucun même des plus grands faits de l'humanité n'en est environné comme le fait de la Révélation Chrétienne.

TABLE GÉNÉRALE

PREMIÈRE PARTIE.

JÉSUS-CHRIST AVEC SES PREUVES

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

Où sont traités les points suivants :

- 1° Ce qu'exige l'état actuel des esprits ;
 - 2° Comment le plan et la disposition de cette Christologie répondent à leurs besoins ;
 - 3° Combien cette nouvelle démonstration présente de force et d'avantage.
-
-

NOUVELLE PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE

ou

INTRODUCTION AUX PREUVES DU CHRISTIANISME

CHAPITRE I^{er}.

DES PROPHÉTIES.

I. — De l'estime et de l'usage que l'on a faits, dans les premiers siècles, de l'argument prophétique.

II. — Ce qu'étaient les Prophètes.

III. — Signification du nom générique des Prophètes ; — noms particuliers de chacun d'eux, avec les dates chrono-

giques de leur vie, l'indication de leur patrie, de leurs emplois.

IV. — Inspiration des Prophètes.

V. — Authenticité des Prophéties. — Elles existaient antérieurement à Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Preuves* : Témoignages de la nation juive, Paraphrases des prophéties, faites par les Rabbins longtemps avant Jésus-Christ; — Traditions des Hébreux et des Païens, — Version des Septante, et autres.

VI. — Règle essentielle pour l'interprétation des Prophéties. — Elle est justifiée par plusieurs exemples tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament.

VII. — Ce que nous devons remarquer sur une manière de s'exprimer qu'employaient quelquefois les Prophètes.

CHAPITRE II.

DES TALMUDS, DES ANCIENS TARGUMS DES ANCIENS HÉBREUX.

I. — Valeur des anciennes Exégèses et Traditions des docteurs hébreux. — Les *Talmuds* et les *Targums* établissent parfaitement l'*authenticité* des antiques Prophéties, en même temps que la légitimité de leur interprétation.

II. — De l'ancien Peuple hébreu. — De ses relations avec les divers peuples du monde. — Il a communiqué la notion de la vérité et de la science à l'Orient et à l'Occident; — Il ne leur a rien emprunté.

III. — Des Talmuds en général. — Du Talmud de Jérusalem, — de celui de Babylone. — De leurs auteurs.

IV. — Des divers Targums.

V. — De l'utilité des *Talmuds* et des *Targums* dans la polémique Chrétienne.

VI. — De l'authenticité des Extraits Talmudiques et Targumiques, favorables aux dogmes et aux faits du Christianisme. — Auteurs qui les ont enregistrés dans leurs écrits.

VII. — Catalogue des principaux écrivains hébreux, qui ont précédé la venue de Jésus-Christ, — et dont les *Targums* et les divers écrits traditionnels sont contenus dans le Talmud.

VIII. — De l'interprétation des Pères et des Docteurs de l'Eglise. — Ils sont communément d'accord avec les anciens Docteurs de la Synagogue.

IX. — Traditions des Peuples et des Philosophes Païens, concernant le futur Messie.

X. — Des Prophéties des Sybilles. — Ont-elles des caractères d'authenticité et de véracité? — La quatrième Eglogue de Virgile, expliquée et comparée, prouve-t-elle l'affirmative?

CHAPITRE III.

DE L'AUTHENTICITÉ ET DE LA VÉRACITÉ DES HISTOIRES ÉVANGÉLIQUES.

I. — Erreur manifeste des incroyants modernes par rapport au sens purement symbolique qu'ils voudraient attribuer aux écrits du Nouveau Testament.

II. — Des Auteurs sacrés des Livres Evangéliques.

III. — Authenticité des quatre Evangiles canoniques, et des autres Livres du Nouveau Testament. — Elle est établie par cinq principales preuves démonstratives.

IV. — Intégrité et véracité des Livres historiques du Nouveau Testament.

CHAPITRE IV.

DES TÉMOIGNAGES DE LA PRIMITIVE ÉGLISE, DES PREMIERS PÈRES, DES PREMIERS ÉCRIVAINS ECCLÉSIASTIQUES.

I. — De la valeur de ces témoignages. — De leur multiplicité.

II. — Liste paralléchronique des Empereurs Romains, — des Papes, depuis Jésus-Christ jusqu'au IV^e siècle; — des Saints Personnages de l'Église Primitive; — des premiers Écrivains Ecclésiastiques; — des Hérétiques; — des Auteurs Juifs et Païens, qui, dans les premiers temps, ont parlé de ce qui concerne le Christianisme; — des Pontifes, — des Rois, des Gouverneurs de la Judée; — des événements contemporains.

III. — Les hommes célèbres, mentionnés sur la liste précédente, ne sont pas seuls témoins de Jésus-Christ; — Les nombreuses sociétés de cette époque le sont pareillement.

IV. — Sur la force du témoignage non écrit, mais non moins réel, des Sociétés Chrétiennes de Rome, de Corinthe, et des autres Eglises, — en faveur de l'histoire de Notre-Seigneur.

V. — Des monuments chrétiens, primitifs. — Exemple.

CHAPITRE V.

DES ÉCRITS PRIMITIFS, NON-CANONIQUES.

I. — Des Apocryphes.

II. — De la multitude des histoires, légendes, écrits, mo-

numents non canoniques, — des Livres Apocryphes, — composés dans les premiers temps.

III. — Des mémoires contemporains, quoique non canoniques, sur la vie et l'histoire de Notre-Seigneur-Jésus-Christ, — force du témoignage qui résulte de ces écrits.

IV. — Énumération de divers monuments primitifs, — de plusieurs Évangiles Apocryphes, — de nombreux écrits traditionnels, non canoniques, — composés, soit par des Chrétiens-Catholiques sous l'inspiration humaine, — soit par des hérésiarques primitifs, qui voulurent insérer dans ces ouvrages leurs erreurs doctrinales.

CHAPITRE VI.

DU TÉMOIGNAGE DE L'INFIDÉLITÉ POSITIVE :

4° DES JUIFS ; 2° DES HÉRÉTIQUES, PAR RAPPORT AUX FAITS DE JÉSUS.

I. — Témoignages primitifs des Juifs. — Des trois classes de Juifs, qui, dans les premiers temps, ont attesté les faits historiques de Jésus.

II. — Flavius Josèphe, historien Juif. — Authenticité de ce qu'il a écrit touchant *Jésus dit le Messie*.

III. — Aveux et Écrits des Juifs infidèles et ennemis de Jésus-Christ.

IV. — Mauvaise foi des Juifs Infidèles.

V. — Ce qui résulte des *Sepher-Toldos* en faveur de l'histoire Évangélique.

VI. — De l'aveuglement des Juifs postérieurs à la venue de Jésus-Christ. — Ce que démontre cette cécité surnaturelle.

VII. — Des hérétiques primitifs. — Valeur de leurs témoignages.

VIII. — Le Coran. — Divisions de ce Livre. — Fables qu'il renferme. — Beaux témoignages qu'il rend à Jésus-Christ.

IX. — Témoignages des premiers Auteurs Musulmans en faveur de l'Évangile.

X. — Différence essentielle de la Polémique juive et de la Polémique mahométane, dans la manière d'attaquer la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

CHAPITRE VII.

TÉMOIGNAGES, AVEUX, TRADITIONS DES ANCIENS AUTEURS PAÏENS ET DES ANCIENS PEUPLES POLYTHÉISTES, PAR RAPPORT A NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

- I. — Les Ecrivains Païens ont fourni un certain nombre de témoignages confirmatifs de l'histoire de Notre-Seigneur.
- II. — P. Pilate. — Ses actes authentiques.
- III. — Le Prince Abgare. — Sa lettre à Jésus-Christ. — Réponse de Notre-Seigneur.
- IV. — Tacite.
- V. — Pline-le-Jeune. — Tibérianus, propréteur.
- VI. — Suétone.
- VII. — Arrien.
- VIII. — Celse.
- IX. — Lucien-le-Philosophe.
- X. — Ulprien-le-Jurisconsulte.
- XI. — Porphyre.
- XII. — Hiéroclès.
- XIII. — Julien-l'Apostat.
- XIV. — Monuments et Traditions des anciens Peuples.

XV. — Légende Indienne de *Krischna*, — et preuves que quelques circonstances de la vie de ce divin personnage ont été empruntées aux traditions évangéliques.

CHAPITRE VIII.

DES RÉCITS APOCALYPTIQUES.

I. — Accord des *Révélation Particulières, Authentiques, Approuvées*, — avec les monuments de la Révélation Divine, Catholique, — et avec ceux de la Tradition.

CHAPITRE IX.

DES PREUVES RATIONNELLES.

I. — Les Preuves Rationnelles et Théologiques font ressortir la force et l'éclat qui se trouve quelquefois, comme à l'état latent, dans les Preuves Testimoniales de la Révélation.

CHAPITRE X.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES.

I. — Première conclusion rigoureuse en faveur de la Révélation Chrétienne.

II. — Autre conclusion contre les erreurs Strauss, Renan, et autres de même espèce.

III. — Troisième conclusion, faisant espérer pour l'Eglise un heureux avenir de triomphes.

LIVRE PREMIER

De la Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

PRÉAMBULE

CHAPITRE I^{er}.

De Dieu, de son unité, et de ses autres attributs.

Doctrino Prophétique.

Doctrino et réalité évangéliques.

CHAPITRE II.

De la Trinité Divine.

L'Unité de nature et la pluralité des Personnes en Dieu ; — De plus, la Trinité même des Personnes Divines, le Père, le Verbe et le Saint-Esprit, sont désignées dans Moïse et dans les autres Prophètes.

Le mystère de la Sainte-Trinité, c'est-à-dire d'un seul Dieu en Trois Personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, a été mis au grand jour par l'Evangile.

CHAPITRE III.

De la Divinité du Christ.

Le Messie sera Dieu. — Les Prophètes lui attribuent les noms, la nature, les propriétés et les opérations de la Divinité.

— Traditions des anciens Hébreux et des anciens Païens sur ce point.

Jésus est Dieu. Il est le Verbe Divin, incarné, la Sagesse Eternelle, Incrécée, le Fils de Dieu, consubstantiel à Dieu, son Père.

Preuves multipliées et monuments touchant la divinité de Jésus.

CHAPITRE IV.

Du Saint-Esprit, Troisième Personne de la Sainte Trinité.

Il y a un Saint-Esprit, qui est une Personne Divine, coéternelle et consubstantielle au Père et au Verbe, et procédant de l'un et de l'autre.

Le Saint-Esprit est la Troisième Hypostase Divine, Dieu coéternel et consubstantiel au Père et au Fils, et procédant de l'un et de l'autre. — Sa Nature, ses Attributs, ses opérations.

CHAPITRE V.

De l'Éternité et de la consubstantialité divine du Christ.

Le Messie est coéternel et consubstantiel à Dieu. — Le Verbe existait avant la création, avant tous les siècles. — La Sagesse Divine, éternellement engendrée de Dieu, a toujours été avec lui et en lui.

— Traditions Anté-Messianiques des Hébreux, — des Philosophes Païens.

Jésus, comme Dieu, est coéternel et consubstantiel à Dieu son Père. — Il est le Verbe incarné; il subsistait en Dieu avant la création du monde; il apparaissait aux Patriarches sous l'Ancienne Alliance.

Témoignages des Pères, — des Hérétiques primitifs, — des Juifs, — des Néo-Platoniciens, — des Peuples Orientaux.

CHAPITRE VI.

De la nature du Christ.

La nature du Messie prédit est admirable et toute divine.

— Tradition des anciens Hébreux sur ce dogme. — Doctrine de Platon.

La nature de Jésus est ce qu'il y a, au ciel et sur la terre, de plus ravissant, de plus ineffable, de plus divin.

Philon, les Néo-Platoniciens, et les Savants du Polythéisme, ont sur ce point dogmatisé, conformément à la doctrine du Nouveau Testament et des Pères.

CHAPITRE VII.

Le Christ est la vie du monde.

La Sagesse Divine, ou le futur Messie, est le principe et la source de la vie des hommes, de leur vie temporelle et de leur future immortalité. — Elle est l'aliment des âmes. — Doctrine des Hébreux.

Jésus, qui est la Sagesse Divine incarnée, est l'auteur de la vie des hommes, le pain de vie, le pain Céleste qui communique la vie Eternelle, la vie incorruptible et glorieuse.

Doctrines des Pères.

CHAPITRE VIII.

Le Christ est la lumière des Hommes.

Le Verbe, futur Messie, est la Lumière naturelle et la Lumière surnaturelle des hommes. — Traditions des Talmudistes, — des Péripatéticiens, etc.

Jésus est la Lumière naturelle et la Lumière surnaturelle du genre humain, — la Lumière universelle du monde.

Doctrines Patrologiques, — Philosophiques, — Orientalistes.

CHAPITRE IX.

De quelques autres grands attributs du Christ.

Le Verbe Divin, le futur Messie, est le Créateur de l'Univers; — Il est le Conservateur, l'Ordonnateur, et le Modérateur universel du monde.

Doctrines de Job, de David, de Salomon, des Prophètes; — Ancienne Tradition des Hébreux, — des Philosophes du Paganisme, de Platon, de Zénon, d'Orphée, etc.

Jésus le Messie, le Verbe Divin fait homme, est le Créateur, l'Ordonnateur, le Conservateur de l'Univers; — Il est le modérateur universel et suprême de la création.

Doctrines des Pères primitifs, — Témoignages mêmes des Hérétiques, — de Philon, — des Philosophes Païens, postérieurs à la naissance du Christianisme.

CHAPITRE X.

Réflexions générales, qui complètent les chapitres précédents.

LIVRE SECOND

De l'Incarnation du Christ, de sa naissance temporelle,
de son enfance.

PRÉFACE

Prophéties. — Interprétations.
— Traditions.

Accomplissement Évangélique.
Traditions des Pères, des Juifs, des Païens.

CHAPITRE I^{er}.

De la Génération, ou Origine temporelle du Christ.

Le Messie, Dieu le Verbe Eternel, le Sauveur futur, doit un jour s'incarner et naître de la race des Patriarches Hébreux.

Confirmation de la Partie Prophétique par les Traditions des Hébreux et des Gentils.

Jésus, qui est le Verbe fait homme, est issu du sang patriarcal d'Israël.

Constant et universel enseignement des Pères et des Docteurs sur ce point.

CHAPITRE II.

De la Généalogie du Christ.

Le Messie doit être de la race d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Juda, de Jessé, de David, et probablement de Salomon.

Jésus-le-Christ est né, selon la chair, de Salomon, de David, de Jessé, de Juda, de Jacob, d'Isaac, d'Abraham.

De la parenté de Jésus.

CHAPITRE III.

La Vierge, mère du Christ.

Le Messie doit naître d'une

1^o Jésus est né d'une Vierge.

Prophéties. — Interprétations.
— Traditions.

Vierge. Interprétations des Oracles par l'ancienne Synagogue. — Monuments et traditions de l'Antiquité Païenne.

Accomplissement Évangélique.
Traditions des Pères, des Juifs, des Païens.

— 2^o Documents traditionnels sur Marie, mère de Jésus. — Histoires de sa naissance. — Le Protévangile, etc. — Les Mémoires primitifs, comparés et mis en parallèle.

CHAPITRE IV.

Le nom du Christ.

Le Messie sera appelé *le Sauveur*, et il le sera effectivement. — A ce nom de Sauveur, les Prophètes ont coutume d'ajouter l'idée et le surnom de *Juste*.

Jésus est de nom et d'effet *le Sauveur* du monde ; — Il est *le Juste* par excellence.

CHAPITRE V.

Le Christ appelé *Emmanuel*.

Le Messie, par son Incarnation, sera *Emmanuel*, c'est-à-dire *Dieu avec nous*. — Traditions des Hébreux.

Jésus, en tant que Verbe incarné, est *Dieu avec Nous*.

Monuments primitifs de l'Eglise.

CHAPITRE VI.

Naissance du Christ à Bethléem.

Le Messie naîtra dans la tribu de Juda, à Bethléem, près la Tour d'Ader, vers l'heure de minuit. — Les Anges l'adoreront à son entrée dans le monde.

Traditions Anté - Messianiques.

Jésus est né dans la tribu de Juda, à Bethléem. — Circonstances de sa Nativité. — Cantique des Anges. — Description de Bethléem.

Monuments primitifs.

CHAPITRE VII.

L'Etoile du Christ. — Les Rois.

Une étoile sortira de Jacob,

Des Rois-Mages, conduits par

Propphéties. — Interprétations.

— Traditions.

et le Messie naîtra. — Des rois d'entre les Gentils viendront avec des présents adorer le Christ. — Traditions des Hébreux, — des Païens, — de tout l'Orient.

Accomplissement Évangélique.

Traditions des Pères, des Juifs, des Païens.

une étoile miraculeuse et très-brillante, sont venus au nom des Gentils adorer Jésus naissant, et lui offrir des présents.

Mémoires historiques. — Rapport d'un savant Philosophe du Paganisme.

CHAPITRE VIII.

Apparition ou Présentation du Christ au Temple.

Le Messie illustrera par sa présence le Temple de Zorobabel ; — Il y sera vu, reconnu, hautement proclamé *Sauveur Universel* par des hérauts inspirés de Dieu.

Jésus a honoré le Temple de Zorobabel de sa glorieuse présence. — Il y a été reconnu pour le Messie promis et proclamé *Rédempteur universel* par de saints Vicillards, inspirés de l'Esprit Divin.

CHAPITRE IX.

Entrée du Christ en Egypte, chute des idoles.

Le Messie ira en personne dans l'Egypte, et, à son arrivée, les idoles de ce pays seront ébranlées.

Jésus s'est enfui en Egypte. — A son entrée, les idoles des démons, des faux-dieux, furent troublées et renversées. Relation à ce sujet.

CHAPITRE X.

Deuil sur les enfants de Bethléem, lors de la naissance du Christ.

A l'époque du Messie, les mères de Bethléem-*Ephrata* et des environs pleureront la mort tragique de leurs enfants.

A l'occasion de la naissance de Jésus, le roi Hérode fait périr tous les enfants de Bethléem et des environs.

Prophéties. — Interprétations.

Accomplissement Évangélique.

— Traditions.

Traditions des Pères, des Juifs, des Païens.

CHAPITRE XI.

Retour d'Égypte.

Le Seigneur rappellera son
fils de l'Égypte.

Le Seigneur, par un avertissement de son Ange, fait revenir de l'Égypte Jésus et ses parents.

CHAPITRE XII.

Le Christ appelé Nazaréen.

Le Christ ou Messie est prophétiquement désigné sous le nom de *Nazaréen*, c'est-à-dire, de *fleur*, de *germe*, de *rejeton*.

Jésus a été appelé *Nazaréen*, ce qui signifie *fleur*, *rejeton*, ou *germe fleur*.

Documents traditionnels sur la ville de Nazareth et sur la maison de la sainte Vierge.

CHAPITRE XIII.

La plénitude de la sagesse, de la science, de la vertu miraculeuse et de tous les dons du Saint-Esprit, dans le Christ enfant.

Le Messie croîtra en force et en âge, par tous les degrés de l'enfance. — Il sera, dès ses plus tendres années, rempli de sagesse, de science, et de toute la grâce divine.

Jésus croissait en âge et en taille, en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

CHAPITRE XIV.

Anciens monuments sur l'enfance de Jésus, comparés, mis en parallèle, s'accordant du moins quant à la substance traditionnelle.



LIVRE TROISIÈME

De la vie publique du Christ.

PRÉFACE

Prophéties. — Interprétations.
— Traditions.

Accomplissement Évangélique.
Traditions des Pères, des Juifs, des Païens.

CHAPITRE I^{er}.

La vie cachée du Christ.

Le Roi-Messie sera pauvre, et apparaîtra dans le monde sous les dehors de la pauvreté. — Il sera occupé à des travaux manuels, jusqu'à l'époque de son ministère public. — Il sera sans beauté extérieure.

Jésus a été pauvre; il a passé toute sa jeunesse, jusqu'à 30 ans, dans des travaux manuels, dans le silence et dans l'obscurité de la pauvreté. — Il a paru dans le monde sous un extérieur commun et ordinaire.

Portraits de Jésus.

Election de Jésus au sacerdoce.

CHAPITRE II.

Le Précurseur du Christ.

Un Précurseur préparera la voie au Messie. — Il sera un autre Elie. — Époque de sa venue. — Sa mission. — Il prêchera dans le Désert, — et

Saint Jean, surnommé *Baptiste*, a été envoyé de Dieu pour être le Précurseur de Jésus et pour lui préparer les voies. — Il vient dans l'esprit et dans la

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

Il annoncera l'avènement du Dieu-Sauveur. — Correction des mœurs, — Pratique de la pénitence, de la justice, de l'humilité. — Manifestation de la gloire du Christ dans le Désert.

Accomplissement Évangélique.

Traditions des Pères, des Juifs, des Païens.

vertu d'Elie sanctifier le peuple, — Il est l'Elie prédit. — Époque de sa prédication dans le Désert; — Il prêche la pénitence et la correction des mœurs; — Il annonce la prochaine révélation du Messie; — Il le montre dans la Personne de Jésus. — Témoignages qu'il lui rend. — La nouvelle Église se forme dans le Désert. — Mort du Saint Précurseur.

CHAPITRE III.

Lieux de la première apparition du Christ.

Les peuples de la Galilée verront tout particulièrement la grande lumière du Messie, — la délivrance spirituelle, — et les œuvres merveilleuses qu'il opérera.

La grande ville de Capharnaüm, en Galilée, sur les confins de Zabulon et de Nephtali, a été le séjour et le premier théâtre de ses prédications et de ses miracles.

Description de la Galilée et de la ville de Capharnaüm.

CHAPITRE IV.

Baptême et Onction solennelle du Christ.

Le Messie sera oint par le Saint Esprit, qui descendra sur lui. — C'est pourquoi il sera appelé le *Messie*, c'est-à-dire, le *Christ* ou l'*Oint* par excellence, et il sera en même temps

Jésus de Nazareth a été Oint publiquement par le Saint-Esprit, qui est descendu sur lui au jour de son Baptême. — C'est alors même qu'il a été fait et proclamé *Christ* ou *Mes-*

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

déclaré Le Fils Bien-Aimé de Dieu le Père.

Epoque, — but, — circonstances prédites, de cette future Onction du Messie.

Accomplissement Évangélique.

Traditions des Pères, des Juifs, des Païens.

si, et que Dieu le Père a témoigné hautement que *Jésus est son Fils Bien-aimé*.

Epoque, et autres Preuves et circonstances historiques, de cette Onction de Jésus.

CHAPITRE V.

L'époque désignée.

Calcul abrégé et rigoureux des *Septante Semaines* du Prophète Daniel.

Jésus a été Oint et mis à mort aux époques précises, marquées par Daniel.

CHAPITRE VI.

Encore sur l'époque du Christ.

L'époque de l'avènement du Christ et de l'établissement de son règne, est déterminée dans le Prophète Daniel: 1^o par la succession des quatre grands empires, et 2^o par les circonstances et le nombre précis d'années assignées au chapitre neuvième des Oracles du même Prophète. — Anciennes traditions prophétiques sur la venue du Christ, vers la fin du quatrième millénaire.

Jésus de Nazareth est venu et a établi son Royaume aux époques déterminées par Daniel; — Il a réalisé dans sa personne tous les caractères, toutes les particularités Messianiques qu'indique ce Prophète dans la prédiction du Christ.

A l'appui de cette vérité, vient une infinité de preuves, tirées des monuments de l'histoire et de la tradition.

CHAPITRE VII.

Encore sur le même sujet.

L'époque du futur avènement du Messie est pareillement désignée par les autres Prophètes.

L'époque de l'avènement de Jésus s'accorde avec les autres dates prophétiques.

Premièrement. — Jésus ap-

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

Premier Signe. — Le Messie arrivera, lorsqu'on verra le sceptre sorti de la tribu de Juda, et le pouvoir législatif et judiciaire enlevé à la postérité du P. C. Juda.

Second Signe. — Le Messie viendra pendant la durée et avant la fin du second Temple.

Accomplissement Évangélique.

Traditions des Pères, des Juifs, des Païens.

parut au temps où le sceptre de la Judée venait de passer en des mains étrangères, et où tout pouvoir politique, toute autorité judiciaire, tout droit administratif, allait être et était déjà enlevé pour jamais à cette nation.

Secondement. — Jésus est venu avant la fin du second Temple; il l'a honoré de sa présence et de l'éclat de ses miracles.

CHAPITRE VIII.

De la tentation du Christ.

Comment Dieu sauvera le *Juste* par excellence de la tentation de Satan.

Tradition sur la future tentation du Messie.

Tentation de Jésus au Désert.
— Institution du Carême en mémoire du jeûne de Jésus-Christ.

Description du Désert de La Quarantaine et de la montagne de la Tentation.

CHAPITRE IX.

Le Christ, Agneau de Dieu.

Le Messie est désigné par les Prophètes sous l'idée symbolique d'un *Agneau* chargé des péchés du peuple.

Jésus a été appelé et est effectivement l'*Agneau de Dieu*, l'*Agneau Pascal*, l'*Agneau de propitiation*, qui a effacé les péchés du monde.

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

Accomplissement Évangélique.

Traditions des Pères, des Juifs, des Païens.

CHAPITRE X.

La proclamation du Christ termine l'Ancien Testament, et commence le Nouveau.

Lorsque le Messie sera Oint, les visions, les Prophéties et la Loi Ancienne seront à leur terme.

Après le Baptême et l'Onc-tion de Jésus, et après l'incarcération de saint Jean-Baptiste, la Loi et les Prophètes ont cessé.

CHAPITRE XI.

Le Christ docteur et législateur universel

Le Messie sera un Docteur Législateur, qui remplacera Moïse. — Il enseignera Israël et toutes les Nations. — Il sera le Grand Docteur Céleste, — le Législateur universel et perpétuel de l'Eglise de Dieu.

Jésus est le Grand Docteur-Législateur prédit par Moïse. — Sa Loi et sa Doctrine régissent le Nouvel Israël et toutes les Nations. — Le genre humain a reconnu l'excellence et la divine autorité de l'enseignement évangélique.

CHAPITRE XII.

Langage parabolique du Christ.

Le Messie parlera à son peuple en énigmes et en paraboles.

Jésus parlait en paraboles dans ses instructions et ses prédications évangéliques.

CHAPITRE XIII.

Le Christ Pasteur.

Le Messie sera le Grand Pasteur, — le Pasteur d'origine céleste.

Jésus est le Bon Pasteur, — le Pasteur prédit, — le Pasteur Suprême et Universel.

LIVRE QUATRIÈME

Des Œuvres miraculeuses du Christ.

PRÉFACE

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

CHAPITRE I^{er}.

Des miracles du Christ.

Le Messie opérera toutes sortes de miracles et de guérisons surnaturelles. — Il enlèvera les maladies corporelles et les infirmités spirituelles. — Il expulsera les Esprits impurs, les Démons. — Il ressuscitera les morts. — Il fera des signes éclatants. — Son siècle sera un siècle de prodiges.

Les prophéties relatives aux futurs miracles du Messie sont authentiquées et interprétées par les écrits des Docteurs Hébreux et des Païens qui vécutrent longtemps avant Jésus-Christ.

Jésus a opéré toutes sortes de miracles. — Il a délivré quantité de personnes de leurs maladies et infirmités. — Il a guéri les aveugles, les sourds, les muets, les estropiés, etc. — Des expulsions de Démons, des résurrections de morts, de miraculeuses opérations sur les éléments, une infinité de prodiges, ont prouvé sa divine mission. — Il a été le plus grand thaumaturge qui ait jamais paru dans le monde.

La certitude des miracles de Jésus est démontrée par une infinité de preuves de tout genre.

CHAPITRE II.

Merveilleuse multiplication des pains, opérée par le Christ.

Le Messie, Rédempteur, multipliera miraculeusement la nourriture corporelle en faveur des humbles d'Israël. — Il don-

Jésus a miraculeusement multiplié quelques pains et quelques poissons, et a nourri aussi, comme Moïse, le peuple

Propphéties. — Interprétations
— Traditions.

Accomplissement Évangélique.
Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

nera également une nourriture
d'immortalité.

hébreu, dans le Désert. — Jésus
a également donné à son Eglise
un pain céleste, aliment d'im-
mortalité.

CHAPITRE III.

Miracles du Christ sur la mer.

Le Verbe, envoyé par Dieu
pour guérir et délivrer les hom-
mes, apaisera la mer agitée, et
opèrera des miracles sur ses
eaux profondes, à la vue des
pêcheurs et des mariniers.

Jésus apaise les tempêtes,
marche sur les flots de la mer
de la Galilée, — y fait également
marcher saint Pierre; — puis
il guérit, à la vue des marins et
des pêcheurs, tous les malades
qu'on lui présente sur le terri-
toire de Genezareth.

CHAPITRE IV.

Démonologie. — Destruction du règne de Satan, de l'idolâtrie, de la magie
et des oracles des démons, opérée par le Christ.

SECTION I^{re}. — Du règne de Satan avant la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Antérieurement à Jésus-Christ, le démon exerçait un certain
pouvoir sur le corps et sur les âmes des hommes. — L'idolâ-
trie ou le Polythéisme était son œuvre. — Les divinités païen-
nes étaient des démons, selon les Païens eux-mêmes, comme
selon les Ecritures Saintes. — Ces démons se faisaient adorer
en place du vrai Dieu, et exigeaient des sacrifices humains.
— Leur culte était universel parmi les nations de la terre. —
Ces faux dieux résidaient dans des idoles, — aimaient à pren-
dre particulièrement la forme du serpent, — recherchaient
les voluptés de la chair, le sang, la magie, les choses corpo-
relles. — Souvent ils mentaient. — Les Démons, les Es-

prits de malice, ou Puissances Infernales, forment une multitude innombrable.

Cet aperçu général, relatif aux Démons, est appuyé sur les témoignages Païens, et se trouve confirmé par le Nouveau Testament et par la doctrine des Pères.

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

SECTION II^e. — L'empire des Démons détruit par l'avènement du Christ.

Le règne et le pouvoir de Satan seront un jour détruits par le Messie. — Le culte des idoles et les oracles des faux-dieux seront abolis.

L'Empire de l'Antique Serpent, séducteur des hommes, sera brisé. — Satan sera réprimé par le Messie, — sera chassé et exterminé, — et les Esprits Impurs retranchés du sein d'Israël et des nations.

Lorsque tomberont les idoles, et que le culte des démons sera ruiné au milieu des peuples, le Messie sera adoré par toute la terre, — Partout on servira le vrai Dieu. — En ce temps-là, on rougira de l'idolâtrie.

Par son avènement en ce monde, Jésus a renversé le règne et la puissance des démons, — a fait cesser les oracles Païens, — tomber partout le culte des idoles et des faux-dieux du Paganisme.

Satan a été jugé, chassé, dépouillé de sa tyrannique domination, par Jésus. — Les Génies malfaisants, les Esprits impurs, le Démons, les Dieux du Paganisme, ces auteurs de la magie, ces fauteurs de l'idolâtrie, virent crouler leur empire devant la force et l'empire de Jésus. — Jésus a affranchi les nations et le monde entier du culte et de la servitude des démons. — Son seul nom, invoqué, chassait les Esprits impurs, dans tout l'Univers.

Magnifiques témoignages des Pères, — des Hébreux, — des Païens, — de tous les Peuples, — de tous les monuments, — sur ce fait important.

LIVRE CINQUIÈME

Les Institutions Divines du Christ.

PRÉFACE

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

TITRE I^{er}.

DE CE QUI CONCERNE LE NOUVEAU TESTAMENT.

CHAPITRE I^{er}.

Institution de la Loi Nouvelle. — Abolition de l'Ancienne.

La Loi ou l'Alliance Ancienne sera abolie, lorsque le Messie, nouveau Médiateur, apportera sa Loi Nouvelle. — Celle-ci sera spirituelle, universelle et éternelle.

Nombreuses et remarquables traditions de l'Ancienne Synagogue sur la future cessation de la Loi Mosaique et sur l'établissement d'une loi plus parfaite, aux jours du Messie.

L'Alliance ou la Loi de Jésus, a été le terme de l'Ancienne. — Elle est toute spirituelle, universelle, et elle doit toujours durer.

Des révélations, des prodiges éclatants, des événements surnaturels, ont fait hautement connaître que Dieu rompaît et détruisait l'Ancienne Alliance, et qu'il sanctionnait la Nouvelle.

Prophéties. — Interprétations.
— Traditions.

Accomplissement Évangélique.
Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

TITRE II.

DES MOYENS COMMUNICATEURS DE LA GRACE DIVINE, SOUS LE
NOUVEAU TESTAMENT.

CHAPITRE I (ou II, selon l'ordre général des chapitres du Livre.)

De l'institution des Sacrements, en général.

L'institution des Sacrements
de la Nouvelle Loi a été pré-
dite.

Les Sacrements institués par
Jésus-Christ, sont des fontaines
publiques, où les fidèles puis-
sent les eaux du salut.

CHAPITRE II (ou III.)

Institution d'un nouveau Baptême. — Efficacité de ce Baptême et des
autres Sacrements de la Loi Nouvelle.

Le Messie doit instituer un
nouveau Baptême dans l'eau et
dans le Saint-Esprit, pour la
rémission des péchés, pour la
régénération et pour le salut
des hommes. — Des grâces
abondantes découleront de ce
Baptême, de même que des au-
tres Sacrements.

Jésus a institué un Baptême
nouveau dans l'eau et dans le
Saint-Esprit, pour purifier
l'homme et le régénérer. —
Doctrines concernant le Bap-
tême. — Effets de ce sacre-
ment. — Son usage répandu
parmi tous les peuples. — Les
Prophéties de Joël et d'Ezé-
chiel n'ont été accomplies que
par le baptême de Jésus.

TITRE III.

PAR QUEL MOYEN SPÉCIAL LE SAINT-ESPRIT SE COMMUNIQUERA
AUX HOMMES.

CHAPITRE I^{er} (ou IV).

Institution destinée à conférer aux Fidèles la plénitude du Saint-Esprit
et de ses dons.

La promesse de la future et

La promesse prophétique

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

spéciale communication du Saint-Esprit et de ses dons, est consignée dans les oracles des Anciens Prophètes.

concernant le Saint-Esprit est accomplie par Jésus, dans l'institution du sacrement de la *Confirmation*.

TITRE IV.

DE L'INSTITUTION DE L'EUCCHARISTIE.

CHAPITRE I^{er} (ou V).

Sacerdoce et Sacrifice du Christ.

Le Messie sera Prêtre selon l'Ordre de Melchisédech. — Il sera le Prêtre-Docteur, le *Prêtre Fidèle et Parfait*. — En sa qualité de prêtre, le Messie s'offrira lui-même en sacrifice volontaire. — Le pain et le vin seront admis dans le futur sacrifice. — La délivrance des péchés sera le fruit de cette oblation. — Ce sera un sacrifice très-saint et très-agréable à Dieu, un sacrifice perpétuel et éternel.

Jésus est le Pontife saint et éternel. — Il institue le sacrifice eucharistique. — Il s'y offre lui-même comme une victime volontaire. — Ce sacrifice de la Nouvelle Alliance consiste dans l'oblation du corps et du sang de Jésus-Christ sous les espèces du pain et du vin. — C'est un sacrifice perpétuel qui doit être célébré universellement, jusqu'à ce que le Fils de Dieu revienne pour juger le monde.

CHAPITRE II (ou VI).

Du mystérieux Banquet de la vie éternelle.

Le Messie doit instituer un banquet sacré, où il donnera un pain et un vin miraculeux pour la vie des hommes. — Le Verbe se communiquera à ceux

Dans le Banquet ou Sacrement Eucharistique, Jésus se donne aux hommes sous les espèces du pain et du vin. — La communion à la chair et au

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

qui mangeront ce pain et boiront ce vin.

Cet auguste mystère a été typiquement et prophétiquement annoncé dans les *figures* de l'Ancien Testament. — Traditions Targumiques, etc.

sang de Jésus-Christ est nécessaire et infiniment avantageuse.

Les monuments innombrables de tous les lieux et de tous les siècles démontrent que partout et en tout temps le dogme de la présence réelle a été enseigné dans l'Eglise Catholique.

TITRE V.

DU MOYEN DIVIN PAR LEQUEL S'OBTIENDRA LA RÉMISSION
DES PÉCHÉS.

CHAPITRE I^{er} (ou VII).

Institution de la Pénitence.

Tradition des Prophètes et des Anciens Docteurs de la Synagogue, touchant la *Contrition*, la *Confession*, et la *Satisfaction*, en un mot, concernant les principales Parties de la *Pénitence*, au temps du Messie.

Doctrines de Jésus-Christ, et enseignement universel et constant des saints Pères, concernant les trois Parties essentielles et intégrantes du Sacrement de Pénitence.

TITRE VI.

DU MOYEN DIVIN, PAR LEQUEL, SOUS LA LOI DU CHRIST,
IL SERA POURVU AU SOULAGEMENT CORPOREL ET SPIRITUEL DES
MALADES.

CHAPITRE I^{er} (ou VIII).

Institution de l'onction des Infirmes.

Le Messie recevra l'onction

Accomplissement Évangélique.

Prophéties. — Interprétations.

— Traditiones.

du Saint-Esprit, pour la communiquer et pour délivrer les fidèles de leurs maladies corporelles et spirituelles.

D'après la *Tradition Anté-Messianique*, l'huile d'onction provenant de l'arbre de vie, ne sera accordée aux hommes qu'aux jours du Messie. — Elle communiquera la guérison aux corps et l'immortalité aux âmes.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

que. — Dans l'institution du Sacrement de *l'Extrême-Onction*, Jésus a donné aux hommes un moyen de guérison corporelle. — Époque de cette divine institution. — Ses effets. — Doctrine des Pères sur ce Sacrement. — Miracles opérés par la vertu de la Sainte-Onction.

TITRE VII.

PAR QUEL MOYEN DIEU POURVOIT AU GOUVERNEMENT DE SON
ÉGLISE UNIVERSELLE.

CHAPITRE I^{er} (ou IX).

Institution de l'Ordre Sacré des Prêtres du Christ.

D'après les *Oracles des Anciens Prophètes*, l'Ordre sacré des prêtres du Messie sera un Ordre nouveau, institué et fondé particulièrement sur la vertu, l'onction et les grâces du Saint-Esprit.

Accomplissement Évangélique. — Le Sacrement de l'*Ordre*, que Jésus a institué, repose tout entier sur le Saint-Esprit, et tire toute sa force de ses grâces. — Seul, les Apôtres et leurs successeurs, les Evêques, ont le pouvoir de conférer ce Sacrement. — De la Sainte-Hiérarchie de l'Eglise Catholique.

CHAPITRE II (ou X).

Apôtres et Ministres du Christ.

Au temps du Messie, un nouveau ministère pastoral sera institué, et l'ancien Ordre de

Jésus a institué l'Apostolat et le Ministère Ecclésiastique. — Les Apôtres étaient la plupart

Prophéties. — Interprétations.

. — Traditions.

maîtres et de pasteurs sera aboli. — Les principaux Disciples du Christ seront choisis dans les tribus de Zabulon, de Nephtali et de Juda. — Les Envoyés du Christ seront des pêcheurs, qui ramèneront à Dieu les Juifs et les Gentils idolâtres. — Ils seront Prophètes et Princes dans la Nouvelle Eglise. — Leur justice et leur gloire y fleuriront. — Obscurité de leur origine. — Aveuglement et réprobation des Docteurs de la Synagogue.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

d'origine Galiléenne, des tribus de Zabulon et de Nephtali, de même que de celle de Juda. — D'abord pêcheurs de poissons, ils devinrent ensuite *pêcheurs d'hommes*. — Ils ont évangélisé toutes les parties du monde connu. — Jésus les a établis tous les Douze, mais principalement *Simon-Céphas* ou *Pierre*, Chefs et Pasteurs sur toute l'Eglise. — Leur sainteté, — leur gloire, — leur origine pauvre. — Ils ont hérité de toutes les prérogatives de la Synagogue: — Monuments, — certitude de l'histoire des Apôtres.

CHAPITRE III (ou XI).

Du Chef Suprême de l'Eglise du Christ.

D'après les *Prophéties* et les *Figures*, il y aura, dans chaque siècle, un Souverain-Pontife, qui gouvernera le Peuple de Dieu, et à qui tous devront obéir.

Le Messie établira une *Pierre fondamentale*, c'est-à-dire, un *Chef Suprême*, qui aura, dans son Eglise: 1^o une Principauté Universelle; 2^o Un règne perpétuel et indestructible.

L'état historique que présente la Papauté établie par Jésus, constate le parfait accomplissement des Oracles Anciens et Nouveaux.

La Chaire Apostolique de Simon-Pierre a été universellement et perpétuellement reconnue pour la Chaire Principale, pour le Centre de toute l'Unité Catholique, pour la conductrice de toutes les Eglises

CHAPITRE IV (ou XII).

Les Septante-deux Disciples du Christ.

Les 72 Disciples du Messie,

Nous avons le dénombre-

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

ainsi que ses Douze principaux Envoyés, sont prophétiquement préfigurés dans Moïse et dans ses mystérieuses institutions.

ment des 72 principaux Disciples et Ministres de Jésus, coadjuteurs du Christ et de ses douze Apôtres. — Nous avons leurs noms, avec différents traits historiques, relatifs à leur vie, à leur mission, à leur mort.

TITRE VIII.

DE CE QUI CONCERNE LA SAINTETÉ DU MARIAGE ET LE CÉLIBAT RELIGIEUX, AU TEMPS DU CHRIST.

CHAPITRE I^{er} (ou XIII).

L'institution du Mariage perfectionnée et sanctifiée au temps du Christ.

L'institution Conjugale doit être rétablie et ramenée à un état plus pur, plus saint, et plus conforme à l'idée primitive du Créateur.

Jésus-Christ a perfectionné l'institution conjugale, en la rétablissant comme elle était au commencement, et, de plus, en l'élevant à la dignité de Sacrement.

CHAPITRE II (ou XIV).

Du célibat religieux et de la virginité aux temps du Christ.

Le célibat et la Virginité seront en honneur et en grande estime au temps du Messie. — Des récompenses plus précieuses, les plus honorables emplois du Temple de Dieu, seront accordés à ceux qui, avec la justice, observeront le célibat.

C'est depuis Jésus, que l'état du célibat et de la Virginité, embrassé par un motif de religion, a été très-estimé, et a été regardé comme meilleur et comme plus avantageux que l'état du mariage.

LIVRE SIXIÈME

De quelques faits éclatants du Christ, de plusieurs de ses titres, noms, et attributs divins, — de ses vertus.

PRÉFACE

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

SECTION I^{re}.

DE QUELQUES FAITS ÉCLATANTS DU CHRIST.

CHAPITRE I^{er}.

Transfiguration du Christ.

Le Roi-Messie apparaîtra dans sa gloire Divine, en présence de ses principaux ministres. — Le Mont Thabor reflètera les rayons de sa splendeur. — Des Transfigurations antérieures. — Traditions des anciens Hébreux sur la future apparition de la Divinité dans une forme visible.

Les Évangélistes nous rapportent, dans le récit de la Transfiguration de Jésus, la manifestation éclatante de la divinité du Christ.

Témoignages de ceux qui furent les spectateurs de la Transfiguration de Jésus. — Documents historiques et traditionnels.

CHAPITRE II.

Entrée triomphante du Christ dans Jérusalem.

Le Messie fera son entrée à Jérusalem, monté sur le pou-

histoire de l'entrée triomphante de Jésus dans Jérusalem.

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

lain d'une ânesse. — Ce Roi-Sauveur sera accueilli au bruit des acclamations de joie, aux cris de l'*Hosanna* et des bénédictions du peuple. Sa route, jusqu'au Temple, sera ornée de feuillages et de rameaux. — Jalousie des Chefs contre le Messie.

Il s'y présente monté sur un ânon. — Il est reçu au bruit des acclamations de la foule. — On le conduit jusqu'au Temple, aux cris de l'*Hosanna*; par honneur, on porte devant lui des branches d'arbres.

Dépit des Pharisiens. — Divers témoignages. — *Réflexion générale* sur la prophétie relative à ce fait, et sur son accomplissement.

CHAPITRE III.

Zèle du Christ pour la Maison de Dieu. — Le Temple illustré de l'éclat de sa gloire.

Le Messie sera rempli de zèle pour la Maison de son Père. — Il en chassera les marchands. — Il y paraîtra au milieu de l'éclat des prodiges.

Jésus se montre très-zélé pour la sainteté du Temple. — Il en chasse par deux fois ceux qui le profanaient. Il y fait éclater ses merveilles accoutumées. — Le Peuple publie et chante sa gloire au milieu du Temple.

SECTION II.

DE QUELQUES TITRES, NOMS ET ATTRIBUTS DIVINS DU CHRIST.

CHAPITRE I^{er}.

Le Christ, en tant que Prophète.

CHAPITRE II.

Le Christ Rédempteur.

· CHAPITRE III.

Le Christ, Prêtre éternel.

CHAPITRE IV.

Le Christ, Prince.

CHAPITRE V.

Le Christ, notre Justificateur, notre Justice.

CHAPITRE VI.

Le Christ, Roi.

CHAPITRE VII.

Le Christ, symboliquement appelé *Germe, Racine, Fleur, Rejeton*.

CHAPITRE VIII.

Le Christ est un feu dévorant.

CHAPITRE IX.

Le Christ, comparé à une Étoile.

CHAPITRE X.

Le Christ, comparé à un Soleil.

CHAPITRE XI.

Le Christ, comparé à un *Agneau*, à la *Pâque*, à une *Brebis*

CHAPITRE XII.

Le Christ, comparé à un Lion.

CHAPITRE XIII.

Le Christ est l'Élu de Dieu.

CHAPITRE XIV.

Le Christ est le Témoin de Dieu.

CHAPITRE XV.

Le Christ est la Voie, la Porte, le Conducteur.

CHAPITRE XVI.

Le Christ, en tant que Guerrier et que Vainqueur.

CHAPITRE XVII.

Le Christ, auteur de la Paix.

CHAPITRE XVIII.

Le Christ, appelé symboliquement *Pierre Angulaire, Fondement, Montagne.*

CHAPITRE XIX.

Le Christ est le *Commencement* et la *Fin*, le *Premier* et le *Dernier*, l'*Alpha* et l'*Oméga*.

SECTION III.

CHAPITRE I^{er}.

Le Christ est le Juste par excellence.

CHAPITRE II.

Le Christ est le Saint par excellence.

CHAPITRE III.

Différentes vertus du Christ : — Sa modestie et son humilité. — Ses abaissements volontaires. — Sa vertu d'obéissance. — Il est le plus parfait modèle des vertus de patience, de désintéressement et d'abnégation. — Preuves de fait. — Sa douceur, sa miséricorde, son extrême bonté.

CHAPITRE IV.

La Passion et les vertus du Christ magnifiquement récompensées. — Ses richesses. — Sa force et sa puissance. — Sa splendeur et sa gloire.

CHAPITRE V.

L'idée du Christ, du Saint par excellence, d'après les Traditions primitives de la Chine.

CHAPITRE VI.

Quelles furent les causes de l'inconstance des Juifs à l'égard de Jésus ?

LIVRE SEPTIÈME

De la Passion du Christ.

PRÉFACE OU IDÉE GÉNÉRALE

Prophéties. — Interprétations.
— Traditions.

Accomplissement Évangélique.
Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

CHAPITRE I^{er}.

Le Christ méconnu des Juifs.

Le Messie sera méconnu, méprisé, rejeté des Juifs.

Plusieurs docteurs de l'ancienne Synagogue pressentirent ce crime et ce malheur.

Jésus-Christ a été renoncé, répudié et rejeté comme Messie par le gros de la Nation juive; celle-ci, aujourd'hui encore, consent au crime de ses Ancêtres.

Prophéties. — Interprétations.
— Traditions.

Accomplissement Évangélique.
Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

CHAPITRE II.

Conseils tenus contre le Christ.

Les méchants conspireront contre le Messie. — Les Princes et les Chefs du peuple, indociles à la parole du Christ, se réuniront contre lui.

Les Princes, les Grands et les Juges de la Nation juive, ont, par un motif d'envie, conspiré contre Jésus.

Ces faits sont certifiés par les Juifs Infidèles comme par les Évangélistes.

CHAPITRE III.

Le Christ trahi et vendu.

Le Messie sera trahi par l'un des siens. — De prophétiques malédictions appelleront de grands malheurs sur la tête de l'homme perfide qui le livrera.

Le Messie sera évalué par le peuple ingrat, au prix de trente pièces d'argent.

Le Messie, acheté au prix de 30 sicles, est prophétiquement préfiguré par le Patriarche Joseph.

Jésus a prévu et a déclaré d'avance, qu'il serait trahi par l'un de ses douze Apôtres. — Il désigna manifestement le perfide Judas, qui, bientôt après, possédé par Satan, se concerta avec les ennemis de son Maître, revint à la tête d'une cohorte de gens armés, et consumma son crime de trahison en livrant Jésus. — Après avoir vendu le Christ pour 30 pièces d'argent, il reçut le châtimement prédit.

Preuves et monuments de ce fait historique.

CHAPITRE IV.

Angoisses du Christ avant sa Passion.

Le Messie éprouvera des craintes, des douleurs, de cruel-

Jésus à l'approche de sa Passion, étant allé prier au Jardin

Prophéties. — Interprétations. —
Traditions.

Accomplissement Évangélique.
Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

les angoisses, lorsqu'il sera sur le point d'essuyer une trahison et une mort ignominieuse de la part de ses ennemis.

des Olives, y éprouva de grandes frayeurs, une tristesse amère, une sueur de sang, et toutes les douleurs du trépas.

CHAPITRE V.

Le Christ saisi par ses ennemis.

Le Messie tombera un instant dans les mains de ses puissants ennemis. — Il sera environné, saisi, garotté, par une troupe de gens insolents et furieux.

Jésus a été environné et saisi par les Méchants, au Jardin de Gethsémani. — Par un miracle de sa puissance, il montra à ses ennemis que, s'ils l'enchaînaient alors, c'était parce qu'il le voulait et le permettait ainsi.

CHAPITRE VI.

Le Christ délaissé et renié.

Le Messie, au moment de sa Passion, sera délaissé de tous les siens, — de ses Disciples, — de ses Amis, — de ses proches. — Il n'en recevra aucun secours. — Il sera pour eux un objet de crainte et d'ignominie. — Il sera renié même avec des paroles d'exécration.

Jésus prédit à ses Disciples que, durant sa Passion, il sera abandonné d'eux tous. — Il l'est, en effet. — Ses Disciples, ses amis les plus intimes, ses frères, selon la chair, prennent tous la fuite. — Personne ne l'assiste ni le défend. — Il est renoncé par Pierre, son Apôtre le plus dévoué, qui fait alors les plus terribles imprécations.

CHAPITRE VII.

Jugement et condamnation du Christ.

Le Messie sera accusé par les Scribes, et jugé d'après de

Jésus, comme il l'avait prévu et prédit plusieurs fois, a été

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

fausses dépositions. — Il se verra renié comme Roi, et calomnié par son peuple. — Il succombera sous les coups de calomnies malignement et artificieusement préméditées. — Il sera condamné à mort, dans un jugement tumultueusement porté contre lui. Il se verra, par l'effet d'une haine injuste et sans motif, livré à un magistrat Païen, pour être mené au supplice.

Les calomnies et la malice des Juifs auront pour eux-mêmes un triste résultat.

Plusieurs des anciens Hébreux ont, d'après les prophéties précitées, compris et mentionné cette haine inique, cette envie gratuite, dont les Juifs poursuivront un jour leur Roi-Messie.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

injustement et illégalement accusé et jugé devant le Grand Sanhédrin et devant le Prétoire. — Le Conseil suprême de la Nation, composé de Scribes et de Pharisiens haineux, le condamna à mort, parce qu'ils étaient piqués de jalousie contre lui. Lorsque Pilate et Hérode reconnaissaient et déclaraient Jésus innocent, les juges du Sanhédrin l'accusèrent avec une méchanceté obstinée, alléguant qu'il s'était donné pour le Roi-Messie, fils de Dieu. — Ils forcèrent le Gouverneur à le condamner à mort. — Devant le Prétoire, ils l'accusent de *crime politique*; devant le Sanhédrin, ils sollicitent sa mort pour *cause de blasphème*, changeant au besoin leur système d'accusation.

Les Pères, les Juifs et les Païens, les traditions et les Divers monuments du temps, tout s'accorde sur les circonstances particulières du jugement de Jésus.

Sanhédrin de cette époque.

CHAPITRE VIII.

Douleurs et Opprobres du Christ, lors de sa Passion.

Les Prophètes ont décrit d'avance les opprobres et les cruelles souffrances que le

Jésus, après avoir prédit les opprobres et les souffrances qu'il devait endurer à Jérusa-

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

Christ doit endurer dans sa Passion. — Isaïe en a tracé le tableau avec les couleurs les plus vives. On y voit la Flagellation et les plaies du Messie, ses abaisséments, les railleries, les dérisions, les indicibles douleurs qu'il aura à souffrir. — Traditions des Anciens Peuples, — des Hébreux, — des Philosophes Païens, — des Sibylles, — des écrivains de l'Antiquité.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

lem, dans sa passion, a été frappé, souffleté, traité avec mépris par Hérode et sa cour. — Il a reçu au visage les crachats des Juifs; — il a été flagellé, insulté, couronné d'épines, chargé de l'Instrument de son supplice, mis dans la compagnie des scélérats, — abreuvé de fiel et de vinaigre. — Témoignages des Pères primitifs, — des Juifs Infidèles, — des Hérétiques, des peuples contemporains, — des monuments de cette époque, etc.

CHAPITRE IX.

Le Crucifiement du Sauveur des hommes. — Sa Croix salutaire.

Les Juifs crucifieront leur Messie. — Dans le but de le faire mourir inhumainement, ils le blesseront, le transperceront, lui feront des plaies aux pieds et aux mains. — Pour effacer nos péchés, le Messie consentira à être ainsi meurtri.

Sa croix salutaire a été prophétiquement figurée dans plusieurs faits mystérieux de l'Ancien Testament, — dans l'élévation du Serpent d'Airain, — dans l'imposition du *Thau*, signe rédempteur, dont parle le Prophète Ezéchiel, etc.

Jésus a prédit son crucifiement. — Les Habitants de Jérusalem ont demandé que Jésus appelé le Christ, eût les pieds et les mains percés. — Jésus a été livré pour être crucifié. — Il a porté sa croix dans la route du Calvaire. — Les familles des Justes et les femmes de ceux-ci ont pleuré sur Jésus. — Le crucifiement du Christ faisait l'objet général de toutes les conversations.

Gloire de la Croix, — sa puissance. — Invention de la Sainte-Croix. — Le bois dont elle était faite. — Mystères qu'elle renferme. — Apparitions miraculeuses de ce signe glorieux.

Prophéties. — Interprétations.
— Traditions.

Accomplissement Évangélique.
Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

CHAPITRE X.

Le Christ mis au rang des scélérats.

Le Messie, lors de sa Passion, sera rangé au nombre des scélérats. — La Genèse nous fournit une prophétie figurative de cet événement.

Jésus, dans sa Passion, a été assimilé aux scélérats. — Il a été crucifié entre deux voleurs, à l'un desquels il promit le salut.

Parallèle établi entre Jésus et le Patriarche Joseph.

CHAPITRE XI.

Le Christ prie pour ses bourreaux.

Le Christ priera pour ses meurtriers. — Il s'humiliera devant Dieu, en faveur de ceux qui lui auront rendu le mal pour le bien.

Sur la Croix, Jésus a prié pour ses meurtriers; — Pour les excuser, il a allégué leur ignorance.

Réflexions des Pères, — des Rabbins, — des Païens.

CHAPITRE XII.

Cris, Prières et Sentiments du Christ, au moment de sa mort.

Le Messie, mourant, crierà vers Dieu, implorera son assistance, en lui exposant son accablement, ses angoisses et son agonie. — Sa prière sera exaucée.

Les Évangélistes ont rapporté les paroles que prononça Jésus au moment de son trépas, — les cris de douleur qu'il poussa, — les prières qu'il adressa à Dieu son Père, — et qui furent exaucées.

CHAPITRE XIII.

Le Christ abreuvé de fiel et de vinaigre.

Lors de sa Passion, le Messie

Dans la soif ardente que Jésus

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

éprouvera une soif brûlante.
— On lui présentera un amer breuvage, du fiel et du vinaigre.

Figure prophétique du Messie abreuvé d'absinthe.

Traditions des docteurs hébreux. — Oracles du Paganisme.

éprouva sur la Croix, on lui offrit du fiel, et on lui présenta à boire du vinaigre.

Il a ainsi expié l'intempérance du premier Adam.

Tous les genres de témoignages viennent confirmer cette circonstance de la Passion de Jésus.

CHAPITRE XIV.

Le Christ, objet des railleries des méchants.

Le Messie sera tourné en dérision par les Méchants qui le feront mourir. — Affronts, blasphèmes, branlements de tête, ironies, de la part de tout le peuple, et, en particulier, des chefs et des Magistrats; en un mot, tous les signes de mépris lui seront prodigués. — Il y aura explosion de cris de joie, au moment de sa mort.

Dans son crucifiement, Jésus eut à essuyer des reproches, des blasphèmes, des sarcasmes, des insultes de tout genre, de la part de tout le peuple Juif, notamment de la part des Sénateurs et des autres membres du Sanhédrin, qui branlaient la tête, en le contemplant sur l'arbre de la Croix.

Les Juifs eux-mêmes rapportent ces faits, et s'en glorifient.

CHAPITRE XV.

Les Vêtements du Christ jetés au sort.

Les impies qui auront fait mourir le Christ, se partageront ses vêtements, et jetteront le sort sur sa robe.

Les vêtements de Jésus crucifié, ont été partagés entre les soldats, et sa tunique jetée au sort.

Histoire de la Sainte Tunique.
— Sa gloire.

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

CHAPITRE XVI.

La Mort du Christ.

Il est certain que le Messie mourra de mort violente, — par les mains des impies, — qui voudront le perdre par un supplice ignominieux. — Le Christ mourra à la fleur de son âge. — Du sein de la mort et du sépulcre, il priera Dieu le Père de le ramener à la vie.

Epoque précise de sa mort. — Cette mort a été annoncée par des figures prophétiques ; — Elle répand la lumière sur les Anciens Oracles, qui, sans elle, demeureraient inintelligibles.

Jésus a prédit sa mort, en présence des Pharisiens et du peuple juif. — Il a annoncé à ses Disciples qu'il mourrait d'une mort violente et ignominieuse. — Jésus mourut comme il l'avait prédit. — Certitude de sa mort. — La mort de Jésus demeure pleinement constatée. — Jésus-Christ mourut par un acte de sa propre volonté et de son propre pouvoir.

La mort de Jésus a été signifiée aux Païens par un prodige. — Historique de la *Lance* qui a ouvert le côté de Jésus Crucifié.

CHAPITRE XVII.

Les Ténèbres arrivées à la mort du Christ.

Aux jours du Messie, il y aura de grands signes dans le Ciel et dans le Soleil. — Le Soleil, au jour de deuil du Christ, sera couvert de ténèbres ; — il se couchera en plein midi. — Ces ténèbres se répandront sur Jérusalem. — Ce jour sera un jour de froid et de gelée ; — mais il sera suivi du règne universel du Messie.

A la mort de Jésus, les ténèbres couvrirent la surface de la terre, comme le rapportent les Évangiles et la Relation de Pilate. — Ces ténèbres ne furent point naturelles, mais miraculeuses. — Elles signifiaient l'indignation du Ciel, au moment de la mort de Jésus.

Rien n'est mieux constaté que ce phénomène surnaturel.

Prophéties. — Interprétations.
— Traditions.

Accomplissement Évangélique.
Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

CHAPITRE XVIII.

Du Tremblement de terre arrivé à la mort du Christ.

La terre et les montagnes seront agitées par des commotions générales, lorsque le Messie sera dans les douleurs de la mort. — Le ciel et la terre seront ébranlés, pour rendre témoignage au Christ.

Le Paganisme eut connaissance de cet oracle prophétique.

Un tremblement de terre universel arriva à la mort de Jésus. — Il causa la rupture violente des rochers du Calvaire, l'ouverture prodigieuse des Sépulcres. — Le grand voile du Temple fut déchiré, — des villes entières furent renversées; — et plusieurs autres prodiges sinistres parurent. — Nombreux témoignages des Pères, — des Juifs Infidèles, — des Païens, — des Monuments, — des Ecrivains du temps.

CHAPITRE XIX.

Le Corps du Christ est conservé intact.

On ne rompra point les os ni les membres à l'Agneau Pascal, c'est-à-dire au Messie, qui aura été immolé. — Par un effet de la protection Divine, ils seront préservés de cet outrage.

On n'a point rompu les jambes à Jésus, comme on les brisa aux deux larrons crucifiés à côté de lui. — C'est par une disposition toute providentielle que Jésus a été soustrait à la coutume barbare du crurifrage.

CHAPITRE XX.

La Sépulture du Christ.

Le sépulcre du Messie sera couvert de gloire. — Le Messie

Conformément à sa prédiction, Jésus a été enseveli et

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

aura la sépulture du Riche. — Le Corps du Christ descendra dans le tombeau, mais sans en éprouver la corruption. — Lorsqu'il y sera enseveli, il y exprimera ses sentiments en présence de Dieu son Père.

Jonas a prophétiquement figuré la sépulture du Messie.

L'Oracle de Sophonie a comme marqué d'avance le lieu de la sépulture du Christ et de sa Résurrection, et l'a appelé *Martyrion* ou *Confession*, nom qu'il devait porter dans toute la suite des âges.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

embaumé. — Il a été déposé dans le tombeau du Riche, dans le lieu de sépulture destiné à Joseph d'Arimathie, officier considérable, homme juste et opulent. — De la Garde Romaine. — De l'apposition du sceau public, — et des sûretés employées par les Juifs autour du Saint-Sépulcre de Jésus. — Gloire de ce tombeau. — Miracles. — Pèlerinages. — Erection de la magnifique Eglise du Saint-Sépulcre, sous le nom d'Eglise du *Martyrion* ou de la *Confession*. — Les diverses chapelles qui l'environnent. — La Pierre de l'Onction. — Différentes descriptions. — Récits apocalyptiques.

LIVRE HUITIÈME

Le glorieux achèvement de la Rédemption.

PRÉFACE OU IDÉE GÉNÉRALE

Prophéties. — Interprétations.
— Traditions.

Accomplissement Évangélique.
Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

CHAPITRE I^{er}.

Descente du Christ aux Enfers.

Le Messie descendra dans les Enfers, pour en retirer les âmes des Elus. — Les Patriarches et les Anciens Justes seront visités par le Messie, puis ressuscités par lui et avec lui. — Ces captifs sortiront des Limbes par le mérite du sang du Sauveur. — Délivrés de leurs chaînes et des ombres de la mort, ils devront monter au Ciel à la suite du Messie-Rédempteur. — Aussi, lorsqu'il viendra les tirer de leur captivité, feront-ils éclater leur joie ; — Les Puissances ou les Portes de l'Enfer seront par le Christ dépouillées de leur domination. — Doctrine des Anciens Hébreux concernant les *Limbes* ou le *Purgatoire* des

Jésus est descendu aux Limbes ; — il en a fait sortir les âmes des Justes. — Des faits éclatants ont démontré publiquement que les Patriarches et les Anciens Justes ont été visités par Jésus descendu dans les Enfers. — Plusieurs sont ressuscités avec lui et par lui. — Jésus a été tout puissant dans le Sein de la terre et dans les Limbes. — Il a évangélisé les morts. — Il a rompu les liens de la mort. — Il a brisé les chaînes de l'Enfer ; — il l'a dépouillé des millions d'âmes qu'il tenait captives et comme en prison. — Il a détruit les droits et la puissance des démons sur les hommes. — Récit historico-apocalyptique tou-

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

Patriarches. — Remarquable passage d'un Docteur Israélite sur ce point.

chant les circonstances de la descente de Jésus aux Enfers. — Différentes preuves; — divers monuments et témoignages concernant ce grand événement.

CHAPITRE II.

De la Résurrection du Christ.

La Résurrection du Messie a été prophétisée en action par le Prophète Jonas. — Le Christ rendra glorieuse sa sépulture, triomphera de la mort, et jouira des fruits de sa victoire. — Il ressuscitera de grand matin. — Avec lui ressusciteront et seront délivrés de la mort, les Anciens Justes, les Prophètes, les Patriarches. — Il ne restera qu'un peu de temps dans le tombeau; — En ressuscitant dès l'aurore, il rendra témoignage à la vérité de son Père, et réjouira ses Disciples. — Il ressuscitera contre le vœu et contre l'attente de ses ennemis. — Dieu enverra son Ange, et il retirera le Messie du sein de la mort. — La terre et les montagnes trembleront. — Il jettera la terreur parmi ses ennemis. — L'Antique Synagogue et les Anciens Païens ont connu la future résurrection

Après avoir plusieurs fois prédit les circonstances de sa propre résurrection devant le Peuple Hébreu et devant ses Disciples, Jésus est ressuscité le troisième jour après sa mort, dès le grand matin. — Plusieurs Anciens Justes ressuscitèrent ensemble avec lui. — Les Anges furent les témoins de sa Résurrection. — La terre trembla; — les Gardes furent renversés de frayeur. — Jésus apparut aux siens après sa résurrection, en divers lieux et à différentes reprises. — Le corps de garde alla à Jérusalem faire sa déposition. — Les Juifs, ennemis de Jésus, tinrent Conseil pour cacher sa résurrection; leurs efforts furent vains. — Outre les récits Évangéliques et les témoignages des Pères Primitifs, nous avons une multitude considérable d'autres attestations contemporaines,

Prophéties. — Interpretations.

— Traditions.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

du Christ. — (*Extraits des Talmuds et des Livres Païens.*)

positives, irrécusables, concernant le grand fait de la Résurrection de Jésus. — L'histoire, la Tradition, les monuments, les aveux des Païens, des Juifs, des Ennemis du Christ, les Preuves de Raison, les Récits apocalyptiques, tout concourt à la fois pour démontrer avec pleine évidence la vérité de cet événement.

CHAPITRE III.

La Rédemption du Christ.

La future Rédemption du Messie sera, non temporelle, mais spirituelle ; — Le Rédempteur effacera par ses propres souffrances les péchés des hommes, et délivrera les pécheurs des liens de l'iniquité, — de la mort, et de l'esclavage de Satan.

L'Antique Synagogue a interprété les Anciens Oracles dans le sens Catholique. — En les interprétant ainsi avant Jésus-Christ, elle les a en même temps authentiqués, elle les a pleinement confirmés.

Les Païens qui vécurent avant Jésus-Christ, et notamment le Poète Eschyle, eurent aussi connaissance des traditions relatives à la future délivrance

Jésus le Christ a racheté les hommes de la servitude du Démon et de la mort éternelle, en effaçant par son immolation volontaire les péchés du monde. — Ce Libérateur spirituel des hommes, dans le miséricordieux dessein de propager parmi toutes les nations le bienfait de sa rédemption, c'est-à-dire la rémission des péchés, a conféré à ses ministres la charge de les remettre en son Nom, avec commandement d'aller exercer ce ministère au milieu des divers peuples. — Tous les premiers Ministres de l'Évangile témoignent que c'est par Jésus qu'on est racheté et qu'on reçoit la rémission des péchés.

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

de l'humanité déchue, par un Dieu, fils d'une Vierge, etc.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

Toute la tradition patrologique, tous les monuments, même les témoignages des peuples païens, prouvent le fait de cette universelle Rédemption.

CHAPITRE IV.

L'Ascension du Christ.

Le Messie montera dans les Cieux ; — il y fera triomphalement son entrée. — Le Christ, Roi des nations, s'élèvera magnifiquement vers le Séjour Céleste, — Emmenant à sa suite les âmes des Anciens Justes, qu'il aura délivrées de la Captivité des Limbes. — Ce Messie, Fils de l'homme, montera sur les nues, pour aller vers le Père, qui lui donnera toute puissance. — Le Mont des Oliviers sera témoin de cette gloire ; — C'est de cette montagne que le Fils du Très-Haut s'élèvera au Ciel.

Explication du Psaume *LXVII*, *Exsurget*, dont le sens prophétique est relatif à ce grand fait.

Allégories prophétiques sur le même sujet. — Traditions des Hébreux, des peuples d'Orient.

Jésus avait souvent prédit sa future Ascension dans les Cieux. — Il est monté au Ciel à la vue de ses Disciples. — Il a reçu de son Père toute puissance sur la terre et dans les Cieux.

Avant son Ascension, Jésus avait fait ses dernières recommandations à ses Disciples. — Les deux Anges. — Retour des Disciples à Jérusalem. — Témoignages des divers écrivains sacrés. — Témoignage collectif et monumental de tous les Apôtres. — Tradition des Pères Primitifs. — Divers monuments contemporains. — Témoignages des Livres non-Canoniques ; — Aveux des Hérétiques excommuniés, — Ceux des Juifs Infidèles, — Ceux des Auteurs Profanes et des Ennemis de Jésus-Christ. — Récits des Anciens Peuples. — Preuves rationnelles.

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

CHAPITRE V.

Séance du Christ à la droite de Dieu.

Le Messie s'assiera à la droite de Dieu ; — Vivant avec lui dans tous les siècles ; — possédant la gloire et la béatitude de la Divinité, — la puissance et le règne universel ; — exerçant pour l'éternité le Souverain Pontificat, de même que la Souveraine Puissance Judiciaire et Royale. — Doctrine et tradition des Anciens *Targums* de la Synagogue sur ce point.

Jésus, après son Ascension, a pris séance à la droite de la Majesté de Dieu, au plus haut des Cieux ; — a été élevé au-dessus de toutes les Principautés et des Dominations ; — a reçu de Dieu son Père toute puissance au Ciel et sur la terre, et l'empire sur toute Créature. — Dans cet état glorieux, il continue d'être notre Médiateur et notre Pontife Suprême. — Tout jugement a été remis entre ses mains, et son règne n'aura pas de limites ni de fin.

Témoignages et enseignement des Apôtres et des Saints-Pères sur ce point.

CHAPITRE VI.

Le Christ Juge Suprême.

De la puissance judiciaire du Roi-Messie. — Le Messie exercera le jugement sur la Nation Juive, — Sur les Princes persécuteurs de son Eglise. — Il jugera l'Univers au dernier jour. — Les Traditionnaires hébreux enseignent que la puissance judiciaire du Messie sera toute divine. — Les Païens et

Jésus a, comme les Anciens Prophètes, annoncé prophétiquement qu'il exercerait un jugement prochain sur la nation juive, sur Jérusalem, et sur ses Ennemis ; — et qu'il viendrait, au dernier jour, pour juger le genre humain. — Il a exercé un jugement prochain sur la nation Juive et sur Jé-

Prophéties. — Interprétations. —
Traditions.

Accomplissement Évangélique.
Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

les *Prophétesses des Gentils*,
ont eu connaissance et ont
parlé des principales circon-
stances du jugement Dernier,
— de la résurrection générale,
— du châtement des Méchants
et des récompenses des Justes.

rusalem, et il a démontré par
là, qu'il viendra véritablement
juger les Vivants et les Morts.
— Circonstances et *Preuves*
historiques de l'exécution du
jugement prochain. — Certi-
tude de la future exécution du
jugement lointain, universel,
et dernier.

LIVRE NEUVIÈME.

Etablissement de l'Église du Christ.

PRÉFACE OU IDÉE GÉNÉRALE

Prophéties. — Interprétations.
— Traditions.

Accomplissement Évangélique.
Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

CHAPITRE I^{er}.

De la Descente du Saint-Esprit.

Le Messie, étant remonté au
Ciel, enverra aux hommes le
Saint-Esprit. — La miracu-
leuse effusion du Saint-Esprit
sera accompagnée de prodiges
célestes. — La distribution de
ces dons aura un magnifique

Jésus, conformément à ses
propres promesses et aux An-
ciens Oracles, a envoyé le
Saint-Esprit aux Apôtres et aux
Fidèles, ainsi qu'aux Païens
convertis. — Des prodiges ont
éclaté dans le Ciel. — Animés

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

résultat, — Elle renouvellera la face d'Israël et la face des Nations. — La vertu et les dons du Saint-Esprit demeureront dans l'Eglise du Christ et dans les cœurs des fidèles. — Eclairées par cet Esprit-Saint, les deux Maisons d'Israël se convertiront au Seigneur qu'elles auront percé de plaies.

Les Antiques Traditions de la Synagogue expliquent et authentiquent les Oracles des Prophètes, et s'accordent sur ce point avec celles des Pères.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

et éclairés par cet Esprit Divin, les Disciples de Jésus se trouveront capables de renouveler la face de la terre, — et trois mille Hébreux se convertiront alors même à ce même Jésus qu'ils avaient percé de plaies sur la Croix.

Les Témoins de ce grand événement sont extrêmement nombreux.

Les témoignages et les monuments primitifs se présentent de toutes parts, — de même que les preuves traditionnelles et les preuves rationnelles. — De plus, les dons et les effets du même Saint-Esprit ont brillé avec éclat, dans l'Eglise, durant les quatre premiers siècles. — Et ils y persévèrent encore (mais dans la seule Eglise Catholique).

CHAPITRE II.

De la Conversion des Peuples.

Toutes les Nations doivent être bénies et sauvées par le Messie. — La Gentilité sera substituée aux Hébreux, dans l'héritage des promesses. — Elle sera le Nouvel Israël, le Nouveau Peuple de Dieu. — L'Eglise du Messie sera la Nouvelle Jérusalem, elle sera composée des Justes et de tous les peuples du monde.

Jésus a, par lui-même et par ses Apôtres, converti les nations au vrai Dieu, au Dieu d'Israël. — La Gentilité, substituée au peuple hébreu, est entrée en possession des privilèges attachés au royaume et au peuple de Dieu. — Comme il l'avait prévu et prédit, le monde entier ne s'est converti à lui qu'après sa mort

Prophéties. — Interprétations. —
Traditions.

Accomplissement Évangélique.
Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

La foi au vrai Dieu sera répandue par tout l'Univers; elle pénétrera dans tous les royaumes de la terre.

Tous les peuples, et nommément l'Égypte, l'Éthiopie, l'Assyrie, Madian, Epha et Saba, l'Arabie, l'Afrique, la Lydie, l'Italie, la Grèce, les Iles lointaines, et les peuples transmaritimes; — les Princes, les Rois, et tout ce qu'il y a de grand parmi les nations, se donnera au Messie, et verra sa lumière.

Tous les Prophètes annoncent souvent la domination universelle du Christ.

Toutes les Traditions des Hébreux et des divers peuples, confirment les Oracles des Anciens Prophètes.

et que par l'efficacité de sa mort sur la Croix.

La diffusion universelle de la foi Évangélique a été accomplie rapidement et dès les premiers temps, parmi toutes les nations du monde. — L'Orient et l'Occident sont remplis de l'Évangile, dès le temps des Apôtres.

Les prédications réitérées de Jésus et des Anciens Prophètes sur ce fait, se trouvèrent pleinement et littéralement accomplies.

La Conversion du monde étant le principal but de l'Incarnation du Fils de Dieu, la Divine Providence a pourvu abondamment aux preuves matérielles de ce grand fait, non-seulement en le faisant prédire par de très-nombreuses prophéties, mais encore en confirmant son accomplissement par une multitude innombrable de témoignages historiques, de faits et de monuments irrécusables.

CHAPITRE III.

Persécutions des Disciples du Christ.

Comme les Princes et les Gentils voudront, *d'abord*, s'opposer au règne du Messie, il arrivera que ses Disciples

Les premiers ministres de Jésus et ses premiers Disciples eurent à supporter des perpétuations et des épreuves parmi

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

seront persécutés, et seront éprouvés comme l'or qui passe par le feu.

Les Martyrs seront soutenus d'en Haut ; ils verront leurs prières exaucées ; et leurs persécuteurs, brisés par le Messie, périront d'une mort funeste.

Les Empereurs Romains feront la guerre aux Saints du Très-Haut, et ceux-ci, qui n'éprouveront aucun mal sans la permission de Dieu, verront de plus les rois, les peuples, se soumettre à eux et à l'Evangile.

Jésus a prédit à ses Disciples toutes les persécutions qu'ont mentionnées les Prophètes.

Les histoires canoniques du Nouveau Testament sont pleines de ces annonces.

Traditions Anté-Messianiques sur ce même événement.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

les Juifs et les Gentils, de la part de la Synagogue et des Princes de la nation Juive, — à Jérusalem et dans différentes villes de la Palestine et de la Syrie.

Les Annales Ecclésiastiques et les divers monuments Chrétiens témoignent, que les persécutions des trois premiers siècles ont été très-nombreuses et très-sanglantes.

Les dix persécutions qui sévirent depuis Néron, an 64-68, jusqu'à Dioclétien, an 302-305, causèrent de grands ravages dans l'Eglise, et firent une infinité de martyrs.

Dans leurs Ecrits authentiques, les Auteurs Païens contemporains et les Ennemis mêmes du nom Chrétien, attestent et décrivent les persécutions des trois premiers siècles de l'Eglise, et confirment ainsi les relations des Anciens Pères.

CHAPITRE IV.

De l'Eglise ou Royaume du Christ.

Les *Prophéties* et les *Anciennes Traditions*, relatives à la *future Eglise* du Messie, nous tracent les principaux caractères constitutifs de cette Eglise. — Elles nous la représentent comme devant être un

L'histoire et la doctrine Évangéliques, de même que le perpétuel enseignement des *docteurs*, nous font envisager l'Eglise de Jésus-Christ comme un grand Royaume qui embrassera toute l'étendue de

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

vaste Royaume spirituel, éminemment visible, perpétuel, possédant l'autorité et l'invariabilité d'enseignement; un dans sa foi, dans ses lois, dans son culte, dans son gouvernement; — *Saint*, sous les mêmes rapports; — *Universel*, dans ce qui concerne les temps et les lieux; — *Gouverné par un corps de pasteurs* et de docteurs divinement institué.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

l'Univers, comme le *Royaume de Dieu* ou le *Royaume des Cieux* sur la terre, dont le Chef visible est le Pape, Vicaire du Christ, et dont les caractères principaux sont les mêmes que ceux assignés par les Prophètes à la future Eglise du Messie, savoir: la *Visibilité*, — la *Perpétuité*, — l'*Insuillibilité* de doctrine, — l'*Unité*, — la *Sainteté*, — la *Catholicité* de temps et de lieu, — l'*Apostolicité*.

CHAPITRE V.

Tableau synoptique, représentant la Catholicité de temps et de lieu du Royaume spirituel de Jésus-le-Christ.

CHAPITRE VI.

Nouveaux documents et nouveaux détails, relatifs à l'état général du Christianisme, dans les différents âges et dans les divers lieux du monde, — dans l'*Europe*, — dans l'*Asie*, — dans l'*Afrique*, — dans l'*Amérique*, — dans l'*Océanie*.

CHAPITRE VII.

Assomption de la Vierge Marie, mère de Jésus-Christ.

Le Cantique des Cantiques, chant prophétique et allégorique, s'applique dans le sens littéral et principal, à la Vierge par excellence, à la future Mère du Messie, à l'Âme suréminente, qui, par ses mérites,

L'Histoire de l'*Assomption* de Marie, mère du Christ, est consignée dans le Livre de l'*Apocalypse*, au chapitre XII. — Ce récit canonique s'explique conformément aux sentiments des Pères, et à la relation tradi-

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

sa sainteté, et par sa pureté immaculée, méritera la prédiction du Très-Haut; — Il s'applique spécialement à celle que le Verbe Divin devait élever à la dignité de *Reine de l'Univers*.

Dans ce chant, sont prophétiquement et préfigurément marqués : l'amour de la Vierge pour le Fils de Dieu, — ses soupirs vers lui, — l'accomplissement de ses vœux, — son assomption, — son couronnement, — son éloge, — son bonheur céleste, — les vœux que lui adressent les fidèles de la terre, — le soin qu'Elle prend de l'Eglise.

La Mère du Messie doit, aussitôt après sa mort, ressusciter glorieuse, et être transportée dans les Cieux. — (*Psaume cxxxI. — Prophétie figurative.*) — Elle y sera établie Reine, elle y sera revêtue de gloire. (*Psaume XLIV.*)

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

tionnelle de saint Mélicon, Evêque de Sardes, et Disciple des Apôtres.

Dans ce monument traditionnel, jugé authentique et véridique par un grand nombre de Pères et de docteurs de l'Eglise Orientale et de l'Eglise Occidentale, sont rapportés : le désir qu'avait Marie d'aller à son fils, — l'accomplissement de ses vœux, — la vision de l'Ange, — celle du Christ lui-même; — le trépas de la Vierge, — sa sépulture, — sa résurrection, — son assomption en corps et en âme dans les cieux, etc.

Ce récit historique est confirmé par plusieurs autres relations de l'Antiquité et par plusieurs témoignages, entre autres : de saint Denys l'Aréopagite, — de Saint Jean Damascène, — de Juvénal, P. C. de Jérusalem, — d'Euthymius, et des autres Pontifes de la Palestine, — de Simon Méphraste, — de saint André, archevêque de Crète, — de Saint Grégoire, évêque de Tours, — de Nicéphore Calliste, — de plusieurs auteurs primitifs et subséquents, qui en ont parlé *ex professo* ou *per transennam*. Il a en sa faveur le sentiment le plus commun et le plus constant dans l'Eglise catholique.

LIVRE DIXIÈME.

De la Réprobation des Juifs, de leurs longues calamités, de leur
espérance.

EXPOSÉ PRÉLIMINAIRE

Prophéties. — Interprétations.
— Traditions.

Accomplissement Évangélique.
Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

CHAPITRE I^{er}.

Perversité de la nation Israélite, à l'époque du Christ.

Futur endureissement du
peuple Juif au temps du Messie.
— Perfidie de cette nation, son
impénitence, — son incurable
aveuglement.

Au temps de l'apparition de
Jésus-Christ parmi les hommes,
le peuple Juif s'est montré in-
crédule, aveugle, et irrémédia-
blement obstiné dans la voie
de ses iniquités.

CHAPITRE II.

Siège et Prise de Jérusalem et du Temple.

La Ville et le Temple de Jérusalem seront détruits de fond en comble. — Un déluge de maux précèdera et accompagnera cette horrible catastrophe.

Récit historique des signes avant-coureurs, — des maux épouvantables, — et de diverses circonstances, — qui ont accompagné la ruine de Jérusalem et de son Temple.

CHAPITRE III.

Autres Prophéties, historiquement accomplies.

Faits historiques, démonstratifs de l'accomplissement des autres malédictions prophétiques prononcées :

- 1^o Sur tout le pays des Juifs Infidèles ;
- 2^o Sur différents pays limitrophes de la Terre-Sainte.

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

CHAPITRE IV.

Châtiment de la nation déicide et incrédule.

Dieu irrité contre la masse des Juifs, parce qu'ils auront été infidèles au Messie, les rejettera, les châtiara, les dispersera parmi toutes les nations du monde, et pour de longs siècles. — Il n'y aura de sauvé que le petit nombre.

La répudiation et la réprobation du peuple juif, son châtiment et sa dispersion, ont eu lieu, depuis et parce que ce peuple a renoncé Jésus, son Messie et son roi.

CHAPITRE V.

Porpétuité de la désolation de la ville et du Temple de Jérusalem. —
Création d'une nouvelle Jérusalem et d'un nouveau Temple.

Les Juifs ne retourneront plus dans leur pays, — ni ne l'habiteront plus comme auparavant. — Leur Temple ne sera plus relevé une troisième fois. — Le Temple universel, spiri-

Depuis dix-huit siècles, les Juifs ne sont plus retournés, en corps de nation, dans la Judée. — Ils n'ont plus habité leur ville de Jérusalem, et leur Temple est demeuré détruit.

Prophéties. — Interprétations.

— Traditions.

ciel et céleste du Messie, lui sera substitué.

Accomplissement Évangélique.

Témoignages Chrétiens, Juifs, Païens.

— Dieu miraculeusement confond les complots et les efforts des Princes, — du Peuple Juif, et des Païens eux-mêmes, qui se sont ligués pour démentir les oracles de Jésus-Christ et des Prophètes. — Au Temple matériel de Jérusalem, Jésus-Christ a substitué son Temple Universel, Spirituel et Céleste.

CHAPITRE VI.

De l'état persévérant de désolation de la ville de Jérusalem.

CHAPITRE VII.

Certitude de la future conversion des Juifs, démontrée par des Prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament.

CHAPITRE VIII.

Conclusion générale de ces Hexaples Christologiques.

TABLE GÉNÉRALE

Des Chapitres contenus dans *l'Introduction* et dans chacun des dix Livres de cette *Première Partie*.

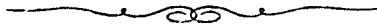


TABLE GÉNÉRALE

SECONDE PARTIE

JÉSUS-CHRIST AVEC SES TÉMOINS

VOIR L'APERÇU GÉNÉRAL. — II^e PARTIE. — MÊME TABLE.

NOUVELLE
PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE

OU INTRODUCTION

AUX PREUVES DU CHRISTIANISME

Présentant :

- I. — Un exposé concernant les *Sources scientifiques* des Preuves Évangéliques, accommodé à l'orientation actuelle des esprits ;
- II. — Un *compendium* raisonné des grandes questions relatives aux *Prophéties*, et à la manière d'en comprendre le sens, la portée, la force et la valeur démonstrative ;
- III. — Une étude sur les *Talmuds* et les *Targums* des Anciens Docteurs Hébreux, en tant qu'ils sont confirmatifs de l'*authenticité* des Oracles Divins, et de leur *interprétation catholique* ;
- IV. — Une exhibition et énumération des *antiques monuments*, très-nombreux et très-variés, qui démontrent l'*authenticité* et la *véracité* des récits évangéliques ;
- V. — Une mise à contribution générale des *Témoignages* et des *éléments divers*, sacrés et profanes, puisés de toutes parts, dans tous les siècles, et chez tous les peuples du monde, en faveur de la divinité et de la vérité historique des faits Évangéliques.



INTRODUCTION

AUX PREUVES

CHRISTOLOGIQUES



Exposons succinctement l'idée et le plan de cette *Introduction* : Nouvelle *Préparation Evangélique*, elle a pour but de faire connaître les sources premières, principales, d'où l'on tire les grandes et nombreuses preuves du Christianisme. Ces preuves qu'on y découvre, sont de différentes natures : prophétiques et historiques, rationnelles et traditionnelles, humaines et divines.

En même temps qu'elle nous présentera l'ensemble d'une vaste démonstration Christologique, cette Introduction nous révélera un immense trésor de preuves pour l'appuyer. Elle nous montrera comment le Champ des Ecritures peut être labouré profondément et exploité avec des avantages infinis. Là, nous commencerons à voir comment cette Christologie est l'écho central et universel de tous les témoignages partis de tous les temps et de tous les lieux. Là, nous seront déjà manifestées les mines inépuisables, infiniment précieuses, qui sont propres à construire une démonstration Evangélique complète, magnifique, indestructible. Celles qui ont été publiées jusqu'à ce jour, étaient partielles, incomplètes, et, conséquemment,

dépourvues de la force incalculable résultant de l'union corrélatrice et compacte de toutes les preuves.

Voici maintenant le plan de cet ouvrage préparatoire.

Comme il y a six à sept principales sortes de témoignages démonstratifs, il sera divisé en *sept* chapitres.

Le *Premier* Chapitre traitera des *Prophéties* en général ;

Le *Second*, des *Talmuds* et des *Targums* composés par les anciens Docteurs hébreux ;

Le *Troisième*, de l'*authenticité* et de la *véracité* des Livres *Évangéliques* et des autres écrits canoniques ;

Le *Quatrième*, de la valeur et de la multiplicité des témoignages de la *Primitive Eglise*, — des *Premiers Pères*, — des *Premiers Ecrivains Ecclésiastiques* ;

Le *Cinquième*, des écrits primitifs, *non-canoniques* ;

Le *Sixième*, du témoignage de l'*Infidélité positive* par rapport aux faits de Jésus : 1° de celui des Juifs modernes, contemporains ou voisins de la venue de Jésus-Christ ; — 2° de celui des *Hérétiques primitifs* ;

Le *Septième*, des Témoignages, Aveux, Traditions, des *Anciens Auteurs Païens* et des *Anciens Peuples Polythéistes* par rapport à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nous ajouterons comme appendices à ceux qui précèdent, deux autres chapitres qui traiteront : l'un des *révélations Apocalyptiques*, l'autre des Preuves dites *Preuves Rationnelles* ou *théologiques*.

La connaissance préliminaire des *Sources* scientifiques ci-dessus énoncées, est nécessaire, pour juger, pour bien apprécier les preuves qui en sont tirées dans le cours de tout traité christologique.



INTRODUCTION
AUX PREUVES
DU CHRISTIANISME



CHAPITRE I^{er}.

DES PROPHÉTIES.



*« Testimonium divinitatis est veritas
« divinationis.*

La vérité de la Prophétie est la preuve
de sa divinité.

TERTULLIEN, *Apologet. c. XX. n. 18.*

I. — De l'estime et de l'usage que l'on a faits, dans les premiers siècles, de l'argument prophétique.

Les prophéties relatives à la personne du Christ, qui se trouvent répandues dans les anciens écrits des Prophètes, furent l'argument qui a fait la plus forte impression sur les esprits des Juifs et des Païens, qui a déterminé leur conversion, et qui a le plus fortifié leur foi pour l'histoire de Jésus-Christ. La conformité entre des événements longtemps prédits d'avance et les événements arrivés sous leurs yeux, les convainquit que le Christianisme était l'ouvrage de Dieu. Car, évidemment, il n'y a que Dieu qui puisse lire dans l'avenir un grand nombre d'événements libres et contingents, et les prédire d'une manière certaine et infaillible. C'est sur de tels fondements, comme il a été dit précédemment, que ces hommes

éclairés asseyaient leur jugement et leur foi. « Notre doctrine ne serait qu'une doctrine toute humaine, » disait l'un de ces Sages païens convertis, « si elle n'était appuyée que sur les raisonnements de la Dialectique ; mais chez nous, le raisonnement est fortifié par l'autorité de nos divins oracles. Vous êtes trop instruits, Augustes Empereurs, pour ignorer que nous avons eu un grand nombre de Prophètes tels que Moïse, Isaïe, Jérémie, qui, ravis hors d'eux-mêmes, obéissaient au mouvement de l'Esprit-Saint et répétaient ses inspirations ; car il se servait d'eux comme le musicien se sert d'une lyre, d'où il tire les sons qu'il lui plaît. » (*Athénagore*, n° 9.)

Ils comparaient le Fils de Dieu venant parmi les hommes, à un roi qui voulant visiter ses sujets, se fait annoncer en tout lieu par ses hérauts : « L'objet principal des prophéties était d'annoncer cette incarnation du Christ, qui devait régénérer et vivifier l'humanité. Quand un roi doit arriver en quelque lieu, il envoie des hérauts devant lui, qui annoncent sa venue à ses sujets, afin qu'ils se préparent à le recevoir dignement. » (*S. Irénée*, liv. IV, ch. xxxiv.)

Saint Clément d'Alexandrie disait de même : « L'avènement de Notre-Seigneur, qui descendait parmi les hommes pour les instruire, fut prophétisé de mille manières différentes : messagers, hérauts, introducteurs, précurseurs, tous se donnent la main depuis le berceau du monde, pour prédire par des actes ou par des paroles la venue du Sauveur, le mode de son apparition et les prodiges qui accompagneraient cette merveille. La Loi et les Prophètes le signalent de loin. Puis le Précurseur le montre du doigt déjà présent ; après le Précurseur, les Apôtres prêchent ouvertement la vertu de son incarnation. » Jésus-Christ, par cette foule de prophètes suscités d'âges en âges, a fait annoncer son arrivée avec un éclat digne, non-seulement d'un roi, mais d'un Dieu.

Saint Justin réfutait ainsi les païens par l'argument des prophéties : « On dira peut-être : *Celui que vous appelez le*

Christ, n'est-ce pas un simple mortel né d'entre les hommes, qui aurait fait des miracles à l'aide de la magie, et qui, par ses prestiges, se serait fait passer pour le Fils de Dieu? — Nous allons montrer qu'il est véritablement le Fils de Dieu incarné, et nos raisonnements seront ceux, non de la crédulité qui se rend à de vaines paroles, mais d'une forte conviction qui n'a pu refuser son assentiment à des prophéties dont nous avons tous les jours l'accomplissement sous les yeux ; et, si je ne me trompe, ce genre de démonstration sera pour vous le plus convaincant et le plus décisif. »

« Chez les Juifs parurent des hommes appelés Prophètes, dont l'Esprit-Saint se servait comme d'organes pour annoncer l'avenir. Les différents chefs qui se succédèrent dans le gouvernement de la Judée, conservèrent soigneusement leurs divins oracles, tels qu'ils étaient sortis de leurs bouches ; car ils étaient consignés dans des livres écrits en hébreu, de la main même des Prophètes. » (*Apol.*, n^{os} 30, 31.)

Saint Théophile à Autolyque, liv. I, n^o 44 : « Ne soyez point incrédule, mais plutôt ayez la foi. Moi-même, autrefois, je niais la résurrection future ; mais, après avoir réfléchi sérieusement, je n'hésite plus à croire, depuis que j'ai eu le bonheur de lire les livres sacrés, écrits par les Prophètes, qui ont prédit, par l'inspiration du Saint-Esprit, les événements passés tels qu'ils se sont accomplis, les événements présents comme ils se passent sous nos yeux, les événements futurs dans le même ordre qu'ils doivent se réaliser un jour. Puisque j'ai pour garantie cet ensemble de faits annoncés et en partie accomplis, je ne suis plus incrédule, je crois, j'obéis à Dieu ; faites de même, de peur que si vous vous obstinez aujourd'hui à ne pas croire, vous croyiez forcément un jour, quand vous serez livré à la rigueur d'éternels supplices. » Cet Esprit distingué déclare qu'il a été amené de l'incrédulité à la foi ; principalement par la considération de l'accomplissement des prophéties.

Saint Ignace d'Antioche admirait l'excellence de l'Évangile, parce qu'il est le grand terme où aboutissent tous les oracles prophétiques : « L'Évangile, dit-il, a quelque chose d'éminemment remarquable ; car les mystères que les Prophètes ont annoncés comme de loin touchant Celui qui devait venir, ont leur parfait accomplissement dans l'Évangile. » (*Ad Philad.*, 9.)

Origène disait que la première preuve qu'employaient les Chrétiens pour démontrer la mission divine de Jésus et la vérité de ce que les Évangiles nous rapportent de lui, était celle des prophéties. — Il dit que Celse a omis à dessein la preuve la plus forte du Christianisme, celle des prophéties, parce qu'il sentait l'impossibilité d'y répondre. (*Orig. contr. Celse*, liv. I, n° 35, et liv. II, n° 13.)

Saint Cyrille de Jérusalem dit : « Ne croyez pas seulement à mes raisonnements ; vous pourriez croire qu'on vous fait illusion par des sophismes : ne croyez qu'aux choses qui avaient été prédites par les Prophètes. Vous pouvez soupçonner Celui qui est présent ; mais quel soupçon peut-on concevoir sur Celui qui a prophétisé plus de mille ans avant l'avènement ? » (*Catéchèse XII*, ch. v.)

Lactance faisait le même raisonnement : « Qu'on ne croie point, dit-il, à ce que nous affirmons, si je ne démontre que, pendant une longue suite de temps antérieurs, les Prophètes avaient annoncé la naissance du Fils de Dieu, ses miracles, son crucifiement, sa résurrection, et la diffusion universelle du culte de Dieu par tout l'univers. (*Institut.*, liv. IV, ch. x.)

Il serait facile de montrer que tous les autres Docteurs Chrétiens des premiers siècles et des siècles postérieurs ont fait usage des prophéties comme d'une arme victorieuse contre tous les ennemis du Christianisme, quels qu'ils fussent. La démonstration par les prophéties a été celle qui leur fit embrasser la religion chrétienne, et c'est celle qu'ils présentaient avec confiance aux Païens pour leur montrer la certitude de la vérité évangélique. Mais les Pères ne furent pas les seuls ni

les premiers qui employèrent cette démonstration : Jésus-Christ et les Apôtres leur en avaient donné l'exemple.

Souvent Notre-Seigneur, pendant sa vie mortelle, avait prévenu ses Disciples du futur accomplissement des prophéties en sa personne; *il leur disait étant avec eux qu'il était nécessaire que tout ce qui avait été écrit de lui dans la Loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes, fût accompli.* Après sa résurrection, il s'entretint longuement avec eux sur ce point, et *il leur ouvrit l'esprit afin qu'ils entendissent les Ecritures;* et il leur disait : *C'est ainsi qu'il est écrit, et c'est ainsi qu'il fallait que le Christ souffrît et qu'il ressuscitât le troisième jour, et qu'on prêchât en son nom la pénitence... par toutes les nations, etc. (Luc, xxiv, 44 et suiv.)* Il leur faisait *des reproches* de ce qu'ils étaient lents à comprendre et tardifs à croire tout ce que les Prophètes avaient dit de lui... *et commençant par Moïse et ensuite par tous les Prophètes, il leur expliquait dans toutes les Ecritures ce qui avait été dit de lui :* ET INCIPIENS A MOYSE ET OMNIBUS PROPHETIS, INTERPRETABATUR ILLIS IN OMNIBUS SCRIPTURIS, QUÆ DE IPSO ERANT. (*Ibid.*, xxv.) Il leur faisait entendre que *tous les oracles prophétiques devaient avoir leur principal, leur entier accomplissement dans cette même passion* qui répugnait tant à leurs idées : ECCE ASCENDIMUS JEROSOLYMAM ET CONSOMMABUNTUR OMNIA QUÆ SCRIPTA SUNT PER PROPHETAS DE FILIO HOMINIS. (*Ibid.*, xxiv, 31.) Jésus engageait les Docteurs de la Synagogue, les Pharisiens et le peuple juif à *consulter aussi les Ecritures et Moïse qui lui rendaient témoignage (Jean V, xxxix, 46.)* Il résulte de là que l'on doit faire un très-grand cas des prophéties.

A l'imitation de leur Maître, les Disciples, les Evangélistes et les Apôtres présentèrent la preuve prophétique aux peuples qu'ils voulaient instruire et convaincre, spécialement aux Hébreux. Ainsi saint Mathieu citait, au sujet de Jésus, les prophéties d'Isaïe, I, 22; II, 23; IV, 14; XII, 17; de David, XIII,

35 et xxvii, 35; de Michée, ii, 6; de Jérémie, ii, 17; de Zacharie, xxvii, 9; saint Jean-Baptiste, saint Marc, saint Luc, saint Jean, saint Pierre, saint Barnabé, saint Paul, les rappelaient dans leurs instructions et dans leurs écrits. Bien qu'ils les aient citées d'une manière très-abrégée, et qu'ils paraissent n'en avoir pas montré ni peut-être pas compris de prime-abord toute l'étendue, toute la portée multiple et infinie, il est certain cependant qu'ils ont assis et élevé l'édifice de leur doctrine *sur le fondement des prophéties*, SUPER FUDAMENTUM PROPHETARUM. (*Ephès.*, ii, 20.) Leurs discours sont nourris, fortifiés de témoignages prophétiques. Saint Pierre rappelle, devant l'assemblée des Hébreux et des Gentils, au jour de la Pentecôte, les oracles de Moïse, de David, de Joël et de tous les Prophètes qui, depuis Samuel, ont annoncé les jours de la manifestation et des œuvres du Christ : OMNES PROPHETÆ A SAMUEL, ET DEINCEPS, QUI LOCUTI SUNT, ANNUNTIAYERUNT DIES ISTOS. (*Act.* iii, 24.) Il serait beaucoup trop long de rapporter tous les passages soit des Actes, soit des Epîtres des Apôtres, dans lesquels ils présentent l'accomplissement des prophéties comme un puissant et invincible argument. Saint Pierre va même jusqu'à le mettre au-dessus de l'argument des miracles; car, après avoir dit qu'il a entendu sur le Thabor la voix céleste qui proclamait Jésus, Messie et *Fils de Dieu*, il ajoute que, bien que ce miracle éclatant soit une preuve certaine de la divine mission de Jésus-Christ, il y a une autre *preuve plus certaine* encore, la prophétie : *Mais*, dit-il, *nous avons le discours prophétique qui est encore plus certain*; HABEMUS FIRMIOREM PROPHETICUM SERMONEM; et il exhorte les fidèles à y porter leur attention et à le fixer jusqu'à ce que le jour commence à paraître et que la lumière se lève dans leurs cœurs. (*2 Petr.*, i, 18, 19.) Saint Augustin, commentant ce texte, dit qu'en effet la voix prophétique a, pour convaincre les incrédules, quelque chose de plus fort que la voix même descendue du ciel et que les miracles. On attribuait à la magie les mira-

clès opérés par Jésus-Christ ; on aurait pu attribuer à la même cause la voix céleste ; mais on ne saurait y attribuer les prophéties : « Dira-t-on, » ajoute ce Docteur, « qu'un homme était magicien avant de naître ? » (*S. August. serm. 43.*) — Plusieurs auteurs ont employé cet argument de saint Augustin contre certains philosophes modernes, qui prétendaient ne voir en Jésus-Christ qu'un agent supérieur de magie ou de magnétisme. Il faudrait, en effet, une puissance infiniment supérieure à la puissance, soit humaine, soit angélique, pour avoir, avant d'exister et pendant quatre mille ans avant sa naissance, prédisposé l'avenir et forcé les Prophètes à annoncer d'avance les détails de sa future histoire. — Oui, certes, celui-là serait un *magicien supérieur*, qui opérerait de tels prodiges avant d'être né et d'exister.

Aussi Pascal, ce philosophe si profond et si sensé, disait avec assurance : « La plus grande des preuves de Jésus-Christ, ce sont les prophéties. C'est aussi à quoi Dieu a le plus pourvu ; car l'événement qui les a remplies est un miracle subsistant depuis la naissance de l'Eglise jusqu'à la fin. Ainsi Dieu a suscité des Prophètes durant 1600 ans : et cependant 400 ans après il a dispersé toutes ces prophéties avec tous les Juifs qui les portaient, dans tous les lieux du monde. Voilà quelle a été la préparation à la naissance de Jésus-Christ, dont l'Evangile devant être cru par tout le monde, il a fallu non-seulement qu'il y ait eu des prophéties pour le faire croire, mais encore que ces prophéties fussent répandues par tout le monde pour le faire embrasser par tout le monde. » (*Pensées*, ch. xv, n° 4.)

Après avoir établi l'importance qu'on a attachée aux prophéties dans les premiers siècles, et l'usage qu'on en a fait, donnons, avant d'aller plus loin, une juste idée de ceux que Dieu chargea de les annoncer. Nous emprunterons la notion que nous allons en donner, au savant Bergier, dans sa défense

de la personne des Prophètes, que l'Impiété, décorée du nom de *Philosophie*, attaquait de son temps.

II. — Ce qu'étaient les Prophètes.

Les Prophètes sont des hommes, auxquels Dieu a fait connaître les événements futurs que la sagesse humaine ne saurait prévoir, avec ordre de les annoncer. Cette connaissance de l'avenir, impénétrable à l'esprit humain, les montre à tous les regards comme les Envoyés de Dieu. Tels furent Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, etc., dont les prophéties sont une partie de l'Ancien Testament.

Or, les hommes doués de l'esprit prophétique, ne sont point de simples particuliers sans autorité et sans considération ; ce sont les personnages les plus respectables de l'univers, des patriarches, chefs de familles, ou plutôt de peuplades nombreuses ; Abraham père de plusieurs peuples ; Jacob, tige des douze tribus de sa nation ; — Moïse, fondateur d'une république et auteur d'une législation, qui devait durer quinze cents ans ; ce sont les Juges ou les chefs souverains de ce même peuple ; David, qui en était roi ; Isaïe, né du sang royal ; Ezéchiel, de race sacerdotale ; Daniel, premier ministre et revêtu de toute l'autorité du roi d'Assyrie, etc. Osera-t-on comparer ces grands hommes aux vils jongleurs qui, chez les autres nations, faisaient le métier de devin pour gagner leur vie ?

Les Prophètes, dont l'histoire sainte fait mention, étaient respectables non-seulement par le rang qu'ils tenaient dans le monde, mais encore davantage par leurs vertus, par leurs courage, par leur amour pour la vérité, par leur soumission aux ordres de Dieu. Ils n'ont pas abusé des lumières surnaturelles qu'ils avaient reçues pour flatter les passions des rois, des grands, ni du peuple ; ils leur ont reproché hautement leurs vices ; ils leur ont annoncé les châtimens de Dieu avec autant de fermeté que ses bienfaits. Plusieurs ont été victimes de leur

zèle, et ils l'avaient prévu ; ils ont bravé les tourments et la mort pour dire la vérité.

Ce qui peut encore montrer quels hommes étaient les Prophètes, c'est que les Prophètes de l'Ancien Testament et du Nouveau n'ont point pour objet les vils intérêts des particuliers ; elles ne flattent les passions, les goûts, la curiosité de personne, comme les faux oracles des Païens. Par la bouche des Prophètes, Dieu parle comme maître et juge souverain des nations, comme arbitre de leur sort pour ce monde et pour l'autre. Elles annoncent les destinées non-seulement du peuple juif ; mais leur principal objet est la venue du Rédempteur, la vocation générale de tous les peuples, à la connaissance de Dieu, le salut éternel de tous hommes. Ces grands événements méritaient sans doute d'occuper la Providence divine, d'exciter l'attention du genre humain tout entier. Pour rabaisser l'importance des prophéties, les Incrédules affectent de les isoler, de les concentrer dans un coin de la Judée, de fermer les yeux sur la relation qu'elles ont avec l'intérêt général du monde : juges aveugles et infidèles, ils ne nous empêcheront pas de voir ce que contiennent les livres des prophètes. Ce ne sont point quelques phrases ambiguës, quelques sentences énigmatiques, comme les oracles de Delphes ; ce sont des discours entiers et suivis, et les mêmes objets y sont souvent tracés sous vingt images différentes.

A la vérité, les Juifs, les Manichéens, les Sociniens, les Incrédules, en contestent le sens ; mais tous agissent par intérêt de système. Depuis dix-sept siècles, l'Eglise chrétienne y voit les mêmes objets, Jésus-Christ, ses mystères, la vocation des nations à la foi, le plan de la rédemption et du salut du monde ; et les anciens docteurs juifs y ont vu la même chose que les Chrétiens. Que prouvent contre cette antique tradition, confirmée par Jésus-Christ et par ses apôtres, des objections dictées par l'ignorance ou par le désir de s'aveugler.

Ces prophéties font une suite continue et une chaîne qui

s'étend depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ : la race de la femme qui doit écraser la tête du serpent ; le Chef, né de Juda, qui rassemblera les peuples ; le Prophète, semblable à Moïse, que l'on doit écouter sous peine d'encourir la vengeance divine ; le descendant d'Abraham, dans lequel seront bénies toutes les nations de la terre ; le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, duquel David a parlé ; l'enfant né d'une Vierge, dont Isaïe a prédit la naissance, et l'homme de douleur duquel il a peint les tourments ; l'Oint du Seigneur, saisi pour les péchés du peuple qui excitait les gémissements de Jérémie ; le Christ, chef des nations, duquel Daniel annonce l'avènement et en fixe l'époque ; le Désiré des nations, l'Ange de la nouvelle alliance que les derniers prophètes, Aggée et Malachie, ont vu arriver dans le second Temple, sont-ils un personnage différent de l'Agneau de Dieu que Jean-Baptiste a montré au doigt, et auquel il avait préparé les voies ?

L'une de ces prophéties confirme l'autre ; elles deviennent plus claires à mesure que les événements sont plus prochains, jusqu'à ce qu'enfin leur accomplissement en dévoile pleinement le sens. Quiconque ne voit point là un plan réfléchi et dirigé par la Providence, cherche à s'aveugler de propos délibéré.

Enfin les Prophètes n'ont point tenu en secret leurs prédictions, ils ne les ont point consignées dans des mémoires cachés ; ils les ont publiées au grand jour, à la face des rois et des peuples, et souvent il les leur ont données par écrit, afin qu'ils pussent les examiner à loisir, et que les Incrédules eussent le temps de se convaincre de la vérité. Elles ont été soigneusement conservées par la nation même, qui y a vu ses propres crimes et la source de tous ses malheurs ; nous les avons telles qu'elles ont été écrites, et plusieurs le sont depuis plus de trois mille ans. Il faut donc qu'elles aient été d'une toute autre importance que les oracles mensongers et frivoles dont les sectateurs de l'idolâtrie se sont plu autrefois à repaître leur crédulité.

Pourquoi les Incrédules se sont-ils plu à représenter les Prophètes sous les traits odieux d'hommes de néant et sans honneur, qui faisaient un métier de la divination ; d'ambitieux, qui voulaient se donner de l'importance et du crédit ; d'imposeurs qui abusaient le peuple ? C'est parce que cette longue suite de prophéties est selon l'expression de Saint-Pierre (*Ep. II, ch. 1, v. 19*), *un trait de lumière qui dissipe toutes les ténèbres* ; elle démontre une révélation divine, une religion que Dieu lui-même a enseignée aux hommes depuis le commencement du monde, qu'il a confirmée de siècles en siècles par de nouvelles preuves, et qu'il veut perpétuer jusqu'aux dernières générations de la race humaine. Entrer dans la discussion sérieuse de ces divins oracles, c'est une tâche de laquelle les incrédules se sentent incapables. Ils aiment mieux faire briller leur capacité, en cherchant à ridiculiser les Prophètes. La différence qu'il y a entre les mœurs des anciens Orientaux et les nôtres, leur a fourni des traits de satire sanglante ; c'est en cela que leur talent a excellé.

III. — Signification du nom générique des Prophètes. — Noms particuliers de chacun d'eux, avec les dates chronologiques de leur vie, l'indication de leur patrie, de leurs emplois.

1^o Dans les premiers temps, les Prophètes étaient communément appelés *Roé*, c'est-à-dire *Voyants*, comme il est marqué dans le premier livre des Rois, ch. ix, v. 9. Ce nom de *Voyant* désigne une personne éclairée, qui sait des choses tant sur le passé que sur l'avenir, qui ne sont pas connues aux autres hommes. Il est certain que chez les Hébreux, le nom de *Prophète* était donné à tous ceux qui, remplis de l'Esprit de Dieu, annonçaient, révélaient aux hommes des vérités que Dieu leur avait révélées. C'est ainsi qu'Abraham, Moïse, Josué, Samuel, Nathan, Elie, Elisée et plusieurs autres, sont appelés prophètes, et que les Chantres du temple sont aussi honorés

de ce nom. C'est en ce sens que Josèphe donna le nom de prophètes aux auteurs des livres sacrés de l'Ancien Testament, quoiqu'il y en ait plusieurs purement historiques. Les Juifs donnent aussi le nom de *Prophètes anciens* ou *majeurs* aux auteurs des livres de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois, et celui de *Prophètes mineurs* ou *Postérieurs*, à Isaïe, à Jérémie, Ezéchiel, Daniel et aux douze petits Prophètes. Tous ces auteurs sacrés, même ceux des livres historiques et sapientiaux, ont été appelés *Prophètes*, parce qu'ils ont été choisis et inspirés divinement, soit pour prédire l'avenir, soit pour parler aux hommes de la part de Dieu. Le sens le plus généralement et le plus exactement attaché au nom de *prophète*, *προφητης*, est celui que signifie ce mot : *un homme qui dit les choses avant qu'elles arrivent*. C'est ainsi que l'entendait saint Clément d'Alexandrie, dans l'énumération des différents prophètes qui se succédèrent depuis le commencement du monde jusqu'à Jésus-Christ. « Les prophètes hébreux, dit-il, tenaient du ciel leur puissance divinatrice. Tel fut, avant la Loi, Adam qui prédit l'avenir dans les paroles qu'il prononça sur la femme, et qui prophétisa encore, en donnant aux animaux le nom que chacun d'eux devait porter. Tel fut Noë, qui prêcha la pénitence; tels furent Abraham, Isaac et Jacob, qui, d'avance, annoncèrent clairement un grand nombre de faits qu'un avenir éloigné recélait encore, et d'autres dont l'accomplissement était déjà proche. Tels furent, sous la loi, Moïse et Aaron, et après eux Jésus, fils de Navé, Samuel, Gad, Nathan, Achias, Saméas, Jéhu, Héli, Elie, Michée, Abdiu, Elisée, Abdadonai, Amos, Isaïe, Osée, Jonas, Joël, Jérémie, Sophonie, fils de Chusi, Ezéchiel, Urias, Habacuc, Nahum, Daniel, Misaël, l'auteur du Traité sur les arguments. Aggée, Zacharie, Malachie, l'un des douze, en tout trente-cinq prophètes. Parmi les femmes (car, elles aussi, prophétisaient), nous trouvons Sara, Rébecca, Débora et Olda. Puis, sous la loi ancienne encore, Jean prophétisa jusqu'au baptême du Sauveur. Après

la naissance du Christ, paraissent les prophètes Anne et Siméon. Zacharie, père de Jean, prophétisa aussi avant son fils. » (*Strom.*, liv. I, ch. 21, p. 87.)

2^o Catalogue chronologique des principaux Prophètes de l'Ancien Testament.

Avant J.-C.

Moïse, prophète et législateur des Hébreux, naquit en Egypte, l'an 1574, et mourut l'an 1451 avant Jésus-Christ. Il est auteur de Pentateuque, c'est-à-dire des cinq livres de la loi, lesquels contiennent plusieurs prophéties.

1574-1451

Samuel, prophète, fut le dernier juge d'Israël. Il le gouverna pendant 21 ans, Il vécut depuis l'an 1154 jusqu'à 1057 avant Jésus-Christ. Il est l'auteur du Livre des Juges, de celui de Ruth, et d'une partie du premier livre des Rois.

1154-1014

David, fils de Jessé ou Isai, de la tribu de Juda, de la ville de Bethléem, roi des Juifs, régna 40 ans, savoir 7 ans à Hébron et 33 à Jérusalem. Il naquit l'an 1085 avant Jésus-Christ et mourut l'an 1014. Il a composé la plus grande partie des psaumes, qui sont la plupart prophétiques

1086-1014

Les fils de Coré, d'Ethan, d'Idithum, etc., en ont aussi composé quelques-uns, également par l'inspiration divine.

Salomon, fils de David, roi des Juifs, vécut 58 ans depuis l'an 1033 jusqu'à l'an 965 avant Jésus-Christ. On lui attribue les livres de la *Sagesse*, de l'*Ecclésiaste*, du *Cantique des Cantiques* et des *Proverbes*. Ces livres renferment plusieurs mystères, concernant le Christ.

1033-975

Jonas, fils d'Amathi, de la tribu de Zabulon, prophétisa depuis 836 jusque vers 774 ans

avant Jésus-Christ. Il a figuré le Messie dans sa personne.

836-791

Osée, fils de Bééri, prophétisa sous Osias, Joathan, Achaz, Ezéchias, depuis l'an 808 avant Jésus-Christ jusque vers la fin du siècle suivant, vers 720. — Il a annoncé les mystères du Messie et par ses oracles et par ses actions.

808-720

Joël, fils de Phatuel, a prophétisé, selon quelques-uns, aussitôt après la mort d'Osée ; selon d'autres, après la captivité des dix Tribus. On pense qu'il prophétisa en 789. Il annonce la captivité de Babylone, la descente miraculeuse du Saint-Esprit sur les Apôtres du Christ, le jugement dernier. (*Actes*, ch. II.)

789

Isaïe, grand prophète, fils d'Amos, de la race royale de David, est le premier des quatre grands prophètes. Il parle si clairement de Jésus-Christ et de l'Eglise qu'on le prendrait, dit saint Jérôme, plutôt pour un évangéliste que pour un prophète, et pour un historien qui rapporte ce qui est déjà arrivé que pour un homme qui prédisait ce qui ne se devait accomplir qu'après tant de siècles. Il commença à prophétiser vers la 25^e année d'Osias, roi de Juda, l'an du monde 3250, et 785 ans avant Jésus-Christ, et continua jusqu'au temps de Manassès, qui le fit scier, selon la tradition, avec une scie de bois, pour lui ôter la vie par un supplice long et cruel. Il a été enseveli dans la vallée de Josaphat ; aujourd'hui encore un arbre indique aux pèlerins le lieu de sa sépulture. Des Rabbins le font, les uns beau-père, les autres aïeul de Manassès. Sa prophétie contient 66 chapitres. On met sa mort l'an 3254 du monde et

avant Jésus-Christ 684, sous la 17^e année du règne de Manassès. Ainsi ce prophète aurait vécu jusqu'à l'âge de 130 ans. Le Saint-Esprit a fait son éloge en ces termes (*Ecclés.*, 48, v. 25, etc.) : *Il fut un saint prophète... Il fut un grand prophète et fidèle aux yeux de Dieu. Le soleil pendant ses jours retourna en arrière... Il vit la fin des temps par un grand don de l'Esprit, et il consola ceux qui pleuraient dans Sion. Il prédit ce qui devait arriver jusqu'à la fin des temps, et il découvrit les choses secrètes avant qu'elles arrivassent.*

785-684

Les SS. Pères et toute l'Eglise se sont plu à louer son éloquence ainsi que sa sainteté. Il a recueilli dans un seul volume les prophéties qu'il avait faites sous les rois Ozias, Joathan, Achaz et Ezéchias.

Amos, pasteur de la ville de Thécué, proche Bethléem, a commencé à prophétiser la 25^e année d'Osias, l'an 795 avant Jésus-Christ, et a continué pendant 25 ou 26 ans. Il a prédit l'établissement du règne du Messie. c. 9.

795-770

Abdias vécut vers l'an 726 avant Jésus-Christ. Il ne nous a laissé qu'une courte prophétie contre les Iduméens, et touchant l'Eglise du Christ

725-

Michée, de la bourgade de Morasthi, de la tribu de Juda, a prophétisé pendant près de 50 ans, sous les règnes de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias, avant Jésus-Christ, 750, 724, 700. Il a prédit la rédemption du Messie, sa naissance à Bethléem, etc.

750-700

Habacuc prophétisa vers l'an 607,

607-

Nahum vers 720.

720-

Jérémie, de famille sacerdotale, fils du prêtre

Avant J.-C.

Helcias, natif d'Anathoth, ville des Lévites, dans la tribu de Benjamin, près de Jérusalem, commença à prophétiser la 3^e année du règne de Josias, c'est-à-dire 629 ans avant Jésus-Christ, et a continué jusqu'en 590. Jérémie avait été sanctifié dès le sein de sa mère pour remplir la charge de prophète. Il a annoncé, par ses oracles et par ses actions, plusieurs événements qui devaient s'accomplir dans le Christ.

629-590

Baruch, disciple et secrétaire de Jérémie, a prophétisé du temps de Jérémie et aussitôt après sa mort.

620-580

Sophonie a prophétisé dans le même temps. Il a prédit clairement la vocation de toutes les nations au culte du vrai Dieu.

Daniel, le quatrième en nombre, entre les grands prophètes, était de la race de Juda, issu de la famille royale. Il naquit en Judée, vers la 25^e année du règne de Josias, lorsque la ville de Jérusalem fut prise par Nabuchodonosor, l'an 606 avant Jésus-Christ, et il fut conduit captif à Babylone avec le roi Joakim et les plus considérables de la noblesse ; il n'était âgé que de dix ans. Depuis, il fut choisi pour être du nombre des jeunes gens que Nabuchodonosor destinait à son service (et fut nommé *Balthazar*), avec Ananias, Misaël et Azarias, qui furent nommés *Sidrach*, *Misach* et *Abdenago*. Il accomplit un grand rôle prophétique à la cour de Babylone ; sa sainteté le rendit cher à Dieu qui le tira de grands périls. Ses prophéties ont paru si claires, même aux ennemis de la foi, qu'ils ont prétendu qu'elles n'avaient été écrites qu'après l'événement. La

plus célèbre de ses prophéties est celle des Septante semaines, à la fin desquelles le Christ devait mourir. A l'occasion du règne du Messie, il annonce avec précision la succession des empires, et ajoute que celui du Christ les absorbera tous et sera éternel. Daniel prophétisa jusqu'au règne de Cyrus et mourut vers la fin du règne de ce prince, à l'âge d'environ 88 ans. Les Juifs ont, comme nous, mis dans leur canon des livres sacrés les écrits du prophète Daniel.

606-520

Ezéchiél, le troisième des quatre qu'on appelle *les grands prophètes*, était de la race sacerdotale, fils du sacrificateur *Busy*. Il fut transféré à Babylone sous Jéchonias, et commença à prophétiser à l'âge de 30 ans, au 5^e mois de la 5^e année de la transmigration de Jéchonias (qui est la 585^e avant Jésus-Christ), comme il le témoigne lui-même au 2^e chapitre de sa prophétie. Il continua de prophétiser pendant vingt ans et fut tué, selon la tradition, par un prince de sa nation qu'il avait repris de ce qu'il adorait les idoles. L'auteur *operis imperfecti* dit qu'il fut écrasé entre des pierres. On l'enterra dans le sépulcre de Sem, où la dévotion fit venir dans la suite un grand concours de peuple. Il prédit la captivité et la ruine de Jérusalem; il prédit aussi les malheurs qui devaient arriver aux peuples voisins. Il prophétisa le rétablissement du peuple Juif et du temple, qui ne sont que les figures du règne du Messie, de la vocation des Gentils et de l'établissement de l'Eglise. C'est de tous les prophètes celui qui est le plus rempli de visions énigmatiques.

585-565

Aggée, le 10^e des douze petits prophètes, na-

quit pendant la captivité des Juifs à Babylone ; et après leur retour, il exhorta vivement Zorobabel, prince de Juda, le grand prêtre Jésus, fils de Josédech, et tout le peuple, au rétablissement du temple ; il leur reproche leur négligence à cet égard, leur promet que Dieu rendra ce second temple plus illustre et plus glorieux que le premier, non par l'abondance de l'or et de l'argent, dit Michée, mais par la présence du Messie (Ch. II, v. 7 et suiv.) Il commença à prophétiser l'an 519 avant Jésus-Christ.

519-

Zacharie, le 11^e des douze petits prophètes, fils de *Barachias* et petit-fils d'Addo, a commencé sa prophétie le 8^e mois de la 2^e année de Darius, fils d'Hystaspe, comme il le marque lui-même au commencement. Il exhorta les Juifs à rétablir le Temple, et les avertit de ne pas imiter l'idolâtrie, les vices et la désobéissance de leurs pères. Il les assura de la protection du Seigneur, prédit les malheurs qui devaient arriver aux autres nations et les biens dont le peuple de Dieu devait être comblé lors de l'avènement du Messie.

519-500

Malachie est le dernier, non-seulement des douze qu'on appelle *Petits Prophètes*, mais aussi de tous les prophètes de l'Ancien Testament. Il était de la tribu de Zabulon, au sentiment de S. Epiphane, et vivait après Zacharie, du temps de Néhémie, sous le règne d'Artaxerxès *Longue-main*, vers l'an 450 avant Jésus-Christ. Il prédit, dans ses prophéties, l'abolition des sacrifices Judaïques et l'institution du nouveau sacrifice qui serait offert par tout le monde. Il prophétise le

Avant J.-C.

jugement dernier, les deux avènements du Messie et la venue d'Elie¹.

450-

Les *Septante* traduisirent les livres saints sous Ptolémée Philadelphe, vers 277 avant Jésus-Christ. *Jésus*, fils de Sirach, est l'auteur de l'*Écclésiastique* (vers 250.)

277-250

Voilà la longue suite de héraults que le Fils de Dieu envoya devant lui pour annoncer au monde son avènement futur. Depuis l'origine du monde, depuis les anciens temps des Patriarches (car Jacob, Adam, Abraham annoncèrent le Messie), Dieu n'a pas cessé de prophétiser son Christ et la future rédemption du genre humain. Bien que tous ces prophètes aient paru en des temps différents, qu'ils soient nés dans des tribus différentes, qu'ils aient été transportés dans d'autres royaumes, que tout ait varié autour d'eux, ils nous ont néanmoins toujours transmis la même doctrine, annoncé le même Christ, et nous l'ont dépeint constamment sous les mêmes traits. Il est donc évident que c'est là l'œuvre du Saint-Esprit qui, étant le même dans les différents prophètes, annonçait par leur bouche les mêmes vérités.

« Quand un seul homme, dit Pascal (*Pensées*, c. xv, n. 2), aurait fait un livre des prédictions de Jésus-Christ, pour le temps et pour la manière, que Jésus-Christ serait venu conformément à ces prophéties, ce serait une force infinie; mais il y a bien plus ici. C'est une suite d'hommes, durant quatre mille ans, qui, constamment et sans variation, viennent l'un ensuite

¹ Celui qui désirerait avoir de plus amples détails sur la vie, les miracles, et la mort des Prophètes, peut consulter le livre de saint Dorothee, *de vita et morte Prophetarum*, qui se trouve dans la grande Bibliothèque des Pères, t. III, p. 143; de même que la *Chronique d'Alexandrie*, p. 40-45, qui se trouve au tome XV de la même Bibliothèque des SS. Pères.

de l'autre prédire ce même avènement. C'est un peuple tout entier qui l'annonce et qui subsiste pendant quatre mille années, pour rendre en corps un témoignage des assurances qu'ils en ont, et dont ils ne peuvent être détournés par quelques menaces et quelque persécution qu'on leur fasse. Ceci est tout autrement considérable. » En effet, le paganisme rapporte bien aussi, il est vrai, quelques oracles isolés les uns des autres et comme jetés au hasard dans le cours des siècles, dont l'authenticité et l'accomplissement sont plus que suspects, dont la fin et l'objet sont très-souvent indignes de l'attention spéciale de Dieu. Mais ce n'est plus cette unité de vues, de principes, d'ensemble, entre des hommes qui, semés de loin en loin dans l'intervalle de 4,000 ans, d'Adam à Jean-Baptiste, s'accordent, avec une justesse parfaite, avec une constante continuité d'oracles intimement enchaînés les uns aux autres, à nous désigner le même objet, le même Christ.

Nous verrons, plus loin, que le désaccord qu'on croit quelquefois y rencontrer n'est qu'apparent.

Il était impossible aux Hébreux de ne pas regarder les Prophètes qui viennent d'être nommés comme de vrais prophètes, instruits par Dieu même ; ce peuple voyait leurs prédictions, enregistrées sous ses yeux depuis un temps déterminé, s'accomplir littéralement au jour ou à l'époque prédite. Cette réalisation était un miracle tout rayonnant d'évidence : elle prouvait que les paroles des Prophètes étaient divines. C'est ce que Tertullien exprimait dans les termes suivants : *Testimonium divinitatis est veritas divinationis : La vérité des prophéties est la preuve de leur divinité*. Isaïe et les autres Prophètes annonçaient des événements prodigieux, très-importants, par exemple : l'arrivée, devant Jérusalem, d'une immense armée d'Assyriens ; arrivée qui devait être immédiatement suivie de l'extermination entière et miraculeuse de ces innombrables milliers d'hommes. Le prodige étant accompli selon la teneur des oracles prophétiques, et cela à plusieurs

reprises différentes, à diverses époques et toutes les fois que tel Prophète avait parlé, on était forcé de conclure que toutes les paroles des vrais Prophètes venaient de Dieu et se réaliseraient certainement et semblablement. On croyait avec raison devoir à leurs paroles le même respect qu'à celles de Dieu. — Ceci recevra un nouveau degré de lumière dans le paragraphe suivant.

IV. — *Inspiration des Prophètes.*

Il est certain que les prophètes parlaient par *l'inspiration* divine ; que, par conséquent, le Saint-Esprit leur a suggéré et révélé les choses qu'ils devaient annoncer. Il suffit de lire leurs prophéties pour s'en convaincre, car tous ont soin de dire et de répéter : *Voici ce que dit le Seigneur ;* ou : *La parole du Seigneur s'est fait entendre à moi...* Ce qui montre qu'ils ne parlaient point d'après leur propre mouvement, ni d'après leurs propres conjectures. Moïse ne prédisait l'avenir qu'après avoir consulté le Seigneur, et il rapportait ordinairement les paroles mêmes de Dieu. Il avait tout reçu de Dieu, jusqu'au plan de la construction de l'arche sainte, comme David en avait reçu celui du temple : *Omnia, inquit, vengerunt scripta manu Domini ad me, ut intelligerem universa opera exempluris.* 4 Paral. xxviii, 49. L'Esprit-Saint dit lui-même que David a été inspiré pour prophétiser le Christ : *Voici les dernières paroles de David.* — *David, fils d'Isaï, a dit : l'homme à qui il a été ordonné de prophétiser touchant le Christ du Dieu de Jacob, l'illustre chanteur d'Israël a dit : L'Esprit du Seigneur a parlé par moi, et sa parole s'est fait entendre par ma bouche. Spiritus Domini locutus est per me et sermo ejus per linguam meam.* (2 Reg. xxiii, 2). David, au ps. xliv, 3, disait en prophétisant : *Mon cœur a produit une parole excellente ; ma langue est comme la plume de l'écrivain qui écrit très-vite.* Si nous parcourons les différentes prophéties d'Isaïe, de Jéré-

mie, de Daniel, d'Ezéchiel et des douze autres prophètes, ils nous affirmeront tous qu'ils parlaient d'après les révélations ou les visions qu'ils avaient eues de la part de Dieu. Le prophète Baruch marque en ces termes comment toutes les prophéties de Jérémie lui ont été inspirées de Dieu : *Ex ore suo loquebatur quasi legens ad me omnes sermones istos ; et ego scribebam in volumine atramento* (Ier. 36). Les événements ont justifié leurs paroles par un plein accomplissement. De plus, les miracles qu'ils opéraient de temps en temps, leurs prophéties dont une partie s'accomplissait presque immédiatement, ou du moins prochainement, démontraient que Dieu avait véritablement parlé par leur bouche, ou qu'il leur avait révélé l'avenir. Le fait de l'inspiration divine des Prophètes est incontestablement établi d'après l'Ancien Testament. Il ne l'est pas moins dans le Nouveau : qu'il suffise d'apporter l'autorité de S. Pierre (11 épît. 1, v. 21) : *Ce n'a point été, dit-il, par la volonté des hommes que les prophéties nous ont été anciennement apportées ; mais ça été par le mouvement du Saint-Esprit que les saints hommes de Dieu ont parlé*¹. Voilà ce qu'il y a de certain : c'est que l'Esprit de Dieu leur a inspiré ce qu'ils ont annoncé. Que d'autres disputent entr'eux pour savoir si le Saint-Esprit leur a encore inspiré les termes et le style, peu nous importe ici ; nous savons qu'il les a assistés et que, par conséquent, il les a préservés de toute erreur, soit sur les faits essentiels, soit sur le dogme ou sur la morale, soit sur la vérité annoncée. Cela nous suffit.

¹ Voyez encore une foule de passages de la Bible, des Pères, et des Docteurs où l'inspiration des Livres Saints est établie et démontrée : *Exod.* xx. — S. Jeun, v, 39 et 46 ; S. Luc, xxix, 27 ; 2 *Tim.* iii, 16 ; *Hebr.* i, 1 ; 2 *Petr.* i, 20 ; — S. Iren. *adv. hæres.* l. 2, c. 28 ; S. Justin. *dial.* S. Theophil. *ad Autyl.* l. 3, n. 12 ; Tertull. *de cultu fem.* c. 3 ; S. Chrys. *Hom.* 22, *in Gen.* ; S. Aug. ep. 14 ; S. Grég., *in Job, præf.* ; S. Thom., Bill., et théologos alios ; Conc. Trid. *sess.* 4. *de script.* S.

V. — Authenticité des Prophéties. — Elles existaient antérieurement à Jésus-Christ.

On prouve l'authenticité des prophéties et leur antériorité au temps de Jésus-Christ par plusieurs raisons : par le témoignage de la nation juive, par les paraphrases des Rabbins antérieurs à Jésus-Christ, par la tradition juive et païenne, par la version des Septante.

4° Dieu a voulu que les prophéties fussent conservées sans soupçon, puisqu'elles sont la plus grande des preuves de Jésus-Christ. C'est pourquoi il n'a point exterminé la masse infidèle de la nation juive ; au contraire, il l'a conservée miraculeusement, et il l'a dispersée dans tous les lieux du monde, afin qu'elle portât avec elle les prophéties et qu'elle les répandît par tout le monde. « Si les Juifs, dit Pascal, eussent été tous convertis par Jésus-Christ, nous n'aurions plus que des témoins suspects ; et s'ils avaient été exterminés, nous n'en aurions point du tout. » (*Pensées*, xvi, 8). Depuis Jésus-Christ, les Juifs ont constamment reconnu pour divines et pour authentiques les prophéties telles que nous les citons ; ils les vénèrent, ils les portent avec eux, ils les citent dans tous leurs écrits comme nous le faisons nous-mêmes dans les nôtres. Pour que nous soyons à l'abri de tout soupçon, pour que personne ne croie que nous avons composé les prophéties, que nous avons supposé des prophètes, Dieu veut que nos ennemis les défendent, les gardent soigneusement. Qui suspectera notre bonne foi, lorsque nous en appelons aux pièces qui sont entre les mains de nos ennemis ? Les chrétiens se seraient-ils concertés avec les juifs, leurs plus grands adversaires, pour composer ensemble ces prophéties en faveur du christianisme ? Les juifs les auraient-ils aveuglément acceptées des mains des chrétiens, quoiqu'elles eussent été inconnues auparavant ? Toutes les suppositions que l'on pourrait faire à ce sujet sont hors de toute vraisemblance et sont du dernier ridicule. Elles

fortifient de plus en plus le témoignage des Juifs en faveur de l'authenticité des prophéties.

2° Plusieurs *Targums* ou *Paraphrases* des livres Saints et des livres prophétiques ont été composés par les Docteurs de la Synagogue qui ont précédé les temps de Jésus-Christ. — Le Targum de Jérusalem, comme tout le monde en convient, et celui de Jonathian-ben-Uziel, comme nous le verrons plus loin, ont été composés avant Jésus-Christ ; ils commentent les prophéties comme le reste de la Sainte Ecriture, ils en appliquent un grand nombre au Messie ; ils rapportent plusieurs traditions et interprétations de l'ancienne Synagogue. C'est de la réunion de toutes ces explications et traditions que fut composé le Talmud, peu de temps après Jésus-Christ. Il résulte de là que les prophéties étaient connues, expliquées et vénérées avant Jésus-Christ, comme elles le furent après. La plupart des prophéties qui regardent le Messie sont prises par les auteurs de ces *paraphrases* dans le même sens que nous leur donnons. (Bergier, *art. Paraph.*) Cette autorité fait contre les Juifs une preuve invincible, tant parce que leurs anciens docteurs, n'étant influencés par aucun esprit de parti, ont dû mieux saisir le vrai sens du texte, que parce que les Juifs attribuent à ces targums la même autorité qu'au texte hébreu.

3° Dans les temps qui précédèrent l'époque de Jésus-Christ, les Juifs parlaient des Prophètes comme ils en parlèrent depuis, c'est-à-dire qu'ils s'appuyaient de leurs oracles comme sur une autorité sacrée et très-connue. Nous trouvons un exemple remarquable de ceci dans le fait d'Onias, fils d'Onias III, grand-prêtre des Juifs, qui, s'étant enfui de Jérusalem en Egypte et voyant qu'il ne pouvait plus espérer recouvrer la souveraine sacrificature à Jérusalem, supplia, l'an 450 avant Jésus-Christ, le roi Ptolémée Philométor de lui permettre de construire, dans la province d'Héliopolis, un temple à Dieu, à l'instar de celui de Jérusalem. Dans l'exposé de ses raisons,

il alléguait qu'il y avait un ancien oracle du prophète Isaïe qui annonçait qu'il y aurait un jour en Egypte un temple consacré au Dieu d'Israël. Ce qui se trouve en effet au chap. XIX, v. 19, des prophéties d'Isaïe. Onias obtint cette permission et il bâtit un temple, qui s'appelait *Onion*, du temps de Ptolémée le géographe, et qui était situé sur la rive méridionale du Nil, au-dessus de Bubaste. On voit par là quel respect l'on avait, longtemps avant Jésus-Christ, pour les oracles d'Isaïe et des prophètes, puisqu'Onias, fils du Grand sacrificateur, fonde sa demande sur l'un de ces oracles qu'il interprète à sa guise, et que le Roi se détermine, d'après ce même oracle, à répondre favorablement à sa supplique. Onias, en parlant d'Isaïe à Ptolémée, insinue que ce prince et Cléopâtre, son épouse, connaissaient ce prophète. (Voyez Josèphe, *antiq.* liv. XIII, ch. vi). Le grand Prêtre Jaddus citait à Alexandre-le-Grand une prophétie de Daniel touchant ce conquérant. *Joseph.*

Voici une autre preuve, tirée de l'historien juif Josèphe, qui ne sera pas contestée. Ce docte Hébreu, dans le I^{er} Livre de sa *Réponse à Appion*¹, chap. II, témoigne que les Livres des Prophètes étaient, depuis plusieurs siècles, contenus dans le Canon des Saintes Ecritures ; qu'ils ont été écrits par l'inspiration et par le mouvement de l'Esprit de Dieu. Il dit que sa nation ne reconnaît comme divins que vingt-deux Livres, cinq de Moïse, treize des Prophètes, et quatre autres qui renferment ou des hymnes à la louange de Dieu, ou des préceptes pour les mœurs. « Nous avons, ajoute-t-il, une telle vénération pour ces Livres, que personne n'a jamais été assez hardi pour entreprendre d'en retrancher, d'y ajouter ou d'y changer la moindre chose. Nous les considérons comme divins et nous sommes disposés à mourir avec joie, s'il était besoin, pour les maintenir. Un grand nombre même de captifs de notre nation

¹ Joseph., adv. App. t. v, l. I^{er}, ch. II, p. 338. Quinque Libros Moysis, tredecim libros a Prophetis conscriptos, et quatuor...

sont morts, en effet, au milieu de divers genres de tourments, pour ne pas manquer au respect dû à nos lois et aux traditions de nos Pères. Qui est celui des Grecs qui ait jamais enduré rien de semblable? Ils ne voudraient pas souffrir la moindre chose pour soutenir tous leurs Livres, parce qu'ils savent que ce ne sont que des paroles nées du caprice de ceux qui les ont écrites. »

Cet important témoignage de Josèphe est pleinement confirmé par celui des Juifs qui disent communément que le Canon des Livres de l'Ancien Testament, tel à peu près que nous l'avons dans la Vulgate, a été dressé ou renouvelé après la captivité de Babylone, *d'abord* par Esdras, docteur inspiré de Dieu ; — *ensuite* sous le Grand-Prêtre Eléazar, lorsque Ptolémée, roi d'Égypte, lui envoya une ambassade à l'effet d'obtenir la collection et la version grecque des Saints Livres ; 3° sous les Machabées, après les désastres causés par Antiochus-Epiphanes ; 4° enfin, sous Hircan, lorsque les chefs du Pharisaïsme, Hillel et Sammaï, soutinrent les anciens dogmes contre les chefs du Sadducéisme. Les quatre grands Prophètes et les douze petits Prophètes étaient compris dans ce Canon de l'Ancienne Synagogue, et désignés aussi clairement qu'ils le sont dans Celui du Concile de Trente¹.

Lorsque Jésus commença à prêcher dans la Judée, toutes les Synagogues étaient en possession des livres légaux et prophétiques : c'était la coutume de les lire tous les jours de Sabbat devant le peuple. C'est pourquoi Jésus étant un jour entré dans la Synagogue de Nazareth, on lui présenta le livre qu'on avait coutume d'y lire et d'expliquer. Or, c'était le livre des prophéties d'Isaïe, dont il lut le premier verset du chap. 61. On sait que Jésus-Christ et les Apôtres citaient devant les docteurs juifs quantité de textes prophétiques, sans qu'on leur en contestât le moins du monde ni l'authenticité ni l'interprétation,

¹ Voir Genebrad, Bergier, Péronne, les divers Théologiens.

tant on était généralement d'accord de part et d'autre sur ce point.

Avant et durant l'époque de Jésus-Christ, les écrits prophétiques se trouvaient entre les mains de tout le monde, et même des Païens de Grèce, de Rome et d'Égypte ; ou du moins plusieurs d'entr'eux en connaissaient le contenu. C'est ce que certifient Suétone et Tacite ; Suétone, quand il dit : *Percrebuerat Oriente toto vetus et constans opinio esse in fatis*, etc. ; et Tacite, lorsqu'il ajoute : *Pluribus persuasio inerat, antiquis sacerdotum (Hebræorum) litteris contineri, eo ipso tempore fore, ut valesceret Oriens, profectique Judæa, rerum potirentur*, etc. Ces mots *vetus et constans opinio*, une ancienne opinion fort accréditée, contenue dans les anciens livres des Hébreux, *antiquis sacerdotum litteris contineri*, désignent clairement des livres de prophéties, composés non pas récemment par les sacrificateurs juifs, mais *anciennement*, par des hommes voués à Dieu. Cette idée portait que des hommes partis de Judée établiraient leur règne dans tout l'univers, *profectique Judæa rerum potirentur* ; ce qui marque l'empire universel du Messie établi par ses apôtres. Enfin (et ceci est remarquable), cette idée était non pas seulement des Juifs, mais celle de plusieurs païens, et même d'une grande partie des peuples d'Orient, *percrebuerat Oriente toto... pluribus persuasio inerat*. On reconnaît ici facilement l'écho général qu'avaient eu parmi les peuples orientaux les oracles des Prophètes Hébreux. Ce n'était pas en vain que Dieu avait dispersé les Juifs dans les différentes nations pour y faire connaître ses oracles. Ces récits des historiens profanes, ennemis des chrétiens, contemporains des Apôtres, prouvent incontestablement que les livres prophétiques étaient très-anciens et très-connus avant et durant l'époque de Jésus-Christ. Ce qui montre encore que les païens estimaient et recherchaient avec curiosité les livres sacrés du peuple Juif, c'est la manière dont Athénagore en parle aux empereurs M. Aurèle et Commode ;

il allègue à ces princes les prophéties comme leur étant connues, en invitant néanmoins d'autres païens, plus versés encore, à en peser toute la force. *Nec dubito* (dit-il), *quin vos etiam doctissimi et sapientissimi principes, historias et scripta Mosis, Esaiæ, Hieremiæ et reliquorum prophetarum aliqua ex parte cognoveritis... Sed volis relinquo, qui libros novistis, studiosius in illorum prophetias inquirere ac perpendere, etc.* Il était d'autant moins naturel que les Païens ignorassent ces prophéties, que les Juifs ne parlaient presque d'autre chose dans le siècle qui précéda et qui suivit la venue de Jésus-Christ. — Tout le monde était alors dans l'attente de leur futur et prochain accomplissement. Nous aurons occasion de revenir sur ce point.

4° La version des Septante est une traduction grecque des livres de l'Ancien Testament, faite vers l'an 290 avant Jésus-Christ, sous le règne de Ptolémée Philadelphie, roi d'Égypte. Voici en substance l'histoire de cette célèbre version :

Ptolémée, désirant enrichir de toutes sortes d'écrits la bibliothèque qu'il avait fondée à Alexandrie, chargea Démétrius de Phalère, intendant de cette bibliothèque, de se procurer aussi les Ecritures des Juifs, qui passaient pour contenir des lois très-sages et très-parfaites, puisque Dieu lui-même les avait données. Démétrius représenta au roi que ces livres étaient écrits en caractères hébraïques, dont les Grecs n'avaient pas de connaissance; que, par conséquent, il faudrait que Sa Majesté écrivît au Grand Sacrificateur des Juifs, afin que celui-ci envoyât des hommes intelligents, versés dans la science des Ecritures et dans la langue grecque, et capables de faire une traduction très-exacte. Le Roi commanda alors qu'on écrivît à Eléazar, Grand Sacrificateur des Juifs; il envoya trois députés avec de magnifiques présents, pour lui porter cette demande. André et Aristée, tous deux capitaines des gardes du roi, faisaient partie de cette députation. Ils furent très-bien accueillis par le Grand-Prêtre Eléazar; ils rapportèrent un exemplaire

des Livres sacrés, et ramenèrent avec eux 72 anciens pour les traduire en grec. Ptolémée les plaça dans l'île de Pharos, près d'Alexandrie, dans une maison située sur le rivage septentrional de la mer et éloignée de tout bruit ; il les traita avec une magnificence toute royale, leur faisant servir des viandes qui avaient été préparées pour sa table, s'entretenant souvent avec eux, les comblant de riches présents, les priant de revenir souvent le voir, etc. La traduction fut achevée en 72 jours et fut lue en présence des 72 interprètes et de tous les juifs qui se trouvaient à Alexandrie. Tous l'approuvèrent et prièrent Démétrius de faire part de cette lecture aux principaux de leur nation. — L'*authenticité* de cette version est indubitable, ainsi que le fond de cette narration. Car, sauf quelques circonstances dont les Grecs ont peut-être voulu embellir l'histoire de cette traduction, le fait principal est muni de trop bons témoignages. 1° Le plus ancien auteur qui ait fait ce récit se nomme Aristée, et se qualifie officier des gardes du roi Ptolémée, et l'un des trois députés qui furent envoyés au Grand-Prêtre Eléazar. 2° Aristobule, juif d'Alexandrie, philosophe péripatéticien, qui vivait 425 ans avant notre ère, et dont il est parlé au second livre des Machabées, I, v. 40, fait le même récit qu'Aristée. S. Clément d'Alexandrie, Eusèbe, Origène font mention de cet Aristobule et de ses écrits, dont ils donnent des fragments. 3° Philon, autre juif d'Alexandrie, qui vivait du temps de Jésus-Christ, dit aussi les mêmes choses qu'Aristée, l. II, *de vita Mosis* ; il paraît persuadé que les 72 interprètes étaient inspirés de Dieu ; il cite ordinairement l'Écriture selon leur version et non selon le texte hébreu. 4° Josèphe, qui a écrit du temps des Apôtres, ne change presque rien à la narration d'Aristée ; il la rapporte dans tous ses détails. (V. *Antiquités*, l. XII, ch. 11). 5° S. Justin, dans son *Discours aux Grecs*, n. 43, et dans sa 1^{re} *Apol.* n. 31, raconte ce fait et ajoute qu'il est allé lui-même à Alexandrie, qu'il a vu les restes des cellules des 72 interprètes ; que les habitants de

cette ville lui racontèrent les mêmes détails et qu'ils les tenaient de leurs ancêtres. 6° S. Clément d'Alexandrie, S. Irénée, S. Cyrille de Jérusalem, S. Epiphane et d'autres Pères de l'Eglise, ont cité et adopté cette tradition de la même manière que les précédents ; mais S. Jérôme, convaincu par lui-même soit des défauts, soit de l'altération de la version des *Septante*, révoqua en doute les circonstances extraordinaires que les Juifs ajoutaient à cet événement, pour faire regarder les Septante comme des prophètes inspirés de Dieu ; S. Jérôme appuyait sur ce point pour montrer la nécessité de faire une nouvelle version sur l'hébreu. 7° Ce qui donne encore un grand caractère d'authenticité à cette version, c'est l'usage qu'en ont fait communément les Juifs Hellénistes et les Apôtres eux-mêmes ; car tous citaient, comme je l'ai dit, l'Écriture selon le grec des Septante et non selon le texte hébreu. Des auteurs se sont attachés à prouver que non-seulement *La loi* de Moïse, mais encore la plus grande partie de l'Ancien Testament a été traduite ; que les autographes de cette version furent véritablement déposés dans la bibliothèque d'Alexandrie, où ils étaient encore du temps de S. Justin (1), de S. Irénée, et même de S. Jean Chrysostôme (Chrysost. *Orat. adv. Jud.* I, n. 6) ; qu'avant la version des Septante, et avant l'empire d'Alexandre et celui des Perses, une partie des livres saints avait déjà été traduite, comme le témoigne Aristobule (125 avant Jésus-Christ), cité par Eusèbe, *prép.* l. XIII, ch. VII, et par S. Clément d'Alexandrie, *Stom.* l. I, ch. XXII. « Avant Démétrius de Phalère, dit-il, avant la version des Septante, avant l'empire des Perses et celui d'Alexandre, un autre interprète avait déjà traduit nos Saints Livres, etc. » Ce qui donne du poids à cette assertion, c'est qu'il est certain

¹ « Ces livres sont encore entre les mains des Egyptiens, en même temps qu'ils sont aussi entre les mains des Juifs nos ennemis. » l. *Apol.* 31.

que les historiens grecs ont eu de bonne heure une connaissance suffisante de l'histoire juive, que les philosophes ont puisé à la source des Livres Saints. Démétrius de Phalère rapporte dans Josèphe, qu'avant les Septante, l'historien païen Théopompe et le poëte Théodecte avaient inséré dans leurs ouvrages des passages des Livres Saints, *Antiq.* l. XII, ch. II. Il fallait donc qu'ils fussent traduits.

Il résulte de tous ces témoignages que la version des Septante existait certainement avant la venue de Jésus-Christ, et que Dieu, par un dessein spécial de sa providence, avait permis que les livres saints fussent ainsi placés dans les grandes bibliothèques publiques, et répandus dans tous les lieux du monde, afin de faire connaître et de rendre authentiques par là tous les oracles que ses prophètes avaient publiés au sujet du Rédempteur futur, et afin que, la traduction et l'interprétation de ces oracles étant faites par les docteurs les plus compétents, c'est-à-dire par les 72 membres de *Sanhédrin*, nul homme n'eût de doute sur leur valeur prophétique et n'hésitât à reconnaître pour le Christ, celui qui accomplirait des prophéties si authentiques. Eusèbe remarqua que, « sans cette version antérieure aux temps de Notre Seigneur, et faite dans la langue la plus connue, la plus usitée et la plus universelle de cette époque, nous eussions eu la plus grande preuve ou enlevée ou affaiblie ; car, ou les Juifs nous auraient soustrait et caché les prophéties, ou ils nous les auraient remises tout altérées ; ou bien, s'ils nous les eussent données intègres, l'on aurait soupçonné d'infidélité ou d'inexactitude les traducteurs. C'est donc par une disposition pleine de la plus grande sagesse, que Notre Sauveur, qui, en tant que Dieu, prévoyait toutes choses, inspira à Ptolémée, roi d'Egypte, le désir de faire traduire les livres saints. » (*Prép. év.*, liv. VIII, ch. I.)

Il reste donc démontré par les preuves qui résultent, tant de l'antiquité de la version des Septante, de celle des Targums et des traditions juives et païennes, que du témoignage de la

nation juive, que les prophéties sont authentiques, et qu'elles existaient longtemps avant Jésus-Christ.

VI. — De l'interprétation des prophéties.

Comment faut-il entendre les prophètes? — Il importe, pour bien apprécier le sens et la valeur des prophéties, de connaître, avant de lire, la manière de les entendre. Car c'est faute d'avoir suivi la bonne méthode d'interprétation que Grotius et plusieurs autres à son exemple, n'ont pas senti la force de l'argument prophétique. Voici donc celle qu'ont suivie les Pères et la plupart des interprètes modernes, et qui est fondée sur les meilleures raisons : je veux dire, sur des faits évidents.

Les prophètes annoncent ordinairement deux choses : l'une, qui doit s'accomplir prochainement ; et l'autre, dans un temps éloigné. La première s'accomplit immédiatement ou prochainement, et l'autre s'accomplira plus tard. Et, ce qui est plus admirable, la première est la figure de la seconde ; ou, ce qui revient au même, l'accomplissement de l'une est le symbole et la preuve du futur accomplissement de l'autre. Ordinairement encore, ces deux choses sont confondues ensemble dans la même prophétie ; ou bien elles y sont prédites simultanément l'une avec l'autre ou l'une après l'autre.

C'est précisément cette méthode que suivaient et qu'enseignaient saint Jean Chrisostôme et saint Jérôme. Le premier s'exprime ainsi : « Mais parce que, comme je l'ai dit plus haut, la prophétie n'avait pas son accomplissement dans le moment même qu'elle était énoncée, et que plusieurs de ceux qui l'avaient entendue étaient morts, sans avoir pu juger de son accomplissement ; voyez comment Dieu agit et dispose son plan : il lie les prophéties aux prophéties ; à celles, dont l'accomplissement ne doit arriver qu'après un long espace de temps, il en joint une, dont l'accomplissement était prochain ; ainsi par celle

dont la réalisation devait avoir lieu dans la génération d'alors, il garantit et confirme celles dont la réalisation ne devait avoir lieu qu'après un temps lointain. » *Verum quoniam, ut ante dixi, prophetia non eodem ipso tempore suum exitum habebat, sed verba tunc proferebantur, res autem post diuturna inde tempora exitum habitura erant, cum jam nonnulli ex his qui audierant sæpe mortem obiissent, nec potuissent de dictorum exitu iudicare; vide quid faciat et molietur Deus; prophetiam prophetiis connectit iis quæ post longum tempus eventura essent, eam cujus exitus prope erat; per eam quæ in illa generatione exitum habitura erat, iis quorum eventus post diuturnum tempus futurum erat, maximam fidem faciens. In evangeliiis autem, hoc utilitatis genus alio modo tractat, miracula prophetiis copulans, aliud alio confirmans.* (S. J. Chrysost. in Is., cap. VII, n. 1.)

Saint Jérôme, l'un des plus célèbres comme des plus habiles interprètes de l'Écriture Sainte, enseigne souvent que Dieu confirmait la vérité des prophéties dont l'accomplissement était lointain, par d'autres prophéties qui s'accomplissaient immédiatement ou prochainement. *Et idcirco vel maxime prophetæ apud populum sermonum suorum habebant fidem, quia non solum de iis quæ multa post sæcula futura erant, sed etiam quæ incontinenti et non post grande temporis spatium essent implenda memorabant.* (S. Hieronymus, in *Isaiæ*, cap. XXXVIII, lib. II.) *Non solum ea quæ multa post sæcula futura sunt, propheticus sermo prædicit; sed et vicina et quæ statim vaticinium consequuntur..., ut qui viderint rebus expleta quæ ante nuntiata sunt, convertantur ad cultum Dei, in cujus prophetis est divinationis veritas.* (Idem, in *caput VII, Amos*, lib. III.)

Bossuet reconnaît que c'est la coutume de l'Écriture de joindre les figures à la vérité et de prédire plusieurs événements dans une même prophétie.

« Un autre moyen, dit le cardinal de La Luzerne, par lequel Dieu confirme la vérité des prophéties qui ne doivent se réali-

ser que dans des temps reculés, est de produire d'autres prophéties dont le terme est très-rapproché. » (*Dissert. sur les prophéties*, ch. 1, art. 13.)

« Les prophètes, dit Pascal, sont mêlés de prophéties particulières et de celles du Messie, afin que les prophéties du Messie ne fussent pas sans preuves, et que les prophéties particulières ne fussent pas sans fruit. » (*Pensées*, ch. xv, n. 13.)

« Les premières prophéties, dit le célèbre Duguet, servaient à faire attendre les éloignées, et l'accomplissement des éloignées confirmait les premières. — Si les Prophètes n'avaient prédit que des événements fort éloignés, il aurait fallu attendre longtemps pour savoir s'ils étaient Prophètes; et ils n'auraient pu avoir aucune autorité pendant leur vie. . . Par l'accomplissement des premières prophéties, le Prophète acquérait une autorité légitime, et faisait espérer l'accomplissement des suivantes. Celles-ci ajoutaient à son autorité une certitude entière que sa lumière venait de Dieu, et que ce qu'il lui était révélé pour des temps plus reculés s'accomplirait aussi infailliblement que ce qu'il avait prédit pour un temps plus voisin. Les monuments publics attestaient ce qui était accompli : l'instruction en faisait passer la mémoire aux enfants ; et ceux-ci joignant ce qui arrivait de leurs jours à ce qui était arrivé au temps de leurs pères, laissaient à leur postérité un profond respect pour les Prophètes qui l'avaient prédit, et une ferme espérance que tout ce qui était contenu dans leurs autres prédictions s'accomplirait.

C'est ainsi que leurs Livres ont mérité d'être regardés comme des Livres divins. La preuve était sûre et à portée de tout le monde. On croyait l'avenir, parce qu'on voyait le présent. » (*Principes de la foi chrét.*, 2^e partie, ch. III, p. 3, t. I.)

« *Prophetæ*, » dit le savant Corneille de La Pierre avec Forerio et plusieurs autres Interprètes, « in sensu litterali simul complectuntur et rem quam verba proprie significant, et simul allegoriam quam res illa representat : tumque duplex

est sensus literalis : prior quasi historicus, posterior quasi propheticus. . . Spiritus Sanctus, uno conceptu et oratione, complectitur signum et signatum, typum et antitypum. » (V. Canon., IN PROPRI.)

Telle est l'importante Règle suivie par les Pères et par les grands Interprètes des Ecritures, et qu'on peut regarder comme la Clef des Livres prophétiques. D'où l'on voit que la Sainte Ecriture a, pour ainsi dire, un corps et une âme. Le corps c'est la lettre, c'est le sens charnel, c'est le sens terrestre, temporel; c'est le sens Judaïque. L'âme c'est ce que saint Paul appelle l'*Esprit* des Ecritures, c'est le sens spirituel, allégorique, le sens principal, le sens le plus noble, celui qui regarde les intérêts éternels, celui que le Saint-Esprit avait autant et plus en vue que le sens *littéral-charnel*. Si l'on ne s'attache qu'à celui-ci, *il tue*; mais celui-là *donne la vie* : *Littera occidit; Spiritus vivificat.* (Cor. III, 6.)

La plupart des prophéties ont donc deux sens littéraux, tous deux prophétiques; quelques incrédules ont voulu jouer sur ce *double sens* et prêter de l'équivoque à cette expression. Mais l'objet des prophéties, comme nous l'entendons ici, n'est pas double, en ce sens que l'un doive s'accomplir au défaut de l'autre; mais il est double, en ce sens que l'un et l'autre doivent nécessairement s'accomplir. Cela est bien autre chose. Il n'y a que Dieu qui ait des pensées si élevées au-dessus des pensées et des forces de l'homme. Du reste, ne fallait-il pas qu'il en fût ainsi, c'est-à-dire, n'était-il pas nécessaire que la prophétie eût deux sens positifs, l'un qui dût se réaliser prochainement pour assurer la réalisation lointaine de l'autre? car, puisque Dieu veut (Deut., XVIII, 21-22; Jérém., XXVIII, 9, et Ezéch., XXIII, 33) qu'on discerne le vrai prophète du faux prophète, à l'accomplissement de ses prophéties, comment eût-on pu, sans cette marque, reconnaître les vrais prophètes? De plus, comment eût-on pu reconnaître qu'un vrai prophète parlait en certains moments comme prophète? Car l'on sait que

l'esprit prophétique ne demeurait pas toujours dans les prophètes. Ils donnaient souvent pendant leur vie des avis et des instructions au peuple ; ils parlaient souvent comme simples particuliers et non pas toujours comme prophètes. Lors donc qu'ils prophétisaient des événements qui ne devaient s'accomplir qu'après plusieurs siècles, il fallait un signe certain qu'alors même ils venaient de parler comme prophètes, inspirés du Saint-Esprit. Or, assurément, on ne pouvait en donner un signe plus certain qu'en annonçant dans une même prophétie deux événements, dont l'un, accompli prochainement, garantissait le futur accomplissement de l'autre.

Mais il ne suffit pas de prouver cette théorie seulement par des preuves d'autorité et par des preuves rationnelles, il faut la démontrer par des preuves de fait. Le même Esprit de Dieu ayant prophétisé dans tous les temps, les prophéties se trouvent annoncées de la même manière sous les deux alliances. Voici 1^o des exemples de l'Ancien Testament.

1^{er} Exemple. — Jacob avait prédit que *la principauté ne sortirait point de la race de Juda, jusqu'à ce que vînt le Messie, à qui était réservé le sceptre universel et l'assemblée des nations.* La vérité de cette dernière partie de la prophétie, qui ne devait s'accomplir qu'après plusieurs siècles, parut certaine en ce que la tribu de Juda conserva constamment la primauté sur les douze autres tribus descendues de Jacob. Ainsi l'accomplissement continu de la première partie servait de preuve à l'accomplissement lointain de la seconde partie.

2^e Exemple. — Pour donner à Abraham un symbole et une preuve que toutes les nations de la terre seraient bénies dans le Messie qui naîtrait de lui, Dieu lui donna Isaac, en qui les tribus de la Judée se bénissaient les unes les autres, en disant ; *Que Dieu te bénisse comme il a fait à Isaac. . .* (Gen., 48.) Mais pour que l'on ne s'arrêtât pas à cette bénédiction, et pour qu'on ne crut pas que toute la promesse faite à Abraham se terminait dans Isaac, Dieu la renouvela à Jacob et aux autres

patriarches fidèles ; et ce ne devait pas être Israël seulement qui devait être béni dans celui qui naîtrait d'Abraham, ce devait être, ce qui est plus considérable, *toutes les nations de la terre*. La promesse d'Isaac était renfermée dans celle du Messie d'une certaine manière ; mais la naissance d'Isaac n'a pas été suffisante pour accomplir toute cette grande promesse faite à Abraham, et, ce qui est certain, elle ne l'a pas accomplie. Isaac a donc été donné comme un premier accomplissement partiel de la promesse, et surtout comme une figure et une preuve de la future réalisation de la seconde partie de la promesse dans la personne du Messie, en qui serait enfin béni, non pas Israël seulement, mais toutes les nations du monde. Par Isaac, Dieu assura à Abraham la vérité de sa promesse, lui figura prophétiquement Celui qui devait l'accomplir dans son entier, et lui laissa par là désirer vivement l'époque du Messie. C'est pourquoi il est écrit qu'il *souhaita ardemment de voir ce jour : exultavit ut videret diem meum*. C'est dans ce même sens que Balaam prophétisant le Christ, disait : *Je le verrai mais ce n'est pas maintenant*. Le terme de la grande promesse était pour eux dans le lointain. Le signe et la figure leur étaient donné immédiatement ou prochainement pour consolation. Les prophètes et les anciens justes ne voyaient le Sauveur qu'en signe et en figure. C'est pourquoi *beaucoup de rois et de prophètes*, dit le Christ à ses Apôtres, *ont désiré voir ce que vous voyez et entendre ce que vous entendez*.

III^e Exemple. — Une preuve que Dieu confirme une prophétie ou une vision par une autre semblable, c'est que quand Pharaon vit les sept vaches maigres et les sept épis maigres, il est dit que la vision des sept épis était pour assurer la vérité de la vision prophétique des sept vaches, etc. : *Firmitatis indicium est eo quod fiat sermo Dei et velocius impleatur.* (Gen. 41, v. 32.)

IV^e Exemple. — Dieu fit à David une promesse qui avait deux significations bien claires : la première, qui regardait Salomon, figure du Christ ; la seconde, qui regardait le

Christ seulement. Dieu a mêlé à dessein les choses qui devaient s'appliquer à l'un et à l'autre, afin qu'en voyant une partie de la promesse accomplie de suite, l'on espérât avec certitude l'accomplissement de l'autre partie. Cette prophétie est contenue au psaume 71, au II^e livre des Rois, ch. vii, dans les Paralip., liv. I, ch. xxviii.

1^o SALOMON Y EST PRÉDIT. Car le prophète Nathan dit à David : *Le Seigneur vous prédit que, lorsque vous dormirez avec vos pères, il suscitera après vous un fils, qui naîtra de vous et dont j'affermirai le trône. Ce sera lui qui m'élèvera un temple. . . je serai pour lui un père et il sera pour moi comme un fils ; que s'il commet l'iniquité, je le châtierai. . .* etc. Cela regarde certainement Salomon ; ce qui le confirme, c'est la même prophétie répétée, Paralip. liv. I, ch. xxviii, v. 5 et suiv. Car David dit lui-même : *Le Seigneur a choisi Salomon parmi mes fils, pour qu'il s'assît sur le trône d'Israël, et il m'a dit : Salomon, votre fils bâtira mon sanctuaire ; car je l'ai choisi pour être mon fils, et je lui tiendrai lieu de père, j'affermirai à jamais son règne, s'il persévère dans l'observation de mes préceptes, comme il fait aujourd'hui.*

2^o LE MESSIE EST PRÉDIT DANS LA MÊME PROMESSE. Cela est certain par le psaume 71, qui répète cette prophétie et qui annonce un grand roi, dont Salomon n'a été que l'ombre et l'image ; c'est ce grand roi seul qui rendra éternel le trône ou le règne de David, et qui rendra sa maison *fidèle*, c'est-à-dire stable, permanente, et ne manquant jamais de rois. C'est lui qui accomplira dans son entier la promesse divine que Salomon n'a accomplie que dans une partie et d'une manière imparfaite et figurative. De cet autre fils de David, il est prédit : *qu'il subsistera autant que le soleil et la lune, de génération en génération. Il descendra d'en haut comme la pluie sur la toison, et comme des gouttes d'eau qui arrosent doucement la terre. Sous son règne, la justice et l'abondance seront florissantes, jusqu'à ce que la lune n'existe plus. Il dominera d'une*

*mer à l'autre et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. Les Ethiopiens se prosterneront devant lui, et ses ennemis mordront la poussière. Les rois de Tharsis et les îles lui offriront des présents ; les rois de l'Arabie et de Saba apporteront des dons. Tous les rois de la terre l'adoreront et toutes les nations lui seront soumises . . . Son nom subsistera autant que le soleil. Et toutes les tribus de la terre seront bénies en lui : toutes les nations le glorifieront . . . Et toute la terre sera remplie de la majesté de sa gloire (v. 5). Et permanebit cum sole et ante Lunam in generatione et in generationem. Descendet sicut pluvia in vellus . . . Orietur in diebus ejus justitia et abundantia pacis, donec auferatur luna. Et dominabitur a mari usque ad mare et a flumine usque ad terminos orbis terrarum . . . Et adorabunt eum omnes reges ; omnes gentes servient ei, (v. 47) : Ante solem permanet nomen ejus. Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ ; omnes gentes magnificabunt eum . . . Et replebitur majestate ejus omnis terra, fiat, fiat. — Or, tout cela n'est applicable qu'au Christ et ne désigne que lui. Ce qui le prouve, ce sont les prédictions et les caractères tout à fait semblables par lesquels les prophètes subséquents désignent le Christ. Car ils marqueront son éternité (*Mich.* v. 2) ; sa gloire, qui brillera à jamais d'une extrémité de l'univers à l'autre, (*Ibid.* v) ; sa puissance et sa domination universelle, depuis une mer à l'autre et jusqu'aux extrémités du monde (*Zach.*, ix, 10) ; la bénédiction générale des nations et des Gentils, par sa médiation ; promesse souvent répétée par Dieu aux patriarches. Enfin les anciens Juifs se sont accordés à reconnaître dans ce psaume la prédiction du Messie ; c'est ce qu'enseignent Jonathan, le Paraphrase Caldéen, les auteurs du Talmud, Garchi, Aben-Etra, Kimhi, Saadias-Gaon, etc.*

C'est donc avec raison que S. Jérôme a dit en commentant ce psaume : « C'est la coutume de l'Écriture d'annoncer, dans des figures, la réalité des choses à venir, comme on le voit au

ps. 74, intitulé *de Salomon*. Tout ce que dit ce psaume ne saurait convenir à Salomon, car *il n'a pas subsisté autant que le soleil et la lune, de génération en génération ; ni il n'a pas dominé d'une mer à l'autre et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de l'univers ; ni toutes les nations ne lui ont point été soumises ; ni son nom n'a point subsisté autant que le soleil ; ni toutes les tribus de la terre n'ont point été bénies en lui ; ni tous les gentils ne l'ont point glorifié ni adoré*. Mais ces choses reçurent un commencement d'accomplissement dans Salomon, comme étant une ombre ou une image de la réalité, en sorte que leur entier et parfait accomplissement eut lieu dans le Sauveur. »

Du reste, Salomon lui-même, au ps. 31, rappelant cette promesse faite à David, marque qu'il s'y agissait d'un roi autre que lui-même : *Illuc producam cornu David, paravi lucernam Christo meo. Là je produirai le germe de la force de David : j'ai préparé la lampe qui doit éclairer mon Christ ;* Salomon marque par ces paroles que Dieu doit faire paraître dans la maison de David un roi très-puissant et très-glorieux. Le psaume 88, qui a été composé après Salomon, comme on le voit par les derniers versets de ce psaume, exprime aussi l'attente d'un roi puissant autre que Salomon, et fonde cette attente sur la promesse faite à David. Isaïe, ch. LV, l'Ecclésiastique, ch. XLVII, v. 43, et plusieurs autres prophètes attendent aussi, d'après la même promesse, un grand prince libérateur, qui doit fonder un royaume éternel (1). Le Paraphraste Chaldéen, 2, *Reg.* ch. XXIII, expliquant quel était ce roi promis à David, dit : *Ipse est Messias qui futurus est ut surgat et dominetur in timore Domini*. La suite nous convaincra de plus

¹ On peut voir une preuve irrésistible de cette vérité dans Jérémie qui a renouvelé les promesses faites à David, 400 ans après la mort de ce Prince. Nous expliquerons cet oracle de Jérémie, au II^e livre de cet ouvrage, ch. II, 1^{re} col., § VI.

en plus que le Messie a été promis à David dans la promesse que Dieu lui fit, et que, s'il est certain que Salomon a été l'objet de cette promesse, il est également certain que le Messie en a été l'objet principal et que, de plus, la gloire de Salomon n'a été qu'un accomplissement partiel qui a servi de preuve et de figure au futur accomplissement de toute la promesse.

V^e Exemple. — Ces paroles du psaume 117, v. 21, *la pierre rebutée par les architectes est devenue la tête de l'angle*, LAPIDEM QUEM REPROBAVERUNT EDIFICANTES, FACTUS EST IN CAPUT ANGULI, sont, par le paraphraste Chaldéen et par quelques commentateurs, appliquées à David, qui fut d'abord rejeté par Saül et par les grands de la nation, et qui devint ensuite, par la protection divine, comme la pierre angulaire des deux royaumes de Juda et d'Israël¹. Mais pour nous montrer évidemment que cette parole du prophète a deux sens littéraux : l'un historique, applicable à David, l'autre prophétique et principal, applicable au Messie, Dieu la répète et l'annonce de nouveau par Isaïe, plus de 200 ans après David, et il en fait l'application au Messie. Voyez Isaïe, xxviii. 16 : *Je mettrai pour fondement de Sion une pierre, une pierre éprouvée, une pierre angulaire, précieuse, qui sera un ferme fondement.* ECCE EGO MITTAM IN FUNDAMENTIS SION LAPIDEM, LAPIDEM PROBATUM, LAPIDEM ANGULAREM, PRETIOSUM, IN FUNDAMENTO FUNDATUM. De plus, Jésus-Christ s'applique lui-même le passage du psaume, dans *S. Matthieu*, xxi, 42 ; *Marc*, xii, 10 ; *Luc*, xx, 17 ; *S. Pierre* le lui applique, *Act.*, iv, 11 ; *1^{re} Petr.* xi, 7 ; *S. Paul* fait de même pour le passage d'Isaïe, *Rom.* ix, 33 ; *1^{re} Cor.* III, 9, etc. Donc, Dieu lui-même, dans l'Ancien Testament, nous apprend que les prophéties ont deux sens littéraux. Si donc il y a dans l'oracle quelque chose qui convient à David, c'est parce qu'il a été, dans cette circonstance comme dans

¹ Voyez encore, Isaïe, LI, une prophétie à deux sens, tous deux littéraux et positifs. Chap. de *l'abrogation de la loi ancienne*, et chapitre relatif au *Précurseur du Christ*.

beaucoup d'autres, la prophétie, la figure et l'image du Christ, et l'accomplissement partiel, imparfait et figuratif des prophéties dans David était le signe et la preuve de leur accomplissement réel, parfait et complet dans le Messie.

VI^e Exemple. — Lisez la prophétie du 7, 8 et 9^e chapitre, touchant le Christ, appelé Emmanuel et le fils d'Isaïe, vous y verrez nécessairement deux sens littéraux et deux objets prophétiques dans une même prophétie. L'un des deux objets prédits s'est réalisé peu de temps après, et il a confirmé et même figuré l'autre qui devait se réaliser dans des temps plus reculés. C'est sans doute faute d'avoir aperçu cette disposition de la sagesse divine que, dans les prophéties, Grotius et Wolston, n'ont vu qu'un sens figuratif, et les juifs charnels qu'un seul sens littéral accompli.

VII^e Exemple. — Les 70 ans de la ruine de Tyr, prédite par Isaïe, xxiii, 45, figuraient les 70 ans de la captivité de Babylone, dont Dieu avait menacé les Juifs par Jérémie, xxv, 3. — La prophétie d'Osée, iii, 4 : *Les enfants d'Israël seront pendant longtemps sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans autel, sans éphod, sans théraphims*, marquait également les deux dispersions des Juifs, sous Nabuchodonosor et sous les Romains ; dans l'une et dans l'autre, les Juifs furent *sans roi, sans prince*, etc. La première était l'image prophétique de la seconde, comme l'ont remarqué Calmet et la plupart des interprètes.

2^o Donnons maintenant des exemples semblables tirés du Nouveau Testament.

I^{er} Exemple. — L'Ange Gabriel annonce à Marie qu'elle concevra dans son sein virginal le Fils de Dieu par la vertu du Saint-Esprit, et sans qu'elle-même cesse d'être vierge. Pour l'assurer de la vérité de cette prédiction, et en même temps pour lui donner comme un signe et une figure de son futur accomplissement, il révèle prophétiquement à Marie une merveille du même ordre, il lui apprend que sa cousine Elisa-

beth, *qui est stérile*, est enceinte depuis six mois malgré sa vieillesse et sa stérilité, parce que rien n'est impossible à Dieu. Marie va de suite visiter Elisabeth : l'enfant de celle qui était reconnue publiquement pour stérile, tressaille de joie à la présence de Marie et *lui affirme* ainsi la vérité de ce que lui avait dit l'Ange, savoir, qu'elle serait mère tout en demeurant vierge. S. Ambroise a rendu cette idée en deux mots : *Mariae paritura sterilis indicatur, ut conceptura virgo credatur. Denique audivit parituram Elisabeth, nec de sua generatione dubitavit.* (S. Ambr. in Luc, lib. VI, § 60).

II^e Exemple. — Jésus parlant à Marthe en termes généraux, lui dit : *Votre frère* (Lazare qui vient de mourir) *ressuscitera*, RESURGET FRATER TUUS. Ce qui pouvait s'entendre en deux sens vrais et littéraux, de la résurrection générale et d'une résurrection particulièrement prochaine. Marthe l'entendit dans le premier sens, et elle répondit : *Je sais qu'il ressuscitera en la résurrection qui se fera au dernier jour.* Jésus la confirma dans ce sens et lui dit : *Je suis la résurrection et la vie, quiconque croit en moi ne mourra point à jamais ; quand bien même il serait mort, il vivra. Croyez-vous cela ?* Alors, pour prouver cette affirmation prophétique, il ressuscita Lazare à l'heure même. Vous voyez que cette prédiction : RESURGET FRATER TUUS, *votre frère ressuscitera*, avait deux sens, tous deux vrais et littéraux, puisque le sens éloigné dans lequel Marthe l'entendait est approuvé par Jésus comme devant avoir son accomplissement. Et, néanmoins, le premier sens qui pouvait indiquer une résurrection prochaine et particulière, est aussi accompli de suite pour preuve et pour figure du futur accomplissement du second. *Sic et resurrectio temporalis celebratur, ut et perpetua illa credatur* : Cette résurrection temporelle est opérée afin que l'on croie la grande résurrection générale et perpétuelle (S. Ambr. *ibid.*)

III^e Exemple. — S. Matth., xxii, 4 et suiv. Le royaume du ciel comparé à un roi qui fait les noces de son fils, n'est-ce pas

également une prophétie qui a deux sens, tous deux littéraux et véritables, tous deux dans l'intention du prophète ? Car : 1° On y voit les Juifs invités qui s'excusent, qui tuent les envoyés de Dieu et qui, en punition, voient leur ville saccagée et brûlée par le général romain Titus ; tous les Gentils sont ensuite appelés à prendre la place des Juifs dans le royaume de Dieu. L'on ne saurait d'abord y méconnaître ce premier sens. Or, voici le second qui termine et qui complète toute la prophétie : L'on y voit le ciel représenté sous l'image d'une salle de noces, remplie de convives appelés de toutes les nations ; puis l'on y voit *jeter pieds et mains liés dans l'enfer, où il y aura des pleurs et des grincements de dents* (il s'agit certainement ici de l'enfer), *quiconque n'a pas vécu d'une manière digne de sa vocation*. Ainsi le feu qui brûla Jérusalem, figurait celui de l'enfer ; et la première partie de la prophétie qui annonçait le premier événement et qui s'est accomplie peu de temps après, est un signe que la seconde partie s'accomplira un jour.

IV^e Exemple. — La catastrophe et la fin de la Ville et du Temple de Jérusalem sont prédites conjointement et mêlées avec la ruine et la fin du monde, afin que l'accomplissement du premier événement soit la preuve et l'image de l'accomplissement éloigné du second événement. Tous les interprètes et les Docteurs sont d'accord sur ce point. Du reste, les termes de cette prophétie désignent trop clairement tantôt la ruine de Jérusalem, tantôt le jugement dernier et la fin du monde, pour que l'on puisse en douter.

V^e Exemple. — Pour qu'on croie que sous les espèces eucharistiques, il y a un pain de vie, descendu du ciel, donnant aux hommes le principe de la vie future, Jésus, immédiatement avant d'établir ce dogme, multiplie miraculeusement quelques pains, pour nourrir un peuple affamé, et donne cette multiplication comme la preuve et comme le signe figuratif du mystère eucharistique, dont il va parler (Voyez en saint Jean, VI, 1-15 et suiv. et Hexaples, liv. IV, ch. 11).

VI^e Exemple. — La pêche miraculeuse opérée par saint Pierre et par ses compagnons sur la mer de Galilée, d'après le commandement de Jésus-Christ, était une figure fort sensible du merveilleux succès que devaient avoir un jour les apôtres, lorsqu'ils seraient devenus *pêcheurs d'hommes*. (*Voyez saint Marc*, 1, 16, *et saint Luc*, v. 4 *et suiv.*) Les Docteurs et l'évidence elle-même nous apprennent que Jésus donna le premier prodige comme le symbole prophétique du second.

On pourrait multiplier indéfiniment les exemples; mais ceux-ci suffisent bien, je pense, pour qu'il soit permis de conclure en faveur de la règle qui a été posée, savoir : que *les Prophètes ont souvent deux objets en vue : l'un, qui s'accomplira prochainement, pour confirmer et souvent même pour figurer l'autre qui s'accomplira dans des temps plus reculés*. Sans cette Règle, il est impossible de bien comprendre les Ecritures des Prophètes.

C'est cette connexion des prophéties, c'est cette liaison intime, cette dépendance mutuelle, qui en rendent l'étude moins facile. Assurément l'on ne saurait, sans plusieurs notions préalables, saisir tout le sens des prophéties, ni en apercevoir toute la portée et toute la force. C'est pourquoi l'on peut dire des commencements de l'étude des prophéties ce que le chancelier Bacon disait des commencements de l'étude de la philosophie : suivant ce philosophe, peu de philosophie conduit à l'athéisme, et beaucoup de philosophie ramène à la religion : *Verum est parum philosophiæ naturalis homines inclinare ad Atheismum ; at altiore scientiam eos ad religionem circumagere. Etenim intellectus humanus, dum causas secundas intuetur sparsas, interdum eis acquiescere potest, nec ulterius penetrare ; verum, cum tandem catenam earum connexarum inter se et confæderatarum contemplari pergat, necesse habet confugere ad providentiam et Deitatem.* (*DE ATHEISMO*, p. 183.) De même, dans l'étude de la révélation, les esprits superficiels ou prévenus se sentent d'abord portés

à croire que toutes les prophéties ne sont que des paroles vagues, générales, dites au hasard, ou relatives à tout autre objet qu'au Messie, ou enfin, dont le sens est si peu déterminé, qu'elles paraissent applicables à tout sujet, à toute circonstance. Mais, de même qu'un philosophe qui de nouveau réfléchit sérieusement sur l'ordre de la nature, y voit enfin et y admire une puissante intelligence qu'il méconnaissait tout à l'heure; de même aussi, un homme qui approfondit la révélation, qui considère plus attentivement les prophéties, y reconnaît enfin, à sa grande admiration, un ensemble si merveilleux, qu'absolument il n'est attribuable qu'à Dieu.

Car ces diverses prophéties, étant liées l'une à l'autre, mêlées l'une dans l'autre, outre que par là elles portent avec elles leur caractère d'authenticité, elles satisfont encore pleinement l'esprit, lorsqu'en présence de l'accomplissement, leur obscurité se dissipe, leurs nombreux rapports se découvrent, leur sens se détermine, se précise, leur incompatibilité se concilie, leur désordre apparent s'harmonise. Il était difficile à ceux qui étaient sous l'Ancienne Loi, d'accorder dans leur esprit les diverses prophéties relatives au Messie, à sa divinité, à sa naissance temporelle, à sa grandeur et à ses souffrances, à sa gloire et à ses humiliations. Mais lorsque toutes les contradictions apparentes, lorsqu'une multiplicité de circonstances qui paraissaient si inconciliables et si obscures, viendront tout à coup s'expliquer, s'éclaircir et se réunir dans le Christ, elles seront une preuve frappante que c'était lui que regardaient toutes ces prédictions si diverses, et que les fondements du Christianisme ont été posés par la main de Dieu.

Il en est qui voudraient que toute la religion, en tant qu'elle est l'œuvre de Dieu, fût un système établi sur de claires prophéties et sur des corollaires qui dérivassent d'axiomes et de principes tout à fait évidents. Au premier coup d'œil, ce désir paraît sans doute raisonnable. Cependant, s'il en était ainsi, s'il existait un enchaînement clair et facile entre tous les ora-

cles, n'existerait-il pas un autre inconvénient ? ne pourrait-on pas supposer quelque entente, quelque supercherie ? Par exemple, ne pourrait-on pas croire que l'on a eu l'intention de calquer le Nouveau Testament sur l'Ancien ; au lieu que, les Prophéties et les deux Testaments étant tels qu'ils sont actuellement, c'est-à-dire, parlant des mêmes choses, en des façons fort différentes et même en apparence fort contradictoires, on ne saurait plus soupçonner qu'ils aient été calqués l'un sur l'autre. Car il y a entre les prophéties des différences trop grandes, trop multipliées ; elles sembleraient n'avoir entre elles aucun rapport, aucune analogie ; ce qui résulte, sans doute, de la diversité de génie, de rang, de condition des divers Prophètes, ainsi que de l'éloignement de temps et de lieu, et des circonstances où ils se trouvèrent.

Or, quand au sein des mille et mille contradictions apparentes, quand au fond du plus grand désordre apparent, je trouve, par les rapprochements, un enchaînement et un ordre parfaits, je me sens infiniment plus convaincu du merveilleux des prophéties, que si elles s'accordaient dans une parfaite ressemblance de termes et dans une très-évidente analogie de circonstances.

VII. — Observation sur une manière de s'exprimer qu'employaient quelquefois les Prophètes.

Le célèbre Pantenus, de l'école d'Alexandrie, est l'auteur d'une remarque qui a été suivie par tous les interprètes des prophéties, savoir, qu'elles sont souvent exprimées en termes indéfinis et que le temps présent y est souvent mis pour le passé et pour le futur ; ce qui fait qu'à moins d'une sérieuse attention, on en prendrait plusieurs pour des narrations. Mais cela vient de deux causes : la première, c'est que dans l'hébreu le verbe ne se conjugue que par des auxiliaires ; ainsi, le verbe actif est le participe joint au verbe substantif, souvent

sous-entendu. De là vient que le même verbe signifie tantôt le passé, tantôt le présent, et tantôt le futur, comme l'ont remarqué deux savants hébraïsants, Lowth et Michaëlis (*De Sacra Poesi Hebræor.* — *Prælect.* 15, n° 182). La seconde cause, pour laquelle la plupart des Pères ont pensé que le passé était souvent mis pour le futur, c'est qu'aux yeux de Dieu qui occupe simultanément toute l'éternité, et qui, par conséquent, embrasse à la fois le passé, le présent et l'avenir, les choses futures sont comme les choses passées ou présentes, elles sont censées faites, elles sont comme déjà arrivées. Telle est la cause principale alléguée par Tertullien, saint Justin, saint Hilaire, saint Ambroise, saint Chrysostôme, saint Cyrille d'Alexandrie, Théodore, saint Grégoire le Grand, etc. Citons les paroles de quelques-uns :

Duas itaque causas eloquii adlego agnoscendas abhinc adversariis nostris : unam, qua futura interdum pro jam transactis enuntiantur. Nam et Divinitati competit, quæcumque decreverit, ea perfecta reputare, quia non sit apud illum differentia temporis, apud quem uniformem statum temporum dirigit æternitas ipsa. Et divinationi propheticæ magis familiare est id quod prospiciat, dum prospicit, jam visum atque ita jam expectatum, id est, omni modo futurum demonstrare, sicut per Isaiam : *dorsum meum posui in flagella, maxillas autem meas in palmas. Faciem meam non averti a sputaminibus.* (Tert., adv. Marcion., liv. III, ch. v.)

Non est autem ex eo perturbatio intelligentiæ suspicienda, quod quædam ex præterito prophetæ locuti sunt. Jam enim de hoc eodem in plurimis locis rationem, et frequenter edidimus; Deo namque complectenti in se omnia, futura pro factis sunt; et cujus tam fidelis præscientia est, ut quæ nondum gesta sunt, tamen ab eo jam perfecta, et pro præteritis habeantur et gestis. (*S. Hilar., in psalm. cxxii, n° 40.*)

Nec dubitandum quod præteritum posuit quod erat futurum. Hæc enim consuetudo est prophetiæ, ut quæ futura sunt, vel

quasi præsentia, vel quasi facta dicantur. (*S. Ambr., de fide,* liv. I, ch. xv, n° 97.)

Mos enim hic est prophetarum, ut multis in locis, tamquam præterita, futura prædicant. Nam quem ad modum fieri nequit ut quæ jam non evenerunt, non eveniant, ita neque ut hoc, tametsi futurum est, non eveniat. Propterea nimirum per speciem temporis præteriti ut hac ratione fieri non posso significant quin exitum habeant, ac prorsus eveniant. Sic David crucem designans, aiebat : *foderunt manus meas et pedes meos*; non dixit *fodient*, sed *foderunt*. (*S. Joan. Chrysost. in illud : Pater, si possibile est, n° 1.*)

In prophetia bene miscentur futura præteritis, quo utrumque significetur. Quin ea quæ ventura prophetantur, secundum tempus futura sunt; secundum scientiam vero prophetantium, jam pro factis habenda. Miscentur quoque præsentis temporis verba. (*S. August., Enarr. in ps. 3, n° 5.*)

Consueverunt sancti prophetæ sæpenumero etiam videre quo pacto olim evenient, quæ ab ipsis prænuntiantur, et ea tantum non præsentia et reipsa intueri, quæ multis post temporibus patebunt, ut beatus Isaias. (*S. Cyrill. Alex. in Mich., ch. II.*)

Quæ multis post sæculis gesta sunt, sanctis prophetis ita præmonstravit, ut non dicerent, audivimus, sed vidimus. (*Theodoret. in Isaiam, ch. LIII.*)

Quod idcirco a Domino quasi præteritum describitur, quia quidquid foris futurum est in opere, intus jam factum est in prædestinatione. (*S. Greg. Mag. Moral., liv. XXVIII, ch. v, n° 14.*) — Sancto Spiritu repletus, quasi transacta narrat quæ facienda prævidet; quia et in prædestinatione jam facta sunt quæ adhuc in opere sequuntur. (*Idem, in Ezech., l. I. hom. x, n° 26.*)

Nous avons des preuves évidentes qu'une prophétie est quelquefois exprimée par le passé, lorsqu'elle devrait l'être par le futur. Il suffit, pour en voir, de lire plusieurs prophé-

ties, par exemple celle du ps. 21, celle du LIII^e chapitre d'Isaïe. Elles annoncent certainement des choses à venir, et néanmoins le passé et le futur y sont à la fois et indistinctement employés pour exprimer le futur. Les Juifs reconnaissent comme nous cette manière de s'exprimer des Prophètes, et ils les traduisent par le futur, comme on le voit dans leurs ouvrages. Ils mettent même quelquefois le futur là où la Vulgate ne met que le présent. Ainsi, ces paroles du ps. LXVI, *Confiteantur tibi populi omnes*, ils les rendent par celles-ci plus significatives : *Confitebuntur tibi populi omnes, tous les peuples vous glorifieront, vous reconnaîtront*. Les Prophètes nous montrent eux-mêmes, clairement, qu'ils emploient fréquemment le passé pour le futur. Ouvrons Isaïe : au chap. LX, *surge, illuminare, Jerusalem*; au v. 1, il se sert d'abord du prétérit : *venit lumen tuum; gloria Domini super te orta est*; mais au v. 2, il emploie le futur pour exprimer le même événement : *super te orietur Dominus, et gloria ejus in te videbitur*; dans le v. 4, les deux temps sont employés à la fois pour marquer le même fait : *vide, omnes isti congregati sunt, venerunt tibi*; puis : *filii tui de longe venient, et filiae tuæ de latere surgent*. Il en est de même pour les Psaumes prophétiques : Ps. CIX, v. 2, *virgam virtutis tuæ emittet Dominus...*, et plus loin : *Dominus... confregit... reges, — puis Judicabit; de torrente bibet..., exaltabit caput*. La même remarque peut se faire au sujet d'un grand nombre de prophéties.

CHAPITRE II.

DES TALMUDS ET DES INTERPRÉTATIONS DES ANCIENS HÉBREUX.

I. — Valeur de ces traditions. — Les Talmuds établissent l'authenticité des anciennes prophéties et la légitimité de leur interprétation.

Nous joindrons aux anciennes traditions des Hébreux, celles de quelques anciens peuples et de quelques philosophes païens. Nous en ferons voir les rapports mutuels et la commune origine par les rapprochements. De plus, nous nous attacherons à mettre les interprétations de l'ancienne Synagogue à côté de celles de la primitive Eglise, afin d'en faire ressortir la conformité par les parallèles. Nous verrons que nous sommes d'accord avec les anciens Paraphrastes et les docteurs Hébreux sur l'application de la plupart des prophéties au Messie, et que les Juifs modernes ne sauraient contester nos interprétations sans contredire en même temps les traditions et les interprétations de leurs ancêtres qui ont devancé Jésus-Christ, ou qui l'ont suivi de près. La preuve qui résultera de cet accord entre l'ancienne Synagogue et l'Eglise Chrétienne est d'une grande valeur pour appuyer et confirmer cette Christologie avec un tel témoignage, pour démontrer de plus en plus solidement l'authenticité des Prophéties contre ceux qui seraient tentés de quelque doute à cet égard, et pour convaincre les Juifs modernes qui cherchent à donner un autre sens aux oracles prophétiques par des explications nouvelles, détournées, mesquines, basses et contraires à celles de leurs pères. En

effet, l'ancienne foi des docteurs juifs est très-propre pour confondre les nouveaux systèmes d'explication des Juifs modernes, puisque les premiers étaient, d'abord, plus proches des traditions des Prophètes, et qu'ensuite ils connaissaient mieux les usages des temps prophétiques et les significations des anciennes expressions hébraïques ; car ils étaient souvent obligés d'employer leur langage et de suivre leurs usages ; ils étaient encore sous le règne des traditions prophétiques. De plus, on ne saurait les soupçonner, comme les Juifs modernes, d'avoir écrit et commenté les livres saints par esprit de parti. Ces considérations nous font juger que leurs témoignages sont précieux, et qu'ils sont des preuves d'un grand poids.

Mais avant d'examiner les sources où nous les puiserons, jetons un coup d'œil sur le peuple, au milieu duquel les Prophètes ont proclamé leurs oracles, où les traditions se sont conservées, et d'où elles se sont répandues dans tous les lieux du monde.

II. — De l'ancien peuple hébreu. — De ses relations avec les divers peuples du monde. — Il a communiqué à l'Orient et à l'Occident la nation de la vérité et de la science. — Il ne leur a rien emprunté.

Il faut regarder l'ancien peuple juif comme un peuple choisi par un dessein particulier de Dieu pour être le dépositaire de la révélation, des oracles, des promesses et de la vraie doctrine. Ce peuple est placé au centre de l'univers, *Ista est Jerusalem: in medio gentium posui eam.* (Ezech., v. 5.) « Il est dans une contrée qui est au point de jonction de trois continents, au centre de toutes les mers » (M. Lacordaire), entre l'Orient et l'Occident, entre le Midi et le Septentrion, afin que tous les peuples de la terre aient les yeux sur lui, et puissent plus facilement être témoins de son culte, de son gouvernement théocratique, de ses lois, de ses coutumes religieuses, des événements surnaturels et des changements qu'il devait subir, des

causes de ses épreuves et de ses châtements, etc. De plus, autrefois Dieu dispersait souvent les Juifs jusqu'aux extrémités du monde, afin, comme le disait Tobie, ch. XIII, v. 4, *qu'ils racontassent aux nations qui les ignoraient, les merveilles du vrai Dieu, sa loi, sa doctrine dogmatique et morale, ses oracles: Ideo dispersit vos inter gentes quæ ignorant eum, ut vos enarretis mirabilia ejus et faciat scire eos...* David, ou l'auteur du Psaume 117, aimait à accomplir le même dessein providentiel, comme il le témoigne lui-même dans les paroles suivantes: « LOQUEBAR DE TESTIMONIIS TUIS IN CONSPECTU REGUM, ET NON CONFUNDEBAR, *c'est-à-dire, je parlais de vos oracles en présence des rois, et je n'étais point confondu, ou je ne rougissais pas.* » Ce pays dépositaire des oracles était le lieu de passage des voyageurs de tous les peuples, des armées des Romains, des Grecs, des Syriens; c'est par là que passaient les Perses et les Orientaux pour venir dans les contrées Occidentales; en un mot, c'était le pays le plus à la portée des communications des grandes parties du monde habité, de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique. Voisin des plus grands ports de mer, il pouvait lui-même aller visiter les îles les plus reculées et les peuples les plus lointains. Les voyageurs rapportent qu'encore aujourd'hui quelques peuples de l'Océanie ont retenu des mœurs juives; ce qui prouve que véritablement les Juifs s'étaient répandus partout, soit lorsque les flottes de Salomon allaient à Ophir, c'est-à-dire, suivant certains auteurs, vers l'Espagne; soit à Tharsis, c'est-à-dire, vers les contrées Américaines. D'après ces données et plusieurs autres de cette nature, l'on n'est plus étonné de voir que, dans le pays des Orientaux, dans les Indes surtout, on attendait longtemps avant Jésus-Christ, *un Prêtre qui saurait tout, un Sauveur qui renouvellerait tout sur la terre*; ce n'était pas autre chose que l'attente du Messie, annoncée par les Israélites chez les différentes nations, surtout chez les Indiens dont, suivant Pinkerton, la *Chine suivait les dogmes*. La Judée était le

point de mire de tous les peuples. Voltaire confirme cette remarque, et ses paroles méritent une sérieuse attention. « C'était de temps immémorial, une maxime chez les Indiens et chez les Chinois, que le Sage viendrait de l'Occident. L'Europe, au contraire, disait que le Sage viendrait de l'Orient. Toutes les nations ont toujours eu besoin d'un Sage. » (*Addit. à l'Hist. générale*, p. 15, *édit. de 1763.*) Et les regards de l'Orient et de l'Occident se rencontraient et se fixaient sur la Judée. Bardésanes, dans Eusèbe (*Prépar. évang.*, l. VI, ch. x), dit que les Brachmanes pratiquaient les coutumes et les lois cérémonielles des Juifs. Or, Apulée avoue (*Florid.*, liv. II) que *les Brachmanes ont communiqué à Pythagore la meilleure partie de sa philosophie*. Dans le même Eusèbe, il y a un passage de Cléarque, philosophe péripatéticien, qui confondait les Brachmanes avec les Juifs, tant il y avait de ressemblance entre les sentiments des Hébreux et ceux de leurs philosophes : *hi porro (Brachmanes) a Calanis Indiæ populis originem ducunt, qui apud Syros Judæorum nomen a loco occupavere. Quæ enim abeis regio incolitur, Judæam vulgo nominant.* (IBID., PRÉP. ÉV., liv. IX, ch. v.) Mégasthènes confondait aussi les Brachmanes avec les Juifs; il disait que les Juifs avaient tout dit avant les Grecs : (*Toutes les choses qui ont été dites par les anciens sur la nature, l'ont été aussi par les philosophes étrangers de la Grèce, savoir : en partie dans l'Inde, dans les Bráchmânes, en partie en Syrie, par ceux qu'on appelle Juifs*). Cela suffit pour démontrer la parfaite ressemblance d'idées et de sentiments entre les Juifs et certains peuples Indiens, les Réchabites ou les Esséens, et les Brachmanes, et partant, leur commune descendance d'une même tige. Cédrenus dit dans son histoire que Salomon ayant composé un livre de médecine, les médecins grecs y puisèrent tous les plus beaux secrets de leur art. (*Apud Thomass.*, liv. I, ch. vi, n° 14.) Les philosophes ont donc pu, de leur côté, puiser dans les livres de ce roi hébreu

et dans ceux des autres prophètes de cette nation, plusieurs vérités de dogme et de morale conformes à celles de l'ancienne Synagogue. Josèphe nous a conservé des fragments de Ménander d'Ephèse, qui portent que le roi de Tyr, Hiram, et Salomon, se proposaient mutuellement des énigmes avec une amende pécuniaire pour celui qui ne pourrait les résoudre. Hiram paya souvent les amendes, jusqu'à ce qu'un Tyrien, nommé Abdémon, se donna à lui et fit paraître tant d'habileté à proposer des énigmes, que non-seulement il développa celles de Salomon, mais qu'il lui en proposa qu'il ne put résoudre; ce qui le fit condamner à payer l'amende. (*Joseph. contr. Apion.*, p. 1042, et *Antiq.*, liv. VIII, ch. II.) On ne peut donc douter de la grande communication de sciences qui existait entre les Hébreux et les Tyriens ou Phéniciens. Que si, d'après les auteurs profanes, ce furent les Phéniciens qui ont distribué les lettres, les arts et les sciences dans toute l'Europe, l'on ne peut disconvenir que la plus grande partie de cette gloire doive appartenir aux Hébreux et à Salomon en particulier. Car l'Écriture dit que Salomon était le plus sage des hommes, et qu'il était connu par toutes les nations. (*Lib. III, Reg. iv, 5.*) C'est pour cela que la Reine de Saba vint de très-loin pour le voir. Saint Clément d'Alexandrie dit que Salomon était contemporain de Ménélaüs, et par conséquent du siège de Troie. D'où il suit qu'il était plus ancien que tous les sages et les philosophes de la Grèce, FUISSE MULTIS ANNIS GRÆCORUM SAPIENTIBUS ANTIQUIOREM. (*Strom.*, liv. I, p. 243.) Il ajoute qu'Alexandre Polyhistor inséra dans l'ouvrage qu'il fit concernant les Juifs, quelques lettres de Wafrès, roi d'Égypte et du roi des Tyriens ou des Phéniciens à Salomon. Il est difficile de croire que ce commerce n'embrassât aussi les lettres et les sciences. Eusèbe a inséré quelques-unes de ces lettres dans sa Préparation évangélique, liv. I, ch. VII.

S. Clément d'Alexandrie, *Strom.* liv. V, p. 434, dit que

Aristobule, Juif, qui vivait du temps de Ptolémée-Philadelphie et dont il est parlé au livre des Machabées, avait composé plusieurs livres où il prouvait que la philosophie des Péripatéticiens avait un rapport intime avec la Loi de Moïse et avec les autres prophètes, *philosophiam peripateticam ex lege Mosaïca atque aliis pendere prophetis*. Le même S. Clément prouve ailleurs que les Grecs sont des voleurs, *fures*, qui ont tout emprunté aux auteurs Hébreux, *qui a Moïse et prophetis præcipua dogmata non grate acceperunt*. Il dit encore, *ibid.* liv. V, chap. 1 : « La pensée des Prophètes avait déjà été livrée aux Grecs par la voie de la traduction. Quand leurs philosophes en abordèrent la partie dogmatique, ils touchèrent parfois le but, parce qu'ils avaient saisi le sens véritable ; mais ailleurs ils s'égarèrent, faute de pouvoir percer le voile allégorique de la prophétie. » — Isidore, disciple et fils de Basilide, disait : N'allons pas nous imaginer que les doctrines particulières aux élus aient été professées d'avance par quelques philosophes. Ils n'ont pas le mérite de l'invention, ils n'ont fait que les dérober aux Prophètes : puis on le met sur le compte de celui qui leur paraissait le plus sage. » Et plus loin, il ajoute : que Phérécyde a inséré dans sa *Théologie*, quelques idées des Prophètes. » (*Ibid.* liv. V, chap. vi.)

Citons ici deux faits qui prouvent que l'ancienne Grèce, que l'ancienne Rome, païennes, ont puisé dans les sources hébraïques. Le premier est que l'Alphabet grec est tiré de l'alphabet Hébreu ; celui-ci commence ainsi : *Aleph, Beth, Ghimel, Dath...* ; le premier : *Alpha, Betha, Gamma, Delta...* L'alphabet grec est évidemment une imitation de l'alphabet hébreu ; ce qui prouve que celui-ci est beaucoup plus ancien, c'est que les lettres hébraïques ont un sens propre et déterminé, tandis que les lettres grecques n'en ont point. Il est clair que des lettres, dépourvues de signification, n'ont pas donné origine à celles qui en ont une très-marquée. D'où l'on voit que les Grecs ont calqué leur Alphabet sur l'Alphabet hébreu, sans

même conserver le sens propre de chacune des lettres de l'Alphabet primitif.

Le second fait qui démontre que l'ancien Paganisme dérive de la révélation Mosaique par une imitation infidèle, c'est que le nom du *Souverain Dieu*, que les Païens appellent *Jova*, *Jovis*, *Jovi*, *Jove*, vient, selon toute apparence, du nom du vrai Dieu, que les Israélites appellent *Jehova*, ou *Jova*, *Jove*, ou *Ioua*, c'est-à-dire, *Celui qui est*. En hébreu seulement, ce nom a un grand sens. — De plus, la Loi de Moïse est plus antique que tous les monuments profanes d'écriture. Le Paganisme ou Polythéisme, dans ce qu'il a de conforme à la vérité, dérive donc manifestement de la Révélation hébraïque ; il n'en est qu'une corruption.

Ce point était, autrefois, généralement reconnu. Numénius, philosophe Platonicien, assurait que le plus grand philosophe de la Grèce avait puisé à la source des Livres Hébreux. Eusèbe rapporte des extraits de Numénius, dans lesquels ce savant s'exprime ainsi sur ce sujet : *Qu'est-ce que Platon, sinon Moïse parlant en grec ?*

S. Clément d'Alexandrie, au livre premier des *Stromates*, chap, 22, après avoir dit que les Livres-Saints avaient été traduits en grec longtemps avant les Septante, avant Alexandre-le-Grand, et même avant l'empire des Perses, ajoute : « Il est manifeste que Platon a puisé beaucoup à cette source ; car il fait preuve d'une grande érudition. Pythagore aussi transporta dans sa philosophie un grand nombre de dogmes empruntés à nos livres. C'est pourquoi Numénius, philosophe pythagoricien, dit formellement ; « *Qu'est-ce Platon, sinon un Moïse athénien ?* » Porphyre, dans sa Vie de Pythagore, le fait disciple des Hébreux, des Egyptiens..., *ad Ægyptios quoque et Arabes, Chaldæos et Hebræos accessit*. Cicéron dit que Platon, ainsi que Pythagore et Démocrite, ont appris des connaissances des prêtres Barbares. Diogène Laërce, Jamblique, disent les mêmes choses : *Pythagoram initiatum esse omnibus*

sacris quæ in Byblos urbe et Tyro fuere, et quæ per Syriam in usu. Strabon marque de son côté que les prêtres d’Égypte conversaient avec les rois (ce que l’on entend des rois de la Phénicie et de la Palestine) : *Ægyptiorum sacerdotes Philosophiam et astronomiam exercebant et cum regibus conversabantur.* D’où l’on voit que l’Égypte, la Syrie, dont la Palestine faisait partie, la Phénicie, etc., étaient en relation réciproque de sciences et de traditions ; et qu’il n’est pas étonnant que les savants qui venaient dans ces pays, aient pris connaissance tant des dogmes et des traditions prophétiques, que des sciences et des usages de la Phénicie, et des autres pays circonvoisins. — Celui qui désire connaître davantage cette question et avoir de plus nombreuses preuves de cette communication littéraire, qui exista autrefois entre les Hébreux et les différents peuples, peut lire avantageusement la *Préparation évangélique* d’Eusèbe. Pour nous, nous passerons de suite à ce qui concerne historiquement les anciens recueils des traditions hébraïques.

III. — Des Talmuds en général.

Le Talmud, qui signifie *doctrine*, ou *discipline*, est proprement le livre qui contient le droit civil et canonique des Juifs, c’est-à-dire, leur doctrine, leurs lois, leurs cérémonies. Les doctrines qu’il contient s’étaient conservées dans les écrits des Grands-prêtres. Il est composé principalement de deux parties dont la première, qui sert comme de texte, se nomme *Mischna*, et l’autre, qui en est la glose, s’appelle *Gémara*. La *Mischna* comprend *l’explication de la loi et des Prophètes*, avec tout ce qui a été écrit sur les livres Saints par les Rabbins qui ont vécu avant Jésus-Christ, ou après, jusque vers l’an 488 ; ce sont des traditions que les Juifs prétendent leur avoir été révélées de Dieu et qui pourtant ne sont pas consignées dans la Sainte Ecriture. Elle est écrite en hébreu de rabbin assez

pur, mais d'un style si concis, qu'il est difficile de l'entendre, à moins qu'on ne sache la matière dont il est traité. La Gémara, qui est une glose pire que le texte, est écrite en mauvais Chaldéen, d'un style très-embarrassé, et qui est entendu de fort peu de Juifs ; c'est un grand amas d'interprétations et de décisions que plusieurs rabbins ont ajoutées à la *Mischna* en forme de gloses. Il y a eu plusieurs éditions du Talmud entier. Il forme jusqu'à dix volumes *in-folio*, dans l'édition d'Amsterdam ; celle qui est la plus estimée de toutes, et qui est devenue fort rare, parce que les Juifs du Levant en ont fait venir chez eux la plupart des exemplaires, est l'édition de Venise par Bomberg. Tout le Talmud est divisé en six *Sédarim* ou traités : le premier traite de l'*agriculture*, le second des *fêtes*, le troisième des *mariages*, le quatrième des *causes judiciaires*, le cinquième des *sacrifices*, le sixième des *choses pures* et des *choses impures*. Aujourd'hui, le premier, le cinquième et le sixième traités ont coutume d'être omis dans l'édition vulgaire, par la raison qu'on ne peut plus les mettre en pratique.

Peu après la ruine de Jérusalem, les docteurs Juifs, qui avaient cru qu'il était défendu de consigner par écrit les traditions de leurs pères, conservées jusqu'à ce temps de bouche en bouche, jugèrent qu'il était impossible de les conserver par ce moyen, après la dispersion de la nation. Alors, ils commencèrent à écrire la *Mischna* et à l'expliquer dans toutes les écoles. Vers l'an 188, le Rabbin Judas Haccados, les consigna dans un livre qu'il appela *Mischna*, c'est-à-dire, *leçon réitérée*, ou *répétition* de toutes les traditions des anciens docteurs, ou *seconde loi*. Ce volume, au troisième siècle, vers 290, a été corrigé et augmenté par le rabbin Jochanan ou Johanan de Jérusalem, assisté de quelques autres hébreux. Or, les Juifs ayant deux célèbres écoles, savoir : l'une en Palestine, à Jérusalem, pour les Juifs Occidentaux ; l'autre, pour les Juifs Orientaux, à Babylone (qui est le *Caire* ou la *Babylonie d'E-*

gypte), cela donna occasion à deux différents recueils de ces traditions, et par conséquent à deux Talmuds, dont l'un se nomme le *Talmud de Jérusalem*, composé par Juda et Jochanan, à Jérusalem ; c'est le plus ancien et le plus obscur, en sorte que les Juifs ne s'en servent presque point ; l'autre fut composé en 476 par deux autres rabbins de Babylone, Asé et Hammaï, ou Méir, qui l'augmentèrent de la discipline Judaique et de plusieurs interprétations, et qui le nommèrent *Talmud Babylonique*. Celui-ci est plus développé, plus clair et presque le seul dont il soit fait usage. C'est un livre que les Juifs considèrent avec un respect extraordinaire, et que souvent ils préfèrent à l'Écriture Sainte. Celui qui ne le lirait pas, bien plus, qui ne retiendrait pas dans sa mémoire plusieurs de ses articles, mériterait à peine à leurs yeux le nom de Juif. Cependant on y trouve mille traditions et fables ridicules, mêlées avec les lois Judaïques, des faussetés manifestes dans l'histoire et dans la chronologie ; mais la plupart des Juifs n'y regardent pas de si près. Outre ce qui est dit contre Jésus-Christ, il y a souvent d'autres blasphèmes, comme lorsqu'il est dit qu'avant la création du monde, Dieu s'exerçait à en former de diverses façons ; qu'il employa trois heures du jour à lire la loi Judaïque ; qu'il commanda un sacrifice pour expier ses fautes, etc. (Sixte de Sienne, liv. II, *Biblioth. sacr.* ; Générard, liv. II et III, *Bib.* ; Vignier, *Biblioth. hist. A., C., 191* ; Buxtorf., *Biblioth. Rabbinic.* ; Chérubin, *Biblioth. crit.*, t. I, p. 395, et t. III, p. 613, etc.)

IV. — Des Targums.

Targum signifie chez les Hébreux *interprétation* ou *Traduction*, et c'est le nom qu'ils donnent à leurs gloses ou paraphrases sur les Saintes Écritures. Ils professent autant de respect pour ces versions que pour le texte même.

L'origine des *Targums* remonte à l'époque de la captivité

de Babylone. Les principaux d'entre les Juifs, pendant les 70 ans de cet exil, conservèrent la langue hébraïque telle qu'elle se parlait dans la Judée avant leur émigration, et les prêtres et les Lévites eurent soin de l'enseigner à leurs enfants. Ainsi, Daniel, Esdras, Aggée, Zacharie et Malachie, qui ont écrit, soit durant la captivité, soit à l'époque du retour, se sont encore servi de l'hébreu pur. Mais le commun du peuple mêlé avec les Chaldéens à Babylone, avait pris insensiblement le langage de cette nation étrangère : l'hébreu pur lui était devenu moins familier qu'il n'était auparavant : pour plusieurs il était même inintelligible. Aussi, lorsqu'après le retour de la captivité, Esdras lut au peuple assemblé la loi de Moïse, les Lévites et Esdras lui-même durent interpréter au peuple ce qui avait été lu (*Néhém.* VIII, 9-13). De là, la nécessité de composer, depuis, des *targums* chaldéens, ou interprétations pour le peuple Juif.

Dans les siècles suivants, les hébreux s'étant trouvés en contact et en relation continuelle avec les Syriens, mêlèrent encore beaucoup de Syriaque à leur langue vulgaire, et donnèrent ainsi occasion à d'autres versions appelées, tantôt *Syro-hébraïque*, tantôt *Syro-Chaldaïque*. Ces versions, accompagnées de gloses, de commentaires, de traditions, furent faites successivement par différents docteurs de la Synagogue, soit sur la totalité de l'Écriture, soit sur une partie seulement. Ces gloses, dont la collection se fit depuis l'époque d'Esdras jusqu'au temps de l'arrivée du Messie, sont assez nombreuses.

L'une des principales est la traduction et la *paraphrase des Prophètes* par Jonathan-ben-Uziel ; c'est moins une version qu'un commentaire. Car Jonathan paraphrase, ajoute au texte une glose, une histoire, qui ne s'y rapportent pas toujours parfaitement, mais qui expriment les idées, les traditions du peuple hébreu. Ce qu'il a fait sur les derniers Prophètes présente plus d'obscurité et plus de négligence que son travail sur les premiers, c'est-à-dire, sur les Livres de *Josué*,

des *Juges et des Rois*, que les Juifs rangent parmi les Livres Prophétiques. Suivant Petrus Galatinus, Jonathan a composé sa Paraphrase Chaldaïque 42 ans avant Jésus-Christ.

On lui attribue, en outre, un *targum* sur le Pentateuque.

Mais le commentaire que les Juifs préfèrent à tous ceux qui ont été faits sur *la Loi* ou les *Cinq Livres* de Moïse, est celui d'*Onkélos*. C'est plutôt une simple version qu'une paraphrase. Comme elle est assez exacte, elle est d'un usage plus commun dans les Synagogues.

Au rapport des Hébreux, et notamment du Rabbin Azarias, dans son livre intitulé *Meor-Enaïm*, c'est-à-dire *Lumière des yeux*, le célèbre *Onkelos* se fit prosélyte au temps d'Hillel et de Sammaï; il avait vu Jonathan-ben-Uziel. Selon la Chronologie de Ganz, auteur juif, ces trois Docteurs vivaient 12 ans avant la venue du Christ. Onkélos vécut très-longtemps; c'est lui, selon les Talmudistes, qui fit les funérailles de Rabban Gamaliel (le précepteur de saint Paul), et qui, pour les rendre plus magnifiques, brûla des meubles pour la valeur de sept mille écus, monnaie de Constantinople.

On convient parmi les Juifs et les Chrétiens que le *Targum* d'Onkélos et celui de Jonathan sont de l'époque ci-dessus désignée.

Le *Targum de Jérusalem* est une paraphrase sur *la Loi*. Elle est très-ancienne, on n'en connaît pas l'auteur. Ce n'est pas une traduction suivie, mais une espèce de commentaire sur des passages détachés.

On ignore également les auteurs de trois Paraphrases sur les deux Livres des *Paralipomènes*.

On attribue à un docteur nommé *Joseph le Borgne*, un commentaire sur *Job*, les *Psaumes* et les *Proverbes*.

Le *Zohar* est, après la Bible, l'un des livres les plus anciens de la Synagogue, l'un des monuments les plus précieux de l'Antiquité Judaïque. Ce fameux livre cabalistique, qui prend pour texte le Pentateuque, a été commencé, dit M. Drach, par

R. Siméon-ben-Johai, vers 121 avant Jésus-Christ, fut continué par ses disciples, c'est-à-dire que ce Docteur mit par écrit ce qui s'était enseigné longtemps avant lui. Il n'a été que le *rédacteur*, non *l'auteur*, non *l'inventeur* de la matière de l'ouvrage qui porte son nom. Le style Syro-hébraïque, si facile, si naturel, *si pur en son genre*, du livre *Zohar*, ne permet pas de douter que son fond ne date d'une époque où cette langue, usitée en Judée avant la dernière ruine de Jérusalem, était encore familière aux Juifs. Quand on compare la langue du *Zohar* à celle de la Ghémara de Jérusalem, on voit que la première est plus ancienne, plus près de sa source, bien que l'une et l'autre soient le même dialecte.

Ce précieux monument de l'antiquité contient des traditions de la Synagogue, qui appartiennent aux temps les plus reculés, et qui, dès lors, annonçaient sous des termes mystiques plusieurs vérités fondamentales du Christianisme, oserons-nous le dire? les mystères les plus redoutables de notre sainte foi, lesquels nous devons adorer, et non approfondir. Nous verrons que le mystère de la Sainte Trinité y est enseigné d'une manière assez claire et assez orthodoxe.

Les Juifs professent une grande vénération pour ce Livre, et l'appellent *Zohar-Haccados*, le *Saint Zohar*.

Il existe encore plusieurs ouvrages hébreux, qui rapportent les enseignements de la plus haute antiquité, ceux de Moïse et des Docteurs qui se succédèrent jusqu'à la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Entre autres on peut citer les suivants :

La *Thosephtha*, ou *Beressith-Rabba*, du R. Hossaya ;

Les *Béraitot*, attribuées par les uns à *Bar-Kappara*, et par d'autres au R. Siméon IV, fils du R. Juda le Nâci.

Différentes expositions littérales, historiques, théologiques, mystico-allégoriques, telles que :

les *Mekilthot* de R. Ismaël, de Ben-Azaï, qui expliquent les Livres de Moïse.

La *Siphra* ou *Thora-Cohanim* (loi des prêtres), de R. Juda; c'est une exposition dogmatique, prenant pour texte le Lévitique;

L'ouvrage de R. Néhémias, intitulé le *Siphri*, qui est une exposition dogmatique, prenant pour texte les livres des Nombres et du Deutéronôme ;

Le *Midras-Rabba*, de Rabba-bar-Nahhmêni, surtout le Pentateuque; et les cinq *Mégillot*, c'est-à-dire, le *Cantique des Cantiques*; *Ruth*, les *Lamentations*; l'Écclésiaste, *Esther*. A chaque Livre, il change de titre; Genèse, *Bérescith-Rabba*; Exode, *Scémoth-Rabba*, etc., ajoutant toujours *Rabba*, le nom de l'Auteur, au titre hébreu du Livre.

On cite encore le *Midras* du Livre de Samuel; le *Midras theillim*, ou *Commentaire du Livre des Psaumes*; le *Midras Yalkut* du R. Siméon.

Ce qui a fait conserver avec soin ces livres, c'est l'antiquité du fond et des traditions doctrinales qu'ils contiennent.

On compte encore, parmi les Livres traditionnels de l'Ancienne Synagogue, le *Sepher-Ietzirah* d'Abraham. Ce livre a été rédigé, sur la fin des temps Apostoliques, par le fameux Rabbin Akiba, l'un des principaux ministres du Roi Barcocébas, et composé, comme le *Zohar*, avec les documents et les enseignements des Anciens Maîtres d'Israël. D'après les critiques les plus sévères, ce monument renferme sûrement des doctrines antérieures à leur auteur et à l'époque de Notre-Seigneur Jésus-Christ. (On peut consulter sur ce point Fabricius, V.T., p. 3 et p. 384; Bruker, *Hist. critica Philosophiæ*, t. II, p. 927; M. Gustave Brunet.

V. — De l'utilité des Talmuds et des Targums, dans la polémique chrétienne.

Ces *Versions*, ces *Paraphrases*, exégétiques ou traditionnelles, sont, en général, très-utiles pour la cause chrétienne. Non-seulement elles servent à expliquer un grand nombre d'ex-

pressions qui, sans cela, seraient très-peu intelligibles, mais elles nous présentent encore plusieurs traditions antiques, divers enseignements doctrinaux, beaucoup d'anciens usages des Hébreux qui éclaircissent différents endroits du texte scriptural, et jettent la lumière sur une foule de questions.

Mais le principal avantage que nous en tirons, et que nous ne devons pas perdre de vue, est sans contredit celui que nous avons déjà signalé : c'est que la plupart des prophéties qui ont trait au Messie, sont non-seulement reconnues comme indubitablement authentiques par les auteurs de ces antiques Paraphrases, mais encore prises par ces mêmes écrivains dans le même sens que nous leur donnons. — Cette autorité crée contre les Juifs infidèles une preuve invinciblement démonstrative, puisqu'ils attribuent aux *Targums* la même valeur sacrée qu'au texte hébreu. C'est pourquoi nous aimerons, comme il a été dit, à produire préférablement les autorités des Anciens Docteurs de la Synagogue; ils devaient, en tant qu'interprètes-nés des Oracles Prophétiques, et comme étant les échos naturels de l'Antique Tradition, connaître le vrai sens des Ecritures, et en donner une interprétation exacte, plus exacte du moins, que celle que pourraient nous donner les Rabbins Modernes. Or, qu'on ne pense point que les Juifs postérieurs qui renoncèrent Jésus-Christ, aient dû mieux entendre le sens des Ecritures, que non pas les Chrétiens; car, outre qu'une grande partie des premiers Chrétiens étaient aussi des Israélites, élevés au sein de la Synagogue et du Sanhédrin, il y a une raison péremptoire en leur faveur : c'est que les Anciens Docteurs Hébreux, antérieurs à Jésus, et par conséquent désintéressés dans sa cause, loin de favoriser les Juifs postérieurs à Jésus-Christ, et de contredire les explications des Chrétiens, condamnent, au contraire, les Interprétations des Juifs Modernes, et favorisent et appuient d'une manière remarquable celles des Chrétiens. Il y a donc là un fait digne de notre spéciale attention, un fait de la plus haute importance. — Telle est la raison

pour laquelle nous nous sommes attachés, à l'exemple de beaucoup d'autres, à produire préférablement les témoignages de l'Antique Synagogue. — Les exégèses des Juifs Modernes n'ont plus aujourd'hui de valeur réelle, en tant qu'elles sont suggérées par l'esprit de parti et par l'esprit d'aveuglement, par la haine et par la prévention contre les Chrétiens.

Le plus souvent, les expositions scripturales des Anciens Docteurs Hébreux favorisent directement les nôtres. Si quelquefois d'anciens Rabbins expliquent certains textes de la Loi ou des Prophètes dans un sens Messianique qui paraît étranger au sens littéral du texte même, c'est qu'ils sont bien aises de rencontrer dans quelque analogie de ce passage scriptural, une occasion de transmettre authentiquement à la postérité une ou plusieurs traditions de l'Ecole d'Elie et des autres collègues des Prophètes.

De plus, le célèbre Rabbin Maimonides, ainsi que M. Drach, nous assurent que souvent les Talmuds et les Targums, cachent sous l'enveloppe d'une parabole, d'une fable ou d'un mythe, les enseignements secrets et mystérieux des Sages. Ces enseignements n'étaient confiés qu'à une classe d'hommes choisis. Le vulgaire s'attachait au sens littéral des énigmes et des paraboles, tandis que ces sages y découvraient une doctrine mystérieuse, qui a rapport aux plus grandes vérités. M. Drach ajoute que les dogmes fondamentaux de l'Eglise étaient contenus dans cette tradition, présentée sous le langage symbolique (*Annal. Phil. Chrét.*, n° 84, p. 433.) Exemple, le Talmud parle du *mystère du char* et du *mystère de la création*. Or, ce dernier, d'après les additions du Talmud et l'Auteur précité, *c'est le nom de Dieu en 42 lettres, résultant du texte des deux premiers versets du Livre de la création, la Genèse*, — Ce nom de 42 lettres forme en hébreu les mots suivants : *Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Saint-Esprit : Trois en un, un en trois*. (*Annal. Phil. Chrét.*, lettre de M. Drach aux Israélites, p. 273 ; *Et Petrus Galatinus, de arcanis cath.*)

Le savant Pic de la Mirandole scruta la science secrète des Hébreux, et montra, dans 72 thèses, qu'elle renfermait les principes fondamentaux du Christianisme (*Ib. t. II, p. 31, harm.*)

Nous trouvons notamment la doctrine du Verbe Divin dans les anciennes paraphrases Chaldaïques. Les Auteurs de ces Interprétations scripturales ont désigné clairement, sous le nom de *Memra*, le Fils de Dieu, la seconde Personne de la Trinité. Leur témoignage est d'autant plus considérable que, ayant vécu avant Jésus-Christ, ou vers le temps de l'avènement de Jésus-Christ, ils sont des témoins irréprochables du sentiment de leur nation sur ce point, puisque leurs *Targums*, ou Commentaires, ont toujours été et sont encore aujourd'hui universellement estimés parmi les Juifs (Calmet, *Dict.*) Dans la plupart des passages où se trouvent le nom sacré de *Jehova*, les Paraphrases y ont substitué le nom de *Memra* (*Verbe de Dieu*), qui diffère de *Pitgama* (*discours*) ; et, comme il reconnaissent dans le *Memra* tous les attributs de la Divinité, on en infère qu'ils ont cru à la Divinité du Verbe.

En effet, selon leurs interprétations, c'est le *Memra* qui a créé le monde. C'est lui-même qui apparut à Abraham dans la plaine de Mambré, et à Jacob au sommet de Béthel. C'est lui que le même Jacob prit pour témoin de l'alliance qu'il fit avec Laban : *que le Verbe voie entre vous et moi !* C'est ce même Verbe qui apparut à Moïse sur le mont Sinai, et qui donna la Loi aux Israélites, — qui parlait familièrement avec ce Législateur, — qui marchait à la tête du peuple hébreu ; — qui le rendait vainqueur des nations ; — et qui était un feu vengeur et consumant pour ceux qui violaient les lois du Seigneur. Tous ces caractères où les Paraphrastes emploient le nom de *Memra* désignent manifestement le Dieu Tout-Puissant : Ce Verbe était donc Dieu, ayant la même Puissance, la même nature et la même sagesse que Dieu le Père. Les Hébreux le croyaient ainsi dans les temps antérieurs à la venue de Jésus-Christ, à l'époque où furent composés les *Targums*.

Ce *Verbe*, ou *Memra*, répond au *Cachema*, c'est-à-dire à la *Sagesse Eternelle* dont parlent Salomon au Livre des *Proverbes*, Prov, III, 19, 20, etc. et VIII, 11, 12 et seq., et Jésus, fils de Sirach, dans son livre intitulé *l'Ecclésiastique* (Eccli., ch. 1, 11, 13, 14, et seq.).

Il répond au *Verbe Tout-Puissant de Dieu, Omnipotens Sermo tuus*, dont la mission est décrite dans le livre de la *Sagesse* (*Sap.* xviii, 15, et xvi, 26.)

Ce *Memra*, ce *Verbe*, c'est le *Logos*, le *Verbe*, dont Philon parle en tant d'endroits de ses écrits (Philo, *de Opificio*, ep. 3. Allegor, II, p. 76, in libro quod Deus sit, p. 428, et libro *quis rerum divin. hæres*, p. 293.)

Ce *Memra*, c'est le même *Logos* dont saint Jean l'Évangéliste nous a découvert le mystère au commencement de son évangile.

Ceux des hérétiques et en particulier des Protestants qui nient la divinité du Verbe, sont très-embarrassés par cette ancienne doctrine des Targums, qui attribue à *Memra*, c'est-à-dire au Verbe, l'œuvre de la création de l'Univers.

Grotius et Leclerc allèguent que Philon ne l'appelle pas une Personne Divine, mais qu'il le considère comme un Principe Divin, inférieur au Dieu Suprême. De là, ils prétendent que, selon les anciens Hébreux, Dieu avait produit ou engendré un Être subordonné, dont il se servait pour la création du monde. Mais cet être, qui est créateur du monde, quel qu'il soit, est nécessairement Dieu, puisqu'il n'y a que Dieu qui possède le pouvoir de créer. De plus, lors même que Philon aurait manqué d'exactitude, en quelque endroit, en parlant du Verbe, et en traitant une matière si sublime et si profonde, on ne doit pas s'en étonner, ni en faire retomber la faute sur le Verbe même. Un Chrétien, même protestant, devrait plutôt examiner ce qu'en a dit saint Jean dans son Évangile, et s'en tenir à la doctrine de cet Apôtre, qui était mieux instruit que Philon sur la nature du Verbe. Outre que cet Écrivain sacré avait recueilli son en-

seignement de la bouche même de Jésus-Christ, il était encore assisté et inspiré par le Saint-Esprit. La doctrine des anciens docteurs de la Synagogue doit, non rectifier la doctrine des Auteurs inspirés, mais être rectifiée par celle-ci.

VI. — De l'authenticité des extraits Talmudiques et Targumiques, favorables aux dogmes et aux faits du Christianisme.

Les anciennes traditions et interprétations des Talmudistes, qui ont parlé du Messie, ont été extraites de leur Talmud et ont été comme enregistrées dans les différents ouvrages des auteurs qui les ont compilées, ou employées contre les Juifs par exemple, dans les ouvrages polémiques d'Adrianus Finus, d'Amolon, d'Agobard, de Génébrad, de Porchet, de Jérôme de Sainte-Foi, de Raymond des Martins, *in pugione fidei*, de M. Drach, et surtout dans le grand traité de Pierre Galatinus, intitulé : *Arcana catholicæ veritatis*, livre qui résume presque tous les autres. Ces extraits sont très-conformes entre eux, pour le sens, dans ces divers auteurs, quoiqu'il y ait quelques différences d'expressions, provenant des diverses traductions faites sur l'hébreu; ils sont également très-authentiques, comme ayant été tirés des Talmuds sous les yeux des Rabbins et des Juifs, et comme ayant été ensuite victorieusement employés contre leurs propres auteurs, c'est-à-dire, contre les Talmudistes et les Juifs incrédules. On trouve une preuve certaine de ceci dans des ouvrages même des Talmudistes Juifs et, entre autres, dans la *Dispute du R. Nachmanides* contre un docteur chrétien; ce dernier lui cite différents extraits du Talmud, lesquels nous retrouvons mot pour mot dans Galatinus, dans Jérôme de Sainte-Foi, etc. Le Rabbín les reconnaît pour authentiques et pour être véritablement l'œuvre et les paroles des anciens Juifs, auteurs des Talmuds. C'est pourquoi il ne songe pas même à les révoquer en doute; mais il cherche à les expliquer, à les justifier, à les faire cadrer

avec ses explications. Du reste, il lui était impossible de les nier ; il les lisait dans les Talmuds, comme les chrétiens les y avaient lus. Voyez l'ouvrage indiqué, p. 37, 43, 36, 49, 45, 46, 47, 48, 49, 20. Les R. Jéchiel et Nachmanides, disputant contre les chrétiens, ont rapporté dans leurs propres écrits ces mêmes passages que nous reproduisons de leurs Talmuds. Un certain nombre de ces passages ont été plus tard retranchés du Talmud par les Juifs, qui les trouvaient trop défavorables à leur cause ; mais la plupart s'y trouvent encore. L'on citera le traité du Talmud, le chapitre, l'article, le numéro où ils se trouvent, les noms de leurs auteurs, de leurs scolastes, etc., en sorte qu'il a été facile en tous temps et qu'il l'est encore maintenant, d'en vérifier la conformité avec le texte. Disons un mot de quelques-uns des auteurs, qui puisèrent dans les anciens écrits des Juifs, des preuves contre les Juifs modernes.

Raymond des Martins, auteur du *Poignard de la foi chrétienne*, était religieux de l'ordre de Saint Dominique. Il était né à Subiratz, en Catalogne, au commencement du XIII^e siècle. Il n'y eut point d'homme dans ce siècle plus habile que lui dans les langues hébraïque et arabe ; il se servit de la connaissance de ces langues pour ramener les Maures et les Juifs à la foi. I fut un de ceux que Jacques I^{er}, roi d'Aragon, employa en 1264, pour examiner le Talmud, et il fut ensuite envoyé à Tunis, vers l'an 1268, pour travailler à la conversion des Maures. Il s'acquitta de cette mission avec zèle. Il vivait encore en 1286, et il comptait alors la 50^e année de sa profession.

Porchetus DE SYLVATICIS, moine Chartreux, florissant vers l'an 1315, composa dans sa solitude un ouvrage contre les Juifs, où il prouve par l'écriture et par les livres du Talmud et des Cabalistes, la vérité de la religion chrétienne. Cet ouvrage porte ce titre : *Victoria Porcheti adversus impios Judæos*.

Ce qui rend les ouvrages de ces deux auteurs moins forts, c'est que souvent ils s'appuyent sur l'autorité d'Aristote, pour résoudre des objections. Ils eussent mieux servi leur cause,

s'ils eussent récusé cette autorité, et secoué le joug de la coutume de leur siècle.

Jérôme de Sainte-Foi, Juif espagnol, médecin célèbre par sa science, converti ensuite au christianisme, fit en 1412 contre les Juifs, un ouvrage beaucoup plus utile, qui convertit à Jésus-Christ plus de 5,000 Juifs. Sa compilation avait de la solidité, bien qu'elle eût tant de rudesse dans la manière, qu'il fallait, pour accompagner un tel guide, renoncer aux charmes de l'entretien.

Adrianus Finius, de Ferrare, composa, vers 1503, un ouvrage intitulé : *Flagellum Judæorum*, qu'il divisa en 59 livres. Le fond était puisé dans le Talmud.

Petrus Galatinus, franciscain, florissait vers 1520. Il savait les langues et la Théologie, et s'acquit beaucoup de réputation par ses ouvrages et entr'autres par celui qu'il publia sous le titre : *De arcanis catholicæ veritatis adversus Judæos*. Il affirme que toutes les citations de cet ouvrage sont extraites des Livres mêmes des Juifs, comme il le marque au dernier chapitre du XII^e livre : *Opus ex Judaïcis codicibus nuper excerptum*.

Ce savant religieux, Israélite Italien, converti à la foi chrétienne, était docteur en théologie et pénitencier apostolique. Il prêchait avec un succès immense ; le Seigneur accordait une grâce particulière à ses sermons, et il convertit à la foi un grand nombre d'Israélites. Sa parole convertit un jour une synagogue entière du Piémont (à l'exception d'une seule femme, qui se précipita dans un puits, désespérée du baptême de son mari, de ses enfants et de tous ses proches).

PETRUS GALATINUS, outre les preuves de *Raymond des Martins*, qu'il avait examinées et vérifiées dans les livres Talmudiques eux-mêmes, en apporta de nouvelles qu'il puisa dans les *Targums*, et notamment dans celui de Jonathan-ben-Uziel, qu'il s'était procuré lors de l'expulsion des Juifs du royaume de Naples. Il dit que les exemplaires de ce Livre

étaient fort rares, parce que les Juifs avaient soin de les dérober à tous les yeux, à cause des mystères de la foi chrétienne qu'il contenait : *Editio quoque, dit-il, ipsius Jonathæ in psalterium penes paucissimos est: quam qui habent pro viribus occulunt propter mysteria fidei christianæ quæ continet.* (Lib. I., chap. III, et liv. II, chap. I.)

Génébrard, professeur royal d'hébreu, a traduit en latin un grand nombre de passages talmudiques, relatifs au Messie, lesquels se trouvent épars, non-seulement dans les Talmuds de Jérusalem et de Babylone, mais encore dans les diverses Paraphrases chaldaïques et hébraïques. Ces extraits, placés à la fin de sa *Chronographie*, page 50, sont entièrement conformes à ceux que l'on trouve cités, dans les ouvrages ci-devant mentionnés ; les Juifs n'en ont jamais contesté l'authenticité ni l'exactitude, parce qu'il leur était impossible de contester des écrits qu'ils voyaient répandus dans tout l'Univers et aussi bien dans les mains de leurs antagonistes que dans celles de leurs docteurs.

M. Drach, Rabbin converti à la foi par l'évidence de la vérité catholique, malgré tous les obstacles et malgré les flatteuses espérances qu'il avait parmi les Israélites, a démontré dans son savant ouvrage intitulé : *De l'harmonie entre l'Eglise et la Synagogue*, la perpétuité et la catholicité de la religion chrétienne, et en particulier de la *Très-Sainte Trinité*, et de la *maternité miraculeuse de la Très-Sainte Vierge Marie* et de la *divinité du Messie*, d'après les anciennes traditions de la synagogue.

Ce Rabbin distingué a vérifié également dans les Talmuds et les Targums des docteurs d'Israël, les preuves et les citations de tout genre qui sont produites en faveur du dogme chrétien. Il en a reconnu la parfaite exactitude et il a indiqué avec précision les passages allégués.

Tous ces auteurs, en traduisant et en citant ces différents passages traditionnels ou doctrinaux devant les Juifs et devant les

chrétiens, en les discutant dans leurs Livres, devant les amis et les ennemis, en les consignait dans des monuments scientifiques ; — ces divers écrivains, dis-je, les ont en même temps comme authentiqués de nouveau et les ont ainsi rendus incontestables pour toute la suite des temps.

VII. — Catalogue des principaux écrivains Hébreux, qui ont précédé la venue de Jésus-Christ, et dont les Targums et les autres écrits traditionnels sont contenus dans le Talmud.

« Lorsque les prophètes Aggée, Zacharie et Malachie furent morts, la prophétie cessa dans Israël, l'an 340⁴ du monde, » disent les Hébreux.

« *Hinc deinceps inclina aurem tuam et audi
« verba sapientum, (non Scripturæ.)* »

« Désormais prêtez l'oreille et écoutez les paroles des Sages,
(non plus celles de l'Écriture). »

(*Chron. des Hébreux*).

Avant J.-C.

Les Septante vieillards, ou docteurs qui représentaient les membres du Sanhédrin, traduisirent la plus grande partie de la Bible sous Ptolémée Philadelphie, comme il a été dit.

300-250

Josué Syrach, auteur de l'Écclésiastique, passe assez communément pour avoir été l'un des Septante. Il est un petit-fils, du même nom, qui a traduit son livre et qui a imité sa sagesse.

it.

Aristobule, Juif et philosophe péripatéticien, dont parlent souvent S. Clément d'Alexandrie et Eusèbe, vivait vers l'an 160 avant J.-C. Il fut précepteur de Ptolémée-Evergete, fils aîné de Ptolémée Philometor ; car depuis les Septante, les rois Égyptiens avaient coutume, disent Rupert et Sérarius, d'avoir les Juifs pour pré-

cepteurs. Aristobule, d'après les exhortations de Ptolémée-Philométor, écrivit des commentaires sur Moïse, où il dit plusieurs choses estimables touchant le Messie. La synagogue des Juifs lui écrivit une belle lettre pour lui faire part des grâces que Dieu avait faites à la nation juive, en la délivrant de la tyrannie des Macédoniens, de la cruauté d'Antiochus, etc. (an 124 av. J.-C.) 160-124

Judas l'Essénien, auteur du second livre des Machabées, et qui était en grande estime à Jérusalem, tant par sa profonde sagesse que par la connaissance des choses à venir, écrivit la lettre dont on vient de parler.

Siméon-ben-Johäi, écrivit beaucoup de choses remarquables touchant le Messie et sa divinité; on les rencontre souvent dans les volumes du Talmud. Le livre qu'il a écrit a pour titre: *Mechkar Hassodoth*, c'est-à-dire, *recherche des choses secrètes*. On lui attribue encore des *commentaires sur la Genèse* et d'autres sur la Cabale, où il parle clairement de quelques mystères de la foi chrétienne entr'autres, du mystère de la Trinité divine. (*Galatin.*, liv. I, chap. II.) 150

Le R. Jodam, *le R. Ibba*, *le R. Cahana*, qui ont aussi parlé du Christ, vivaient vers les mêmes temps. (*Galatin. ibid.* et liv. X, chap. XI.)

Rabbenu Accados, le premier de ce nom, que les Hébreux appellent *notre maître le saint*, vivait, selon Galatinus, vers les temps d'Antiochus et composa le livre intitulé: *Gale razeya*, c'est-à-dire, *révélateur des choses secrètes*, comme le dit le R. Lévi Daniel. Cependant il y en a qui révoquent en doute l'authenticité de ce livre, pour

Avant J.-C.

cela même qu'il parle du Messie avec trop de précision. J'en devais avertir les lecteurs. Je le citerai donc rarement et comme douteux. Cependant le R. Nehumias-ben-Haccanas cite des passages du *Gale rareya* de Judas Haccados. (Voir *Galat.*, liv. II, chap. IX.)

180-140

R. Joram, R. Siméon-ben-Asrain, etc., vécurent aussi vers ces époques, et parlent du Messie, de sa naissance, de sa vie, de sa passion, de sa résurrection, comme s'ils eussent été témoins oculaires de ces faits. (*Tirinus*).

Le R. Néhumias, fils d'Haccanas, vécut peu de temps après le R. Accados, et non-seulement il expliqua très-clairement ce qu'avaient prédit les prophètes touchant le Messie, mais il assura même qu'il n'était éloigné que de 50 ans de l'époque précise de l'avènement du Christ. C'est pourquoi il écrivit à Haccanas, son fils, qui, à sa grande satisfaction, et d'après ses calculs et ses espérances, devait voir le Messie, une lettre qu'il voulut intituler : *Igyheret hassodoth*, c'est-à-dire *lettre de choses secrètes*. Il y traite de *Sod*, ou du mystère du nom *Tetragrammaton* exprimé par 12 ou par 42 lettres, et de plusieurs choses relatives au Messie. (*Gal.*, liv. VI, 4.)

410-50

Hillel, fameux Talmudiste, vivait, florissait 400 ans avant la destruction du temple, et près de 40 avant J.-C., selon S. Jérôme (*S. Jérôme. in Isai*, VIII, t. IV), comme il est dit dans *Bava Batra*. Il eut 80 disciples, tous distingués par leur science. Son école était opposée à celle de Cham-maï. Ces deux docteurs partageaient les Juifs, ayant chacun leurs disciples.

50-20

Succession des Anciens Sages, ou docteurs de la grande synagogue, d'après le Talmud. Esdras transmet l'explication de la loi à Simon ou Jaddus, Grand-prêtre, celui que vit Alexandre-le-Grand. Jaddus la transmet à Antigone de Sichem (300 ans av. J.-C.) ; Antigone la remet à Joseph, fils de Jean, et à Joseph, fils de Joherer. Ceux-ci transmirent cette interprétation et les traditions à Nitée d'Arbel, et à Josué, fils de Pérachias. Nitée et Josué les confièrent à Judas, fils de Tibée, et à Simon, fils de Sata ; et ceux-ci à Sémaïas et à Abatation ; ceux-ci à Hillel et à Samméas, desquels parle souvent Josèphe dans ses *Antiquités*. Hillel et Samméas les transmirent à Jean, fils de Zachée (que les Juifs appellent *Raban Johanan-ben-Zachav*), et à Siméon le Juste, qui était le fils même d'Hillel¹, et qui reçut le Christ sur ses bras. Cet ordre de succession, non interrompue, est tirée du livre *Pirke avoth*, c'est-à-dire *des chapitres des anciens*, dans lesquels Siméon le Juste est placé comme le dernier de tous les anciens du Sanhédrin². Cependant le R. Moïse Egyptien continuant par ordre cette série, dit que Siméon le Juste eut pour disciple *Gamaliel*, surnommé l'*Ancien* (c'est celui qui fut le maître de saint Paul) ;

¹ Voyez les mêmes choses plus développées dans le livre de M. Drach, *Harmonie*, t. I, p. 144, etc. Les rabbins nomment le vieillard Siméon ; mais ils omettent son titre de Naci, ou chef de la grande Synagogue, parce qu'il a reconnu Jésus pour le Messie. *Ibid.*

² Il est le dernier qui tint le sceptre de l'Académie de la grande Synagogue, comme il est marqué dans le même livre hébreu, *Pirke avoth*. Il a dit plusieurs choses concernant le Messie, qui sont dans le Talmud. *Galat.*, l. I. c. III. M. Drach, *Harmonie*, t. I. p. 145.

que celui-ci eut pour fils et pour disciple Rabban Siméon, qui fut tué par l'empereur Adrien; ce dernier enfin eut un fils nommé *Judas*, que les Juifs, à cause de sa science et de sa probité éminente, ont aussi appelé *Rabbenou Accados*, c'est-à-dire *notre Maître-le-Saint*. C'est ce dernier qui compila le Talmud de Jérusalem 26 ans environ après la ruine de Jérusalem (Voir Léon de Modène, rabbin de Venise, et le R. Abraham, *in sua cabbala historica*); il y rassembla toutes les interprétations et traditions de ses prédécesseurs, les Pharisiens, dont nous venons d'énumérer les principaux.

Siméon-le-Juste avait été disciple d'Hillel et condisciple du suivant. Il commença à fonder la *mischna*.

Jonathas-ben-Uziel, dont il a été parlé plus haut à l'occasion de sa *paraphrase Chaldaïque*, a été le plus grand et le plus célèbre des disciples d'Hillel. On disait de 30 des plus distingués de cette école, *qu'ils étaient dignes que la divinité descendît sur eux, comme sur Moïse, et que le soleil s'arrêtât pour eux, comme il fit en faveur de Josué*. Jonathas florissait 42 ans avant J.-C. et mourut 28 ans avant J.-C. (Génébrad, *ad calcem chron.*, p. 50; Galatinus, liv. I, ch. III).

50-28

Onkélos, surnommé *le Prosélyte*, fameux rabbin, vivait un peu avant Jésus-Christ et de son temps, suivant les auteurs Hébreux. Azarias, dans son livre intitulé *Méor Enaïm*, c'est-à-dire *lumière des yeux*, dit qu'Onkélos se fit prosélyte du temps d'Hillel et de Sammaï, et qu'il avait vu Jonathan-ben-Uziel. Selon Ganz, ces trois doc-

teurs vivaient 42 ans avant J.-C., et Onkélôs fut encore le contemporain de Gamaliel. Il n'était pas le même qu'Aquila, ce célèbre auteur d'une version grecque, comme l'ont pensé quelques-uns de nos docteurs.

12

R. Haccanas-ben-Nehumias, contemporain de Jésus, fut l'un de ces docteurs qui, voyant les oracles accomplis en sa personne, crurent en lui, quoiqu'ils ne fissent pas profession ouverte et publique de leur foi. Ce rabbin a parlé dans ses opuscules des miracles et des faits de Jésus-Christ, comme en ayant été témoin oculaire et, il dit : *Pour moi Haccanas, je suis un de ceux qui croient en lui, et je me suis purifié dans les eaux saintes, et je marche dans ses voies de droiture.* Il paraît avoir tenu à l'égard de Jésus-Christ la même ligne de conduite que Nicodème, que Joseph d'Arimathie, et qu'une fort grande quantité de prêtres et de scribes, qui croyaient en Jésus-Christ, et dont parle le livre des Actes : *multa autem turba sacerdotum obediebat fidei.* Act. VI, 7. Il conformait néanmoins sa foi et ses œuvres aux règles évangéliques, tandis qu'une autre partie voulait garder les pratiques judaïques, tout en suivant le Christianisme.

Gamaliel, docteur de la loi et disciple secret de Jésus, était déjà âgé lors de la première prédication des Apôtres. Il se trouva dans un conseil que tinrent les principaux d'entre les Juifs pour faire mourir les Apôtres, et empêcher que leurs disciples ne continuassent à annoncer l'évangile. Il opina d'une manière si forte et si persuasive, que les Juifs convaincus des raisons qu'il leur alléguait, ne firent point mourir les Apôtres. La Tradition nous apprend qu'il avait instruit saint Paul, saint Barnabé et saint Etienne dans la loi de Moïse. Lucien, prêtre, remarque dans l'épître *de l'invention de saint Etienne*, que Gamaliel l'ayant enlevé la nuit après son martyre, l'avait enseveli dans un monument neuf, où il fut depuis enterré lui-même

avec Abibus, son fils, et Nicodème. Ces corps saints furent trouvés l'an 415, comme Lucien l'apprend dans la lettre que nous venons d'alléguer. — Les paroles de Gamaliel, l'ancien, sont d'une grande autorité aux yeux des Talmudistes. (*Actes des Apôtres*, ch. v. Marcellin, *en la Chron.*; Nicéphore, liv. IV; Baronius, *an* 34, ch. 415. Galatin, liv. I, ch. iv).

Tels sont les anciens Pontifes, docteurs, scribes, Phariséens et écrivains hébreux, qui, avant l'avènement de Jésus, ont expliqué la loi et les prophètes. Ce sont leurs traditions et leurs écrits qui forment le corps du Talmud, et qui feront principalement la matière de la seconde colonne des *Hexaples*. Comme on le voit, c'est une chaîne d'explications et de traditions authentiques, dont le premier anneau se rattache à l'époque précise où ont cessé les prophètes et qui s'étend sans interruption, depuis Esdras jusqu'à l'époque de Jésus-Christ, où cessèrent l'enseignement traditionnel et l'autorité judiciaire du Grand Sanhédrin. Le Talmud n'a été entrepris par le R. Accados, que pour conserver le dépôt doctrinal des 400 ans écoulés depuis la captivité de Babylone, jusqu'à la nouvelle dispersion générale de la nation juive. Nous pourrions citer plusieurs autres rabbins et docteurs qui existèrent du temps de Jésus-Christ et après lui ; nous nous réservons à en parler dans un autre lieu, comme faisant partie de la nouvelle Synagogue et comme n'ayant plus, comme les précédents, mission et autorité légitimes pour interpréter la Loi et les Prophètes. L'esprit de parti et de haine, l'esprit d'obscurcissement prédit par les prophètes, les ont guidés dans leurs nouvelles explications, et partant, nous ne les recevons point de la même manière ; nous ne leur attribuons ni autant de compétence, ni autant d'estime, ni autant d'autorité. Nous en donnerons plus loin de solides raisons. (*Voy. chap. V.*)

VIII. — Interprétations des Pères de l'Eglise.

Nous aimons à citer les Pères de l'Eglise qui ont interprété les prophéties, parce que 1° ils étaient voisins des temps apostoliques et ainsi plus à même de connaître les traditions primitives et les interprétations des anciens ; 2° parce que comme premiers docteurs de l'Eglise, ils sont les interprètes légitimes des Ecritures. Le sentiment commun ou unanime des Pères est aux yeux des Chrétiens comme le sentiment de l'Eglise elle-même et comme une décision sur le vrai sens des livres saints, à laquelle on ne saurait contredire. (*Conc. de Trente, sess. 4.*) Leur sentiment, joint à celui des autres interprètes et docteurs chrétiens, détermine donc la vérité et la justesse d'une interprétation. Or, afin que le vrai sens d'un passage prophétique soit établi aux yeux des Chrétiens, nous citerons leurs docteurs ; afin qu'il le soit aux yeux des Juifs, nous citerons aussi leurs docteurs anciens ; afin qu'il le soit aux yeux des philosophes et des rationalistes, nous produirons des preuves de raison, prises dans les antécédents et les conséquents, et dans l'examen intime de la prophétie elle-même. La certitude du sens se trouvera pleinement constatée par ces trois genres de témoignages.

Tirinus et Dom Calmet, avec plusieurs autres commentateurs modernes, ont appuyé leurs interprétations sur le sentiment des Pères, et leur ont ainsi donné plus de solidité. Une interprétation individuelle, qui s'écarte du sentiment commun des interprètes, porte ordinairement avec elle le cachet de l'erreur. C'est ce que nous avons cherché à éviter, en établissant notre interprétation des prophéties, non-seulement sur les anciennes autorités de la Synagogue et sur des preuves rationnelles, mais aussi particulièrement sur l'autorité des Pères et des interprètes de l'Eglise. Souvenons-nous d'un point important : Plusieurs des Pères primitifs ont été, ou des Docteurs hébreux,

ou des philosophes distingués, et, à ce double titre, ils ont une autorité non suspecte, et aux yeux du Judaïsme et aux yeux du Rationalisme. Or, ils sont généralement d'accord avec l'ancienne Synagogue dans l'interprétation des Ecritures Prophétiques.

IX. — Des traditions des peuples et des Philosophes païens concernant le Messie à venir.

Il est certain, d'après le paragraphe II de ce chapitre, d'après Tacite et Suétone, d'après les ouvrages des poètes et des auteurs profanes, que les Juifs avaient répandu parmi les peuples l'idée d'un futur Rédempteur et d'un nouvel ordre de choses ; que, par conséquent, l'on peut retrouver dans les monuments des peuples des vestiges de cette attente. L'on en retrouve en effet, dans les *Védas* de l'Inde, dans les *livres canoniques des Chinois*, dans la *parole vivante (Zend-Avesta)* des *Perses*, dans les *mystères de l'Egypte* et de la *Grèce*, dans les institutions des *Romains*, dans *Virgile*, dans *Platon*, dans les *oracles véritables des Sybilles*, dans l'*Edda* du Nord, etc. *Exemple* : Clément d'Alexandrie, *Strom.* liv. VI. p. 686, *éd. de Paris*, dit que de son temps l'on conservait encore le souvenir que saint Paul, prêchant la foi aux Grecs, s'était servi du témoignage des Livres Grecs, de ceux de la Sybille, et notamment du Livre d'Hystaspe : ... « Prenez aussi Hystaspe (ou Hydaspes), disait l'Apôtre ; lisez-le, et vous y trouverez le fils de Dieu désigné d'une manière bien plus éclatante et bien plus évidente, et comment plusieurs rois se réuniront contre le Christ, animés de haine contre lui et contre ceux qui portent son nom, et contre ses fidèles, et contre son attente et son arrivée. »

Manifestement, ces dernières paroles d'Hystaspe sont tirées du Ps. II, qui est une prophétie du Christ, faite avant ce Philosophe païen. Ammien Marcellin, liv. XXIII, nous dit qu'Hys-

taspe était le père de Darius, et qu'il avait pénétré les secrets de l'Inde supérieure. Agathien de Myrinne, historien du VI^e siècle (liv. II) appelle Hystaspe le père des Grecs et l'inventeur de l'art magique; il doute qu'il soit le même que le père de Darius. S. Justin nous apprend qu'Hystaspe avait prédit que tout devait périr par le feu (2^e apol.), et Lactance, liv. III, ch. xvi, qu'il avait annoncé la ruine de l'empire Romain.

Voici quels furent les principaux échos de l'idée Messianique chez les anciens peuples de la Gentilité :

Balaam, dont la prophétie est consignée dans les nombres, xxiii, xxiv ;

Zoroastre, auteur des Livres sacrés de la Perse ;

Les Sibylles, dont nous avons les oracles recueillis en huit livres ;

Trismégiste, ou Mercure-Trismégiste, auteur du *Pémandre*, et d'*Asclépius* ;

Hydaspe, ou Hystaspe, dont on ne possède plus les écrits ;

Orphée, auteur des poèmes où est célébrée la doctrine platonicienne touchant le Verbe Divin.

Plusieurs Anciens considèrent ces personnages comme auteurs ou comme propagateurs de vrais oracles, soit qu'ils aient possédé une puissance divinatrice, réelle ; soit que leurs prophéties ne soient que le reflet des oracles Hébreux.

Platon, dans *Phèdre* ; Diodore de Sicile ; Cicéron, au III^e Livre, de *natura Deorum* ; Jamblique, au livre VII^e des *Mystères* ; Saint Justin, *adhort. ad Gentes* ; Lactance, liv. IV ; Saint Augustin, *Traité des cinq hérésies*, ch. III ; Saint Cyrille d'Alexandrie, liv. I, *contra Julianum*, et plusieurs autres auteurs, ont cité le *Pémandre*, et ont parlé de *Hermès-Trismégiste*, comme d'un personnage extraordinaire, qui avait écrit quantité de traités sur toutes les sciences, et qui avait sagement gouverné les Egyptiens. Les Anciens Pères ont cité ces Traités pour démontrer les vérités du Christianisme, aux yeux des Païens, même par l'autorité d'un Auteur Païen, très-célèbre et

très-vénéré au sein du Paganisme. Ces idées, ces croyances, indiquaient, d'une manière plus ou moins explicite, la mystérieuse doctrine de la réconciliation du monde par l'entremise d'un Juste, objet de l'attente générale. L'ouvrage de Schmitt, qui a pour titre : *Rédemption du genre humain annoncée par les traditions et les croyances religieuses de tous les peuples*, a pour but de prouver l'existence de ces traditions spécialement relatives au Messie. Nous réunirons donc ces rayons épars de la tradition, nous les placerons à côté des croyances messianiques, antérieures à Jésus-Christ; leur réunion formera un faisceau de lumière plus éclatant et plus propre à signaler la vérité de l'ancienne attente du Rédempteur.

X. — Des Prophéties des Sibylles. — Ont-elles des caractères d'authenticité et de véracité? — La iv^e Eglogue de Virgile, expliquée, prouve-t-elle l'affirmative?

Dans le *Livre des Témoins pris en dehors de l'Eglise*, nous donnerons l'histoire des *Sibylles*, ces prophétesses de la Gentilité; nous montrerons quelle est l'authenticité, et quelle est la valeur prophétique de leurs oracles; avec quelle estime les plus graves auteurs païens et les Pères les plus considérables s'en servaient dans les questions importantes. Il est constant, d'après saint Justin, Athénagore, saint Théophile d'Antioche, Tertullien, Lactance, Eusèbe, saint Grégoire de Nazianze, saint Jérôme, saint Augustin, etc., etc.¹, et d'après un grand nombre d'auteurs profanes, Plutarque, Varron, Cicéron, Aristote, Platon, Tite-Live, etc., etc., qu'il existait, avant la naissance de Jésus-Christ, plusieurs livres Sibyllins contenant des prédictions remarquables et conservés dans le Capitole. De plus, Tacite, liv. V, *Annal.*, et Suétone, *in Aug.*, ch. xli, deux historiens païens

¹ S. Aug., liv. XVIII, *de civit. Dei*, ch. xlvii. — Au temps des Apôtres, Josèphe et saint Hermas ont cité les Sibylles, comme le reconnaît Dupin, t. I, p. 75.

contemporains ou très-voisins de cette époque, attestent que, par les soins de César-Auguste, une commission d'hommes savaux et de prêtres païens fut chargée de recueillir partout les oracles Sibyllins, de les expurger, de les vérifier, d'en faire même un choix, et de les placer au temple d'Apollon-Palatin. — Le païen Varron, cité par Lactance, liv. I, ch. vi, dit que cette recherche des oracles Sibyllins fut faite à plusieurs fois ; qu'on en trouva un grand nombre que des particuliers avaient transcrits pour les garder ; qu'enfin, après qu'ils eurent été brûlés sous Tarquin et au Capitole, on se les procura de nouveau, on les examina, et on les reconnut authentiquement.

Les Païens Pline-le-Jeune, Cicéron, Denys d'Halicarnasse, Solinus et d'autres auteurs, rapportent ces mêmes faits. (Voir sur ce point Baronius, *in app.*, p. 8 et 9.) La critique du xviii^e siècle, se fondant sur ce qu'il lui a paru rencontrer certaines additions ou interpolations dans quelques livres sibyllins, les rejeta tous sans distinction. Les docteurs chrétiens, suivant les auteurs modernes, paraissent aussi avoir accordé trop facilement que tous les oracles Sibyllins sans distinction, n'étaient pas dignes de foi ; mais voilà que la critique de ce siècle qui, comme nous le savons, a presque tout à refaire dans l'histoire religieuse et dans l'exposé des croyances antiques, revient sur cette question et s'attache à prouver l'authenticité de l'oracle sibyllin, concernant la naissance de Jésus-Christ. Les critiques et en particulier Ellies Dupin (*Biblioth. eccl.*, t. I, pag. 53), ont démontré que les oracles sibyllins, cités par les premiers Pères de l'Eglise, étaient, à très-peu de différence, les mêmes que ceux que nous avons aujourd'hui dans les *Bibliothèques des Pères*. Pour le faire voir, dit Dupin, il suffit de remarquer qu'excepté trois ou quatre pages, tous les autres, cités par les Anciens, qui sont en très-grand nombre, se trouvent en termes équivalents dans les huit Livres sibyllins que nous avons à présent. Or, la raison la plus forte qu'on ait pour prouver qu'un ouvrage est ancien, c'est qu'on

y trouve les passages que les Anciens en ont cités. Outre que les divers auteurs et les plus anciens des Pères se sont servis d'un grand nombre d'oracles qui se lisent en grec et en latin dans le Recueil actuel des vers sibyllins, on remarque que tout ce que les Anciens ont dit des Livres des Sibylles se rapporte à ceux-ci. Ces oracles portent ainsi le cachet d'une véritable authenticité. — Voici ce que nous lisons dans le *Mémorial encyclopédique* d'août 1833 :

« A la séance du 6 juin de la Société littéraire de Londres, on a lu un mémoire de M. G. S. Faber, sur l'origine d'une prophétie latine qui circula pour la première fois à Rome, 63 ans avant l'ère chrétienne, et qui annonçait que la *Nature allait faire naître un Roi pour le peuple romain* : REGEM POPULO ROMANO NATURAM PARTURIRE. (Suétone, *in vit. Aug.*) Il est certain, d'après les témoignages d'auteurs anciens et les recherches des modernes, qu'un pareil oracle avait cours en Italie plus de 60 ans avant Jésus-Christ, et on est généralement d'accord qu'il avait été puisé originairement dans les Livres sibyllins.

« M. Faber demande comment un oracle qui s'accorde d'une manière si précise avec l'opinion qui était à cette époque ou quelques années plus tard, dominante en Orient, a-t-il pu s'introduire dans la deuxième collection des vers des Sibylles, conservée dans le Capitole romain ?

« Pour répondre à cette question, l'auteur prouve que l'oracle italien et l'opinion régnante en Orient avaient une seule et même source, qui était les Livres sacrés des Hébreux, dont on avait eu connaissance en Occident par des traductions grecques, et dont divers fragments, au rapport de Denys d'Halicarnasse, étaient considérés en Italie même comme des oracles sortis de la bouche d'une des dix Sibylles. Il fortifie cette opinion en citant la ressemblance du Pollion de Virgile sous le rapport des idées et des expressions, avec différentes prophéties juives sur le Messie. Il est probable, selon cet auteur, que

Virgile a exploré les manuscrits originaux ou du moins des copies exactes des prophéties sibyllines, qu'on prendrait facilement pour des oracles des prophètes hébreux. L'une des dix Sibylles était *juive d'origine*. Elle aura pu imiter les pensées et le style des hommes inspirés de la Palestine. — Julius Marathus *apud Sueton. in Octav. Aug.*, ch. xciv) ajoute un trait qui montre jusqu'à quel point l'on croyait aux prédictions sibyllines; son récit porte que la terreur du Sénat fut si grande, qu'il décréta aussitôt qu'on ne conserverait la vie à aucun enfant mâle né dans le cours de cette année; mais les patriciens et ceux dont les épouses se trouvaient enceintes, s'appropriant chacun une si haute prédiction, prirent les moyens de prévenir l'exécution du sénatus-consulte.

Soit que les livres sibyllins ne continssent au sujet du Messie que des vérités dérivées des sources hébraïques, comme le pensent plusieurs auteurs modernes, soit que les prophétesses des Païens aient été, comme Balaam, contraintes de prédire aux Gentils différents traits de la vie du futur Rédempteur, il est constant, quel que soit le sentiment qu'on embrasse à ce sujet, qu'elles ont pour beaucoup contribué à répandre dans l'Orient et dans l'Occident, chez les Barbares comme chez les Grecs, l'attente d'un Dieu réconciliateur, et les principales idées relatives à son avènement. Le philosophisme lui-même a reconnu ce point; Voltaire et Volney, malgré leur prévention et leur aveuglement, ont rendu hommage à la vérité. (Voltaire, *Addit. à l'Hist. générale*, p. 15, éd. 1763.)

« Les traditions sacrées et mythologiques des temps antérieurs avaient, dit le dernier (Volney, *Mé debates sur les Révolutions des empires*, p. 226), répandu dans toute l'Asie la croyance d'un *grand médiateur* qui devait venir, d'un *juge final*, d'un *Sauveur futur, roi, Dieu, conquérant et législateur*, qui ramènerait l'âge d'or sur la terre, et délivrerait les hommes de l'empire du mal. »

Il est incontestable que les prophéties des Sibylles, comme

celles des Hébreux, prédisaient en termes clairs, les miracles, les souffrances, la mort, la gloire d'un Réparateur, quoique ni les unes ni les autres n'aient été bien comprises qu'après qu'elles furent vérifiées et accomplies par le Sauveur. (Lactance, *de vera sapientia*, lib. IV, cap. xv), parlant du degré de foi que l'on doit aux premières et du rapport qu'elles présentent avec Jésus-Christ, disait :

« Quelques esprits, dont le rapport des oracles avec les faits force la conviction, allèguent pour s'y soustraire, que les vers sibyllins ont été controuvés et composés par les soutiens intéressés du Christianisme. Toutefois, dit-il, il est impossible de s'armer d'une semblable objection, quand on a lu Cicéron, Varron et autres anciens auteurs qui parlent de la Sibylle d'Erythrée et des différentes prophétesses. C'est à leurs livres que nous empruntons nos preuves ; or, ces écrivains sont morts avant l'incarnation du Verbe-Christ. — Je ne doute point que les vers sibyllins n'aient passé dans l'antiquité pour des fables, parce que personne ne les comprenait ; car ils prophétisaient d'étonnans miracles, sans en désigner ni la forme, ni l'époque, ni l'auteur. La Sibylle d'Erythrée prédit elle-même qu'on l'accuserait de folie et de mensonge. Les vers sibyllins demeurèrent cachés pendant des siècles ; mais quand la naissance et la passion du Christ eurent mis au grand jour ce qui était enveloppé de mystère, on y attacha de l'importance, de même que les prédictions des prophètes lues par le peuple juif durant quinze cents ans et plus, ne furent comprises qu'alors que les paroles et les actions du Christ les eurent vérifiées ; car les prophètes l'ont prédit, et les hommes n'interprétèrent leurs oracles que quand tout fut accompli. »

Dans une circonstance où il était question des livres sibyllins, Cicéron s'écrie, *de Divinatione*, lib. II ¹.

« Quel est l'homme qui est annoncé, et dans quel temps

¹ M. Bonetty, n° 24, pag. 420, etc.

viendra-t-il? *Quem hominem et in quod tempus est?* — Ces vers, dit-il ailleurs, prétendent qu'il faut recevoir un Roi si nous voulons être sauvés : *Si salvi esse vellemus.* »

XI. — Un écho des Sibylles et des Prophètes. — Virgile prouve qu'il y avait beaucoup de conformité entre les prédictions provenant de ces deux sources.

Mais ce qui fait surtout voir l'importance et l'incontestable authenticité des prédictions sibyllines, c'est qu'elles ont fourni à Virgile le sujet et les idées de sa célèbre Eglogue, intitulée *Pollion*. Que ce magnifique morceau de poésie ait été écrit d'après l'oracle sibyllin, qui prédisait la naissance du Messie, c'est un fait que posent comme certain, Constantin le Grand dans trois chapitres entiers de son savant et remarquable *Discours aux fidèles*; (Constantin, ch. XIX, XX et XXI; ce prince fit lire le *Pollion* au concile de Nicée;) Lactance, qui transcrit plusieurs passages sibyllins que Virgile a sensiblement imités (*Lact. de vita beata*, VII, 24); saint Augustin, qui s'étend au long sur ce point; parmi une foule d'auteurs modernes, Pope, l'Homère anglais, qui a donné dans sa langue une imitation en vers de *Pollion*, sous le titre : *Le Messie, églogue sacrée*; — Le Chev. Drach, dans son *Harmonie entre l'Eglise et la Synagogue*.

Cependant, Virgile n'a pas copié servilement les paroles de la Sibylle; il a su exploiter en même temps la tradition primitive, universelle, fondée sur les prophéties sacrées annonçant la prochaine et miraculeuse naissance du Divin-Enfant.

Dès le début, le prince des poètes latins indique qu'il va s'élever au-dessus de lui-même, au-dessus de la poésie profane :

Sicelides musæ, paulo majora canamus.

Il ne tarde pas à exposer l'importance de son sujet : « Il s'avance enfin, le dernier âge *prédit et fixé par la Sibylle*. Une

grande et nouvelle ère va être inaugurée. Déjà revient la *Vierge*, et avec elle les jours heureux de l'âge d'or. Le temps est arrivé où un *Enfant-Divin*, créature nouvelle et miraculeuse, va descendre des Cieux. »

*Ultima Cumæi venit jam carminis ætas ;
Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.
Jam redit et Virgo ; redeunt Saturnina regna ;
Jam nova progenies cælo demittitur alto.*

Cette Vierge qui revient, c'est celle qui est devenue féconde par l'Esprit-Saint, c'est la *Vierge-mère* du Libérateur, la nouvelle mère du genre humain, en opposant la *seconde Eve* à la *première Eve*, toutes deux *vierges* dans leur état d'innocence ; ainsi que l'Apôtre oppose le *second Adam* au *premier Adam*. C'est la *Vierge prédite* par les Prophètes, qu'a voulu désigner la Sibylle, et que le poète romain aura pu confondre avec la *Vierge Astrée*. La *première Vierge* nous revient donc sainte comme avant le premier péché, dans la personne de Marie.

Comparez la prophétie d'Isaïe, chapitres VII, IX et XI : *Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils qui sera appelé un Dieu avec nous..... Car un petit Enfant nous est né..... un rejeton sortira de la tige de Jessé.*

Ecoutez maintenant les paroles de la Sibylle :

« Réjouis-toi, jeune Vierge, et livre-toi à l'allégresse ; car le Créateur du ciel et de la terre t'a accordé un sujet de joie éternelle. — Il demeurera en toi, et tu possèderas la Lumière immortelle. (*In Biblioth. SS. PP. Oracul. Sibyll.*, liv. III, v. 784 et seq.)

« Et il y aura aussi un homme excellent descendu du ciel.

« L'élite des Hébreux étendra ses mains sur le bois fertile en fruits (salutaires). (*Ibid.*, liv. V, v. 255 et seq.)

« Lorsque la maison de David aura poussé un rejeton, une racine unique rassasiera les hommes d'une nourriture (divine). (*Liv. VI, xv et xvi.*)

« Afin que le peuple sache combien est chère et précieuse devant Dieu son Père la verge de David, la pierre qu'il a promise, pierre qui donne la vie éternelle à celui qui a foi en elle. (Liv. VIII, v. 265 et seq.)

« Le Tout-Puissant dit : O mon fils, faisons nous deux la race mortelle, selon l'empreinte de notre propre forme. Notre image aura maintenant le secours de ma main, et plus tard celui de ta parole : C'est ainsi que nous nous associerons pour la rendre heureuse. Fidèle à cet ordre, le fils, pour exercer la justice, descendra dans le sein d'une Vierge pure, revêtant la forme de l'homme qui ressemble à Dieu. (*Ibid.*, liv. VIII, v. 265 et seq.)

« Dans les derniers temps, il changera la face de la terre ; et venant aussitôt, il sera le soleil qui se lèvera des flancs de la Vierge Marie. Lorsqu'il descendra du ciel, il se revêtira d'un corps humain. (*Ibid.*, liv. VIII, v. 457 et seq.)

Dans les vers suivants, la Sibylle chante l'Annonciation et la Nativité. (v. 460, 480.)

Les commentateurs de Virgile se demandent quel est l'enfant dont le poète célèbre la naissance avec une pompe si extraordinaire ? A l'époque du *second Triumvirat*, où se composait la iv^e Eglogue, en l'an 714 de Rome, ils ne trouvent personne à qui ils puissent appliquer les termes magnifiques de ce chant. Marcellus tout au plus venait de naître, et devait mourir avant d'avoir donné une grande opinion de ses qualités. Le poète, au VII^e Livre de l'Énéide, bien qu'il fasse son éloge, qu'il vante sa piété, sa vertu, sa valeur guerrière, et qu'il pleure sa mort avec beaucoup de sensibilité, ne juge point à propos, néanmoins, de l'élever au rang des dieux, de le présenter comme une divinité descendue du ciel, etc.

« C'est en vain, dit M. de Maistre (*Soirées de Saint-Pét.*, p. 308 et 274), que l'irrégion obstinée interroge toutes les généalogies romaines pour leur demander en grâce de vouloir bien nommer l'Enfant célébré dans le *Pollion*... ; mais cet En-

fant n'existe pas, et quelques efforts qu'aient fait les commentateurs, jamais ils n'ont pu en nommer un auquel les vers de Virgile s'adaptent sans violence. » Quel est donc cet enfant surnaturel, mystérieux, qui appartient aux habitants de l'Empyrée, et devant lequel se courbe la nature entière ? Comment un berceau fut-il placé au milieu des grandeurs du palais des Césars, et l'on était alors, nous le répétons, sous le triumvirat, comment un berceau pouvait-il présager *un nouvel ordre de choses et le retour de l'heureux âge d'or des temps fabuleux de Saturne* ? D'où vient à Virgile cet enthousiasme frénétique que nous ne remarquons nulle part ailleurs dans ses œuvres ? Cette délirante exaltation, qui porte son jeune héros en triomphe jusque sur le trône de l'Olympe ? « C'est un rejeton du ciel, qui daigne descendre en terre du haut du séjour de la gloire. (Plus loin, nous rapporterons les vers de la Sibylle qui prédisaient le Roi arrivant du ciel sur la terre.)

Jam nova progenies cælo demittitur alto.

C'est un descendant chéri de la race divine, c'est le Fils même du grand Dieu : il ajoute à la grandeur de Jupiter même :

Cara Drum soboles, Magnum Jovis incrementum !

Doué de la nature divine, il sera mêlé à l'assemblée des immortels. Et ce n'est pas là une simple apo théose après la vie terrestre ; car le poète ajoute que ce *grand fils de Jupiter* (*magnum Jovis incrementum*), *participant aux vertus de son Père, gouvernera le monde pacifié.*

Ille Deum vitam accipiet, divis que videbit
Permixtos heroas, et ipse videbitur illis ;
Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.

On sait que les Prophètes et les Anciens exaltaient particulièrement *la paix* que le Messie devait nous apporter. Isaïe y revient souvent. Virgile ne l'oublie pas, *pacatum orbem*, parce

qu'il en avait la plusieurs prédictions dans les Livres Sibyllins dont nous citerons les vers suivants :

« Car l'équité entière descendra du ciel étoilé vers les hommes ; ainsi que la bonne justice, et avec elle la sage concorde que les hommes regardent comme le plus grand bonheur, l'amour réciproque des parents et des enfants, la bonne foi, la franche hospitalité. (Lib. III, v. 373 et seq.)

« Alors Dieu enverra du soleil un Roi qui fera cesser la cruelle guerre dans le monde entier. (Lib. III, v. 652, 653.)

« La terre ne sera plus troublée par le fer et le bruit des combats... plus de guerre... mais une paix profonde par toute la terre. Il y aura entre les rois une amitié à laquelle le temps ne mettra pas de terme. (Ibid., v. 750, 752, 754, 756.)

« La paix générale, mère du bien-être, arrivera à la terre. Les Prophètes du Dieu grand feront disparaître les épées. (Ibid., v. 779, 780.)

« Et alors il y aura une paix et une union profonde. » (Lib. II, v. 29.)

— La même paix règnera entre les animaux.

Voici d'abord ce qu'avait prédit sur ce sujet le prophète (Isaïe, xi, 4, 8, 10.) :

Le loup habitera avec l'agneau ; le léopard reposera auprès du chevreau ; le veau, le lion et la brebis seront mêlés ensemble, et un petit garçon les conduira. La génisse et l'ours viendront dans les mêmes pâturages, un seul gîte réunira leurs petits.

Le lion partagera l'herbe du taureau. L'enfant à la mamelle jouera sur le trou de l'aspic, et le nouveau sevré introduira (impunément) la main dans la retraite du basilic.

En ce jour-là, les peuples accourront vers la tige de Jessé, exposée comme un étendard devant les nations, et son repos sera glorieux. C'est ainsi que le prophète Isaïe annonce la paix profonde qui doit régner dans l'univers à l'époque de la naissance du Messie ; — et qu'il marque la fin des guerres entre

les peuples et entre les individus, et cet adoucissement des mœurs par la loi évangélique, qui fera sympathiser entre eux les caractères mêmes les plus opposés.

Écoutons maintenant les Sibylles sur le même point :

« Les loups et les agneaux mangeront de l'herbe pêle-mêle dans les montagnes. Les léopards et les chevreaux paîtront ensemble. Les ours avec les veaux seront parqués dans le même pâturage.

« Le lion carnassier mangera comme un bœuf du fourrage dans la crèche, et de petits enfants le mèneront en laisse : car Dieu rendra la bête féroce douce et impuissante.

« Les dragons coucheront à côté des jeunes enfants sans leur faire de mal. » (Liv. III, v. 787 seq.)

..... *Nec magnos metuent armenta Leones.*

Virgile s'est donc emparé de cette idée prophétique, répétée par les Sibylles, et a dit pareillement :

« Les troupeaux inoffensifs d'agneaux et de brebis, de veaux et de génisses, n'auront rien à craindre de la part des lions dévorants avec lesquels ils seront mêlés.

« On sera à l'abri des morsures venimeuses des dragons et des serpents, » comme le marque le poète.

Pourquoi, en effet, cet enfant si clairement qualifié de *Divin*, descend-il du ciel pour visiter le monde? — « Il vient écraser la tête du *Serpent antique, qui est le Diable et Satan, (Serpens antiquus qui vocatur Diabolus et Satanus qui seducit Orbem universum. (Apoc. XII, 9.) — Ipsa (vel ipse) conteret caput tuum. (Gen.)* détruire l'effet de son *venin perfide*, remettre les péchés, effacer la tache originelle, et ramener l'âge d'innocence dans le monde entier » (tout en laissant subsister, pour l'exercice de la vertu, quelques-unes des suites de la première perfidie du démon, savoir : l'empire des passions, les souffrances physiques, la mort naturelle).

Occidet et Serpens, et fallax herba veneni

Occidet

Hoc duce si qua manent, sceleris vestigia nostri

Irrita perpetua solvent formidine terras.

Pauca tamen supererunt priscae vestigia fraudis.

Que si l'on demande quels sont ces restes de l'antique péché, ou de l'antique tromperie, saint Augustin, dans la *Cité de Dieu*, ch. ix, 27), de savants interprètes chrétiens nous répondent que l'illustre poète romain a parlé en cet endroit du péché originel, qui demeure dans les hommes jusqu'à ce qu'il soit effacé en eux par le Baptême du Messie. Quelle est cette tromperie, cette fraude ancienne, sinon la ruse du Serpent séducteur, qui a fait tomber nos premiers parents dans le crime? (Voir le P. de la Cerda dans son Commentaire sur Virgile.)

Isaïe avait prédit, avec les autres Prophètes, l'expiation de nos crimes par le Messie.

Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit. — Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra.

Si posuerit pro peccato animam suam... et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum. (Isaïe, LIII.)

Daniel avait annoncé la même expiation : 70 *hebdomades abbreviatæ sunt : ut consummetur prævaricatio, et finem accipiat peccatum, et deleatur iniquitas, et adducatur justitia sempiterna.* (Dan. ix.)

Les Sibylles : « Les crimes et les impiétés seront abolis (*peribunt*). Le Sauveur, roi immortel, qui s'immoie pour nous, — ou qui souffre à cause de nous. (*Sibyll.*, liv. II, v. 33, et liv. VIII, v. 250.)

« Il viendra exercer la justice, non pas dans la gloire, mais comme un mortel, misérable, méprisé, de vile apparence, afin de rendre l'espérance aux misérables, la forme à la chair corrompue, la foi divine aux infidèles, et afin de rétablir dans son

premier état l'homme que dans le commencement Dieu forma de ses propres mains. Le Serpent l'a perfidement trompé, pour que la mort devînt son partage, en même temps que la science du bien et du mal. (Liv. VIII, v. 256 et seq.)

« Réjouis-toi, chaste fille de Sion éprouvée par les souffrances, ton roi lui-même, doux à tous les regards, entre dans tes murs, monté sur un ânon, afin qu'il nous délivre du joug accablant de la servitude, qui a si longtemps pesé sur notre cou, et afin qu'il abolisse les lois impies et brise les chaînes de la violence. (*Ibid.*, v. 324 et seq.)

« Celui qui se vante d'être le glorieux Fils du Père céleste, montrera aux hommes le chemin du ciel, en les instruisant des paroles de la sagesse; il convertira le peuple de son iniquité, et le conduira à la justice. (Liv. VI, v. 9 et seq.)

« Toi, pénètre bien ton esprit du Christ, Fils du Dieu immortel, Très-Haut. Il accomplira la loi de Dieu, et ne l'abolira pas, portant ce que figurait le type primitif, et il enseignera toute vérité. (Liv. I, v. 330 et seq.)

« Alors un signe sera donné subitement aux mortels lorsqu'une Pierre excellente viendra de la terre d'Égypte. — Le peuple hébreu se brisera contre elle; mais les Gentils se réuniront sous sa conduite. Par elle, ils connaîtront le Dieu maître du ciel, et une lumière commune les guidera. » (Liv. I, v. 343 et seq.)

— On dirait les vers suivants littéralement copiés des prophéties d'Isaïe, si nous ne possédions pas les oracles sibyllins que le Poète a mis en vers latins :

At tibi prima, puer, nullo munuscula cultu
Errantes, ederas passim cum baccare, tellus,
Mixta que ridenti colocasia fundet acantho.
Ipsa tibi blandos fundent cunabula flores.
Aspice venturo lætentur ut omnia sæclo.

Isaïe, ch. xxxv : Lætabitur deserta et inuia, et exultabit

solitudo et florebit quasi liliū (ou rosa). Germinans germinabit (Heb. : florendo florebit), et exultabit lætabunda et laudans. Gloria Libani data est ei, decor Carmeli et Saron : ipsi videbunt gloriam Domini, et decorem Dei nostri.

Ch. XL : *Gloria Libani ad te veniet, abies et buxus et pinus simiel, ad adornandum locum sanctificationis meæ.*

La Sibylle : « Une fleur éclatante fleurira, la terre se tapissera partout d'une riche verdure. (Liv. VI, v. 8.)

« Un temps viendra où l'Enfant qui apporte l'espérance transportera de joie la terre. (*Ibid.*, v. 20.)

« La terre en fête recevra le petit enfant à sa naissance ; le trône céleste aura un air riant, et le monde se parera. (Liv. VIII, v. 375.)

Molli paulatim flavescet campus arista,
Incultisque rubens pendebit sentibus uva,
Et duræ quercus sudabunt roscida mella.
.....Omnis feret Omnia tellus.
Robustus quoque jam tauris juga solvet arator.
(Virg.)

Isaïe, ch. xxxv, 7 : *Et quæ erat, arida erit in stagnum, et sitiens in fontes aquarum. In cubilibus in quibus prius Draco-nes habitabant orietur viror calami et junci.*

Ch. LV, 43 : *Pro saliuuca ascendet abies, et pro urtica crescet myrtus.*

La Sibylle : « Alors Dieu comblera de contentement les hommes ; car et la terre et les arbres et les innombrables troupeaux de brebis prodigueront aux mortels une nourriture saine, de vin, de doux miel, de blanc lait, de blé. (Liv. III, v. 619 et seq.)

« Car la terre, cette mère de tous, donnera aux mortels la meilleure nourriture sans mesure, de blé, de vin et d'huile. Le ciel versera des coupes agréables de doux miel, et couvrira les arbres de fruits. Les campagnes seront fertiles, et les villes nageront dans l'abondance.

« Et la terre fertile portera de nouveau des fruits en abondance. Elle ne sera plus ni divisée ni assujettie à un maître.

« La terre sera commune à tous ; les enceintes, les clôtures ne la morcelleront plus.

« Elle produira spontanément des fruits abondants.

..... καρπους τότε πλείονας ὄσει
αυτοματη.....

« Les vivres seront communs, les richesses indivises. Il n'y aura plus ni riche, ni pauvre, ni despote, ni sujet, ni grand, ni petit. On ne connaîtra ni rois, ni chefs : tous seront de même condition. (Liv. II, 30, 31, 320.)

« La terre se couvrira de fruits mûrs, et la mer sera prodigue de bonnes pêches. » (Liv. III, 659, 660.)

Or, encore une fois, quel était donc l'Enfant capable de maîtriser, comme le souverain arbitre, la nature et les événements ?

— D'où vient que, sortant tout à coup de son caractère, Virgile, naturellement modeste, même timide, s'exalte et dispute audacieusement la palme de la poésie à Orphée, le chanteur divin de la Thrace, et l'objet des tendresses de la Muse, sa mère ; — à Linus, qui devait aux accords harmonieux de sa lyre d'être l'enfant chéri d'Apollon ; — à Pan, les délices de l'Arcadie, et que l'Arcadie même doit déclarer vaincu ?

Non me carminibus vincet nec Thracius Orpheus,
Nec Linus : huic mater quamvis, atque huic pater, adsit ;
Orphei, Calliopea : Lino, formosus Apollo :
Pan etiam Arcadia mecum si iudice certet,
Pan etiam Arcadia dicat se iudice victum.

Ce qui inspirait au poète cette confiance téméraire, c'est que le personnage de son Eglogue était infiniment supérieur à tout ce qu'avaient célébré ces chantres divins. Mais, quand il s'animait des transports prophétiques de la Sibylle, le véri-

table personnage qu'il chantait n'était pas encore né, puisqu'il en était encore à invoquer la déesse Lucine, qui présidait aux accouchements, et à la prier de favoriser sa naissance :

Tu modo nascenti puero
Casta fave Lucina.

Le Poète nous apprend à quelle source il a puisé son thème. Il se présente comme l'écho de la Sibylle de Cumes :

Ultima Cumæi venit jam Carminis ætas.

« Personne ne met en doute, dit saint Augustin, que ce *Cumæum carmen* ne soit le livre de la Sibylle. (S. August., *in epist. ad Rom.*, n° 3.) — Après avoir transcrit de l'Eglogue de Virgile les vers 13 et 14, ce grand docteur ajoute : (S. Augustin, *epist.* 258, *ad Martianum*, n° 3.)

« Quod ex Cumæo, i. e. *Sybillino*, Carmine, se fassus est transtulisse Virgilius. »

On pense communément¹ que c'est des récits Cuméens, du livre prophétique de la Sybille, que Virgile a tiré la prédiction si vivace à son époque, et que tel est le vrai monument traditionnel dont le cygne de Mantoue s'est fait le mélodieux organe.

On ne saurait nier toutefois, que l'auteur du Pollion ne se soit pas également inspiré des prophéties messianiques, qui avaient leur point de départ en Orient et aux temps les plus

¹ En effet, les esprits les plus graves ne voient dans le chant de Virgile que les prédictions mêmes des Sybilles, si connues à Rome.

Lactance met à la suite de plusieurs passages du Pollion les vers Sybillins qui y correspondent.

L'empereur Constantin, dans son *Disc. aux fidèles*, avant de commenter l'Eglogue IV, consacre un chapitre aux célèbres vers acrostiches de la Sibylle, qui se trouvent au VII^e livre, depuis le vers 217 jusqu'au vers 250. Saint Augustin, dans sa *Cité de Dieu*, c. XVIII et XXIII, donne la version latine de ces acrostiches, et il ajoute : *Horum autem grandium quinque verborum si primas litteras jungas, erit Iesus, i. e. PISCIS, in quo nomine mystice intelligitur Christus.* On sait que les premiers Chrétiens avaient adopté pour emblème le Poisson. Après avoir trans-

reculés, et qui alors, c'est-à-dire à l'heure où elles devaient s'accomplir, agitaient l'Occident et le monde entier. — Si le sujet apparent du *Pollion* a été quelque enfant qui devait bientôt voir le jour, on doit dire que le Poète a profité de la circonstance pour reproduire dans son chant pastoral les plus éclatantes et les plus sublimes images de la prophétie. Il a transporté à sa patrie ce qui au fond regardait le Messie qu'on savait devoir venir de l'Orient. « Quand cet enfant se trouverait, dit M. de Maistre, il en résulterait seulement que Virgile, pour faire sa cour à quelque grand personnage de son temps, appliquait à un nouveau-né les prophéties de l'Orient (*Soirées de Saint Pétersb., note 2 du onzième Entretien*). Certes, dit-il encore, il était bien digne de la Providence d'ordonner que ce cri du genre humain (consigné dans les livres sibyllins) retentît à jamais dans les vers immortels de Virgile. Mais l'incurable incrédulité de notre siècle, au lieu de voir dans cette pièce ce qu'elle renferme réellement, c'est-à-dire un monument ineffable de l'esprit prophétique qui s'agitait alors dans l'Univers, s'amuse à nous prouver doctement que Virgile n'était pas prophète, c'est-à-dire qu'une flûte ne sait pas la musique, et qu'il n'y a rien d'extraordinaire dans la IV^e églogue de ce poète ; et vous ne trouverez pas de nouvelle édition ou traduction de Virgile, qui ne contienne quelque noble effort de rai-

crit le vers de Virgile, *Ultima Cumæi*, l'empereur Constantin ajoute : « Il est clair que le poète désigne la Sibylle de Cumès. »

Louis Vivès, un des trois plus savants hommes de son temps, a fait aussi un commentaire sur le *Pollion*, dans le but de montrer que les vers de cette Églogue sont empruntés des oracles de la Sibylle.

Castalton, dans l'épître dédicatoire de sa version latine des livres Sibyllins, exprime la même opinion : « Quid de Virgilio dicam ? qui *Elogam IV sumpsit ex Carmino Cumæo Sibyllicæ* (testatur enim se ea dicere de *ultima Cumæi Carminis ætate*) *cujus sunt ea quæ hic in manibus habemus oracula. Atqui in ea ecloga, ea dicuntur, quæ non nisi de Christo dici possunt.* »

Le savant chev. Drach, dont nous avons abrégé la dissertation, soutient fortement ce sentiment. Voyez aussi Baronius, *in appur. ad Annales*, p. 9.

sonnement et d'érudition pour embrouiller la chose du monde la plus claire. . . (*Soirées de Saint-Petersb.*, t. II., p. 271, 277) Croyez-vous que le siècle de Virgile manquait de beaux esprits, qui se moquaient, « et de la grande année, et du siècle d'or, et de la chaste Lucine, et de l'Auguste, et du mystérieux Enfant? — Cependant tout cela était vrai :

« L'enfant du haut des cieux était prêt à descendre. »

Concluons donc, que Virgile n'a été que l'écho d'une tradition antique, consignée dans les Livres de la Sibylle de Cumes, ravivée par un ressentiment universel. Cette tradition, très-conforme aux prophéties d'Isaïe, répétée à Rome par toutes les bouches, promettant la prochaine restauration de toutes choses, un nouvel ordre social qui devait rendre les hommes heureux ; — le Libérateur du monde après lequel le genre humain soupirait, auteur de cette paix, de cette justice, de cette expiation, de cette vertu, qui étaient le vœu et le besoin de tous les cœurs ; — cette tradition, dis-je, prouve que les prophéties des Sibylles ne sont pas autant à dédaigner qu'on l'a prétendu ; — que, quand même il s'y serait glissé quelque addition ou altération, la plus grande partie, même de celles que nous possédons, sont conformes à l'idée que nous en donnent Virgile, les Premiers Pères, et les Premiers Chrétiens surnommés par Celse *les Sibyllistes* ; — que, conséquemment, elles portent de nombreuses marques d'authenticité et de véracité. — La clarté et la précision qui y règnent, comme dans celles faites à d'autres Païens, à Balaam, à Balac, et aux Mages d'Orient ¹, ne doivent point les faire rejeter. D'ailleurs, il est à remarquer que les prédictions Sibyllines ont pour objet principal les événements qui concernaient les Gentils.

¹ On ne peut douter que la révélation ou l'annonce surnaturelle de la naissance du Christ, faite aux Rois-Mages, n'ait été plus claire et plus déterminante, que la prophétie même de Michée, qui fut lue devant la cour d'Hérode et en plein Sanhédrin.

CHAPITRE III.

DE L'AUTHENTICITÉ ET DE LA VÉRACITÉ DES LIVRES CANONIQUES DU NOUVEAU TESTAMENT.

Voici, *d'abord*, le catalogue des Ecritures canoniques du Nouveau Testament, tel qu'il a été dressé par un décret solennel, dans la quatrième session du concile œcuménique de Trente :

L'Évangile selon S. Matthieu ;

L'Évangile selon S. Marc ;

L'Évangile selon S. Luc ;

L'Évangile selon S. Jean ;

Les Actes des Apôtres, écrits par l'Évangéliste S. Luc
(vers l'an 58) ;

Les XIV Epîtres de l'Apôtre S. Paul, savoir :

L'Épître aux Romains (écrite en 57) ;

La I^{re} Epître aux Corinthiens (écrite l'an 56) ;

La II^e Epître aux Corinthiens (écrite l'an 56) ;

L'Épître aux Galates (écrite l'an 56) ;

L'Épître aux Ephésiens (écrite l'an 62) ;

L'Épître aux Philippiens (écrite l'an 62) ;

L'Épître aux Colossiens (écrite l'an 62) ;

La I^{re} Epître aux Thessaloniens (écrite l'an 52) ;

La II^e Epître aux Thessaloniens (écrite l'an 52) ;

La I^{re} Epître à Timothée (écrite vers l'an 67) ;

La II^e Epître à Timothée (écrite vers l'an 68) ;

L'Épître à Tite (écrite vers l'an 67) ;

L'Épître à Philémon (écrite l'an 66) ;

L'Épître aux Hébreux (écrite l'an 62) ;

La I^{re} Epître de l'Apôtre S. Pierre (écrite vers l'an 44) ;

La II^e Epître de l'Apôtre S. Pierre (écrite vers l'an 69) ;

La I^{re} Epître de l'Apôtre S. Jean (écrite de l'an 45 à l'an 65);

La II^e Epître de l'Apôtre S. Jean;

La III^e Epître de l'Apôtre S. Jean;

L'Epître universelle de l'Apôtre S. Jacques, parent de Notre-Seigneur (écrite à une époque incertaine);

L'Epître catholique de l'Apôtre S. Jude (écrite vers l'an 70);

L'Apocalypse de l'Apôtre S. Jean (sur la fin de l'empire de Domitien, l'an 97 de J.-C.; *S. Irén.*, liv. V).

« Si quelqu'un, dit le saint Concile œcuménique de Trente, (*Ibid.*), nereçoit pas pour sacrés et pour canoniques ces Livres avec toutes leurs parties, et tels qu'on a coutume de les lire dans l'Eglise catholique, et qu'ils se trouvent dans l'Ancienne Vulgate latine, de même que les Traditions dont il a été parlé; — et s'il les méprise sciemment et à dessein, — qu'il soit anathème. »

Ce sont les Evangiles canoniques et les Livres sacrés du Nouveau Testament, qui contiennent les faits miraculeux de Jésus, et conséquemment, l'accomplissement historique des Prophéties. Il importe donc que nous donnions ici, au moins, un sommaire ou un aperçu général des preuves de l'*authenticité* et de la *véracité* de ces histoires évangéliques, bien que plus de la moitié des *Hexaples* et des *colonnes christologiques* doive tendre directement à démontrer ce point. Cette raison fait que dans cette *Introduction* nous ne donnerons pas à ces preuves tout le développement qui serait nécessaire. Du reste, si on le désire, on le trouvera dans le savant ouvrage de Du Voisin, intitulé : *l'Autorité des Livres du Nouveau Testament, établie contre les Incrédules*; — ou dans la *Théologie dogmatique* de Son Eminence le cardinal Gousset.

En rapportant les faits historiques de chacun des Apôtres, nous produirons en même temps les preuves de l'authenticité de leurs *Lettres* ou *Epîtres canoniques*. Qu'il nous suffise ici

d'établir seulement celle des *Quatre Evangiles Sacrés*.

Mais disons, avant tout, quelque chose du nouveau système d'attaque, que les Rationalistes et les Panthéistes modernes cherchent à dresser contre le récit Evangélique.

I. — Réfutation de l'erreur des incrédules modernes, concernant les histoires évangéliques et la nature des faits qu'elles rapportent.

Ils se sont écrié : « Les récits évangéliques ne sont que des récits symboliques ; ce sont des allégories ! C'est ainsi que les entendaient ceux qu'on nommait hérétiques. » — Les Panthéistes modernes ont cru pouvoir détruire par ce système d'explication l'évangile et le christianisme, comme les Pères ont détruit autrefois toutes les doctrines des anciens philosophes et les dogmes des différentes sectes ; mais ils n'ont pas fait attention que ce sont des faits historiquement prouvés et non pas des doctrines seulement, qui constituent la nature de l'évangile et du christianisme. Par conséquent ce n'est point par de simples raisonnements, si variables de leur nature, que l'on est en droit de les attaquer, comme le voudrait le docteur Strauss ; mais ce serait par des preuves historiques. Car le Christianisme est un fait positif et historique, duquel, comme de sa racine, surgit sa doctrine. Aussi, par exemple, l'histoire de l'incarnation du Verbe par S. Matthieu, par S. Luc et par S. Jean, le récit de la guérison de l'aveugle-né, de la résurrection de Lazare et de deux autres morts, nous sont présentés par les évangélistes avec des détails fort minutieux et très-circostanciés, qui font voir que ce sont des faits tout particuliers et qui repoussent toute idée de symbolisme. Il est vrai que plusieurs Pères et que certains hérétiques ont vu des mystères cachés sous l'enveloppe des faits ; mais c'est qu'ils pensaient que chaque fait évangélique, outre sa nature réelle et miraculeuse, avait encore une signification mystérieuse ; ils ne croyaient point pour cela que le fait évangélique fût simple-

ment une allégorie ; mais ils y cherchaient encore quelque enseignement, outre la vérité du fait, parce qu'ils étaient persuadés que l'Homme-Dieu pouvait à la fois opérer véritablement une œuvre surnaturelle et nous donner en même temps un avertissement dans la manière de l'opérer. Aucun des premiers Pères ni même des anciens hérétiques n'a pensé autrement. Il est encore vrai que certains Gnostiques ont voulu trouver dans les faits évangéliques des images, des symboles ou figures de leurs systèmes fantastiques. Mais cela veut-il dire qu'ils croyaient que ces faits n'étaient que des allégories ? Point du tout : ils les prenaient, au contraire, pour des faits très réels, très solides, sur lesquels ils se trouvaient heureux de pouvoir asseoir leurs idées, en y rencontrant quelques prétendues analogies de nombre et d'autres circonstances. Par exemple, les 30 années de J.-C., selon Valentin et ses disciples, font la représentation des 30 *Æons* du Plerum ; Caïn figure un *Æon* malheureux et chassé ; l'année composée de 12 mois, dont chacun est de 30 jours, représente leur *duodécade* et leur *triacontade*. A qui nos philosophes feront-ils croire que la division de l'année, que les 30 années de J.-C., n'aient été aux yeux mêmes des hérétiques, que de simples allégories, écrites dans l'unique but de désigner symboliquement la doctrine philosophique des Gnostiques, en représentant leur *duodécade* et leur *triacontade* d'*Æons* ? Il est ridicule de dire que l'année, les mois et les jours, n'ont été formés, ainsi qu'ils le sont, que pour être l'image des trente *Æons* des Gnostiques. Ceux-ci, comme on le voit par cet exemple et par plusieurs autres qu'ils ont pris dans l'Ancien et le Nouveau Testament, cherchaient à baser leurs chimériques systèmes, non sur d'autres chimères, mais sur des faits réels et constants, sur les faits de Jésus-Christ, sur les divisions de l'année, sur les faits fondamentaux de l'Ancien Testament, comme on peut le voir dans S. Irénée, (*liv. II, ch. xxiii, adv. hæc.*) Ils voulaient par là, pour ainsi dire, compenser le vide de leurs futiles idées par la solidité

des faits sur lesquels ils prétendaient les asseoir. Nos philosophes ont donc fait une lourde méprise : l'histoire toute entière est là pour le montrer. — Il est arrivé également que les Pères ont quelquefois cherché divers symboles dans les faits de la nature et de l'Écriture ; mais ils n'en admettaient pas moins pour cela la réalité et la vérité de chaque fait. Citons un exemple du 5^e livre des *Stromates* de S. Clément, ch. 8 : « Quand Moïse, dit ce docteur, s'écrie encore dans le cantique de la délivrance : *il a fait éclater sa gloire ; il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier ;* n'est-ce pas comme s'il s'écriait : il a précipité dans la mer de ce monde, dans ses orages et ses flots tumultueux, les mille instincts brutaux de la concupiscence avec le conducteur qui montait l'animal impétueux et lâchait la bride aux voluptés ? Platon, dans son traité de l'âme, nous montre tombants à la fois à terre, et le conducteur et le coursier rebelle, c'est-à-dire la partie irraisonnable de l'âme qui se compose de colère et du désir... L'histoire de Joseph est encore une allégorie. Dans la jeunesse de Joseph, ses frères, jaloux de ce que ses prévisions lisaient plus clairement que les leurs dans la connaissance de l'avenir, le dépouillèrent de sa tunique de diverses couleurs, le saisirent et le jetèrent dans une citerne. La citerne était vide et sans eau. C'était le signe de leur injurieux dédain pour les connaissances variées que le vertueux fils de Jacob avait si laborieusement acquises. Ou bien, ces hommes grossiers, qui ne croyaient qu'à la simple lettre de la loi, précipitèrent, d'après le symbole, leur frère dans une citerne vide d'eau, parce qu'ils l'avaient vendu pour l'Égypte, déserte alors de la parole divine. Toujours est-il que la citerne figurait la stupide ignorance de ces traîtres. Il leur semblait que le sage, plongé secrètement dans ces ténèbres, y perdrait ses lumières et deviendrait semblable à eux-mêmes, c'est-à-dire, dénué de connaissance, etc. » D'après un tel exposé, qui est-ce qui osera conclure que S. Clément d'Alexandrie ne regardait le passage de la mer Rouge, que comme une simple

allégorie, un symbole, une parabole, qui présente un sens mystérieux, voilé sous l'enveloppe d'un fait simulé? Qui croira que ce Père n'a vu aucune réalité dans l'histoire de Joseph, mais seulement une parabole qui désignait assez simplement l'ignorance des 12 patriarches, la sagesse de l'un d'eux, et les ténèbres de l'Égypte? Il est certain que S. Clément croyait la réalité de ces histoires : tout son livre en fait foi. C'est pourquoi nous devons conclure que si les anciens Pères ont expliqué allégoriquement certains faits de l'Ancien et du Nouveau Testament, ce n'est point qu'ils en méconnaissaient la réalité, mais bien qu'ils y cherchaient quelque nouveau sens spirituel et mystérieux, pour l'édification des fidèles. Car c'était, dans ce temps-là, la mode, pour ainsi dire, de chercher des sens allégoriques, comme aujourd'hui c'est celle de s'attacher au seul sens positif, littéral, historique, vrai; comme dans le siècle dernier c'était celle de n'apprécier que les faits qui trouvaient grâce aux yeux de la pure raison ou plutôt aux yeux d'une critique et d'un philosophisme incrédules. Depuis Eléazar, Grand prêtre, sous lequel fut faite la version des Septante, la Synagogue avait coutume d'expliquer aussi allégoriquement l'Ancien Testament; il n'est pas étonnant que les juifs et les premiers chrétiens, nourris et élevés dans la Synagogue, tels que S. Barnabé, S. Clément de Rome, S. Clément d'Alexandrie, Origène, et plusieurs autres, aient donné dans ces sortes d'explications parfois forcées, d'allégories et de figures quelquefois éloignées du sens littéral et véritable. Mais cela n'empêchait pas qu'ils ne reconnussent pour certaine la vérité du fait, dans lequel ils cherchaient de ces sortes d'explications mystiques. Non seulement les faits de l'Ancien et du Nouveau Testament, mais encore les propriétés des animaux, les phénomènes de la nature, leur fournissaient des allégories, leur suggéraient des pensées morales. Est-ce à dire pour cela que le règne animal, ainsi que l'Ancien et le Nouveau Testament, ne sont que des faits symboliques, que des mythes, que

des apparences phantastiques, destinées à figurer telle idée mystique. Nullement, mais c'était le génie de l'époque d'attacher des pensées énigmatiques et cachées à des faits historiques, certains. D'où l'on comprend facilement que, soit par ignorance, soit par manque de bonne foi, les philosophes modernes sont tombés dans une erreur grossière, en croyant que les récits de l'Évangile n'étaient que des allégories. Evidemment, ils ont mal entendu ou ils ont voulu mal entendre les raisonnements et les explications des Pères.

S. Augustin, qui, comme les autres Pères, connaissait parfaitement et employait souvent ce genre d'explication mystique, s'exprime admirablement sur ce point : « Dominus enim nos-ter Jesus-Christus ea quæ faciebat corporaliter, etiam spiritaliter volebat intelligi. Neque enim tantum miracula propter miracula faciebat, sed ut illa, quæ faciebat, mira essent videntibus, vera essent intelligentibus. Quemadmodum qui videt litteras in codice optime scripto, et non novit legere, laudat quidem antiquarii manum, admirans apicum pulchritudinem : sed quid sibi velint, quid indicent apices illi, nescit : et est oculis laudator, mente non cognitor. Alius autem et laudat artificium, et capit intellectum : ille utique, qui non solum videre, quod commune est omnibus, potest, sed etiam legere : quod, qui non didicit, non potest. Ita qui viderunt Christi miracula, et non intellexerunt qui sibi vellent, et quid intelligentibus quodammodo innuerent, mirati sunt tantum, quia facta sunt : alii vero et facta mirati, et intellecta assecuti. Tales nos in scola Christi esse debemus. » (*Sermo 44 de Verbis Domini, circa initium*).

S. Grégoire, Pape, l'un des Pères qui donnèrent le plus dans le genre d'herméneutique mystique et allégorique, ne s'est jamais mépris sur la portée de ce sens ; il était loin de méconnaître le côté positif et matériel du fait historique de l'Évangile. Écoutons sur ce point son langage clair et précis :

« Sed miracula Domini et Salvatoris nostri sic accipienda

sunt, fratres charissimi, ut et in veritate credantur facta, et tamen per significationem nobis aliquid innuant. Opera quippe ejus et per potentiam aliud ostendunt, et per mysterium aliud loquuntur.

« Ecce enim, quis juxta historiam coccus iste fuerit, ignoramus ; sed tamen quid per mysterium significet, novimus... » (S. Greg., *homilia 2 in S. Lucæ Evang.*, c. xviii).

II. — Des auteurs sacrés des Évangiles.

Toutes les sociétés chrétiennes, quoique divisées sur plusieurs points de croyance, reçoivent quatre Évangiles comme authentiques et canoniques, savoir : ceux de S. Mathieu, de S. Marc, de S. Luc et de S. Jean.

Celui de S. Mathieu fut écrit l'an 36 (d'autres disent 44) de l'ère chrétienne, par conséquent 3 ans ou 8 ans après l'ascension de J.-C., dans un temps où la mémoire des faits était toute récente : il fut composé dans la Palestine, peut-être à Jérusalem, en hébreu ou syriaque, langue vulgaire du pays, par conséquent pour les Juifs ; soit pour confirmer dans la foi, ceux qui étaient déjà convertis, soit pour y amener ceux qui ne l'étaient pas encore. Le texte original fut traduit en grec de très-bonne heure, et la version latine n'est guère moins ancienne : on ignore qui furent les auteurs de l'une et de l'autre traduction. L'original hébreu subsistait encore du temps de S. Epiphane et de S. Jérôme ; quelques auteurs ont cru qu'il avait été conservé par les Syriens. Eusèbe, (l. V, 40), rapporte que Pantœnus, étant allé dans les Indes, y trouva l'Évangile de S. Mathieu écrit en caractères hébreux, que S. Barthelemi avait laissé aux Indiens ; et S. Jérôme ajoute que Pantœnus apporta cet exemplaire dans la ville d'Alexandrie. Théodore-le-Lecteur assure que sous l'empire de Zénon, l'on avait trouvé dans l'île de Chypre les reliques de S. Barnabé, avec un Évangile de S. Mathieu, sur la poitrine, écrit de la

main même de S. Barnabé, et que l'empereur Zénon le mit dans la chapelle de son palais : cet Evangile était écrit en grec. Il est vraisemblable que l'original de l'Evangile de S. Mathieu fut conservé par les Chrétiens de la nation juive, qui étaient à Jérusalem, et qui l'emportèrent avec eux à Pella, où ils se retirèrent avant que Jérusalem fut assiégée. Quant au texte grec, c'est une version très-ancienne et du temps même des Apôtres comme le remarquent S. Jérôme et S. Augustin. (Voyez Bergier, *au mot Evang.*; Moréri, *au mot S. Matth.*; Simon, *hist. crit. du N. T.*; Houtteville, *la rel. chrét.*)

On croit communément que S. Marc écrivit son Evangile à Rome, vers l'an 44 ou 45 de J.-C., et qu'il le publia ensuite en Egypte, où il fonda la célèbre église d'Alexandrie. S. Jérôme et S. Augustin et tous les anciens ont cru que S. Marc composa son évangile en grec; que S. Pierre vit et approuva l'évangile de son disciple. (S. Jér., *de script. eccl. in Marcum.*)

S. Luc, né à Antioche, et converti par Jésus-Christ même¹, écrivit en grec, langue aussi commune dans cette ville que le syriaque; ce fut vers l'an 53 ou 55 de l'ère chrétienne. Son style est plus pur que celui des autres évangélistes; mais il a encore conservé des tours de phrases qui tiennent du syriaque. Comme il fut attaché à S. Paul et le suivit dans ses voyages, quelques auteurs ont cru que S. Paul lui-même avait fait cet évangile; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il l'a composé sur le récit même des témoins oculaires et des disciples qui suivaient le Sauveur, dès les premiers commencements de sa prédication. Selon plusieurs Pères, il a été personnellement témoin d'une partie des faits de Jésus.

S. Jean, suivant le sentiment commun, publia son évangile après son retour de l'île de Pathmos (Voyez l'*Histoire de sa vie*) vers l'an 96 ou 98 de J.-C., la première année de Trajan, 65 ans après l'ascension du Sauveur, S. Jean étant alors

¹ Voyez son histoire parmi celles des 72 Disciples de Jésus-Christ.

âgé d'environ 95 ans : il le fit pour l'opposer aux hérésies naissantes de Cérinthe, d'Ebion et d'autres, dont les uns niaient la divinité de Jésus-Christ, les autres la réalité de sa chair. L'original grec, ou l'*autographe* de S. Jean, était encore conservé à Ephèse au VII^e siècle, ou du moins au VI^e, selon le récit de Pierre d'Alexandrie. Il fut traduit en syriaque, et la version latine remonte à la plus haute antiquité.

III. — Authenticité des quatre Évangiles et des autres livres du Nouveau Testament.

Voici en abrégé les raisons que donnent les Docteurs catholiques, pour établir l'authenticité et la véracité de nos livres canoniques.

Les quatre Évangiles et les autres Ecrits du Nouveau Testament sont authentiques : ils ont été écrits par les auteurs dont ils portent le nom. Nous le prouvons :

1^o *Par la croyance universelle et constante des premières sociétés chrétiennes* qui attestent que ces livres sont l'ouvrage de ceux auxquels nous les attribuons. Leur témoignage unanime prouve l'authenticité de tous les livres du Nouveau Testament. Aussi S. Justin, S. Irénée, Tertullien, l'ont invoqué avec une force invincible contre les hérétiques. Eusèbe atteste, *Hist. eccl.*, l. III. ch. xxv, que jamais l'on a douté de l'authenticité de nos quatre évangiles.

2^o *Par l'usage très-fréquent* que l'on faisait des 4 évangiles dans les premières Eglises. Ces livres étaient lus, médités, vénérés par tous les Chrétiens ; chacun y cherchait les motifs et les règles de sa croyance ; dans tous les points de dispute sur la foi, on les consultait, comme renfermant la parole de Dieu. Les Chrétiens avaient coutume dans leurs assemblées de lire ces écrits des Apôtres, comme l'attestent S. Justin, *Apol. n^{os} 66 et 67*, S. Ignace, disciple des Apôtres, *ad Philad.*, n^o 5. A l'époque de S. Justin, qui vivait 50 ans

après S. Jean, c'était une coutume ancienne de les lire publiquement. Les Chrétiens de ce temps ne pouvaient les tenir que de la main des Apôtres et de leurs disciples immédiats. Et c'étaient bien nos quatre évangiles qu'on lisait ainsi, puisque, quand bien même ils auraient été perdus depuis, on pourrait les retrouver et les recomposer avec les fragments épars dans les divers ouvrages de S. Justin, de S. Clément, de Tertullien, et des autres Pères primitifs.

3° *Par le témoignage des Pères Apostoliques*, qui ont vécu avec les Apôtres, ou immédiatement après; S. Barnabé, S. Clément de Rome, S. Ignace, S. Polycarpe, S. Hermas, auteur *du Pasteur*, ont cité dans leurs écrits près de 40 passages tirés de nos évangiles. On peut les voir dans l'ouvrage précité de Duvoisin. Papias (70-108), évêque d'Hiéraples, a connu nos évangiles; il en a nommé les auteurs; il disait de S. Marc, *qu'il s'était attaché à S. Pierre, et qu'il avait écrit son évangile avec le secours et presque sous la dictée de cet apôtre*. Il disait encore que S. Mathieu avait composé son évangile en hébreu, et qu'il s'en était fait plusieurs traductions. Enfin Eusèbe observe que Papias avait emprunté quelque chose de la première épître de S. Pierre et de la première de S. Jean; S. Justin ne citait que les 4 évangiles. Lorsque le proconsul, l'an 202, demandait aux martyrs scillitains d'Afrique *quels livres ils lisaient et adoraient?* Spérat répondit: *les quatre Evangiles de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les épîtres de l'apôtre S. Paul, et toute l'Écriture dictée par l'inspiration divine*.

S. Justin, S. Irénée, Tertullien, Origène, nous montrent quelle était, à la fin du 1^e siècle, la foi des Eglises de Rome, des Gaules, de l'Asie et de l'Afrique. « Voilà, disait Origène, en parlant des évangiles de S. Mathieu, de S. Marc, de S. Luc, de S. Jean, ce que j'ai appris par la tradition des quatre évangiles, les seuls qui soient reconnus, sans aucune contradiction, dans toute l'Eglise qui est sous le ciel. » (*Euseb., Hist.*

eccl., liv. VI, c. xxv). Tertullien démontre également que la même foi existait dans les églises fondées par les Apôtres, lorsque, combattant les Marcionites et les Manichéens, *adv. Marcion*, l. IV, c. iv, il prouve que les évangiles reçus dans l'Eglise catholique, sont les plus anciens, qu'ils remontent aux temps apostoliques. « En deux mots, dit-il, on doit regarder comme vrai ce qui est plus ancien, et comme étant plus ancien, ce qui est dès le commencement, et comme étant dès le commencement ce qui vient des Apôtres, et comme venant des Apôtres, ce que les églises, fondées par les Apôtres, ont toujours respecté. Or, qu'on s'adresse aux Eglises de Corinthe, de Galatie, de Philippes, de Thessalonique, d'Ephèse; qu'on s'adresse à l'Eglise de Rome à laquelle Pierre et Paul ont laissé l'évangile scellé de leur sang; qu'on s'adresse aux églises fondées et instruites par Jean, où l'ordre et la succession des évêques remontent jusqu'à cet apôtre; enfin, qu'on s'adresse à toutes les églises, liées avec ces premiers par une même foi, on y trouvera l'évangile de Luc, tel que nous le défendons; quant à celui de Marcion, ou ces églises ne le connaissent point, ou elles ne le connaissent que pour le condamner (*cap. 5*). »

« La même autorité des églises apostoliques, » continue ce Père, « prouve également en faveur des évangiles de Jean, de Mathieu et de Marc. Pourquoi donc Marcion refuse-t-il de les reconnaître, pour s'en tenir uniquement à celui de Luc? Puisque ces églises les reçoivent tous également, ne devait-il pas ou les corriger, s'il les croyait corrompus, ou les admettre, s'ils lui paraissaient entiers. (*Ibid.*)

« Telles sont, conclut Tertullien, les preuves sommaires par lesquelles nous défendons l'autorité de l'évangile contre les hérétiques. Nous leur opposons l'ordre des temps, pour démontrer que leurs exemplaires sont falsifiés, et, par conséquent, postérieurs aux véritables; et le témoignage des églises où la tradition des Apôtres s'est conservée, parce que l'on ne

peut apprendre la vérité que de ceux qui l'ont enseignée. »

Dans le livre des *prescriptions*, Tertullien ne se contente pas d'en appeler au témoignage des églises apostoliques ; il produit, en faveur de la doctrine de l'Eglise et de la fidélité de ses exemplaires, les lettres originales écrites de la propre main des Apôtres : « Eh bien ! *dit-il*, vous qui désirez vous instruire de ce qui intéresse votre salut, parcourez les églises apostoliques, ces églises où président encore les chaires des Apôtres, où l'on croit les voir eux-mêmes et entendre le son de leur voix, en lisant leurs lettres *authentiques*. Etes-vous proche de l'Achaïe ou de la Macédoine ? Vous avez Corinthe, Philippes, Thessalonique. Pouvez-vous passer en Asie ? Vous avez Ephèse. Etes-vous moins éloigné de l'Italie ? Vous avez Rome qui peut aussi nous fournir des preuves incontestables. (*De Præscript.*, cap. xxxvi.) » La manière énergique, le ton d'assurance avec lesquels Tertullien invoque le témoignage de toutes les anciennes Eglises, fondées par les Apôtres, montre que de tout temps depuis les Apôtres, et en tout lieu, les différentes chrétientés ont constamment et unanimement admis les 4 évangiles, les lettres de S. Paul, et d'autres livres du Nouveau Testament.

Il serait inutile d'apporter d'autres autorités subséquentes, puisque les incrédules conviennent que vers la fin du 11^e siècle, c'est-à-dire 450 ans environ après l'ascension de Jésus-Christ, les livres du Nouveau Testament étaient reçus par toutes les églises du monde.

3^e Par le témoignage des *Hérétiques*. « L'autorité de nos évangiles est si bien établie, disait S. Irénée, que les hérétiques eux-mêmes leur rendent témoignage, et que chacun d'eux en sortant de l'Eglise, cherche dans l'un ou dans l'autre de quoi appuyer sa doctrine. Les Ebionites se servent de l'évangile selon S. Mathieu, et cet évangile suffit pour les réfuter. Marcion a corrompu l'évangile de Luc, et ce qu'il y a laissé détruit ses blasphèmes contre le Dieu unique et souverain.

Ceux qui séparant Jésus d'avec le Christ, soutiennent que le Christ est demeuré impassible, pendant que Jésus souffrait, s'en tiennent à l'évangile de Marc, et s'ils le lisaient avec un amour sincère de la vérité, ils y trouveraient la condamnation de leurs erreurs. Pour les Valentiniens, ils se fondent principalement sur l'Évangile de Jean, et c'est aussi par l'autorité de cet évangile que nous les avons combattus. Notre doctrine est donc bien certaine, conclut S. Irénée, puisqu'elle est appuyée sur les livres auxquels nos adversaires rendent témoignage. » (Liv. III, ch. II.)

Tatien, disciple de S. Justin, et depuis devenu chef de la secte des Eucratites, composa une espèce de concordance des quatre Évangiles qu'il intitula : *Dia Tessaron* (selon les quatre), d'où il retrancha tout ce qui était défavorable à ses principes hérétiques, notamment les généalogies de Jésus-Christ.

Héracléon, Ptolémée, Valentin, Saturnin, Basilides, Cerdon, Marcion, établissaient leurs systèmes philosophiques et religieux sur des passages du Nouveau Testament, qu'ils interprétaient à leur manière. Ils prétendaient que leur doctrine était celle des Apôtres, et ne disputaient avec l'Église catholique que sur le sens de leurs écrits.

Il importait aux différentes sectes, connues sous le nom de Gnostiques, de rejeter l'autorité des livres dont se servaient les Catholiques pour les réfuter et les condamner. Cependant ils n'en ont point contesté l'authenticité, mais lorsqu'ils ne purent en plier le sens à leurs idées, plusieurs d'entre eux rejetèrent ces livres, non point comme supposés, mais sous prétexte que les Apôtres n'avaient pas compris le vrai sens de la doctrine de Jésus-Christ. Or, accuser les Apôtres d'avoir mêlé dans leurs Évangiles des erreurs à la doctrine de Jésus-Christ, c'était les reconnaître expressément pour auteurs de ces Évangiles.

Quoique les Hérésies aient commencé à s'élever du temps

de S. Jean, toutefois, à l'exception de l'Évangile et de l'Apocalypse de cet Apôtre, tous les livres du Nouveau Testament étaient plus anciens que tous les Hérétiques. Aussi l'Église leur a-t-elle toujours opposé l'antiquité de sa doctrine et de son récit.

Pour ne pas nous borner à des assertions générales seulement, nous allons produire un exemple entre mille autres. Nous le prenons dans une hérésie qui a résumé toutes les hérésies primitives.

Les *Mahométans* reconnaissent comme les autres hérétiques, l'authenticité des 4 Évangiles canoniques et la vérité des faits qui y sont consignés :

« *Transivit Christus juxta lacum Tyberiadis, ubi erant aliquot piscatores, et fullones, vocavitque eos ad Deum, et ait : venite post me, et piscabimini homines. Secuti sunt igitur eum tres ex piscatoribus qui erant filii Zebedæi : et duodecim ex fullonibus. Inter hos commorantur Mathæus, Joannes, Marcus, et Lucas : suntque illi quatuor Apostoli, qui scripserunt Evangelium, et historias de Christo, et de eo quod spectat ad illius nativitatem, et Baptismum per Joannem filium Zachariæ, cognomine Baptistam : itemque de miraculis, ac prodigiis illius, et de eo quod pertulit a Judæis, donec Deus elevavit illum ad se in cœlum, cum esset annorum triginta, ac trium. Fit autem in Evangelio proluxa narratio eorum quæ spectant ad Christum et Mariam, et Joseph Carpentarium. Nos tamen recedimus ab illis, quia nullam mentionem facit Deus in libro suo, neque commemorat ea Mathumetus Propheta ejus. » (Ita Aly Abulhasanus-Ebnalhoseinus-Masaudiensis). On peut voir d'autres témoignages semblables dans l'Alcoran et dans les autres écrits des docteurs musulmans.*

Peu importe que l'Alcoran se taise sur plusieurs faits rapportés dans l'Évangile, ou même qu'il en nie quelque partie. La fausseté de l'Alcoran paraît même en ce qu'il passe sous silence ou qu'il nie ce qu'il reconnaît implicitement et quel-

quelquefois même ouvertement, puisqu'il fait si souvent l'éloge de l'Évangile. (L. Marracci.)

Écoutez encore d'autres écrivains Mahométans.

Ismaël, fils d'Aly, parlant des Chrétiens dans son histoire, s'exprime ainsi : « *Evangelium est liber, qui gesta Christi continet ab ejus ortu usque ad exitum ex hoc mundo. Scriptum fuit a quatuor viris ex iis qui eum sequebantur : fuerunt autem : Mathæus, qui scripsit illud in Palestina idiomate Hebraïco ; Marcus, qui scripsit illud in regione Romanorum lingua Romana ; Lucas qui scripsit illud Alexandriae idiomate Græco : et Joannes, qui scripsit illud Ephesi item Græce.*

Ahmed-ben-Abdolhalim, confirme le même point en ces termes :

« *Christus hebraïce locutus est : ejus autem sermo in alias linguæ translatus est. Unum enim ex Evangeliiis Grece, aliud Syriace, aliud latine, scriptum fuit. Unum autem remansit hebraïce.* »

Ajoutons à ces témoignages celui du docteur Sciaher, parlant de Jésus-Christ :

« *Quatuor ex Apostolis, scilicet Mathæus, Lucas, Marcus et Joannes simul convenere : et quilibet eorum collegit Evangelium. Ultima autem verba in Evangelio Mathæi sunt hujusmodi : Dixit Christus Apostolis : ego mitto vos ad Gentes, sicut misit me Dominus meus ad vos. Ite ergo, et vocate Gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti.* » (Apud Marracci, *in sur. II*, p. 45-46.)

Les Mahométans ne produisent pas d'autres évangiles sacrés que ces quatre, et ils ne sauraient en produire d'autres : ce qui en fait voir l'authenticité. Ils ont, comme nous, répudié les écrits de plusieurs Hérétiques, ou, du moins, ils ne leur ont pas attribué une autorité sacrée.

Les Juifs de leur côté, en déclarant dans leurs Talmuds que les quatre Évangiles de Jésus doivent être brûlés, en

constatent pareillement l'authenticité. (Thalmud, *traité Sabbath*, *apud Hier. de S. fide*, III, c. v, p. 185.)

4° *Par les aveux des Païens.* Celse (an 100-115-170), Porphyre (230-270), Julien (360), trois philosophes fort habiles et ennemis déclarés des Chrétiens, non-seulement n'ont jamais contesté l'authenticité de nos évangiles, mais l'ont même attestée par leurs objections. Car ils ont fréquemment emprunté aux livres du Nouveau Testament des traits historiques, des paroles de Jésus-Christ, pour les tourner contre les Chrétiens. Celse déclarait lui-même qu'il avait tiré de nos livres diverses circonstances de la vie de Jésus ; qu'il n'était pas besoin de recourir à d'autres témoignages pour nous combattre. En effet, à l'exception de quelques traits isolés qu'il a puisés dans les livres Juifs, tout le reste se trouve dans nos 4 évangiles. Nous aurons occasion de voir et de comparer tout ce qu'il rapporte. Porphyre cite également des passages pris de *saint Jean*, de *saint Matthieu*, des *Actes*. Julien ne parle jamais ni des évangiles, ni des autres livres du Nouveau Testament, sans les attribuer aux apôtres dont ils portent le nom. Ses objections sont rapportées dans les œuvres de saint Cyrille d'Alexandrie. Lorsqu'il défendit aux Chrétiens d'enseigner les belles-lettres et d'expliquer les poètes, il disait : « Qu'il leur suffise, d'expliquer Luc et Matthieu, dans les assemblées des Galiléens. » Il dit ailleurs que « ni Paul, ni Matthieu, ni Luc, ni Marc, n'ont osé dire que Jésus-Christ fût Dieu, et que Jean est le premier qui l'ait enseigné. » *Jesum quippe illum neque Paulus Deum dicere ausus est, neque Matthæus, neque Lucas, neque Marcus, sed bonus ille Joannes.* (*Apud S. Cyrill.*, t. VI). Ces Païens n'avaient donc aucun doute sur l'authenticité des livres du Nouveau Testament.

5° *Par plusieurs autres raisons.* — 4° En comparant ces divers écrits entre eux, ils se rendent, quoiqu'indirectement, témoignage l'un à l'autre. L'auteur des Actes des Apôtres a été certainement compagnon des voyages de saint Paul ; il se

donne pour tel, et on le voit par l'exactitude avec laquelle il les raconte; saint Paul, dans ses lettres, lui donne le nom de *Luc*. Or, en commençant les *Actes*, saint Luc dit qu'il a écrit l'histoire de ce que Jésus-Christ a fait et enseigné; et en commençant son évangile, il dit que d'autres ont écrit avant lui. Il est donc certain que les trois premiers évangiles, aussi bien que les Actes, ont été écrits avant la mort des Apôtres et avant la ruine de Jérusalem, l'an 70. Tous parlent du Temple de Jérusalem comme subsistant. Tous les auteurs apostoliques ont écrit avant sa ruine, c'est-à-dire dans l'espace de 38 ans, depuis la 19^e année de Tibère jusqu'à l'an 70. C'est là un fait qui prête à tous les autres un grand appui. Saint Luc a certainement composé les Actes avant cette époque, puisqu'il finit son histoire à la seconde année de l'emprisonnement de saint Paul à Rome; il ne fait aucune mention ni du martyre de saint Pierre et de saint Paul, ni de la ruine de Jérusalem. Or, avant ce temps, il avait déjà écrit son évangile. Il faut d'ailleurs qu'il ait été témoin oculaire des actions de saint Paul, pour les décrire dans un aussi grand détail. 2^o L'on en doit dire autant de ceux qui ont écrit les actions et les discours du Sauveur, avec les plus minutieuses circonstances: il a fallu qu'ils en aient été témoins oculaires, ou qu'ils en aient été immédiatement instruits par les témoins, pour raconter d'abord avec tant de précision et de justesse de si légères particularités, ensuite pour ne rien dire dans des récits si variés, qui fût contradictoire. 3^o Saint Jean est évidemment le seul qui ait écrit postérieurement au sac de la Judée; c'est pour cela qu'il n'a pas fait mention de la prédiction que Jésus en avait faite, il ne voulait pas qu'on l'accusât d'avoir supposé une prédiction après l'événement. 4^o Les Juifs, chassés de la Judée, se retirèrent les uns en Egypte, les autres en Syrie, dans la Grèce et en Italie; ils virent les églises d'Alexandrie, d'Antioche, d'Ephèse, de Corinthe, de Rome, etc., déjà établies, et l'on y publiait hautement les faits évangéliques. Voilà autant de témoins qui pou-

vaient les contredire, s'ils avaient été faux. 5° Eusèbe, *Hist.* liv. III, ch. xxiv, nous apprend que, suivant la tradition établie parmi les fidèles, saint Jean, avant d'écrire son évangile, avait vu ceux de saint Matthieu, de saint Marc et de saint Luc, et qu'il en avait confirmé la vérité par son témoignage. *Livre IV, chap. III*, il cite Quadratus, qui vivait au commencement du 1^{er} siècle, et qui attestait que plusieurs de ceux qui non-seulement avaient vu Jésus-Christ, mais qui avaient été guéris ou ressuscités par lui, avaient vécu jusqu'à son temps. Étaient-ils des témoins suspects? Ne devaient-ils pas connaître particulièrement les actions de Jésus-Christ, et les confirmer par leurs propres témoignages devant la nouvelle génération? 6° Il est impossible que les livres du Nouveau Testament aient été supposés à aucune époque. Car il est certain qu'ils existaient au 1^{er} et au 11^e siècles, et qu'ils étaient regardés comme authentiques; or, ils n'ont pu être supposés avant cette époque, puisque les Apôtres et leurs disciples, existant encore alors, les auraient contredits et eussent empêché les églises de les recevoir. Comment donc ces mêmes églises, où présidaient et parlaient les apôtres et les disciples, se seraient-elles persuadées alors même qu'elles avaient reçu de leurs mains des écrits qu'ils condamnaient? Comment l'église de Rome, celle de Corinthe, celle de Jérusalem, eussent-elles cru que ces livres venaient des apôtres jusqu'au point de les vénérer, comme tels, avec le plus grand respect, de les lire publiquement comme des livres inspirés et divins? S'il y eût eu le moindre doute sur leur authenticité, comment les hérétiques, qui voyaient leurs erreurs condamnées par ces livres, eussent-ils persévéré à croire et à confesser qu'ils avaient été écrits par les Apôtres? (Voy. Duvoisin, Bergier, Mgr Bouvier, etc.)

IV. — Intégrité et véracité des livres du Nouveau Testament.

1^{er} Point. — Ils n'ont pu subir aucune altération ni avant ni après la mort des Apôtres. S'ils avaient été corrompus durant

leur vie, les apôtres et les fidèles instruits par eux eussent aussitôt réclamé et n'eussent jamais permis que leurs livres ainsi falsifiés ou mutilés passassent à la postérité, sans que cette falsification eût été signalée et corrigée. Il a été également impossible, après la mort des Apôtres, de faire subir à leurs écrits une altération essentielle; car ces écrits étant lus publiquement tous les Dimanches dans les premières assemblées des Chrétiens, et étant ainsi et d'ailleurs très-connus de tous les premiers Chrétiens; de plus, une infinité d'exemplaires ayant été aussitôt disséminés partout, dans la Judée, dans l'Asie, dans la Syrie, dans Alexandrie, dans l'Egypte, dans toute la Grèce, dans l'Asie-Mineure, l'on ne pouvait introduire le moindre changement dans ces livres, qu'on ne s'en aperçût aussitôt et qu'on ne s'y opposât vivement. Jamais une altération un peu considérable n'eût passé inaperçue. Car pour qu'elle eût pu passer inaperçue, il aurait fallu corrompre à la fois et de la même manière tous les exemplaires répandus déjà dans tout le monde entier, déjà traduits dans les différentes langues des peuples. Or, cela est absolument impossible.

Jamais les Chrétiens, ni les prélats, ni les prêtres, n'eussent supporté qu'on ajoutât un seul fait nouveau, une doctrine nouvelle, ou même une parole, un mot. On sait comment un évêque entendant un orateur changer une expression un peu commune qui se trouvait dans l'évangile pour une autre plus élégante, se leva et reprit publiquement l'orateur de cette espèce de profanation. On sait que sous Dioclétien une foule innombrable de fidèles aimèrent mieux souffrir tous les tourments, plutôt que de livrer ces écritures, tant ils y étaient attachés. Ils n'étaient donc pas disposés à les laisser profaner par quelque addition ou mutilation impie. D'ailleurs, les premiers Pères, en commentant les évangiles et les épîtres des Apôtres, les ont insérés presque tout entiers dans leurs propres ouvrages, en sorte qu'il aurait encore fallu, pour corrompre les évangiles, changer toutes les citations apportées dans les écrits et dans les homélies des Pères.

2^e Point. — *Les livres du Nouveau Testament sont véridiques.* — Ils rapportent la vérité, si les auteurs n'ont point été trompés, s'ils n'ont point voulu tromper, et s'ils n'ont pu tromper, lors même qu'ils l'auraient voulu. Or, les auteurs des livres du Nouveau Testament n'ont pas été trompés, n'ont point voulu tromper....

1^o *Ils n'ont point été trompés.* Car plusieurs hommes sensés ne sauraient se tromper touchant des faits sensibles, publics, très-remarquables, de grave importance, dont ils ont été les témoins oculaires ou les témoins contemporains ; or, les auteurs des livres du Nouveau Testament sont au nombre de huit ; ils étaient, à en juger par leurs écrits, des hommes très-sensés ; ils rapportent des faits sensibles, publics, et de très-grave importance ; ce sont des résurrections de morts, des guérisons de malades, des expulsions de démons, des multiplications de pains, et mille autres faits de ce genre ; plusieurs d'entre eux, S. Matthieu S. Jean, S. Pierre, S. Jacques, S. Jude son frère, furent témoins oculaires, de même que S. Marc et S. Luc ; tous furent témoins d'un grand nombre de prodiges primitifs et en opérèrent eux-mêmes au nom de Jésus-Christ. S. Paul était contemporain de Jésus ; ils ont vu mille fois les premiers disciples, et ont conversé avec eux. Or, de tels témoins n'ont pu être trompés concernant les faits qu'ils rapportent.

2^o *Ils n'ont point voulu tromper.* On doit nécessairement convenir que des auteurs qui présentent des caractères évidents de sincérité, n'ont point voulu tromper. Or, les auteurs des livres du Nouveau Testament présentent ces caractères ; car ils étaient pauvres, grossiers, sans instruction, sans lettres, sans crédit, d'un esprit lent et inculte ; il serait donc ridicule de leur supposer le projet de tromper l'univers. C'étaient des hommes, dont la vie et les mœurs étaient, du moins depuis leur conversion, si pures, si honnêtes, si intègres, que les ennemis les plus acharnés du Christianisme, tels que Celse, Porphyre, etc., ne purent leur reprocher aucun crime, ni aucun vice. On voyait briller en eux la plus grande modestie, une

candeur, une franchise singulières; ils avouent ingénument leurs défauts, leurs faiblesses, leurs chûtes, leur peu de courage, les vaines prétentions qui s'étaient autrefois élevées entre eux, le peu de confiance, l'incrédulité, que Jésus-Christ leur avait reprochées; ils rapportent tout cela avec simplicité, sans affectation; il n'y a dans leurs écrits nul vestige d'art, de bel esprit, de désir de plaire. La vertu y est plus en action qu'en maximes; il y règne un langage naïf, un sentiment profond de toutes les vertus; c'est devant une grande multitude d'hommes qu'ils racontent des faits prodigieux, innombrables, sensibles, notoires, de haute importance. Ils décrivent le supplice cruel de leur maître avec calme et sans le moindre signe de passion ou de haine: *et là*, disent-ils, *ils le crucifièrent*. Lorsqu'ils étaient incarcérés, battus de verges, injuriés et persécutés injustement, ils ne montraient aucun dépit, aucune honte, aucun désir de vengeance; ils ne répondaient point par des plaintes, par des injures, ni par des reproches; et ils rapportent en quelques mots, dans leurs écrits, tous ces mauvais traitements, comme des choses qui leur sont entièrement indifférentes et qui ne les concernent nullement.

Les Apôtres et les premiers disciples de Jésus, dont tous les discours et toutes les actions ne respiraient que la piété envers Dieu et la charité envers le prochain, se seraient-ils voués à la haine de Dieu et des hommes, au mépris de leurs compatriotes, à des outrages bien mérités, à des travaux, à des souffrances et à des dangers de mort cruelle et honteuse, et cela pour soutenir un mensonge exécrationnable, impie, digne des châtimens de la vie présente et des supplices de l'autre vie? Celui qui mourrait pour attester des faits dont il connaîtrait la fausseté, serait l'homme le plus scélérat, le plus extravagant, le plus furieux et le plus hors de lui-même. On a bien vu mourir des hommes pour des opinions qu'ils croyaient véritables, mais non pour des faits qu'ils savaient être faux, non pour des fraudes inutiles, pour des impostures odieuses, punissables dans le temps et dans

l'éternité. Quelle espérance, quelle chimère, quelle gloire, quelle consolation eussent excité les apôtres à expirer dans les tourments pour un homme mort honteusement sur une croix ? Loin que cette idée les ait engagés à se faire égorger pour sa cause, au contraire elle les en eût totalement éloignés. Si donc eux et une foule des premiers disciples sont morts pour attester ces faits, consignés dans les évangiles, c'est une preuve de la certitude de leur déposition, de leur pleine et entière conviction, de leur sincérité, qui exclut toute raison de croire qu'ils aient voulu tromper.

3° *Ils n'auraient pu tromper, quand bien même ils l'eussent voulu.* En effet, il est impossible de tromper des contemporains touchant des faits qu'on examine attentivement et dont on pourrait facilement découvrir la fausseté, si elle existait. Or, les faits du Nouveau Testament, ont été attentivement examinés, et leur fausseté, si elle eût existé, eût été difficilement découverte.

4° *Ils ont été attentivement examinés.* Car les faits miraculeux de Jésus-Christ, considérés soit en eux-mêmes, soit dans leurs conséquences, étaient de la plus haute importance. Par eux-mêmes, ils présentaient le spectacle le plus magnifique, le plus extraordinaire, qu'on ait jamais vu. Ils avaient pour but la fondation d'un nouveau culte, qui présentait des mystères impénétrables à la raison, des commandements opposés aux passions ; il s'agissait de l'abolition de la loi mosaïque, du renversement de l'idolâtrie dans tout l'univers, et de la substitution d'une nouvelle religion au Judaïsme et au Paganisme. Il s'agissait d'une multitude innombrable de prodiges étonnants, d'aveugles qui voyaient la lumière, d'estropiés qui marchaient, de sourds qui entendaient, de muets qui parlaient, de Démons qui étaient chassés, de morts qui étaient ressuscités ; il s'agissait d'une doctrine qui ne présentait pour cette vie que des jeûnes, des macérations à pratiquer, des mépris, des haines, des persécutions à essayer, des flagellations, des pri-

sons, des tourments et la mort à supporter ; cependant un grand nombre de Juifs et de Païens embrassèrent cette doctrine et s'y attachèrent, jusqu'au point de ne pas hésiter à mourir pour elle. Il fallait donc qu'ils eussent auparavant examiné avec soin les faits miraculeux sur lesquels elle était fondée.

2^o *La fausseté de ces faits, si elle eût existé, aurait été aisément découverte*, à cause de leur évidence, de leur publicité, de leur notoriété. Ce n'étaient pas quelques miracles équivoques et momentanés, qu'on peut attribuer à l'industrie humaine, mais c'étaient des guérisons subites et durables, que Jésus opérait d'un seul mot, des miracles très-souvent renouvelés, qui indiquaient manifestement la main du Tout-Puissant. Ce n'étaient pas des faits obscurs et clandestins qui se dérobaient au grand jour et dont on ne cite qu'un petit nombre de témoins affidés et justement suspects. *Neque enim in angulo quidquam horum gestum est.* (Act. xxvi.) C'est dans toutes les villes de la Palestine, à Jérusalem, dans les places publiques, dans le temple, à l'époque de ces fêtes solennelles qui rassemblent toute la nation, que Jésus faisait éclater sa puissance. Ceux qui en ont ressenti les effets sont désignés par leur nom, par leur demeure, par leur profession ; ils habitent après leur guérison, les villes, les bourgades qui les ont vus malades. Le double fait de leur maladie et de leur guérison subite est connu de leurs parents, de leurs voisins, de tous leurs compatriotes. Leur présence seule rappelle à tout un peuple le prodige auquel ils doivent la santé. On accourait pour voir Lazare ressuscité, et les chefs de la Synagogue cherchaient à le faire périr, *parce qu'il était cause qu'un grand nombre de Juifs croyaient en Jésus.* Les miracles ayant donc été opérés en si grande quantité, avec tant d'éclat, devant tant de témoins et d'ennemis vivants qui cherchaient à contredire Jésus, sans avoir été ni démentis ni contestés par ces Phariséens, ces Scribes, qui épiaient l'occasion de le surprendre, il est évident qu'il n'y a pas eu lieu de le soupçonner ni de

fraude ni d'illusion ; car cette fraude eût été facilement découverte, vu la publicité des lieux, des personnes, du temps, des circonstances, etc. Il reste donc prouvé que les auteurs des livres du Nouveau Testament n'ont point été trompés, ni n'ont point voulu tromper, ni n'eussent pu tromper, quand bien même ils l'eussent voulu ; que, par conséquent leurs écrits historiques sont véridiques.

C'est pourquoi un fameux incrédule, *J.-J. Rousseau*, avait raison de dire dans *son Emile*, liv. IV : « Disons-nous que l'histoire de l'Évangile est inventée à plaisir ? Mon ami, ce n'est pas ainsi qu'on invente ; et les faits de Socrate, dont personne ne doute, sont moins attestés que ceux de Jésus-Christ. Au fond c'est reculer la difficulté, sans la détruire ; il serait plus inconcevable que plusieurs hommes d'accord eussent fabriqué ce livre, qu'il ne l'est qu'un seul en ait fourni le sujet. Jamais des auteurs Juifs n'eussent trouvé ni ce ton ni cette morale, et l'Évangile a des caractères de vérité si grands, si frappants, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en serait plus étonnant que le héros. » Cet aveu dans la bouche d'un impie qui avait essayé de détruire ce même caractère de vérité qu'a l'Évangile, est fort remarquable et digne d'attention ; car il fait connaître jusqu'à quel point il était convaincu dans son âme des raisons qu'il alléguait contre les livres évangéliques.

Concluons donc que les livres du Nouveau Testament sont évidemment authentiques, intègres et véridiques, et que les faits historiques qu'ils rapportent, sont certainement positifs et réels, et nullement mythiques ou symboliques.

Ce serait ici le lieu de parler de la multitude des livres apocryphes ou non canoniques du Nouveau Testament ; mais nous nous réservons d'en parler au cinquième chapitre de cette Introduction.

Jetons présentement un regard rétrospectif sur le chemin que nous avons déjà parcouru.

Nous avons dès maintenant des preuves irréfragables de

l'authenticité et de la vérité des histoires Evangéliques, outre un grand nombre d'autres que nous nous abstenons de produire.

Or, c'est à l'appui de cette même démonstration historique, que viendront une foule d'autres preuves, de monuments primitifs, de relations et d'écrits des temps Apostoliques, qui rempliront les *troisième, quatrième, cinquième* (et autres) colonnes Christologiques. Si, dès maintenant, les faits évangéliques sont déjà pleinement démontrés, que sera-ce lorsqu'ils seront encore environnés de tant d'autres lumières ? si déjà leur caractère surnaturel, si leur nature éminemment divine, rayonne d'évidence dans les *deux premières* colonnes prophétiques, leur vérité historique, après que tous les nuages de l'erreur et du doute auront été dissipés, resplendira comme au sein d'un vaste Océan de clartés.

CHAPITRE IV.

DES TÉMOIGNAGES DE LA PRIMITIVE ÉGLISE, DES PREMIERS PÈRES, ET DES PREMIERS ÉCRIVAINS ECCLÉSIASTIQUES.

I. — De la valeur de ces témoignages. — De leur multiplicité.

La multitude innombrable des premiers Chrétiens était toute composée de Juifs et de Païens convertis à Jésus-Christ. Nous sommes assurés que parmi eux il y avait un grand nombre de gens sages et éclairés, sans compter ceux qui ont composé les Livres Saints. Tant de sages et savants hommes avaient pris, sans doute, un grand soin d'examiner la vérité de l'histoire de Notre-Seigneur, avant d'abandonner la croyance dans laquelle ils étaient nés, et de suivre une Religion Nouvelle, qui non-seulement les sevrerait de tous les plaisirs du monde, mais qui les assujettissait, de plus, à tout ce que le monde présente de

plus fâcheux et de plus effrayant. Rien n'a pu les déterminer à l'embrasser, que la ferme persuasion de la réalité des miracles de Jésus, et l'authenticité des témoignages qui certifiaient la divinité de sa mission tels qu'ils étaient rapportés dans l'histoire de sa vie. C'était la base de toute la Religion Chrétienne. Ces Juifs et ces Païens, parmi lesquels il y avait beaucoup de ces hommes doctes et prudents, ont eu, outre les moyens que nous avons, plusieurs autres moyens et différentes occasions de s'informer par eux-mêmes de la vérité de cette histoire. Car plusieurs milliers de personnes avaient vu de leurs propres yeux les miracles de Jésus en Judée, et plusieurs centaines de mille en avaient reçu des relations de la bouche des personnes mêmes qui en avaient été les témoins.

Citons, à ce sujet, un exemple, qui montrera que ces sages païens n'ont pas cru cette histoire, sans l'avoir attentivement examinée, et sans y avoir remarqué les plus puissants motifs de conviction :

« Les œuvres divines de Jésus, » dit l'un de ces savants hommes, « ont toujours été vues et exactement connues, parce qu'elles étaient réelles ; elles l'ont été sûrement par ceux qui en ont été les objets, tels que les malades guéris, ou des morts ressuscités. Ces mêmes personnes guéries ou ressuscitées étaient vues, non-seulement dans le temps de leur guérison ou de leur résurrection, mais encore longtemps après ; non-seulement pendant le temps que Notre-Seigneur demeurait sur la terre, mais elles ont survécu de beaucoup à son Ascension. Quelques-unes d'entre elles vivaient encore de nos jours. »

Ainsi parle le savant Athénien Quadratus à la fin des temps Apostoliques, *Apud Euseb.*, l. III, ch xxxvi. Nous voyons par là que les premiers Chrétiens étaient déterminés à croire l'histoire évangélique, non-seulement par le récit de nos Livres Canoniques, mais encore par une foule d'autres preuves authentiques et frappantes. Quoique souvent leurs témoignages semblent n'être formulés que d'après les Livres Evangéliques, cepén-

dant ils avaient, de plus, une valeur propre, une force particulière, provenant de différentes autres marques de vérité que ces Pères avaient trouvées autre part. C'est pourquoi, il est vrai de dire que la croyance de ces premiers auteurs Apostoliques et Ecclésiastiques, et que les divers témoignages soit directs, soit indirects, qu'ils ont rendus à l'histoire de Jésus-Christ, ont eux-mêmes une certaine force historique, une grande autorité traditionnelle.

En effet, nous faisons grand cas du témoignage de Tacite, de ceux de Josèphe, parce que celui-ci était juif, et celui-là païen; mais nous devons penser que les premiers Pères, avant leur conversion, étaient aussi ou des juifs comme Josèphe, ou des Païens comme Tacite; étant encore Juifs ou Païens, ils avaient entendu raconter les faits divins de Jésus; il a donc fallu que, tandis qu'ils étaient encore dans le parti contraire, ils aient eu de très-fortes raisons pour croire l'histoire de Jésus, — pour être convaincus de la vérité des faits surnaturels qu'on rapportait de Notre-Seigneur. Leur conversion, comme nous l'avons déjà fait observer, loin d'affaiblir la valeur de leurs témoignages, rend cette preuve plus forte, que s'ils eussent comme Josèphe et Tacite, continué d'être Juifs ou Païens. Le monde n'eût pas manqué de dire, que s'ils eussent cru sincèrement ce qu'ils rapportaient, ils auraient dû embrasser le Christianisme. — En devenant Chrétiens et souvent martyrs, ils ont donc rendu leur témoignage plus fort et plus authentique.

Maintenant, pour faire comprendre de plus en plus combien les précieux témoignages de ce genre vont se multiplier en faveur de l'histoire de Jésus, nous allons mettre sous les yeux le catalogue synchronique des premiers Auteurs Chrétiens, en y joignant parallèlement celui des premiers hérétiques, des Auteurs Juifs ou Païens, contemporains, qui ont parlé de Jésus ou du Christianisme naissant, — celui des Empereurs Romains, et des autres personnages célèbres de la même époque, avec les dates Chronologiques de leur vie.

III. — Les hommes célèbres, mentionnés sur la liste précédente, ne sont pas seuls témoins de Jésus-Christ. Les nombreuses sociétés chrétiennes le sont pareillement.

Cette chronologie met sous les yeux les personnages et les faits remarquables des quatre premiers siècles. L'on y voit d'un seul coup d'œil tous ceux qui se sont occupés du Christianisme dans ces temps primitifs ; les souverains, les Pontifes, les martyrs, les docteurs, les hérétiques, les rabbins, les auteurs profanes et ennemis ; en un mot, tous les personnages et les faits historiques qu'il importe de connaître pour juger de ce qui regarde le Christianisme primitif. — Cependant, ce ne sont pas là les seuls témoins des temps de Jésus-Christ et de ses Apôtres ; des villes entières, des populations nombreuses, l'église de Jérusalem, c'est-à-dire tous les Juifs qui composaient la première société chrétienne de Jérusalem, avaient vu et entendu Jésus-Christ, et avaient été témoins oculaires de ses miracles. Ainsi, les habitants de Nazareth disaient : *n'est-ce pas là cet artisan, dont le père et la mère nous sont connus ?* Tous les habitants de Jérusalem, et des autres villes, sont cités comme témoins de la vérité de leurs récits par les évangélistes et par les autres auteurs apostoliques, sans que leurs ennemis mêmes les aient jamais contredits sur ce point, parce qu'eux-mêmes avaient été également témoins des actions de Jésus. Les églises de Corinthe, d'Antioche, de Rome, de Smyrne, d'Ephèse, d'Alexandrie, etc., sont prises à témoin, comme ayant vu les apôtres de Jésus-Christ et les premiers disciples. Des lettres autographes et divers monuments étaient encore dans ces églises longtemps après les Apôtres. Dans ces temps primitifs, les faits de Jésus-Christ qui ont accompli les prophéties étaient si connus, si certains et si manifestes pour tous les hommes, que ni les premiers Chrétiens, ni les Païens, n'ont point élevé de doute sur ces faits. Car le bruit en retentissait partout à leurs oreilles : dans la plupart des sociétés

chrétiennes, il se trouvait une foule de témoins immédiats. Il s'agissait donc alors, non pas d'attester ces faits, mais d'en faire sentir la divinité par le rapprochement des prophéties qui les avaient annoncés. — Aujourd'hui que ce retentissement a cessé, et que les témoignages des premiers témoins ne sont plus ni si frais ni si multipliés, plusieurs ont pris de là occasion de révoquer en doute et même de nier ces faits. C'est pourquoi il n'aura pas été inutile d'apporter à leur appui une foule de différents autres témoignages irrécusables.

Ces témoignages sont si nombreux, si variés et si circonstanciés dans les ouvrages des anciens Pères, que, supposé même que les histoires évangéliques fussent perdues, l'on pourrait les recomposer avec les monuments des premiers auteurs. Les Pères et les premières sociétés chrétiennes ne sont point engagés dans la religion de Jésus de Nazareth, sans avoir été déterminés par des raisons évidentes et par des faits dont ils avaient une pleine et entière certitude ; car, selon que nous l'avons déjà observé, on ne se soumet pas à de cruelles épreuves, on n'expire pas dans les tourments pour suivre des fables de son invention, ou forgées par d'autres. Le sacrifice que les premiers chrétiens faisaient de leur vie, atteste qu'ils étaient pleinement convaincus de leurs croyances. Remarquons encore que tout ce que croyaient les Pères, les différentes églises le croyaient de la même manière et pour des raisons également fortes.

IV. — Sur la force du témoignage non écrit, mais non moins réel, des premières sociétés chrétiennes de Rome et de Corinthe, et des autres Eglises, en faveur de l'histoire évangélique. — Réflexions de Chalmers.

C'est un fait qui ne saurait être mieux établi, que ces deux églises furent fondées du temps des Apôtres, et que les épîtres qui leur furent respectivement adressées, y jouissaient de la plus haute autorité et de la plus profonde vénération. Il n'y a

pas de doute que les principaux faits de l'histoire évangélique ne leur fussent bien connus ; qu'il ne fût au pouvoir de plusieurs d'entre les fidèles de vérifier ces faits, soit par leur propre expérience, soit en conversant avec les témoins oculaires ; et, qu'en particulier, il ne fût au pouvoir de presque tous les fidèles de l'église de Corinthe, soit de vérifier les miracles dont parle S. Paul dans son épître à cette église, soit de découvrir et de dévoiler l'imposture, si ces assertions avaient été sans fondement. Que voyons-nous en tout cela, sinon le témoignage le plus fort que puisse rendre toute une population à la vérité des miracles du christianisme ? Il n'y a rien de pareil dans l'histoire ordinaire : la formation d'une société qui ne peut s'expliquer que par l'histoire évangélique, et où la conduite de chaque individu fournit un gage et une preuve distincte de la vérité de cette même histoire. Mais pour avoir une idée complète de l'argument, il faut faire réflexion que ce n'est pas une seule société, mais un grand nombre de sociétés répandues dans les différentes parties du monde ; que le principe sur lequel chacune de ces sociétés s'était formée, était l'autorité divine du Christ et de ses Apôtres, fondée sur les miracles rapportés dans le Nouveau Testament ; que ces miracles avaient été opérés avec assez de publicité et à une époque assez rapprochée pour être accessibles à l'observation de tous ceux qui auraient voulu les examiner, pendant plus d'un demi-siècle ; que rien autre chose que la force de la conviction ne pouvait pousser les gens de cette époque à embrasser une religion si détestée et si persécutée ; que tous les genres de tentation étaient mis en œuvre pour forcer les Disciples à l'abandonner ; et que, quoique quelques-uns d'entre eux, épouvantés par l'horreur des supplices, se soient laissés entraîner à l'apostasie, pas un seul cependant ne nous a laissé un témoignage qui puisse jeter du doute sur les miracles du Christianisme ou sur l'intégrité de ses premiers prédicateurs.

On doit remarquer qu'en suivant la ligne de continuité de-

puis le temps des Apôtres, les témoignages écrits en faveur de la vérité évangélique, des Chrétiens se suivent l'un l'autre dans un ordre plus serré que l'histoire ancienne ne nous en fournit d'exemple. Mais ce qui donne à l'histoire évangélique une évidence si particulière et inconnue jusqu'alors, c'est que, dans le concours de cette foule immense de gens qui l'ont embrassée, et dans l'existence de ces nombreuses églises et sociétés d'hommes qui ont épousé la profession de la foi chrétienne, nous ne saurions ne pas apercevoir que chaque petit intervalle de temps compris entre les témoignages écrits des auteurs, est rempli par des matériaux si solides et si fortement cimentés et liés ensemble, que nous y retrouvons une chaîne d'évidence non interrompue, qui porte avec elle un aussi haut degré d'autorité que le ferait un journal quotidien commençant au temps des Apôtres, et authentiqué dans toute la suite de ses progrès par le témoignage de mille et mille individus.

Nous avons de plus dans la doctrine des Pères Apostoliques et dans la tradition des premiers chrétiens, le reflet immédiat de l'enseignement des Apôtres et de leurs traditions. Les écrits des Docteurs catholiques de l'Eglise naissante sont la continuation fidèle de ceux de leurs maîtres sous des formes et dans des conditions semblables, sauf l'inspiration.

V. — Des monuments Chrétiens primitifs.

Nous trouvons çà et là, près du berceau du christianisme, des monuments importants, qui transmettent à la postérité la plus reculée le souvenir historique des faits et des événements de cette époque. Ce sont des médailles, des inscriptions, des édifices, des sépultures, des hymnes, des institutions, etc., qui, traversant les siècles, et conservant fidèlement les pensées et les doctrines de leur époque, nous offrent la preuve et la certitude de ce qui s'enseignait et de ce qui se faisait primitivement.

Un des marbres d'Autun, découvert en 1839, et remontant aux premiers siècles de l'Eglise, est un exemple qui peut faire apprécier la valeur de ces antiques monuments. Il mérite donc d'être cité ici comme confirmant plusieurs de nos croyances.

Voici le texte grec, suivi de la traduction :

Ι ΊΧΘΥΟΣ οὐρανόυ θειον γενος, ἕταρι σεμνοῖ
Χ Χρῆσε, λάβων ζώην αμβροτον εν βροτέοις.
Θ Θεσπεσίων υδάτων τήν σήν, φίλε, θάλπεο ψυχήν.
Υ Ὑδάσιν ἀενάοις πλουτοδοτου Σοφίης.
Σ Σωτήρος δ' αγίων μελίθεα λαμβανε βρωῶμον,
Ε Εσθιε, ΠΙΝΕ, ΛΑΒΩΝ, ΙΧΘΥΝ εχων παλαμαίς.
Ι ΙΧΘΥΣ γεύοιτ ἄρα, λιλαίω, δεσποτα σωτηρ !
Ε Ευ ειδεῖν μητήρ σε λίταζέ με, φως το θανόντων !
Α Ασχάνδιε πατηρ, τωμω κεχαρισμενε θυμῶ,
Σ Συν μητρί γλυκερῆ, συν τ' οικείοισιν ἔμοῖσιν
Η Ησυχία σωτήρος μνήσεο Ηεκτορίοιο.

ΙΧΘΥΣ ΕΙΕ ΑΣΗ.

« Fils de Dieu, le cœur plein d'une tendresse infinie,
« ICHTHUS chez les mortels, prit l'immortelle vie
« Et révéla ses lois :
« Viens rajeunir ton âme, ami, dans l'eau sacrée,
« L'eau divine où descend la Sagesse incrédué
« Plus riche que les rois.
« Prends l'aliment plus doux que le suc de l'abeille,
« ΙΧΘΥΣ est dans tes mains ! que ta loi se réveille,
« O Saint ! Prends, mange et bois !
« Donc, ô Maître, ô Sauveur, ΙΧΘΥΣ répands ta grâce ;
« Fais luire sur ma mère un rayon de ta face,
« Exauce nos deux voix ; des morts sois la splendeur !
« Heureux Ascanlius, ô mon bien-aimé père,
« Vous, frères, que je pleure, et toi, ma bonne mère,
« De moi qu'il vous souvienne en la paix du Sauveur !
« ΙΧΘΥΣ est venu,
« A souffert, a vaincu. »

Que cette inscription, dit le R. P. Secchi, soit pleinement orthodoxe et donne à l'Eglise Romaine un témoignage authen-

tique de la perpétuité de la croyance aux mêmes dogmes, c'est un fait palpable pour qui veut s'en enquérir.

I^{er} *Dystique.* — *La divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, — ses titres et ses noms de *Sauveur*, de *Christ*, de *Jésus*, cachés sous le symbole ΙΧΘΥΣ, — la *prédication* des oracles évangéliques, — *l'incarnation*, — une mention spéciale du *Cœur Sacré* de Jésus. Notre Poète affirme, dit le P. Secchi, que la poitrine sacrée d'ΙΧΘΥΣ est un sanctuaire d'amour d'où partent les oracles ; or, cette expression *ἡ τροπικὴ καρδιά*, ainsi entendue, est assurément remarquable pour une époque aussi reculée, et renferme en germe, ce semble, toute la dévotion au Cœur Sacré dont l'objet moral est l'amour du Sauveur pour les hommes, et l'objet matériel, son Cœur Divin.

II^e *Dystique.* — *L'antiquité du Baptême*, son *efficacité divine*, les *grâces* qu'il confère, et que donne la *Sagesse*, ou *l'Esprit-Saint*.

III^e *Dystique.* — *L'Eucharistie*, nourriture des Saints, *Sacrement des Vivants*, — l'antiquité et l'authenticité des *paroles sacramentelles* ; — la *présence réelle de Notre-Seigneur* donné substantiellement aux Saints, — l'antique usage de *recevoir l'Eucharistie sur les mains*, — la *Communion sous une seule espèce*. J'avertis, dit le P. Secchi, que le dogme catholique de l'Eucharistie surabonde de preuves, et celle-ci n'est qu'une petite goutte surajoutée au fleuve inépuisable de la tradition. Toute faible qu'elle soit, recueillons-la, d'autant qu'elle démontre évidemment que la foi de l'auteur de l'inscription et de l'antique Eglise qui la lisait, ne s'arrêtait pas aux espèces du Sacrement, mais voyait dans le pain et le vin, le seul ΙΧΘΥΣ, Jésus, fils de Dieu.

Dernière Partie : *L'effusion de la grâce* par la prière, — la *prière pour les morts* ; — la *prière des morts* retenus en *Purgatoire* ; — la *vision béatifique* pour les Justes ; — *l'Intercession des Saints* pour leurs frères vivants en terre, — et tous

ces liens amoureux et divins qui resserrent dans l'Eglise la douce *communion des Saints*, — c'en est assez pour affirmer qu'il y a dans les vénérables marbres d'Autun

Tout un Symbole Catholique de plus de seize cents ans.

Ainsi, dans le sein de l'Eglise, rien n'est nouveau, rien n'est isolé; tout se perpétue et s'étend par une génération graduée dont les premiers germes sont déposés dans l'Evangile et dans les traditions Apostoliques : *Le Christ est aujourd'hui ce qu'il fut hier, et ce qu'il sera toujours.* — Et quand une institution, en apparence nouvelle, est bénie et propagée par l'Eglise, regardez de près, vous verrez ses racines plonger loin dans le passé.

Telle est l'importance des premiers monuments chrétiens.

CHAPITRE V.

DES ÉCRITS PRIMITIFS, NON CANONIQUES.

Comme il existe une grande différence entre ces divers monuments que nous comprenons ici sous le titre commun de *non canoniques*, nous consacrerons quelques paragraphes à l'exposé des notions qui devront nous en faire connaître les caractères distinctifs, l'origine, la multiplicité, les titres respectifs, la valeur relative.

I. — Des Apocryphes.

Depuis longtemps, les Auteurs Ecclésiastiques attachent à ce mot l'idée flétrissante de livres douteux et même de livres supposés. C'est ainsi qu'on appelle encore présentement *apocry-*

phes des livres qu'on a imprimés conjointement avec le corps de la Bible et qui ne sont point, en effet, du nombre des Livres Sacrés. Cependant le mot *apocryphe*, dans son origine et selon son étymologie, signifie seulement *secret, caché*, du grec *αποκρυφος* : de sorte que, en ce sens là, un livre peut être *apocryphe*, et en même temps *Sacré* ou *Divin*; mais on l'appelle toujours *apocryphe*, parce que, ayant été tenu *caché* et *gardé en particulier*, il n'est point reconnu comme *divin* par une autorité publique. — Origène, dit M. Brunet, appelle *apocryphes* tous les Livres qui sont hors du Canon... S. Cyrille, S. Epiphane, S. Jérôme, quatre Pères d'Afrique, et la plupart des Latins, et Antiochus, entre les Grecs, donnent le nom d'Apocryphes généralement à tous les Livres qui ne sont point dans le Canon. »

S. Augustin, au XV^e livre *de la Cité de Dieu*, ch. xxiii, dit qu'ils sont ainsi appelés parce que leur origine n'est pas bien connue.

S. Jérôme ¹ croit qu'on leur a donné ce nom, parce que primitivement on ne jugeait pas à propos de les livrer aux mains de tous, des fidèles comme des Juifs et des Païens, qui en auraient abusé.

Suivant de judicieux auteurs modernes, ce mot signifie des livres *non canoniques*, que les fidèles lisaient en particulier, mais dont la lecture publique n'était pas autorisée dans les Assemblées Chrétiennes (L. De La Barre), — ou des livres d'autorité douteuse, — ou des écrits non admis de tous temps et par tous les docteurs dans le Canon des Ecritures; c'est de

¹ « Nec ipse Sanctus Matthæus, » dit ce docteur, *epist. ad episc. Chromat. et Heliod.*, « voluit in aperto conscribi. Si enim hoc secretum non esset (Evang. de Nativ. B. Mariæ), Evangelio utique ipsius quod edidit, addidisset, sed fecit hunc libellum litteris Hebraïcis obsignatum, quem usque adeo edidit, ut ex manu ipsius liber scriptus hebraïcis litteris religiosissimis habeatur, qui etiam a suis prioribus per successus temporum susceperunt. Hunc autem ipsum librum nunquam alicui transferendum tradiderunt... » (S. Hieron. *epist. ad episc. prædictos.*)

ce nom qu'on appelait autrefois plusieurs livres de l'Ancien Testament, tels que *Judith*, *Tobie*, la *Sagesse*, l'*Ecclésiastique*, et les *Maccabées*; — et plusieurs du Nouveau, tels que les *Épîtres de S. Jacques*, de *S. Jude*, la *deuxième de S. Pierre*, la *deuxième* et la *troisième de S. Jean*, avec l'*Apocalypse*, l'*Épître aux Hébreux*. On donnait donc le nom d'*Apocryphes* aux livres que nous appelons aujourd'hui *deutérocannoniques*. (Hugues de S. Victor, le Docteur Beleth, le Cardinal Hugues de S. Cher, Nic. de Lyre, S. Antonin, archevêque de Florence, de Vallois, Grabe, Feller, etc.)

C'est ainsi qu'aujourd'hui s'exprime le P. Perrone; ce savant théologien dit ¹ : « Perinde est liber apocryphus ac non ab omnibus probatus, cujus modi erant libri quos nunc deutero-canonicos vocamus. — Un livre apocryphe est comme un livre non approuvé par tous les docteurs. Tels étaient les Livres que maintenant nous appelons *deutérocannoniques*. »

On ne doit pas être touché de ce qu'autrefois plusieurs Pères Grecs ont rangé *parmi les Apocryphes* plusieurs écrits dont l'authenticité n'était contestée par personne, car ce n'est point parce qu'anciennement l'on doutait de leurs véritables auteurs qu'on les a classés de la sorte; c'est que l'on doutait de la solidité ou de la vérité de certaines interprétations mystiques, telles qu'on en rencontre dans l'*Épître catholique de S. Barnabé*. C'est pour la même raison que l'on a également compté parmi les Apocryphes les nombreux ouvrages de Clément d'Alexandrie, et plusieurs d'Origènes (Isaac Vossius); et cependant l'on n'a jamais douté qu'ils ne fussent les ouvrages authentiques de ces grands écrivains. Rien ne serait donc plus absurde que de rejeter tous les écrits qui ont été autrefois rangés parmi les Apocryphes. — Eusèbe, *Hist.*, l. III, c. xxv, et plusieurs auteurs, les partagent en trois classes : 1^o ceux de *grave autorité*; 2^o ceux de *médiocre autorité*; 3^o ceux de *nulle autorité*.

¹ P. Perrone, *prælect. theologicæ*, t. II, edit. Migne, col. 1061, etc., *ibid.*

— La 1^{re} est composée de ceux qui étaient rejetés par quelques-uns, quoiqu'ils fussent reçus par les autres. Tel est le sens dans lequel le Pape Gélase a déclaré *apocryphes* c'est-à-dire *secrets*, ou *non canoniques*, plusieurs monuments traditionnels de la primitive Eglise. En les excluant du nombre des *canoniques*, l'Eglise a voulu dire que ces anciens mémoires n'avaient qu'une autorité simplement *humaine*, mais non une autorité *divine* et *sacrée*. L'Eglise les a néanmoins admis comme véridiques dans les leçons de sa liturgie. « Ces *apocryphes* de la 1^{re} classe ne sont, suivant M. Chassay ¹, qu'une reproduction des récits des Evangiles canoniques, auxquels on a ajouté quelques renseignements tirés de la tradition qui ne sont pas toujours dénués d'importance. » Ces écrits sont considérés comme les deutérocanoniques.

¹ M. Ed. Chassay (*Défense du Christian. hist.*, t. III, p. 217), citant à l'appui de cette affirmation, Fabricius, *Codex apocryph. N. Test.*; Berger, *Certitude des preuves du Christianisme*; M. Glaire, *Introduction au N. Test.*; Hug, *Introduction au N. Test.*; Thilo, *Codex ap. N. Test.*; C. C. L. Schmidt, *Corpus omnium veterum apocryph.*; Birch, *Auctarium cod. apoc. N. Test. fabriciani*; Kleuker, *les Ap. du N. Test.*; F. de Beausobre, *de N. Test. libris ap.*; Brunet, *les Evang. apocryphes*.

« D'après l'usage consacré par les écrivains ecclésiastiques, dit le cardinal Goussot (*Théol. dogmatique*, t. I, p. 58), le mot *Apocryphe*, c'est-à-dire *secret*, *inconnu*, *caché*, s'emploie principalement pour désigner certains livres anciens qui n'ont point été reçus dans l'Eglise pour canoniques. Or ces livres, supposés ou non, se divisent en deux classes : l'une comprend les livres apocryphes rédigés par les fidèles avec plus ou moins d'exactitude, et l'autre les livres fabriqués par les hérétiques. Les premiers Chrétiens recueillaient avec soin ce qu'ils entendaient dire aux Apôtres et à leurs successeurs, sur la vie, les miracles et la doctrine de Jésus-Christ. Ils le mettaient par écrit pour en conserver le souvenir, donnant quelquefois à leurs *Mémoires* ou *Relations* le nom des Apôtres ou des Disciples de Notre-Seigneur, dont ils avaient entendu la prédication. C'est de là que sont venus les *Evangiles de S. Pierre*, de *S. André*, etc. Outre ces livres, qui, par eux-mêmes n'avaient pas d'autorité, il y en a d'autres qui ont été composés ou altérés par des sectaires qui ne pouvaient soutenir leurs erreurs que par le mensonge. Les premiers pouvaient être orthodoxes, les seconds étaient hérétiques... »

« Les anciens docteurs, ajoute le même cardinal, qui ont le plus souvent cité les Evangiles apocryphes, ne les citaient que comme des ouvrages pieux et propres à édifier les fidèles, et non comme des livres

La *Seconde classe* est de ceux qui étaient approuvés comme bons ¹; mais qui n'avaient pas non plus toute l'autorité des canoniques; on ne s'en servait pas pour confirmer les dogmes. S. Antonin, archevêque de Florence, et différents auteurs, les reçoivent comme véridiques. Le concile de Laodicée en admettait même plusieurs au canon des Ecritures, notamment le III^e Livre des Maccabées, les deux épîtres de S. Clément de Rome, disciple de S. Pierre, ainsi que les *huit Livres des Cons-*

inspirés. Clément d'Alexandrie a dans ce sens expliqué favorablement quelques textes de l'*Evangile des Egyptiens*. Origène a eu recours à l'*Evangile des Hébreux*; mais il nous avertit que ce n'est point à cause de l'autorité, *non ad auctoritatem*, mais pour un plus grand éclaircissement, *sed ad manifestationem propositæ quæstionis*. S. Jérôme, après avoir opposé aux Pôlagiens un passage tiré du même Evangile, leur dit : « Si vous ne reconnaissez pas l'autorité de ce témoignage, reconnaissez-en du moins l'antiquité. »

¹ C'est dans ce sens que le cardinal Baronius, dans ses *Annales Ecclésiastiques*, an. 31, n^o 60, entend le décret du pape Gélase, *de libris apocryphis in Conc. Romano* : « Parce que, dit ce célèbre annaliste, les Evangélistes n'ont pas eux-mêmes écrit certains mémoires primitifs, le pape Gélase, les rangea parmi les apocryphes, comme s'il eût dit, parmi les non canoniques, ou les livres non sacrés, les non agiographes; non pas toutefois dans le but de les proscrire totalement de l'Eglise, non plus que plusieurs autres livres qu'il a placés au même rang. »

« Quod pertinet ad dictarum epistolarum (Abgari ad Josum, et Josu ad Abgarum) fidem : eo quod non reperiantur ab Evangelistis conscriptæ, ideo Gelasius papa recenset illas inter apocrypha, quasi non hagiographa; non tamen ut eas ab Ecclesia omnino proscribat, sicut nec complures alios libros quos proxime recensuit. »

Du reste, l'authenticité du décret même de GÉLASE, est douteuse aux yeux de plusieurs auteurs : « On doute avec raison, » est-il dit dans Moréri au mot Gélase, que le décret, qui selon le titre est émané de ce concile (de Rome, tenu en 494), ne soit une pièce supposée, parce qu'on y voit proscrits avec leurs ouvrages plusieurs saints personnages, qui, devant et après, ont été honorés dans l'Eglise; et parce que ce décret ne paraît pas avoir été connu dans le VI^e siècle, nième par les Papes. On peut ajouter une 3^e raison, c'est que plusieurs éditions anciennes ne contiennent pas divers ouvrages qu'on trouve rejetés dans de plus récentes. Nous verrons ailleurs, que les papes Adrien et S. Etienne, etc., ont admis comme historique ce qui regarde l'histoire d'Abgare, roi d'Edesse, bien que ces pièces soient, dans le décret de Gélase, rangées et rejetées parmi les apocryphes. (Voyez l'extrait de Baronius, relatif au portrait de Notre-Seigneur.)

titutions Apostoliques de ce Père primitif ¹. — Les protestants, au concile de Dordrech, ont déclaré que l'on pouvait dans l'Eglise lire les Livres Apocryphes, mais que l'on ne saurait, à l'aide des témoignages qui en seraient tirés, prouver les dogmes de la foi ². L'assemblée des Réformés est en ce point d'accord avec l'Eglise catholique.

La *troisième classe* est de ceux qui étaient ou supposés, ou remplis d'erreurs doctrinales par les Hérétiques. (E. Dupin, *Biblioth. ecclés.*)

Ainsi un livre dont on connaît le véritable auteur, et qui est très-catholique, peut être appelé *apocryphe*, dans le *premier* et dans le *second* sens ; parce qu'il n'a pas été rangé par l'Eglise universelle au nombre des livres canoniques, et que c'est à l'Eglise de lui conférer le titre de *Livre Divin*, en déclarant que le nom de son auteur ou que la certitude de son inspiration peuvent le faire recevoir comme canonique. (*Ibid.*) Il y a donc une grande différence entre les Apocryphes, suivant qu'ils approchent plus ou moins des Canoniques, ou des ouvrages hérétiques, impies, et supposés. (Cotelier, *de epist.*, S. Barnabæ.) L'Eglise primitive, dit le savant Guillaume Bévérégius (*in canones Apostolor.*), quoiqu'elle n'eût jamais admis plusieurs livres au nombre des canoniques, les a néanmoins proposés à lire au peuple chrétien et surtout aux catéchumènes. S. Athanase, S. Epiphane, S. Jean Damascène, S. Jérôme, Ruffin, etc., témoignent qu'il existe plusieurs livres bons, utiles, propres à édifier, que l'Eglise conseille de lire, quoiqu'elle ne les reçoive pas au nombre des canoniques, et qu'elle leur donne le nom d'Apocryphes. Quelques-uns même de ces livres se lisaient publiquement dans les églises. On ne doit donc pas les négliger, ni les dédaigner tous également ; il faut savoir discerner les bons des mauvais,

¹ Voir Perrone, *Theol. præl.* t. II, part. II, *de canon. Sacr. libr.* col. 1075, *ed. Migne.*

² *Ibid.* p. 1058.

ceux qui ont une autorité, sinon divine, du moins humaine et très-respectable, de ceux qui n'en ont aucune et qu'on doit rejeter.

Telle est la pensée théologique de Mgr Bouvier, quand il enseigne que « tout ce que contiennent les livres apocryphes n'est pas faux par cela même ; qu'il peut se faire qu'un livre, attribué à un autre auteur, ne renferme que des choses vraies, et qu'il peut arriver pareillement qu'il contienne en même temps quelques erreurs (soit de dogme, soit d'histoire, mais *communément de doctrine*, ainsi que le rapportent S. Méli-ton, évêque de Laodicée¹ et S. Jérôme, dans son épître à l'évêque Chromatius). C'est ainsi, ajoute l'illustre évêque du Mans, que les Evangiles apocryphes s'accordent en plusieurs points avec nos quatre Evangiles canoniques, et que sous ce rapport ils les confirment². »

Après avoir établi la distinction qui existe entre les apocryphes, occupons-nous de ce qui concerne leur commune origine.

II. — Multitude des Livres *apocryphes* ; — des histoires, légendes, écrits, monuments, non-canoniques, composés dans les premiers temps. — Preuve qu'on en tire.

A l'époque de Jésus et des Apôtres, plusieurs écrivains, outre les quatre historiens sacrés, essayèrent, guidés par leur propre mouvement et par leurs seules lumières, de transmettre par écrit les faits et les discours évangéliques, tels

¹ Melito, de transitu B. M. V., ch. 1 ; voir le P. Lacombe.

² « ... Omnia quæ in libris apocryphis scripta sunt, non ideo semper esse falsa ; fieri enim potest ut liber sub alterius nomine suppositus nihil nisi verum contineat ; fieri etiam potest, ut plurima habeat vera, et quosdam simul adjunctos contineat errores : sic Evangelia apocrypha pluribus in punctis cum quatuor Evangeliiis nostris concordant : ergo sub hoc respectu illa confirmant. » (D.-D. Bouvier, *instiit. theolog. de vera Relig.*, part. III, ch. 1, art. I, p. 130).

qu'ils les avaient vus et entendus eux-mêmes, ou qu'ils les avaient recueillis de la bouche des témoins oculaires. Pour preuve de ceci, nous avons : 1° la *Préface de S. Luc*, qui commence son *Evangile* en ces termes¹ :

Plusieurs personnes ayant entrepris d'écrire l'histoire des choses qui ont été accomplies parmi nous, suivant le rapport que nous en ont fait ceux qui, dès le commencement (même de l'incarnation), les ont vues de leurs propres yeux, et qui ont été les ministres de la parole, j'ai cru, très-excellent Théophile, que, ayant suivi toutes ces choses dès leur premier commencement, je devais aussi vous en représenter toute la suite, afin que vous reconnaissiez la vérité de ce qui vous a été annoncé.

Plusieurs personnes avaient donc déjà, du temps des Apôtres, composé des mémoires sur les faits de Jésus, et S. Luc déclare qu'il est loin d'être le premier qui ait fait ce travail, cette entreprise. 2° Nous avons encore aujourd'hui plusieurs extraits et différents vestiges de ces premiers monuments écrits sous la seule inspiration humaine. S. Jérôme² constate l'existence de ces monuments publiés par les divers auteurs dont parle S. Luc, et parvenus jusqu'à son temps, et ce Père ajoute qu'ils furent les *commencements* et les principes des différentes hérésies. Nous trouvons des passages de ces écrits primitifs, dans S. Barnabé, dans S. Justin, dans S. Irénée, dans S. Clément d'Alexandrie, dans les autres Pères, et jusque dans l'Alcoran. Le nom d'*Apocryphes*, qui fut donné à ces pièces et qui les fit abandonner successivement par les Chrétiens, ne signifiait pas ordinairement que ce fussent des pièces fausses, mais seulement des productions tout humaines, soit inexactes, soit incomplètes, ou mal rédigées,

¹ S. Luc, *Evang*, I, 1-4 : *quoniam quidem nulli conati sunt ordinare narrationem, quæ in nobis completa sunt, rerum... visum est et mihi...*

² S. Hieronim., *proxim. comment. in Matth.*

ou même hérétiques, sur certains points dogmatiques. Leurs auteurs, ayant écrit sous l'influence d'opinions particulières, n'ont pas manqué d'introduire dans leurs compositions, quelques erreurs, soit d'histoire, soit, ce qui arrivait le plus souvent, de doctrine. Néanmoins, ces mémoires traditionnels, auxquels on donnait, pour les recommander, les titres d'*Evangelies selon S. Paul, selon S. Jacques*, ou ceux de *Prédications de S. Pierre*, ou d'*Itinéraire de S. Pierre*, et autres semblables, n'étaient point répudiés comme de fausses relations¹ ; mais on les lisait, on les consultait, on les citait, comme nos Livres canoniques. Ils racontaient quelques particularités qu'on ne trouve point dans les quatre Evangelies, ou bien les mêmes faits, accompagnés de quelques circonstances ou différences, non essentielles. On ne voit nulle part que ces relations aient rapporté les faits autrement que les quatre Evangelistes. Dans les longues controverses des Pères avec les Hérésiarques, qui se servaient de ces pièces comme des Livres canoniques, et qui même les avaient quelquefois beaucoup altérées, nos anciens Docteurs reprochent aux hétérodoxes d'y avoir puisé des erreurs de doctrine, mais jamais, ou du moins très-rarement, des erreurs essentielles d'histoire. La lecture des premiers Pères nous a assuré de ce fait. S. Mélicon, évêque de Laodicée, et après lui S. Jérôme, écrivant sur ce sujet aux évêques Chromatius et Héliodorus, ses amis, disent des Hérésiarques, en général, et notamment de Leucius, de celui-là même auquel les Pères et les Ecrivains ecclésiastiques ont reproché le plus de falsifications : que, *de même que cet héré-*

¹ M. Brunet, qui a spécialement traité des *apocryphes*, reconnaît qu'à la fin du 1^{er} siècle et au commencement du 11^e, quelques disciples, jaloux de rassembler les traditions qui se rattachaient à l'origine du Christianisme, rédigèrent ces pièces souvent avec plus de piété que de critique ; et qu'ils cherchaient ainsi avec zèle à conserver les paroles, les sentiments attribués au Sauveur. » (*Introduct. générale*). Il fait observer que, dans le cours des siècles, l'altération s'est introduite dans bien des passages de ces compositions.

*tique a fait un rapport véridique touchant les prodiges et les miracles opérés par les Apôtres, de même a-t-il dit plusieurs choses fausses concernant leur doctrine : sed sicut de virtutibus eorum et miraculis per eos factis vera dixit, de doctrina vero eorum plura mentitus est*¹. Le point capital de l'accusation était donc l'altération de la doctrine apostolique, mais non pas l'altération du récit historique. Il est constant, au contraire, que le fait historique était rapporté par les Hérisiarques, de la même manière que par les écrivains catholiques. Ce qui est extrêmement considérable.

Il résulte de ce fait, que la multitude des divers récits contemporains composés par différentes sortes d'auteurs, non inspirés, élève au plus haut degré de certitude historique, les faits surnaturels de Jésus et des Apôtres. En effet, il est impossible alors que des Ecrivains Juifs se soient concertés entre eux pour fabriquer tant de pièces si variées et si multipliées dans ce temps-là même, — semblables quant à la substance des faits, — si différentes entre elles pour certains points de doctrine morale ou dogmatique. Les faits historiques de Jésus et des Apôtres sont publiés identiquement dans des centaines d'écrits, — sont répétés et reçus de la même manière, sans aucune contradiction dans les lieux où il est dit qu'ils se sont accomplis. — Toutes les sociétés contemporaines, qui ont pu et dû en être les témoins oculaires, les ont crus et acceptés avec une assurance si ferme, qu'elles ont changé de vie, et se sont évidemment exposées aux souffrances et aux périls à cause de ces mêmes faits. C'est cette foule d'écrits contemporains qui a si rapidement répandu dans toute l'étendue de la Palestine, de la Syrie, de l'Asie, de l'Egypte, de l'Italie, etc., les faits éclatants et si pleins d'intérêt de Notre-Seigneur : ce qui faisait dire à S. Irénée, que *les traditions*

¹ S. Hieron. *epist. ad prædictos episc.*; — S. Melito, eadem refert, in libro *de transiſu B. M. V.*, et in alio libro *de passione B. Joannis Evangelistæ*.

des Apôtres étaient répandues dans l'Univers entier. C'est ainsi qu'à une époque toute récente l'on vit paraître à profusion des écrits historiques sur les campagnes de Napoléon I^{er}, empereur des Français; cette quantité de récits plus ou moins détaillés, embellis, plus ou moins certains, véridiques, ont déjà disparu et disparaîtront de jour en jour, à mesure que quelques bonnes histoires s'accréditeront avec le temps. Bien que dans une si grande multiplicité de mémoires, les faits soient représentés dans leur identité, du moins quant à leurs principales circonstances, que de variantes néanmoins n'y trouve-t-on pas? Que de récits divers? Que d'anecdotes même n'ajoute-t-on pas aux faits principaux? Cependant il y a loin du récit de faits simplement matériels, au récit de faits mêlés d'une doctrine toute nouvelle.

Tant s'en faut donc que ces différentes relations où la vérité est mêlée à des erreurs doctrinales, nuisent à la certitude de l'histoire évangélique, qu'au contraire elles l'appuient fortement. Car des faits, aussi pleins d'intérêt, s'étant passés publiquement en face de tout le monde, plusieurs durent essayer de les raconter et de les juger à leur point de vue particulier, selon leurs idées propres, qu'influençaient, soit l'esprit de secte, soit la haine des Pharisiens, soit la mobilité du peuple. Les uns durent y insérer quelques préjugés; d'autres, quelque faux jugement, quelque doctrine hétérodoxe ou hérétique, quelque rapport bien ou mal compris.

Mais quelque'ait été le défaut de ces mémoires, ils n'en attestent pas moins solidement la vérité historique des faits de Jésus. — M. Salvador, écrivain Juif de notre époque, a parfaitement senti la force testimoniale qui résulte de cette multitude d'*apocryphes*. Il déclare que pour cette raison il croit l'existence historique de Jésus-Christ. Ces divers récits, étant donc remplis de défauts, demeurèrent incomplets et se perdirent au fur et à mesure que les histoires mieux rédigées des quatre évangélistes furent plus communes et plus répandues,

Ces quatre Evangiles étant plus estimés, plus exacts, plus complets, plus intègres, d'une plus grande autorité, à cause de leurs auteurs, et étant, de plus, assez nombreux, les mémoires des autres auteurs, dont parle S. Luc, c. 1, v. 1., ne furent plus copiés; ils tombèrent ainsi d'eux-mêmes en désuétude et dans l'oubli parmi les Chrétiens.

Parmi ces monuments historiques, qu'on nomme *apocryphes*, et qu'on pourrait plutôt appeler *non-canoniques*, ceux qui conservèrent le plus d'autorité, sont : *l'Evangile des Hébreux*, le *Protévangile de S. Jacques*, *l'Evangile des Egyptiens*, *celui des Nazaréens*, *la Prédication de S. Pierre*, que cite assez fréquemment S. Clément d'Alexandrie.

Nous croyons devoir produire ici le jugement que porte sur ces sortes de mémoires le docteur Chalmers.

III. — Des mémoires contemporains, quoique non canoniques, sur la vie et l'histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — Force de témoignage qui résulte de ces écrits.

Ces ouvrages contemporains n'ont pas disparu, parce qu'ils étaient toujours de peu de valeur, mais parce qu'ils ont été remplacés depuis par d'autres ouvrages qui ont si parfaitement rempli le but proposé, qu'il n'a plus été besoin de copies des premiers. Il paraît avoir existé du temps des Apôtres un grand nombre de petits mémoires séparés sur la vie et les actions de Notre-Seigneur, qui, peut-être, avaient été rédigés sur les lieux mêmes par des témoins oculaires et auriculaires, ou bien avaient pu être formés immédiatement sur le récit oral de ses compagnons et de ses disciples. Les mémoires auxquels S. Luc fait allusion au commencement de son Evangile, semblent avoir été de ce genre; mais après que S. Luc eut entrepris de composer avec ces mémoires et tous les autres matériaux qu'il avait pu recueillir, une histoire plus détaillée et plus complète, les copies de ces écrits d'un ordre inférieur

cessèrent de se multiplier; toutes les demandes durent alors se porter vers les récits plus complets et plus authentiques des évangélistes; et, sans aucun égard pour l'exactitude générale des premiers documents, ils durent tomber en désuétude, simplement parce qu'ils étaient inférieurs à ceux qui leur avaient succédé, en autorité et en étendue; et c'est ainsi qu'ils durent enfin disparaître entièrement.

Nous sentons tous quelle satisfaction indicible ce serait pour nous, si quelques-uns de ces mémoires originaux étaient parvenus jusqu'à notre temps; avec quelle vive curiosité ne parcourrions-nous pas un écrit de ce genre, si cette précieuse relique venait à être découverte et qu'il fût démontré par des preuves satisfaisantes que c'est une des pièces mêmes que S. Luc a consultées; et, qui plus est, ne nous semblerait-il pas qu'une nouvelle confirmation serait donnée à la vérité de l'histoire évangélique par l'addition d'un pareil témoignage à ceux qui sont déjà en notre possession! Or, ce qui fait que ces témoignages supplémentaires nous manquent, c'est l'autorité même et la force supérieure des témoignages qui nous ont été réellement transmis: ce manque de documents additionnels que nous n'avons pas et que quelques-uns seraient tentés de regarder comme une marque d'indigence, provient d'une cause tout à fait opposée: il résulte de la force même et de l'abondance des documents que nous avons. C'était un travail tout à fait sérieux que de multiplier les livres dans ce temps-là, et généralement parlant, on ne le faisait point sans une nécessité réelle. Ceux qui lisaient dans l'intention véritable de s'instruire de ce qui a rapport à notre Sauveur, devaient naturellement préférer les récits qui étaient les plus estimés pour leur mérite et leur étendue et qui portaient le sceau de la plus grande autorité. S'ils avaient pensé qu'il fût désirable ou utile de lire aussi les mémoires d'un ordre inférieur, après avoir lu les récits de quatre évangélistes, cela aurait pu donner lieu à une demande qui aurait été de nature à porter à en

faire de nouvelles copies et par là même à les conserver ; mais la véritable raison pour laquelle on les a laissées périr, c'est qu'on a été alors persuadé, en les comparant avec les pièces qui nous sont parvenues, qu'ils étaient devenus complètement insignifiants et de nulle importance. Dans le fait de leur disparition, nous voyons le témoignage rendu par les Chrétiens contemporains au mérite supérieur des livres qui ont été admis dans le canon des Saintes Ecritures ; ou, en d'autres termes, le jugement qu'en ont porté dans ce sens les hommes les plus compétents en cette matière par tous les moyens d'observation qu'ils avaient à leur portée, et par leur proximité des événements de l'histoire évangélique. En voyant le mérite et la perfection des quatre Evangiles, ils sentirent qu'ils n'avaient plus besoin de ces mémoires supplémentaires ; par quelle étrange illusion donc arrive-t-il ou que nous ne nous sentions pas également affranchis du même besoin, ou que nous désirions, dans le but d'obtenir pour nos preuves une nouvelle force, ces mémoires additionnels, quand le fait même de la facilité avec laquelle on les a laissés tomber dans l'oubli, si on le considère sous son véritable point de vue, ne fait qu'augmenter la splendeur de cette évidence, dont l'éclat rejailit directement sur nos écritures canoniques elles-mêmes. Il est vrai qu'ils sont perdus ; mais ils ont été perdus dans ce torrent de lumière qui partait des écrits des Apôtres et des hommes apostoliques, et inondait l'Eglise. (Voyez Chalmers, *Preuves miraculeuses et int. de la révélation*, l. II. ch. iv ; et Paley, *Tableau des preuves du Christianisme*, ch. vii, sect. xi.)

IV. — Enumération de divers monuments primitifs, de plusieurs **Evangeliques** apocryphes, de nombreux écrits traditionnels, non canoniques, composés, soit par des chrétiens catholiques, sous l'inspiration humaine, soit par des hérésiarques primitifs, qui voulurent y insérer leurs erreurs dogmatiques.

Nous classerons ici, dans un certain ordre, ces monuments anciens, mentionnés dans les *Ecrits Patrologiques*, comme ayant été connus dans les Premiers siècles, et comme ayant joui de plus ou de moins d'autorité, soit parmi les orthodoxes, soit parmi les sectes dissidentes. — Les uns mêmes sont signalés comme proscrits par l'Eglise. — D'autres étaient accrédités parmi les fidèles.

1^{re} CLASSE. — Monuments primitifs, non canoniques, mais pieux et orthodoxes, qui, aux diverses époques, ont joui de plus ou de moins de crédit, parmi les fidèles.

Le Protévangile de S. Jacques-le-Mineur, *en grec et en latin* ;

L'Évangile selon les Hébreux ;

L'Évangile selon les Egyptiens ;

L'Évangile selon les Nazaréens ;

L'Évangile des Douze Apôtres ;

L'Évangile de S. Pierre ;

Le Livre de la Naissance de Jésus (qui ressemble au protévangile de S. Jacques) ;

L'Évangile de la Naissance de Marie ;

L'Histoire de la Nativité de Marie et de l'Enfance du Sauveur ;

L'Évangile de l'Enfance du Sauveur, *en grec, en arabe et en latin* ;

L'Évangile de l'Enfance du Sauveur, par Thomas l'Israélite; ou simplement : *l'Évangile de Thomas* ; — c'est le même fond traditionnel que le précédent.

- La Lettre du roi Abgare à Jésus, *apud. Euseb. Hist.* ;
- La Réponse de Jésus au roi Abgare, *ibid.* ;
- Les Actes de P. Pilate touchant Jésus ;
- Les Lettres de Lentulus et celles de P. Pilate au sujet de Notre-Seigneur Jésus-Christ ;
- L'Évangile de Nicodème, en latin ;
- Le Livre du Sacerdote de Jésus (*apud Suidam*) ;
- Un de la vie de la Sainte-Vierge (c'est peut-être l'un de ceux déjà nommés) ;
- L'Épître catholique de S. Barnabé ;
- Les Anciens Actes de Paul et de Tèle ;
- Les Sept Épîtres authentiques de S. Ignace ;
- Les Actes, Grecs et Latins, du martyr de S. Ignace ;
- Le Mémoire de S. Evodius, intitulé *Lumen* (ou φος) ;
- L'Épître de S. Polycarpe aux Philippiens ;
- Le Symbole des Apôtres (conservé dans l'Église) ;
- La liturgie de l'Apôtre S. Pierre (en usage dans l'Église catholique Romaine) ;
- La Liturgie de l'Apôtre S. Jacques, suivie en Orient ;
- La Liturgie de S. Marc, en usage à Alexandrie et en Egypte ;
- La Liturgie de S. Matthieu, en usage en Ethiopie ;
- Deux autres anciennes liturgies attribuées à S. Pierre ;
- Les Canons des Apôtres (rédigés par S. Clément de Rome ;
- Les huit Livres des Constitutions Apostoliques, rédigées de même par S. Clément, disciple des Apôtres ;
- Le Livre de Prochore, l'un des sept Diacres, sur l'apostolat de S. Jean l'Évangéliste ;
- L'ouvrage de Craton, disciple des Apôtres, et leur historio-graphe ;
- Le Livre d'Abdias, l'un des soixante-douze Disciples, ou les *Histoires Apostoliques* ;
- Les Anciens Actes de la Passion de l'Apôtre S. André ;
- La Doctrine et les Prédications de S. Pierre ;

- Les Clémentines ;
L'Itinéraire de S. Pierre (peut-être le même que le suivant) ;
Le Livre des Récognitions ;
Deux Epîtres aux Corinthiens, de S. Clément de Rome, disciple des Apôtres ;
L'Epître de S. Clément aux Vierges Chrétiennes ;
Le Livre intitulé *Le Pasteur*, composé par S. Hermas, disciple de Jésus-Christ et des Apôtres ;
Les Livres de la *Hierarchie Céleste et Ecclésiastique*, par S. Denys l'Arcépagite ;
Le Livre des *Noms Divins*, par le même ;
Le *Traité de la Théologie Mystique*, par le même ;
Dix Lettres du même S. Denys l'Arcépagite ;
L'Epître de S. Paul aux Laodicéens ;
Les Lettres de S. Paul à Sénèque ;
Les Lettres de Sénèque à S. Paul ;
Les Lettres de la Sainte Vierge ;
Le Livre de *Transitu B. Mariæ V.*, attribué à saint Mélicon, évêque de Laodicée ;
Les Livres des Sybilles ; — ceux de Trismégiste ; — celui d'Hystaspe ;
Le Passage de l'historien Juif Josèphe sur la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ ;
La Lettre de Tibérianus, président de la première Palestine, à l'Empereur Trajan ;
La Lettre de Pline-le-Jeune, président de la Bithynie, à l'Empereur Trajan, au sujet des premiers Chrétiens ;
Réponse de l'Empereur Trajan ;
La Lettre de S. Polycarpe.
Les Actes du martyre de S. Polycarpe ;
Epîtres du Pape S. Anaclel ;
Ecrit du Pape S. Lin, de *Passione B. Petri et Pauli* ;
Ecrit de Marcellus, disciple de S. Pierre, sur le même sujet ;
Les deux Lettres de S. Martial aux habitants de Bordeaux,

et à ceux de Toulouse (Elles paraissent avoir été retouchées par un écrivain postérieur, comme quelques lettres de S. Ignace);

La controverse de S. Jason contre le Juif Papisque ;

L'histoire Evangélique selon les Perses et les Orientaux,
— recueillie par Jérôme Xavier, et traduite par Louis de Dieu ;

Les Actes des soixante-douze Disciples de Jésus, et de plus de cinq cents autres disciples de Notre-Seigneur et des Apôtres ;

Les sept Livres deutérocanoniques du Nouveau Testament furent tirés de cette première classe de monuments agiographes, puis bientôt déclarés canoniques par l'Eglise.

I^e CLASSE. — Livres, la plupart inconnus, attribués, partie à des hérétiques, partie à des catholiques ; et d'autres, qui semblent n'être que le produit de l'imagination, s'exerçant à amplifier ou à commenter des faits évangéliques et traditionnels.

L'Evangile des Ebionites, assez conforme à celui de S. Matthieu ;

L'Evangile de S. Thomas ;

L'Evangile de S. Matthias ;

L'Evangile de S. Barthélemy ;

L'Evangile des Douze (peut-être le même que celui inscrit plus haut) ;

L'Evangile de Philippe ;

L'Evangile de Thaddée ;

L'Evangile de Barnabé ;

L'Evangile de S. Jacques-le-Majeur ;

L'Evangile Eternel ;

L'Evangile de S. André ;

L'Evangile de S. Paul ;

L'Evangile de Tatien (δία τεσσαρων) ;

L'Évangile de la Perfection ;

L'Évangile Parfait (peut-être parce qu'il était composé avec
les autres Évangiles réunis en un seul corps d'ouvrage) ;

L'Évangile selon les Syriens ;

L'Évangile de S. Matthias ;

de S. Pierre,

de S. Paul,

de S. André,

de S. Jean,

Les Actes des Apôtres,

de S. Philippe,

de S. Thomas,

de S. Marc,

de plusieurs Saints, contemporains
des Apôtres ;

La mémoire des Apôtres ;

L'itinéraire des Apôtres ;

Les Petites et les Grandes Interrogations de Marie ;

Les Disputes ou Controverses de S. Pierre contre Appion ;

L'histoire de Joseph-le-Charpentier ;

La mort de Pilate ;

Les Apocalypses

}	de S. Pierre ;
	de S. Paul ;
	de S. Thomas ;
	de S. Etienne ;

III^e CLASSE. — Livres des hérétiques primitifs, signalés et condamnés
par les Pères, pour des erreurs dogmatiques qu'ils contenaient.

L'Évangile de Cérinthe ;

L'Évangile de Basilides ;

L'Évangile d'Apelles ;

L'Évangile des Encratites ;

L'Évangile d'Eve ;

L'Évangile des Gnostiques ;

L'Évangile de Marcion ;

L'Évangile des Simonien :

L'Évangile de Valentin ;

L'Évangile de Judas Iscariote ;

L'Évangile *de la Vérité* ; et l'Évangile *Vivant* ;

L'Évangile de Leucius ;

L'Évangile de Seleucus ;

L'Évangile de Lucianus ;

L'Évangile d'Hesychius ;

L'Évangile de Carpocrate ;

La *Sophia* de Valentin, ou le *Livre de la fidèle Sagesse*.

Les nouveaux Actes de Paul et de Thècle, lesquels n'étaient qu'une amplification des anciens Actes, accompagnée de circonstances inexactes, condamnées aussitôt par l'Église.

Plus de 20 autres écrits hérétiques, qui tous traitaient des faits divins de Jésus et des Apôtres.

Voyez Pluquet, *Dict. des hérésies* ; — Fabricius, *codex apocryph. Novi Testamenti* ; Ellies Du Pin, *Biblioth. ecclésiastique* ; — *Biblioth. vet. PP.* ; — J. Jacques Grynœus, *orthodoxographia PP.*

Il y a lieu de croire que plusieurs de ces écrits ont porté différents noms, et que l'on pourrait peut-être les réduire à un plus petit nombre ; mais comme il ne reste que les noms de la plupart, l'on ne saurait assurer certainement ni leur identité, ni leur différence.

Dans les premiers temps, rien n'était plus naturel qu'un chrétien, bien ou mal instruit des actions et des paroles du Sauveur, mît par écrit ce qu'il en savait, soit pour en conserver le souvenir, soit pour les faire connaître à d'autres. Celui qui avait été instruit par S. Pierre ou par un de ses Disciples, nommait l'Évangile qu'il composait, l'*Évangile de S. Pierre* ; celui qui avait eu pour maître un disciple de S. Paul, de S. Thomas, etc., faisait de même, sans avoir aucun dessein

d'induire personne en erreur ; de plus, un fait d'un apôtre, une parole, un passage de la doctrine, de la prédication de S. Pierre ou de S. Paul, de S. Philippe ou de S. Matthieu, devenait pour un philosophe la base d'un système religieux, et ce livre était intitulé : *Les Actes ou la Doctrine, ou l'Apocalypse de S. Philippe, de S. Paul.* -- Les Evangiles des Hérésiarques n'étaient pour la plupart que des traits évangéliques adaptés à des systèmes philosophiques, ou cités par une fausse interprétation à l'appui de diverses théories rationalistes de cette époque¹. — D'après l'idée que nous en ont laissée les Pères, et par les fragments qui nous en restent aujourd'hui, l'on juge que la plupart des autres Evangiles apocryphes n'étaient, le plus souvent, que des mémoires évangélico-historiques, purement humains, ou qu'une copie informe, ou maladroite, ou altérée, de nos quatre Evangiles. Quelquefois les transpositeurs mêlèrent au texte de simples annotations, qui devaient demeurer distinctes. Dès lors, comme maintenant, des travaux s'accomplissaient sur ces monuments primitifs : on les expliquait, on les commentait, on les annotait. Ces commentaires succincts n'étaient point des *interpolations faites de mauvaise foi*, comme l'ont pensé à tort quelques auteurs ; ils paraissaient nécessaires alors comme aujourd'hui pour l'élucidation des pièces plus importantes : Ainsi les épîtres de S. Ignace d'Antioche ne sont point *interpolées de mauvaise foi*, mais succinctement commentées², à l'instar des SS. Ecritures qui ont été commentées de la sorte par Jonathan-benzuel, et d'autres docteurs antérieurement à Jésus-Christ, et dans ces derniers temps, par les R. P. de Carrières, et Péquigny, qui ont inséré dans le texte scriptural leur commen-

¹ *La fidèle Sagesse* de Valentin appartient à cette classe d'ouvrages. Nous avons encore cet ouvrage.

² Comparez les lettres de S. Ignace, vous y verrez que le commentateur y a ajouté des textes de l'Écriture là où il n'y en avait pas. C'est ce qui paraît avoir eu lieu également pour les *Lettres de S. Martial* et pour les *Constitutions Apostoliques*.

taire littéral. C'est ce qui est vraisemblablement arrivé aussi pour les deux *Épîtres* de S. Martial, pour les *Constitutions Apostoliques*, etc.

Il faut observer sur tous ces livres non canoniques des chrétiens, disent les savants, qu'ils reposent toujours sur la même histoire fondamentale de Jésus-Christ et de ses Apôtres, telle qu'elle nous est présentée dans nos saints livres ; tous affirment ou supposent la mission de Jésus-Christ, son pouvoir de faire des miracles, et la communication qu'il en donnait à ses Apôtres, sa passion, sa mort et sa résurrection ; les noms des auteurs auxquels ces livres sont attribués, sont les noms d'hommes célèbres dans notre histoire évangélique, en sorte que ces livres ne nous présentent pas des contradictions, mais des additions traditionnelles, si l'on veut, sans autorité divine ; les faits principaux y sont supposés, les principaux agents en sont les mêmes ; ce qui prouve que ces points étaient trop bien établis pour qu'ils pussent donner lieu à quelque altération, ou pour qu'on osât les contredire.

La vérité évangélique est donc attestée, tant par nos quatre histoires canoniques, que par ces cent cinquante ou six cent soixante autres livres non-canoniques, composés plus ou moins exactement par des auteurs bons ou mauvais, catholiques ou hérétiques. Que nous importe leur rédaction plus ou moins défectueuse, pourvu qu'ils aient supposé ou rapporté les faits capitaux, comme nos quatre évangiles les présentent. Si ces faits n'avaient pas été vrais et universellement connus, il serait impossible que tant de différents auteurs se fussent avisés de les mettre par écrit, les uns dans la Judée ou en Egypte, les autres dans la Grèce ou en Italie ; les uns avec une pleine connaissance, les autres avec des notions moins exactes ; les uns dans des vues innocentes, les autres dans le dessein de travestir la doctrine dogmatique ou morale de Jésus-Christ et de faire mieux passer leur hérésie. Car enfin, a-t-on connu quelque écrit apocryphe dans lequel il ne soit pas

dit ou supposé que Jésus-Christ a paru dans la Judée sous le règne de Tibère ; qu'il y a prêché ; qu'il y a fait des miracles ; qu'il y est mort et ressuscité ; qu'il a envoyé ses apôtres prêcher sa doctrine ? Dès que ces points essentiels s'y trouvent, quand bien même il y aurait quelques faits faux ou incertains, mêlés avec les faits vrais et incontestables, ces pièces sont si loin d'affaiblir la certitude de l'histoire de Jésus-Christ, qu'au contraire elles l'augmentent.

Sane in initio plures Christi res gestas conscripsisse mirandum non est : fuere enim tam eximæ, omnesque in tantam admirationem rapuerunt, ut plures illarum splendore ad eas conscribendas excitati sint. Verum quoniam qui audita tantum et ex rumore percepta narrant, facile veris falsa quædam addere possunt, ea tantum recepta sunt ut genuina, quæ a duobus apostolis Matthæo et Johanne et duobus viris qui in Apostolorum comitatu longo vixerunt tempore, Marco nimirum et Luca, ac proinde omnia certissime explorata habuere, conscripta sunt. (Philippus a Limbroch, *in collat. cum Orobio*, resp. ad 3^m ejus scriptum, p. 185).

Nous le savons, ce qui les a fait surtout mépriser et rejeter dans le siècle dernier, ce sont les faits très extraordinaires et surnaturels qui y sont rapportés. Cependant ce n'est point là une raison légitime de les répudier. En effet, la tradition constante et primordiale a dû nous transmettre plusieurs choses qui ne furent pas consignées dans les livres canoniques ; car tout n'a pas été écrit, cela est certain. *Jésus*, dit S. Jean l'évangéliste, ch. XXI, p. 25, *a fait encore beaucoup d'autres choses, et si on les rapportait en détail, je ne crois pas que le monde même pût contenir les livres qu'on en écrirait*. Puisque S. Jean nous assure que Jésus a fait une infinité d'autres choses qui ne sont point écrites dans les évangiles, on ne doit donc pas être surpris que des écrivains, soit catholiques, soit hérétiques, nous aient transmis, mais le plus souvent sans erreurs, et les faits que nous connaissons, et

d'autres que les quatre Évangélistes nous ont laissé ignorer.

Ceux qui conversèrent avec les Apôtres et avec les disciples de Jésus-Christ, ont pu connaître plusieurs circonstances que les évangélistes ont omises. L'abbé Rupert, au livre I^{er} sur le *Cantique des Cantiques*, assure que la Sainte Vierge suppléait par ses lumières et par ses propres connaissances, à ce que le S. Esprit qui s'était donné par mesure aux disciples, n'avait pas voulu leur découvrir ; et les SS. Pères conviennent tous, que c'est de la Sainte Vierge que S. Luc tenait diverses circonstances merveilleuses et particulières de l'enfance de Jésus-Christ. — Qui dira que plusieurs des faits miraculeux consignés dans des écrits traditionnels et non canoniques, ne proviennent pas de cette source, ou bien de la relation des proches parents de la Vierge, de S. Joseph, de ceux qu'on appelait *les frères et les sœurs de Jésus* ? Si des critiques modernes ont nié ces faits pour cela seul qu'ils ont un caractère surnaturel, l'antiquité n'a pas fait de même ; elle a condamné ceux qui altéraient ces traditions, ou qui en abusaient ; mais elle a admis la lecture d'une grande partie de ces livres, comme livres ordinaires, quoiqu'elle ne les ait jamais mis au nombre des livres inspirés et sacrés.

Mais le motif des écrivains du xviii^e siècle qui les rejetèrent à cause du merveilleux et de l'extraordinaire qu'ils y remarquaient, ne me paraît point admissible, surtout lorsque je considère que ce motif n'est fondé sur aucune raison solide ; car ces écrivains voulaient expliquer par des causes naturelles presque tous les faits surnaturels de l'Ancien et du Nouveau Testament, et retrancher ainsi le merveilleux des Écritures, comme si les faits qu'elles rapportent étaient des faits tout humains et simplement naturels. De là on posa sérieusement cette question : *Dieu peut-il faire des miracles, c'est-à-dire, Dieu peut-il déroger aux lois de l'ordre naturel qu'il a lui-même établi ?* Et l'on bâtit aussi sérieusement des thèses, pour prouver l'affirmative (Voyez Perrone, Mgr Bouvier).

Dieu, suivant la philosophie du dernier siècle, n'était plus libre de faire ce qu'il veut, ni principalement, de déroger en rien à l'ordre de la nature, pour quelque motif que ce fût. Houteville lui-même, ce célèbre apologiste, cherche, par condescendance pour cette idée, des raisons presque naturelles, pour expliquer les miracles. Qui ne sent aujourd'hui combien cette idée est absurde ?

Comme il serait trop long de discuter ici le degré d'autorité humaine que nous devons assigner à chacun de ces nombreux écrits non canoniques, celui qui désire s'en instruire, peut consulter dans Cotelier (*les Pères Apostoliques*), dans Fabricius (*Codex Apoc. N. Test.*), les dissertations et les témoignages pour et contre ces divers écrits. Qu'il suffise de dire ici, en général, que la plupart de ces ouvrages ont été dédaignés dans les premiers siècles, mais surtout dans ces derniers temps, à cause de quelques altérations, inexactitudes, de plusieurs récits, incertains ou inconnus d'ailleurs, à cause de leur mauvaise rédaction, et d'autres défauts de ce genre. C'est ainsi que l'auteur de l'*Histoire apostolique*, liv. IX, ch. I, dit qu'il a lu un livre sur le voyage de S. Thomas aux Indes ; que ce livre n'était pas accueilli à cause de *sa prolixité ou des superfluités qu'il contient*, OB VERBOSITATEM ; que pour lui, il omettra ces *superfluités*, SUPERVACANEIS OMISSIS. Ce livre n'a donc pas été délaissé à cause de ses faussetés, mais à cause de *sa prolixité* : pourquoi un critique protestant veut-il que nous croyons que ce mot signifie *fausseté* ? C'est ainsi que le *Protévangile*, dont le fond est vrai, renferme plusieurs traits qui paraissaient inexactes, exagérés. Mais tout le corps du récit est en parfaite harmonie avec les 4 évangiles et avec les Traditions.

« Les idées anti-religieuses du dernier siècle, dit M. Brunet, ont défigurés ces mémoires à tel point, qu'on se demande avec raison si la pensée de couvrir la religion de ridicule n'a pas inspiré et encouragé les travaux des érudits... Nous vou-

lons accomplir un grand acte de justice. Le dernier siècle s'est servi de ces légendes comme d'une arme d'incrédulité ; ajoutons que les xvii^e et xvi^e siècles (sous l'influence de l'idée protestante) n'ont pas été plus indulgents. Mais sans doute par une pensée bien autre, les savants qui s'en sont occupés, préoccupés par les grandes questions théologiques de ces époques, n'ont porté dans l'examen de ces écrits des premiers âges, que le rigorisme de la foi ; n'y ont aperçu, ou n'ont voulu y apercevoir que des erreurs et des fables, et ont contribué ainsi, par une critique exagérée, à faire oublier ou négliger ces monuments de l'antiquité ; que notre intention est de réhabiliter. En premier lieu nous montrerons que ces légendes chrétiennes, bien loin de discréditer la Religion et les Ecritures, en sont souvent l'appui et quelquefois le commentaire... »

M. Douhaire, dont le remarquable travail sur ce point est inséré dans l'*Université catholique*, flagelle plus fortement les mêmes critiques en mettant à découvert les honteux mobiles qui portèrent ces érudits à traiter ces matières avec un ton si léger et si peu respectueux. Ce savant distingué appelle l'attention de ses lecteurs particulièrement sur les compositions qui appartiennent au cycle Evangélique. Il montre comment ces primitifs récits sur *Jésus-Christ, sa mère, et ses Apôtres*, se répandirent sous la forme dramatique dans tous les siècles et dans toute la Société chrétienne, semblables à ces vastes courants du Nouveau-Monde qui alimentent des continents entiers après avoir jailli avec impétuosité des obscurs flancs des montagnes. Ces traditions jouirent d'une autorité illimitée, et régnèrent sur l'imagination du poète et de l'artiste comme sur l'âme du peuple jusqu'au xvi^e siècle. Ce fut après mille six cents ans d'une salutaire influence que la source en fut tarie par le rationalisme protestant.

CHAPITRE VI.

DU TÉMOIGNAGE DE L'INFIDÉLITÉ POSITIVE.

Nous avons à traiter dans ce chapitre : 1° du témoignage des Juifs ou de la Synagogue — nouvelle, contemporaine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, — puis de celui de la Synagogue postérieure à l'avènement du Christ; — 2° du témoignage des Hérétiques.

I. — Du témoignage des Juifs. — Des trois classes de Juifs, qui ont attesté les faits historiques de Jésus.

1° Ce sont des Juifs qui ont écrit les premières histoires de Notre-Seigneur. Ils nous les ont données comme véridiques et comme entièrement certaines. Et c'est pour cette raison que ces Hébreux se sont convertis sincèrement à la Religion de Jésus, et qu'ils se sont si cordialement attachés à Sa Personne, qu'ils n'ont pas hésité à vivre pour lui dans les souffrances, et qu'ils se sont même estimés heureux d'expirer pour lui dans les plus horribles tourments. — Cette *première classe* des Juifs a été, comme il sera démontré ultérieurement, immensément nombreuse, dès le temps des Apôtres, c'est-à-dire, dans le temps même qu'on pouvait aisément s'assurer de la vérité des faits, auprès des témoins oculaires.

2° Il y eut une *seconde classe* de Juifs instruits et consciencieux, quoique timides, qui, reconnaissant d'une part la vérité des actions divines de Jésus, et respectant de l'autre, ou craignant la partie aristocratique du peuple juif et les hommes puissants par leur crédit et leur fortune, croyaient

bien, il est vrai, en Jésus-Christ, mais sans oser se déclarer ouvertement pour lui, et tout en cherchant à suivre une ligne de conduite qui tint le milieu entre le judaïsme et le christianisme. Tels furent l'historien Josèphe, Philon, Gamaliel, Joseph d'Arimatee, le sénateur Nicodème, et plusieurs prêtres et docteurs d'Israël. Car, parmi cette *grande multitude de prêtres juifs, qui obéissaient à la foi*, comme il est marqué dans les Actes des Apôtres, plusieurs craignirent, soit d'offenser les Pharisiens, leurs parents ou leurs protecteurs, soit d'être exclus de la Synagogue, ou de perdre leurs places, et de compromettre leur avenir, leur fortune, leur vie même. C'est pourquoi ils cherchaient à se ménager la faveur des deux partis.

On ne saurait douter que le célèbre historien juif, Flavius Josèphe, n'eût été capable de cela, lui qui, pour capter ou s'assurer la faveur de l'Empereur Vespasien, fut assez rusé, ou plutôt assez impie, pour lui appliquer des prophéties que toute sa nation appliquait au Roi-Messie. Il a même aussi pris à tâche, pour ne pas irriter davantage contre lui ceux de sa nation, de ne presque pas parler de Jésus-Christ; car il ne voulait pas dire du mal de Celui en qui il croyait, secrètement, dans sa conscience; ni il ne voulait pas parler favorablement de Celui que rejetaient ceux de sa nation, de peur de redoubler leur haine contre lui-même.

Cependant il en fait mention en deux endroits de ses *Antiquités*, assez convenablement, mais toujours en se tenant en dehors, en ne se déclarant ni pour ni contre, et en rapportant les choses comme le bruit général les rapportait. Ainsi, il n'affirmera pas que Jésus est le Christ; mais il dira que tel est le bruit public : *Jacques, dit-il, était le frère de Jésus, qui est appelé le Christ : qui dicitur CHRISTUS.* — Dans Josèphe, ainsi que dans un grand nombre d'autres Hébreux, il paraît donc qu'il y avait conviction en faveur de Notre-Seigneur, mais que l'intérêt temporel les a empêchés de professer leur croyance

et d'abandonner leurs pratiques judaïques. — C'est de cette seconde classe de Juifs qu'il est dit, Act. 15 et 21 : *Vous voyez, frère, combien de milliers de Juifs ont embrassé la foi de Jésus-Christ, et cependant ils sont tous zélés pour la Loi Mosaique.* Ces Israélites, semi-chrétiens, voulaient avoir le mérite de la foi, et conserver en même temps leur position temporelle ; et plusieurs ont peut-être perdu, ainsi, l'un et l'autre.

Il sera bon, toutefois, de rapporter ici le texte de Josèphe, relatif à Notre-Seigneur, et d'en démontrer l'authenticité.

II. — Josèphe. — Authenticité de ce qu'il a écrit sur Jésus.

Josèphe, ce célèbre historien juif, était de race sacerdotale ; il tenait un rang considérable dans sa nation. Après avoir été témoin du siège de Jérusalem et de la ruine de sa patrie, il fut estimé et comblé de faveurs par plusieurs empereurs, et il écrivit à Rome l'*Histoire de la guerre des Juifs* et les *Antiquités judaïques* ; les Romains même ont fait cas de ces deux ouvrages.

Nous y trouvons trois passages remarquables. Dans l'un, Josèphe rend témoignage des vertus de saint Jean-Baptiste et de sa mort ordonnée par Hérode (*Antiq. Judaïc.*, liv. XVIII, c. vii). Dans l'autre, il dit que le pontife *Ananus II fit condamner Jacques, frère de Jésus, nommé Christ*, et quelques autres, à être lapidés, et que cette action déplut à tous les gens de bien de Jérusalem (l. XX, c. vi). Dans le troisième, il parle de Jésus-Christ en ces termes : « En ce temps-là parut Jésus, « homme sage, si cependant on doit l'appeler un homme ; car « il fit une infinité de prodiges, et il enseigna la vérité à tous « ceux qui voulurent l'entendre. Il eut plusieurs disciples tant « Juifs que Gentils, qui embrassèrent sa doctrine : c'était le « Christ. Pilate, sur l'accusation des premiers de notre nation

« l'ayant fait crucifier, cela n'empêcha pas ceux qui s'étaient
« attachés à lui dès le commencement, de lui demeurer fidèles.
« Il leur apparut vivant trois jours après sa mort, selon la pré-
« diction que les Prophètes avaient faite de sa résurrection et de
« plusieurs autres choses qui le regardaient ; et encore aujour-
« d'hui la secte des Chrétiens subsiste et porte son nom. »
(L. XVIII, c. iv.)

Ce passage était trop favorable au Christianisme, pour ne pas donner de l'humeur aux incrédules. Blondel, Lefèvre et d'autres protestants, dont l'ambition était de décrier les Pères de l'Eglise, ont trouvé bon de soutenir que ce passage est une interpolation, une fraude pieuse de quelque auteur chrétien ; ils ont accusé Eusèbe de cette infidélité, parce qu'il est le premier qui ait cité le passage dont il s'agit. La foule des incrédules n'a pas manqué d'adopter ce soupçon ; plusieurs auteurs chrétiens se sont laissé émouvoir par leurs clameurs ; la multitude des écrits qui ont été faits pour et contre, a presque rendu la question problématique.

Celui qui nous paraît l'avoir traitée avec plus de soin est Daubuz, écrivain anglais, dont Grabe a publié l'ouvrage sous ce titre : *Caroli Daubuz, de Testim. fl. Josephi, libri duo, in-8°. Londres 1706.* Dans la première partie du premier livre, Daubuz fait l'énumération des auteurs modernes, dont les uns ont attaqué, les autres défendu l'authenticité du passage de Josèphe. Il cite ensuite les anciens qui auraient dû en parler, et dont le silence est un argument négatif ; les Juifs qui l'ont rejeté, les chrétiens dont les uns ont douté, les autres se sont inscrits en faux contre ce passage. Dans la seconde partie, il répond aux réflexions de ceux qui ont regardé le témoignage de Josèphe comme une pièce très-indifférente au christianisme. Dans la troisième, il examine quel a pu être le sentiment de Josèphe à l'égard de Jésus-Christ, et quels motifs il a eus d'en parler avantagusement. Dans le second livre, il montre, par un examen suivi de toutes les phrases et

de tous les mots de ce passage célèbre, qu'il n'est ni déplacé, ni décousu, ni différent du style ordinaire de *Josèphe*; que non-seulement il n'est pas interpolé, mais qu'il n'a pas pu l'être; qu'un faussaire n'a pas pu être assez habile pour le forger.

De ces réflexions, il est aisé de tirer des réponses solides et satisfaisantes à toutes les objections de Lefèvre, de Blondel et de leurs copistes.

Ils disent : 1^o que ce passage coupe le fil de la narration de *Josèphe*; qu'il n'a aucune liaison avec ce qui précède ni avec ce qui suit. Mais Daubuz fait voir, par plusieurs exemples, que la méthode de *Josèphe* n'est point de ménager des transitions ni des liaisons; que souvent il n'y a dans les faits qu'il raconte point d'autre connexion que la proximité des temps. Or, ce synchronisme se trouve dans le passage contesté avec ce qui précède et ce qui suit.

2^o Saint Justin, disent-ils, saint Clément d'Alexandrie, Tertullien, dans son ouvrage *Contre les Juifs*; Origène, Photius, n'auraient pas manqué de citer le passage de *Josèphe*, s'ils l'auraient cru authentique; non-seulement ils n'en parlent point, mais Origène témoigne formellement que *Josèphe* ne croyait pas que Jésus fût le Christ.

Mais quand saint Clément, qui écrivait en Egypte, et Tertullien, qui vivait en Afrique, n'auraient pas connu les écrits de *Josèphe*, cela ne serait pas étonnant. Du temps de saint Justin, les exemplaires de *Josèphe* ne pouvaient pas encore être fort multipliés: le silence de ces trois Pères ne prouve rien; celui de Photius ne conclut pas davantage, puisque selon l'opinion de plusieurs savants critiques, nous n'avons pas sa *Bibliothèque* entière. Origène pense que *Josèphe* ne croyait pas que Jésus fût le Christ ou le Messie attendu par les Juifs. Il ne s'ensuit pas que, selon Origène, *Josèphe* n'ait pu parler comme il l'a fait: nous le verrons dans un moment.

3^o C'est ici, en effet, la grande objection de critiques. Il ne

se peut pas faire, disent-ils. que *Josèphe*, juif pharisien, prêtre attaché à sa religion, ait pu dire de Jésus : *si cependant on peut l'appeler un homme*, et *il était le Christ* ; qu'il ait avoué ses miracles, surtout sa résurrection ; qu'il lui ait appliqué les prédictions des prophètes, c'est tout ce qu'aurait pu faire un chrétien le mieux convaincu.

Deux ou trois réflexions de l'auteur anglais font sentir le faible de cette objection. Il observe que du temps de Jésus-Christ, et immédiatement après, il y eut deux sortes de Juifs qui pensaient très-différemment. Les chefs de la nation, par politique, craignaient la moindre révolution qui pouvait faire ombre aux Romains, et aggraver le joug imposé aux Juifs : c'est ce qui les rendit ennemis déclarés de Jésus-Christ, de ses apôtres et du Christianisme. D'autres, plus modérés, ne refusaient pas de regarder Jésus comme un prophète, de croire ses miracles, d'embrasser sa doctrine, mais sans renoncer pour cela au judaïsme. Tels furent les Juifs Ebionites. Cette manière de penser dut se fortifier encore lorsqu'ils virent la ruine de leur nation et les progrès du Christianisme : circonstances dans lesquelles se trouvait *Josèphe*, lorsqu'il fit ses ouvrages.

Il était d'ailleurs attaché à la famille de Domitien, dans laquelle il y avait plusieurs chrétiens. On peut présumer même qu'Epaphrodite, auquel il adresse ses écrits, est le même qu'Epaphras, duquel saint Paul a parlé dans ses lettres. *Josèphe* était donc intéressé à ménager la faveur de ces chrétiens, en parlant honorablement de Jésus-Christ. Lefèvre raisonne fort mal, lorsqu'il dit que si *Josèphe* avait tenu le langage qu'on lui prête, il n'aurait pas assez ménagé les préjugés des Païens : ce n'est pas à eux que *Josèphe* avait le plus d'intérêt de plaire.

Enfin, ne donne-t-on pas un sens forcé à ses paroles ? En disant de Jésus, *si cependant on peut l'appeler un homme*, il ne prétend pas le donner pour un Dieu, comme Lefèvre le prétend, mais pour un envoyé de Dieu, revêtu d'un pouvoir

supérieur à l'humanité, tels qu'avaient été les autres prophètes. *Il était le Christ*, ne signifie point qu'il était le Messie attendu par les juifs, mais que Jésus était le même personnage que les Latins nommaient *Christus*, nom duquel les chrétiens avaient tiré le leur.

Josèphe n'avoue point formellement la résurrection de Jésus-Christ ; mais il dit que Jésus-Christ apparut vivant à ses disciples, trois jours après sa mort, et quand *Josèphe* serait expressément convenu de cette résurrection, il ne s'ensuivrait rien ; les Juifs Ebionites ne la niaient pas. Par la même raison, il a pu dire que les prophètes avaient prédit ce qui était arrivé à Jésus, sans cesser pour cela d'être juif.

4° Blondel prétend que *Josèphe* n'a pas pu dire, avec vérité, que Jésus-Christ s'était attaché des Gentils aussi bien que des juifs ; mais il a oublié que, selon l'Évangile, le centurion de Capharnaüm, dont Jésus-Christ avait guéri le serviteur, crut en lui (*Matt.*, c. viii, v. 40), qu'un autre crut de même avec toute sa maison (*Jean*, c. iv, v. 53), que plusieurs Gentils désirèrent de voir Jésus, et qu'il en fut satisfait (c. xii, v. 20). Les apôtres en convertirent un plus grand nombre, surtout saint Paul ; il n'y a donc rien que de vrai dans ce que dit *Josèphe*.

5° Pendant que Lefèvre trouve mauvais que *Josèphe* n'ait pas parlé de saint Jean-Baptiste dans ce passage, Blondel de son côté rejette ce que l'historien juif en dit ailleurs, parce que, selon lui, le précurseur y est trop loué. Qui pourrait satisfaire la bizarrerie de pareils critiques ?

6° Il n'est pas nécessaire de réfuter les accusations que Lefèvre forme contre Eusèbe ; elles ont été dictées par l'humeur et par l'esprit de parti. Eusèbe n'a jamais été convaincu d'avoir falsifié ou interpolé aucun des passages des anciens auteurs qu'il a cités ; il n'aurait pu commettre une infidélité, en citant à faux l'ouvrage de *Josèphe*, sans s'exposer à l'indignation publique. On ne connaît aucun exemplaire du texte

de cet auteur juif, dans lequel le passage en question ne se trouve point.

Que les juifs modernes ne veuillent pas le reconnaître, on ne doit pas en être surpris ; ils refusent toute confiance à l'histoire authentique de cet ancien écrivain et ne la donnent qu'au faux *Joseph*, fils de Gorion, rempli de fables et de puérités.

Nous présumons que si l'ouvrage de Daubuz avait été publié avant que Le Clerc eût composé son *Art critique*, celui-ci n'aurait pas osé affirmer, aussi hardiment qu'il l'a fait, que le passage de *Josèphe* est évidemment une interpolation faite dans cet historien par un chrétien de mauvaise foi. (*Art. critique*, 3^e part., sect. 4^{re}, c. xiv, n. 8 et suiv.)

De ce que nous venons de dire, il ne s'ensuit pas que nous regardions le passage tant contesté comme une preuve fort essentielle au Christianisme ; le silence de *Josèphe* nous serait aussi avantageux que son témoignage. Cet auteur n'a pas pu ignorer ce que les chrétiens publiaient touchant Jésus-Christ, ses miracles, sa résurrection, ni l'accusation qu'ils formaient contre les juifs d'avoir mis à mort le Messie. S'il a eu à cœur l'honneur de sa nation, il a dû faire son apologie ; et si les faits affirmés par les chrétiens n'étaient pas vrais, il a dû en démontrer la fausseté. Le silence gardé en pareil cas équivalait à un aveu formel, et emporte la conviction.

C'est donc très-mal à propos que les Incrédules veulent triompher sur la prétendue falsification du texte de *Josèphe*, et insulter à la simplicité de ceux qui regardent comme authentique le témoignage qu'il rend à Jésus-Christ.

III. — Autres preuves de l'authenticité du texte de *Josèphe*.

1^o On ne connaît pas un seul manuscrit ancien, où ce passage ne se trouve tel que nous l'avons rapporté. Comment donc se peut-il faire qu'aucun n'ait échappé à l'interpolation ?

2° On conserve dans la bibliothèque du Vatican un ancien manuscrit qui appartenait à un juif, lequel, en traduisant Josèphe du grec en hébreu, y avait effacé le texte dont nous parlons. La rature y paraît encore aujourd'hui. Que diront à cela les critiques et les censeurs ?

3° Eusèbe de Césarée, qui vivait cent cinquante ou soixante années après la mort de Josèphe, cite le même texte dans son grand ouvrage de la *Démonstration évangélique*, par lequel il prouve, contre les juifs, l'accomplissement des prophéties dans la personne de Jésus-Christ. Il le cite encore dans son histoire ecclésiastique. Or, l'histoire de Josèphe étant entre les mains des Juifs et des Païens, un homme aussi éclairé qu'Eusèbe aurait-il osé citer un passage imaginaire ? et tout le Judaïsme et le Paganisme ne se seraient-ils pas récriés contre la supposition ? Cependant il n'y a pas le moindre vestige d'aucune réclamation.

4° Saint Jérôme, qui était si exact sur l'authenticité des ouvrages ; Rufin, antagoniste de saint Jérôme ; Isidore de Pélu-sium ; Suidas, et quantité d'auteurs grecs syriens et égyptiens du quatrième et du cinquième siècle, rapportent le même passage. Comment des hommes qui ne sont venus qu'onze ou douze siècles après eux, qui sont si éloignés des sources et des événements, nous prouveront-ils que tous ces anciens étaient des hommes sans discernement et sans critique, et que toute la sagacité était réservée à notre temps ?

5° Le savant Huet, Valois, Vossius, Spencer, Pagi ¹, et une infinité d'autres critiques très-savants et très-éclairés, reconnaissent ce texte pour authentique. Et quels hommes, vis-à-vis de deux ou trois qui l'ont suspecté, et qui sont Cappel, Blondel et Lefèvre ! — (*Nonnotte, Dictionnaire de la religion*, tom. II.)

6° Si l'on rejette le texte dont il s'agit, il faudra supposer

¹ Le docteur Sepp, cite même Photius. (T. 1, p. 144, *Vie de Jésus-Christ*).

aussi, contre toute raison, qu'on a également inséré dans Josèphe deux autres passages qui tiennent nécessairement au texte, et où l'auteur parle de la mort de saint Jean-Baptiste dont il fait l'éloge et de la personne de Jacques qu'il appelle *frère de Jésus*. Qui ne voit, en effet, que si ces deux textes sont authentiques, comme ils le sont évidemment, celui qui regarde Jésus-Christ ne l'est pas moins, puisqu'il serait absurde de supposer que Josèphe a parlé de saint Jacques et de saint-Jean, sans parler de Jésus-Christ même, dont l'histoire et le caractère avaient fait incomparablement plus de bruit? Le texte sur saint Jean-Baptiste est cité à son article. Voici celui sur saint Jacques : « Ananus, qui, comme nous venons de le dire, avait été élevé à la dignité de grand-prêtre, était un esprit audacieux, féroce, de la secte des Saducéens, les plus sévères de tous les juifs dans leurs jugements. Il prit le temps de la mort de Festus, et où Albinus n'était pas encore arrivé, pour assembler un conseil devant lequel il fit venir Jacques, frère de Jésus, nommé Christ, et quelques autres: il les accusa d'avoir contrevenu à la Loi, et les fit condamner à être lapidés. Cette action déplut infiniment à tous ceux des habitants de Jérusalem, qui avaient de la piété et un véritable amour pour l'observation de nos lois. Ils envoyèrent secrètement vers le roi Agrippa, pour le prier de demander à Ananus de n'entreprendre plus rien de semblable, ce qu'il avait fait ne pouvant s'excuser. Quelques-uns d'eux allèrent au devant d'Albinus, qui était alors parti d'Alexandrie, pour l'informer de ce qui s'était passé, etc. » (*Ant. Jud.*, l. XX, c. VIII.)

IV. — Des Juifs infidèles et ennemis de Jésus-Christ.

Enfin, il y eut une *troisième classe* de Juifs, qui rejetèrent le Christ, et qui furent les pères de cette nation juive qui existe encore aujourd'hui dispersée depuis cette époque sur toute la surface du globe. C'est cette classe qui a constamment

témoigné contre Jésus-Christ une haine implacable; qui a cherché tous les moyens de détruire sa religion; qui a écrit contre lui les calomnies les plus impies comme les plus absurdes, ainsi que nous aurons lieu de le voir. Vers l'an 430, ils envoyèrent des héraults, ou prédicateurs de leur Synagogue, par tout l'empire romain, pour contredire la doctrine des prédicateurs apostoliques; mais ce fut sans aucun résultat défavorable au Christianisme. Plus tard, voyant que le Christianisme florissait de plus en plus dans tout l'univers, ils composèrent le Talmud, et voulurent en faire passer la doctrine pour égale à la loi de Moïse. Le travail du Talmud, commencé vers 482 par le R. Judas-Haccados, continué par le R. Rabbina et Rabbasse, et par le R. Jochanan, fut achevé en 546 par le R. Meyr. Or, comme il était facile de les confondre par les Saintes Ecritures, et comme la plupart des Juifs ne pouvaient répondre aux fortes raisons que leur apportaient les Chrétiens, ils prirent une mesure très-capable de les maintenir dans leur aveuglement, ce fut d'enjoindre à la masse du peuple infidèle de ne pas répondre aux questions difficiles qu'on leur adresserait, mais de dire : *pour nous, nous ne comprenons pas cela, mais nos rabbins pourront vous répondre.* (Jérôme de Sainte-Foi, l. II, *præf.*) Cet usage s'est conservé parmi eux jusqu'à ce jour; moi-même étant allé visiter leur Synagogue de Paris, *rue Notre-Dame de Nazareth*, après avoir considéré leurs cérémonies, leur manière de prier, je fis à l'un d'eux, qui me paraissait assez instruit et intelligent, plusieurs questions tant sur leur religion que sur ce qu'ils pensaient de la nôtre; il me répondit fort pertinemment sur plusieurs points généraux; mais lorsque je vins à lui demander comment ils expliquaient telles et telles prophéties d'Isaïe, relatives au Messie, il me répondit comme il est dit plus haut, *que pour lui il ne pouvait me répondre, mais que, si je voulais consulter les rabbins de leur Synagogue d'Amsterdam, ils pourraient me donner une réponse satisfaisante.*

Les Talmuds contiennent quantité d'erreurs, d'hérésies, de monsonges, de choses mêmes abominables, qui sont contre la loi de nature, contre la charité, contre les perfections de Dieu, contre le texte de la loi de Moïse et contre les paroles des prophètes, contre Jésus-Christ, comme on peut le voir dans Jérôme de Sainte-Foi (livre second), dans Buxtorf et autres.

Vers le même temps, les Juifs composèrent deux ou trois histoires de Jésus-Christ, sous le titre de *Sepher Toldos Jésus*, c'est-à-dire, *Livre des générations de Jésus*. Ils ont tenu ces histoires secrètes parmi eux pendant plusieurs siècles. La première a été publiée en hébreu, par Wagenseil, dans son ouvrage intitulé *tela ignea Satanae*. La seconde a été publiée par Huldric; la troisième, par Raymond des Martins, dans son *poignard de la foi*. Quelques autres récits des Juifs touchant Jésus-Christ sont encore rapportés par Agobard, archevêque de Lyon, au ix^e siècle, par les Talmudistes, au Traité du Sanhédrin, *folio 43*, et par le voyageur Anglais, nommé *Sandys*, qui rapporta dans son *Itinéraire* ce que les habitants de la Palestine disaient de Jésus-Christ. Tous ces récits sont pleins d'anachronismes, d'erreurs, des contradictions les plus manifestes et des fautes les plus grossières. La plus légère connaissance de l'histoire suffit pour les apercevoir. Pour en faire ressortir les calomnies et les faussetés, il ne faut que les comparer entre eux. L'on verra aisément qu'ils se démentent et se détruisent eux-mêmes. De plus, ces récits sont remplis d'absurdités, dont la réalisation n'est possible en aucune manière. Nous aurons occasion de les signaler chacune à l'endroit où elles doivent être placées.

V. — Mauvaise foi des Juifs infidèles.

Quoi donc ! ô Juifs ! Vous nous avez laissé de tels monuments, qui nous révèlent les moyens que vous avez employés

pour éluder la force prophétique et historique qui vous accablait ! Il résulte de ces pièces que vous vous êtes sciemment servi du mensonge contre le Christ ! Que nous avez-vous donné à penser de votre sincérité, de votre bonne foi ?.. Quel sentiment aviez-vous de votre cause ? Quoi ! vous avez osé, contre tous les témoignages de l'antiquité chrétienne, païenne et même juive, antidater l'apparition de Jésus de près de 80 ans trop tôt, et ailleurs de près 40 ans trop tard ; ce qui donne une différence de 120 ! Cette différence ne signale-t-elle pas votre insigne mauvaise foi ? Quels mensonges n'avez-vous pas osé raconter, à la face du monde, au sujet de la prétendue efficace du nom *Schemhamephoras* ? N'avez-vous pas gratuitement supposé que ce nom était écrit dans le temple ? Vous avez osé affirmer que Jésus et Judas s'en sont servi ! Vos pères ont eu assez d'audace, dans la vue de défendre leur cause qui est aussi la vôtre, pour imaginer des récits si calomnieux et si ridiculement faux ! Cela montre qu'au fond ils croyaient leur cause perdue et celle des chrétiens solidement fondée. Car s'ils se fussent sentis sûrs d'avoir pour eux la vérité, qu'était-il besoin de recourir à des inventions certainement fabuleuses ? Qu'en avaient-ils besoin ? Que sert-il donc de chercher à se tromper soi-même et les autres, par des mensonges qu'on invente soi-même ? Quel repos, quelle paix peut-il y avoir dans ces illusions volontaires et même forcées !

Mais nous connaissons par quel motif les Juifs inventèrent ces grossières calomnies ; c'est que ne pouvant point autrefois contester la réalité des miracles de Jésus, ils voulurent du moins en combattre la divinité.

VI. — Ce qui résulte des *Sepher Toldos*, en faveur de l'histoire évangélique.

Pour qui sait juger sainement des choses, les *sepher toldos* ne diminuent point la certitude de la vérité évangélique ; au

contraire, ils l'augmentent en ce qu'ils montrent que les ennemis les plus déclarés de Jésus-Christ, n'ayant pu nier la réalité de ses miracles, furent réduits à imaginer les fables les plus ridicules et les plus impossibles pour contester le principe divin de ces mêmes prodiges. Les Juifs y reconnaissent plusieurs points essentiels, tels que la naissance de Jésus à Bethléem ; la virginité de Marie sa mère, qui n'était encore que fiancée à Joseph Paudéra ; la grande sagesse que Jésus fit paraître dès son enfance, son séjour en Galilée, depuis sa jeunesse jusqu'au temps de ses prédications ; la quantité et la vérité des prodiges de tout genre qu'il opérât par le nom de Dieu ; les hommages qu'on lui rendit dans la Galilée et dans la Judée comme au Messie et au fils de Dieu ; la jalousie des membres du Sanhédrin contre lui ; les pièges qu'ils lui dressèrent ; le triomphe de Jésus dans Jérusalem, quand il y entra monté sur une ânesse, aux acclamations du peuple ; la trahison de Judas l'Iscaïoth ; la passion de Jésus ; sa mort au temps de Pâques ; le bruit général de sa résurrection et de son ascension au ciel ; la multiplication prodigieuse du nombre de ses disciples ; les prodiges que faisaient ses envoyés ; la primauté de Simon Cephass ; l'établissement de son siège à Rome. Les autres *sepher toldos* reconnaissent, outre ce qui précède, les prédications de S. Jean, précurseur de Jésus ; la décollation de ce saint homme, par les soldats d'Hérode ; l'annonce de l'abolition de la loi judaïque, par Jésus ; la condamnation de Jésus par le Sanhédrin ; sa mort publique ; l'apparition des langues de feu, au jour de la Pentecôte ; le culte de l'image de Marie, mère de Jésus. — Voilà les aveux que font les Juifs infidèles. Nous en prenons acte. Ils établissent les principaux points de l'histoire évangélique. Quant aux circonstances qu'il a plu à la malice des Juifs d'ajouter à ces faits, il est aisé d'en faire justice : 1° parce qu'elles sont opposées entre elles et contradictoires, en sorte qu'elles se détruisent d'elles-mêmes ; 2° parce qu'elles ont été pour la plu-

part de toute impossibilité; 3^o parce qu'elles contredisent toutes les dates de l'histoire la plus certaine; 4^o parce qu'elles portent le caractère d'une absurdité évidente. Le R. Maimonides se moque de ceux qui attribuaient une grande puissance miraculeuse à la seule prononciation des noms divins *Semhamephoras*. (Dans Galatin., l. II, c. x.) Ces raisons paraîtront à mesure que nous citerons ces histoires; il serait trop long de les exposer ici, parce qu'il faudrait citer presque tous ces récits. Qu'il suffise de dire ici que lorsque l'on a retranché de ces *toldos* toutes les absurdités et les contradictions, il ne reste plus que les faits essentiels de l'histoire évangélique.

VII. — Aveuglement des Juifs postérieurs à Jésus-Christ.

On se demande souvent pourquoi le parti sage et instruit parmi les Juifs n'entend pas ce qui est dit dans l'Évangile; pourquoi tant de savants rabbins ont rejeté le Messie, si clairement annoncé; on s'étonne que les Scribes, les Pharisiens et tant de savants interprètes du Sanhédrin, n'aient pas reconnu Jésus-Christ par les prophéties; et l'on admire encore davantage que l'Écriture et les prophéties ne soient comprises que parmi les Gentils, c'est-à-dire parmi ceux qui étaient le moins versés dans les saintes Écritures. — Mais il fallait qu'il en fût ainsi; cet aveuglement des Juifs et surtout des Sages d'entre les Juifs était prédit. Isaïe, ch. xxix, s'exprime longuement et nettement sur ce point: il reconnaît aussi que c'est là une chose *fort étrange*, et il en expose les raisons: *car, dit-il, le Seigneur répandra sur vous un esprit d'assoupissement; il vous fermera les yeux; il couvrira de ténèbres vos prophètes et vos princes, qui voient des visions. Les visions de tous vos prophètes vous seront comme les paroles d'un livre scellé, qu'on donnera à un homme qui sait lire, en lui disant: lisez ce livre; et il répondra: je ne le puis, parce qu'il est scellé.*

... *Je ferai encore une merveille dans ce peuple, un prodige étrange qui surprendra tout le monde : car la sagesse de ses sages périra, et la prudence de ses prudents sera obscurcie.* Le prophète avait encore prédit dans le même chapitre, que ce seraient *les sourds qui entendraient les paroles du livre prophétique, et que du fond des ténèbres et du sein de l'obscurité et de l'erreur, les yeux des aveugles verraient la lumière de la vérité, et que ceux dont l'esprit était égaré seraient éclairés,* etc. — Au chapitre xxviii, Dieu avait dit encore par la bouche d'Isaïe, v. 9, *qu'il donnerait l'intelligence de sa parole aux petits et aux simples ; que pour le peuple Juif qui s'était moqué des paroles de ses prophéties, il verrait s'accomplir à la lettre les choses mêmes qu'il avait tournées en dérision, de sorte que ces Juifs seraient exilés de leur pays, seraient renversés en arrière, seraient brisés, tomberaient dans le piège et seraient pris. Je vais, dit le Seigneur, mettre pour fondement de Sion, une pierre, une pierre éprouvée, une pierre angulaire, précieuse, qui sera un ferme fondement.* Or, c'est cette même pierre que David, ps. 117, *voit réprouvée par les architectes, c'est-à-dire par les prêtres et les Docteurs juifs.*

Cette partie des oracles divins n'aurait donc pas été accomplie, si les Sages du peuple juif avaient tous reconnu le Messie, s'ils avaient tous entendu le livre prophétique. Mais, outre cette prophétie, nous avons des marques certaines qu'ils n'entendent plus les Ecritures. D'abord, depuis le recueil des traditions du Talmud, les Juifs méditent peu la loi, négligent les prophètes, qu'ils trouvent inexplicables, et maudissent le téméraire qui suppose trop scrupuleusement les temps de l'arrivée du Messie et qui prétend le caractériser. Au lieu de consulter la loi et les prophètes, ils examinent tous les autres phénomènes du ciel et de la terre, les orages, les tremblements de terre, etc. ; mais partout il n'y a pour eux que ténèbres et affliction, qu'angoisses et que mort. La lumière du

matin ne s'est point levée pour eux ; cette lumière qui a éclairé les tribus de la Galilée, n'a point lui à leurs yeux. Vagabonds sur la terre, ils souffrent la faim et la soif, en maudissant avec haine Jésus-Christ, leur roi et leur Dieu. C'est là précisément ce qu'avait prédit d'eux le prophète Isaïe : *Allez plutôt à la loi et au témoignage ; que s'ils ne parlent point de cette sorte, la lumière du matin ne luira point pour eux. Et ils seront vagabonds sur la terre, ils tomberont, ils souffriront la faim, et dans cette faim, ils se mettront en colère ; ils maudiront leur roi et leur Dieu ; ils jetteront les yeux tantôt au ciel et tantôt sur la terre, et ils ne verront partout qu'affliction, que ténèbres, qu'abattement, que serrement de cœur, et qu'une nuit sombre qui les persécutera, sans qu'ils puissent échapper de cet abîme de maux.* (Isaïe, ch. VIII, p. 20.)

Les Juifs, depuis Jésus-Christ, ont visiblement un voile sur leur cœur endurci ; ils ne comprennent presque plus les Ecritures ; le vrai sens en est scellé pour eux. Voyez-les dans leurs propres livres qu'ils estiment le plus, par exemple, dans leur *ancien Nizzachon*, ou *victoire* ; ils mettent, presque à chaque instant, à côté du sens véritable. Que les Chrétiens leur citent les textes les plus forts, ils ne font que vétille autour de ces textes, que chicaner, sans approfondir le fond de la chose, souvent même sans entrer dans la question. Ainsi, au deuxième chapitre d'Isaïe, où la nouvelle Loi est prédite avec la chute de toutes les sortes d'idoles, et avec le règne universel du vrai Dieu, il est dit : *solus Deus exaltabitur in die illa* ; les Juifs ne s'étudient qu'à y découvrir l'annonce, non pas de la ruine de l'idolâtrie universelle, comme porte clairement le texte, mais la ruine du christianisme, comme si le christianisme n'était pas cette loi nouvelle qui a ruiné l'idolâtrie dans tout le monde (Voyez *Nizzachon vetus*, p. 79). Si nous disons que la divinité était avec Jésus-Christ, il suit, selon les Juifs, que lors de la mort de Jésus sur la croix, les trois personnes divines ont dû mourir avec lui, descendre aux

enfers, et que pendant trois jours il n'y avait plus de Dieu dans le ciel ni sur la terre pour gouverner l'Univers. Peut-on corrompre la doctrine chrétienne avec une si mauvaise foi, ou du moins avec une si grossière ignorance? (*Ibid.*) Les Juifs, en général, ont une intelligence toute terrestre des prophéties. Ainsi croient-ils que les paroles d'Isaïe, ch. xi : *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera auprès du chevreau; le veau, le lion et la brebis demeureront ensemble, et un petit enfant les conduira*, signifient littéralement, qu'au temps du Messie, il y aura *amitié intime entre les loups et les agneaux*, etc. Le savant R. Isaac-ben-Abraham lui-même donne dans ces sortes d'interprétations grossières. (*Muminen fidei*, ch. II ou III.) C'est cette même espèce d'aveuglement qui fait que les Juifs n'attendent du Messie promis que des biens terrestres et temporels.

Il serait à désirer que tout l'Univers connût la faiblesse des arguments des Juifs contre Notre-Seigneur Jésus-Christ; qu'il eût sous les yeux la frivolité des réponses qu'ils nous font, lorsque nous les pressons, soit par le témoignage de leurs écritures, soit par ceux de l'histoire, soit par les témoignages de leurs propres ancêtres et de leurs prophètes.

Produisons les réflexions du célèbre Duguet sur le même point; elles sont remarquables. Les voici :

« Cette nation dira peut-être :

« C'est de moi que les Etrangers ont reçu les Ecritures et les Prophéties : c'est de moi, par conséquent, qu'ils en doivent recevoir l'intelligence. Les Prophètes n'ont parlé qu'à moi; et comment les peuples inconnus aux Prophètes les entendraient-ils mieux que moi? C'est chez moi, c'est devant mes yeux que tout ce que les Chrétiens révèrent s'est passé; en sont-ils mieux instruits que tous les Sages qui composaient le Suprême Conseil, où tout ce qui regarde la Religion était examiné? »

Rép. — Cette difficulté aurait pu faire impression sur les

esprits, si les mêmes Ecritures qui promettent le Messie, ne prédisaient qu'il serait rejeté par la Nation même à qui il était promis, et qui l'attendait, et que son aveuglement sur ce point capital serait universel ; et si elles ne prédisaient aussi que les Etrangers à qui la promesse du Messie était inconnue, le recevraient, et croiraient en lui quand il leur serait annoncé par le petit nombre de ceux qui, par une grâce particulière, auraient été préservés de l'incrédulité générale.

Ainsi l'objection, qui paraissait forte, se convertit en preuve et forme une double démonstration, que Jésus-Christ est le Messie que les Saintes Ecritures promettent, parce que tout le corps de la nation des Juifs l'a rejeté, excepté le petit nombre que la miséricorde de Dieu s'est réservé : Et parce que les Gentils, qui n'avaient point entendu parler de lui, ont reçu avec empressement la prédication de ses Apôtres. Ceci est d'une extrême conséquence, et il est très-utile d'en être bien instruit.

En rejetant le Messie, les Juifs ont démontré la vérité et la divinité des prophéties. Après que le sceau a été mis aux Ecritures, et que toutes les promesses divines ont été accomplies par l'avènement du Messie, il était nécessaire que les Israélites fussent dispersés dans tout l'univers, pour y porter les Ecritures, et pour leur rendre témoignage, et pour prouver aux Gentils que le Messie qu'on leur annonçait était Celui qu'elles avaient promis.

Après s'être rendus indignes des promesses et du Messie, ils devaient communiquer aux Gentils les titres et les preuves du don qui leur était fait. Sans cela le travail des Apôtres eût été presque sans fruit. On les eût arrêtés sur chaque prophétie en la contestant. On aurait dit des unes qu'elles ne s'entendaient pas du Messie, et des autres, qu'elles avaient été composées après l'événement. On aurait même nié qu'il y eût aucune tradition sur le Messie, et qu'il y eût jamais été promis. Le témoignage d'un petit nombre de Juifs eût été suspect, et souvent ce témoignage eût manqué.

Il fallait trouver partout des témoins, et des témoins ennemis, qui s'opposaient par haine à la foi des Gentils et qui fussent contraints par la vérité à les y préparer; qui établissent toutes les bases prophétiques et historiques de la foi chrétienne et en rejetassent les conséquences les plus évidentes, et qui contribuassent à faire adorer Jésus-Christ par tous les peuples, en leur montrant avec quel aveuglement ils l'avaient eux-mêmes rejeté. Voilà pourquoi Dieu n'a pas exterminé les Juifs, ses ennemis, mais les a dispersés jusqu'aux extrémités de la terre.

Ajoutons encore une réflexion sur cet état d'aveuglement des Juifs. — Si les Juifs n'eussent pas été, dès le commencement, nos ennemis, l'Incrédule dirait qu'ils ont pris plaisir à suivre Jésus, comme le Messie et le Fils de Dieu, et dans le but de relever leur nation, en ce qu'elle aurait donné naissance au Divin Rédempteur du genre humain; l'Incrédule se défierait bien davantage de leurs attestations; car elles lui sembleraient intéressées. Or, maintenant, il se trouve que ç'a été presque la seule nation du monde qui ne l'ait pas reçu ni reconnu, bien qu'elle avoue la réalité de ses miracles, de ses faits surnaturels, et qu'elle ait en main, comme nous, les anciennes prophéties, qu'elle garde comme un précieux trésor. On ne saurait alors se défier, puisque Jésus-Christ a été reconnu par tous ceux qui étaient les moins intéressés à l'accueillir, et qu'il a été méconnu, suivant la teneur des prophéties, par ceux mêmes qui auraient eu un intérêt national à le reconnaître. — De plus, dans l'origine, Jésus a été reconnu pour le Messie par la classe juive, qui n'avait nul intérêt à le faire, je veux dire, par le peuple; il n'a été méconnu que par les Grands de cette nation, qui crurent que, en le suivant, leur position sociale, leur avenir, leur fortune, leur bonheur, tout allait disparaître. Ces hommes charnels se crurent donc intéressés à demeurer infidèles; leur incrédulité, partant d'un tel principe, n'a aucune force contre la vérité évangélique; et elle a dû être châtiée.

Néanmoins, nous mettrons sous les yeux de tout le monde, et leurs objections les plus fortes, et les histoires qu'ils ont composées contre Jésus. On reconnaîtra celles qui méritent notre foi. On aura le pour et le contre, sur ce qui concerne la vérité. — Nous placerons sans crainte à côté de nos titres, les pièces forgées par nos implacables ennemis ; la fausseté de ces pièces percera de toutes parts, et n'aura d'autre résultat que d'avoir attesté la vérité des faits primitifs du christianisme et d'avoir démontré la vanité des efforts de nos ennemis, quoique habiles et rusés.

VIII. — Des hérétiques primitifs. — Valeur de leurs témoignages.

Les Hérétiques peuvent attester et attestent la vérité de l'histoire de Jésus, aussi bien que les auteurs orthodoxes et catholiques. Car, quoiqu'ils se fussent d'eux-mêmes séparés, ou qu'ils eussent été retranchés de l'Eglise, néanmoins ils étaient toujours convaincus de la vérité de l'histoire évangélique. Dans leurs égarements et dans leurs erreurs, sous le poids même de leur excommunication, ils cherchaient à s'autoriser des paroles de l'Évangile, et à en appuyer leurs systèmes, ainsi que le témoigne saint Irénée dans son célèbre ouvrage contre les Hérésies. Ils étaient pour la plupart des Philosophes mondains, qui, frappés de l'évidence de l'Évangile, avaient, en embrassant la foi, voulu concilier leurs théories erronées avec la doctrine du Christ, afin de les parer des couleurs de la vérité. Ces Hérétiques et ces Philosophes, en se convertissant au Christianisme primitif, ont donc rendu hommage à la certitude et à la vérité de l'histoire de Notre Seigneur.

Les plus anciens d'entre eux, Simon-le-Magicien, Cérinthe, Ebion, Ménandre, Saturnin, Basilides, les Valentiniens, cinq ou six sectes de Gnostiques, Cerdon, Marcion, et une foule

d'autres, quoiqu'intéressés par système à nier les faits rapportés par les Evangélistes, n'ont cependant pas osé les contester directement. Ils ont avoué que tout cela s'était passé, mais en apparence plutôt qu'en réalité ; parce que, selon leur opinion, le Fils de Dieu n'a pu prendre que les dehors de l'humanité, et n'a pu, conséquemment, naître, souffrir, mourir, ressusciter, monter au ciel, qu'en apparence. Ils ne doutent point que les Apôtres et les Disciples aient vu réellement tous ces faits, et qu'ils aient déposé sur le témoignage réel de leurs yeux. Ils reconnaissent même que tout cela s'est passé au dehors et sous les regards de tout le peuple, comme tous les événements qui se passent sous nos yeux. Mais, se persuadant fausement que tout ce qui tient de la nature humaine est indigne du Fils de Dieu, ils ont soutenu qu'il n'a dû n'en revêtir que l'apparence.

« Il y a une remarque essentielle à faire sur ce sujet, dit Bergier, c'est que les hérésiarques les plus anciens et les plus à portée de vérifier les faits rapportés dans l'Evangile, n'en ont jamais contesté la vérité. Quoiqu'intéressés à décréditer le témoignage des Apôtres, ils n'en ont point nié la sincérité. Nous avons répété cette observation en parlant de chacune des anciennes sectes, parce qu'elle est *décisive* contre les Incrédules qui ont osé dire que les faits Evangéliques n'ont été crus et avoués que par des hommes de notre parti (Berg., au mot *hérésiarque*). »

Voyez quelle force le savant Pluquet fait remarquer dans le même argument, lorsqu'il parle des hérétiques des premiers temps (Pluquet, *Dict. des hérésies*).

Or, pour démontrer pleinement que ces Sectaires ne sont pas des témoins fictifs ou imaginaires, et que leurs attestations, que nous appellerons *précieuses*, parce que ce sont les attestations mêmes de nos ennemis, n'ont point été inventées, mais qu'elles sont bien positives et véritables, mûrement réfléchies et pesées, nous rapporterons, dans un Livre spécial, les *noti-*

ces historiques de chacun de ces hérétiques primitifs, avec les signes certains de leur authenticité, de même que les preuves historiques et traditionnelles de l'entière foi de ces mêmes hommes aux faits Evangéliques et de leur profond attachement à la Personne du Christ : — foi et attachement si sincères et si solides, qu'ils n'ont pu être anéantis, pas même ébranlés, par les anathèmes et par les sentences d'excommunication qui frappèrent publiquement ces hérésiarques.

IX. — L'*Alcoran* ; — Division de ce Livre ; — Fables qu'il renferme ;
— Beaux témoignages qu'il rend à Jésus-Christ.

L'*Alcoran* ou *Le Coran*, est le Livre de la Loi de Mahomet : c'est le Code des préceptes religieux et civils, que ce fameux hérésiarque donna aux Arabes, en tant que Chef de religion et que Souverain de cette nation.

L'*Alcoran* se divise en deux Parties :

La 1^{re} se nomme l'*Azoar-Mikia*,

La 2^e — l'*Azoar-Médina*.

Ces deux Parties se subdivisent en quatre Livres :

Le I^{er} contient cinq chapitres,

Le II^e douze,

Le III^e dix-neuf,

Le IV^e cent soixante-quinze.

La *Zuna*, ou *Seconde Loi*, est le recueil des Traditions musulmanes, primitives, de même que des explications, ou décisions, des docteurs mahométans, des premiers commentateurs du Coran. Elle est égale en autorité à l'*Alcoran* même.

Elle comprend six grands volumes, réunis et rédigés par six docteurs, à Damas, quarante ans après Mahomet.

Le *Coran* est une compilation confuse, mal ordonnée, de nos Livres-Saints, des fables du Thalmud, de récits extraits des Livres Traditionnels, apocryphes, hérétiques, qui avaient cours dans l'Orient, ainsi que de plusieurs autres traditions

Arabes. Mahomet mit ensemble ce qu'il avait entendu dire à des Juifs, à des hérétiques Ariens, Nestoriens, Eutychiens, et à ses compatriotes. — On y trouve quantité de fables, d'absurdités, de fautes grossières, en fait d'histoire, de physique, de géographie, de chronologie.

Mais ce qui montre clairement et sûrement l'imposture de Mahomet, c'est la lecture même de *ses* prétendues *visions*. (*Voyez Azoar, 27 et 63, etc. ; consultez les Illustrations sur l'histoire de Chalcondile, p. 212, 213, jusqu'à 219*). Les absurdités en sont palpables, énormes ; elles inspirent un profond dégoût, tant elles sont déraisonnables ; il n'y a qu'un cerveau halluciné et à grande imagination dévergondée qui ait été capable de telles sottises. Pour se convaincre que ceci n'est pas trop dire, mais n'est pas assez dire, le meilleur moyen est d'en faire soi-même la lecture. On ne concevra pas, après les avoir lus, comment des peuples innombrables ont pu croire de si extravagants délires. Cela ne peut s'expliquer que par l'absence de cette lecture et de cette connaissance là même ; ou par la barbarie des Musulmans, qui défendent d'en raisonner et qui se font un cas de conscience d'y réfléchir ou d'en disputer en aucune façon ; ou encore par l'attrait des plaisirs sensuels dont ces peuples seraient sevrés par une autre loi plus pure. — Les belles prières placées en tête des chapitres, ne semblent, après cela, que des dehors apparents de sainteté et d'orthodoxie, mis en avant par l'Esprit de ténèbres, pour attirer et surprendre plus aisément les âmes de ces malheureux peuples.

Cependant, comme ce fameux Livre est composé avec des traditions de l'Orient, avec celles des Juifs et des hérétiques primitifs, des Arabes et d'autres peuples limitrophes de la Palestine, et surtout comme il est rédigé par des hommes ennemis déclarés de Notre-Seigneur, et dans les vues les plus hostiles au Christianisme catholique, nous ne saurions négliger les magnifiques témoignages qu'il rend quelquefois à la

Vérité Chrétienne, et notamment à la réalité d'un grand nombre de faits évangéliques.

X. — Témoignages des Auteurs Musulmans en faveur de l'Évangile.

Comme la secte Mahométane est essentiellement ennemi du Christianisme, et que, depuis son origine, dans sa haine implacable, elle a fait tous ses efforts pour l'anéantir, ce n'est pas sans un vif intérêt et sans une surprise profonde, qu'on lit dans les écrits des auteurs musulmans, les éloges les plus magnifiques de Jésus-Christ et de sa doctrine.

La religion Mahométane, dit Mouradgea d'Ohsson¹, range dans la classe des Prophètes tous les Patriarches et tous les Saints de l'Ancienne Loi; elle honore la mémoire de tous, et consacre même quelques-uns d'entre eux par des dénominations distinguées. Elle appelle Adam, *le pur en Dieu*; Seth, *l'envoyé de Dieu*; Enoch, *l'exalté de Dieu*; Noé, *le Sauvé de Dieu*; Abraham, *l'ami de Dieu*; Ismaël (ou Isaac), *le sacrifié en Dieu*; Jacob, *l'homme nocturne de Dieu*; Joseph, *le sincère en Dieu*; Job, *le patient en Dieu*; Moïse, *la parole de Dieu*; David, *le Calife ou Vicaire en Dieu*; et Salomon, *l'affidé en Dieu*, etc. » Jésus-Christ est distingué au-dessus de tous; il est appelé *l'Esprit de Dieu*, *la Puissance de Dieu Suprême*, *le Messie*, *le Verbe* (noms et attributs qui, bien approfondis, impliquent une nature divine en Jésus-Christ, bien que les Musulmans n'aient pas la volonté d'aller jusque là). L'Islamisme admet sa conception immaculée dans le sein de la Sainte Vierge.

L'Islamisme place notre Divin Rédempteur au-dessus de tous ces Prophètes. Voici comment Ahmed-Effendi, docteur mahométan, s'énonce sur la naissance, la vie et la mission de Notre-Seigneur :

« Jésus, fils de Marie, est né à Bethléem, qui veut dire

¹ Tableau général de l'empire Ottoman. (*Code religieux*, t. 1)

Maison des viandes ou Marché du bétail. Marie, fille d'Amram, et d'Anne, descendait, comme Zacharie et Jean-Baptiste, de la tribu de Juda, par Salomon. Jésus-Christ, ce grand Prophète, naquit d'une Vierge par le souffle de l'Archange Gabriel, le 25 décembre 5584, sous le règne d'Hérode, et l'an 42 d'Auguste, le 1^{er} des Césars. Il eut sa mission divine à l'âge de 30 ans, après son baptême par S. Jean-Baptiste dans les eaux du Jourdain. Il appelle les peuples à la pénitence. Dieu lui donne la vertu d'opérer les plus grands miracles. Il guérit les lépreux, donne la vue aux aveugles, ressuscite les morts, marche sur les eaux de la mer, sa puissance va jusqu'à animer par son souffle des oiseaux faits de terre et d'argile. Pressé par la faim, lui et ses Disciples, il reçoit du ciel, au milieu de ses angoisses et de ses ferventes prières, une table couverte d'une nappe, et garnie de poissons rôtis, de cinq pains, de sel, de vinaigre, d'olives, de dattes, de grenades et de toutes sortes d'herbes fraîches. Ils en mangent tous, et cette table se présenta pendant quarante nuits consécutives. Ce Messie des Nations prouve ainsi son apostolat par une foule de prodiges. La simplicité de son extérieur, l'humilité de sa conduite, l'austérité de sa vie, la sagesse de ses préceptes, la pureté de sa morale, sont au-dessus de l'humanité : aussi est-il qualifié du nom saint et glorieux de *Rouhh-Ullah*, *l'Esprit de Dieu*. Il reçoit du ciel le Saint Livre des Evangiles. Cependant les Juifs corrompus et pervers le persécutent jusqu'à demander sa mort. Trahi par Judas, et près de succomber sous la fureur de ses ennemis, il est enlevé au ciel, et cet Apôtre infidèle, transfiguré en la personne de son maître, est pris pour le Messie, et essuie le supplice de la croix avec toutes les ignominies qui étaient destinées à cet homme surnaturel, à ce grand Saint, à ce glorieux Prophète. Ainsi Enoch, Khidir, Elie et Jésus-Christ, sont les quatre prophètes qui eurent la faveur insigne d'être enlevés au ciel vivants. Plusieurs Imans, ajoute le même docteur, croient cependant à la mort réelle de Jésus-Christ, à sa résur-

rection et à son ascension, comme il l'avait prédit lui-même à ses douze Apôtres, chargés de prêcher en son nom la parole de Dieu à tous les peuples de la terre. »

Ismaïl, fils d'Aly, raconte plus au long l'histoire de sa Passion. Voici comment il s'exprime :

« Comme les Juifs cherchaient avec empressement à se saisir de Jésus, un de ses Disciples vint trouver Hérode, juge de la nation, et le collègue des Juifs : — Que me demandez-vous, leur dit-il, si je vous montre le Christ? Ils lui donnèrent 30 deniers; alors il leur découvrit où était Jésus. Ibn'ol-Athir, continue l'auteur Arabe, dit dans ses Annales, que les docteurs sont partagés en différentes opinions au sujet de sa mort, avant qu'il montât au ciel. Les uns prétendent qu'il y fut enlevé sans mourir, d'autres soutiennent que Dieu lui ôta la vie pendant trois heures, d'autres pendant sept. Ceux qui défendent ce dernier sentiment, s'appuient sur ce passage du Coran, où Dieu dit au Christ : « *O Jésus, je terminerai ta vie, et t'élèverai jusqu'à moi.* » Les Juifs ayant donc pris un homme qui ressemblait au Christ, le garottèrent, et le traînant avec des cordes, ils lui disaient : « Toi qui ressuscitais les morts, ne pourras-tu te délivrer de ces liens? » Et ils lui crachaient au visage. Ensuite ils jetèrent sur lui des épines et l'attachèrent à la croix, où il demeura pendant six heures. Un charpentier, nommé Joseph, vint demander son corps à Hérode, surnommé Pilate, qui était juge des Juifs, et il l'ensevelit dans un tombeau qu'il avait préparé pour lui-même. Alors Jésus descendit du ciel pour consoler Marie sa mère, qui le pleurait, et lui dit :
— Dieu m'a pris à lui, et je jouis du souverain bonheur.

Il lui commanda ensuite de faire venir ses Apôtres, qu'il établit ambassadeurs de Dieu sur la terre, leur ordonnant de prêcher en son nom ce que Dieu l'avait chargé d'annoncer aux hommes. Les Apôtres alors se dispersèrent dans les différentes contrées qu'il leur avait assignées. »

Ahmel, fils de Mohammed, un des principaux Commenta-

teurs du Coran, témoigne comme les précédents que c'était uniquement par haine que les Juifs cherchaient à faire mourir le Christ et qu'ils attribuaient ses miracles à la magie. Les Juifs, dit-il, ayant rencontré Jésus, s'écrièrent : « Voici le magicien, fils de la magicienne ; voici l'enchanteur fils de l'enchanteresse ; » et ils se répandirent en injures et en blasphèmes contre lui et contre Dieu. Jésus les ayant entendus, fit contre eux cette imprécation : « O Dieu, vous êtes mon Seigneur ; je procède de votre esprit, et vous m'avez créé par votre parole. Ce n'est point de mon propre mouvement que je suis venu vers eux ; maudissez donc ceux qui m'ont outragé, moi et ma mère. Dieu l'exauça et changea en pourceaux ces blasphémateurs. Ce qu'ayant vu Judas, qui était leur chef, il fut saisi de crainte. Alors les principaux de la nation s'assemblèrent pour faire périr Jésus, et dirent au peuple : C'est la présence de cet homme qui attire sur vous la malédiction du Seigneur. Aussitôt les Juifs se lèvent transportés de fureur, et courent fondre sur Jésus pour le mettre à mort. Mais Dieu envoie Gabriel, qui le transporte par une fenêtre dans une maison, d'où le Seigneur l'enlève au ciel par une ouverture pratiquée sous le toit pour livrer passage à la lumière. Judas ordonne à un de ses satellites, nommé Titianus, d'entrer par cette fenêtre pour tuer Jésus ; le soldat pénètre dans la maison, et ne l'y trouvant pas, Dieu le transfigure en la personne du Christ ; ainsi les Juifs le mettent à mort, et le crucifient. »

On voit par ces passages et par les autres écrivains Arabes, que les Mahométans admettent la réalité des miracles de Jésus-Christ, et qu'ils les attribuent à une vertu surnaturelle qui était en lui. S'ils ne reconnaissent pas sa nature divine, ils le croient cependant supérieur aux autres hommes. Le Coran lui donne les éloges les plus pompeux ; il annonce qu'il reviendra avant la fin des temps pour régner sur la terre ; il appuie sa mission sur l'autorité de l'Évangile, qu'il préconise sans cesse tout en le défigurant. Le Mahométisme est né des

anciennes sectes hérétiques, condamnées par l'Église, et principalement de l'Arianisme, qui attaquait spécialement la divinité de Jésus-Christ. Le Mahométisme, qui est particulièrement l'expression de cette hérésie, n'est qu'une secte du Christianisme.

Un savant écrivain moderne, traitant des analogies qui se trouvent entre le Mahométisme et le Christianisme, a exprimé la même pensée, lorsqu'il a dit que, en ouvrant l'Alcoran, qu'on peut appeler dans sa partie raisonnable et sensée, une parodie et une contrefaçon des Livres Saints, nous sommes étonnés de voir entre la religion de Mahomet et celle qu'il attaquait de front, le Christianisme, un air de parenté si frappant, que le Musulmanisme ne semble être réellement qu'un fils bâtard du Christianisme. L'Islamisme est véritablement la religion que devait avoir la postérité de cet Ismaël, chassé de sa famille, parce qu'il n'est point le fils légitime, et emportant cependant avec lui des traditions communes et conformes en plusieurs points à celles de l'autre fils, premier héritier de la foi et de la justice de ses pères.

XI. — Différence de la polémique Juive et de la polémique Mahométane, contre la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Les Juifs ne contestent point la réalité historique des miracles de Jésus, ni les conséquences qui en découlent; ils n'attaquent que la légitimité. Les Mahométans, avec leur chef Mahomet, ne contestent ni la réalité historique ni la légitimité des miracles de Jésus-Christ, mais seulement la conséquence qui en découle, savoir, la divinité de Jésus-Christ. Les Mahométans et les Juifs s'accordent donc à attester la vérité et la réalité des prodiges de Jésus: ils ne cessent de s'accorder à cet égard, qu'au moment où il s'agit de nier la conséquence de ces miracles, qui est la divinité de Jésus-Christ. Ils prennent alors des routes opposées, ils nient ce dogme fondamental

pour des raisons diverses et contradictoires qui se détruisent mutuellement ; le Juif la nie, par la raison que, selon lui, Jésus aurait opéré ses miracles par la vertu du nom ineffable de Dieu, dérobé dans le Temple de Jérusalem, et que, par cela même, ses miracles n'étant pas légitimes, ils ne sont pas la preuve de sa divinité. Mahomet la nie, non parce que les miracles de Jésus ne seraient pas légitimes et divins, mais par la raison que, selon lui, Jésus-Christ n'aurait pas eu l'intention de prouver sa divinité par ses prodiges.

Aux chapitres qui traitent de *la divinité et des miracles du Christ*, nous aurons occasion de démontrer clairement et invinciblement, que les miracles de Jésus avaient pour but direct de prouver sa divinité, et que ces miracles étaient très-légitimes, très-véritables et très-divins. Il était bon de faire remarquer cette importante contradiction de nos implacables ennemis, dont les uns affirment positivement ce que nient les autres, et réciproquement. Observons que tous s'accordent sur le point essentiel : la vérité des miracles. Quant à la conséquence qui sort de ce principe, elle deviendra évidente par une foule d'autres preuves

CHAPITRE VII.

DES TÉMOIGNAGES, AVEUX ET TRADITIONS DES PAÏENS ET DES ANCIENS PEUPLES.

I. — Les auteurs Païens ont fourni quelques témoignages, concernant la vie de Notre-Seigneur.

On ne saurait attendre de leur part un grand nombre de détails sur les faits de Notre-Seigneur, tant parce que dans ce siècle il ne paraît pas qu'il y ait eu aucun écrivain païen en

Judée, que parce que les auteurs profanes contemporains se trouvaient assez éloignés du lieu des événements, et qu'ils omettaient la plupart une multitude de faits historiques qui venaient de s'accomplir sous leurs yeux, au sein même de leur patrie. Tacite dit quantité de choses omises par Suétone, et réciproquement. Cependant les historiens païens ont rapporté quelques particularités de l'histoire de Jésus-Christ, qui pouvaient être aussi bien connues des personnes éloignées de la Judée que des témoins oculaires de ces faits. Ainsi *le dénombrement de la Judée, en vertu d'un édit publié par César Auguste*, ce qui donna lieu aux parents de Jésus-Christ de se transporter à Bethléem : Ce fait est rapporté par divers historiens romains, comme Tacite, Suétone et Dion, et aussi par Josèphe et par Julien. *L'adoration des Mages, l'apparition de la nouvelle étoile qui conduisit ces rois d'Orient au berceau du Sauveur*, sont attestés par *Chalcidius*, philosophe platonicien. *Le massacre des enfants de Bethléem, commandé par Hérode*, est raconté par *Macrobe*. *La fuite de Jésus en Egypte* est certifiée par Celse. *Que Ponce Pilate fût gouverneur de la Judée; que Notre-Seigneur ait comparu devant son tribunal; qu'il y ait été condamné, et ensuite crucifié*, Tacite l'atteste de la manière la plus formelle. *Que Jésus-Christ ait fait diverses guérisons miraculeuses et bien d'autres choses qui passaient les forces de la nature*, c'est un aveu que nous font Julien l'Apostat, Porphyre, et Hiéroclès, tous trois non-seulement païens, mais ennemis déclarés et persécuteurs des chrétiens. Phlégon assure dans ses Annales que *Jésus a prédit différentes choses qui sont arrivées conformément à ses prédictions*. Le même Phlégon raconte le *tremblement de terre et l'éclipse de Soleil, arrivés à la mort de Jésus-Christ*. Cet auteur était de Trallium, ville peu éloignée de la Palestine; il a donc pu aisément être informé de ces événements remarquables arrivés dans un pays voisin. Pline-le-Jeune rend un témoignage glorieux à l'innocence des premiers Chrétiens, à la

pureté de leurs mœurs, à la sainteté de leurs assemblées, où ils adoraient Jésus-Christ comme Dieu ; Lucien, Julien, rendent le même témoignage à leur charité et à leur vie irréprochable. Julien l'Apostat reconnaît que *S. Pierre a fait plusieurs miracles*, et par cette raison, il cherche à le représenter comme un grand magicien et comme celui que Notre-Seigneur avait rendu dépositaire de ses secrets magiques. Porphyre nous apprend que les Démons et les mauvais Esprits étaient soumis à Jésus, lorsqu'il nous dit que, depuis que Jésus est adoré, Esculape et tous les autres dieux n'ont plus de commerce avec les hommes. Tous ces faits s'enchaînent et sont l'abrégé de l'histoire évangélique.

Voilà les faits de cette histoire que l'on pouvait attendre des auteurs païens, et qui dépassent même notre attente, puisqu'ils ne sont pas tous de nature à être si universellement connus. Mais l'on n'attendra pas d'eux le récit des particularités qui devraient s'être passées entre Jésus-Christ et ses Disciples. Telles étaient sa transfiguration, son agonie dans le Jardin, ses apparitions, lors de sa résurrection, et d'autres de cette nature. Si un auteur païen eût rapporté ces détails, il eût donné lieu de croire qu'il n'était plus païen, mais déjà chrétien ; et alors son témoignage ne pourrait plus être considéré comme un véritable témoignage païen.

II. — P. Pilate. — Ses actes authentiques.

S'il y a un païen qui ait pu rapporter des circonstances détaillées et très-authentiques sur les actions miraculeuses de Jésus, c'est sans contredit Ponce-Pilate, sous l'administration duquel Notre-Seigneur fut jugé, condamné et crucifié. Or, nous sommes assurés qu'il y a eu une relation très-authentique adressée par le gouverneur de la Judée à l'empereur Tibère. S. Justin et Tertullien en appelaient à cet acte qui était entre les mains des empereurs. Pilate y touchait l'évène-

ment extraordinaire qui venait de se passer en Judée; il y parlait de la mort de Jésus, de sa résurrection, de son ascension, de ses miracles et des principaux chefs d'accusation, que les membres du Sanhédrin avaient dressés contre lui. Tertullien raconte dans son apologétique, que *Tibère ayant par ce moyen appris les merveilles que Jésus-Christ avait faites en Palestine, en fit son rapport au Sénat et fut d'avis de le mettre au nombre des Dieux de l'Empire; mais que le Sénat rejeta cette proposition, et que cependant Tibère défendit de persécuter les Chrétiens.* Peu après, le même Tertullien ajoute que *Pilate étant chrétien dans sa conscience, écrivit à Tibère la résurrection de Jésus-Christ.* Eusèbe, *Hist.*, I. II, c. II, rapporte ce passage de Tertullien et dit que Pilate écrivit à l'empereur, *suivant la coutume des gouverneurs et des intendants des provinces, qui mandaient au prince ce qui se passait de plus remarquable dans leur gouvernement.* Nous avons dans les *Orthodoxographes* deux lettres attribuées à Pilate, écrites à Tibère; plusieurs critiques les ont regardées, une surtout, comme authentique. — S. Justin, qui résidait à Rome (130-150), alléguait avec confiance devant le Sénat romain et les empereurs, et devant Crescens, philosophe cynique, les Actes dressés par Ponce-Pilate, pour preuve de la vérité de ce qu'il leur disait touchant ce qui arriva à la mort de Jésus-Christ. Si ces pièces eussent été fausses, ce grand apologiste n'eût pas osé les citer ni défier Crescens, comme il le fit, à disputer avec lui en présence du Sénat Romain sur la divinité de la religion chrétienne: *Vous pouvez, leur dit-il, apprendre ces choses des Actes dressés par Ponce Pilate, εκ των επί Ποντίου Πιλάτου γενομένων ακτῶν μαθεῖν δυναστε.* (*Apol.* II.) Et Tertullien, homme des plus savants, et, ce qui ajoute un plus grand poids à son témoignage, homme d'une habileté consommée dans le droit romain et très-versé dans les lois de l'empire, leur disait: *Consultez vos registres publics, CONSULTE COMMENTARIOS VESTROS; et dans un autre endroit: Vous*

avez ces choses relatées dans vos archives. Eusèbe, Paul Orose, etc., parlent des mêmes actes, en rapportent quelques circonstances qui ne se trouvent pas dans les auteurs précédents. Les savants, en général, Casaubon, Grotius, et autres, regardent comme indubitables *les Actes* de Pilate, quoique quelques-uns doutent de la proposition de Tibère au Sénat. Mais ce doute ne porte que sur quelques détails et non sur la relation elle-même.

III. — Abgarc. — Sa lettre à Jésus-Christ.

Eusèbe est le premier qui rapporte la lettre d'Abgare, roi d'Edesse, à Notre-Seigneur. (*Hist. eccl.*, l. I, c. XIII.) Il nous apprend qu'il l'a tirée des archives publiques de la ville d'Edesse, et qu'il l'a traduite du Syriaque en latin. Il raconte qu'après l'Ascension, S. Thomas envoya à Edesse, Thaddée, l'un des 72 disciples. Il se logea chez un nommé Tobie. Il y fit beaucoup de miracles, qui vinrent jusqu'aux oreilles du roi, lequel lui demanda s'il était le disciple que Jésus lui avait promis. Thaddée lui répondit qu'il était venu pour récompenser la foi qu'il avait eue en Jésus-Christ : *Je crois tellement en lui*, répondit le roi, *que sans la crainte que j'ai d'offenser les Romains, je taillerais en pièces les Juifs qui l'ont crucifié.* Thaddée guérit alors le roi, et les habitants d'Edesse, en Mésopotamie, reçurent la doctrine de Jésus-Christ. — Du reste, il est sûr que le Christianisme a été prêché à Edesse, dès les premiers temps des Apôtres ; que du temps de Jésus-Christ il y avait en Syrie un petit roi d'Edesse, nommé Abgare ; que le bruit des miracles que Jésus-Christ faisait en Judée, s'était répandu dans toute la Syrie, selon le témoignage de S. Matthieu, (ch. iv, p. 24.) — Nous allons donner ici les deux lettres d'Abgare et de Notre-Seigneur pour ceux qui ne les connaissent pas.

« *Abgare, roi d'Edesse.*

« A Jésus Sauveur, plein de bonté, qui paraît à Jérusalem,
Salut. »

« On m'a raconté les merveilles et les guérisons admirables
« que vous opérez. Vous rendez la santé aux malades, sans
« herbes et sans médecine. Le bruit est que vous rendez la
« vue aux aveugles ; que vous faites marcher droit les boiteux
« et les estropiés ; que vous guérissez les lépreux ; que vous
« chassez les esprits malins des corps ; que vous faites succé-
« der la santé aux maladies longues et incurables, et que vous
« ressuscitez les morts. Suivant ces nouvelles, je crois que
« vous êtes Dieu, qui avez voulu descendre du ciel, ou que
« vous êtes le fils de Dieu qui opérez ces miracles. C'est
« pourquoi j'ai osé vous écrire cette lettre, et vous supplier
« de prendre la peine de venir me trouver, pour me guérir
« d'une douleur qui me tourmente. J'ai appris que les Juifs
« vous persécutent, qu'ils sont irrités de vos prodiges, et
« qu'ils cherchent à vous faire périr. J'ai ici une ville belle
« et commode, quoique petite ; vous y aurez tout ce qui vous
« sera nécessaire. »

Réponse de Jésus-Christ.

« Vous êtes heureux, ô Abgare, de croire en moi, sans
« m'avoir vu. Car c'est de moi qu'il est écrit : *Ceux qui*
« *m'auront vu ne croiront point en moi, afin que ceux qui ne*
« *m'auront point vu croient et reçoivent la vie.* Vous me
« priez de vous aller voir ; mais il faut que j'accomplisse ici
« les choses pour lesquelles je suis envoyé, et que je retourne
« ensuite à celui qui m'a envoyé. Quand j'y serai retourné,

« je vous enverrai un de mes disciples, afin qu'il vous gué-
« risse, et qu'il vous donne la vie et à ceux qui sont avec
« vous. »

Voilà ces deux lettres qu'une foule de savants regardent comme authentiques : S. Ephrem¹, Cédronne, Procope, S. Jean Damascène, Evagrius, Théodore Studite², le comte Darius dans une lettre à S. Augustin³, dans laquelle il le conjure de lui envoyer quelques-uns de ses ouvrages, à l'imitation du Sauveur qui ne dédaigna pas d'écrire au roi Abgare; le pape Adrien, dans une lettre à Charlemagne; parmi les modernes, les savants Grabe, Baronius, (an 34, n° 58), Guillaume-Cave, Assémani, Addison, Gretzer, Tillemont, etc. Les critiques qui ont combattu ces lettres et qui ont cherché à faire soupçonner Eusèbe de les avoir fabriquées lui-même, ou de s'être prêté à une fraude pieuse, paraissent fort injustes envers Eusèbe de Césarée; cet auteur ecclésiastique aimait trop la vérité et l'exactitude dans ses écrits, pour avoir été coupable d'une telle supercherie, et mériter une accusation si odieuse. (Voyez *le pour et le contre*, dans Moréri, *Vie d'Abgare*.)

IV. — Tacite.

Tacite, historien romain, florissait sous Vespasien, fût préteur l'an 95 et consul l'an 97. Il représente les Chrétiens comme une secte odieuse à tout le genre humain, et le christianisme comme une superstition très-pernicieuse. Il parle de Jésus-Christ, de sa mort sous P. Pilate, des persécutions que Néron exerça contre ses sectateurs. (*Annales*, l. XV.)

¹ S. Ephrem, diacre de la ville même d'Edesse, écrivain antérieur à S. Augustin, *in testamento Ephræm*.

² Theod. Studita, in epistola ad Paschalem Papam, quæ extat in cod. Vatic. post epist. Hormisdæ papæ.

³ S. August. *epist.* 263, *edit. Lovan.*

V. — Pline-le-Jeune.

Pline-le-Jeune, disciple de Quintilien, fut questeur, préteur, trésorier, enfin consul, l'an 100. Dans sa *lettre à Trajan*, il représente la religion chrétienne comme une superstition excessive, mauvaise ; il parle de la constance des Chrétiens dans les supplices ; de leurs mœurs innocentes, du culte qu'ils rendaient à Jésus-Christ. — A Plino, joignons *Tibérianus*, proconsul de la Palestine, ardent persécuteur, qui écrivait aussi à Trajan au sujet des Chrétiens et dont nous avons encore la lettre.

VI. — Suétone.

Suétone, grammairien de Rome sous Trajan, dépeint les Chrétiens comme *une espèce d'hommes adonnée à la magie et à une superstition nouvelle*, et en conséquence justement persécutée par Néron, *in vita Neron*. c. xvi. Il parle de l'expulsion des Juifs, occasionnée par les vives disputes qui s'agitaient entre eux à Rome au sujet du Christ (*in vita Tiber*, c. xxv).

VII. — Arrien.

Arrien, de Nicomédie, disciple d'Epictète, philosophe, consul vers l'an 147, désigne les Chrétiens sous le nom de Galiléens, attribue à la folie et à la force de la coutume leur joie à endurer les supplices, l. IV., c. vii. Il paraît parler du baptême des Chrétiens, l. II, c. ix.

VIII. — Celse.

Celse, philosophe éclectique ou nouveau platonicien, selon d'autres, philosophe épicurien, florit sous Adrien. Il écrivit contre les Chrétiens un livre qu'il intitula *αληθῆ λογον*, *discours véritable*. La réfutation de ce livre, par Origène, est le

plus important des ouvrages de ce Père. On y trouve de nombreux fragments du livre de Celse, où se rencontrent plusieurs traits de l'histoire de Jésus-Christ, tels qu'ils sont rapportés dans nos Evangiles. Ce philosophe parle du baptême de Jésus, de la colombe qui parut dans les airs et qui vola sur lui, de Jean qui le baigna dans le fleuve. Il dit que Jésus s'est vanté que les Chaldéens, instruits de sa naissance, viurent pour l'adorer, lorsqu'il était encore enfant; qu'ils firent part de leur dessein à Hérode, et que ce prince ordonna que l'on mît à mort tous les enfants nés dans le même temps. Il rapporte que Jésus, s'étant associé dix ou douze hommes diffamés, publicains, nautonniers, chargés de crimes, menait avec eux une vie misérable et vagabonde, pouvant à peine se procurer la nourriture dont il avait besoin. Il parle de la fuite de Jésus-Christ en Egypte, de l'ange qui l'avait ordonnée et de deux autres anges, l'un envoyé à Marie, l'autre aux Mages. Il dit que les Juifs avaient demandé à Jésus-Christ, dans le temple, qu'il leur fit voir, par quelque miracle évident, qu'il était le fils de Dieu. Il rappelle la trahison de Judas, la prédiction que Jésus-Christ en avait faite, le renoncement de saint Pierre, la fuite de tous les disciples au moment de la passion. Il se moque des évangélistes qui font remonter la généalogie de Jésus-Christ jusqu'au premier homme, qui donnent au fils d'un artisan les rois de Juda pour ancêtres. Il dit que les Chrétiens croient avoir trouvé un beau dénouement à leur fable, en disant que Jésus jeta un cri avant d'expirer; que la terre trembla; que le soleil fut obscurci; que Jésus ressuscita trois jours après sa mort, et qu'il fit voir à ses disciples les cicatrices des clous avec lesquels on l'avait crucifié. Celse dit encore que Jésus a opéré des miracles, mais que personne ne les a vus, si ce n'est ses disciples, et qu'ils les ont beaucoup exagérés, *l. I, n° 68*. Il dit ailleurs que Jésus a opéré ses miracles par la magie, par des enchantements, par l'invocation des démons ou génies; il lui reproche d'avoir appris la magie en Egypte, et d'avoir eu ensuite l'orgueil de

se faire passer pour Dieu, *l. I, n^{os} 6, 28*. Il accuse aussi en général les Chrétiens de faire usage de la magie, *n^o 6*. C'est ainsi qu'il qualifie les miracles de Jésus et de ses disciples; car voyant qu'il lui était impossible de détruire les invincibles preuves de leur réalité, il cherche à les faire mépriser par ces mots *d'opérations magiques, d'enchantements*. Il convient que le Christianisme a été prêché, s'est établi, et a fait de grands progrès en très-peu de temps après la mort de Jésus-Christ, *l. II, n^{os} 2, 4*; que ceux qui publient sa doctrine, lui font une infinité de disciples, *n^o 40*. Il avoue qu'il y a parmi les Chrétiens des hommes vertueux, sages et intelligents, *l. I, n^o 27*. Il ne leur reproche point d'autre crime que de s'assembler en secret, contre la défense des magistrats, de détester les simulacres et les autels, et de blasphémer contre les dieux. La plupart des autres reproches qu'il leur fait, ne pouvaient tomber que sur les gnostiques, qu'il confondait mal à propos avec les véritables Chrétiens.

Ce philosophe était très-voisin des faits; il avait en main tous les livres les plus impies des Juifs; il fait même parler un juif dans le cours de son ouvrage; il savait tout ce qu'on pouvait opposer à l'histoire évangélique; cependant il ne rapporte aucun fait décisif, ni aucun témoignage contradictoire à celui des Chrétiens. Ses arguments, qui sont maniés avec habileté et avec une volonté forte de détruire le Christianisme, ne sont pas très-redoutables. Si les faits évangéliques eussent été faux ou inexactement rapportés, il serait incroyable que Celse ne l'eût pas fait connaître. Tout considéré, son ouvrage est un des monuments les plus honorables et les plus avantageux à notre religion.

IX. — Lucien.

Lucien, philosophe grec, épicurien, était de Samosate, capitale de la Comagène, et d'une naissance fort médiocre. Il vé-

cut 90 ans, depuis le règne de Trajan jusqu'à celui de Marc-Aurèle, sous lequel il fut intendant en Egypte. Dans ses dialogues PSEUDOMANTIS, *de morte Peregrini*, et PHILOPATRIS, il attaque par des railleries les Chrétiens et leurs dogmes. Il paraît avoir été initié à leurs mystères, si l'on en juge par le dialogue *Philopatris*, que quelques-uns croient être d'un auteur plus ancien.

X. — Ulpien.

Ulpien, célèbre jurisconsulte, fut tuteur, puis secrétaire et ministre de l'empereur Alexandre-Sévère. Son attachement aux superstitions païennes lui inspira une très grande haine contre les Chrétiens, qu'il persécuta cruellement. Lactance rapporte qu'il recueillit tous les décrets des princes précédents, afin de faire connaître quels genres de supplices il fallait leur infliger.

XI. — Porphyre.

Porphyre, appelé d'abord *Malchus*, philosophe platonicien, était Tyrien, d'une famille Syrienne. Socrate dit qu'il avait professé la religion chrétienne, mais qu'ayant été maltraité par quelques Chrétiens à Césarée de Palestine, il avait quitté le Christianisme, contre lequel il écrivit depuis, poussé à cette désertion par la colère et la mélancolie, passions auxquelles il était fort sujet. (Socrate, l. III, *vit. Plotin.*) Il fit contre les Chrétiens un ouvrage en 45 livres, où il s'attachait principalement à renverser l'autorité des Ecritures, comme étant le fondement de la religion chrétienne. Il lut exprès toute l'Ecriture pour y réussir, non dans le dessein d'y chercher toute la vérité, mais afin d'y trouver de quoi la combattre. Il chercha à y découvrir des contradictions; il rejette et tourne en ridicule les explications allégoriques; il attaque l'histoire de Moïse et les antiquités des Hébreux; il s'efforce de contredire

Daniel et les Evangiles. Cet ouvrage qui n'est point parvenu jusqu'à nous, mais qui a rendu le nom de Porphyre très-odieux aux Chrétiens, est souvent cité dans les SS. Pères, et fut réfuté par S. Méthodius, par Eusèbe de Césarée dans son livre de *la Prépar. évangélique*, par Appollinaire, par S. Augustin, dans son *X^e livre de la cité de Dieu*, par S. Jérôme sur *Daniel*, et ailleurs, par S. Cyrille, et par Théodoret.

XII. — Hiéroclès.

Hiéroclès, persécuteur des Chrétiens (302), fut président en Bithynie, puis gouverneur d'Alexandrie. Il se servit aussi de la plume pour combattre le christianisme, et pendant la persécution de Dioclétien, il s'efforça de faire voir des contrariétés continuelles dans l'écriture, et tâcha d'élever les prétendus miracles d'Aristée et d'Apollonius de Tyane, au-dessus de ceux qu'avait opérés Jésus-Christ. — Lactance et Eusèbe l'ont réfuté. (Guillaume Cave, *Histoire littér.*; Bayle, *Diction. crit.*)

XIII. — Julien, dit l'Apostat.

Julien, dit *l'Apostat*, parce qu'il abandonna la religion chrétienne, était fils de Jules Constance, frère de Constantin-le-Grand. Il naquit l'an 331 à Constantinople, où il fut d'abord élevé dans la piété; mais ce jeune prince fut entièrement perverti par Maxime d'Ephèse, philosophe et magicien, et dès lors il professait le paganisme en secret, contrefaisant l'homme de bien en public. Mais lorsqu'il fut reconnu empereur, il jeta le masque, ouvrit les temples des faux dieux, s'en déclara le souverain pontife, fit couler à flots le sang des victimes; il rappela d'exil tous les hérétiques, rétablit les Donatistes en Afrique, et ne laissa passer aucune occasion de nuire aux Chrétiens, qu'il appelait par mépris *Galiléens*. Il fit mourir deux ambas-

sadeurs de Perse, Lanuël et Ismaël, parce qu'ils étaient chrétiens. Il préféra toujours les idolâtres aux fidèles, auxquels il défendit d'enseigner les belles-lettres. Il voulut transporter dans le paganisme tout ce qu'il trouvait de saint et de louable dans le Christianisme. Pour faire de la peine aux Chrétiens, il permit aux Juifs de rebâtir le temple de Jérusalem; ce qu'ils ne purent exécuter. Enfin, en partant pour faire la guerre aux Perses, il jura qu'à son retour il ruinerait l'église; mais Dieu ne lui permit pas d'accomplir son projet. Julien fut blessé mortellement, et l'on rapporte qu'il prit de son sang dans la main et qu'en le jetant contre le ciel, il s'écria : *Tu as vaincu, Galiléen!* C'est ainsi qu'il nommait Jésus-Christ par mépris. Julien composa, en allant combattre les Perses, des livres pleins d'injustice et de calomnies contre la religion; on en trouve plusieurs fragments dans les œuvres de S. Cyrille; mais ce Père et les autres de cette époque l'ont réfuté par des ouvrages excellents. Il se présente ici une réflexion fort importante. — Julien nous a fourni une preuve bien convaincante de la divinité des prophéties par l'inutilité de ses efforts pour relever le Temple de Jérusalem; mais il ne nous en fournit pas une moins indubitable de la divinité de la religion chrétienne, et de la certitude des faits merveilleux sur lesquels elle est fondée, par l'inutilité des efforts qu'il fit pour ruiner cet édifice spirituel. Si les premiers historiens de ces faits les eussent frauduleusement inventés; si Constantin, abusant de son pouvoir, les eût accrédités par un esprit de parti, l'empereur Julien, qui régna bientôt après, et qui ne négligea rien pour ranimer le paganisme, n'eût pas manqué de découvrir la fraude et de l'étaler aux yeux de toute la terre. — Rien ne lui eût été plus aisé que de renverser un édifice bâti sur de tels fondements. Si ces faits et cette religion ont triomphé de ses artifices et de toutes les ressources d'un si grand génie, muni de l'autorité suprême, c'est sans doute parce que leur vérité était inexpugnable, et que les faits allégués étaient à toute épreuve.

Que ceux donc qui ne voudront pas convenir qu'il n'a pu rebâtir le Temple contre la teneur des prophéties, n'oublie jamais que ce puissant prince, que ce prince subtil, artificieux, et toujours animé d'une haine implacable contre les chrétiens, n'a pu ruiner leur religion, ni démentir ces paroles prophétiques de Jésus-Christ: *Je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle.* (S. Matth., xvi, 18.)

Ce serait ici le lieu de parler encore de plusieurs autres philosophes et historiens profanes qui ont attaqué les Chrétiens ; mais il suffira d'en dire quelques mots, lorsqu'il conviendra de les citer. C'est assez d'avoir donné quelque idée de ceux d'entre eux qu'il nous importe le plus de connaître pour la question présente.

XIV. — Monuments et traditions des anciens peuples, relativement à l'histoire évangélique.

Les anciens peuples nous ont fourni des traces de l'attente générale du Messie-Sauveur ; ils nous fourniront de même des vestiges remarquables de l'histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en qui nous trouverons l'explication et des anciennes prédictions concernant un Libérateur à venir, et des événements plus récents concernant un Libérateur arrivé. On trouve sur ce dernier point plusieurs traits curieux dans les savantes et laborieuses recherches de *de Prémare, Anquetil du Perron, Foucher d'Obsonville, Géorgi, Désidéri, W. Jones*, de MM. *Abel Rémusat, Lanjuinais, Dubois, Klaproth*, etc. Nous citerons les traditions des Egyptiens, des Perses, des Indiens, des Chinois, des Tartares, des Grecs et des Romains, d'après leurs anciens écrits, le *Séc-ki*, le *Tao-te-king*, le *Tchoung-young*, le *Bagavadam*, l'*Oupnek'at*, le *Bartra-Chastram*, le *Zend-avesta*, et ceux de Tacite, de Suétone, etc.

Je dois placer ici une observation fort importante sur ces divers monuments de l'antiquité païenne. Je ne suis point de l'avis de ces auteurs, qui, croyant à la prétendue antiquité des livres indiens, persans, chinois, etc., s'imaginent vainement que les récits analogues aux faits évangéliques de Jésus-Christ, racontés par les Orientaux, sont antérieurs à ces mêmes faits de Jésus-Christ, et ne sont que des traditions venues des prophètes Hébreux. Car, outre que les Prophètes n'ont pas parlé du Christ aussi clairement que ces récits Orientaux le supposeraient, il est sûr, d'ailleurs, que ces traditions ne sont que des récits altérés, corrompus, défigurés, des faits historiques de Jésus-Christ, et non pas d'un autre. Les Orientaux les auront attribués faussement ou plutôt par ignorance à leurs divinités. La preuve en est claire et certaine, puisque les noms de *Jésus*, de *Christ*, de *Marie*, etc., se retrouvent, comme nous le verrons, dans ces mêmes récits des livres théologiques de l'Orient. Ce sont des noms hébreux, qui ne sauraient avoir été transportés de la langue indienne ou chinoise dans la langue hébraïque. Ainsi Schmitt (*Rédempt. annoncée par les traditions du genre humain*) et M. Orsini (*La Vierge*, l. I), n'ont donc pas bien jugé ces récits, lorsqu'ils ont pensé que ces légendes n'ont pas été copiées sur les faits évangéliques, puisqu'elles sont plus anciennes. A Dieu ne plaise qu'il en soit ainsi ! Nos sophistes incrédules diraient alors qu'ils ont gain de cause ; ils auraient quelque raison de regarder tout l'Evangile comme copié par les premiers chrétiens sur les vieux contes de l'Inde. Mais M. Orsini a mieux jugé la chose, lorsqu'il a reconnu et dit ailleurs : « Des imposteurs... substituant audacieusement le souvenir à l'espérance, groupèrent autour du berceau nébuleux de leurs faux prophètes ou de leurs fauleuses divinités les merveilles de l'incarnation du Verbe, et les réminiscences primitives de sa haute et tragique destinée. Ainsi s'expliquent, selon nous, des analogies qui semblent d'abord incompréhensibles. » (*Ibid.*, l. I, p. 20). Telle est,

en effet, la véritable explication de plusieurs anciennes légendes des peuples païens ¹.

Cela n'empêche pas de penser que plusieurs nations polythéistes ont entendu parler du mystère du Christ avant qu'il fût accompli. C'est une opinion qui a tous les caractères de certitude, comme nous l'avons vu et le verrons encore. Mais il ne faut pas confondre les traditions qui concernent le fait accompli avec celles qui ne parlaient qu'obscurément de son futur accomplissement.

Nous allons dès maintenant présenter un échantillon de ces traditions anciennes de l'Orient, afin d'en faire connaître d'avance l'enchaînement et le caractère particulier. Nous le tirons des *Annales de Philosophie chrétienne de M. Bonnetti, n° 92, août 1847*, vol. XXXV, p. 85. C'est le travail de M. Garcin de Tassy, membre de l'Institut, et de M. l'abbé Bertrand, de la *Société Asiatique de Paris*. Il montre d'abord comment les traditions bibliques et évangéliques ont pu pénétrer dans l'Orient et notamment dans l'Inde : ce que le capitaine *Wilford* avait déjà fait connaître d'une manière remarquable, de même que plusieurs auteurs avant lui. Il nous révèle ensuite comment les peuples et les prêtres de l'Inde ont attribué à leurs divinités les récits de l'Évangile après les avoir altérés. On verra

¹ Le docteur Sepp dit pareillement que « dès les premiers siècles du Christianisme, les idées chrétiennes avaient pénétré dans l'Inde, et y avaient modifié jusqu'à un certain point les systèmes mythologiques relativement aux incarnations de Vishnu. » De là, les Sages de l'Inde, crurent que les peuples de l'Occident avaient emprunté leur Christ aux Indiens, en lui attribuant tous les caractères de Chrisna-Budda ; à peu près comme les peuples païens du Nord, qui, trompés par la ressemblance des noms, ne voyaient dans ce Jésus qu'on venait leur prêcher que le Hésus qu'ils adoraient depuis longtemps comme dieu de la guerre. »

• C'est du XI^e siècle, de notre ère, ajoute Sepp, que datent les ouvrages astronomiques les plus célèbres des Indiens. C'est alors que Varaha et Sotamund, son disciple, recueillirent les trésors de la science sacrée... Plus tard, les brahmes falsifièrent la chronologie, et voulurent appliquer à un de leurs rois les prophéties qui annonçaient el grand dominateur du monde. »

par là que, loin de détruire notre foi, les légendes indoues la confirment, et que non-seulement le Christianisme n'a rien emprunté aux croyances orientales, mais encore qu'il leur a prêté tout ce qu'elles ont d'un peu raisonnable.

XV. — Légende indienne de Krichna et preuves que quelques circonstances de sa vie ont été empruntées aux traditions évangéliques.

L'Évangile a été prêché dans l'Inde dès les premiers siècles de notre ère. — Les Brahmanes ont fait passer dans leurs légendes plusieurs de ces croyances chrétiennes en les altérant. — La science actuelle éclaircit ces ressemblances. — Légende de Krichna et ses rapports avec le Christ. — Son culte n'a commencé qu'au vi^e siècle de notre ère. — Son nom même vient de Christ. — Incarnation de Vichnou en *Chrisna* ou *Chrestna*. — Extraits du *Prem-Sagar*. — Emprunts faits à l'Évangile.

1^o Lorsque, il y a plusieurs siècles, les missionnaires catholiques pénétrèrent dans les Indes pour y porter les lumières de la foi, ils ne tardèrent pas à remarquer certains rapports frappants entre les religions brahmanique et bouddhique d'une part, et le Christianisme de l'autre. Ils expliquèrent tout naturellement ces analogies au moyen de traditions qu'ils trouvèrent encore en vigueur dans ces contrées, et d'après lesquelles la parole évangélique aurait pénétré différentes fois dans les Indes. L'existence d'une église assez nombreuse de chrétiens dans le sud même de la Péninsule cis-gangétique donnait du poids à cette conclusion. De plus, l'histoire ecclésiastique était là pour témoigner hautement qu'un des apôtres de Jésus-Christ, saint Thomas, pénétrant plus loin que ses collègues, avait porté l'Évangile jusqu'aux bords de l'Indoustan, et scellé de son sang la vérité évangélique. Les anciennes villes de Narsingue et de Méliapor furent le principal théâtre des travaux et des souffrances de ce généreux apôtre; il y a

même dans cette dernière ville des monuments authentiques qui attestent sa mort glorieuse.

Plusieurs siècles après, Dieu suscita un nouvel apôtre, nommé comme le premier, Thomas ou Mar-Thomé, qui vint de la Syrie dans l'Inde, et, aidé de plusieurs évêques et coadjuteurs Syriens, Chaldéens et Egyptiens, rétablit la religion, et l'étendit peu à peu dans la plupart des contrées de l'Indoustan, dans plusieurs pays circonvoisins et même jusque dans la Chine. Mais l'hérésie de Nestorius y pénétra dans la suite avec les prêtres Syriens. Dès lors, cette église, séparée du centre de la foi et de l'unité, commença à décliner peu à peu, après les iv^e et v^e siècles, et était réduite plus tard à quelques localités, lorsque de nouveaux apôtres, envoyés par le Saint-Siège, après la découverte d'un nouveau passage par Vasco de Gama, recommencèrent à la faire refleurir dans toute sa pureté.

Il est donc constant que, depuis les temps apostoliques, la religion chrétienne a subsisté sans interruption dans l'Indoustan et dans les contrées environnantes; que la foi a été prêchée dans la plupart des provinces de ce grand empire; que des rois même l'ont embrassée. C'est ce qui sera mis en évidence dans l'*histoire de l'apostolat de saint Thomas*.

De là les philosophes modernes devaient conclure avec raison que le Christianisme avait fourni au symbolisme Indien tout ce qui en avait fait le fond, et que plusieurs dogmes, faits, ou mystères de l'Evangile, avaient dû s'altérer plus ou moins monstrueusement en passant dans le système religieux des Gentils, système tout à fait postérieur à la prédication de la foi chrétienne dans ces contrées de l'Orient.

Mais ce que la mauvaise foi ou l'ignorance avait cherché à méconnaître ou avait simplement méconnu, la science aujourd'hui le démontre avec une parfaite évidence. — La langue antique et sacrée de l'Inde, qu'il n'avait été donné à aucun Européen de connaître, vient d'être étudiée. Le *sanscrit* est enseigné publiquement; il est permis de consulter les livres

nombreux écrits dans ce mystérieux idiôme, et tous les savants de l'Europe, catholiques, protestants, déistes, athées même (si toutefois il en existe), reconnaissent que dans tout le cahos philosophique de l'Inde, on manque de dates; que ces livres, poèmes, sacrés et profanes, auxquels on se plaisait à attribuer une antiquité si reculée, sont comparativement très-modernes; que ces œuvres théogoniques et historiques qu'on aimait à croire composées 2 ou 3,000 ans peut-être avant l'ère chrétienne, ont été rédigées dans les III^e, VI^e et XII^e siècles après Jésus-Christ.

Il est historiquement certain que le culte rendu à *Krichna* n'a guère commencé qu'au VI^e siècle de l'ère chrétienne. D'où l'on est en droit de conclure que l'Évangile est entré pour beaucoup dans l'hommage rendu par les Indous à ce mystérieux personnage. Le nom même du Sauveur des hommes a donné lieu à celui de la Divinité indienne; car le nom de *Krichna* n'est que la transcription indienne du grec *Χριστός*, *Christ*. Dans plusieurs dialectes de l'Inde, ce nom est écrit et prononcé *Kristna*.

Plus loin nous aurons occasion de montrer que les Hindous reconnaissent une sorte de *Trinité* ou *Trimoutri*, composée de trois dieux les plus puissants, qui, selon les uns, sont soumis eux-mêmes à un dieu supérieur, principe général de tous les êtres, et, suivant d'autres, sont une partie intégrante de la divinité. Ces trois dieux sont : *Brahma*, le principe créateur; *Vichnou*, le principe conservateur ou sauveur; et *Siva*, le principe destructeur. Si les deux premiers rappellent involontairement les deux premières Personnes de la Trinité Chrétienne, on s'aperçoit aisément que le troisième est tout à fait différent du Saint-Esprit, qui, chez les chrétiens, est le principe conservateur et vivifiant.

Le même peuple admet aussi une incarnation ou plutôt dix incarnations de *Vichnou*, deuxième personne de la Triade indienne; ces dix incarnations, ou *avatar*, ayant eu pour but

le salut d'un ou de plusieurs individus, ont ainsi procuré une sorte de rédemption.

Or, *Krichna* ou *Krisna* est l'incarnation par excellence de *Vichnou*. C'est pourquoi il n'est pas mis communément au nombre des *Avatar*. Le Brahme *Pàdmànàbà* qui, dans le xvii^e siècle, initia Abraham Rogers aux mystères de sa secte, lui témoignait « qu'entre les dix apparitions de *Vichnou*, celle-ci était la plus admirable et la plus extraordinaire; il en donnait cette raison, que *Vichnou*, dans les autres apparitions, n'était venu qu'avec une partie de sa divinité, comme avec une étincelle de feu, qui tombe de toute sa masse; mais que, quand il était venu au monde sous le nom de *Kristna*, il vint pour lors avec toute sa divinité et que le ciel demeura vide ¹. »

Ces dix apparitions de la deuxième Personne de la Trinité Indienne, ne rappellent évidemment que les manifestations du Verbe dans les divers temps de l'ancienne alliance, comme nous le verrons au chapitre qui traitera de *la Trinité Chrétienne*. Les saints Pères et les docteurs de la Synagogue et de l'Eglise ont reconnu, en effet, que le Verbe, deuxième Personne Divine, est apparu à plusieurs Patriarches dans des circonstances solennelles que nous indiquerons. C'est ce que reconnaît M. Garcin de Tassy lui-même, lorsqu'il dit qu'on « pourrait comparer les incarnations antérieures de *Vichnou*, manifestations imparfaites de la divinité, aux révélations prophétiques de l'Ancien Testament; et en effet, ajoute-t-il, les Hindous semblent y voir la même différence que nous entre ces révélations et celle de l'Evangile, ainsi que dit saint Paul au commencement de sa sublime épître aux Hébreux :

« Dieu qui avait parlé autrefois à nos
« ancêtres par les Prophètes, nous a parlé
« dans ces derniers temps par son fils. »

¹ *Histoire des Bramines*; édition française d'Amsterdam, 1672.

*Multifariam, nullis que modis olim
Deus loquens Patribus in Prophetis, no-
vissime, diebus istis, locutus est nobis in
Filio.*

(*Epist. ad Heb.* I. §. 1.)

Voici maintenant des citations qui démontrent que la foi au Dieu incarné est le dogme prédominant dans le *Prem-sagar*, comme dans l'Évangile.

2° Légende de *Krichna*, tirée du *Prem-sagar*.

« O maître immortel, vous êtes le Dieu des dieux ¹, personne ne connaît votre essence ². Votre éclat se produit dans la lune, le soleil, la terre, le ciel, vous vous manifestez partout.....

« Vous vous êtes *incarné* pour délivrer la terre du poids des maux qui l'accablent.....

« Seigneur, vous êtes le maître de *Brahma* et des autres dieux. O souverain du monde, votre puissance est immuable, l'univers entier est votre manifestation; j'ai compris votre bonté, je vois certainement que vous êtes le créateur du monde.....

« Vous vous êtes incarné pour faire périr les pécheurs ³ et sauver le monde. Vous êtes le Seigneur invisible, indivisible, infini. Mais, à cause de vos adorateurs, vous vous êtes rendu visible. Si votre bonté ne vous eût porté à le faire, vous seriez resté éternellement un esprit sans corps. Dans votre manifestation extérieure, le ciel est votre tête....; la terre, vos

¹ Deus Deorum... ps. XLIX, et alibi passim.

² *Paler juste, mundus te non cognovit* (Joan., XVII, 25).

³ Je n'ai pas besoin de faire remarquer combien la première partie de cette proposition est opposée à la doctrine évangélique. « *Fidelis sermo... quod.* » Christus-Jesus venit in hunc mundum *peccatores salvos facere.* (1 Tim., I, 15). Peut-être cependant pourrait-on l'entendre dans le sens du roi-prophète. « *Custodit Dominus omnes diligentes se : et omnes peccatores disperdet.* » Ps. CXLIV, 21 ; ou dans celui du saint vieillard Siméon : « *Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israël.* » (Luc, 11, 34).

pieds ; les nuages, vos cheveux.... ; la lune et le soleil, vos yeux ; *Brahma*, votre esprit ; *Siva*, votre majesté ; le vent, votre souffle ; le mouvement de vos cils, le jour et la nuit ; le tonnerre, votre voix.

« Ce monde est un océan de peines ; ses eaux sont le souci et la sensibilité. Sans le secours de la nacelle de votre nom ¹, personne ne peut parvenir au delà de cet océan difficile ; voilà pourquoi beaucoup s'y noient en voulant en sortir (d'eux-mêmes). Les hommes qui pendant leur vie, alors qu'ils sont revêtus du corps, ne vous adorent pas, ne pensent pas à vous, ne s'adressent pas à vous, ceux-là oublient leur devoir et voient s'accroître leurs péchés.... L'habitant du monde qui n'invoque pas votre nom est semblable à celui qui laisse l'ambrosie pour se nourrir de poison ; celui-là au contraire, dans le cœur de qui vous résidez, et qui chante vos louanges, possède la vraie piété et acquiert le salut.... »

Plusieurs des invocations précédentes ne seraient point déplacées dans la bouche d'un Chrétien.

Venons maintenant aux particularités de la naissance et de la vie de *Krichna*.

Il descendait de *Yadou*, dont le nom rappelle celui de *Juda*, père de la tribu de laquelle était Jésus-Christ. Son père était un *Kchatriya*, nommé *Vason-déva* et sa mère *Dévaki*, sœur du roi *Kansa*, et fille du roi *Dévaka*. On se souvient que *Marie* était aussi de race royale. *Krichna* vient au monde pour détruire la puissance du tyran *Kansa*, son oncle, l'ennemi éternel des dieux, confondu avec le génie du mal. Celui-ci sachant qu'il devait naître de *Dévaki* un enfant qui lui ôterait un jour la couronne et la vie, la retenait prisonnière avec son mari, afin de faire périr plus sûrement les fruits de leur union. Il réussit dans son cruel dessein sur les six ou sept pre-

¹ *Nec enim aliud nomen est sub cælo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri.* (Tit. iv, 12).

miers ; mais lorsque *Krichna* naquit, son père et sa mère trompèrent la vigilance de *Kansa*, et le firent élever sur les rives de la *Yamonnâ*, en le confiant aux soins du berger *Nandu* et de sa femme *Yasodâ*. Notons en passant cette particularité, que le nom de *Yasoda* (*Jasudâ*), appelée aussi *Ja-sumati*, peut fort bien se traduire par *mère de Jésus*.

Sa naissance fut précédée de celle de *Bâla-Râma*, son frère, mais d'une autre mère, et son précurseur pour ainsi dire, comme Jean-Baptiste le fut de Jésus-Christ.

Nous retrouvons dans les *Dévatâs* ou *Déotas* (divinités inférieures) qui célébrèrent la naissance de *Krichna*, le souvenir des anges qui chantèrent celle de Jésus-Christ.

« Tous les *Déotas*, dit l'auteur du *Prem-sagar*, ayant laissé leurs chars dans l'espace des airs, et s'étant rendus invisibles, vinrent à *Mathoura*, dans la maison de *Vasondéva*, dont la femme *Dévaki* portait *Krichna* dans son sein. Là, les mains jointes, ils récitèrent le *Véda* et chantèrent des louanges en l'honneur de cette divine grossesse. Personne ne les vit, mais chacun put entendre leurs chants. »

L'adoration des bergers de Bethléem trouve aussi son pendant dans la vie du héros indien.

« Tous les vachers et les bergers de *Gokoula* firent prendre à leurs femmes des pots de lait sur la tête, et eux-mêmes ils vinrent en chantant offrir à *Nanda*, en l'honneur de la naissance de *Krichna*, leurs dons et leurs congratulations. »

Il n'y a pas jusqu'à l'âne traditionnel de la crèche qui ne joue un rôle à la naissance du fils de *Dévaki*.

Le passage suivant rappelle en même temps et les recherches faites par l'ordre d'*Hérode*, par les prêtres de Jérusalem, et les prophéties formulées par le vénérable vieillard Siméon.

« Au matin, *Nanda* s'étant levé, envoya prendre les pauts¹, et les astrologues. Ceux-ci apportèrent leurs livres et

¹ Ou savants.

leurs tables astrologiques ; puis, ayant étudié l'aspect des planètes et médité sur leur combinaison, ils firent la déclaration suivante : « Cet enfant est la seconde divinité (la seconde per-
« sonne de la Trinité) ; il anéantira tous les *Asoura* (les mau-
« vais génies ou démons), et déchargera la terre de *Vradja*,
« du fardeau de ses infortunes... Tout le monde célébrera sa
« gloire... »

Krichna est obligé de se soustraire par la fuite à la fureur de *Kansa*, comme Jésus à celle d'Hérode.

Vasondéva dit à *Nanda* : « Le vil *Kansa* enverra chercher
« sans doute l'enfant *Krichna*, dont il désire la mort. Allez-
« vous-en tous d'ici ¹, avant que les *Rakkhas* ² viennent vous
« chercher. On ne sait pas, en effet, jusqu'où peut aller la
« perversité d'un homme méchant. »

Au massacre des innocents correspond l'ordre donné par *Kansa*, de tuer tous les enfants de la tribu de *Yadou*, pour envelopper *Krichna* dans ce meurtre ; cet ordre est exécuté, tous les enfants périssent, à l'exception de *Krichna*, qui comme Jésus, échappe seul au danger.

Nous pouvons rapprocher des inquiétudes de Marie, lorsqu'elle eut perdu son divin fils à Jérusalem, la désolation de *Yasodâ*, lorsque *Krichna* resta à *Mathourâ*. Voici ce qu'en dit le *Prem-sagar* :

Krichna renvoya *Nanda*, les bergers et leurs enfants à *Vrindavana*, et lui-même avec *Bala-Rama* et quelques amis, resta à *Mathourâ*. Alors, les premiers s'acheminèrent, pensifs comme un joaillier qui a perdu toute sa fortune ; cependant ils arrivèrent à *Vrindâvana*. En apprenant leur arrivée, *Yasodâ* accourut très-émue ; et n'apercevant ni *Krichna* ni *Bala-*

¹ Traduction presque littérale de ce passage « *fuge in Ægyptum ; fu-
« turum est enim ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum.*
(Matth. 11, 13).

² Les *Rakkhas*, en sanscrit *Rakchasa*, sont des mauvais génies, ennemis des dieux ; mais ce terme est pris ici uniquement dans le sens de *méchant* ou *scélérat*.

Râma, elle dit à *Nanda* : « Oh ! mon époux, où avez-vous
« laissé notre fils ? Au lieu de le ramener, vous avez apporté
« des vêtements et des bijoux ; c'est comme si vous aviez jeté
« hors de la maison l'or qui s'y trouvait et que vous l'eussiez
« remplacé par du verre. Insensé, vous avez laissé l'ambrosie
« pour le poison : vous avez fait comme l'aveugle, qui, sans
« le savoir, a trouvé la pierre philosophale et la jette ; puis,
« quand il en entend vanter les qualités, il se frappe la tête
« de dépit. » *Nanda* répondit : « O femme, n'appellez plus
« *Krichna* votre fils ; reconnaissez-le pour votre Seigneur, et
« adorez-le. »

Ce fait a cela d'important, qu'il signale pour ainsi dire l'é-
mancipation de *Krichna*, l'époque où il commence à agir
comme Dieu, et d'une manière indépendante. Ainsi, dans l'E-
vangile, lorsque Marie dit à Jésus : Voilà que *votre père* et moi
vous cherchions tout chagrins ; » il lui répond : « Ne savez-
vous pas qu'il fallait que je m'occupe des affaires de *mon*
père ? » comme pour lui rappeler qu'un autre que *Joseph*
avait droit à ce titre. Plus tard, au commencement de sa di-
vine mission, il dit à sa mère : « *Femme, qu'y a-t-il entre*
vous et moi ? »

Aussi, il est bien constaté que *Krichna* est véritablement
Vichnon, qu'il est réellement et substantiellement la seconde
personne de la triade indienne. Citons encore le *Prem-sagar* :
« *Krichna* est le Dieu des dieux ; personne ne connaît sa ma-
nière d'être... Il est le Seigneur de *Brahmâ* et de *Siva*. Il
faut l'adorer le premier et courber sa tête devant lui. De
même qu'en arrosant d'eau les branches d'un arbre, toutes les
feuilles sèches reverdissent ; ainsi, en faisant le *poûja* (l'ado-
ration) de *Krichna*, tous les dieux sont satisfaits. Il est le créa-
teur du monde, il produit, il conserve, il détruit³ ; ses actes

¹ Luc. 11, 49.

² Joan. 11, 4.

³ *Dominus mortificat et vivificat.* 1. Reg. 11, 6.

sont infinis. Personne n'en connaît le but... Il s'est incarné par amour pour ses créatures, et revêtu d'un corps, il agit comme une créature humaine. »

Les compagnons de ce personnage proclament hautement sa divinité, comme dans l'Évangile nous voyons saint Pierre confesser celle de Jésus en s'écriant : « *Vous êtes le Christ, fils du Dieu vivant* ¹ ! »

Alors tous les bergers dirent à *Krichna* : « Seigneur, vous « nous avez trompés pendant longtemps, mais maintenant « nous connaissons le mystère. Vous êtes le créateur de l'u-
« nivers, celui qui efface les péchés des créatures, le Sei-
« gneur des trois mondes ; soyez bienveillant envers nous, et
« montrez-nous aujourd'hui le paradis. » Les disciples du Sauveur avaient aussi témoigné plusieurs fois à leur maître le désir de voir son royaume et sa gloire ; et il en donna à quelques-uns d'entre eux sur le Thabor, un avant-goût qui les transporta hors d'eux-mêmes. Le passage suivant ne serait-il pas une réminiscence du récit évangélique ?

« *Krichna* se rendit aux vœux de ses compagnons, et leur montra dans *Vrâdja* même le séjour où il donne à ses adorateurs la félicité. En cet instant, l'intelligence des habitants de *Vrâdja* fut ouverte, et les mains jointes, la tête inclinée, ils dirent : « Seigneur, votre grandeur est sans limites ; nous « ne pouvons la célébrer dignement. Grâce vous soient ren-
« dues de ce que, par l'effet de votre bonté, nous avons vu
« aujourd'hui que vous êtes *Vichnou*, et que, pour soulever
« de la terre le fardeau (des crimes qui l'oppressent), vous
« avez pris naissance dans le monde... »

Les faits miraculeux n'ont pas fait faute à *Krichna* ; M. Garcin de Tassy en cite trois que nous allons reproduire ici ; le premier surtout n'est pas sans analogie avec le style des évangélistes, et rappelle la femme courbée depuis dix-huit ans qui fut redressée par Notre-Seigneur ².

¹ Matth. XVI, 16.

² Luc, XIII, II et 12.

« En ce temps-là, *Krichna* rencontra dans les rues de *Mathourá* une bossue qui avait en la main un plateau chargé de vases pleins de sandal et de safran. *Crichna* lui demanda qui elle était et à qui elle portait ces objets. Elle répondit : « Pro-
« tecteur du pauvre, je me nomme *Koubdjá* et je suis au
« service de *Kansa*. Mais intérieurement je vous suis dévouée,
« et c'est ainsi que j'ai aujourd'hui le bonheur de vous voir
« et de rendre ma vie fructifiante... Actuellement, Sei-
« gneur, le désir de votre servante est que vous lui permet-
« tiez de vous offrir de ses mains du sandal. » *Krichna* admira-
rant la ferveur de cette femme, consentit à son désir.... Puis,
ayant placé son pied sur celui de *Koubdjá*, ayant pris son
menton avec deux de ses doigts, il rendit droite sa taille.... »

Le second est un incendie apaisé. Nous ne lisons point de fait semblable dans l'Évangile ; nous ne le citons qu'en témoignage du pouvoir attribué à *Krichna* sur les éléments ; toutefois, on pourrait y voir le pendant de la tempête apaisée par Jésus-Christ à la prière de ses apôtres qui lui crièrent : « Sei-
gneur, sauvez-nous ; nous périssons ¹ ! »

« Un jour que les habitants de *Vradja* furent surpris par la nuit dans les *djangles*, ils dirent entre eux : « Comment
« pourrions-nous retourner à nos maisons, fatigués, affamés,
« altérés comme nous le sommes ? passons la nuit ici, et, à
« l'aurore, nous irons à *Vrindavana*. » Ayant ainsi parlé, ils s'endormirent ; mais lorsqu'il fut minuit et que le ciel fut noir, le feu prit instantanément à la forêt de tous côtés ; arbres, arbustes et animaux, tout brûla rapidement. A l'apparition de l'incendie, les bergers se réveillèrent en sursaut, et agités, tendant les bras, ils criaient : « *Krichna*, délivrez-nous
« promptement de ce feu ; autrement il se propagera et ré-
« duira tout en cendres. » *Krichna* entendit les cris de *Nanda*, de *Yasodá* et des habitants de *Vradja* ; il se leva, et en un

¹ Matth. VIII, 25.

instant, il aspira le feu. L'ayant ainsi anéanti, il éloigna l'inquiétude de l'esprit de tous. Au matin ils retournèrent à *Vrindavana*, et dans toutes les maisons on fit des réjouissances et on chanta des cantiques de félicitation. »

Il ne restait plus qu'à reconnaître en *Krichna* le pouvoir de ressusciter les morts ; nous le trouvons dans le troisième exemple, où ce personnage rend la vie à un jeune homme, comme Jésus-Christ avait ressuscité le fils de la veuve de *Naim* ; mais le récit de ce prodige s'éloigne plus que les autres du style de l'Evangile, accompagné qu'il est de circonstances mythologiques.

« *Sandîpan*, *gouroû* ¹ de *Krichna* et de *Bala-Râma*, sortit de sa maison, et étant allé devant *Krichna* et *Bala-Râma*, il dit au premier : « Seigneur, j'avais un fils ; je le pris un
« jour avec moi, et j'allai me baigner avec ma famille à l'oc-
« casion d'une fête. Arrivé à l'endroit convenable, j'ôtai mes
« vêtements et je me baignai avec mes compagnons. Mais
« une vague du fleuve emporta mon fils et il ne revint plus.
« Sans doute quelque crocodile ou quelque poisson l'aura dé-
« voré : aussi la douleur que j'en ressens est extrême. Mais
« puisque vous voulez bien m'accorder un don en récompense
« de mes soins, rendez-moi mon fils et éloignez ainsi de moi
« le chagrin..... »

« Alors *Krichna*, suivi de *Bala-Râma*, alla auprès d'*Yama* (dieu des enfers). En le voyant, ce dernier se leva de son siège, alla à sa rencontre et l'accompagna respectueusement. Il le fit asseoir sur son trône, lui lava les pieds et dit : « Heu-
« reuse cette ville, puisque le Seigneur vient s'y montrer
« pour accomplir le désir de ses serviteurs ! donnez-moi vos
« ordres, et votre serviteur s'empressera de les accomplir. »
Alors *Krichna* lui dit : « Rendez (à la vie naturelle) le fils de
« mon *gouroû*..... »

¹ C'est-à-dire, précepteur, directeur spirituel.

Yama alla promptement et amena l'enfant ; puis, joignant les mains, il dit : « O roi de bonté ! j'ai su par l'effet de votre « grâce, que vous deviez venir chercher ici le fils de votre « *gouroû* ; c'est pourquoi je l'ai gardé avec soin jusqu'à ce « jour sans lui rendre la vie. » Il dit et remit l'enfant à *Krichna*. Alors ce dernier, l'ayant fait placer sur son char, ne tarda pas de le ramener à son père..... »

Passons maintenant à la doctrine. Loin de nous la pensée de la mettre de niveau avec la sainte et pure morale de Jésus ; cependant, si la légende de *Krichna* a emprunté quelque chose à l'Evangile, il doit s'y refléter des émanations de ce livre divin. En effet, nous voyons le héros brahmanique préconiser quelques-unes des vertus que l'Homme-Dieu est venu enseigner au monde, et qui étaient à peu près inconnues avant lui, entre autres l'humilité, le mépris des richesses, le pardon des injures. Pendant que les autres cultivent les grands et les puissants de la terre, *Krichna* vit au milieu des bergers et des vachères ; il chérit les petits et les humbles, il inculque à ses sectateurs l'amour de la pauvreté. Le discours suivant qu'il adresse à *Youdichtir* offre un cachet tout chrétien.

« Je prive souvent de leurs richesses ceux que je veux traiter avec bonté, parce qu'en effet, lorsque l'homme perd sa fortune, il est ordinairement délaissé par sa famille, par ses frères, par ses amis, ses femmes et ses fils ; alors il se convertit, et par l'effet de ce changement, il abandonne l'illusion de la richesse et des créatures, et libre de fascination, il applique son esprit à mon adoration, et c'est par le mérite de cette adoration qu'il obtient la jouissance de l'immuable béatitude... En faisant le *pou'dja* (adoration) des autres dieux, on obtient, il est vrai, les désirs de son cœur, mais non le salut.... »

Un des points les plus admirables de la morale chrétienne est l'obligation d'aimer ses ennemis et de rendre le bien pour le mal ; on la trouve développée presque à chaque page de l'Evangile, mais surtout dans saint Matthieu, *chap. iv, et*

dans saint Luc, *chap. vi*. Nous retrouvons, dans le passage suivant, quelques-uns des motifs proposés par Jésus.

« Un *gopt* ¹ dit à *Krichna* : « Seigneur, les uns font du bien à des gens qui ne leur en ont jamais fait ; les autres rendent le bien pour le bien ; il y en a qui rendent le mal pour le bien, enfin d'autres ne tiennent aucun compte du bien qu'on leur fait. Quelle est la meilleure et la plus mauvaise de ces quatre sortes de personnes ? Veuillez me l'expliquer. » — *Krichna* répondit : « La meilleure des quatre est celle qui fait le bien sans en avoir reçu préalablement.

« C'est ainsi que le père aime son enfant. En effet, il n'y a pas de mérite à rendre le bien ². Telle est la vache, par exemple, qui produit du lait parce qu'on lui donne de la nourriture. Si on rend le mal pour le bien, on doit être considéré comme un ennemi ; mais la pire espèce de gens, c'est celle qui méconnaît le bien qu'on lui fait. »

Ailleurs, il recommande aux hommes de ressembler aux arbres qui, pour les rigueurs qu'ils éprouvent de la part du cultivateur, lui rendent des fruits abondants.

Jésus-Christ ne pouvait préconiser l'humilité sans condamner l'orgueil et le faste des Pharisiens ; aussi l'Évangile retentit souvent des anathèmes portés par le Sauveur contre ces hommes hautains, suffisants, pleins d'eux-mêmes et durs envers leurs semblables. *Krichna* traite à peu près de même les *Brahmanes* de son temps qui, comme les Pharisiens chez les Juifs, étaient parmi les Indiens les docteurs du peuple. En voici un exemple semi-historique, semi-parabolique.

« Dans ce temps-là, *Krichna*, étant arrivé près de la Yamounâ, se tenait debout sous un arbre, appuyé sur un bâton, lorsque ses compagnons vinrent et lui dirent les mains

¹ Ce mot, traduit communément par *bergère*, signifie proprement une *vachère* ; on donne ce nom aux gardiennes de troupeaux du pays de *Vradja*.

² Si benefeceritis his qui vobis benefaciunt, quæ vobis gratia ? (Luc, VI, 33.)

jointes : « Seigneur, nous avons une grande faim. » *Krichna*. leur dit : « Vous voyez ces gens qui font élever la fumée des « sacrifices ; ce sont des brahmanes de *Mathourâ*, qui, par « crainte de *Kansa*, exercent leur culte en secret. Allez au- « près d'eux en mon nom, et avec l'humilité de mendiant, « demandez-leur de la nourriture. » Ainsi firent les bergers ; mais les Brahmanes se fâchèrent et leur répondirent : « Il faut « que vous soyez bien sots pour nous faire actuellement cette « demande. Nous ne donnerons rien à personne que ce sacri- « fice ne soit terminé.

« Alors les bergers vinrent auprès de *Krichna*, désespérés « et regrettant d'avoir fait cette démarche. *Krichna* leur dit : « Actuellement, allez exposer vos besoins aux femmes des « Brahmanes ; elles sont très-dévotes et très-charitables. Je « suis sûr qu'aussitôt qu'elles vous verront, elles s'empres- « seront de vous donner de la nourriture avec honneur et res- « pect. » Les bergers agirent ainsi et trouvèrent ces femmes qui prenaient leurs repas. Ils leur dirent : « Tandis que « *Krichna* est occupé à faire paître les vaches dans la forêt, « la faim s'est emparée de lui ; il nous envoie vous demander « si vous pouvez lui donner quelque chose à manger. » Les Brahmines n'eurent pas plutôt entendu ces mots, que, con- tentes de pouvoir être utiles à *Krichna*, elles se levèrent et mirent sur des plats d'or des mets des six saveurs, et sans que personne ne les en empêchât, elles coururent avec empressement, et trouvèrent *Krichna* entouré des bergers, debout, à l'ombre des arbres : il avait la posture trinitaire, la fleur de lotus était à sa main. Les Brahmines placèrent devant lui les plats, et reconnaissant en lui *Vichnou* lui-même, elles le saluèrent respectueusement en lui disant : « Seigneur de « bonté, quelqu'un peut-il contempler votre face sans votre « grâce ? Oh ! combien nous sommes heureuses aujourd'hui ! « puisque nous avons eu le bonheur de vous voir et d'effacer « ainsi les fautes de notre vie. »

« Ces insensés brahmanes sont avares et fiers, enivrés par la prospérité et pleins de cupidité, quoiqu'ils se piquent de sagesse. L'homme reconnaît le dieu qu'il se crée; mais, aveugle qu'il est, il méconnaît la véritable manifestation de la Divinité... »

Ne pourrait-on pas retrouver dans ces brahmines si pieuses et si charitables, une réminiscence des autres femmes qui assistaient de leurs biens Jésus et ses disciples?

L'anecdote suivante nous paraît rappeler l'empressement du publicain Zachée, pour voir Jésus-Christ, et l'accueil qu'il reçut du Sauveur.

Akroûra, après avoir pris congé de *Kansa*, monta sur son char et se dirigea vers *Vrindâvana*. Toutefois, il se disait à lui-même : « Ai-je accompli quelque acte pieux, quelque pénitence, quelque sacrifice qui puisse mériter le bonheur de voir *Krichna*?... »

« *Akroûra* craignait aussi dans son esprit que *Krichna* ne vît en lui que l'envoyé de *Kansa*; mais disait-il néanmoins, puisqu'il connaît l'intérieur, il ne doit pas ignorer l'affection qu'on lui porte, et il doit distinguer entre les ennemis. Il ne pourra donc me croire tel que je paraîs être; mais il s'empressera de me serrer avec bonté à son cou et de poser sur ma tête sa main aussi douce que le lotus... Alors je pourrai regarder fixement la beauté de ce corps de lune et je donnerai par là le repos à mes yeux... »

« Cependant *Akroûra* poussait son char vers l'endroit où se trouvait *Krichna*, *Bala-déva* et les bergers qui faisaient paître les vaches... En voyant de loin la face de *Krichna*, *Akroûra* descendit de son char; il courut et se jeta aux pieds du Seigneur. Il était tellement hors de lui qu'il ne pouvait proférer une parole; des larmes de joie coulaient de ses yeux. *Krichna* le releva, et l'accueillant avec beaucoup d'amitié, il le prit par la main et le conduisit à sa maison... »

Nous retrouvons un empressement plus grand encore et

plus unanime lors de l'entrée de *Krichna* et de *Bala-Rama*, son frère, dans la ville de *Mathoura*. Libre au lecteur de voir dans les manifestations extérieures des habitants de cette ville, un souvenir de l'entrée triomphante de Jésus-Christ dans Jérusalem.

« Comme la nouvelle de l'arrivée de *Krichna* et de *Bala-Rama* circula dans la ville de *Mathoura*, les habitants accoururent¹, oubliant les affaires de leurs maisons... Les jeunes femmes laissèrent l'une son repas, l'autre le bain, une troisième la préparation de sa coiffure... Laissant la retenue et la crainte, l'une se met à sa fenêtre, l'autre à son balcon; celle-ci reste debout à sa porte, celle-là court et erre dans les rues. De tous côtés elles étendaient les bras, elles montraient *Krichna* en disant : « *Balama-Rama* est ce blond qui a des vêtements bleus, « *Krichna*, ce brun qui en a de jaunes... Celles-là ont fait de « bonnes actions dans une vie antérieure qui aujourd'hui ont « obtenu de voir ce que nous voyons.... » Cependant *Krichna* s'en allait dans les rues, les places et les marchés; on répandait sur lui, du haut des maisons de la ville, des parfums et du sandal, et joyeusement, on faisait tomber sur lui une pluie de fleurs²... »

M. Garcin de Tassy termine son discours par un trait un peu long qu'il considère comme une espèce de parabole sur le détachement des biens du monde, et sur la pauvreté d'esprit. Nous l'omettons à cause de sa longueur. *Krichna* lave les pieds à Soudâmâ, son principal ami, qui avait adopté la pauvreté pour son partage, et qui aimait son divin maître par dessus tout; il lui accorde néanmoins une grande quantité de biens temporels, que ce généreux disciple n'a point demandés.

Krischna finit par triompher de *Kansa*; il délivre ses secta-

¹ *Cum intrasset (Jesus) Jerosolymam, commota est universa civitas. (Matth. XXI, 10.)*

² *Alii cædebant ramos de arboribus et sternebant in via. (Matth. XXI, 8.)*

teurs du joug de ce tyran et établit son règne et sa puissance sur les ruines de son ennemi. On peut voir dans ce *Kânsâ* non-seulement l'image d'Hérode dont le sceptre Israélite passa dans les mains de Jésus, mais aussi la figure de Satan, ce génie du mal et ce perpétuel adversaire de Jésus et du genre humain, et qui a succombé sous les coups de l'Homme-Dieu. On retrouve le même symbole dans le Serpent *Kaliya*, vaincu aussi par *Krischna*. Les 16,800 vierges, épouses de *Krischna*, peuvent désigner, soit d'après Huet, les âmes que Jésus-Christ délivra des Limbes, soit les saintes vierges, qui, gardant le célibat par motif religieux, ne voulurent avoir d'autre époux que le fils de Dieu, le Prince du ciel.

Pour nous résumer en peu de mots, nous voyons en Jésus-Christ et en *Krichna*, identité de nom, similitude d'origine et de nature divine, quelques traits analogues dans les circonstances qui ont accompagné leur naissance, quelques points de rapprochement dans leurs actes, dans les prodiges qu'ils ont opérés et dans leur doctrine. Les autres anciens monuments de l'Inde, appuyant et détaillant ce qui vient d'être extrait du *Prem-Sagar*, nous sommes fondés à dire que l'Inde a calqué la légende de *Krichna* sur l'Evangile, et qu'elle a puisé dans l'histoire du Christianisme un nouvel *avatar*, une incarnation de la seconde Personne Divine, plus remarquable et plus intime que toutes les manifestations précédentes.

De plus, ce qui se trouve hors de toute contradiction, c'est que l'Evangile n'a rien emprunté au culte de *Krichna* indien, puisque ce culte lui est postérieur de plusieurs siècles.

Cette vérité importante est encore longuement et solidement prouvée dans les savants ouvrages de M. de Paravey, de M. Riambourg, de M. l'abbé Sionnet, de M. Bonnetty, de plusieurs missionnaires Jésuites qui ont passé une partie de leur vie dans l'Orient, et qui en ont connu la langue et les traditions mieux que les Brahmes et les Lettrés. Ils ont démontré que la révélation et les traditions de l'Ancien et du Nouveau

Testament, se sont conservées, plus ou moins défigurées, mais reconnaissables pourtant dans les Anciens Livres de l'Inde, et que les connaissances prophétiques et évangéliques ont été bien plus explicitement développées chez les peuples orientaux qu'on ne le croit communément.

Le plus curieux et le plus important de ces documents, est un ouvrage du P. de Prémaire, savant Jésuite, dont les Sino-logues actuels ne prononcent le nom qu'avec respect, et qui a passé au moins quinze ans de sa vie à le composer. Voici le titre qu'il lui a donné :

Choix de quelques vestiges des principaux dogmes de la Religion Chrétienne, retrouvés dans les anciens Livres Chinois.

Selecta quædam vestigia præcipuorum Christianæ Religionis dogmatum ex Antiquis Sinarum libris eruta. (In-4°.)

Pour faire juger de l'importance des découvertes qui y sont consignées, nous allons transcrire ici le titre de quelques-uns des articles de la table des matières. Nous y lisons :

« Les figures symboliques des Livres sacrés Chinois ont
« toutes rapport au Saint. — On y trouve des témoignages sur
« l'Unité de Dieu et la Trinité. — Etat de nature complète et
« innocente. — Nature tombée. — Chute des Anges. —
« Figure de Lucifer. — Chute de l'homme. — Sa réhabilita-
« tion. — Différents noms donnés au Saint. — Il est appelé
« *homme Divin*. — Il a la figure et l'apparence d'un homme,
« mais il est Dieu. — Il est l'homme attendu. — L'Agneau de
« Dieu. — Sans concupiscence. — Séparé des hommes et du
« même grade, et de la même dignité que Dieu. — Fils de
« Dieu. — Le Premier-né de Dieu. — Le Saint attendu des
« Anciens. — Né d'une Vierge. — Dieu et homme. — Ses
« souffrances et sa mort pour le salut du monde. — Le sacri-
« fice en forme de banquet, établi par le Saint, pour nourrir
« les Elus, etc. »

Le docte missionnaire n'avait pas composé cet ouvrage pour les hommes et les savants d'Europe, mais pour les mission-

naires chinois, à qui il l'offre comme pouvant servir à la conversion des peuples de ce grand empire, en leur montrant, dans leurs annales mêmes, des restes encore reconnaissables de la révélation primitive et de la révélation évangélique. La connaissance des doctrines patriarcales et prophétiques y avait été portée et développée vers le VII^e siècle avant notre ère par les Israélites dispersés, comme l'ont démontré M. Riambourg et M. Paravey, — et la connaissance de l'Évangile y avait été répandue dès les premiers temps par les Apôtres, saint Thomas, saint Barthélemi, saint Philippe, et par leurs nombreux Disciples. Ainsi s'explique l'origine des doctrines Orientales, et leurs frappantes analogies avec les croyances et les pratiques Chrétiennes.

Cette analogie est constatée, non-seulement dans les savants ouvrages des auteurs catholiques, du P. Bouvet, du P. Noël, de M. de Paravey et des écrivains précités, mais encore dans une foule d'ouvrages composés par des Philosophes modernes, ennemis du Christianisme, et notamment dans ceux des Allemands, Luyserus, Lichtenstein, — Jul. Fred. Winzer, *de Dæmonologia in sacris Novi Testamenti libris proposita 1812*; Ch. F. Wünschius, — Fred. Creuzer, — Plessing, J.-A.-L. Richter, — I. G. Rode, — Joh. Ern. Christ Schmidt, — Karl. Wilh. Stein, — Borger et Hengel, Paul. Bergsma; — Parmi les auteurs français de la même opinion, — dans la *traduction de Creuzer*, de M. Guigniaut, — dans le *Voyage à la Chine* de M. Davis, — dans celui aux *Indes* de Jacquemont, — dans l'*abrégé de Géographie* de Balbi, — dans la traduction du *Foè-koue-ki*, qui vient de paraître, et enfin dans quelques *feuilletons* du journal *le Temps*, signés de M. Michiels.

Ces savants ne connaissant pas, ou feignant d'ignorer, l'histoire de la Religion avant l'ère vulgaire, et les progrès qu'elle a faits en Orient dès l'apparition des premiers hommes Apostoliques, viennent nous dire avec un air de bonne foi : « Voyez,

« voilà un évangile tout humain, une incarnation, une vierge-
« mère, un Saint donnant sa vie pour le salut des hommes,
« une morale pure, etc. Qu'est-il besoin de la révélation de
« votre Eglise ? » — Plusieurs d'entre eux prétendent, en-
suite de cette découverte, que le Christianisme est une doc-
trine d'origine Indienne, plus parfaite, il est vrai, plus épurée,
plus complète, que les religions Orientales.

Mais cette erreur a été aussitôt réfutée, pulvérisée, par nos
écrivains catholiques, qui ont démontré : *d'une part*, que la
révélation primitive avait été, vers les VII^e, VI^e et V^e siècles
avant Jésus-Christ, répandue avec nos premiers Livres Sacrés,
dans l'Inde, dans la Chine, et jusqu'au fond de l'Orient, par
les différentes dispersions des Hébreux ¹, qui, dans ce dessein,
furent disséminés par Dieu même au milieu de toute la Gen-
tilité ²; *d'autre part*, que la connaissance des mystères de la révé-
lation chrétienne a été portée dans ces mêmes régions par les
Disciples du Christ, peu d'années après son Ascension.

Aujourd'hui et depuis quelque temps déjà, les Auteurs Ca-
tholiques s'attachent à montrer que les faits et les paroles
consignées dans nos Livres Sacrés ont laissé des traces assez
visibles chez tous les Anciens peuples de l'Orient et de l'Oc-
cident; de telle manière qu'à mesure que ces peuples sont
mieux connus, la véracité, non-seulement de l'Évangile, mais
de la Bible entière, est attestée par de nouvelles preuves. Il
arrivera de là, qu'il sera bientôt impossible de nier un seul
fait de nos Livres Saints, sans voir tous les Anciens peuples
se lever, pour ainsi dire, protester contre le téméraire ou
l'ignorant qui voudrait aussi nier l'histoire des temps écoulés
et rompre la chaîne de la tradition qui lie le présent au passé
sans interruption.

¹ Voir sur ce point plusieurs articles publiés dans les *Annales de Phi-
losophie Chrétienne*. (N^o 84, p. 448, et n^o 81, p. 214-224-234-235-251; de
Maistre, *Soirées*, t. II, p. 172-174.)

² « Quoniam ideo dispersit vos inter Gentes, quæ ignorant eum, ut
« vos enarretis mirabilia ejus, et faciatis scire eos, quia non est alius
« Deus omnipotens præter eum. » (Ap. Tob. XIII, 4.)

CHAPITRE VIII.

DES RÉCITS APOCALYPTIQUES.

I. — Accord des Révélations particulières, authentiques, approuvées, avec les monuments de la révélation chrétienne, et ceux de la tradition.

La communication de l'âme humaine avec des intelligences Supérieures, opérée d'une manière plus ou moins merveilleuse, est un fait qu'on ne saurait révoquer en doute sans ébranler les monuments les plus révéérés de tous les siècles et de tous les peuples. La religion chrétienne, en établissant sur ces communications la base de son enseignement, s'appuie ici, comme toujours, sur un principe qui fait partie des traditions universelles, du sens commun de l'humanité. Mais en mettant respectueusement de côté tout ce qui appartient à la foi, nul n'ignore que l'histoire de l'Eglise offre une suite de faits du même ordre, se succédant presque sans interruption depuis son établissement. Quoiqu'elle ait toujours repoussé comme un blasphème, la pensée de les assimiler aux vérités révélées, elle a dû néanmoins, lorsque ces faits étaient environnés de preuves convaincantes, affirmés par de graves témoignages, suivis d'effets remarquables, surtout lorsqu'ils semblaient propres à ranimer la foi et la charité; elle a dû, disons-nous, les accueillir avec une bienveillance maternelle, permettre de les livrer à l'édification de ses enfants, les autoriser en un mot, de son estime et de son respect¹. Jamais l'Eglise n'a été plus loin en cette

¹ N'oublions pas que les faits évangéliques ne sont pas des événements qui, une fois accomplis, demeurent sans vie et éternellement

matière; et encore, quand elle a cru devoir aller jusque là, ç'a été avec une prudence et une réserve dont furent toujours surpris les incrédules qui voulurent étudier ces choses.

Cela posé, nous ne concevons pas qu'un certain nombre de personnes rejettent sans le moindre examen, sous le prétexte que cela sort des voies ordinaires, une multitude d'événements, mieux établis pour la plupart que bien d'autres, desquels personne ne doute. Nous ne comprenons pas davantage qu'on cherche à expliquer par des moyens purement humains, des phénomènes tels qu'en offrent les vies de *S. François d'Assises*, de *S. Bernard*, de *S^{te} Brigitte*, de *S^{te} Hildegarde*, de *trois saintes Catherine*, de *Génes*, de *Sienne* et de *Florence*, de *S. Ignace*, de *S. Jean de la Croix*, de *S^{te} Thérèse*, de *S^{te} Claire*, du *bienheureux Suzo*, de *S^{te} Gertrude*, de *Marie d'Agréda*, de *S^{te} Marie Alacoque*, des *Saintes femmes du Trol*, de la *sœur Anne-Catherine Emmerich*, religieuse Augustine du couvent d'Agnetenberg, à Dulmen, morte en 1824, et d'une infinités d'autres.

Parmi ces âmes favorisées, les unes ont été placées *sur le chandelier*, afin d'opérer de grandes choses, soit dans l'ordre spirituel, soit même dans l'ordre politique; les autres ont passé solitaires et inconnues. On peut comparer les premières à des lustres resplendissants, les secondes à des lampes voilées, se consumant dans la nuit du temple. Il en est qui sont

éteints comme les autres événements humains; ce sont des faits essentiellement vivants et qui dans le cours des siècles reparaissent toujours resplendissants d'éclat. Ce sont des faits, non-seulement pleins de lumière et pleins de vie; ce sont, de plus, des faits vivifiants: ils communiquent la vie au monde, le soutiennent, le conservent, le conduisent à ses fins immortelles, et par l'influence de leur souvenir, et par la force divine qui les accompagne et qu'ils communiquent. C'est pourquoi, d'âge en âge, l'Esprit Divin les reproduit dans toute leur fraîcheur, comme il reproduit les différents êtres de la création matérielle aux époques de printemps, il les renouvelle dans la mémoire et dans le cœur de ses saints serviteurs, il les imprime même dans leur chair, comme il fit à l'égard de plusieurs Saints, notamment de *S. Paul*, de *S. François d'Assises*, des *Saintes femmes du Tyrol*, etc.

ravies à de telles hauteurs, qu'elles ne savent plus raconter ce qu'elles ont vu ; elles parlent à mots entrecoupés, et, dans leur éblouissement, se répandent en chants et en soupîrs ; d'autres aperçoivent les choses sous une forme plus humaine, plus dramatique, et les représentent avec une étonnante vigueur de pinceau. Plusieurs entrent en participation de la nature angélique et de la vision séraphique : leur existence est tout absorbée dans l'amour divin et dans la contemplation ; d'autres conservent les plus douloureux stigmates de la nature humaine ou de la passion de Jésus-Christ, et ne semblent vivre que pour souffrir et expier.

Quelques-unes de ces âmes privilégiées, toutes plongées dans la lumière de la contemplation divine, ont raconté ce qu'elles ont vu dans les clartés de la participation extatique. Leurs paroles, tout empreintes d'un éclat céleste et comme animées d'un feu sacré, nous présentent l'image d'un récit apocalyptique et plus qu'humain. Elles décrivent diverses circonstances de la vie de Notre-Seigneur, nous tracent les tableaux de sa Passion, nous donnent sur ces points des détails minutieux, pleins d'intérêt, naturellement inexplicables, qui furent jugés dignes de la plus vive attention des meilleurs esprits.

Nous avons donc pensé que quelques passages de ces belles descriptions ne seraient pas déplacés à côté des monuments scientifiques de la Révélation. Ils serviront aussi à démontrer l'accord parfait qui existe entre tant de voix différentes, qui, de tous les temps et de tous les lieux, rendent hommage à la vérité évangélique.

Nous devons dire, toutefois, que nous n'attribuons à cette classe d'écrits d'autre valeur que celle qu'une saine théologie accorde aux histoires et aux Actes des Saints dont la lecture est permise aux fidèles.

Le Bénédictin Schram a résumé avec exactitude l'enseignement commun des théologiens sur ce point : « On ne peut pas,

« dit-il, accorder aux Révélations particulières, même
« approuvées par le Siège Apostolique, comme celles de
« S^{te} Hildegarde, de S^{te} Brigitte ou de S^{te} Catherine de
« Sienne, un assentiment de *foi catholique*, mais seulement
« de *foi humaine*, suivant les règles de la prudence qui les
« juge probables et pouvant être l'objet d'une pieuse croyance. »
(*Théologia myst.*) — C'est ce qu'enseignent pareillement le
cardinal de Turrecremata, Melchior-Canus (*De locis theolog.*,
l. XII, c. XIII), M. de Cazalès, vicaire général de Montauban,
(*Vie de la S^{te} Vierge*), etc.

II. Encore sur le même sujet. — Les révélations de l'Esprit prophétique éclairent dans ces derniers temps le côté divin, réel et historique des faits Evangéliques.

Il est certain que Dieu a répandu son Esprit prophétique sur différentes personnes, dans les différents temps, pour répondre suffisamment, et même surabondamment, aux divers besoins de chaque époque, relativement à la révélation.

Dans tel siècle, on est particulièrement préoccupé de la compréhension et de la rationalité des dogmes catholiques. Dieu suscite la Vénérable Marie d'Agreda, sainte Brigitte, qui s'élèvent à une hauteur toute surnaturelle, où les plus éminents théologiens ne peuvent atteindre. Elles contemplant, méditent, pénètrent les mystères de la foi et de la vie spirituelle.

Dans notre siècle, la controverse religieuse roule principalement sur les questions de *vérité historique et traditionnelle* de l'Ancien et du Nouveau Testament. Jésus-Christ répand la lumière prophétique sur une personne innocente, mais rustique, ignorante, incapable d'exprimer ses visions convenablement ; et tout à coup, Anne-Catherine Emmerich, inondée de cette *clarté vivante*, éclaire, agrandit le champ de la révélation, développe, d'une manière toute merveilleuse, chacun des

faits historiques, indique les lieux avec une précision étonnante, donne les noms, les détails, les circonstances les plus minutieuses, de la topographie, de la tradition locale et de l'histoire générale et particulière, dont les plus savants ignorent une grande partie, et dont, néanmoins, ils constatent la parfaite exactitude historique, à l'aide des investigations scientifiques. Ce qui est ici tout à fait *surnaturel* et *miraculeux*, c'est que là où les docteurs ne peuvent ajouter aucun fait nouveau, ni aucune circonstance inconnue, sans s'engager dans des erreurs ou des faussetés, la pauvre bergère de Dulmen raconte quantité de traits historiques, généralement ignorés jusqu'alors, lesquels se trouvent ensuite confirmés par la science traditionnelle, archéologique, théologique, etc.

« Les nombreuses et surprenantes communications de l'An-
« cien et du Nouveau Testament, les scènes innombrables de
« la vie des Saints, etc., *dit-elle*, m'ont toutes été données
« par la miséricorde de Dieu, non pas seulement pour mon
« instruction, car il y avait bien des choses que je ne pouvais
« pas saisir, mais pour être communiquées, et pour remettre
« au jour des choses cachées et plongées dans l'oubli..., etc. »

Le 2 février 1824, elle ajoutait touchant ses visions et touchant sa tâche *prophétique* :

— « Oui, dit-elle, comme je me plaignais de ma détresse,
« de ma misère, de voir tant de choses que je ne comprenais
« pas, etc., *le Seigneur* m'a dit qu'il ne me donnait pas mes
« visions pour moi ; — qu'elles m'étaient envoyées pour que
« je les fisse recueillir, et que je devais les communiquer... Il
« donne ces visions, et il en a toujours agi de même, pour
« prouver qu'il veut être avec son Eglise jusqu'à la fin des
« siècles. »

— « Toutes ces visions ont donc le caractère historique le
« plus rigoureux, dit l'éditeur de *la vie de Jésus-Christ* d'a-
« près Catherine Emmerich ; ce ne sont pas des réflexions
« sur les événements, c'est le reflet immédiat, complet, des

« faits eux-mêmes lesquels sont présentés à la Voyante comme
« l'image dans le miroir.... »

Alban Stoltz, le P. Volfgang, le Docteur Hugues, M. de Cazalès, etc., ont reconnu avec étonnement la vérité et l'exactitude des descriptions d'Anne Catherine, dont les contemplations concordent parfaitement avec les descriptions données par l'historien juif, Flavius Josèphe, touchant Jérusalem et la Terre Sainte. (*Ibid.*, p. 48.)

L'extatique allemande raconte dans ses visions toute la vie de l'Homme-Dieu jusque dans les détails les plus intimes et les plus secrets, sans qu'une seule dissonance vienne trahir sa narration. A 18 siècles de distance, elle refait, jour par jour, avec un intérêt soutenu et avec la plus entière vraisemblance, l'histoire de Notre-Seigneur. Elle décrit tous les lieux, tous les sites qu'il parcourt ; elle dépeint les mœurs, les coutumes, les usages avec une exactitude et une connaissance qui étonnent l'archéologue le plus érudit. Et l'auteur de cette vie est une simple fille des champs, au fond de l'Europe, dépourvue de tout enseignement sur les mœurs et les contrées de l'Orient.

Cet ouvrage, ou plutôt cette merveille, a été accueillie avec une grande joie par les Catholiques Allemands, qui ont reconnu, comme Mgr de Limbourg, dans sa publication, une grâce signalée de la Divine Providence. Après avoir lu ce livre, l'illustre philosophe catholique Goerres, s'écriait qu'il ne *connaissait pas de visions plus riches, plus étonnantes et plus saisissantes dans leur genre que celle de la sœur Emmerich.* » (*Bien Public*, et le *Bibliologue international catholique*, p. 22.)

Ce fait est une extension de l'accomplissement des oracles prophétiques dans ces derniers temps.

Je répandrai mon Esprit sur toute chair, et les jeunes et les anciens auront des visions, et ils prophétiseront, dans mon Eglise, etc. (Joël, II, 28.)

Ce don de prophétie était providentiellement destiné pour

servir de contre-poids et en même temps de remède au mal causé aujourd'hui de toutes parts par les manifestations et les réponses des esprits infernaux. A la vue de telles merveilles, aujourd'hui comme autrefois, les hommes de bonne foi sont obligés de s'écrier : *Digitus Dei est hic* : l'intervention de la Divinité est ici manifeste; Dieu seul a pu révéler ainsi les secrets les plus cachés de l'histoire du passé. — Afin de rendre sa divine intervention plus évidente, il a choisi pour transmettre au monde ses révélations, les plus simples et les plus humbles personnes. Telles furent :

Sainte Thérèse,

Sainte Catherine de Sienne,

Sainte Claire de Montefalco,

Sainte Brigitte,

Sainte Hildegarde,

Sainte Véronique Giuliani,

La vénérable Marie de Jésus,

La Bienheureuse Lidwine de Hollande,

Sainte Françoise Romaine,

La vénérable Marie d'Agréda,

Anne Catherine Emmérich, (en dernier lieu).

Et plusieurs dont les révélations n'ont pas été écrites.

Sous l'Ancien Testament, Dieu ne s'est-il pas également servi, pour enseigner au monde les faits du Christ Rédempteur, de l'intermédiaire de plusieurs vierges, favorisées du don prophétique? Elles étaient réputées *Prophétesses*, au milieu de la Gentilité; et, au jugement des SS. Pères, elles reçurent réellement la faculté surnaturelle de découvrir aux hommes l'avenir du monde régénéré, et de dépeindre, trait pour trait, à la manière des Prophètes Hébreux, la personne et les faits miraculeux du Sauveur. — Les oracles qu'elles publièrent et dont les Pères ne nous ont transmis qu'une faible partie, montrent, qu'elles ont dû, comme Anne Catherine Emmérich, être inondées des rayons de *la lumière vivante*; et

que, plongées dans ces flots de clartés, elles ont vu se dérouler sous leurs yeux les scènes des grands mystères de la Rédemption universelle ; et elles ont également reçu, en les contemplant, l'ordre divin de les écrire pour l'utilité des futures générations.

Toutes ces visions prophétiques, si merveilleuses, peuvent donc, par leur accord et leur concert général, former un ordre spécial de témoignages et de preuves, concernant la *divinité* et la *réalité historique* des faits de l'Homme-Dieu.

Seules, elles ne seraient sans doute pas un fort argument aux yeux des Philosophes et des Rationalistes. Mais, lorsqu'elles s'accordent sur tous les points de l'histoire évangélique, avec les traditions et les autres preuves tirées de l'ordre scientifique, elles sont loin de mériter d'être rejetées ou dédaignées ; la raison veut qu'on laisse ces deux ordres marcher parallèlement. La Providence a voulu, en effet, que les témoignages du ciel rendissent, comme ceux de la terre, hommage au Verbe-Incarné.

CHAPITRE IX.

DES PREUVES RATIONNELLES.

I. — Les Preuves Rationnelles et Théologiques donnent de la force et de l'éclat aux Preuves testimoniales de la Révélation.

Comme la plupart des Docteurs Chrétiens et des Apologistes de notre foi, ont, à différentes époques, et notamment au XVIII^e siècle, employé de préférence les arguments appelés *preuves de raison* ou *raisons théologiques*, nous ne saurions les dédaigner. Les Auteurs Catholiques ont tiré de

cette arme favorite un avantage remarquable. Dans les temps, où il était de mode de n'attribuer de valeur qu'à la raison humaine, la raison humaine a payé aussi, alors même, son tribut d'hommage à la Vérité Evangélique.

Elle-même a témoigné, dans de beaux écrits, que la Raison Philosophique, telle que la comprennent les Rationalistes Modernes, c'est-à-dire, la Raison, seule, livrée à elle-même, abandonnée à ses seules inspirations, était insuffisante pour découvrir la vérité. Elle a démontré que, impuissante par elle-même, elle avait un indispensable besoin du secours de la Révélation Divine, si elle voulait éviter, ce qui autrement lui deviendrait inévitable, le dédale des erreurs dogmatiques et morales. Elle l'a démontré par les faits certains de l'histoire et par l'expérience des siècles.

C'est la raison qui a défendu souvent et victorieusement la Révélation Chrétienne contre les attaques des Philosophes-Incrédulés qui en méconnaissaient l'éclatante lumière. C'est la Raison qui, après en avoir établi le fait surnaturel et divin, en a développé les principes fondamentaux, et en a fait voir la parfaite conformité avec les lumières naturelles de l'homme. C'est elle qui, dans de savants traités théologiques, a développé les immortels dogmes descendus du ciel; — a apporté des éclaircissements précieux; — a établi des rapports, des points de compararaison, des rapprochements merveilleux, qui font resplendir la rationalité, en même temps que la supernaturalité de ces mêmes dogmes, au point que quelquefois l'évidence semblait avoir remplacé la foi.

Sous ce rapport, comme sous plusieurs autres, les *preuves rationnelles* présentent donc des avantages importants. C'est pourquoi nous devons en faire usage, au moins quelquefois. Nous les joindrons, quoique dans un ordre séparé, aux preuves précédentes, qui en recevront une nouvelle force, un éclat nouveau.

CHAPITRE X.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES.

I. Première conclusion rigoureuse en faveur de la Révélation Chrétienne.

Maintenant il nous reste à considérer Celui qui est l'objet de ce magnifique ensemble de preuves. Si donc nous contemplons le Christ environné de cet immense rayonnement d'évidence, nous devons conclure qu'il est la Vérité par excellence. Dès lors, quel est l'esprit sensé qui ne reconnaîtra en Lui le *Bien-aimé* de l'Éternel? Quel est l'homme qui, avec la Voix Céleste, ne le proclamera *Messie, Fils de Dieu, et Dieu comme le Père*? Quel est celui qui n'adorera dans ce Messie le glorieux et cher Rédempteur de l'humanité déchue? Que l'homme mortel cherche et s'ingénie : nulle part, il ne trouvera un Sauveur plus digne de son admiration et de son amour. Nulle part, il ne trouvera tant de garanties, tant de clartés. Un homme aussi intelligent, aussi habile que vous puissiez le supposer, peut-il faire qu'il ait été miraculeusement prédit durant des milliers de siècles, *avant sa naissance*? Dans le cours des âges, s'est-il jamais rencontré quelque homme, tout brillant fût-il, qui se soit fait annoncer, attendre, aimer, célébrer d'avance, par des Prophètes, par des Docteurs, par des Philosophes illustres, et cela durant quatre mille ans avant sa nativité temporelle; — et qui soit arrivé exactement aux temps prédits, aux lieux et dans les circonstances prophétiquement déterminées d'avance? Se trouve-t-il un seul fait semblable dans les Annales de l'Humanité?... — Or, ce qui

est ici de toute impossibilité pour l'homme, a été possible à Jésus-Christ, a été admirablement accompli par le Christ, comme nous allons le démontrer surabondamment. Supposez un magicien, aussi versé que vous le voudrez dans l'art de la prestidigitation, pourra-t-il opérer des œuvres miraculeuses, réelles, durant son existence? Le pourra-t-il avant sa naissance? Le pourra-t-il après sa mort? Eh bien! ce qui est encore ici impossible aux hommes, a été possible à Jésus-Christ, a été pleinement réalisé par lui. — L'Univers entier l'a vu, et l'Univers entier a cru.

Or, si la Révélation Chrétienne n'était pas l'œuvre de Dieu, le genre humain tout entier aurait été livré à l'erreur et au mensonge par la force fatale d'une nécessité absolue, irrésistible. Car cette Révélation Chrétienne est tellement entourée de preuves et de témoignages, que tous les bons esprits y ajoutent foi comme nécessairement par un effet de la justesse de leur raison et de la droiture de leur cœur. Il est impossible pour eux de ne pas y adhérer fermement, lorsqu'ils considèrent, en outre, que tout dans l'Univers, tout, sans exception, la création même inanimée, comme la création intelligente; que les Amis comme les Ennemis, lui rendent unanimement témoignage; — lorsqu'ils envisagent que les hommes savants et compétents, avec le genre humain tout entier, reconnaissent et célèbrent dans un concert universel et constant la vérité de cette Révélation divine. Si donc, par impossible, elle n'était pas la vérité, les hommes eussent été et seraient encore aujourd'hui fatalement livrés à l'inévitable erreur. Or, Dieu n'a jamais permis, ni ne permettra jamais le règne d'un semblable égarement général, qui serait involontaire, et qui, en définitive, rejaillirait sur sa Providence. Autrefois, Hugues de Saint-Victor tenait un langage analogue en présence de son siècle.

II. — Autre conclusion contre l'erreur de M. Renan et de ses adeptes.

Dans un exposé succinct, nous avons rassemblé les preuves les plus solides que, dans le cours des siècles, l'Eglise a fait valoir, tant pour réfuter l'erreur anti-chrétienne, que pour affirmer la vérité évangélique, et l'établir immuablement, invinciblement.

Les 44 ou 45 volumes *in-8°* de la *Grande Christologie* ne sont que le *Compendium* de ces preuves principales, irréfragables. Nous les avons serrées, condensées, afin que, malgré leur multitude innombrable, malgré leur développement suffisant, elles pussent être renfermées dans un nombre de volumes convenablement limité.

C'est l'arsenal contenant les armes défensives et les armes offensives de l'Eglise Universelle. Jamais elle n'en a eu un besoin plus urgent qu'à notre époque. Ses ennemis se sont multipliés pour ainsi dire à l'infini. L'un des plus habiles comme des plus audacieux (d'entre eux) la provoque sur le terrain des preuves. (*Vie de Jésus, introduction, p. 54, nouvelle édition*) :

« Il n'y a pas eu jusqu'ici, dit M. Renan, de miracle constaté ! » Partant, dès lors, de cette téméraire assertion, M. Renan et tous les Rationalistes contemporains, à sa suite, nient audacieusement tous les miracles de Jésus-Christ et les laissent de côté.

— « Pour le croyant, dit M. Havet, disciple de M. Renan, « la foi n'a pas de titre à produire, mais tout au plus à se défendre de ceux qu'on produit contre elle. D'ailleurs, il est inacceptable que le surnaturel soit seulement possible. »

(*Vie de Jésus, par M. Havet, Revue des deux Mondes, 1^{er} avril 1863, p. 270. — Mém. cath., p. 113, 1867 mars*).

Dans leurs écrits, ces Messieurs ont retranché tout le côté surnaturel de l'Evangile, pour n'y admettre que le côté pure-

ment humain, et cela pour la frivole raison qui vient d'être indiquée. Ils attendent donc une démonstration scientifique de la réalité historique des faits surnaturels de l'Évangile. *Jusqu'à ce que cette démonstration se produise au grand jour, leur incrédulité systématique se croira en droit de maintenir son principe de négation.*

— « *Jusqu'à nouvel ordre, continue M. Renan, nous maintiendrons donc ce principe de critique historique, qu'un récit surnaturel ne peut être admis comme tel, qu'il implique toujours ou crédulité ou imposture...* (Ibid., p. 52). — Puis cet écrivain, devenu trop fameux, déclare positivement que :

Telle est la règle qu'il a suivie dans la composition de *la Vie de Jésus*, où il a renié tous les miracles et par conséquent la divinité du Christ.

Il paraîtrait, d'après ses déclarations, que cet Auteur serait disposé à rétracter tout son système de négations, s'il arrive que les faits surnaturels et divins de Jésus soient *constatés*.

Or, toutes les preuves annoncées, énumérées, dans cette *nouvelle préparation Évangélique*, toute la *Grande Christologie* avec ses témoignages, irréprochables et innombrables, ne sont que la pleine et entière *constatation* de la vérité historique de tous les principaux faits *surnaturels* de Jésus-Christ. Là, est contenue la *Réponse* directe, surabondante, au livre de M. Renan, et non-seulement au livre de M. Renan, mais encore à tous ceux des Incrédules, anciens et modernes.

Nous ne craignons pas de l'affirmer ainsi : *d'abord*, parce que la modestie ne défend point d'apprécier aussi favorablement une panoplie appartenant à toute l'Église ; *ensuite*, parce que nous avons eu lieu d'en reconnaître la valeur décisive, d'en constater l'origine manifestement divine ; 3^o parce que les savants qui les ont attentivement examinées, partagent unanimement cette conviction.

La *Christologie* sera donc la réfutation du livre de M. Renan, en même temps que des récits sceptiques, composés par

les Rationalistes incrédules de notre temps. Elle sera plus que la réfutation de ces systèmes d'imagination, creux, dénués de preuves ; elle sera, comme il a été dit, une démonstration générale de tout l'ensemble du Christianisme, ainsi que de chaque fait miraculeux de l'Évangile. Elle s'élèvera infiniment au-dessus des frivoles, des misérables opinions contemporaines, tout en les pulvérisant sur son passage. Elle fera paraître et resplendir l'éclat céleste de la vérité de l'Évangile.

III. — Troisième conclusion, faisant entrevoir un heureux avenir de triomphes.

Elle est, sans doute, formidable la nouvelle attaque contre le Christianisme, à laquelle nous assistons : Elle est inconstablement plus sérieuse, plus radicale, que celle qui eut lieu au XVIII^e siècle. Déjà, depuis un long temps, le rationalisme moderne poursuit, avec une effrayante audace, son travail de sape et de démolition contre les institutions catholiques.

Mais, grâce à notre Roi immortel, qui règne dans tous les siècles, magnifiquement assis dans les cieux à la droite de la Souveraine Majesté ! cette œuvre de destruction devient, par un effet Providentiel, l'occasion d'une reconstruction à neuf, d'une restauration plus solide, plus éclatante que jamais. Le Christ doit encore réduire ses ennemis à lui servir de marchepied. Nos luttes contemporaines forcent la Science Théologique à progresser, c'est-à-dire, à tirer de ses trésors les ressources infinies dont elle dispose, à déployer les forces immenses que le Rationalisme ne soupçonnait pas ! Le moment est arrivé : que l'innombrable milice du Royaume Universel du Christ, lève son drapeau ! Qu'elle le déploie hardiment, hautement ! Qu'elle engage le combat sur toutes les lignes : qu'elle en vienne aux mains avec ses adversaires, quelque puissants, quelque habiles, quelque nombreux qu'ils puissent être : elle n'a rien à redouter. Elle tient en ses mains des armes divinement

trempées ; le Christ, son Roi et son Conducteur, l'appelle en ce moment, à marcher de triomphe en triomphe. La destinée de l'Eglise militante est d'avoir en ce monde des ennemis et des contradicteurs, et de faire, en les combattant, de nouvelles conquêtes. Elle usera de ces armes victorieuses, elle renversera les fragiles systèmes des Rationalistes, non-seulement de notre temps, mais encore de tous les âges. Quo ses enfants catholiques se rassurent, qu'ils aient confiance en ses divines promesses ; ces combats renaissants seront pour elles l'occasion d'aller de progrès en progrès, de succès en succès, et d'étendre son règne proportionnellement à la grandeur et à l'opiniâtreté de la lutte.

FIN DE L'INTRODUCTION CHRISTOLOGIQUE.

LIVRE PREMIER



DE LA

TRÈS-SAINTE TRINITÉ

ET DE LA

DIVINITÉ DU CHRIST.

PRÉAMBULE.

Nous posons nettement l'idée dominante de cet ouvrage. Nous voulons que toutes les preuves qui établissent la question *de droit* et la question *de fait*, en ce qui regarde le Christ, soient mises en pleine évidence; c'est-à-dire, nous constatons, d'une part, que telles et telles prophéties concernent le *Messie* ou le *Christ* (car ces deux noms ont la même signification). Nous constatons ensuite, d'autre part, que toutes les prophéties, relatives au Messie prédit, ont été accomplies dans la personne de Jésus de Nazareth. Nous concluons de là que Jésus est le Messie promis.

Nous détruisons ainsi cette fausse et perfide insinuation de Strauss, qui ose nous prêter ce raisonnement insensé : « Telles « et telles choses prédites appartiennent au Messie; or Jésus « est le Messie. Donc ces choses sont arrivées à Jésus. » Il y a effronterie à vouloir nous faire raisonner de la sorte. Mais le genre de démonstration que nous suivons ici, montrera que telle n'est point notre manière d'argumenter en cette matière : il fera tomber en poussière tous les vains systèmes de Strauss et des autres Philosophes incrédules de nos jours, et il anéantira les causes de la dissidence qui existe entre les Chrétiens et les Israélites. Car, dans ce double but, et dans la vue de procéder avec méthode, avec clarté, et surtout avec une grande force démonstrative, nous tiendrons à suivre régulièrement le plan que nous avons annoncé. Nous allons prendre l'un après l'autre chacun des principaux traits caractéristiques du Messie,

tels qu'ils sont consignés dans les Anciens Prophètes, interprétés et authentiqués dans les traditions et dans les Gloses de l'Ancienne Synagogue ; puis nous les placerons vis-à-vis et en face des faits correspondants de la vie de Jésus ; faits attestés, de leur part, non-seulement par les quatre historiens canoniques, mais encore par les monuments, par toute l'antiquité Chrétienne, et même Juive et Païenne, par les témoignages des amis et des ennemis de Jésus-Christ. — Leur analogie intime, leur corrélation multiple, surnaturelle, fera connaître, d'une manière éclatante, que Jésus est le Messie. Par là, en outre, la mission messianique et divine de Jésus-Christ aura reçu une nouvelle évidence de la démonstration historique et intrinsèque des propres faits miraculeux de sa vie temporelle.

Pour simplifier le raisonnement précédent et le point fondamental de la controverse depuis si longtemps établie entre l'Eglise et la Synagogue, on peut les réduire l'un et l'autre au syllogisme suivant : « Celui en qui s'accompliront les faits et les caractères que les Prophètes ont prédits du Messie, « Celui-là est véritablement le Messie. Or, tous les caractères et les faits prédits du Messie, se sont accomplis et se concilient parfaitement dans la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; donc Notre-Seigneur Jésus-Christ est véritablement le Messie. » La première proposition est évidente, et tout le monde l'accorde. Quant à la seconde, elle est ou va être rigoureusement et surabondamment prouvée.



EXPOSÉ GÉNÉRAL, PRÉALABLE.

Les Grands Faits humanitaires, qui embrassent, saisissent et vivifient le monde entier, sont des marques certaines, authentiques, démonstratives de la vérité et de la divinité de Jésus-Christ.

Jésus-Christ y apparaît, en effet, entouré de tous les caractères d'éternité et d'universalité, de souveraineté et de grandeur, de vérité et de grâce, qui ne conviennent qu'à Dieu, ou au Fils Unique de Dieu. — Avant de les établir solidement, invinciblement, dans le corps de l'ouvrage, nous les énoncerons ici sommairement.

1. Comme Verbe Divin, le Christ est éternel. Avant la création du monde, il était ! De toute éternité, il existait avec Dieu le Père. Comme le soleil n'a jamais existé sans la lumière, Dieu le Père n'a jamais existé sans le Verbe Divin, qui est sa splendeur.

2. La création du Monde est l'œuvre du Verbe, comme elle est l'œuvre de Dieu le Père et de Dieu le Saint-Esprit. — Nous montrerons comment le Christ est à la fois notre Créateur, le grand Ordonnateur de cet Univers, le puissant modérateur de toutes choses.

3. Il a fait l'homme, chef-d'œuvre de la création morale, à l'image des Trois Hypostases Divines : c'est-à-dire à la ressemblance du Père, principe de puissance ; — du Fils, source de

la lumière ; — du Saint-Esprit, foyer de l'ardente charité. — Dans l'ordre de la création matérielle, il a également placé l'image des Trois Divines Personnes dans un chef-d'œuvre, le Soleil, où l'on distingue : *le corps de l'astre, la splendeur, la chaleur* ; trois choses essentielles, distinctes, formant une parfaite unité et une parfaite trinité ; représentant avec éclat l'unité de la Substance en Dieu, et la Trinité des Personnes Divines, avec leurs propriétés ou attributions respectives. Comme on le voit, ce dogme, extrêmement important, est fondé sur la nature même des choses.

4. Comme Verbe Divin, le Christ communique à tous les hommes, chez tous les peuples, la lumière naturelle de la raison, et la lumière surnaturelle de la Grâce. Il éclaire spécialement les âmes justes ; il gouverne les nations, il prépose même l'un de ses Anges à la garde de chaque peuple, de chaque personne.

5. Il a banni du Paradis nos premiers parents coupables. Mais c'est lui qui, pour les consoler, leur a promis une future rédemption ; — une nouvelle Eve, mère du genre humain, — un nouvel Adam, réparateur du désastre primordial, destructeur de l'œuvre et de la domination Satanique.

6. Le Verbe de Dieu a été le souverain Ordonnateur et Dispensateur de toute l'Economie de l'Ancien Testament. Il a été l'Ange de la Nouvelle Alliance, comme il a été l'Auteur de l'Ancienne.

7. Le *Décatalogue*, qu'il écrit dans le cœur de l'homme en le créant, et que plus tard il grava sur des Tables de pierre, est la base de toutes les législations des peuples.

8. Il traçait dès les temps antiques les traits figuratifs et prophétiques, généraux et détaillés, du futur Messie et du Testament Nouveau. Il s'assimilait prophétiquement dans les saints Patriarches, dans les Prophètes, dans les rites sacrés de l'Ancienne Alliance.

9. Ainsi il donna une figure de son Eglise Catholique dans

l'Arche de Noë. Les hommes qui s'y réfugient, sont les seuls qui se sauvent de la réprobation et de la catastrophe universelle.

10. Il en donna de nouvelles dans la personne d'Adam, d'Abraham, de Jacob, de Moïse, de Joseph, et de plusieurs autres saints Personnages.

11. Il figura prophétiquement la future Rédemption dans l'immolation d'Isaac, dans celle de l'Agneau Pascal, dans le Patriarche vendu par ses frères, dans l'illustre Rédempteur de l'Ancien Peuple, — dans les grands événements de cette célèbre Epoque, qui ébranlèrent le monde profane, aussi bien que la nation Elue. — On peut voir sur cet important sujet le Livre des *Figures Prophétiques*.

Le mystère de l'Incarnation a été semblablement préfiguré.

12. A la grande époque de David, de Salomon, et des autres Prophètes, le Verbe renouvela avec un éclat plus particulier encore, les annonces de la Réparation Universelle qu'il devait opérer dans la plénitude des temps.

C'est pourquoi, les racines de la Religion Catholique plongeant profondément dans les diverses périodes de l'Ancien Testament, les Historiens de l'Eglise Catholique ont généralement reconnu de nos jours, que, pour être complets, ils sont obligés de commencer leur narration à la naissance même du monde. Depuis bien des siècles, du reste, les saints Pères avaient proclamé ce fait-vérité :

Le commencement de toutes choses est la Sainte Eglise Catholique, disait saint Epiphane. (*Adv. hæres. l. I, c. v.*)

13. L'Ère Universelle, la grande Ère, date de l'avènement du Fils de Dieu sur la terre.

14. L'Incarnation du Verbe Divin avait demandé plusieurs députations des Puissances Célestes. — Le Verbe naît, il est adoré solennellement par les Armées du Ciel, par les Pasteurs et par les Rois, par les Grands et par les Petits, par les Hébreux et par les Gentils, par la Nature elle-même et par l'éclat sur-

naturel des astres. — L'Univers entier s'émeut, s'ébranle, se réjouit, à son avènement.

45. A sa présence, les Souverains se troublent, l'Égypte, avec ses idoles et sa civilisation profane, se sent profondément bouleversée.

La Terre Sainte et la Terre Païenne sont témoins des prodiges de son Enfance.

46. Le *Temple de Jérusalem*, la merveille du monde, ce Temple universel, ce Temple Unique, admire avec les Pontifes, sa Science inénarrable, surhumaine, infinie.

47. Les grands prodiges du Dieu fait homme, étonnent l'Ancien Peuple.

48. L'institution de *Sept Sacrements* est admirable. Ces sept fontaines sacrées sont destinées à répandre la Grâce Céleste par toute la terre, et à y faire fleurir la louange et le culte du vrai Dieu, la justice et toutes les vertus.

49. Un Sacrifice pur et sans tache, Unique et tout divin, sera désormais offert en tout lieu, depuis le lever du Soleil jusqu'à son coucher.

20. Le Souverain Pontificat portera, comme l'Église, un cachet d'universalité et de perpétuité. — La sainte hiérarchie catholique, la Milice Sacrée, la forme du Gouvernement Ecclésiastique, à la fois monarchique et démocratique, seront enviées et imitées par les gouvernements temporels.

21. La Rédemption universelle des hommes est opérée au milieu de prodiges solennels, puissants et immenses.

La délivrance des Justes qui vécurent durant les quatre mille ans écoulés depuis la Création jusqu'à son Avènement, est aussi son œuvre.

De nombreuses résurrections de morts, opérées par lui, et vues par Jérusalem glacée d'effroi, ont prouvé qu'il a été l'auteur de cette œuvre immensément importante.

22. Dans sa Résurrection et dans son Ascension glorieuses, dans les merveilles de la Pentecôte, dans la Communication

magnifique du don de toutes les langues, du Pouvoir Miraculeux et du Pouvoir Prophétique, — donnée aux Apôtres et aux Septante Disciples, pour leur servir sur tous les points de l'univers, le Christ a fait éclater, aux yeux du monde entier, la plus grande preuve possible de sa divinité et de la vérité de la foi chrétienne.

23. Il a partagé le monde entre ses Envoyés : il donna aux Douze les grandes Provinces du Globe, et aux 72 les Provinces inférieures.

24. Chose remarquable et généralement remarquée ! Sur tous les points de la terre, les Adversaires, les Persécuteurs de l'Eglise, qui portent la main sur les Oints du Christ, périssent tristement, frappés par le Sceptre du Dominateur des nations.

25. Afin de certifier pleinement et pour toujours la vérité de ses faits surnaturels, le Messie y apposa un sceau éternel, irréfragable, en décrétant que ses ministres et ses témoins scelleraient cette vérité, non-seulement de leur témoignage verbal, mais encore du témoignage de leur sang, c'est-à-dire, en sacrifiant leur vie pour attester les faits divins du Christ.

26. On ne considère pas assez le fait qui suit. — Toutes les nations ont été converties au vrai Dieu par le Christ-Jésus, non par un autre. — Les innombrables prophéties annonçant ce fait capital, sont accomplies par Jésus-Christ seul.

27. La Loi Evangélique et le Sceptre Royal de Jésus Christ, sont sortis de Sion, pour, à partir de Jérusalem, régner sur tous les peuples de la terre.

Désormais, les grandes lois morales, qui régissent les nations, n'auront de sanction que par Jésus-Christ. Sans lui, les liens de l'Ordre Social sont dissous partout et à jamais. Sans lui, il n'y a plus de conscience au monde, ni par conséquent plus de civilisation possible. Partout on ne reconnaîtra plus de droit que celui du sabre ou de la force brutale. Sans lui, il ne restera plus que le règne de la barbarie. — Jésus est le sou-

tien le plus puissant de la Société humaine. Il en est l'âme et la vie, et son Autorité empêche que le monde ne s'affaisse sur lui-même¹.

28. Le Polythéisme, c'est-à-dire, le règne idolâtrique de Satan, qui était très-ancien et presque universel, a été sapé, renversé par Jésus-Christ seul. Satan, le Prince des ténèbres, le Prince de ce monde, a été *chassé dehors* de son empire, avec ses légions de Puissances Infernales. Ces Esprits ténébreux avaient partout leurs temples, leurs idoles, leurs prêtres, leur culte public : ils régnaient en souverains par tout l'Univers : *Omnes Dii Gentium Dæmonia : tous les Dieux des nations étaient des Démon*s. Seul, Jésus-Christ a détruit leur empire, l'empire de l'erreur et de l'iniquité, pour inaugurer en place son règne de vérité et de justice. — Cette expulsion de Satan, c'est l'un des plus grands événements qui doivent figurer dans les Annales du Genre humain.

29. La domination du Christ est universelle. Toutes les nations sont chrétiennes, soit chrétiennes-catholiques, soit chrétiennes-hérétiques. Le Mahométisme lui-même n'est qu'une hérésie, composée des hérésies-chrétiennes primitives. Les autres Sectes de l'Orient ont corrompu l'Évangile, et se parent de ses lambeaux. Autour du drapeau du Christ-Jésus,

¹ L'incrédulité a reconnu elle-même cette vérité, quand elle a dit au Christ expirant : « Repose maintenant dans ta gloire, noble initiateur ! Ton œuvre est achevée ; ta divinité est fondée. Ne crains plus de voir croûler l'édifice de tes efforts. Désormais, hors des atteintes de la fragilité, tu assisteras, du haut de la paix divine, aux conséquences infinies de tes actes. Au prix de quelques heures de souffrances, qui n'ont pas même atteint ta grande âme, tu as acheté la plus complète immortalité. Pour des milliers d'années, le monde va relever de toi ! Drapeau de nos contradictions, tu seras le signe autour duquel se livrera la plus ardente bataille. Mille fois plus vivant, mille fois plus aimé depuis ta mort que durant les jours de ton passage ici-bas, tu deviendras à tel point la Pierre Angulaire de l'Humanité, qu'arracher ton nom de ce monde, serait l'ébranler jusqu'aux fondements. Entre toi et Dieu, on ne distinguera plus. Pleinement vainqueur de la mort, prends possession de ton royaume, où te suivront, par la voie royale que tu as tracée, des siècles d'adorateurs. » (RENAN, *Vie de Jésus*, p. 426.)

se sont rassemblées toutes les nations du monde. Le vénérable Patriarche Jacob l'avait prédit (*Gen.*, XLIX, 10) : *Et Ipse erit Expectatio, Aggregatio Gentium.*

30. Le peuple renégat et déicide méritait d'être châtié, comme il l'est depuis dix-huit siècles. Mais son existence nationale et sa dispersion générale étaient nécessaires pour la preuve de l'authenticité et de la véracité des *Livres Prophétiques*, et même pour attester l'accomplissement historique des *Oracles Prophétiques*. Or, par un prodige frappant, sans exemple, aussi éclatant que le soleil, ce peuple Juif, chargé de malédiction, du côté de Dieu et du côté des hommes, subsiste néanmoins; il subsiste seul, à travers les Ages, lorsque tous les autres peuples anciens ont disparu, sans exception. Parce que le Messie le veut, cette nation subsiste, malgré toutes les causes de destruction, malgré celles d'assimilation avec les autres peuples, malgré les expulsions violentes, et des persécutions sans nombre.

La conservation, comme le châtiment, persévère surnaturellement.

31. Dans la seule personne du Messie-Jésus, a eu lieu l'accomplissement général et exact de tous les Oracles des anciens Prophètes-Hébreux; — Oracles énoncés d'âge en âge dans le cours de tous les siècles, — et répétés chez les Gentils, c'est-à-dire, chez presque tous les anciens peuples païens.

C'est là un miracle incommensurable par sa portée et par sa force démonstrative.

L'état de Jérusalem et celui de son temple célèbre, sont tels que Jésus-Christ les a prédits.

32. Le Royaume de Jésus-Christ est, comme il a été annoncé, un royaume universel, éternel, indestructible, — qui a envahi tous les autres royaumes de la terre, les a absorbés, civilisés, perfectionnés; — et ce royaume ne sera jamais détruit, ni renversé, quels que puissent être les efforts des Puissances, soit de la terre, soit des Enfers.

Le Royaume du Christ prend l'homme au berceau du monde, le guide, l'affermi à travers les temps et le conduit au bonheur glorieux du Royaume éternel de Dieu le Père.

Quiconque se soustrait aux Lois du Royaume du Fils de Dieu, manque ses destinées immortelles.

Tels sont les grands faits-vérités, qui embrassent l'humanité tout entière, la conduisent et la vivifient, en même temps qu'ils démontrent les grandeurs divines de Jésus-Christ. Ils sont l'objet de la *Christologie*, et chacun d'eux sera environné, dans le cours de l'Ouvrage, des Preuves indiquées au titre du Livre.

Donc, à l'œuvre! et que, au milieu des flots d'évidence, Jésus-Christ apparaisse ce qu'il est, c'est-à-dire, le commencement et la fin de toutes choses, l'ALPHA, et l'OMÉGA, dans le sens le plus absolu.

DE LA DIVINITÉ

DE

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

CHAPITRE I^{er}.

DE DIEU, DE SON UNITÉ, ET DE SES AUTRES ATTRIBUTS.

Que le philosophe, que le juif, en voyant que nous commençons par *la divinité du Christ*, ne se hâte point de nous accuser de polythéisme, c'est-à-dire, de croire ou d'admettre plusieurs Dieux ; nous n'adorons qu'un seul Dieu, Créateur de cet Univers : nous reconnaissons et professons l'unité de Dieu ; c'est le premier article de notre symbole : *Credo in unum Deum*. Nous croyons ce dogme, et nous le soutenons avec autant de zèle que qui que ce puisse être.

Nous reconnaissons, de même, tous les autres attributs ou perfections de Dieu, sa nature spirituelle, son éternité, sa toute puissance, son immensité, son immutabilité, sa providence, par laquelle il prend soin de toutes ses créatures, son omniscience ou son regard infini, qui s'étend au delà des li-

mites de ce monde, qui plonge dans l'avenir, qui voit les choses futures comme les choses présentes, sans que rien échappe à son intuition.

Comme nous sommes d'accord sur tous ces points avec les Hébreux, avec la plupart des philosophes, avec les Mahométans, et je dirai même, avec presque tout le genre humain, nous ne nous attacherons point ici à les démontrer. D'ailleurs, ils rentrent dans le domaine de la *Théodicée*, et non dans celui d'une *Christologie*. Cette exclusion ainsi faite, nous nous occuperons uniquement des points contestés par ceux qui se présentent comme adversaires de la Révélation chrétienne, savoir : de la divinité du Christ, de son avènement parmi les hommes, du mode de sa rédemption, etc.

Cette démonstration, au reste, nous révélera mieux que toutes les argumentations métaphysiques, l'existence de Dieu, sa Providence sur les hommes, sa bonté, sa justice et ses autres perfections divines ; elle fera voir que ce n'est que par Jésus-Christ qu'on peut aller à Dieu le Père, et lui rendre un culte légitime et méritoire ; elle montrera que Dieu s'est de toute éternité, occupé de nous, qu'il a pensé et pourvu dans le cours de tous les siècles, sous l'Ancien Testament, au futur salut du genre humain déchû ; elle nous mettra sous les yeux les soins paternels et attentifs de ce Dieu, qui, aux yeux du philosophe déiste ou rationaliste et d'après ces principes, semble relégué, loin de nous, au delà des astres et des mondes. Enfin, elle nous fera connaître que ses soins ont été continuels, en nous montrant comment, sous l'ancienne économie, il ménageait et préparait la nouvelle.

Or, comme nous avons posé tout d'abord le principe de l'*Unité de Dieu*, il est nécessaire, avant d'en venir à la démonstration de la Divinité elle-même du Christ, que nous prouvions premièrement : qu'il y a dans l'unité de la nature divine trois hypostases ou personnes divines, dont la seconde, appelée le Verbe, s'est incarnée dans la suite des temps, et a

été nommée *Jésus-Christ*. En établissant le dogme de la trinité divine, nous reconnaissons qu'il y a d'abord trois personnes à qui appartiennent le nom et les perfections de Dieu, Dès lors, nous avons déjà fait un grand pas vers la démonstration de la divinité du Christ. Ce premier principe essentiel une fois établi, nous traiterons successivement de la nature et des qualités divines du Christ et des autres points qui s'y rattachent.



CHAPITRE II.

DE LA TRINITÉ DIVINE

ATTENTE.

L'Unité de nature et la Pluralité des personnes en Dieu ; de plus, la trinité même des Personnes Divines, le Père, le Verbe, et le Saint-Esprit, sont désignées dans Moïse et dans les autres Prophètes.

I^{re} COLONNE. — *Doctrine des Prophètes.* — I. Dieu, son Verbe, son Esprit. (*Moïse.*) — Unité de nature et pluralité des Personnes Divines. — II. Le mystère d'un seul Dieu en trois Personnes est indiqué dans la Création de l'homme à l'image de Dieu. — III. Autres passages, où les Prophètes ont indiqué la trinité des Personnes Divines. — IV. Les Trois Personnes Divines ont apparu à Abraham. — V. Les trois Divines Personnes exprimées par leurs noms. — VI. Autres preuves tirées d'Isaïe. — VII. Dieu, son Verbe, l'Esprit-Saint. — VIII. Salomon, sur le même sujet.

II^e COLONNE. — *Traditions et Interprétations des Docteurs de la Synagogue et de l'Eglise.* — *Traditions des Païens.* — I. Ce qu'ont écrit les anciens Docteurs hébreux sur *Elohim*, nom pluriel de la Divinité. — Les trois *Middoth*. — II. Beau témoignage des Anciens Maîtres (90 ans avant J.-C.), relatif à la Trinité Divine. — Interprétations du Rabbin Ibba, et du R. Siméon-ben-Johai. — III. Autres traditions de l'Antique Synagogue. — IV. Doctrine du Livre prophétique d'Enoch

sur les Personnes de la Trinité; — V. Item, du *Sepher-Iczira*. — VI. Autres Traditions, tirées des *Arcanes* des Anciens Hébreux, établissant et confirmant le dogme de la Sainte Trinité. — VII. Les Païens ont eu quelque idée de la Trinité des Personnes Divines. — VIII. Platon. — IX. Aristote, Pythagore, Parménides, Héraclides de Pont. — X. Un Ancien Philosophe Chinois. — XI. La nature elle-même, par un effet de la Divine Providence, a prophétisé, aux approches de l'avènement du Christ : Elle a prédit, à sa manière, la prochaine révélation du dogme de la Très-Sainte Trinité, et la gloire prochaine du mystère des Trois Personnes Divines existant distinctement dans une parfaite unité de substance. — XII. La voix générale de la nature proclame la trinité.

RÉALITÉ ÉVANGÉLIQUE.

Le mystère de la Sainte Trinité, c'est-à-dire, d'un seul Dieu en Trois Personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, a été mis au grand jour par l'Évangile.

III^e COLONNE. — *Preuves tirées du Nouveau Testament*. — I. La Trinité, ou un seul Dieu en Trois Personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. — Preuves diverses. — II. Authenticité du 7^e verset de la 1^{re} Épître de S. Jean, chap. v, *Tres sunt...* — III. Les Trois Personnes Divines indiquées et nommées. — IV. Indication d'autres preuves. — V. Corollaires sur le mystère de la Sainte Trinité; — Comment les Catholiques entendent le dogme de la Trinité Divine.

IV^e COLONNE. — *Témoignages des Anciens Pères, — Monuments de la primitive Eglise, — touchant le dogme de la Trinité Divine*. — I. Les Anciens usages, eucologes, formulaires de foi, etc., démontrent la croyance des premiers Chrétiens au dogme de la Sainte Trinité. — *Témoignages :*

— II. de S. Hermas et de S. Ignace; — III. de S. Clément de Rome; — IV. de S. Justin; — V. d'Athénagore; — VI. de S. Théophile; — VII. de S. Irénée; — VIII. de Clément d'Alexandrie; — IX. de Tertullien; — X. de S. Hippolyte; — XI. d'Origène; — XII. de S. Cyprien; — XIII. de S. Denys d'Alexandrie; — XIV. de S. Grégoire Thaumaturge; — XV. foi et définition de l'Eglise Universelle; — XVI. Monuments de cette croyance générale.

V^o COLONNE. — *Témoignages et aveux des Juifs, — des Hérétiques, etc.* — I. La Trinité des Personnes Divines reconnue par des Rabbins. — II. Comment les Anciens Israélites (fidèles) cachaient mystérieusement le dogme de la Trinité aux yeux des Gentils. — III. Extraits du Talmud, qui ont quelque conformité avec le dogme de la trinité des Personnes Divines et de leur unité d'essence. (Le R. Isaac-ben-Schola). — IV. La trinité des personnes ne déroge point à l'unité de l'essence divine. — V. Les Hérésiarques du 1^{er} et du 11^e siècle ont eu la connaissance d'un seul Dieu en trois Personnes. — IV. Cérinthe; — VII. Valentin; — VIII. Praxée. — IX. L'Evangile des Egyptiens, — les Sabelliens. — X. R. Moïse Maimonides, etc.

VI^o COLONNE. — *Les Anciens Païens ont connu dans l'Unité de l'Etre Divin la Trinité des Personnes.* — I. Comment le Philosophe Lucien parle de la Trinité Chrétienne. — II. La Trinité Divine, d'après les Néo-Platoniciens. — *Monuments des Anciens Peuples* : — III. de l'Egypte; — IV. de l'Inde; — V. de la Perse; — VI. du Thibet; — VII. des Iles de l'Amérique et de l'Océanie, de Taïti, du Pérou, etc. — VIII. de l'Ancienne Europe païenne : des peuples Septentrionaux; — IX. des Celtes, des Scandinaves, etc.; — X. des peuples de la Chine. — XI. Développement des Traditions Orientales, ou Chinoises. — De la Trinité Divine, suivant les

Anciens Lettrés ou Philosophes du Royaume de Chine. — Des trois mystérieuses hiéroglyphes —, =, ≡, Y, EII, SAN. — Conclusion ou Réflexion générale.

Ces Sommaires ainsi disposés, nous allons reprendre et développer chaque colonne.

Notandum. — Pour une plus grande facilité typographique, les six colonnes qui devaient marcher de front et parallèlement, ont été placées à la suite les unes des autres. Malgré cette forme, commandée par la nécessité, le parallélisme n'en est ni moins réel, ni moins fort.



I^{re} COLONNE.

LES PROPHÈTES, — LEUR DOCTRINE

CONCERNANT

LA SAINTE TRINITÉ

I. — Dieu, son Verbe, son Esprit.

Tout d'abord, et dès la naissance du monde, les Trois Personnes Divines nous sont manifestement représentées concourant ensemble à la création de cet Univers. En tête du Livre de la Genèse il est écrit : *Elohim bara : Dii creavit, les Dieux créa le ciel et la terre* (voir *Gen. I, et 2 col. I*) : ce qui premièrement indique plusieurs personnes en un Dieu unique. Moïse dit ensuite, que *l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux*, pour les rendre fécondes. La plupart des Docteurs (dit Tirinus), entendent cela de l'action créatrice *du Saint-Esprit*. Dieu enfin créa toutes choses par sa *Parole* ou son *Verbe*. Il la proféra, et la lumière a été créée, et tout a été fait par la puissance de cette *Parole*. C'est ce qui a fait dire au Prophète David, ps. xxxii, 6 : *les Cieux ont été affermis par la Parole ou le Verbe du Seigneur : Verbo Dei cœli firmati sunt*. Et ailleurs, ps. cxlviii, 5 : *Dieu a dit, Dieu a produit Sa Parole, et tout a été fait*. C'est pourquoi un illustre Docteur du Sanhédrin enseigne que *ce monde a été organisé, ordonné par le Verbe de Dieu ; Verbo Dei aptata esse sæcula*. (*Hebr. XI, 3.*)

A quel dessein, en effet, Moïse s'est-il servi du mot *Elohim*, *les Dieux* ? Il n'était nullement forcé d'employer ce terme au pluriel ; car dans l'hébreu ce mot a un singulier très en usage : c'est *El*, *Eloa*, *Dieu* ; ou, si ce terme ne lui plaisait pas, il avait le nom *Jehova* et d'autres encore. Si donc il a voulu employer le pluriel *Elohim*, *Dieux*, c'est sans doute qu'il a eu intention d'insinuer un mystère et de désigner diverses personnes en Dieu : le *Père qui crée*, son *Esprit qui féconde*, et sa *Parole* ou son *Verbe*, qui harmonise la création.

Cette distinction des Personnes va être plus clairement exprimée par ce qui suit. — Dans le texte Hébreu, on lit mot pour mot :

Et les Dieux dit : et dixit Elohim (Dii) : faciamus hominem ad imaginem nostram, tanquam similitudinem nostram : c'est-à-dire, faisons l'Homme à notre image, comme à notre ressemblance.

Ensuite : *Et creavit Elohim (Dii) hominem ad imaginem suam, ad imaginem Deorum (Elohim) creavit ipsum. Et les Dieux créa l'homme à son image : Il le créa à l'image des Dieux.* Telle est la construction grammaticale du texte hébreu. Ces expressions, *Les Dieux... faisons à notre image, à l'image des Dieux*, marquent la pluralité des Personnes Divines. Ces paroles : *notre image... faisons*, expriment l'identité d'action et de nature ; et ces mots, *il dit, il créa à son image*, indiquent l'unité de substance en Dieu. C'est ainsi que les Pères et plusieurs Docteurs de la Synagogue et de l'Eglise expliquent ces passages.

Au même Livre de la Genèse III, 22, Dieu (l'hébr.) *Jéhova*, se moquant d'Adam qui avait voulu se rendre semblable à Dieu, lui dit : — *Voilà Adam devenu comme l'un de Nous ! Ecce Adam sicut unus ex nobis !* Ces mots *L'un de Nous* marquent certainement plusieurs personnes en Dieu ; car il serait absurde qu'une seule et même personne, parlant d'elle seule,

dît : — *Comme l'un de moi, sicut unus ex me.* Quand quel-qu'un dit, *Nous*, de lui-même, c'est qu'il parle ou agit au nom de ses coassociés, ou de ses semblables ; mais on ne saurait dire que Dieu ait des semblables, puisque les plus sublimes des Anges sont ses créatures, infiniment au-dessous de lui, et inférieures à lui à tous égards. Donc, Dieu, étant unique et n'ayant point d'associés à la Divinité ; quand il dit : *L'un de Nous*, il faut que cela s'entende nécessairement des diverses Personnes qui sont dans l'unité de la substance divine. D'ailleurs, dès le commencement, Moïse a nommé Dieu créant, l'Esprit Divin fécondant, et la Parole Divine faisant jaillir la lumière du sein des ténèbres. Ces opérations correspondent parfaitement aux notions de chacune des Trois Personnes Divines. Il n'est point question des Anges dans cet endroit. Dieu, en disant : *voilà Adam comme l'un de Nous*, parlait de cette ressemblance qu'Adam et Eve avaient ambitionnée. Or, Adam et Eve avaient cru devenir semblables non à des Anges, mais à Dieu ; *vous serez comme des Dieux*, avait dit le Serpent. Dieu, en outre, ne se confondrait pas tellement avec ses créatures, que de dire, en leur parlant : *comme l'un de nous* ; ce qui marque une égalité absolue entre celui qui parle et ceux de qui il parle.

Observons qu'il existe un rapport bien évident entre ces paroles, *comme l'un de Nous*, et ces autres, *Elohim, les Dieux, faisons à notre image*. Ajoutons à cela une autre preuve : Dieu voulant punir ceux qui bâtissaient la tour de Babel (*Gen. XI*) dit : *Venez, descendons et confondons leur langage...* Et le Seigneur descendit, confondit leur langage et *les sépara ainsi...* Or, toute cette œuvre est attribuée à Dieu seul par Moïse. Que les Juifs nous disent pourquoi Dieu se nomme ainsi au nombre pluriel, et pourquoi, après avoir dit, *je descendrai, descendam*, il change son expression et dit : *Venez, descendons, descendamus*. La raison de ces expressions n'est autre que la pluralité des Personnes Divines.

Les SS. Pères, pour la plupart, ont jugé qu'on démontrait fort bien contre les Juifs, par ces passages de la Genèse, le nombre des Personnes Divines. Ainsi ont pensé : S. Justin, *dial. adv. Tryph.* ; S. Théophile d'Antioche, *lib. II, ad Autolyc.* ; S. Irénée, *l. III, c. II* ; Tertullien, *adv. Praxeam, c. XII, XIII, XVI* ; Novatien, *de Trinit., cap. II* ; le Synode d'Antioche contre Paul de Samosate ; S. Athanase, *livre contre les Gentils* ; S. Grégoire de Nysse, *au Livre des témoignages contre les Juifs* ; S. Basile, *livre V, contre Eunomius, et hom. IX* dans son Hexameron ; S. Cyrille de Jérusalem, *catéchèse X* ; S. Ambroise, *liv. VI des Hexameron, c. VII* ; S. Epiphane, *in Panario et in Ancorato* ; S. Chrysostôme, *Hom. VIII, in Gen.* ; S. Augustin, *lib. I, de Trinitate, c. VII, et lib. XI, de Genesi ad litteram, c. XXXIX* ; S. Cyrille d'Alexandrie, *livre III contre Julien* ; Théodoret, *quest. 19, in Gen.* ; S. Pierre Chrysologue, *serm. 134* ; Faustin, *tom. IV, de la Bibliothèque des Pères* : et, dans le cours des siècles subséquents, une foule innombrable d'autres docteurs et interprètes (voir Witasse, *de Trinitate, quæstio III, art. 1.*)

II. — Le mystère d'un seul Dieu en trois personnes est indiqué dans la création de l'homme à l'image de Dieu.

En effet, l'homme ayant été fait à l'image de Dieu, *ad imaginem Elohim, Deorum*, cette image de Dieu, ou des Personnes Divines, *Deorum*, doit reluire dans l'homme ; non pas dans son corps, puisque par là il ne saurait ressembler à Dieu qui est un pur Esprit, mais dans son âme, qui est d'une nature semblable à celle de Dieu. Or, dans cette âme faite à l'image du Créateur, il y a trois puissances bien distinctes : La mémoire, l'intelligence, et la volonté ; et ces trois sont une seule âme et non pas trois âmes ; car elles n'ont toutes trois qu'une seule et même nature. De même, en Dieu il y a trois personnes : le Père, le Verbe et le Saint-Esprit ; la première est

comme le principe de la Divinité ; la seconde, comme l'intelligence ; la troisième, comme la Volonté, ou l'Amour. Et ces trois ne sont pas trois Dieux, mais un seul Dieu, parce qu'ils n'ont tous trois qu'une même substance. La création de l'homme à l'image de Dieu atteste donc la trinité des Personnes dans l'unité de la substance divine, et, réciproquement, l'unité de nature dans la trinité des Personnes. C'est ainsi que la nature elle-même prophétise et annonce les mystères de la Divinité.

Voici comment Bossuet approfondit la même vérité :

« Mais où l'image de Dieu paraît le plus dans l'homme, ce n'est pas seulement dans la prééminence que son âme lui donne sur les autres créatures, c'est dans la nature intime de son âme même. On y voit reluire comme un magnifique rejaillissement de l'Adorable Trinité. — Dieu est, il se connaît, il s'aime ; l'âme est, elle se connaît, elle s'aime. Semblable au Père, elle a l'être ; semblable au Fils, elle a l'intelligence ; semblable au Saint-Esprit, elle a l'amour. Semblable au Père, au Fils et au Saint-Esprit, elle a dans son être, dans son intelligence, dans son amour, une même félicité et une même vie. Et cette vie et cette félicité, c'est de connaître et d'aimer Dieu, auteur de son être, de son intelligence et de son amour ; — c'est de le connaître et de l'aimer, se manifestant dans les créatures ; de remonter d'elles à lui, de redescendre de lui à elles ; de l'entrevoir ainsi et de l'aimer en toutes choses et de trouver dans cette intelligence et cet amour, un perpétuel accroissement d'amour, d'intelligence et d'être. » (*Élévat., 4^e sem., 7^e élév.*).

III. — Autres passages scripturaux, où les Prophètes ont indiqué la Trinité des personnes divines.

Dans Isaïe, VI, 3, il est écrit : *Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, Dieu des Armées ; toute la terre est pleine de sa*

gloire : Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus exercituum. Cette acclamation, trois fois répétée, indique le mystère de la Trinité des Personnes Divines dans l'unité d'une même substance, suivant tous les Pères et les Docteurs, et suivant plusieurs anciens Rabbins et Talmudistes (v. 2, col. III.). Ce qui peut confirmer ce sens, c'est 1^o l'expression plurielle et singulière que ce même Dieu trois fois saint emploie au même endroit; car le Seigneur dit : *Qui enverrai-je ? Et qui ira pour Nous ? quem mittam ? et quis ibit Nobis ?* On voit donc ici Dieu qui parle et qui envoie ; et cependant *c'est au nom de plusieurs* que le Dieu unique envoie le Prophète : *quis ibit Nobis ?*

2^o L'Évangile dit expressément (*Jean XII, 41*), que c'est *la Gloire du Fils*, qui est ici apparue à Isaïe ; et que dans cet endroit le Prophète a parlé du Christ. De plus, dans les Actes des Apôtres, XXVIII, 25, il est dit que *le Saint-Esprit* a parlé à Isaïe dans cette vision. Et dans le Prophète, d'autre part, les paroles paraissent devoir être attribuées au Père ; en sorte qu'on reconnaît ici que *un seul Dieu en Trois Personnes* s'est révélé au Prophète. C'est ce qu'indique le *Trisagion* ; c'est ce que manifeste cette parole : *quis ibit Nobis ? Qui ira de Notre part ?* C'est ce que justifie l'autorité du Nouveau-Testament, et celle de tous les Pères ; parmi lesquels on distingue S. Augustin, *lib. contr. Adamantum*, etc. ; S. Jérôme, S. Basile, S. Athanase, et plusieurs autres cités dans S. Jean Damascène. Parmi les Docteurs modernes, on compte Tolète, Maldonat, Forério, Cornelius à Lapede, Ribeira, Alvarez, et une infinité d'autres. (V. Witasse, Tirinus, etc.)

IV. — Les Trois Personnes Divines ont apparu au P. C. Abraham.

Dans la Genèse, XVIII, 1-2, il est écrit : *Le Seigneur apparut dans la vallée de Mambré à Abraham assis à la porte de sa tente, dans la plus grande chaleur du jour. Ayant levé*

les yeux, trois hommes lui parurent près de lui. En les voyant, Abraham leur dit, comme s'il n'eût parlé qu'à un seul : — Seigneur, si j'ai trouvé grâce devant vos yeux, ne passez pas la maison de votre Serviteur, mais acceptez l'hospitalité que je vous offre.

Il est certain, que *Dieu même*, et non pas un ange, apparaîtrait ici au saint patriarche; l'Écriture l'atteste : *Apparuit ei Dominus, Jehovah : Dieu (Jéhova) lui apparut*, sous la forme de trois personnes. Elle dit, un peu après, que *ces Trois s'élevant levé, pour partir vers Sodome, le Seigneur dit à Abraham, qu'il bénirait sa race; qu'il la multiplierait à l'infini*. L'un de ces trois, qui est appelé *Le Seigneur*, lui révéla, de plus, que le cri des iniquités de Sodome et de Gomorrhe était monté jusqu'à lui; qu'il allait descendre afin de punir ces villes coupables. Alors deux de ces trois hommes allèrent à Sodome; le troisième resta avec Abraham. Celui-ci reconnut Dieu sous l'apparence humaine, l'adora sous *la forme d'un homme*, et lui parla dans les termes suivants comme à un Dieu (quoique tous les Trois fussent voilés sous une ressemblance d'homme : *apparuerunt ei tres viri stantes*) : — *Seigneur, qui jugez toute la terre, dit-il, exercerez-vous ce jugement? — Le Seigneur lui répondit : — Si je trouve cinquante justes dans Sodome, j'épargnerai toute la ville à cause d'eux.*

Il est clair ici que la nature invisible de Dieu était cachée sous l'apparence visible de l'homme; car le langage de ces hommes ne convient uniquement qu'à Dieu, et Abraham reconnaît en ces hommes le *Seigneur-Dieu, juge de toute la terre*. Moïse, voulant faire entendre et sentir la distinction d'une première et d'une seconde Personne divine, ajoute au chapitre suivant, XIX, 24 :

Le Seigneur fit pleuvoir du ciel, DE LA PART DU SEIGNEUR, du soufre et du feu sur Sodome et Gomorrhe ; pluit DOMINUS super Sodomam et Gomorram sulphur et ignem a DOMINO.

Deux personnes sont ici nettement exprimées : chacune est appelée *Seigneur*, ou *Jehova*, nom incommunicable de la Divinité. Moïse n'a point sans motif ajouté ces deux mots ; il a voulu marquer un mystère et la distinction des Personnes Divines, quand il a dit : *Jéhova a fait pleuvoir de la part de Jéhova*. C'est ce que reconnaissent les Pères : S. Justin, *dial.* ; S. Irénée, *liv. III, c. vi* ; les Pères du Concile d'Antioche, *Epist. Syn. contr. Paulum Samosat.* ; S. Athanase, contre les Sabelliens ; S. Hilaire, *liv. IV, de Trinitate* ; et enfin le Concile de Smyrne qui frappe d'anathème ceux qui n'entendent pas du Père et du Fils ces paroles de la Genèse : *faisons l'homme à notre image, etc.*, et celles-ci : *Le Seigneur fit pleuvoir de la part du Seigneur* (*chap. xiv, adv. Photinum.*) En effet, le *Seigneur qui fit pleuvoir le feu* était l'un des deux qui allèrent à Sodome ; le troisième qui était resté avec Abraham avait disparu. De ces *Trois*, on en voit donc deux à qui Moïse donne le nom de *Jéhova*, c'est-à-dire de Dieu Eternel.

Génébrard s'exprime ainsi sur le même point : Abraham Trinitatem hospitio excipit, tres videns et unum adorans atque alloquens (Gen. XVIII.) : DOMINI, inquit, SI INVENI GRATIAM IN OCVLIS TUIS, NE PERTRANSEAS SERVUM TUUM : Deinde ut tres pluraliter : ET LAVENTUR PEDES VESTRI, ET REQUIESCITE SUB ARBORE, etc. Denique, vicissim ab eis, nunc ut uno, nunc ut pluribus, responsa accipit.

Tam expressa Triadis pictura, ut aliqui Veterum Hebræorum, citante Abben-Ezza, Deum tria inseparabilia et unum non dubitarint inde colligere, etsi iste refellere conetur.

(Gen. XIX, 24.) DOMINUS PLUIT IGNEM A DOMINO.

(Ibid. XX, 13.) EDUXERUNT ME DII DE DOMO PATRIS MEI. [Hebr.]

Sic Loth duas personas, Filium et Spiritum Sanctum (Gen. XIX.) in domum recipit, qui modo nos plurali numero, propter hypostases, modo ego propter singularitatem essentialis de se dicunt.

APPAREUNT EI DII, CUM FUGERET FRATREM SUUM. (Esau).
(Ibid. XXXV, 7.) [Hebr.]

Le Talmud, en divers endroits, reconnaît que Jéhova vint visiter Abraham sous la forme de trois personnages éminents et vénérables. Les traités talmudiques, *Sota*, fol. 44, et *Bava-Metzia*, fol. 86, disent que le Très-Saint vint demander à Abraham comment il se portait. C'était le troisième jour après la circoncision, alors que le patriarche était encore malade.

Le *Zohar* dit à cet endroit : « Manifestation de l'Essence « divine sous les trois couleurs ou splendeurs principales... « Dieu est appelé Jéhova dans le mystère de la numération « suprême, *En-Soph*. [l'Infini]. »

La Paraphrase de Jérusalem, celle de Jonathan-ben-Uziel, et plusieurs Pharisiens, reconnaissent positivement en cet endroit l'apparition de Jéhova à Abraham.

Écoutez sur ce point l'enseignement exact et profond du grand saint Augustin :

« Voici soudain, dit cet illustre Père de l'Eglise, que la Majesté incorporelle descend en terre sous la figure corporelle de trois hommes. Abraham court avec empressement à leur rencontre, il tend vers eux des mains suppliantes, leur baise les pieds, et dit :

— *Seigneur*, si j'ai trouvé grâce devant *toi*, ne passe pas sans *t'arrêter* devant *ton* serviteur. Vous le voyez, Abraham court à la rencontre de *trois* (Personnes), et adore *un seul* (Dieu), Unité en trois, et Trinité en un... Voici que la Majesté Céleste prend place à la table d'un mortel, accepte un repas, — goûte des plats, et il s'établit une conversation amicale, familière, entre Dieu et un homme. »

[Ecce subito in trium virorum persona Majestas incorporea descendit. Accurrit, properat, manus supplices tendit, et trans-euntium genua osculatur : — Domine, ait, si inveni gratiam coram te, ne transieris puerum tuum. Videtis, Abraham tribus occurrit, et unum adorat. Trina unitas, et una Trinitas... Ecce

ad humanam mensam cœlestis Sublimitas recumbebat, cibus capitur, pransitatur, et contubernali colloquio inter hominem et Deum familiaria verba miscentur. »]

« A la vue de ces trois hommes, il comprit le mystère de la Sainte Trinité ; et s'il n'adora en eux qu'un seul Seigneur, c'est qu'il n'ignorait pas que dans ces Trois Personnes il n'y a qu'un seul Dieu. »

« In eo autem quod tres vidit, Trinitatis mysterium intellexit, quod autem quasi unum adoravit in tribus Personis unum Deum esse cognovit. »

S. Aug., *De Tempore, Sermo LXVIII, n. 2. Et Ibid. Sermo LXX, n. 4.* (— V. m. Drach, *Harmonie, t. I, p. 451.*)

Dans cette circonstance, en accordant une maternité miraculeuse à Sara, femme d'Abraham, stérile, et ayant passé depuis longtemps l'âge de la fécondité, le Seigneur préluda, pour ainsi dire, au futur prodige de la *Virginale* maternité, c'est-à-dire au prodige opéré dans la plus pure des Vierges devenant mère du Saint des Saints. — (Voyez *la figure prophétique d'Abraham*).

Ajoutons que, dans sa liturgie sacrée, au I^{er} nocturne de la Quinquagésime, l'Eglise Catholique-Romaine déclare, que le passage scriptural que nous avons cité, doit être interprété dans le sens ci-dessus indiqué : « Abraham, » dit-elle, « vit « trois Personnages, et il n'adora en eux qu'un seul Seigneur : « *Tres vidit, et Unum adoravit.* »

V. — Les Trois Personnes Divines exprimées par leurs noms, dans les prophètes Job et David

— Job nomme les Trois Personnes Divines : il parle du *Verbe de Dieu*, de la *Sagesse incréée*, au chap. xxviii ; et du *Saint-Esprit*, aux chap. xxvi et xxxii : SPIRITUS EJUS ORNAVIT CŒLOS... SPIRITUS OMNIPOTENTIS APTAVIT ME. Il parle aussi de la Divinité, au nombre singulier et au nombre pluriel, sans nul

doute à cause de la trinité des personnes et de l'unité de la substance divine, c. xxx, 44 : AFFLIXIT ME ET FROENUM MISE-RUNT IN OS MEUM. — XXXV, 10 : NON DIXIT : UBI EST DEUS FACTORES MEI ? — VII, 3. (Deus) NOCTES LABORIOSAS CONSTITUERUNT (sive) ENUMERAVERTUNT MIHI. [Hebr.] (Voyez Génébrard, *in Chron.*, p. 68.)

Au psaume xxxii, 6, David faisant allusion au commencement de la Genèse où l'on voit *Dieu le Père* vivifiant le monde par son *Esprit*, et le formant et organisant par son *Verbe* ou sa *Parole*, s'exprime à ce sujet en ces termes :

Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum : c'est-à-dire : *C'est par le Verbe du Seigneur que les Cieux ont été affermis ; et c'est par l'Esprit procédant de sa bouche que tous leurs ornements ont été faits.* On reconnaît ici les Trois Personnes Divines, le *Seigneur* ou le *Père*, le *Verbe* ou le *Fils*, et le *Saint-Esprit*, qui ont conjointement créé cet Univers. (S. Basile, S. Cyrille, Théodoret, — Génébrard, Witasse, etc.)

VI. — Autres preuves, tirées d'Isaïe.

Au chapitre lxi, 4, Isaïe parlant au nom et en la personne du Messie, dit : *L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi ; car le Seigneur m'a donné l'onction... Spiritus Domini super me...* « Ici, dit le R. David Kimki, au livre *Serascim*, le Prophète a parlé dans la Personne du Messie. » Si donc le Christ a parlé en cet endroit, comme le prouve toute la Tradition, ce passage parle des Trois Personnes Divines, le *Seigneur-Dieu*, le *Saint-Esprit*, et le *Messie*. — Il en est de même du passage suivant, où le Christ parle de lui-même et des Personnes Divines d'une manière plus explicite.

Chap. xlviii, 16. *Dès le commencement, dit le Messie, je n'ai point parlé en secret. J'étais présent, lorsque ces choses ont été résolues, avant qu'elles se fissent ; et maintenant j'ai*

ête envoyé par le Seigneur-Dieu et par son Esprit : Et Dominus Deus misit me, et Spiritus ejus, dit Celui qui est le Premier et le Dernier, le Créateur de cet univers.

Le R. Salomon et d'autres avec lui, dans la vue d'éteindre ici l'idée de la Trinité, prétendent que Isaïe a parlé de lui-même en cet endroit, *parce qu'il s'était trouvé avec les autres Prophètes sur le mont Sinä, lorsque la Loi fut donnée à Moïse*. Cette hypothèse rabbinique ne fait que révéler l'embarras des Juifs, quand ils veulent appliquer ces paroles précitées du Prophète à d'autres qu'aux Trois Personnes Divines. Manifestement, c'est le Seigneur-Dieu qui parle en cet endroit, et par conséquent l'idée de la glorieuse Trinité, de Dieu le Père, du Christ, et du Saint-Esprit, apparaît ici avec évidence. (V. Origène, *contre Celse*; Galatinus, l. II, c. III; Forerio, 2^e *explic.*; etc.).

VII. — Dieu, son Verbe, l'Esprit-Saint.

L'Ecclésiastique, I, 9, parlant de la génération éternelle du Verbe ou de la Sagesse Incrée, nomme les Trois Personnes Divines : — *Le Très-Haut*, dit-il, *l'a produite* (la Sagesse), *dans l'Esprit-Saint : creavit illum in Spiritu Sancto ; il l'a nombrée, il l'a mesurée*.

Tous les Anciens expliquent du Verbe, Fils de Dieu, ce qui est dit ici de la Sagesse. L'Auteur Sacré a voulu dire que Dieu a produit le Verbe, en même temps que le *Saint-Esprit*. Car l'Esprit-Saint procède du Père et du Fils.

VIII. — Même sujet. — Salomon. (An 1010 avant J.-C.)

Salomon (Sap. VII, 22,) après avoir exposé les attributs du Verbe, Sagesse Eternelle de Dieu, ajoute en parlant d'une Troisième Personne Divine :

Il y a en Elle un Esprit d'intelligence, qui est saint, unique, varié, subtil, disert, agile, sans tache, clair, doux, ami du bien, pénétrant, que rien ne peut empêcher d'agir ; bienfaisant, amateur des hommes, bon, stable, infailible, calme, qui peut tout, qui voit tout, qui renferme en soi tous les esprits, qui est intelligible, pur et subtil : est enim in Illa Spiritus intelligentia...

S. Ambroise, dans plusieurs endroits de ses œuvres, entend tout cela, à la lettre, du Saint-Esprit, Troisième Hypostase Divine, — de même que S. Bonaventure, Hugues de Lyra, et d'autres, cités dans Tirinus et dans Calmet.

Or, la Trinité, Dieu-le-Père, la Sagesse, engendrée du Père, et le Saint-Esprit, sont ici clairement indiqués.

Ibid. IX, 4, 9, 47, Salomon nous découvre l'intime, l'essentielle union du Verbe avec Dieu :

— *Donnez-moi, dit-il à l'Eternel, la Sagesse qui est assise auprès de Vous dans votre Trône... Votre Sagesse est avec Vous : Elle était présente, lorsque vous formiez le monde... Envoyez-la du haut du Ciel, votre Sanctuaire, et du Trône de Votre Grandeur, afin qu'Elle soit avec moi...*

Un peu après : *Car qui pourra connaître votre pensée, Seigneur, si vous ne donnez vous-même la Sagesse, et si vous n'envoyez votre Esprit-Saint du plus haut des Cieux ? Nisi tu dederis Sapientiam, et miseris Spiritum Sanctum de Altissimis ?*

D'après cette doctrine du Sage, Dieu le Verbe est dans Dieu le Père ; et le Saint-Esprit est dans le Père et dans le Verbe ; et les Trois Personnes Divines existent réciproquement l'une dans l'autre ; il y a donc *circumincersion*, comme parlent les Théologiens, c'est-à-dire, *inexistence* des Trois Personnes l'une dans l'autre, par ce toutes Trois n'ont qu'une même substance. Jéhova, cette Sagesse Eternelle ou Verbe Incréé, cet Esprit-Saint, sont donc, d'après les Anciens Prophètes, bien distincts l'un de l'autre, quoique néanmoins ils

soient intimement unis l'un à l'autre, dans l'unité d'une même essence. Donc, le mystère d'un seul Dieu en trois Personnes était déjà connu dans les temps les plus antiques, et il est impossible de le nier. Cette conclusion acquerra encore un bien plus haut degré d'évidence, lorsque nous aurons ultérieurement démontré la *divinité* et la *consubstantialité* du Verbe et du Saint-Esprit avec le Père, dans les chapitres spécialement consacrés à prouver ces deux points.

II^e COLONNE.

TRADITIONS ET INTERPRÉTATIONS DES ANCIENS DOCTEURS DE LA
SYNAGOGUE ET DE L'ÉGLISE, — TRADITIONS DES PAIENS, AU
SUJET DE LA TRINITÉ DIVINE.

I. — Ce qu'ont écrit les Anciens Hébreux sur *Elohim*, qui est le nom pluriel du vrai Dieu, et sur les Trois *Middoth*. — (Cf. I col. I.)

I. Dans la *Beressith Ketanna*, ou Exposition de la Genèse, on lit, au sujet du nom *Elohim*, que le R. Huna disait : « Si ce mot n'avait pas été écrit, il n'aurait point été permis de dire : *creavit Elohim (Di)*, les Dieux créa le ciel et la terre. » Il est certain que le nom de Dieu a été, par un dessein particulier, mis au pluriel *Dieux* ; car il existe plusieurs exemples de ce pluriel, même dans les autres noms de Dieu. Ainsi, suivant les Rabbins eux-mêmes, le vrai Dieu est appelé *les Dieux Vivants*, *Deorum Viventium*, dans Jérémie, c. xxiii ; *les Saints fidèle*, *Sanctis fidei*, dans Osée, c. xi ; les Rabbins ajoutent : « Celui-ci est le Dieu saint et béni. » Dieu est encore appelé *les Très-Hauts*, au lieu de *le Très-Haut* ; et *Excelsi sunt super eos* ; *Hic est Deus Sanctus et benedictus* : *Les Très-Hauts sont sur eux* : « Celui-ci est encore le Dieu saint et béni. » (Dans la *Midras Coheleth*, ou *Explication de l'Ecclés.* c. v.) Le Psalmiste, au Ps. cxixl, dit : *Qu'Israël se réjouisse dans ses Créateurs, in factoribus suis*, c'est-à-dire

en Dieu. Il est dit de même dans Isaïe, chap. LIV, 5 : *Ceux qui l'ont créé, seront les Dominateurs ; son nom est le Dieu des Armées : Dominatores tui, factores tui, Deus exercituum nomen ejus*. On pourrait apporter une infinité d'exemples, où les noms du vrai Dieu sont exprimés par le pluriel ; ce qui a fait dire au savant hébraïsant Générard, que dans les premiers temps on ne nommait Dieu la plupart du temps que par le nom pluriel *Elohim* (*Dieux*). Pourquoi tous les noms de Dieu auraient-ils été ainsi exprimés *au pluriel* par les Prophètes, si ce n'eût été afin de désigner la Trinité, ou du moins la pluralité des Personnes Divines ?

II. Les Hébreux (*in Midras tillim*) à cet endroit du Psaume I, *El, Eloim, Jehova...*, *Dieu, Dieu, Dieu, a parlé, et il a appelé la terre* (Hebr.), s'expriment ainsi :

« Pourquoi le nom du Dieu saint et béni est-il mentionné par trois fois ? C'est pour nous apprendre que Dieu a créé le monde par ces trois noms, suivant les *Trois Propriétés, Tres Middoth*, par lesquelles cet univers a été fait. Ce sont la Sagesse, la Science et la Prudence. Comment voit-on que c'est la Sagesse ? — Parce qu'il est dit, *Prov. III : c'est par la Sagesse que le Seigneur a formé la terre*. D'où voit-on que c'est la Science ? Parce qu'il est encore dit : *C'est par la Science que les eaux des abîmes se sont débordées*. D'où voit-on que c'est la Prudence ? Parce qu'il est dit au même endroit : *C'est par la Prudence qu'il a orné les Cieux*. C'est pour cela que Dieu lui-même dit, *Exod. 20 : Je suis Dieu, ton Dieu, le Dieu Jaloux : Ego Deus, Deus tuus, Deus Zelator ; [L'Hébr.] : Ego Jehova, Eloiou, El*. Voilà trois propriétés au lieu des Trois, par lesquels le monde a été créé. C'est ainsi encore que les Enfants de Gad et les fils de Ruben dirent (*Josué, XXII*) : *Dieu, Dieu, Dieu ! Dieu, Dieu, Dieu, le sait !* Que virent-ils pour répéter trois fois le même nom ? Ils dirent premièrement : *Dieu, Dieu, Dieu !* parce que c'est par eux que le monde a été créé. Et ils dirent une seconde fois : *Dieu,*

Dieu, Dieu! parce que c'est par ces Trois que la Loi a été donnée. Mais l'un d'entre eux aurait-il pu créer le monde, seul et séparément des autres ? Nullement : il a été nécessaire, pour le créer, que les deux autres fussent avec lui. » Voilà ce qui se lit dans le Talmud.

Le R. Moïse Hadarsan dit les mêmes choses à peu près dans les mêmes termes en son commentaire sur la Genèse I, à ces mots : *creavit Elohim cælum et terram*. Ces Trois Divines *Middoth*, ou *Propriétés*, par lesquelles le monde a été créé, sont assez conformes à l'orthodoxie, si ce n'est que les Juifs disent que ces Propriétés sont la *Sagesse*, la *Science*, et la *Prudence*, trois choses qui rentrent à peu près dans la même. Mais ils les font concorder avec trois noms Divins, et ailleurs ils en nomment trois, qui sont un seul Dieu. C'est ainsi que le R. Eléazar a dit : *Le monde a été créé par le Verbe du Dieu saint et béni*, selon qu'il est dit, Ps. xxxii : *Les Cieux ont été faits par le Verbe de Dieu*. Là même, le R. Siméon dit : *Dieu a soufflé le Souffle de sa bouche, et le monde a été créé*, comme il est dit au Ps. xxxii : *c'est par l'Esprit ou par le Souffle de sa bouche qu'ont été faits leurs ornements*. Ces Trois, Dieu, son Verbe, et son Esprit, ont donc, suivant la Tradition Hébraïque, concouru à la création du monde. (Galatinus, l. II, 4). Il y a donc en Dieu trois personnes, auxquelles les Talmudistes attribuent les trois *Middoth* ou *Propriétés*. Les Docteurs hébreux ont fondé cette doctrine et sur la tradition, et sur le mot *Elohim*, *Dieux*, et sur ce que Dieu lui-même répète son nom par trois fois d'une manière mystérieuse : *Ego Jehova, Eloiou, El* ; et ailleurs : *El, Elohim, Jehova : Je suis Dieu, ton Dieu, Dieu*, etc. Les Interprètes voient trois propriétés différentes, dans ces trois noms différents de la Divinité ; d'autres y reconnaissent trois personnes désignées ou indiquées. Tout ce que les Rabbins Semlay et Hadarsan répondent à ceux qui leur font observer que la pluralité des Personnes Divines est désignée dans la Genèse, revient à dire que l'Unité

Divine y est désignée également et tout à côté ; que, s'il y est dit, *faisons l'homme à notre image*, la réponse est là même, à côté, puisqu'il y est dit en même temps : *Et les Dieux créa l'homme à son image*. — Or, les Chrétiens, tout en professant la pluralité des personnes en Dieu, n'admettent point pour cela la pluralité des Dieux, mais bien un Dieu unique ; et autant que les Israélites, ils sont ennemis de la doctrine qui enseigne la multiplicité des dieux.

II. — Beau témoignage des anciens docteurs hébreux (90 ans avant J.-C.) touchant le mystère de la Sainte Trinité. — Interprétations du R. Ibba et du R. Siméon-ben-Johai.

Voici comment ces Docteurs, au sujet du nom de Dieu, trois fois répété au chap. vi du Deutéronome, concilient la trinité des Personnes Divines avec l'unité de nature. Il est écrit par le grand Prophète Moïse :

— *Audi, Israël : Jéhova, Elohenon, Jéhova, unus est !*

— *Ecoute, ô Israël : Dieu, notre Dieu, Dieu, est un !*

Le R. Siméon-ben-Johai, au livre du Talmud, intitulé *Zohar*, sur ce verset, *écoute, ô Israël...*, rapporte ainsi ce que dit le R. Ibba : « O Israël, le premier Jehova (יהוה) est l'An-
« tique Jéhova, qui est le principe de toutes choses, l'An-
« cien des Anciens, le Jardin des racines et la perfection de
« tous les êtres, et il est appelé *Père* ; *Elohenou*, c'est-à-dire,
« *Notre Dieu*, est la profondeur des fleuves, *profunditas flu-*
« *minum*, et la source des Sciences, qui procèdent de ce
« Père, et il est appelé *Fils* ; l'autre *Jéhova* (יהוה) c'est-à-
« dire, Dieu c'est l'Esprit-Saint qui procède des deux, et qui
« est appelé *men sura vocis*, *mesure de la voix*. *Il est un, unus*
« *est* : Cela marque que l'un est intimement uni et lié à
« l'autre. Car l'un ne saurait être séparé de l'autre. Et c'est
« pour cela que l'Écriture dit : *Scema*, c'est-à-dire réunis eu-
« semble, ô Israël, ce Père, Fils et Saint-Esprit, et fais-en

« une seule essence, une seule substance, parce que tout ce
« qui est dans l'un est dans l'autre. Tout entier il a été, tout
« entier il est, et tout entier il sera. » Ainsi parle le Docteur
Ibba. Dans ce même endroit du Talmud, le même Docteur
Siméon ajoute : « Ce secret du Fils ne sera révélé à personne,
« jusqu'à ce que le Messie soit venu. Car *alors*, comme le dit
« Esaïe, *la terre sera remplie* de la connaissance de Dieu,
« comme l'Océan est rempli des eaux répandues sur sa sur-
« face. » R. Siméon, *ap. Galatinum*, l. II, c. 1.

Des Interprètes remarquent que le mot *Notre* n'est ajouté ni
au premier nom de Dieu, ni au troisième, mais au *second* seu-
lement; c'est, disent-ils, pour marquer que la Seconde Per-
sonne de la Trinité devait seule prendre notre nature, notre
humanité, et être spécialement *nôtre*, ou *notre Dieu*. C'est
ainsi qu'il est également écrit au Psaume LXXVII :

*Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus! et
metuant eum omnes fines terræ : que Dieu, que notre Dieu
nous bénisse : que Dieu nous bénisse! et que les extrémités
de la terre le craignent.*

L'Écriture désignerait ici : 1^o la distinction des Trois Per-
sonnes divines, en ce qu'elle répète trois fois le nom de Dieu;
2^o l'incarnation du Fils, notre Sauveur, en ce qu'elle donne à
lui seul le nom *Noster, Nôtre*; 3^o l'unité et l'identité des Trois
Personnes, quant à la nature divine, en ce que l'Écriture dit :
Et que les extrémités de la terre *le craignent*, et non pas, *les
craignent*.

III. — Autres traditions des anciens docteurs hébreux.

(Vers l'an 50-28 avant J.-C.)

I. Le même Syméon, expliquant en hébreu ces paroles
d'Isaïe : *Saint, Saint, Saint, est le Seigneur Dieu des Ar-
mées*, dit : *Saint*, celui-ci est le Père; *Saint*, celui-ci est le
Fils; *Saint*, celui-ci est le Saint-Esprit. »

II. Le Docteur Jonathan-ben-Uziel entend ainsi le même texte : « *Saint le Père, Saint le Fils, Saint le Saint-Esprit.* » C'est ainsi que le docte Galatinus a lu ces paroles dans les Anciens exemplaires de la Paraphrase du R. Jonathan, que les Juifs avaient entre leurs mains.

III. Usage du *Trisagion*. — Les Anciens Talmudistes qui n'ignoraient pas entièrement le mystère de la Divine Trinité, décrétèrent que tous les soirs et tous les matins chaque Israélite réciterait les paroles d'Isaïe : *Saint, Saint, Saint*, et les paroles précitées du Deutéronome : *Ecoute, ô Israël : Jéhovah, Elohénoù, Jéhovah est un !* Cet usage s'est observé parmi eux jusqu'à ce jour, dit l'hébraïsant Galatinus. (*Ibid.*)

C'est sans doute à l'occasion de cette coutume que le R. Hossaïa rapporte ce qui suit : — « Au moment, dit-il, que le Dieu saint et béni créa le premier homme à son image, les Anges, ses ministres, se méprirent à son sujet, et voulurent dire devant lui : *Saint, Saint, Saint, est le Dieu des Armées !* Or, que fit le Dieu saint et béni ? Il fit tomber le sommeil sur Adam. Et ils reconnurent bientôt, qu'il n'était qu'un homme mortel. » Talmud, *ibid.*, l. II, c. VIII.

Que le fait soit réel ou non réel, cette tradition montre, en tout cas, que le *Trisagion* pouvait, d'après les Talmudistes, s'appliquer, non-seulement au Père-Créateur, mais encore à quelque Personne Divine autre que la Première. Cet antique usage montre qu'ils reconnaissaient trois distinctions en un Dieu Unique.

Ils ajoutent que Moïse ayant reçu l'inspiration et l'ordre d'écrire au pluriel le nom de Dieu, ce Prophète continua cette manière d'écrire ; qu'il demanda au Seigneur pourquoi il lui ordonnait de mettre ainsi son nom au pluriel ; mais que Dieu lui ayant signifié de continuer, il obéit. » Voilà ce qui se lit dans le Talmud, *traité Mégillah*, c. VII, et ailleurs. Or, par là les Docteurs reconnaissent qu'il y a là un mystère caché. Mais

quel serait ce mystère, si ce n'était celui de la Trinité Divine? (Witasse).

Le plus ancien livre de la Tradition Hébraïque, le *Zohar*, renferme une désignation formelle de la Trinité, suivant laquelle, *il y a deux auxquels s'unit Un, et ils sont trois; et étant trois, ils ne sont que Un*. Ces Deux sont les deux Jéhova du verset : *Ecoute, ô Israël : Jéhovah, Elohenou, Jéhova, est un ! Ces Trois forment Un* de l'union la plus absolue. [*Zohar, sur le Liv. des Nomb., c. XIII, — fol. 77, col. CCCVII, l. LV*].

IV. — Doctrine du livre prophétique d'Enoch sur les personnes de la Trinité.

On sait que le Livre d'Enoch a été retrouvé en Abyssinie, et qu'il a été traduit, publié, commenté en diverses langues par différents auteurs, notamment par MM. Laurence, Daniélo, Silvestre de Sacy, Bonnetty.

Or, on trouve dans ce Livre des allusions claires et fréquentes au *Fils de l'homme*, à *l'Elu*, c'est-à-dire au *Messie*. Dans plusieurs passages la préexistence du Messie est déclaré en termes qui n'admettent pas l'ombre la plus légère d'ambiguïté, dit M. Laurence. On peut aussi remarquer que cette préexistence attribuée au Messie est une préexistence divine. « Car, dit Enoch, avant toutes les choses son nom était invoqué en la présence du Seigneur des Esprits, etc. »

Ce n'est pas seulement au Messie qu'Enoch fait ainsi allusion, mais encore à une autre *Personne* Divine ou *Pouvoir* divin. Cette autre Personne ou Pouvoir divin, Enoch la joint au Messie sous la dénomination de *Seigneurs* : ces Seigneurs qui passent pour avoir été ceux qui planaient sur les eaux, c'est-à-dire, selon M. Laurence, sur la masse liquide de la matière informe aux premiers temps de la création. Ce passage, selon le même écrivain, peut être un commentaire sur

le récit de la création par Moïse, tout aussi bien que ce qu'Enoch dit ailleurs du fils de l'homme en peut servir d'un sur ce qu'en dit aussi Daniel. Ainsi, ajoute M. Laurence, nous n'avons pas seulement ici la déclaration d'une pluralité, mais d'une trinité de personnes en Dieu sous la dénomination suprême de *Seigneurs*. Deux d'entre ces Personnes, appelées, l'une l'*Elu*, et l'autre le *Pouvoir*, sont représentées comme n'étant pas moins occupées que le Dieu Suprême, le *Seigneur* des Esprits lui-même, dans la grande œuvre de la formation du monde, et l'on pourrait ajouter d'après le texte du même livre, qu'une classe d'Ange leur est donnée pour aide et compagnie comme aux agents immédiats de la Création. Cet argument qui prouve qu'avant la naissance du Christ les Juifs croyaient à la doctrine de la Trinité, continue Laurence, me paraît beaucoup plus important et plus concluant que celui qui a été si souvent et avec si peu d'avantage, selon moi, déduit des anciens principes philosophiques de l'Ancienne Cabale, — c'est-à-dire, des *Séphirot*, ou *émanations* divines.

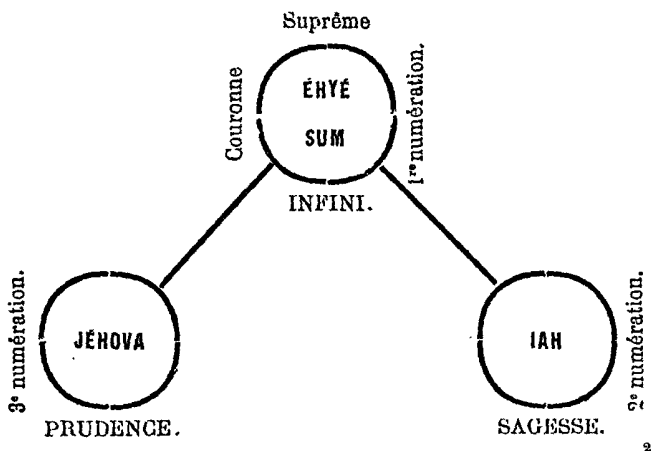
Le passage dont il s'agit n'a rien de cabalistique; c'est une pleine et claire, quoique légère allusion à une doctrine, celle de la croyance à la Trinité Divine, qui, si elle n'avait point fait partie de la croyance populaire de ce temps, eût été inintelligible. On y compte trois Seigneurs : le Seigneur des *Esprits*, le Seigneur l'*Elu*, et le Seigneur *Pouvoir*. Les deux derniers sont, aussi bien que le premier, représentés comme Créateurs; cette énumération de trois Créateurs implique évidemment la connaissance de trois Personnes, participant à la Divinité par leur pouvoir et leur nom. — Telle nous paraît donc avoir été la doctrine des Hébreux sur la nature divine antérieurement à la naissance et à la promulgation du Christianisme.

« Ajoutons au raisonnement de M. Laurence, dit le docteur de Sacy, qu'on ne saurait supposer que les passages qu'il cite du livre d'Enoch à l'appui de son opinion y aient été introduits par les Chrétiens. Si ces textes avaient été des interpolations

faites au profit du Christianisme, les auteurs de ces additions se fussent expliqués d'une manière plus claire et avec plus de développement ¹. »

V. — Doctrine de la Synagogue Ancienne et Moderne sur la Divinité *une et trine*. — Le Sepher-Iczira.

Voici comment on représente sous la figure du *triangle* les *trois branches suprêmes*, qui se distinguent dans la Divinité, d'après la doctrine Arcano-traditionnelle de l'Ancienne Synagogue.



Le système arcano-traditionnel du *Sepher-Iczira* (ou *Livre de la formation* ou *création*), que les Rabbins attribuent au Patriarche Abraham, est entièrement basé sur le dogme de la Trinité Divine. Il distingue en Dieu *trois numérations générales*, lesquelles se confondent dans la *numération suprême*, et ne forment ensemble qu'une essence, savoir :

¹ Voir *Annales de Philosophie chrét.* n. 102. 31 décembre 1838, p. 369-374.

² On peut voir cette figure dans le *Grand Zohar* ; part. III, fol. 146.

1. *En-Soph*, l'infini, l'Éternité, ou plutôt l'*Être Éternel*, autrement appelé *Kéter-Elion*, la couronne suprême.

2. *Hocma*, la Sagesse.

3. *Bina*, la Prudence.

Ces trois numérations suprêmes sont appelées quelquefois dans les livres de la tradition, *les trois Lumières d'en haut*, et aussi *les trois voies*, *les trois degrés*, *les trois branches supérieures*, *les trois colonnes*, etc. Et pour que l'on sache bien que toutes trois sont véritablement en Dieu, sont Dieu lui-même, on leur donne les *trois noms propres* de Dieu, ces noms parfaitement identiques, que Dieu ne veut pas céder à un autre que lui. On appelle donc la première *Ehyé*, c'est-à-dire, le tetragrammaton, à la première personne du verbe *Être, Je suis* (sum), Dieu qui seul se connaît lui-même, Dieu qui seul est l'Être par excellence, et qui seul subsiste par lui-même. — La troisième est appelée *Yehova*, c'est-à-dire le tetragrammaton à la troisième personne du verbe *être, Il est*. — La deuxième qui est *la colonne du milieu*, porte le nom *Iah*, qui, selon les docteurs, est l'abrégé de l'un et de l'autre des deux noms.

Voici quelques extraits du livre important *Sepher-Iczira*, ainsi que de ses principaux commentaires.

Il n'y a point de Dieu au-dessus de En-Soph, disent les Docteurs, parce que le Père est *principe* aux deux autres, et que nul n'est principe à lui.

I. La première voie, dit le *Sepher-Iczira*, s'appelle *Intelligence impénétrable, Couronne Suprême*. Elle est la Lumière primordiale, intellectuelle ; la Gloire première, incompréhensible pour tous les hommes créés.

Commentaire du R. Abraham-ben-David, vulgairement appelé Raabad :

Le mystère de cette *voie* est indiqué par la lettre *Aleph* (Aleph désigne la première Hypostase, d'après les Rabbins). Les lettres dont se forme le nom de ce caractère *Aleph*, consti-

tuent également le mot PÉLÉ, l'*Admirable*, cette dénomination convient à la première *voie*, car il est écrit, *Isaïe*, IX, 6 : Et on l'appellera l'*Admirable*, le *Conseiller*, le *Dieu fort*.

Ce passage de Raabad est assez important. Il prouve que le verset prophétique : *car un enfant nous est né...* du ix^e chap. d'*Isaïe*, doit s'entendre du Messie, et que le Messie est réellement Dieu, un Homme-Dieu. Deux propositions que les Rabbins s'efforcent de nier, depuis que la Synagogue s'est séparée de l'Eglise.

II. Texte du *Sépher-Iczira* :

La deuxième voie est l'*intelligence illuminative*. Elle est la couronne de la création (*par elle tout a été créé*). Elle est la *Splendeur de l'unité égale*. Elle est élevée au-dessus de toutes choses. Les Docteurs l'appellent la *Gloire seconde*.

Un autre Rabbïn, nous voulons dire *Rabbi Saul*, s'exprime absolument dans les mêmes termes en parlant de cette *seconde voie*. « En ces derniers temps, Dieu nous a parlé par son Fils, « par qui il a créé les siècles (c'est-à-dire le monde). Et « comme il est la *Splendeur de la Gloire*, dit-il, et l'*image* « parfaite de la substance du Père, il est assis à la droite de « la Majesté Divine au plus haut des Cieux. Il est d'autant plus « élevé au-dessus des Anges qu'il a obtenu un nom plus excellent qu'eux. » (Hébr. I, 1 et seq.)

La dénomination *voie*, adoptée par les Rabbins, est conforme, du reste, à l'Evangile et aux Prophètes qui appellent le Christ, la *Voie*, la *Voie Sainte*. (S. *Jeân*, XIV, 5; *Is.*, XXXV.)

III. Texte du *Sépher-Iczira* :

« La troisième voie s'appelle l'*Intelligence Sainte*. Elle est le fondement de la sagesse primordiale qui est appelée *foi fidèle*, *inébranlable*. Amen est la racine de la qualité de cette foi. Cette *voie* est la mère de la foi, car la foi émane de la vertu (c'est-à-dire de la puissance) qui est en elle. »

L'Eglise regarde de même la foi comme un don de la *troisième voie* de Dieu, du Saint-Esprit.

« Par les 32 voies admirables, continue le même Sepher, Jéhova a gravé son nom dans les trois numérations. »

1° Commentaire de R. Méir, fils de Todros (Théodoros) :

« La première numération est la pensée de la couronne suprême, d'où découlent toutes les autres numérations. La deuxième numération est la Sagesse. — La troisième numération est la Prudence. Le monde ne saurait subsister sans ces trois chefs, qui sont les trois numérations nommées autrement *grâce, justice, et miséricorde.* »

2° R. Abraham-ben-David :

« Toutes ces voies sont renfermées dans les numérations qui sont les trois noms de la Divinité : *Ehyé, Yéhova, Adonai*, et ces voies se trouvent également toutes dans la numération triple, figurée dans les lettres du *nom béni*, lesquelles sont *yod, hé, var*, et répondent à *conception, concevant, conçu*, ainsi qu'à *connaissance, connaissant, connu.*

3° R. Moïse Nakménides :

« Le point suprême existe unique au milieu de l'Essence
« par les trois numérations, par les trois noms qui sont appe-
« lés l'Essence du nom, et qui se trouvent en lui par le mys-
« tère de סמך, סומך et סמוד et par *yod, hé, var*, ces trois
« lettres du nom dans lequel tout est renfermé. »

IV. Texte du *Sepher-Iczira*, chap. 1, misna IX :

« Les dix numérations de l'Infini sont une même chose,
« l'Esprit de Dieu : la Voix, l'Esprit, le Verbe. Et ceci est
« l'Esprit de Dieu. »

Commentaire de R. Aron-le-Grand, chef de l'académie de Babylone :

« La voix, ainsi qu'il est écrit : *La voix de Dieu Vivant* (Deuter., v. 23.) L'Esprit, celui qui est nommé dans ce verset : *Toute l'armée céleste fut faite par l'Esprit de sa bouche* (Ps. xxxiii, 6.) Le Verbe ainsi qu'il est dit, *les Cieux furent faits par le Verbe de Jéhova* (Ibid.). La Voix ne peut jamais se trouver séparée de l'Esprit et du Verbe. »

Commentaire de Rabbenou Saadias-Gaon :

« L'Esprit du Dieu Vivant est *un* ; savoir, la *Voix*, l'*Esprit* et le *Verbe*. Ils n'ont point de forme, point de figure. Il n'y a point d'investigation qui puisse trouver un commencement dans leur existence, et aucune fin n'accueillera jamais leur durée. »

V. Texte du Sepher-Iczira, *chap. 1, misna 11* :

« Il a scellé l'Esprit autour des trois lettres simples, et les a mises dans son *grand nom*, savoir, *yod, hé, vav*. »

Ibid., c. III, misna :

« Les trois lettres mères, Aleph ? Mem, מ, Schin, ש, se trouvent dans les saisons de l'année ; savoir, le *feu*, l'*eau*, et l'*esprit*. Le chaud résulte du feu, le froid de l'eau, et le tempéré de l'*esprit*, qui est le conciliant entre les deux. »

Ibid., c. VI, misna III :

« Il y a trois *Pères*, le feu, l'eau et l'esprit. Le feu est en haut, l'eau est en bas, et l'esprit les concilie (unit). »

« Les trois sont l'*un* qui se soutient de lui-même. »

Nous voyons encore dans ces deux textes le triple témoignage céleste et le triple témoignage terrestre de S. Jean.

VI. Le passage suivant du livre Cuzari peut se considérer comme le résumé et comme le commentaire des divers extraits qui viennent d'être donnés du Sepher-Iczira.

« La Sagesse en trois est une. L'Être divin est unique. La distinction des numérations que nous admettons en lui ne consiste que dans une certaine distinction dans la même essence. »

Commentaire du R. Juda Moscato, fol. 227, col. 3 :

« On peut se faire une idée des trois numérations par la *pensée*, le *commandement* et l'*exécution*. »

Le même commentaire, fol. 248, col. 2 :

« Et il faut prendre garde que ces numérations מפרד, סופר, et ספור, portent des noms de la même, à cause de leur absolue intimité et identité. »

VII. La doctrine précédente, enseignée par les docteurs de la Synagogue Ancienne, et reconnue par ceux de la Synagogue moderne, a donné lieu au célèbre Pic de la Mirandole de composer ses 72 thèses cabalistiques, c'est-à-dire, tirées de la science ou tradition secrète des Hébreux. Ce savant démontre invinciblement que, d'après cette tradition des Hébreux, on est contraint d'admettre 72 dogmes ou propositions catholiques et entre autres le *dogme de la Sainte Trinité*, tel précisément que l'enseigne l'Eglise catholique. Voici comment il pose cette dernière proposition :

5. « Quilibet Ebræus Kabbalista, Secundum principia et
« dicta scientiæ Kabbalæ cogitur inevitabiliter concedere de
« Trinitate et qualibet Persona Divina, Patre, Filio et Spiritu
« Sancto, illud præcise, sine additione, sine diminutione aut
« variatione, quod ponit fides catholica Christianorum, » — et
« il conclut en ces termes :

« *Corollarium.* — Non solum qui negant Trinitatem sed
« qui alio modo eam ponunt quam ponit catholica Ecclesia,
« sicut Ariani, Sabelliani et Similes, redargui possunt mani-
« feste, si admittantur principia Kabbalæ ¹ ». Le savant théo-
logien de Strasbourg, l'abbé Lieberman, Juif converti, dit
comme Pic de la Mirandole : *Mysterium Trinitatis in Veteri,*
saltem obscure, fuisse cognitum dubitari non potest. [T. III,
p. 137].

Cette doctrine des Anciens Hébreux, tirée de l'enseignement prophétique, prouve non-seulement comme corps enseignant et comme autorité doctorale, instituée de Dieu ; elle démontre encore deux choses très importantes : *l'authenticité* des Anciens Oracles, et *la légitimité* de leur interprétation. Cette doctrine de la *Trinité Divine* fondée sur les paroles des Prophètes, était donc reçue de tout temps dans l'ancienne Synagogue. Et quand Notre-Seigneur donnera à ses Disciples

¹ Pierre Allix a écrit sur cette matière un livre très-remarquable qu'il a intitulé : *Judicium Ecclesiæ Judaicæ contra Arianos.*

l'ordre de baptiser les peuples *au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*, il ne se servira pas de ces paroles pour *révéler* à ces Hébreux la Sainte Trinité. Il ne prononcera les noms du Père, du Fils et du Saint-Esprit, que pour prescrire la formule sacramentelle du Baptême. La *mention* du grand mystère en cette circonstance à *l'occasion* du Baptême, produit sur l'esprit de quiconque lit l'Évangile, l'effet d'un article de foi déjà connu et pleinement admis parmi les Israélites ¹.

« Christus et Apostoli, dit encore Lieberman, p. 439, de Divinis Personis ita locuti sunt, ut manifestum sit, eos nihil protulisse, quod omnino novum et inauditum fuisset. Jam si ea adduntur, quæ ex Scriptis Philonis, ex Paraphraste Chaldaeo, ex Cabalistarum sententiis, et veterum Rabbīnorum libris citantur a viris non magnæ tantum, sed accuratæ et castigatæ eruditionis; non videtur dubio locum manere. Unde merito temeritatis accusantur, aut ignorantia, quamvis se doctiores forsā et acutiores existiment, qui volunt nihil de Trinitate fuisse ante Christum proditum. »

VI. — Autres traditions juives, tirées des *Arcanes* de l'ancienne Synagogue, établissant ou confirmant le dogme de la Sainte Trinité.

1. Le Talmud, parlant du mystère de la *création*, enseigne que ce mystère est le *Nom-Divin*, en 42 lettres résultant du texte des deux premiers versets du Livre de la Création, la Genèse. — Or, le nom de 42 lettres forme en hébreu les mots suivants : *Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Saint-Esprit* : *trois en un, un en trois* ².

2. Selon plusieurs docteurs chrétiens, S. Jason, l'un des 72 Disciples, dans sa controverse contre Papiscus d'Alexandrie ; — Tertullien, *adv. Praxeam* ; — S. Hilaire, *in Psal.* ; M.

¹ Voir M. Drach, *harm.*, t. 1, p. 277.

² Voir sur ce point la 2^e lettre de M. Drach aux Israélites ; *Annal. de Phil. Chrét.*, n. 84, p. 430. P. Galatinus, *de Arcanis cath. verif.*

Drach, *harmonie entre l'Eglise et la Synagogue*, l. I, p. 289 ; — Selon les anciens docteurs hébreux, auteurs du Livre *Zohar*, etc., — les premières paroles de la Genèse : *In Principio Deus creavit cælum et terram*, doivent se traduire de la manière suivante : *Par le Fils, Dieu créa le ciel et la terre*. Et cette traduction nous donne l'explication la plus naturelle de ces paroles du Messie, *Ps. xxxix, v. viii : tunc dixi : Ecce venio : in capite libri Scriptum est de me*, c'est-à-dire *au commencement du Livre de la Genèse il est écrit à mon sujet*. Le *Zohar* répète dans plusieurs endroits, que le mot *Reschit, Principium*, est un des noms de la Divinité, et qu'il désigne le Verbe, la Sagesse éternelle, principe identique avec Jéhova, mais Principe second dans le nombre des hypostases divines.

Si le premier verset de la Bible annonce Dieu *le Père*, et *Dieu le Fils*, le second verset nous révèle Dieu *l'Esprit-Saint*.

« *Et l'Esprit de Dieu, ou plutôt, et l'Esprit-Dieu planait sur la face des eaux.* »

Le Talmud, au traité *Haghiga*, fol. 45, et le commentaire de Salomon Jarki, sur ce verset de la Genèse, disent : « Le « trône de la Gloire, c'est-à-dire, de la Divinité, se tenait en « l'air, et planait sur la face des eaux, par *l'Esprit* de la « bouche du Très-Saint, béni soit-il, et par son *Verbe*, sous « la forme d'une colombe qui plane légèrement (ou qui *couve*) « sur le nid. »

Le *Zohar* dit que cet *Esprit de Dieu* est *l'Esprit du Messie*, et qu'il se manifestait alors comme sous l'apparence d'une colombe. — Ce qui rappelle la circonstance du baptême de Notre-Seigneur dans le Jourdain.

3. M. Drach, à l'occasion de ce célèbre verset du Deutéronome vi, 4 : *Ecoute, ô Israël : Jéhova, Elohenou, Jéhova (est) un, (UNUM)*, fait remarquer, que les deux voyelles du mot hébreu qui exprime *l'unité* des *Trois Personnes Divines*,

sont figurées l'une et l'autre par trois points . . . intimement unis, tellement unis, qu'ils ne forment plus qu'un seul corps, qu'ils se confondent dans un corps unique (T).

Une autre remarque du même savant, laquelle est la confirmation de la première, c'est que dans les Anciens manuscrits des Paraphrases Chaldaïques, le nom ineffable de *Jéhova*, est remplacé par les trois points, ou trois *yod*, souscrits par la même lettre T : $\underset{T}{\gamma} \underset{T}{\gamma} \underset{T}{\gamma}$. — Quelquefois cette figure, déjà si significative, est renfermée dans un cercle $\left(\underset{T}{\gamma} \underset{T}{\gamma} \underset{T}{\gamma} \right)$ pour mieux marquer *l'unité des trois*.

L'Ancienne Synagogue indiquait la Divinité par la lettre *Sin*, ψ , qui n'est autre chose que trois points ou *yod* $\underset{\gamma}{\gamma} \underset{\gamma}{\gamma}$ unis par une ligature. Cet usage s'est conservé parmi les Traditionnaires.

4. Le *Zohar*, fol. 126, distingue dans la Divinité trois choses : la *Couronne suprême*, *Aleph* ; la *Sagesse*, *Yod* ; la *Prudence*, *Nun*. Ces trois se trouvent en *Jéhova* et le constituent.

Le nom divin *Ehyé*, *Sum*, identique avec le tétragrammaton *Jéhova* est souvent figuré dans les ouvrages cabalistiques ou traditionnels par trois $\aleph \aleph \aleph$.

Les Rabbins enseignent que ces deux lettres *Aleph*, *Yod*, sont identiques à certains égards. Voilà pourquoi le nom divin était figuré dans des manuscrits anciens, par trois *yod*, placés horizontalement : $\gamma \gamma \gamma$.

On est frappé d'étonnement, pénétré de consolation, dit M. Drach, en voyant que la Synagogue Ancienne, avant l'existence de l'Eglise Chrétienne, prenait soin de signaler au moins aux yeux des *initiés*, la trinité dans l'unité divine, et l'unité dans la trinité divine.

5. Le nom propre de Dieu, tant sous la forme de *Jéhova*

¹ Buxtorfli dissert. de Nominib. Dei hebr., n. 28.

que sous celle d'*Eyé*, signifie proprement l'*Etre, qui a été, qui est, et qui sera*, c'est-à-dire qui comprend à la fois les trois temps de l'Eternité. Les docteurs Juifs l'ont ainsi entendu. Selon Aben-Ezra, ces noms indiquent que Dieu est le commencement, la fin et le centre. De là vient que le cachet du Très-Saint, béni-soit-il, est אמת, *vérité*; car les lettres qui composent ce dernier mot hébreu, *Aleph, Mem, Thau*, sont également le commencement, la fin et le milieu de l'alphabet hébraïque.

Tout cela s'accorde avec ce qu'on lit dans l'Ancien et le Nouveau Testament; on lit dans le texte hébreu de Jérémie X, 40 : *Et Jéhova Dieu est Vérité*. Jésus-Christ dit de lui-même : *Je suis l'Aleph et le Thau*, et ailleurs : *Je suis la Vérité*.

M. Drach¹ trouve dans les quatre lettres hébraïques, composant le nom incommunicable de Dieu, *Jéhova*, יהוה, le mystère de la Sainte Trinité, dans la première lettre *Yod* le premier Principe; le Père existant de lui-même, la première hypostase; — dans la deuxième lettre *Hé*, la seconde hypostase qui est la vertu et la sagesse de la première; — dans la troisième lettre, *Vav*, le *Saint-Esprit*, ou la troisième hypostase, le fleuve des grâces, le lieu de l'amour; — enfin, dans la quatrième lettre, qui est la seconde répétée, la *Divinité terrestre*, ou descendue sur la terre, ou unie hypostatiquement à un corps terrestre. — Le Docte Israélite confirme cette explication par une foule de témoignages tirés des livres les plus respectés de la Synagogue. Exemple : *Zohar, première partie, fol. 30, col. cxviii*. R. Juda dit : « Il y a deux *hé*, l'un céleste, « l'autre terrestre, et c'est toujours la même Personne. »

Les *Thikkuné-Zohar (fol. 4)*, enseignent également que le deuxième *Hé*, quatrième lettre du Tetragrammaton, désigne *Dieu incarné*. Le *Hé*, quatrième lettre, disent-ils, est dans la *Divinité sur terre*. Il complète le nom ineffable tétragramma-

¹ M. Drach, *Harmon.*, t. I, p. 385-390.

tique. Par la vertu de ces quatre lettres (*Yod, Hé, Vav, Hé*), chacun des animaux du char céleste a quatre faces ; et par la vertu du nom *Yehova*, toutes ont des faces à la ressemblance de l'homme. »

Les mêmes, fol. 28 : « Lorsque le *vav* s'unira au deuxième *hé*, on verra l'accomplissement de ce qui est écrit, *Gen. II, 24* : *l'homme quittera son père et sa mère, et s'unira à sa femme, et ils seront une seule substance*. C'est alors que *Jéhova* sera un ¹, et que son nom sera un. Et le Messie sera couronné sur la terre, et sa renommée se répandra dans le monde entier. »

Cette tradition antique établissait que le Messie devait être la Personne dans laquelle s'uniraient hypostatiquement la Divinité et l'humanité. On ne peut guère demander une précision théologique dans des monuments si anciens. Il en est de même de l'explication suivante qu'on trouve au même Livre : Il est écrit, *Ps. II* : « *Jéhova m'a dit : Tu es mon fils* : « Dans le nom tétragrammatique, *yod* est le Père, *hé* la mère, *vav* le fils, *hé* (second) la fille. »

D'après la doctrine de la Synagogue, le *Suprême nombre triple* se compose : 1° de l'*Infini* ou *Eternité*, appelé aussi *Couronne Suprême* ou *Céleste* ; 2° de la *Sagesse* ; 3° de la *Prudence*, considérées comme Personnes de la Trinité divine.

Le *Zohar* sur l'Exode, fol. 40, col. 40, parle de « quatre couleurs ou splendeurs célestes, dont trois restent invisibles, et dont la quatrième s'est manifestée au monde. » — Le *Verbe incarné*, figuré par la quatrième lettre du nom *Jéhova*, est désigné par cette quatrième lumière qui s'est manifestée au monde.

Les Juifs portèrent cette doctrine dans l'Orient et jusqu'en Chine, et la fixèrent dans le mot *Siloh*, de la célèbre prophétie de Jacob. Aussi, les Jésuites ne furent-ils pas médiocrement surpris, quand, après avoir interrogé les Chinois sur ce mot

¹ Tous reconnaîtront que, bien qu'en trois Personnes, Dieu est un.

hiéroglyphique, ceux-ci répondirent : « Le premier caractère, *ו*, signifie *Très-Haut* ; le second, *י*, *le Seigneur* ; le troisième, *ה*, *un* ; le quatrième, *א*, *homme*. » Ils ajoutèrent qu'en Chine on donnait ce nom à celui qu'ils appellent *Ching-gin*, c'est-à-dire, *le Saint-Homme* (ou *l'Homme-Dieu*).

7. Plusieurs Docteurs de la Synagogue moderne, expliquant la doctrine traditionnelle de la Synagogue Ancienne, ont enseigné assez clairement la trinité des hypostases dans l'unité de la Substance divine.

Citons en particulier les lignes suivantes du commentaire du R. Békai sur ces versets 48-49 de l'Exode, c. xxxiii : *faites-moi voir, je vous prie, votre gloire* ; et le Seigneur répondant à Moïse, lui dit :

— *Je ferai passer toute ma bonté devant toi, et je prononcerai devant toi le nom de Jéhova.*

« Rabbi *Hai-le-Gaon*, dit le Docteur Békai, rapporte que « les trois lumières d'en-haut n'ont point de commencement ; « car elles sont l'essence, la nature et le principe de tous les « principes. D'après la tradition de *Gaon*, elles s'appellent « *lumière primitive*, — *lumière illuminative*, — *lumière* « *claire*. Et ces trois ne sont que la même chose, que la « même essence, unis de l'union la plus intime dans le prin- « cipe de tous les principes. C'est ce que les Sages de la « vérité (ou les pères de la Synagogue), ont figuré par le « point supérieur de la lettre *Yod*. »

8. Le *Beressith-Rabba* apporte également son tribut d'hommages au dogme de la Très-Sainte Trinité. Expliquant le 24^e verset du xix^e chap. de la Genèse, où il est parlé des *trois* qui apparurent à Abraham, rapporte l'enseignement des docteurs, et dit qu'il faut entendre *Dieu avec son tribunal*. On sait que selon la Loi mosaïque un tribunal ordinaire est composé de *trois membres* ¹. — Quand le *Zohar* dit que l'Essence Divine

¹ M. Drach, *ibid.* 436.

se manifesta à Abraham sous les *trois couleurs principales*, cela s'accorde parfaitement avec ce qu'on trouve dans le Bréviaire Romain (20 novembre), au sujet de S. Félix de Valois, à qui le mystère de la Sainte Trinité est apparu sous *trois couleurs*; ce qui a donné lieu aux membres de *l'Ordre de la Rédemption des Captifs* de porter sur leur vêtement *la triple couleur*. Faisons observer ici que, d'après les Savants, et notamment le célèbre M. de Montabert de Troyes, il n'y a que trois couleurs primitives. La nature serait ici une image du plus grand des mystères divins.

VII. — Les Païens ont eu quelque idée de la trinité des Personnes Divines.

Moïse ayant parlé de l'Esprit-Saint et de plusieurs personnes divines; Salomon ayant développé assez au long la doctrine du Verbe, il n'est pas étonnant que des Païens en aient eu quelques notions, plus ou moins exactes, d'autant plus, que, depuis leur captivité, les Juifs se trouvaient en relation avec presque tous les peuples de l'Orient. Il y avait longtemps que Job, que Moïse, que Salomon, que les Prophètes, et les Docteurs hébreux avaient disserté sur le Verbe Divin, lorsque vers le iv^e ou iii^e siècle avant Jésus-Christ, on entendit Platon, Aristote, Pythagore, Parménides, et d'autres Philosophes, essayer de dogmatiser sur Dieu, sur son Verbe, et même sur un Troisième Principe. Ils n'étaient que les échos de la Tradition Prophétique. Toutefois, ce qu'ils ont dit sur ces grands sujets, quoique obscurément et d'après les Livres Saints, ne fait que confirmer ce qu'avaient dit et écrit avant eux les Anciens Prophètes.

VIII. — Platon.

Platon, dans *l'Epinomis*, dans son *Timée*, semble soulever le voile du mystère de la Trinité Divine. Il distingue *Dieu*, et

le Verbe, en grec *Logos*, il ajoute même un *Troisième Principe*, et il attribue la divinité à tous les Trois. Il appelle le Verbe, l'Artisan, le Conducteur, par qui le monde a été créé; ce qui s'accorde parfaitement avec ce qu'enseigne Salomon dans la *Sagesse*.

Voici ce que nous lisons dans la Seconde Epître de Platon à Denys, p. 707 :

— « Vous dites que je ne vous ai pas assez démontré la
« Première Nature (ou le Premier Etre). Il faut donc vous
« en parler par énigmes, afin que si cette Lettre tombe entre
« les mains de quelqu'un, il n'y comprenne rien. Voici le vrai.
« Toutes choses sont autour du Roi de tout, et tout est pour
« lui; il est la cause de tout ce qui est beau. — Les Secon-
« des sont autour du Second, et les Troisièmes autour du Troi-
« sième. *Circa omnium Regem cuncta sunt...; circa Secun-*
« *dum secunda; tertia circa Tertium.* L'Esprit Humain cher-
« che à comprendre la manière dont cela est, en considérant
« ce qui lui est connu; mais rien ne peut y suffire; il n'y a
« rien de semblable dans le Roi et dans ceux dont j'ai parlé.»

Dans sa lettre à Hermias, à Eraste et à Corisoüs, il nomme Dieu le Chef de tout ce qui est et de tout ce qui sera, et le Seigneur, Père du Chef et du Principe : *testando Deum, omnium rerum ducem, quæ sunt et quæ futura sunt, ac Ducis et Principii Patrem Dominum.* Ailleurs, il appelle le Second Principe, l'Intelligence Royale, *Mentem Regiam, l'Ame Souveraine, qui est en possession du commandement, Animam imperatoriam.* Il dit qu'Elle est engendrée de la Cause Suprême; qu'Elle est d'une nature semblable, identique, *συγγένης.* — Dans sa République, 6, il l'appelle le Fils du Bon, *Boni ipsius filium.* Dans son *Timée*, il le définit le Modèle Divin, le Type Eternel.

Ainsi, l'une des plus hautes intelligences humaines, Celui qu'on nomme le divin Platon, livré à lui-même, a estimé que concevoir Dieu trinaire en personnes, et unique en substance,

était la meilleure manière de le comprendre. Elle porte donc un évident caractère de vérité, cette Révélation Chrétienne, dont l'enseignement est conforme à ce que dictait la Raison la plus pure et la plus élevée qui ait jamais brillé dans le Paganisme.

IX. — Aristote, — Pythagore, — Parménides, — Héraclides de Pont, etc. (350 ans avant J.-C.).

Ces Anciens Philosophes, qui voyageaient beaucoup et longtemps, ont pu et dû, comme Platon, puiser, soit dans les Livres Sacrés, soit dans leurs entretiens avec les Hébreux, quelques notions de *Dieu*, de *Son Verbe* et d'une *Troisième* Hypostase Divine, puisque dès les temps de Salomon, de Job et de Moïse, cette doctrine était assez répandue dans la Palestine et les pays limitrophes.

Aristote (*de Cælo*, l. I, c. 1), témoigne que les Anciens honoraient Dieu par le nombre trinaire, qu'ils employaient à ce dessein dans les Sacrifices et dans les Prières publiques.

Théocrite, poète grec, qui vivait près de 300 ans avant Jésus-Christ, dit dans sa deuxième idylle :

Εἰς τρεῖς ἀποσπενδῶ, καὶ τρεῖς ταδε πόντνια φωνῶ :

AD TER LIBO, ET TER HÆC VENERABILIA CLAMO.

Voyez aussi Virgile, *Eglog.* VIII, sur le même nombre employé dans les Sacrifices.

Dans le Pémandre de Mercure-Trismégiste, c. 1, III et VII, on trouve des notions des trois personnes divines, comme le font remarquer S. Cyrille, *contra Julianum*, et Suidas, *in Mercurio*. Ces deux écrivains ecclésiastiques en ont cité plusieurs passages dans leurs écrits.

Phérécide, le Syrien, reconnaissait aussi trois Dieux, unis ensemble. (Proclus.)

On rapporte la même chose d'*Orphée* (*in Argonauticis, apud Clem., l. V, Strom.*).

Selon les Mages de la Perse, les trois principes, *Oromase, Mithra* et *Arimane*, ne sont autre chose que *Dieu, l'Intelligence, et l'Âme*.

Pythagore indiquait le dogme de la Trinité par ce symbole : *Honorato in primis, Habitum, Tribunal, et Triobolum.* (Apud Proclum.)

Parménides admettait, comme Platon, trois natures, ou trois Hypostases, dans la Divinité. (*In Cosmogonia.*)

Héraclides de Pont, disciple d'Aristote (*an 336 avant Jésus-Christ*), rapporte un oracle de Sérapis, qui indique positivement la Trinité.

Porphyre, ce fameux philosophe, ennemi acharné de l'Eglise, nous a transmis l'oracle païen, dont parle Héraclides. Le voici :

Πρῶτα θεός, μετεπειτα Λόγος, καὶ Πνεῦμα σὺν αὐτοῖς

Ταῦτα δὲ συμφορὰ, ταῦτα καὶ εἰς ἐν ἕντα τετυκται.

« D'abord Dieu, ensuite le Verbe, puis l'Esprit avec eux ;

« Ces trois sont de même nature, sont réunis et coexistent en un. »

[Serapis ad Thulem Regem, Apud Suidam *in Thulis*].

La célèbre *Chronique d'Alexandrie*, p. 46, rapporte une réponse semblable faite par l'Oracle Egyptien au roi Thul, qui avait poussé ses conquêtes jusqu'à l'Océan. Lorsqu'il fut rentré triomphalement en Egypte, le monarque victorieux offrit un sacrifice, et consulta l'Oracle en ces termes :

« Dic, *inquit*, Ignipotens, Veridice, Beate, qui cœli cursum
« temperas, quis ante me potuit sibi subjicere omnia : aut
« quis poterit post me ? »

RÉPONSE DE L'ORACLE :

« Ipse Deus primum, dein, Juncto Flaminc, Verbum ;
« Hæc tamen existunt Simul Omnia, et Omnia in unum.
« Distinctim veniunt : cujus sine fine potestas :
« Tu certo incertum vitæ pede dirige Callem. »

Après avoir exprimé les Trois Hypostases Divines, qui ne sont qu'un seul tout unique, l'Oracle prédit la mort imprévue du Roi, qui, peu après être sorti du Temple, fut effectivement tué en Afrique dans une embuscade dressée par les siens.

[Vide *Biblioth. SS. Patrum*, tom. xv, p. 16.]

X. — Un ancien Philosophe de la Chine, et les lettrés Chinois.

Voici comment s'exprimait relativement à l'origine de l'Univers, le philosophe *Lilaokium*, plus ancien que Confucius :

— « La Loi ou la Raison produisit l'*Un* ; celui-ci produisit
« *Deux* ; les Deux produisirent *trois* ; les Trois produisirent
« toutes choses. »

Cette sentence, au témoignage de Couplet, est encore répétée par les sectateurs de son Ecole.

M. Abel Rémusat, savant Orientaliste, expose ainsi cette doctrine des Chinois :

— « Tao produisit *Un* ; *Un* produisit deux ; *Deux* produi-
« sirent trois ; Trois produisirent tout. Tout s'appuie sur
« l'*Obscur* ; l'*Obscur* est enveloppé par le *Brillant* ; l'Esprit
« en est le lieu... J'enseigne ce qui m'a été enseigné. »

Où *Lao-tseu* a-t-il puisé cette connaissance de la Sainte Trinité ?

Un autre passage explicatif du précédent va nous l'apprendre, dit M. Rémusat. Voici un second texte de *Lao-tseu* :

« Celui que vous regardez et que vous ne voyez pas, se
« nomme I ; Celui que vous écoutez et que vous n'entendez
« pas, se nomme HI ; Celui que votre main cherche et qu'elle
« ne peut saisir, se nomme WEI. Ce sont trois êtres qu'on ne
« peut comprendre, qui sont joints ensemble, et ne font qu'*Un*.

« Celui qui est au-dessus n'est pas plus brillant ; Celui qui
« est au-dessous n'est pas plus obscur. C'est une chaîne sans
« interruption qu'on ne peut nommer, qui rentre dans le
« *non-créé*. C'est ce qu'on appelle forme sans forme, image
« sans image, être indéfinissable. En allant au devant on ne
« lui voit point de principe, en le suivant on ne voit rien au
« delà. »

Ces trois syllabes I, HI, WEI, ne doivent former qu'un seul mot, d'après les Commentateurs Chinois, qui font remarquer sur ce passage que « si l'on est forcé de nommer Celui qu'on ne voit pas, qu'on n'entend pas, et qu'on ne peut toucher, on dit I-HI-WEI. »

Ces trois caractères n'ont aucun sens, et sont simplement les signes de sons étrangers à la langue Chinoise, soit qu'on les articule tout entiers, I-HI-WEI, soit qu'on prenne séparément les initiales, que les Chinois ne savent pas isoler dans l'écriture I H W ; et qui demandent à être réunies d'après *Lao-tseu* lui-même. Et quel son peuvent-ils représenter, sinon celui du fameux tétragramme יהוה *Jehovah*, qui servait chez les Hébreux à désigner l'Être Ineffable, et que les Anciens transcrivaient $\alpha\omicron\upsilon\upsilon$, $\epsilon\eta\theta\omicron\upsilon\upsilon\eta$, $\alpha\omicron\upsilon\alpha$ (IEHOVAH).

(Voir *nouveau Journal Asiatique*, t. VII, p. 492 ; A. Rémusat, *Mémoire sur Lao-tseu*, p. 42 ; *Annal. Ph.*, n° 84, p. 222-223).

Le même auteur fait ensuite remarquer que sur la fin de sa vie, *Lao-tseu* partit pour visiter les contrées de l'Occident et qu'il n'est jamais revenu. Son but était de chercher l'explication et le développement des principes théologiques qu'il savait avoir été apportés de l'Occident en Chine par des Hé-

breux (*lors de la dispersion des tribus*, suivant M. Sionnet; postérieurement à la venue de Jésus-Christ, selon d'autres savants Orientalistes).

Mais rien de plus étonnant que ces autres paroles de *Lao-tseu*, qu'on lit dans le 42^e manuscrit de Prémare :

« Les divines générations commencent par la Première
« Personne; cette Première, se considérant Elle-même, en-
« gendre la Seconde; la Première et la Seconde, s'aimant
« mutuellement, respirent la Troisième; ces Trois Personnes
« ont tout tiré du néant. »

Prémare cite ensuite les Lettrés Chinois, qui ont commenté ce passage en développant la doctrine de la Trinité Divine. (*Annal. de Philos. chr.*, n. 89, p. 334.)

Suivant un exposé différent : « Celui qui, pour ainsi dire, est visible, sans néanmoins être vu, s'appelle *Khi*. Celui que l'on peut entendre, quoiqu'il ne parle point aux oreilles, se nomme *Hi*. Celui qui se laisse pour ainsi dire sentir, bien qu'il se dérobe au toucher, s'appelle *Uri*. En vain interrogez-vous vos sens, sur la nature de ces *Trois Etres*, la raison seule peut vous en instruire; et ce qu'elle vous apprend, c'est qu'ils ne forment qu'*Un*, au-dessus duquel ne brille aucune lumière; au-dessous duquel n'existent aucunes ténèbres. Il est éternel. Aucun nom ne saurait lui être attribué; il ne ressemble à aucune de toutes les choses qui nous entourent. »

Dans Schmitt, *la Rédemption ann. par les Traditions*, n. 5; dans M. Roselly de Lorgues, *le Christ devant le Siècle*; Bergier, *Witasse, de Trinitate*.

XI. — La nature elle-même, par un effet de la Divine Providence, a prophétisé aux approches de l'avènement du Christ : elle a prédit à sa manière, la prochaine révélation du dogme de la très-sainte Trinité et la gloire prochaine du mystère des Trois Personnes Divines, existant distinctement dans une parfaite unité de substance.

Ce sont plusieurs historiens Païens, contemporains, très-estimés, qui nous rapportent le fait suivant, mystérieux pré-

curseur d'un enseignement nouveau et divin. Suétone ¹, et, après lui, l'historien Orose ², témoignent que, après la mort de Caius César, oncle de César Auguste, ce dernier entrant à Rome, à son retour d'Apollonia, vit avec sa suite et avec toute la ville un phénomène prodigieux : environ à la troisième heure du jour, tout à coup, au milieu du ciel le plus pur et le plus serein, un cercle de lumière, semblable à l'arc-en-ciel (portant trois principales couleurs) environna le soleil ; comme pour annoncer à l'Univers et l'unité d'un Dieu et en particulier le prochain avènement de Celui qui seul avait créé et gouvernait le soleil matériel et le monde entier. Cette dernière réflexion est de l'historien Orose. Le fait est attesté non-seulement par Suétone, mais encore par Sénèque ³, Pline-le-Naturaliste ⁴, Dion ⁵, et d'autres auteurs païens, de la même époque. Il arriva sous le consulat d'Antoine, l'an 740 de la fondation de Rome.

De plus, Dion ajoute que, l'année suivante, sous le consulat d'Hircius et de Pansa, on vit le soleil resplendir au milieu de trois cercles lumineux, dont l'un était entouré d'une couronne d'épis.

Pline-le-Jeune ⁶ et le même Dion ⁷ témoignent que, sous le consulat de Lépidus et de Plancus, on vit apparaître trois soleils, *tres soles esse visos*.

Ces faits mystérieux, attestés par des témoins non suspects et irrécusables, arrivent parmi les divers prodiges et au milieu des nombreux oracles qui annonçaient clairement l'arrivée du Christ, ce grand soleil de justice, qui allait éclairer toutes les

¹ Suet, *in Oct.* c. LXXXV.

² Oros. *Hist.* l. VI, c. XVIII.

³ Senec. l. I. *Natur. Quæst.* c. II.

⁴ Plin. *Natur. hist.* l. II, c. XXVIII.

⁵ Dio, *Hist. Rom. lib.* XXXXV. Vide Baron. *App.* n. 27.

⁶ Plin. *natur. hist.* l. II, c. XXXI.

⁷ Dio, *Hist. Rom.* l. XXXXVII. — Vide Baron. *ibid.* n. 28

nations. Ils sont donc significatifs du même événement, qui était sur le point de s'accomplir. C'est la persuasion des Auteurs Ecclésiastiques et en particulier du cardinal Baroni-
nius.

Dieu a donc fait prophétiser la nature elle-même, il lui a fait annoncer par le premier fait, l'unité indivisible de la Substance Divine, et par le second fait, la trinité des Hypostases Divines, subsistant sans confusion et avec une personnalité très-distincte dans l'unité parfaite de cette même Substance.

Les Païens de cette époque, ne comprenant pas la mystérieuse signification de ces phénomènes prodigieux, ont cru, dit l'historien Dion, que le Ciel voulait approuver l'institution du Triumvirat. Mais comme cette institution n'a été que passagère et n'a pas eu de résultats dont l'empire eût eu à s'applaudir, il est évident qu'elle n'était pas l'objet des manifestations et des complaisances célestes. Il faut dire : l'idée du Triumvirat n'était elle-même, à cette époque, que l'une des voix de la Nature. L'humanité elle-même, selon la pensée profonde du Docteur Sepp et de plusieurs auteurs modernes, l'humanité elle-même ou plutôt l'histoire du genre humain, prophétisait. Le monde entier était tout pénétré, tout préoccupé, du mystérieux pressentiment des choses nouvelles que le Ciel devait tout prochainement révéler à la Terre.

D'après l'*histoire de Jésus-Christ* composée par le P. Xavier, le phénomène surnaturel dont nous venons de parler s'est reproduit au jour de la naissance de Notre-Seigneur et a de la sorte déterminé évidemment sa mystérieuse et prophétique signification. Dans cet ouvrage, qui renferme un grand nombre de traditions d'Orient, on lit ce qui suit :

« Le jour de la Nativité du Christ on vit en Espagne trois
« soleils qui se montrèrent à la fois, qui jetaient une vive
« clarté, et qui ensuite se réunirent en un seul ; et dans cette
« nuit on vit en Espagne une nuée éclatante qui illuminait

« les ténèbres, de sorte qu'on y voyait comme en plein jour. »

Dans les siècles qui précédèrent et qui suivirent le moyen âge, et particulièrement au xi^e siècle, on parlait de l'apparition de ce triple soleil, au jour de la naissance du Sauveur, soit que le récit de cet événement ait été emprunté à ce que Pline et les autres auteurs profanes disent d'une apparition semblable, — arrivée quelque temps avant l'ère Chrétienne ; soit que le phénomène merveilleux se soit réellement renouvelé au grand jour natal de Celui qui allait révéler au monde le mystère adorable de la Trinité Divine.

XII. — La voix générale de la nature proclame la Trinité.

On sait que l'ordre *naturel* est parallèle à l'ordre *surnaturel*. Tout dans la nature converge vers l'unité, mais vers l'unité trine.

Par exemple : Dans la famille, dont le peuple et même le genre humain ne sont que le développement, il y a trois personnes : le *père*, la *mère*, et l'*enfant*, avec une subordination naturelle.

Tel est, sur la terre, le type originel de toute société, de tout gouvernement : Partout il y a *pouvoir*, *ministre* ou *intermédiaire*, et *sujet* ;

Dans la Société religieuse, il y a le *Pontife*, le *prêtre*, les *fidèles* ;

Et dans un ordre d'idées plus général, il y a *cause*, *moyen*, *effet*.

Nous avons vu que les deux plus précieux objets de la création matérielle et de la création intelligente, portaient l'image prophétique de leur Créateur : D'une part, l'on distingue trois choses dans l'astre admirable qui est comme le roi de l'univers physique : le *corps* même du soleil, sa *lumière*, sa *chaleur*. D'autre part, l'*homme*, qui est comme le Roi du monde intel-

lectuel, est à la fois unité et trinité ; il est *âme, entendement, volonté*.

Cette proportion trinitaire embrasse toutes choses, le ciel et la terre, Dieu et l'homme. Dieu est Père, Fils, et Saint-Esprit ; du Père procède le Fils, du Père et du Fils procède le Saint-Esprit, trois personnes en un seul Dieu, un seul Dieu en trois Personnes. Il y a égalité entre les Personnes, il y a même *circumincession* d'une Personne dans l'autre, en sorte que le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père, le Saint-Esprit dans tous les deux, et réciproquement, mais toujours avec une subordination d'origine et de rang.

3^e COLONNE.

DOCTRINE ET RÉALITÉ ÉVANGÉLIQUE.

I. — La Trinité Divine, ou un seul Dieu en Trois Personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Dieu subsiste en Trois Personnes, réellement distinguées l'une de l'autre, et possédant toutes Trois la même nature divine, numérique et individuelle. Ce mystère, qui surpassé la portée de notre esprit, est formellement révélé dans l'Évangile.

1. En *S. Jean*, XIV, 16, Jésus-Christ dit : — *Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous : l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, et qu'il ne le connaît point. Mais pour vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera avec vous et qu'il sera en vous.* Et plus loin, c. xv, 26 : *Lorsque le Consolateur, l'Esprit de Vérité, qui procède du Père et que je vous enverrai de la part de mon Père, sera venu, il rendra témoignage de moi.*

Voilà une des nombreuses affirmations de Jésus, concernant les Trois Personnes de la Trinité Divine : affirmations fondées sur une longue série de miracles divins, évidents, opérés par la Puissance Céleste comme preuve de la Vérité Évangélique. Or, le texte précité nous montre clairement les Trois Hypostases Divines : *Dieu le Père*, qui est prié ; *Dieu le Fils*, qui

prie et qui envoie; *Dieu le Saint-Esprit*, qui procède du Père et qui est envoyé. — Poursuivons, et écoutons d'autres déclarations qui viennent à l'appui de celle-ci.

2. En *S. Matthieu*, XXVIII, 19, le Christ Jésus dit à ses Apôtres, dans la circonstance la plus solennelle : *Allez, enseignez toutes les nations; baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit : baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti...* Voilà encore ici les Trois Personnes de la Sainte Trinité, marquées bien distinctement, et comme déjà bien connues de ceux à qui s'adresse le Christ. Faisons quelques observations sur ce texte. Jésus-Christ dit : *Au nom*, sans se servir du pluriel, afin de marquer l'unité de la nature divine; il ajoute : « du Père *et* du Fils *et* du Saint-Esprit, » en répétant la conjonction copulative « afin de faire comprendre qu'il n'y a qu'une seule et même souveraine autorité dans cette indivisible et adorable Trinité, c'est la remarque des Pères de l'Eglise et des Théologiens. » [Faustinus, *adv. Arianos.*]

Qu'on ne dise pas avec les Sabelliens et les Sociniens, qu'il ne s'agit dans ces paroles de Jésus-Christ que de trois dénominations ou de trois manières d'envisager une seule et même personne, dans trois différentes attributions ou opérations; que signifierait le Baptême donné *au nom de trois qualités* ou *de trois opérations*, ou de *trois noms différents*? Le Délégué d'un Prince qui porterait trois noms, par ex., *Pierre, Paul, Jean*, serait avec raison traité d'insensé, s'il allait dire qu'il parle *au nom de Pierre, et de Paul, et de Jean*. D'ailleurs, il est souvent dit que le baptême est donné *au nom de Jésus-Christ*. Il faut donc que ce Divin Sauveur soit l'une des Trois Personnes qu'il désigne, et que les deux autres soient des êtres aussi réellement subsistants que lui. Nous voyons dans plusieurs endroits, que le Père, le Fils et le Saint-Esprit, sont des Personnes distinctes; que l'une n'est point l'autre; et que, conséquemment, ces Trois Personnes ne sont pas de simples

dénominations de la Divinité, comme le prétendaient Paul de Samosate et la secte des Sociniens.

Ainsi, cette distinction apparaît très-clairement dans les textes suivants : Ps. II, 6 : *Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils : je vous ai engendré aujourd'hui.* — S. Jean, I, 14 : *Nous avons vu sa gloire, comme celle du Fils unique du Père ;* — Ibid., III, 16 : *Dieu a donné son Fils Unique,* pour être le Sauveur du Monde ; — Ibid., XVI, 28 : *Je suis sorti du Père,* dit Jésus-Christ ; — Et I, S. Jean, V, 20 : *Le Fils de Dieu est venu, afin que nous connaissions le vrai Dieu, et que nous soyons en son vrai Fils.* Or, là où il y a un père et un fils, il y a certainement deux personnes distinctes ; car on n'appelle fils que celui qui sort d'un autre avec une nature semblable.

Le Saint-Esprit est pareillement une Personne distincte ; car les Ecritures attribuent au Saint-Esprit des opérations qui dénotent évidemment en lui une personnalité, comme de parler, d'enseigner, de prévoir et de révéler l'avenir ; c'est ainsi qu'il est dit en S. Jean, XVI, 13 : *Or, lorsque cet Esprit de Vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité ; car il ne parlera pas de lui-même ; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.* Ailleurs le Saint-Esprit est représenté comme parlant aux Apôtres (*Act. XIII, 2*) ; comme distribuant ses dons de miracle et de prophétie, etc. ; comme rendant témoignage au Fils ; or, tout cela ne peut être attribué qu'à une personne. Donc...

3. L'histoire du Baptême solennel de Jésus-Christ nous fournit une nouvelle preuve de la Trinité des Personnes Divines. Elle est rapportée par S. Mathieu, III, 16 ; par S. Marc, I, 10 ; par S. Luc, III, 22. Or, les Trois Hypostases Divines y figurent très-clairement et très-distinctement : 1^o *Jésus*, qui y est formellement nommé le Christ et le Fils

de Dieu; 2° *le Père*, qui, rendant un magnifique et public témoignage à Jésus, déclare qu'il *est son Fils bien-aimé, en qui il a mis toutes ses complaisances*; 3° *le Saint-Esprit*, de qui il est dit : *Et l'Esprit Saint descendit sur lui sous l'apparence corporelle d'une Colombe*. Il est certain que Jésus est ici déclaré le vrai Fils de Dieu, c'est-à-dire son fils propre et unique, naturel et consubstantiel; car si Dieu n'eût voulu que le déclarer son fils adoptif, comme le voulaient les Sociniens, Jésus-Christ n'était pas le seul, dans la multitude, qui eût mérité ce titre; il y en avait plusieurs autres, tel que S. Jean-Baptiste surtout, qui était le plus saint et le plus grand d'entre les hommes. D'ailleurs, Jésus-Christ est souvent appelé *le Fils unique de Dieu*; si donc il n'était que son fils adoptif, il ne serait pas vrai qu'il fût son fils unique, puisque tous les Justes sont aussi les fils adoptifs de Dieu. Le Christ Jésus est donc le propre Fils de Dieu, et une Personne Divine, consubstantielle au Père, quoique bien distincte de lui. — Quant au Saint-Esprit, il est ici également mentionné comme une Personne particulière. S'il n'était qu'une attribution divine, il ne serait pas dit de lui qu'il *a pris la forme corporelle d'une Colombe pour venir se reposer sur Jésus*; car il serait absurde de dire qu'une simple qualité, ou qu'une grâce divine ait pris une forme corporelle et visible, comme il est dit du Fils de Dieu qu'il a pris et revêtu la forme d'esclave. Cette forme corporelle qu'a prise le Saint-Esprit prouve donc qu'il est une Personne toute particulière.

4. *Autre déclaration du dogme de la Sainte Trinité.* — Nous lisons dans la première Epître canonique de S. Jean, apôtre, c. v, v. vii : *Il y en a Trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint : et ces Trois sont Un*; [autre traduction] : *sont une même chose : Tres sunt qui testimonium dant in celo : Pater, Verbum, et Spiritus Sanctus : et Hi tres unum sunt. Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre : l'Esprit, l'eau et le sang, et ces trois*

sont une même chose. L'Esprit, l'eau et le sang sont les dons miraculeux du Saint-Esprit, le Baptême et le martyre. Si les Trois témoins du verset VII étaient de même espèce, ils ne rendraient point témoignage dans le ciel, mais sur la terre. Or, dans le temps auquel l'Apôtre parlait, le Père, le Verbe et le Saint-Esprit étaient certainement dans le ciel. Rien n'est plus formel ni plus clair que ce texte pour démontrer à la fois et la distinction des Personnes Divines, et leur consubstantialité, ou l'unité et l'identité de leur nature. Car 1° trois témoins sont comptés ici ; or, il n'y aurait pas trois témoins, s'il n'y avait pas Trois Personnes distinctes. Donc... 2° Leur consubstantialité y est nettement établie, lorsqu'il est dit que *ces Trois sont une même chose, UNUM*. Toute la foi concernant la Sainte Trinité est donc contenue dans ce peu de paroles. Mais comme ces paroles sont de nature à détruire radicalement le système des Ariens et des Sociniens, ceux-ci n'ont rien omis pour attaquer ce passage scriptural et le faire disparaître. Il est donc bon d'en démontrer ici l'authenticité.

II. — Authenticité du verset de S. Jean, relatif au dogme de la Sainte-Trinité.

Les Sociniens allèguent que « ce verset ne se trouve pas dans un grand nombre des anciens manuscrits ; il y a donc été ajouté, disent-ils, par des copistes téméraires. » — *Rép.* 1° Ce texte se trouve dans tous les exemplaires du Nouveau-Testament, Grecs et Latins ; il n'y a donc pas été inséré depuis que les Eglises grecque et latine sont divisées ; car, comment toutes les Eglises se seraient-elles accordées pour ajouter ce verset au texte ? 2° Les Bénédictins, les Docteurs de Louvain, différents Auteurs de critique, Amelot, Théodore de Bèze, Calvin, quoique chefs d'hérésie, Robert-Etienne, Erasme, le card. Ximénès, l'Auteur d'un Prologue sur l'Ecriture, attribué à S. Jérôme, J. Pearson, etc., après avoir compulsé les exem-

plaires les plus Anciens, se sont accordés à reconnaître que ce texte est authentique, et que les exemplaires où il manque sont en petit nombre et ont dû être mutilés par quelques hérétiques, surtout par les Ariens, comme s'en plaignent, à cette occasion, S. Ambroise, *l. II de fide*; S. Jérôme, *Prolog. in epist. canon*; et l'historien Socrate. De plus, la différence des manuscrits a pu venir d'une omission involontaire, sans qu'elle soit provenue d'une infidélité préméditée; car la ressemblance des premiers et des derniers mots du v. 7 avec le v. 8 a pu donner lieu à des copistes peu attentifs de sauter le septième. Une preuve de ceci, c'est que dans plusieurs manuscrits le v. 7 est ajouté à la marge de la propre main du copiste. [*Tournely.*] Ainsi les exemplaires où manque ce verset, ont pu être tirés sur ceux qui furent ainsi mutilés, soit par l'incurie des copistes, soit par l'infidélité des Ariens, dont l'erreur se trouvait entièrement détruite par ce verset. Mais, comme le dit Bossuet, *un passage positif vaut mieux que cent omissions*; l'omission qui se trouve dans quelques manuscrits n'a pas de poids, auprès des manuscrits plus anciens et plus nombreux qui renferment ce texte. 3^o Il est certain qu'avant les Ariens et près de cent ans avant le Concile de Nicée, Tertullien et S. Cyprien ont cité ces mots du verset VII : *et ces Trois sont Un*; le premier, *lib. adv. Praxeam*, c. xxv, dit : « L'union du Père avec le Fils et du Fils avec le « Paraclet les unit intimement tous Trois... *Et ces Trois sont « une même chose*, et non point un seul. C'est ainsi qu'il est « dit : *Moi et mon Père nous sommes Un, Unum.* » Le Second, qui aimait suivre et imiter Tertullien, cite aussi ces deux endroits de l'Écriture et dit, *Libr. de unitate Eccl. : Le Seigneur a dit : Moi et mon Père nous sommes Un; et de plus, il est écrit du Père, du Fils et du Saint-Esprit : et ces Trois sont Un, et hi tres unum sunt.* Observons sur ces paroles du Saint martyr : 1^o que le texte de Tertullien est confirmé; 2^o que S. Cyprien affirme que ces paroles sont dans l'Écri-

ture; 3° qu'elles ne se trouvent nulle part que dans la première Epître de S. Jean; 4° qu'il n'y a point de manuscrit qui date de si loin. Ajoutons que S. Fulgence et Facondus, qui étaient du même pays, ont affirmé que S. Cyprien lisait dans ses manuscrits le verset qui traite du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Cassiodore, dans les *Sommaires* qu'il fit sur les Livres et les Actes des Apôtres, d'après les plus anciens exemplaires et les plus corrects qu'il put recueillir, comme il l'atteste lui-même (*in præf.*), fait une mention très-expresse du verset 7 de la première Epître de S. Jean, et du reste. D'ailleurs, le contexte du chapitre, l'ordre et la clarté exigent absolument que le verset 7 soit placé dans ce lieu; car dans le verset 6, l'Apôtre a déjà fait mention de l'eau, du sang et de l'Esprit, qui rendent témoignage à Jésus-Christ; est-il probable qu'il ait répété la même chose dans le verset 8, sans aucun intermédiaire? Enfin, ces mots *dans le ciel* sont relatifs à ces autres du verset 8, *sur la terre*. Il y a deux témoignages opposés l'un à l'autre; on est donc obligé de reconnaître que le verset 7, concernant la Trinité, est authentique, comme les versets précédents et suivants, puisqu'il y a entre eux des rapports nécessaires.

On peut consulter sur ce sujet D. Calmet, *dissertation*; la Bible d'Avignon, t. XVI; Bergier, *dict. théol.*; Witasse, *quæst. III*; Mgr Bouvier, *inst. théol.*, etc.

III. — La Sainte Trinité louée dans le ciel par tous les Saints.

Le même S. Jean l'Apôtre rappelle, dans l'*Apocalypse*, IV, 8, et met en scène les Trois Personnes de la Sainte Trinité. La vision d'Isaïe est reproduite, et les Archanges célèbrent la gloire de la Divinité, *une et trine*; ils disent jour et nuit :

— *Saint, Saint, Saint, est le Seigneur Dieu tout puissant, qui était, qui est, et qui doit venir!* — *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Omnipotens, qui erat, et qui est, et qui*

venturus est! Par le mot *Saint*, acclamé à trois reprises différentes, ils glorifient le mystère des Trois Hypostases, coéternelles, coexistantes, coégales, subsistant chacune avec leurs propriétés particulières, dans une parfaite unité de substance. S. Jean nous montre en même temps *le Saint-Esprit* faisant des révélations aux Eglises primitives, — *Dieu le Père* assis sur un trône sublime, — puis *l'Agneau*, recevant comme lui les honneurs dus à sa *Divinité*. Il nous désigne les quatre animaux mystérieux, figures prophétiques des quatre Evangélistes, lesquels avec tous les Saints bénissent sans cesse la Trinité Divine.

IV. — Les Trois Personnes Divines, indiquées et nommées
par S. Paul et par S. Pierre.

S. Paul, *II Cor.* XIII, 13, saluait ainsi les fidèles au nom de la Sainte Trinité : — *que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; que la charité de Dieu le Père, et que la communication du Saint-Esprit, soit avec vous tous ! Gratia D. N. Jesu Christi, et Caritas Dei, et communicatio Sancti Spiritus, sit cum omnibus vobis !*

S. Pierre, *I epist.* I, 1, les saluait de même, en leur rappelant les bienfaits provenant des Trois Personnes Divines : *Que Dieu vous comble de sa grâce et de sa paix, ô vous, qui avez été élus selon la prescience de Dieu le Père, — pour recevoir la sanctification du Saint-Esprit ; — pour obéir à Jésus-Christ, et pour être arrosés de son sang rédempteur ! Electis secundum præscientiam Dei-Patris, — in sanctificationem Spiritus, — in obedientiam et aspersionem Sanguinis Jesu Christi, gratia et pax !*... Voilà les Trois Personnes Divines distinctement et parfaitement désignées par les Apôtres, avec les opérations propres qui conviennent à chacune d'Elles, et qui ne sont attribuables qu'à des êtres subsistants et ayant leurs personnalités respectives. — Les explications forcées,

que les Sociniens donnent à ces passages, les subtilités par lesquelles ils en détournent le sens, démontrent qu'ils sont dans l'erreur; jamais, dit Bergier, des interprétations aussi extraordinaires n'ont pu venir à l'esprit des fidèles. Si les Apôtres avaient parlé le langage de ces Hérétiques, ils auraient tendu à leurs prosélytes un piège inévitable d'erreur. Cependant s'il y a une question essentielle au Christianisme, c'est de savoir s'il y a un seul Dieu, ou s'il y en a trois. Comment peut-on soutenir, d'un côté, que l'Écriture sainte est claire et très-intelligible sur tous les articles fondamentaux ou nécessaires au salut, et, de l'autre, prêter aux Écrivains Sacrés un style aussi énigmatique?

V. — Même sujet. — Le dogme de la Sainte Trinité est fondé sur tous les passages et sur toutes les preuves que nous produirons plus loin pour démontrer la divinité du Christ et celle du Saint-Esprit.

VI. — Corollaires sur le mystère de la Sainte Trinité.

1° Il n'y a en Dieu qu'une seule nature, une seule essence, éternelle, existante par Elle-même, infinie, etc.; puisque l'Écriture nous enseigne comme une vérité capitale, qu'il n'y a qu'un Dieu.

2° Dans cette unité de nature, il y a une trinité de Personnes ou d'Hypostases, qui sont le Père, le Fils et le Saint-Esprit; nous donnons à ces *Trois* le nom de *Personnes* comme étant trois êtres individuels, subsistant réellement en eux-mêmes. Ainsi, quand nous lisons dans l'Évangile cette déclaration divine : *Moi et mon Père nous sommes une seule chose : Ego et Pater unum sumus*, nous rapportons ces mots, *nous sommes*, à la diversité des Personnes, et ceux-ci, *une seule chose*, à l'unité de nature. C'est pourquoi, nous disons que ces *Trois Personnes*, toutes distinctes qu'elles soient entre elles, sont néanmoins consubstantielles, c'est-à-dire qu'Elles ont une seule et même substance divine. Nous rejetons également les

erreurs opposées, tant de ceux qui prétendent que nous adorons trois dieux, que de ceux qui disent que le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ne sont que des noms, des opérations, des rapports, des manières de considérer la Divinité. La foi catholique n'enseigne point cela, que trois Personnes ne sont qu'une seule personne, mais que trois Personnes sont un seul Dieu. Dans le premier cas, il y aurait sans doute contradiction ; mais dans le second, il n'y en a point ; car on ne saurait démontrer que la substance divine et une Personne soient sous tous rapports une seule et même chose, ni que l'Essence divine ne peut être communiquée aux Trois Personnes. C'est ce qu'on ne peut démontrer.

Quoique les Trois Personnes Divines soient identifiées sous le rapport de la Divinité, elles ne sont point pour cela identifiées sous le rapport de la personnalité, mais Elles demeurent distinctes. Elles conservent chacune leur *singularité* de personne, tout en possédant en commun la substance divine. Cette consubstantialité ainsi que cette distinction des Trois Personnes, sont enseignées dans ces paroles de Jésus-Christ : *Je fais les œuvres de mon Père... Mon Père est en moi et moi en Lui.* (S. Jean, x, 37-38). Les Pères ont appelé cette union des Trois Personnes *Περὶχωρησις*, *circomincession*, *ἡ ἐνοπαρξίς*, *inexistence* ou l'existence intime des Trois Personnes l'une dans l'autre, malgré leur distinction.

Voici comment la doctrine de la Révélation Divine a été résumée par l'Eglise au sujet du mystère de la Sainte Trinité :

— « La foi catholique veut que nous adorions un seul Dieu dans la Trinité des Personnes, et la Trinité des Personnes dans l'Unité de la Nature Divine, sans confondre les Personnes, et sans diviser la substance ;

Car autre est la Personne du Père ; autre est celle du Fils ; autre est celle du Saint-Esprit. Mais le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont une même divinité, une égale gloire, une coéternelle Majesté.

Tel est le Père, tel est le Fils, tel est le Saint-Esprit.

Le Père est incréé, le Fils est incréé, le Saint-Esprit est incréé.

Le Père est immense, le Fils est immense, le Saint-Esprit est immense.

Le Père est éternel, le Fils est éternel, le Saint-Esprit est éternel.

Et cependant ce ne sont pas Trois Eternels, mais un seul Eternel.

De même, ce ne sont pas Trois Incréés, ni Trois Immenses, mais Un seul Incréé, et Un seul Immense.

Egalement, le Père est tout puissant, le Fils est tout puissant, le Saint-Esprit est tout puissant, et néanmoins ce ne sont pas Trois Tout Puissants, mais un seul Tout Puissant.

Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu, et cependant ce ne sont pas Trois Dieux, mais un seul Dieu.

Ainsi le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur, le Saint-Esprit est Seigneur ; et cependant ce ne sont pas Trois Seigneurs, mais un seul Seigneur.

En effet, de même que la Vérité Chrétienne nous oblige à reconnaître que chaque Personne en particulier est Dieu et Seigneur ; de même la Religion Catholique nous défend d'en faire Trois Dieux ou Trois Seigneurs.

Le Père n'a été fait, ni créé, ni engendré par personne.

Le Fils n'a pas été fait, ni créé, mais engendré du Père seul.

Le Saint-Esprit n'a été ni fait, ni créé, ni engendré ; mais il procède du Père et du Fils.

Il n'y a donc qu'un seul Père, et non trois Pères ; il n'y a qu'un seul Fils, et non trois Fils ; il n'y a qu'un seul Saint-Esprit, et non trois Saints-Esprits.

Et dans cette Trinité rien n'est antérieur ni postérieur, rien n'est plus grand, ni plus petit ; mais les Personnes Divines sont toutes Trois coéternelles et coégales.

En sorte que, en tout et partout, comme il a été dit, nous avons à adorer l'Unité dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité.

Quiconque veut être sauvé, doit avoir cette croyance au sujet de la Trinité. » — (*Symb. S. Athan.*)

La Sainte Eglise a encore vivement résumé la même doctrine dans la *Préface* liturgique qu'elle a composée en l'honneur de l'adorable Trinité, et qu'elle fait chanter solennellement à la Messe tous les jours de Dimanche dans le cours de l'année ecclésiastique :

— « C'est une chose vraiment juste et salutaire, dit-elle, que nous vous rendions grâces, ô Père tout puissant, qui, avec votre Fils Unique et le Saint-Esprit, êtes un seul Dieu, un seul Seigneur, non en ne faisant qu'une seule Personne, mais Trois Personnes en une même substance. Car ce que, sur votre Révélation, nous croyons de votre gloire, nous le croyons aussi sans aucune différence de votre Fils et du Saint-Esprit; en sorte que, confessant un Dieu vrai et éternel, nous adorons la propriété dans les Personnes, l'unité dans l'essence, et l'égalité dans la majesté. »

« C'est votre Trinité Sainte que louent les Anges et les Archange, les Chérubins et les Séraphins, lesquels, comme les entendit votre Prophète, ne cessent de chanter d'une voix unanime :

— « *Sanctus, Sanctus, Sanctus, — Dominus Deus Sabaoth!...* »

4^o COLONNE.

TÉMOIGNAGES DES ANCIENS PÈRES, — DES MONUMENTS PRIMITIFS ;
ETC., TOUCHANT LE DOGME DE LA SAINTE TRINITÉ.

I. — Les anciens usages, Eucologes, formulaires de foi, démontrent la croyance des premiers Chrétiens à ce dogme.

La pratique constante de toute l'Eglise chrétienne, depuis les Apôtres jusqu'à nous, prouve aussi évidemment que l'Ecriture sainte, la vérité de sa croyance, et elle est une profession publique en faveur du mystère de la Sainte Trinité. Il est certain que dans les trois premiers siècles, à dater depuis les Apôtres, le culte de latrie, le culte suprême, l'adoration prise en rigueur, a été rendue aux Trois Personnes de la Sainte Trinité, et à chacune en particulier ; donc l'on a cru que chacune est véritablement Dieu. Nous pourrions le prouver par une foule de témoignages des premiers temps de l'Eglise. Nous en allons produire quelques-uns.

1^o Les Apôtres ont rendu, comme nous l'avons vu, des témoignages clairs et formels aux Trois Personnes divines.

2^o Le 50^e Canon des Apôtres prescrit la forme du baptême, ordonne de l'administrer par trois immersions et avec les paroles de Jésus-Christ ; c'était, selon les Pères, une tradition des Apôtres et un rit établi pour marquer la distinction des Trois Personnes Divines. (*Voyez les Notes de Bénédict sur ce canon*).

3^o Le *Symbole des Apôtres* nous propose à croire également en Dieu le Père, en Jésus-Christ son fils unique et au Saint-Esprit. Il nous marque par la préposition *en, in,* placée devant le nom de ces Trois Personnes, qu'elles sont toutes trois également dignes d'une foi et d'une adoration égales.

II. — S. *Hermas*, S. *Ignace*, parlent des Trois Personnes. — Le premier, qui fut aussi compagnon de S. Paul, dit, dans *Son Pasteur*, l. III, 44 : *Le Seigneur vous a éprouvés, il a enrichi toute votre race des richesses de son Fils ; car vous êtes tous régénérés par son Esprit.* Le Second, qui fut aussi contemporain des Apôtres et très-probablement de Jésus-Christ lui-même, dit dans son épître aux Ephésiens, ix : *Vous êtes des pierres préparées pour entrer dans la construction de Dieu le Père, élevées au haut de l'édifice par la croix de Jésus-Christ et par le secours du Saint-Esprit.* Et un peu après : *Vous portez en vous, comme dans un temple, Dieu le Père, le Christ et le Saint-Esprit, Deiferi, Christiferi, Sanctifieri.* Saint Ignace attaqua dans ses lettres les différentes branches de gnostiques qui ne croyaient pas à la Trinité ni à l'Incarnation.

Ce saint Docteur s'exprime encore plus explicitement, *ibid.*, c. xviii, v. III : *Jésus le Christ, notre Dieu, dit-il, dans l'ordre des desseins de Dieu le Père, a été par l'opération du Saint-Esprit, conçu de Marie, et il est sorti de la race de David.* Dans sa lettre aux Magnésiens, XIII, il exhorte les fidèles à s'affermir dans la doctrine des Apôtres et dans l'amour concernant le Père, le Fils et le Saint Esprit, IN FILIO ET PATRE ET SPIRITU SANCTO... à être soumis à l'Evêque comme les Apôtres l'ont été au Christ, et au Père, et au Saint-Esprit, CHRISTO ET PATRI ET SPIRITUI.

III. — S. *Clément de Rome* (première Epître, XLII), parle de même de Dieu le Père, du Fils et du Saint-Esprit. — Il était aussi contemporain des Apôtres.

IV. — *Les Pères du 11^e siècle au sujet de la Trinité.*

S. Justin, dans sa première Apologie adressée à Antonin-le-Pieux, n° 6, lui expose ainsi la croyance catholique au sujet du vrai Dieu : « Nous ne sommes point athées ; car avec lui (le « Père) nous honorons et adorons encore comme Dieu son « Fils qui est sorti de lui, et l'Esprit-Saint qui inspirait les « Prophètes. C'est le Fils qui est venu du ciel et qui nous a « enseigné cette doctrine. » Telle est, d'après S. Justin, la « profession de foi des premiers chrétiens touchant les trois personnes divines. *Ibid.*, n° 43 ; ce saint homme disait au même empereur : « Jésus-Christ, qui a été mis en croix sous Ponce- « Pilate, gouverneur de la Judée au temps de Tibère, est le « fils même du vrai Dieu ; nous l'adorons après le Père et « ensuite l'Esprit-Saint qui inspirait les Prophètes ; et vous « verrez combien est raisonnable ce culte d'adoration. » Il soutient ensuite que Jésus-Christ n'est pas qu'un homme, mais qu'il est Dieu. Au n° 65, il dit que les Chrétiens, pendant le Sacrifice Eucharistique, avaient coutume d'invoquer la Sainte Trinité : « *Celui qui préside, dit-il, prend la coupe mêlée de « vin et d'eau et rend gloire à Dieu le Père, par le nom du « Fils et du Saint-Esprit.* »

V. — Athénagore (an 120-168) parle d'une manière très-orthodoxe de la Sainte Trinité : « Nous reconnaissons un seul « Dieu, incréé, éternel, invisible et impassible, immense, que « rien ne peut contenir, et qui ne peut être saisi et compris « que par la raison, environné de lumière et de beauté, Es- « prit tout-puissant, inénarrable, qui a tout créé, tout ordonné, « et qui conserve tout par son Verbe ; car nous reconnaissons « aussi le Fils de Dieu. Et qu'on ne trouve point ridicule que « nous donnions à Dieu un Fils.... Le Fils de Dieu est le « Verbe, la pensée et la vertu du Père ; car tout a été fait par « lui et avec lui, puisque le Père et le Fils ne sont qu'Un. Or, « comme le Père est dans le Fils, et le Fils dans le Père, par « l'unité et la vertu de l'Esprit, il s'ensuit que le Fils de Dieu « est la Pensée et le Verbe du Père. »

« S'il vous plaît de rechercher avec la haute intelligence
« qui vous distingue, ce que c'est que le Fils, je dirai en peu
« de mots qu'il est la première production du Père, non point
« qu'il ait été fait comme les créatures (car de toute éternité
« Dieu avait en lui-même son Verbe ; puisque sa Raison est
« de toute éternité) ; mais il est sorti du Père, pour être la
« forme et le principe de toutes les choses matérielles, qui
« étaient confuses et mêlées, les plus subtiles avec les plus
« grossières, dans un affreux cahos. C'est l'Esprit-Saint qui
« nous l'apprend : « *Le Seigneur, dit-il, m'a possédé au com-*
« *mencement de ses voies, avant ses œuvres j'étais.* » Et cet
« Esprit-Saint lui-même, qui agit dans les prophètes, nous
« disons qu'il émane de Dieu et qu'il retourne à Dieu, comme
« le rayon du soleil retourne au soleil. Qui ne s'étonnera
« qu'on traite d'athées les chrétiens qui disent qu'il y a un
« Dieu Père, un Dieu Fils, un Saint-Esprit, unis en puissance
« et distingués en ordre ? N° 10. » Certes, voilà une théologie
aussi profonde, aussi exacte, aussi grande, que celle de nos
plus habiles docteurs d'aujourd'hui, qui pourraient cependant
profiter des travaux de tant de siècles. Comme on le voit, le
dogme chrétien a été à son origine ce qu'il est aujourd'hui ; il
a été confié à l'Eglise, tout entier, dans la plénitude de sa per-
fection et tel qu'il devait toujours être. Écoutons encore ce
beau génie qui, dès la naissance du Christianisme, a si bien
saisi et expliqué le dogme catholique : « Nous tendons, dit-il,
« à la félicité éternelle par la foi en un seul Dieu, en son
« Verbe, sachant qu'elle est l'union du Fils avec le Père,
« qu'elle est la communication du Père avec le Fils, ce que
« c'est que le Saint-Esprit ; qu'elle est l'intime union des trois
« personnes, c'est-à-dire, de l'Esprit, du Fils et du Père, et
« leur distinction dans leur unité. N° 12. » Il ajoute, n° 24 :
« Nous disons que Dieu, son Fils et le Saint-Esprit, ne sont,
« à raison de la vertu qui les unit, qu'un seul Dieu, Père,
« Fils et Saint-Esprit, parce que le Fils est la Pensée, le

« Verbe et la Sagesse du Père, et que le Saint-Esprit n'est
« qu'un écoulement de l'un et de l'autre, comme la lumière
« vient du feu. »

Ainsi parle Athénagore.

VI. — S. *Théophile*, évêque d'Antioche en 168, mort en 182, disait au sujet des trois personnes divines : « Les trois
« jours qui précèdent les corps lumineux sont l'image de la
« Trinité, c'est-à-dire, de Dieu, de son Verbe, et de son Es-
« prit, et le quatrième est l'image de l'homme qui a besoin
« de la lumière, pour que Dieu, le Verbe, l'Esprit, l'homme
« lui-même lui soient manifestés. » L. II, n° 15, et au n° 18,
expliquant la création de l'homme : « Dieu, dit-il, semble
« avoir besoin de secours. » Lorsqu'il dit : « *Faisons l'homme*
« *à notre image et ressemblance*. Toutefois, cette parole
« *faisons* ne s'adressait qu'à son Verbe et à son Esprit. »
Ainsi parle S. Théophile.

VII. — S. *Irénée* (né en 140, mort en 202) tient à peu
près le même langage que S. Théophile; il montre que les
anges ne pouvaient créer l'homme à l'image de Dieu, que cette
puissance n'appartenait qu'au Verbe de Dieu. « Est-ce que
« Dieu, dit-il, qui avait créé les anges, pouvait avoir besoin
« des anges pour faire ce qu'il voulait? N'avait-il pas avec lui
« le Verbe, et l'Esprit-Saint, avec lesquels il peut tout? Le
« Verbe ou le Fils, l'Esprit ou la Sagesse, sont toujours avec
« lui; c'est par eux et avec eux qu'il crée et qu'il agit en
« liberté; c'est à eux qu'il parle dans l'Écriture, lorsqu'il dit :
« *faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance*. »
Ainsi parle S. Irénée, l. IV, c. 20. Dans tout le reste de ce
chapitre, ce Père s'applique à prouver qu'il n'y a qu'un *seul*
Dieu, qui, aidé de son Verbe et de sa Sagesse, a tout fait,
tout coordonné. « C'est donc le Père, dit-il, qui, après avoir
« créé l'univers par le Verbe et lui avoir donné le pur Esprit
« ou la Sagesse, a ensuite donné toute puissance au Verbe
« sur la terre, quand il s'est fait chair. » Et au livre III,

c. xxviii, établissant la divinité de Jésus-Christ, il dit : « C'est
« le Père qui a donné l'onction, le Fils qui l'a reçue, le Saint-
« Esprit qui est l'onction même ; ce qui est conforme au pas-
« sage d'Isaïe, où il dit : *l'Esprit du Seigneur repose sur*
« moi ; *le Seigneur m'a donné l'onction divine* ; ce qui si-
« gnifie le Père qui oint, le Fils qui est oint, et l'action de
« l'onction ou l'onction même, qui est le Saint-Esprit. »

VIII. — S. Clément d'Alexandrie (an 150-196) se sert du
terme *Trinité* pour exprimer les personnes divines ; car après
avoir rapporté ce passage de Platon : *Tout est soumis au roi*
de toutes choses ; c'est par lui que l'ensemble de l'univers
existe : il est l'auteur de tout bien. Les choses qui tiennent le
second rang relèvent du second ; les troisièmes du troisième ;
« je ne puis voir dans ces paroles, ajoute S. Clément, que
« l'énonciation du mystère de la Sainte Trinité ; le troisième
« désigne le Saint-Esprit, et le second représente le Fils par
« lequel tout s'exécute d'après la volonté du Père. » (*Strom.*
l. V, c. xiv.) Le même Père, dans son *Pédagogue*, au livre
premier, chap. vi, parle ainsi de ce mystère : « O miracle
« mystique ! Il n'y a qu'un Père, un Verbe, un Saint-Esprit.
« Ce Dieu unique est le père de tous les êtres, et il est pré-
« sent partout..... » Et rendant grâces à Dieu à la fin de ce
« même livre, il s'écrie : *Au seul Père et au Fils, au Fils et*
au Père unis en toutes choses avec le Saint-Esprit... Gloire
maintenant et dans les siècles des siècles ! Amen.

IX. — Tertullien (an 138-220) a composé un traité spécial
pour démontrer le dogme de la Sainte Trinité. Ce livre fut
intitulé : *liber de Trinitate*. Ce n'est pas dans ce traité seule-
ment qu'il parle de ce dogme ; nous lisons dans son livre de
Pudicitia, c. xx : *Il y a, dit-il, une Trinité dans une seule*
et même Divinité, savoir le Père, le Fils et le Saint-Esprit.
Et dans son *Traité contre Praxée*, chap. II, il dit : *CUSTODIATUR*
ÆCONOMIÆ SACRAMENTUM QUÆ UNITATEM IN TRINITATEM DISPONIT,
TRES DIRIGENS, PATREM ET FILIUM ET SPIRITUM SANCTUM, TRES

AUTEM, NON STATU, SED GRADU, NON SUBSTANTIA, SED FORMA.

X. — *S. Hippolyte*, martyr en 230, intitula ainsi un livre contre Noët : DE DEO TRINO ET UNO, ET DE MYSTERIO INCARNATIONIS CONTRA HERESIM NOETI.

XI. — *Origène* (né en 185, mort en 252), parle de ce mystère comme d'une chose parfaitement connue depuis Jésus-Christ, non-seulement de tous les chrétiens, mais encore de plusieurs de ceux qui font profession de philosophie chez les Grecs et chez les Barbares (*de Princip.*, l. I, c. III). *Dieu est sans principe, il a tout créé et arrangé par son Verbe. Selon ce Père, quelques philosophes semblent avoir eu quelques notions du Fils de Dieu, lorsqu'ils disent que tout fut créé par son Verbe. Quant à l'existence du Saint-Esprit, ajoutait-il, personne n'a pu en avoir seulement un soupçon, si ce n'est ceux qui ont lu la Loi et les Prophètes, ou qui font profession de croire en Jésus-Christ.*

XII. — *S. Cyprien* (an 248), outre la preuve qu'il tire de la première Epître de S. Jean, c. v, comme nous l'avons vu, explique plus au long ce mystère dans sa lettre à Jubaien ; il y dit que *le Créateur, que Dieu le Christ, que le Saint-Esprit, sont un, UNUM.*

XIII. — *S. Denis d'Alexandrie* (an 247) dans *S. Basile, l. de Spiritu S.*, c. xxix, dit : « Si, de ce qu'il y a trois personnes, ils disent qu'elles sont séparées ou divisées, elles sont néanmoins trois, quand bien même ils ne le voudraient pas ; ou bien ils font disparaître entièrement la Trinité Divine. »

XIV. — *S. Grégoire Thaumaturge*, né en 215, mort en 265, parlant du Père, du Fils et du Saint-Esprit, dit : « C'est une Trinité parfaite qui est inséparablement et intimement unie par la même gloire, la même éternité, par le même règne et le même empire. » (IN PROFESSIONE FIDEI).

XV. — Depuis ce temps, tous les docteurs et tous les catholiques, ont, de l'aveu de tous et de l'aveu même des Soci-

niens, reconnu et prêché la consubstantialité des trois personnes divines et la distinction de ces mêmes personnes. Vers ce même temps ont été célébrés les Conciles de Nicée et de Constantinople, qui ne firent qu'approuver et que sanctionner la foi universelle et la Tradition constante sur ce point, en définissant le dogme touchant la consubstantialité des trois personnes divines et leur distinction véritable. C'est pourquoi nous omettons de citer les innombrables témoignages des Pères subséquents, qui ont développé et éclairci ce dogme avec non moins d'exactitude que d'éloquence.

XVI. — *Monuments.*

Etablissons encore ici quelques preuves générales qui démontrent évidemment cette même distinction des trois personnes dans une seule et même substance. 1° Dès que Arius, au iv^e siècle, osa attaquer ce dogme, tous les Pères de l'Eglise, tels que S. Athanase, S. Basile, etc., en appelèrent toujours à la tradition primitive et constante. Nous venons de voir qu'en effet cette tradition parlait en faveur de leur cause ; elle remonte donc jusqu'aux Apôtres. 2° Tous les hérétiques, qui, dès le berceau de l'Eglise, confondirent les trois personnes divines ou qui divisèrent la substance divine, furent aussitôt condamnés et proscrits de son sein. 3° Dès le commencement, l'Eglise institua des rites, qui sont comme des monuments de la foi des premiers temps en la Sainte Trinité. — Ainsi nous avons déjà vu que dans l'administration du baptême on exprimait le nom des trois personnes, et qu'on faisait l'immersion par trois fois pour exprimer l'idée de la Sainte Trinité. Ainsi l'antique usage du *Trisagion*, *Saint, Saint, Saint, est le Seigneur le Dieu des Armées ; toute la terre est remplie de sa gloire* (Is. VI), était répété dans l'Eglise pour être l'expression de sa foi en la Sainte Trinité. L'on ne saurait douter que cette formule de louange ne vienne des Apôtres ; elle se trouve dans les *Constitutions Apostoliques*, suivie de ces paroles : *qu'il soit béni dans tous les siècles. Amen.* S. Chrysostôme les a

répétées plus d'une fois de cette manière. S. Cyrille de Jérusalem, après avoir cité les paroles d'Isaïe, ajoute : « Nous répétons cette théologie sacrée que les Séraphins chantent, et qui nous est venue par tradition, afin que par cette psalmodie céleste, nous communiquions avec la sublime milice du ciel. » *Catéch.* V. S. Ambroise dit qu'on chante le *Trisagion* en Orient et en Occident pour honorer l'unité et la Trinité de Dieu, l. III, de *Spirit. S.*, c. XII. — L'an 446, sous le jeune Théodose, Proclus, patriarche de Constantinople, introduisit cette autre formule : *Saint Dieu, Saint puissant, Saint Immortel, ayez pitié de nous*. S. Jean Damascène dit que les orthodoxes s'en servaient pour exprimer leur foi touchant la Sainte Trinité ; que *Dieu Saint* désignait le Père ; *Dieu fort*, le Fils ; *Dieu immortel*, le Saint-Esprit. Le Concile de Calcédoine, tenu en 451, l'adopta, et il est encore dans les *liturgies latine, grecque, éthiopienne, cophte, syriaque, mozarabique*, etc.

Plus tard, l'Eglise latine et grecque établit une fête et un office particulier en l'honneur du mystère de la Sainte Trinité, tant pour sanctionner et confirmer la foi de l'Eglise touchant ce mystère, que pour instruire solidement les fidèles sur ce point essentiel du christianisme. — Enfin, la petite *doxologie*, GLOIRE AU PÈRE ET AU FILS ET AU SAINT-ESPRIT, prouve clairement la foi de l'ancienne église en la Trinité ; car elle remonte très-haut dans l'antiquité ; Théodoret écrit et soutient qu'elle vient des apôtres (*Hist.*, liv. IV, c. 1).

5° COLONNE.

LA NOUVELLE SYNAGOGUE. — LES HÉRÉTIQUES PRIMITIFS.

I. — La Trinité Divine reconnue par des Rabbins.

Plusieurs Talmudistes, à l'occasion du saint nom de Dieu différentes fois répété dans le texte sacré, ont pensé, dit Petrus Galatinus, l. II, c. 1, que cela indiquait une trinité de Personnes Divines; et quoiqu'ils n'en aient pas parlé aussi expressément que les Anciens Traditionnaires, ils ont néanmoins reconnu le mystère de la Sainte Trinité. Comme les Anciens Docteurs Hébreux, ils ont témoigné hautement, que ce grand secret doctrinal devait demeurer caché jusqu'aux jours du Messie, jusqu'à cette époque mémorable, où toute crainte de retomber dans l'erreur idolâtrique serait enlevée pour le peuple Juif; mais qu'aux temps du Christ, où tout l'univers serait ramené au culte du seul vrai Dieu, la révélation manifeste et explicite du mystère de la Divine Trinité non-seulement n'offrirait plus aucun danger, mais présenterait de grands avantages, *toute la terre étant remplie de la connaissance de Dieu, comme l'Océan est plein des eaux qui en couvrent la surface.*

II. — Comment les anciens Israélites (fidèles) cachaient mystérieusement le dogme de la Trinité aux yeux des Païens et des Profanes.

A l'exemple de leurs Pères, les Israélites ne communiquaient pas à tout le monde la doctrine *des Trois Personnes*

Divines ; ils la considéraient comme un mystère sacré, comme un secret divin, qu'il n'était pas permis de révéler indiscrètement. Ainsi pensait Rabbi Ménahem Rakénad. Ils avaient donc coutume de voiler sous des symboles ou sous des figures énigmatiques, le dogme de la Trinité Divine, et même le saint nom de Dieu : ils les cachaient ordinairement sous cet emblème (יְיָ). Ils eurent en cela des imitateurs. Les Chaldéens adoptèrent pour symbole les trois signes suivants יוּו. — En Arménie, les Israélites et les Gentils, convertis à la foi, prenaient trois barres perpendiculaires liées en dessous par une ligne commune pour marquer l'unité de Dieu en Trois Personnes III. Ils se servaient de ces signes surtout dans le feu des persécutions, afin de ne point se compromettre inutilement en présence des Païens. Par là ils se reconnaissaient soit en s'abordant, soit en s'écrivant. Souvent une espèce d'hiéroglyphe accompagnait leur signature ; c'était le signe énigmatique de la Sainte Trinité, ou le monogramme du Christ. Ce furent les Ariens qui forcèrent tous les Pères de l'Eglise à déchirer le voile qui couvrait encore le dogme de la Trinité aux yeux de la plupart des Païens. Cependant ce dogme était alors même assez connu dans le monde païen, comme on le voit par ce qu'en disaient Lucien le Philosophe et plusieurs Auteurs Profanes. Si donc les Hébreux et les Gentils, qui les premiers embrassèrent la foi, cachaient ainsi leur croyance, il faut penser que c'était principalement pour leur sûreté personnelle. [On peut voir la *Dissertation de M. A. Favre sur le secret.*]

III. — Extraits du Talmud, qui ont quelque conformité avec le dogme de la Trinité des Personnes Divines et de leur unité d'essence. — Le R. Isaac-ben-Schola.

Le R. Isaac-ben-Schola, homme de grande autorité parmi les Juifs, dans ses commentaires sur le Psautier, enseigne,

quoiqu'un peu obscurément, que les trois personnes divines n'ont qu'une seule essence et une seule nature, et que l'une est dans l'autre comme par *circomincession*. Voici ce qu'il dit au sujet de ce verset du psaume III, PRINCIPIMUM, SAPIENTIA, TIMOR DEI, c'est-à-dire, *le Principe, la Sagesse, la Crainte de Dieu, etc.* INTELLECTUS BONUS OMNIBUS FACIENTIBUS EA. LAUS EJUS PERMANET IN AETERNUM : « La Sagesse dont il s'agit « dans ce texte, est la Sagesse qui sort de l'Entendement « souverain et très-profond de la Divinité, et qui se retrouve « dans le mot *Berescit*, c'est-à-dire, dans la lettre *Beth*. C'est « pourquoi il a été dit : ne l'appellez pas *Beth*, mais *Baith*, « c'est-à-dire, *maison* ; suivant qu'il est écrit : *la Sagesse « sera édifiée comme une maison*. Cette propriété a été voilée « et cachée ; elle a été scellée d'un sceau mystérieux, suivant « qu'il est dit : *elle a été voilée et cachée aux yeux de tous les « vivants, elle a été dérobée aux yeux perçants des oiseaux « du ciel*. L'Écriture dit : Dieu connaît ses voies et il sait sa « demeure ; c'est comme si elle disait : nul, sinon Dieu, ne « connaît les voies, qu'elle fréquente. Partout où les Sages « ont fait l'énumération des propriétés de Dieu, ils ont placé « la Sagesse comme la Première ; car elle est sortie de la « source de la vie, et elle est le principe de tout nombre. Ils « ont dit qu'elle est une source très-féconde, une mine d'ar- « gent très-abondante, selon qu'il est dit : *telle est la beauté « de l'argent, telle est la beauté de la Sagesse*. Les Docteurs « l'ont appelée de différents noms : les uns l'ont appelée « *Couronne*, parce que toutes les propriétés sont couronnées « par elle ; les autres l'ont appelée *Ain*, parce que personne « ne peut se la figurer dans son imagination ; (l'entendement « seul peut atteindre à son idée ; sa nature est incorporelle et « essentiellement spirituelle)... « Cette Propriété est comme « la lumière qui couronne toutes les autres propriétés dans la « voie de la lumière, IN VIA LUCIS. C'est pourquoi dans ce « texte remarquez cette propriété au mot *Principe*, où est

« contenue la Sagesse. Les Docteurs ont donc dit, que tous
« les Prophètes ont prophétisé, non dans une vision claire ;
« mais que Moïse a prophétisé dans une vision claire et bril-
« lante, suivant qu'il est dit : *et le Principe lui est apparu.* —
« Vient ensuite cette parole, *la Crainte de Dieu.* Cela est en-
« core une manifestation du Principe ; car il est dit : *Dieu a*
« *fait que j'eusse la crainte devant sa face.* Et ces trois pro-
« priétés sont appelées *faces*, et elles sont mutuellement con-
« tenues l'une dans l'autre. Et c'est pourquoi il est dit : *Le*
« *Principe, la Sagesse, la Crainte de Dieu.* Le Sage dit :
« Assurément la Crainte de Dieu est la Sagesse. Il est dit
« aussi : *Ayez la Sagesse, ayez la Prudence.* Voilà que vous
« avez appris que ces trois couronnes sont une seule cou-
« ronne, puisqu'elles sont unies dans une unité très-parfaite.
« Elles sont ce qu'il y a de plus distingué et de meilleur ; elles
« sont trois soutiens égaux de l'univers (c'est-à-dire, elles
« sont les Trois qui maintiennent le monde). Elles sont des
« flambeaux qui montent, qui s'élèvent, et qui surpassent
« tout le reste ; leur lumière est telle qu'elle éclaire toutes
« choses. Et ce sont les paroles de Dieu, paroles pures et pré-
« cieuses, figurées par les sept épis pleins et féconds, venus
« sur une seule tige. Et comme il n'y a qu'un lien solide, fort
« et indissoluble qui les unit, ils sont tous réunis en un....
« L'Écriture dit : *La Crainte de Dieu est sainte, elle demeure*
« *éternellement ; c'est pour cette propriété qu'il est dit : Sa*
« *gloire durera éternellement...* » Telles sont les paroles du
R. Isaac-ben-Schola.

Il ne faut pas tant considérer ici le texte sur lequel ce Docteur appuie sa doctrine, que la source sacrée et traditionnelle où il l'a puisée. Il est certain que c'est moins le texte du psaume, que les notions théologiques déjà acquises, qui ont fourni à ce rabbin un tel raisonnement. Ne considérons donc que la doctrine traditionnelle de la Synagogue, que ce rabbin nous a transmise ici, comme occasionnellement. Nous y remar-

quons plusieurs choses conformes à la foi chrétienne. 1° Les trois propriétés, qui désignent ici les trois personnes divines, sont appelées le *Principe*, la *Sagesse*, la *Crainte de Dieu*. Or, le nom de *Principe* marque très-bien le Père, qui est la première personne de la Sainte Trinité, et qui est le principe et l'origine de toute la Divinité. Le nom de *Sagesse* désigne le Fils, qui est appelé et qui est en effet la Sagesse incréée du Père. Le nom de *Crainte de Dieu* insinue l'idée du Saint-Esprit, qui, à raison de ses effets et de ses dons, peut assez convenablement être appelé *Crainte de Dieu*; car il donne l'*esprit de crainte de Dieu* et la répand dans les cœurs. 2° Le Rabbïn dit que la Sagesse est sortie de l'Entendement divin; le Verbe, Fils de Dieu, est en effet engendré du Père, et il est l'acte de l'Entendement divin, l'objet, le terme subsistant de la connaissance de Dieu le Père (Bergier, *dict.*). 3° Cette Sagesse est appelée une lumière qui couronne toutes les autres propriétés qui sont dans la voie de la lumière; ce qui marque clairement que le Fils de Dieu est une lumière de lumière, ou bien encore la lumière du monde, comme il est dit en S. Jean, I, 8 : *Le Verbe était la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde*. 4° Ces trois propriétés sont appelées *faces*, c'est-à-dire, *personnes*, selon la façon de parler des Grecs, qui appellent les personnes *Προσωπα*, c'est-à-dire, *faces*. 5° Le Docteur juif dit que ces trois personnes sont réciproquement contenues l'une dans l'autre : il a montré par là que le Père est dans le Fils et le Saint-Esprit, et le Fils dans le Père et le Saint-Esprit, et le Saint-Esprit dans le Père et le Fils, par *circumincension*. 6° Il ajoute que ces trois couronnes sont une seule couronne, unies dans une unité très-parfaite. Ce qui revient à dire que les trois personnes sont une seule essence et une seule nature. Le même Rabbïn s'explique formellement sur ce dernier point dans son commentaire sur le psaume suivant, le 112°; il y rappelle ce qu'il a dit sur le ps. 111, et ajoute : « Et ces propriétés que nous avons rappelées, sont le nom de

« Dieu, et son nom est élevé. Et parce qu'elles opèrent autour
« de ses créatures, suivant la propriété qui leur convient et
« qui est proportionnée à leur vertu, Dieu est pour cela
« même contenu dans ces propriétés et il est compté avec elles.
« Mais si vous le considérez lui-même dans sa substance, tout
« converge et tend en un seul lien, et toutes choses sont une
« unité parfaite sous tout rapport. Et ces propriétés ne sont
« point circonscrites ni séparées. Que si quelqu'un ou limitait
« ou séparait, ou augmentait ou diminuait une seule desdites
« propriétés, il mériterait d'être appelé *ravisser*, PLANTE
« ANSCISSON, et son châtement serait grand, comme celui du
« dernier Elisée. Or, au-dessous de ces propriétés, se trouve
« le monde des choses qui sont limitées et séparées..... »

Ainsi parle le R. Isaac-ben-Schola, dans *Gatatinus*, l. II, c. VII, qui a recueilli et, pour ainsi dire, enregistré dans son livre une grande partie des passages du Talmud, conformes à la vérité catholique. Celui que nous venons de citer prouve, comme on le voit, que l'ancienne Synagogue qui précéda et qui suivit Jésus-Christ avait des notions de la trinité des propriétés ou faces ou personnes divines, et de l'unité d'essence et de nature de ces mêmes personnes.

IV. — D'après le Talmud, la Trinité des personnes ne déroge point à l'unité de l'Essence Divine.

Dans le *Sepher-Iczira*, ou livre de la formation, à l'endroit où sont placés les dix *sephiroth* ou nombres abstraits ou unités incorporelles et mystérieuses, on lit au sujet de Dieu qui est la première et la plus abstraite de ces dix unités : *Spiritus Deus, benedicens et benedictum nomèn ejus, qui est vita sæculorum, vox, Spiritus, et Verbum : hic est Spiritus Sanctus, cujus principium perscrutari nequit et cujus finis nullus est terminus,* » c'est-à-dire « Dieu Esprit, qui bénit et dont le nom est béni, est la vie des siècles, la voix, l'Esprit, et le

« Verbe : c'est cet esprit dont le principe ne se peut souder, et dont l'Être infini n'a point de terme. » *Ibid.*, c. II. Dans cette unité absolue, les Hébreux reconnaissent néanmoins la *Vie* du monde, l'*Esprit* et le *Verbe*, avec leurs différences propres.

Plusieurs docteurs de la Nouvelle Synagogue, expliquant également la doctrine de l'Ancienne Synagogue, ont remarqué dans le *nom* de Dieu la trinité d'hypostases et l'unité de substance.

Ainsi le R. Moïse Botrel, commentant le *Sepher-Iczira*, c. I, *misna* 9, s'exprime en ces termes :

« L'Esprit du Dieu Vivant, c'est le Créateur lui-même béni, et béni soit son *nom* ; car son nom est sa propre essence, puisque son nom est *Jéhova* qui est sa propre essence. Il est *Un* par la vertu de la combinaison du mystère de la supputation. Il est la *Voix*, l'*Esprit*, et le *Verbe* ; ce qui répond à l'Esprit du Dieu Vivant. Trois, dans le mystère, répondent à Trois. »

Selon M. Drach, *harm.*, t. I, p. 409, c'est là le vrai langage d'un Cabaliste (ou Traditionnaire), qui a caché sous des voiles mystérieux une vérité traditionnelle importante.

Ajoutons ici les paroles assez remarquables du R. Békaï : Ce savant commentateur du Pentateuque, qui vécut au xvi^e siècle, et qui écrivit quelque chose contre les Chrétiens, dit que *Dieu se sert de la Sagesse et du Saint-Esprit comme de deux mains*. C'est supposer trois personnes divines, conformément à la doctrine prophétique et évangélique.

Quoique ardent adversaire de la doctrine de la Sainte Trinité et du Christianisme en général, le célèbre R. Moïse Maïmonides, appelé le *grand Aigle de la Synagogue*, rend néanmoins un éclatant témoignage au dogme de la Trinité, soit que dans son déplorable aveuglement il n'eût pas lui-même l'intelligence de la vérité qu'il énonçait, soit que dans son ouvrage qu'il destinait à devenir, comme Quintessence du Talmud, le code de sa nation, il n'ait pas pu se dispenser de consigner tout ce qui constituait l'enseignement de la Synagogue.

On lit au chapitre II, § 10 :

« Dieu saint, béni soit-il, conçoit sa réalité, et la connaît elle qu'elle e .. Il ne la connaît pas selon notre manière de connaître, par une idée qui est hors de lui. Car, l'idée que nous concevons de nous-mêmes est quelque chose de différent de nous. Mais il n'en est pas de même du Créateur, béni soit-il. Lui-même, l'idée qu'il possède de lui-même, et sa vie, sont *un* de tous côtés, de toutes manières et de toutes les voies de l'unité. Si la vie était en lui de la même manière que dans les autres êtres vivants, s'il concevait de lui-même une idée qui ne serait pas lui-même, il y aurait plusieurs dieux, à savoir : *Lui, sa vie, l'idée de lui-même*. Mais il n'en est point ainsi : il est un de tous côtés, de toutes manières, de toutes les voix de l'unité. Ainsi il faut dire que tout cela est la même chose. Il est *le Connaisseur*, il est *le Connu*, et il est *cette connaissance même*. Et ceci est une chose que la bouche n'est pas en état d'exprimer, ni l'oreille d'entendre ; et le cœur de l'homme ne saurait le comprendre parfaitement. »

Dans son livre *Moré-Nébukim* (le docteur perplexe), *partie I^{re}, chapitre XVIII*, il développe très au long la même thèse, mais en d'autres termes. « *La Conception, Celui qui conçoit, et ce qui est conçu*, sont trois manières d'être qui sont en Dieu, et qui cependant ne constituent qu'une seule essence, et ne déterminent en aucune façon une pluralité quelconque en Dieu. »

Maimonides déclare que cette vérité est *universellement reçue*.

Bien d'autres aveux en faveur de la religion chrétienne sont échappés à ce grand docteur. Aussi des Juifs de plusieurs pays s'entendirent-ils dans le XIII^e siècle pour livrer aux flammes le *Moré-Nébukim* et l'abrégé talmudique de Maimonides, à cause du grand nombre de propositions *scandaleusement* entachées de *l'impiété Nazaréenne* que l'on y rencontre. Heureusement les exemplaires en étaient déjà trop répandus pour que l'on pût parvenir à les détruire tous.

— M. Wolff, dans ses *Voyages en Orient*, a visité plusieurs peuplades Israélites, qui vivent dans des régions et dans des circonstances très-diverses. Il a vu les Juifs de la Géorgie, ceux du Yéman, du Kurdistan, ceux de Perse, de Shiraz, du Caucase. Il a reconnu qu'un grand nombre de ces Israélites prennent pour guide le *Zohar*, ce livre traditionnel de la Synagogue, qui date du siècle qui a précédé l'Ere Chrétienne. Ils croient, par conséquent, à une Trinité Divine.

V. — *Les hérésiarques du 1^{er} et du 11^e siècles ont eu connaissance d'un seul Dieu en trois personnes.*

Et d'abord Simon le *Magicien*, contemporain de Jésus-Christ et des Apôtres, portant l'audace et l'impiété jusqu'à prétendre se faire passer pour Dieu même, et sachant qu'il y a trois personnes dans l'unique substance divine, osa se donner pour être à la fois ces trois personnes ; il disait donc : *que c'était lui-même qui, sur le mont Sinä, avait, dans la personne du Père, donné aux Juifs la loi de Moïse ; qui, au temps de Tibère, avait, dans la personne du Fils, apparu sous la forme humaine, et qui ensuite était descendu comme Esprit-Saint, en forme de langues de feu, sur les Apôtres.* (S. Irén., l. I, c. xx ; Théodoret, l. I, *hæret. fabul.* ; S. Aug., de *hær.*, c. 1.) Quoique ce chef des hérétiques confondît en lui-même les personnes divines, on voit cependant qu'il les distinguait encore et qu'il reconnaissait leur divinité et leur identité de nature. Ce qui est beaucoup dans ce porte-étendard de l'hérésie. Son témoignage est très-considérable, quand on sait qu'il entendit les Apôtres et qu'il vécut quelque temps avec eux et dans leur compagnie. Ce point de notre foi, ce dogme de la Trinité, qu'il n'osa nier, même après sa révolte, établit et prouve invinciblement que ce dogme était enseigné par les Apôtres et qu'il fut confirmé par leurs innombrables et éclatants miracles. Le passage précité est confirmé par S. Luc, *Act. VIII, 9*, et par ces autres paroles de Simon (Dict. de Pluquet) : « *Je suis, disait-il, la Parole de Dieu, je suis le Pa-*

raclet, je suis le Tout-Puissant, je suis tout ce qui est en Dieu. » Simon ne rejetait donc point le dogme d'un Dieu unique et trinaire, mais ne pouvant le nier ni le renverser, il l'adaptait à son système d'erreur ; et tout en combattant les Apôtres, il admettait le dogme qu'ils étaient chargés d'annoncer. Il pensait donc que Dieu tout-puissant, ou le Père, que le Verbe ou Fils de Dieu, que le Paraclet ou Esprit-Saint, étaient eux trois la Divinité tout entière. Quoiqu'il eût inventé le système des Eons, il ne voyait néanmoins la plénitude de la Divinité que dans ces Trois Personnes.

VI. — *Cérinthe*, philosophe, Juif d'Antioche, vivait du temps des Apôtres, et fut d'abord leur disciple à Jérusalem. Mais dans son système philosophique, Cérinthe, ayant supposé en Jésus-Christ deux êtres différents, Jésus, Fils de Marie, et le Christ qui était descendu du ciel en Jésus, fut chassé de l'Eglise par les Apôtres, comme corrupteur de la doctrine de Jésus-Christ. — Or, Cérinthe admettait la trinité, un Etre Suprême, qui avait envoyé son Fils unique Jésus-Christ pour sauver les hommes, et un Saint-Esprit, qui avait formé le corps de Jésus dans le sein de Marie. Mais ce philosophe ne pouvant concevoir comment le Christ, le Fils unique de Dieu, qui avait la plénitude de la divinité, était né de Marie, et avait souffert, regarda cette idée comme une absurdité, et, pour concilier, avec l'état d'humiliation, sous lequel Jésus-Christ a paru, tous les attributs du Fils unique de Dieu, Cérinthe dit que Jésus était né de Joseph et de Marie, comme les autres hommes ; mais que, lorsqu'il fut baptisé, le Christ ou le Fils unique de Dieu était descendu du ciel sur lui, lui avait communiqué la connaissance du Père, la puissance d'opérer des miracles ; il ajoutait qu'au temps où il fut livré à des bourreaux, le Christ se sépara de Jésus et remonta vers son Père. (Iréén., *l. I, c. xxvi* ; Epiph., *hær. xxviii* ; Aug. *de hær., c. viii* ; Tert. *de præscrip., c. xlviii*.) On voit que Cérinthe voulait retenir le dogme de la trinité et de la divinité du

Christ, fils de Dieu, mais en niant la divinité de Jésus. C'est pour le réfuter sur ce dernier point que S. Jean, suivant la tradition, s'appliqua à établir l'Incarnation du Verbe divin. (Jean, I, 4.)

VII. — *Valentin* (an 85-136) et Marc, son disciple, admettaient d'abord la Trinité et disaient qu'il y a dans le monde Un Esprit éternel et infini, qui avait produit la Pensée, celle-ci avait produit un Esprit : voilà la Trinité ; mais ils ajoutaient que l'*Esprit* et la *Pensée* avaient à leur tour produit une multitude d'autres Etres, ou *Eons*. Voilà une première erreur. Ensuite il prétendit que la Trinité tout entière avait souffert. (Athan. l. II, *contre Apollinaire*.) Voilà une seconde erreur qui en entraîna plusieurs autres. (Pluquet.)

VIII. — *Praxée* (an 196), voyant que l'Eglise enseignait contre Marcion, Cerdon, etc., qu'il n'y a qu'un seul principe de tout ce qui est, et, contre Théodote, que Jésus-Christ est Dieu, cet hérétique réunit ces idées et conclut que Jésus-Christ n'est point distingué du Père, puisqu'alors il faudrait reconnaître deux principes, ou accorder à Théodote que Jésus-Christ n'est point Dieu. Ajoutez à cela que Dieu dit lui-même : *Je suis Dieu et hors de moi il n'y en a point d'autres ; le Père et moi nous sommes un, celui qui me voit voit aussi mon Père ; je suis dans le Père et le Père est en moi*. Voilà, selon Pluquet, l'origine de l'erreur de Praxée, qui croyait se garantir par ce moyen des systèmes qui admettaient deux principes et établir l'unité de Dieu. Mais de ce qu'il n'y avait qu'une seule personne dans la Divinité, il suivait que c'était le Père qui s'était incarné, qui avait souffert, etc. ; c'est pour cela que les disciples de Praxée furent appelés *Patripassiens*. Praxée niait donc toute distinction entre les personnes de la Trinité, en voulant établir leur consubstantialité ; il ne laissait entre elles qu'une distinction modale. Tertullien le réfuta avec force et établit clairement l'unité de substance et la distinction du Père, du Fils et du Saint-Esprit, dans son *livre contre Praxée*.

IX. — Les Sabelliens cherchaient dans l'Évangile des Egyptiens l'appui de leurs erreurs, prétendant que Jésus-Christ y avait dit, *que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont qu'Un* : ce qui est vrai dans le sens catholique, puisque les trois personnes divines ne sont qu'une même essence. Mais il est faux que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne soient pas trois personnes distinctes, et que ce ne soit que trois noms d'un même Être. (S. Epiphane.)

L'*Évangile des Hébreux*, au rapport de C. Marius Victorinus et de S. Jérôme, disait que *le Saint-Esprit, qui est exprimé en hébreu par un mot féminin, était la mère de Jésus-Christ*. On lit en effet dans cet *Évangile des Hébreux*, ces paroles mises dans la bouche de Notre-Seigneur :

« *Modo accepit me mater mea Spiritus Sanctus..., et me in montem magnum Thabor portavit.* »

C'est là une hérésie très-ancienne, puisqu'elle est enseignée dans les temps apostoliques par les *Auteurs de ce monument* ; par les *Simoniens* qui prétendaient que la fameuse *Hélène* était le Saint-Esprit ; par les chefs d'hérésie, *Ptolémée et Colarbasse*, et d'autres Sectaires auxquels semble faire allusion le docteur musulman *Hali-Ben-Aibdalchar*, dans ce qu'il a écrit des Chrétiens en ces termes :

« *Dixerunt illi quod trini sint qui Trinitatem conficiunt : Pater scilicet, et Filius, et Mater. Atque hos-ce nominant ὑποστάσεις, seu Personas. — Alii eorum sunt, quibus Pater ipse Spiritus est in Trinitate, Maria Virgo Mater, et Jesus filius.* »

Les *Elcésaites* et les *Valentiniens* enseignaient pareillement quelque erreur sur ce dogme. [Vide *fabric. cod. ap.*, t. II, p. 362-364, etc.]. Mais on voit que tous avaient conservé l'idée principale du mystère, c'est-à-dire, la trinité des Personnes dans une seule et même substance Divine.

Voyez Perrone, t. II, p. 426, de confirmatione.

6° COLONNE.

TÉMOIGNAGES DES PAÏENS.

I. — Comment Lucien parle de la Trinité chrétienne.

Avant tout, ce sera une chose digne d'attention de voir comment des Philosophes païens, contemporains des Apôtres, tenaient ce dogme, et comment ils cherchaient à tourner les chrétiens en ridicule au sujet du culte de la Trinité. Écoutons Lucien, qui vécut environ depuis l'an 95 jusque vers l'an 180.

Cet ennemi des Chrétiens, dans son dialogue *Philopatris*, fit ainsi parler le païen Critias avec le chrétien Triéphon :

CRITIAS.

« Par qui veux-tu donc que je te jure ? »

TRIÉPHON :

« Par le Dieu qui commande en haut, grand, immortel, demeurant dans les cieux ; par le Fils du Père, par l'Esprit qui procède du Père, Un en trois, et trois en Un. Pense que ces trois sont Jupiter et qu'il est Dieu.

CRITIAS.

« Tu m'apprends à compter, et ton jurement est un arithmétique ; tu comptes en effet aussi bien que Nicomaque le Gerasénien ; je ne sais ce que tu dis ; un trois, trois un. Entends-tu parler du nombre quaternaire de Pythagore, ou du nombre huit ou du nombre trente ? »

La manière dont ce Païen, qui naquit dans les temps apostoliques, parle du dogme de la Trinité, montre que ce mystère a dû être enseigné et divulgué dans le monde, dès la naissance du Christianisme. Que les Sociniens reconnaissent donc ici, que le dogme de la Sainte Trinité n'est pas nouveau ni récent dans l'Eglise, car ne ils ont osé l'avancer.

II. — La Trinité, d'après les Platoniciens.

Bergier (*Dict. théol.*), Witasse (*de Trinitate*), ont prouvé que la trinité de Platon n'était pas orthodoxe; que ce philosophe admettait trois dieux, dont l'un était le grand Dieu; le second était inférieur au premier, et le troisième était l'âme du monde ou le monde lui-même, qu'il appelle *μονογενής* *unique production de Dieu, être animé et éternel*. Macrobe, Eusèbe, qui veulent favoriser Platon, disent aussi que le troisième Principe était, selon Platon, la vie ou l'âme du monde et des êtres corporels. (De même S. Cyrille, *l. III, contra Julianum.*) Platon a parlé plus juste du Verbe, *λογος*; mais il ne le fait point consubstantiel au Père; il en fait un second Dieu, séparé du premier et du troisième. Aussi les SS. Pères ont eu raison de dire que Platon avait mal compris la doctrine de Moïse (*in Job.*) et de Salomon touchant le Verbe.

Mais, après que les Pères apostoliques, ensuite S. Justin, Tatien, Athénagore, Hermias, S. Irénée, S. Théophile d'Antioche, S. Hippolyte de Porto, S. Clément d'Alexandrie, Origène, Tertullien, et d'autres, dont nous n'avons plus les ouvrages, eurent écrit et parlé sur la Trinité et sur le Verbe, d'après les Ecritures; après qu'ils eurent déjà propagé avec grand succès cette doctrine évangélique, on vit venir les philosophes, les nouveaux Platoniciens, Porphyre, Jamblique, Plotin, Numénius, Amélius, Calcidius, etc., qui, étant la plupart les ennemis déclarés du Christianisme, furent jaloux de ses progrès, et cherchèrent à les arrêter, et à soutenir le Paga-

nisme chancelant. Dans ce but, ils firent leur possible, pour mettre une ressemblance, du moins apparente, entre les dogmes de Platon et ceux de l'Évangile : ils affectèrent de se servir des mêmes expressions que les docteurs chrétiens, afin de persuader que Jésus-Christ et ses Apôtres, que l'on prétendait avoir été envoyés de Dieu pour instruire les hommes, n'avaient rien enseigné de plus que les anciens philosophes ; que leurs leçons n'étaient pas nouvelles ; qu'ainsi, la vérité étant connue dans le paganisme aussi bien que dans la religion chrétienne, — il n'était donc pas nécessaire de renoncer à l'un pour embrasser l'autre.

C'est Plotin (an 240) qui ajusta le mieux sa trinité *Platonique* à la *Trinité* chrétienne. Mais c'en était une fausse et malicieuse imitation ; et ce n'était plus la trinité de Platon. Après la naissance du Christianisme et la prédication du dogme de la Trinité, tous les Platoniciens voulurent donc conformer et ajuster de même les idées de Platon au dogme chrétien, et c'est pour cela que dans leurs écrits on trouve des expressions semblables et plus justes. Mais vouloir, après cela, dire avec les Sociniens et plusieurs protestants, que les Pères ont emprunté à Platon et à ses disciples le dogme de la Trinité telle qu'on la croit dans l'église chrétienne, c'est vouloir noircir avec mauvaise foi ces saints personnages. Car, si quelquefois les Pères ont loué la doctrine de Platon aux yeux des Gentils, c'était pour montrer à ceux-ci que le dogme de la trinité chrétienne, qu'ils tournaient en ridicule, était néanmoins assez approchant de la doctrine de Platon que les mêmes Païens admiraient tant. Leur but en cela était d'ôter aux Gentils la répugnance qu'ils témoignaient pour la foi chrétienne. Il est constant que pour eux ils puisaient leurs notions sur la Trinité dans l'Écriture et dans la tradition apostolique.

Or, pour faire rentrer tout ceci dans le sujet que nous prouvons, cette dispute touchant la Trinité divine, engagée

entre les premiers Pères et les nouveaux Platoniciens, démontre évidemment que ce dogme chrétien était cru et fixé dans toute l'Eglise dès les premiers temps. Si après ces temps primitifs, nous entendons les Platoniciens répéter ces paroles : *Dans tout le monde brille la Trinité, dont l'unité est le principe*, nous savons que ce sont les paroles de philosophes qui sont venus après l'établissement de ce dogme : et les raisonnements et les écrits des nouveaux Platoniciens sur ce sujet rendent témoignage à l'ancienneté de ce dogme catholique, ainsi qu'à sa rationalité et à sa vérité intrinsèque et traditionnelle.

C'est ainsi que l'on explique encore ces *trois hypostases*, τρεῖς υποστάσεις qu'admettent les Platoniciens : savoir, *Celui qui est lui-même*, τὸ ἑαυτοῦ ὄν; *l'Esprit fabricant du monde*, ὁ νοῦς ὁ δημιουργός; *l'âme du monde*, ἡ τοῦ κόσμου Ψυχή; trois subsistant en un seul, υποστάντες τρεῖς ἐξ ενός. *L'unité ne se tire que de la Trinité, et la Trinité rentre dans l'unité*, εἰς ἓν δὲ τὴν μονάδα τῆς τριάδος, ἐξάπτειν δὲ τὴν τριάδα τῆς μονάδος.

Le mot νοῦς, *l'Esprit*, est chez les Grecs, l'équivalent de λογος *Pensée, Verbe*.

Huet dans les *Aletanæ Quæstiones*, l. II, c. III, cite plusieurs de ces philosophes anciens qui enseignaient plus ou moins explicitement le dogme de la Sainte Trinité. Il retrouve cette doctrine chez les Chinois, chez les Indiens, au Thibet, chez les Celtes, dans plusieurs contrées de l'Europe païenne, chez un grand nombre de peuples sauvages de l'Amérique et de l'Océanie. Ces peuples et ces philosophes païens n'ont connu la Trinité divine que par les voies que nous avons indiquées plus haut (et que Huet lui-même reconnaît,) soit par la prédication primitive des hommes apostoliques ou par le long retentissement de la puissante voix de Jéhova, qui annonça aux siècles passés le Messie. — Dieu et homme, Fils de Dieu et fils de l'homme.

Monuments des Anciens peuples.

III. — Egypte.

Trois lignes perpendiculaires représentaient dans l'ancien Alphabet égyptien *le Dieu des Dieux*. (Palon, *Analyse de l'inscription de Rosette*, p. 46.

Le fond de la Théologie égyptienne est, dit M. Champollion, « une triade formée des trois parties d'Ammon-Ra, « savoir : *Ammon*, le père ; *Mouth*, la mère, et *Khons*, le fils « enfant. Cette triade s'étant manifestée sur la terre, se ré- « sout en *Osiris*, *Isis* et *Orus*. »

Inscription égypt., lettre 14, écrite d'Egypte. — Moniteur, 30 octobre 1829.

L'inscription du grand Obélisque placé à Rome dans le Cirque majeur portait en toutes lettres : « Le Grand Dieu. — « L'engendré de Dieu. — Et le tout Brillant (ou l'Esprit ;) Μεγας θεος. — Θεογενητος. — Ωμιφεγγης. »

Un obélisque sans inscription fut transporté à Rome par l'empereur Claude. Il n'était sans doute pas le seul de cette espèce. C'est ce qui a donné lieu de penser que cette inscription aura été gravée sur le grand obélisque, du temps des nouveaux Platoniciens.

L'Egypte nous fournit encore d'autres traditions sur le même sujet. — *Trismégiste*, que les Grecs appellent *Hermès* ; les Latins *Mercure* ; d'autres, *Thoth*, passe pour avoir composé des livres où est enseigné le dogme de la Trinité. On cite de lui cette sentence extraite du *Pœmandre* :

Monas genuit Monadem, et in se suum reflexit ardorem :

« La Monade engendra la Monade, et elle a réfléchi sur elle-même son Amour. »

Dans le livre intitulé : ο λογος τελειος, *le Livre parfait*, Hermès dit que Dieu Créateur engendra, avant la création du monde, un Esprit, saint et incorruptible, qu'il nomma

son *Fils bien-aimé et unique* ; qui fut son conseiller, συμβουλον, son architecte divin, Δημιουργον του Θεου, et l'exécuteur de ses desseins.

Mais tout cela a été puisé dans les sources sacrées, c'est-à-dire, dans le Livre de Job, où Moïse parle du Verbe, Fils de Dieu ; ou dans le Livre de Salomon, où cette doctrine est clairement développée. Ou bien encore, et plus probablement, ces livres attribués à Hermès, ont été composés sous son nom par les Nouveaux Platoniciens dans les premiers temps du Christianisme. C'est là l'opinion la plus commune, et c'est celle qui paraît la mieux fondée pour les raisons que nous exposerons plus bas. — Au reste, Trismégiste ne paraît pas connaître le Saint-Esprit, quoiqu'il parle de Dieu et de son *Fils unique*.

IV. — Inde.

Chez les Indiens, la Trinité est expressément désignée. Le *Lamanstrambam*, un de leurs livres, parle, dès le commencement, du Grand-Dieu, du Verbe et du Vent ou Souffle parfait (l'Esprit.) — Dieu est aussi appelé *Trabrat*, c'est-à-dire trois ne font qu'un. (Lettres édifiantes, t. XIV, p. 9.) — *Oupnek'hat*.

— *Oum*, autre nom de Dieu, est composé de trois lettres qui n'en font qu'une dans l'écriture. On doit s'imaginer, en le prononçant, disent les Indiens, que l'O est Brâhma, l'U, Wichnou, et l'N, Siven. (Dubois, *Mœurs, inst. des peuples de l'Inde*, part. II, c. xxxv.)

Le nom mystique *Oum* se prononce en trois noms. C'est le nom par excellence. (*Oupnek'hat*, trad. de Lanjuinais.)

Le Bagavadam (liv. IV) dit : « L'être unique paraît sous trois formes, mais il est un. — Adresser son culte à une de ses formes, c'est l'adresser aux trois, ou au seul Dieu suprême.

Moreri dit qu'aujourd'hui les Brahmines de l'Inde portent chacun une écharpe divisée en trois cordons pour exprimer l'unité et le nombre trois. Ils veulent par là rappeler d'une

manière sensible *Parabrama*, qui est leur Divinité, unique en nature, mais trine en personnes, lesquelles s'engendrent l'une de l'autre. Telle est, d'après les Indiens, le Dieu créateur de l'Univers, et Prince de toutes choses. — (AU MOT *Inde*, p. 822.)

Expliquons encore leur théologie.

Les Indiens appellent l'être éternel *Brahme* (*Grand*). Considéré comme *Créateur*, ils l'appellent *Brahma*; considéré comme *Conservateur*, ils l'appellent *Wichnou*; considéré comme *renouvelant* toutes choses, ils l'appellent *Siva*. Voilà les trois personnes de la Divinité indienne. Les Indiens attribuent à chacune d'elles la personnalité et des propriétés différentes; le dogme de la Trinité chrétienne annoncé primitivement dans l'Inde y a donc laissé des traces profondes. Pour ceux qui seraient portés à croire avec quelques incrédules que les Chrétiens ont peut-être emprunté ce dogme aux Indiens, je les prie de considérer que la seconde personne de la Trinité indoue, *Wichnou*, est aussi appelée *Chrisna* et qu'on lui attribue dans l'Inde tout ce que l'Évangile raconte de *Jésus-Christ*, même le nom *Jésoudou*, et que les noms hébreux qui n'ont pas de sens dans la langue indienne, sont cependant quelquefois employés par les Indiens dans l'histoire de *Wichnou*, qui, s'étant incarné dans le sein d'une vierge, s'appela, selon les Indiens, *Chrisna* et *Jesoudou*, c'est-à-dire, *Jésus* et *Christ*. Ce n'est donc là qu'une contrefaçon ou une altération du récit et du dogme chrétiens. Il en faut dire autant des anciennes traditions des peuples voisins de la Judée; quelque-anciennes qu'on les ai dites, elles sont néanmoins postérieures à la promulgation de l'Évangile.

V. — Perse.

Ce que nous avons dit de *Trismégiste* ou *Thoth*, célèbre révélateur et écrivain, qui parut chez les Egyptiens (v. 6.

col. 2), doit se dire également de *Zoroastre* de la Bactriane, qui, d'après Ctésias, l'historien de sa vie, vécut du temps de Cyrus. On cite de lui ces paroles : « *Le Père a tout créé, et l'a confié à la seconde intelligence, que tout le genre humain nomme la première.* Outre que Zoroastre ne nomme que les deux premières personnes, il a très-bien pu emprunter à Salomon cette doctrine, et ne pas connaître le Saint-Esprit. C'est ce qui a fait dire à Origène, savant très-versé dans tous les genres de philosophie : que *quant à l'existence du Saint-Esprit, aucun philosophe n'en avait pas même eu le soupçon* (*de princip., l. I, c. III.*) Le savant Juif Philon en était au même point ; il croyait à la divinité du Verbe, comme ces philosophes ; il l'appelle δευτερος θεος, le second dieu ; expression qu'un chrétien ne peut se permettre, mais qui montre que les Anciens qui s'occupaient de philosophie, purent très-facilement avoir des notions touchant le Verbe divin. Philon ne parle guère plus du Saint-Esprit que ne font les Philosophes Platoniciens.

VI. — Thibet.

Au Thibet, Dieu est appelé Dieu-un et parfois Dieu-trin. Ils servent, pour prier, d'une sorte de chapelet sur lequel ils prononcent *Om, Ha, Hum*, parce que *Om* signifie la puissance, *Ha* le Verbe, *Hum* l'amour, et que ces trois mots veulent dire Dieu. (Georgi. *Alphabetum Thibetanum append. — Lettres édifiantes, t. XII, p. 437.*)

VII. — Iles d'Amérique. — Océanie.

Les sauvages de Cuba attribuaient à trois personnes, la création des cieux et de la terre. (Herrera, *Hist. gén. des Indes, l. IX, c. IV.*)

A *Otaïti* et dans les îles de l'Océanie, les Missionnaires An-

glais ont retrouvé parmi les croyances religieuses celle de la Trinité.

Ils ont remarqué qu'en tête de toute la hiérarchie céleste des Taïtitiens, marchaient trois Dieux, ou *Atonas*, élevés au-dessus des autres, et chose plus étonnante encore, avec les désignations suivantes :

1° *Tane te Madoua*, LE PÈRE ;

2° *Oro-Mataou, atoua te tamaïdi*, DIEU LE FILS ;

3° *Taaroa, manou te hoa, Taaroa*, L'OISEAU-ESPRIT.

Telles étaient les dieux principaux que les Taïtitiens invoquaient dans les grandes calamités.

(Voir *Annal.*, n° 63, p. 472.)

— Sur le continent américain, les Péruviens en avaient conservé quelques notions. Ils honoraient l'idole Tangatanga, qu'ils disaient être trois en une, ce qui les émerveillait fort. (*Hist. nat. et morale des Indes*, liv. V, c. xxviii, *Acost.*)

VIII. — Antiquités de l'ancienne Europe païenne. (Nord.)

L'*Edda des Islandais* est un poème qui fut composé vers l'an 1057, et qui résume la mythologie d'*Odin*. Odin qui fut adoré comme un Dieu par les peuples Septentrionaux, était sorti de la Scythie-Asiatique, vers les temps de Pompée et de Mithridate. Il apporta, quelque temps après, sa religion dans le Danemarck et la Suède. Or, l'*Edda* contient une allusion directe au dogme de la Trinité, puisqu'il rapporte qu'un roi de Suède aperçut, sur trois trônes élevés les uns au-dessus des autres, trois êtres à forme humaine, dont l'un se nommait *Har* (Sublime), l'autre *Zaphnar* (l'égal du Sublime), le dernier *Trédix* (troisième). — Cette idée a sans doute été établie lors de la publication de la foi chrétienne, au temps où le monde était occupé du dogme de la Trinité.

IX. — Celtes.

Chez les Celtes, les Druides connaissaient la Trinité. — Les Scandinaves distinguaient par des noms les trois personnes de la triade *Odem, Wile, We*, qui avait formé le ciel et la terre. (*Edda Islandorum, Dæmesanga, 3, 6, 7.*)

Dans les contrées méridionales de l'Europe, quelques Sages avaient démêlé, à travers les fables mythologiques, le dogme d'un Dieu trinaire.

(Dans *le Christ devant le siècle*, par M. Roselly de Lorgues.)

Schmitt, dans son livre intitulé *la Rédemption annoncée par les Traditions*, nous fournit encore des témoignages qui confirment les précédents.

X. — Les peuples de la Chine.

Les Chinois, dans leur écriture *figurée*, avaient représenté l'essence divine par un triangle équilatéral, que le père Cibot regarde comme le symbole de *l'unité*. D'après le dictionnaire composé par l'empereur Kanghi, il indique aussi *conjonction*.

Un livre particulièrement estimé des Chinois, dit : *Le triangle signifie trois, confondus en un*. Dans une savante explication des plus anciens caractères, Lieufutsing s'exprime ainsi sur ce sujet : « Le triangle est l'emblème d'une secrète
« conjonction, de l'harmonie, premier bien de l'homme, du
« ciel et de la terre. »


« *C'est la conjonction des trois Tsai* (Tsai, dit Ko, indique le principe générateur, le pouvoir, la science dans « Tao). Réunis et simultanément, ils gouvernent, créent et « soutiennent ce qui est créé. »

Un autre livre dit : « Autrefois l'empereur offrait, tous les trois ans, un sacrifice solennel à l'Esprit de conjonction et

d'unité. — On connaît en Europe, rapporte Ko, le fameux texte de Laotsée : *Tao est un, de sa nature ; le premier engendre le second ; les deux premiers ont produit le troisième ; les Trois ont fait toutes choses.* On sent que ce sont là des vestiges de la foi chrétienne, qui, dans les premiers temps, fut certainement portée jusque dans les plages les plus Orientales. Un docteur catholique ne raisonne et ne s'exprime pas mieux sur le dogme de la Trinité.

Ajoutons à ce qui précède le témoignage suivant : « Je suis entré deux fois, dit un missionnaire, dans les pagodes ou les temples chinois. Dans la première cour ou dans la première partie, se présentent trois grandes statues posées perpendiculairement et qui représentent trois hommes ; chaque statue porte un sceptre à la main ; celle de droite est élevée sur un lion ; celle de gauche, sur un éléphant : ces trois personnes, cependant, à ce que prétendent les bonzes, ne forment qu'un seul Dieu. » (*Ibid.*) C'est sans doute encore un vestige grossier du dogme de la Trinité, tel que ceux qu'on retrouve également dans l'Inde.

XI. — Développement des Traditions Orientales ou Chinoises. — Encore de la Trinité, selon les anciens Lettrés ou Philosophes Chinois. — Des trois hiéroglyphes —, =, ≡, Y, ELL, SAN.

D'après les Analystes de la Chine, voilà la signification de ces caractères qu'ils appellent de première classe. 1^o — Y désigne l'*Unité* ; 2^o = Ell désigne la *dualité* ; 3^o ≡ San la *Trinité*, comme le signe  signifie le *Maître*, le *Seigneur*.

« Ces trois caractères —, =, ≡, dit le docte *Licou-ell-tchi*, n'ont pas été formés en ajoutant l'unité à l'unité ; car « la raison de l'unité, ou plutôt la Suprême Raison, ne renferme rien, parce qu'elle est unité. Deux sont donc un, et « trois sont encore un. Dire que ces caractères de première « classe sont formés par l'addition de l'unité, c'est prétendre

« que la Suprême Raison, qui est simple, a une figure... ;
« mais l'Être Suprême est *un* et *trine*. »

On lit dans le livre *Pintsee-tsien* : « Si l'unité roule dans le
« cercle qui montre le nombre céleste, il y a trois sur la cir-
« conférence de ce cercle, la trinité est donc dans l'unité de
« toute éternité. On sait ordinairement que *trois* sont *trois*,
« mais on ignore que *trois* sont *un*. »

Bien que nous ayons déjà cité les paroles de *Lao-tseu*, nous les reproduisons ici pour comprendre la doctrine et les commentaires des savants Chinois :

Les divines générations, dit ce Philosophe, commencent par la première Personne ; cette Première se considérant elle-même, engendre la Seconde ; la Première et la Deuxième, s'aimant mutuellement, respirent la Troisième : ces trois Personnes ont tout tiré du néant.

La première, *Tao-seng-y*, ne signifie pas que la Raison a engendré l'Unité ; car l'unité est son principe à Elle-même. « Au commencement, dit *Tchao-sang-tsée*, était l'Unité sans figure, et c'est d'elle-même que l'Unité a pris naissance ; » ce que la glose explique par ces paroles : « L'origine de l'Unité est la suprême Unité ; car l'Unité n'est pas sortie du néant. » — « La Suprême Raison, dit *Liu-tchi*, n'a pas de semblable ; c'est pour cela qu'elle est une ; *Lao-tseu* a donc raison d'écrire *Tao-sen-y* : « Le Principe sans principe, par lequel commencent les générations divines. » Ces paroles : *un, avec un, produit deux*, doivent s'entendre de la Première Personne qui, en se contemplant, engendre la Seconde, ou, pour emprunter les paroles de *Tchouang-tsée*, de l'Unité (la Première Personne), qui, parlant à son Verbe, forme avec lui deux (Personnes dans une même nature). »

« Quant à la troisième phrase *Ell seng san*, les Chinois font remarquer que le sens n'est pas que \equiv *Ell* par lui-même produise \equiv *San* ; mais que *Ell* avec *y*, produit *San*, trois, »

c'est-à-dire, que — *Y* et = *Ell*, concourent simultanément à la production de ≡ *San*, ou du Troisième; le caractère *Ell* est pris dans deux sens différents dans les deux phrases précédentes; dans la 2^e, il ne désigne que la deuxième Personne; dans la troisième, il s'entend de deux Personnes, « *la Première jointe à la Seconde.* »

« *Liu-tchi* explique ainsi la quatrième phrase, *San, seng ell : Trois existent, et tout est produit* », ce qui indique que, comme dans la troisième phrase, = *Ell* doit s'entendre de deux Personnes, de même ici, *San* ≡ signifie, non la Troisième Personne, seule comme dans la phrase précédente, mais les trois Personnes agissant simultanément.... »

Le livre *Tin-cha-pien*, faisant allusion à ce passage de *Lao-tseu*, dit : « La Racine et l'origine de toutes les *processions* « est l'Unité. L'Unité est par elle-même ce qu'elle est, et ne « reçoit son être d'aucun autre. L'Unité engendre nécessaire-
« ment le Second. Le Premier et le Second adhérant l'un à
« l'autre (par amour) produisent le Troisième. Enfin, les
« Trois produisent tous êtres. Cette union, ce lien mutuel, est
« un organe admirable et caché, qui fait qu'ils sont pro-
« duits. »

— *Lopi* a expliqué ce que *Lao-tseu* enseigne du *Tao*, et il conclut ainsi : *L'Unité est donc trine, et la Trinité une.*

Le chapitre xiv du *Tao-te-King*, intitulé *Tsan-Huen*, c'est-à-dire, *Eloge de la Sagesse cachée*, est encore bien important pour le sujet qui nous occupe. Il cite d'abord, avant de le commenter, le fameux passage de *Lao-tseu*, dont nous donnons ici une nouvelle traduction par Prémare :

« *Celui qui, quoiqu'il frappe l'oreille, n'est cependant pas entendu, est HI; Celui qui, quoiqu'il ait fait l'œil, n'est cependant pas vu, est Y¹; Celui qui, quoique touché, ne peut cependant être tenu, est OUEI. En vain interrogez-vous vos sens*

¹ *Y*, suivant le *Tchong-yong*, signifie le Seigneur des Esprits.

au sujet de ces trois, ils ne pourront vous rien répondre; étudiez-les par la seule intelligence, et vous comprendrez que ces trois SONT JOINTS ENSEMBLE, et sont Un. Au-dessus il n'y a point de lumière, au-dessous il n'y a point de ténèbres; il subsiste éternellement, et il n'y a point de nom dont on puisse l'appeler; il ne ressemble en rien aux choses épaisses et corporelles que nous saisissons par les sens; c'est une figure sans figure, une image sans forme; ses ténèbres sont comme sa lumière; si tu le considères, tu ne vois point son commencement; si tu le suis, tu ne vois point sa fin; conclure de ce qu'il était, qu'il est encore, et savoir qu'il est à la fois et ancien et nouveau, c'est avoir du moins une légère connaissance de la Sagesse¹. »

Le livre *Tao-te-King* produit ensuite, entre autres commentaires, celui de *Li-Yong*, qui se fait remarquer par ce qu'il dit de cette Unité trine :

« Les Trois HI, Y, OUEI, écrit-il, n'ont ni son, ni couleur, ni figure, ni nom. C'est en vain que vous interrogez à leur sujet l'être et le non-être; en vain, que vous consultez le parfait et l'imparfait, ils sont unis dans un chaos spirituel, et ils s'appellent d'un nom emprunté *Unité*. L'*Unité* n'est pas cependant unité par elle-même; mais elle n'est *Unité*, que parce qu'elle est *Trinité*; de même, la *Trinité* n'est pas *Trinité* par elle-même; elle n'est *Trinité*, que parce qu'elle est *Unité*. Puisque l'unité est la cause de la trinité, cette trinité est donc *Unité-trine*; puisque la trinité est cause de l'unité, cette unité est donc *Trinité-une*; si l'*Unité* est une trinité *Une*, elle n'est donc pas une *Unité-une*; si la *Trinité* est une unité triple, elle n'est donc pas une *Trinité triple*; la *Trinité* n'étant pas triple, il n'y a donc pas trois; l'*Unité* n'étant pas une, il n'y a donc pas un seul; dire il n'y a pas un, ils ne sont pas trois, c'est être uni à la raison qui do-

¹ Prémare, *Manuscrit*, p. 46.

« mine toutes les paroles ; dire qu'il y a à la fois trinité et
« unité, c'est savoir ce qu'il y a de plus élevé dans la Sa-
« gesse. »

L'ancien auteur *Tsée-hoa-tsée* expliquant les trois hiéroglyphes qui nous occupent, dit :

« Par l'hiéroglyphe Y — , on entend le grand *Un* ; par =
« *Ell* celui qui est son co-participant ; par ≡ *San* celui qui
« convertit. Le grand *Un* est la racine *Tsai* ; le co-participant,
« le tronc ; celui qui convertit, l'Esprit. De là cet axiôme :
« tout a été fait par l'*Un*, façonné, érigé, par l'autre, et per-
« fectionné par le *Troisième*. »

Peut-on expliquer plus clairement le dogme de la Trinité ? La racine *Tsai*, le commencement des plantes, comme l'explique le *Chouc-ven*, ne figure-t-elle pas admirablement le Père, principe sans principe, créateur de tout ce qui existe ; mais de même que la racine ne communique pas immédiatement aux branches et aux feuillages la sève qui leur est nécessaire, ce n'est que par son Fils que le Père a tout fait, ce n'est que par lui qu'il nous communique la vie éternelle. A la troisième Personne, *Esprit* par excellence, qui *remue et convertit*, appartient de perfectionner toutes les œuvres du Père et du Fils, de la Nature et de la Grâce.

Du *Tai-ki*, grand terme ou grand extrême.

Voici un axiôme que tout le monde proclame en Chine :

« Le *Tai-ki* renferme l'unité-trine. »

Tchao-pe-ven explique ainsi ce que c'est que le *Tai-ki*, et il est d'accord dans sa doctrine avec les savants de son pays :

« Le *Tai-ki*, dit-il, était avant le ciel et la terre, et cepen-
« dant, il n'existait rien avant lui ; il sera après le ciel et la
« terre, et cependant il n'existera rien après lui ; il mettra fin
« au ciel et à la terre, et il sera lui-même sans fin. Il a donné
« un commencement au ciel et à la terre, et lui-même n'a pas
« eu de commencement. »

A l'occasion de la grande Unité, *Sse-ma-tsien* et *Hiu-chin*,

avec plusieurs autres disciples de *Lao-tseu*, proclament le dogme de la Trinité ¹.

XII. — Les peuples du centre de l'Orient.

Suivant certains peuples Orientaux et plus particulièrement les *Bouddhistes* et les *Jainistes*, les nombres 1 et 3 sont mystérieux, radicaux, sacrés, pour le monde entier, à cause de l'unité et de la trinité divine. 1 et 3 ne font, dans le sens mystique ou religieux, qu'une seule et même chose. Ils ont une puissance secrète. Le carré et le cube de 3 sont des nombres sacrés. 8 est un nombre mystique ; et, 3 fois 8 ou 24 est un nombre sacré, multiplié par 3, son produit est mystique aussi ; c'est le nombre des années de la vie de Jaina. La raison en est que 1 se tient dans le centre représentant Jaina qui est 3 et 4 ; 8 formes s'en élancent vers les 8 coins du monde, et chacune de ces formes est 3 et 4. — C'est en conséquence de ces chiffres cabalistiques, que dans les temps anciens des philosophes et des sectaires répandaient d'étranges notions concernant le nombre des années du Christ. Tout ce qui a rapport à la Divinité leur paraissait plein de mystères. (Le capitaine Wilford. *Voir Annal. Ph. Chr.*, t. xxxiii, p. 229.

RÉFLEXION GÉNÉRALE ET CONCLUSION.

L'Eternelle Trinité ! Quel sujet digne de notre attention !
Mais quel admirable ensemble de preuves ! Quel concert gé-

¹ Voir M. l'abbé Sionnet, de la société Asiatique de Paris ; les *Annales de Ph. Chr.*, n. 89, p. 325-336 ; citant un ouvrage inédit de Prémare sur les vestiges des principaux dogmes chrétiens que l'on retrouve dans les livres Chinois ; — M. Abel Rémusat, *Mémoire sur Lao-tseu*, p. 40-42 ; — Le nouveau journal Asiatique, t. vii, p. 492. (*Annal. Ph.* n. 81, p. 222) ; — Le monument de Si-gan-fou, où il est fait mention de la Trinité, au vii^e et viii^e siècles, (*ibid.* n. 68, p. 149).

néral de voix et d'acclamations, célébrant avec unanimité, avec une foi et une conviction intime, avec une enthousiaste et vive ardeur, la gloire de la Divinité, *Une et Trine!* A la vue de tous les peuples de l'Univers, qui, après les voix dominantes et centrales des Patriarches d'Israël, adorent la Vénérable et Auguste Trinité, l'Âme éprouve un tressaillement inexprimable, qui la transporte au-dessus des sphères vulgaires, et la ravit dans des régions fortunées et éclatantes, *dans les régions des véritables vivants.* Il nous semble qu'il devient plus magnifique et plus sublime le triple *Sanctus* des Archanges Célestes, parce qu'il est accompagné de l'*Amen* universel de tous les lieux et de tous temps... Mais vous aussi, ô glorieux Apôtre S. Paul, Docteur des nations, donnez-nous quelque enseignement élevé sur ce grand sujet. Ha! Nous vous contemplons saluant les Eglises de la terre, au nom des Trois Personnes Divines et leur souhaitant les bienfaits particuliers à chacune d'elles : vous leur exposez dans votre profonde théologie, les grandeurs du Dieu en Trois Personnes : les puissances du Père, *de qui proviennent toutes choses* ; les splendeurs du Fils, *par qui toutes choses ont été faites, organisées et coordonnées* ; les vertus du Saint-Esprit, *en qui toutes choses ont la vie et le mouvement* : *Ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia!* *Ipsi gloria in sæcula!* Oui, tout vient de ce Dieu unique, tout est par lui, tout est en lui : à Lui la gloire dans tous les siècles! En trois mots, admirable Apôtre, vous avez signalé, caractérisé, chacune par leurs attributs essentiels, les Trois Divines Hypostases. (*Rom. IX, 35*). Quel imposant langage! Qu'il est beau et digne de notre grand Dieu! L'Eglise catholique se chargera de redire ces paroles à tous les siècles. Maintenant, je le demande à l'Impie, quel qu'il soit : connaît-il au monde quelque chose de plus merveilleux, de plus ravissant? Dira-t-il que cela est local, que cela est transitoire, temporaire? Le dira-t-il, lorsque les acclamations sont si universelles? Le dira-t-il, lorsque nous contemplons de nos yeux, non-seulement les gé-

nérations présentes, mais encore les Puissances célestes, **mais** encore toutes les générations de la plus haute antiquité, **mais** encore toutes les nations du globe, et l'Asie, et l'Europe, et l'Afrique, et l'Océanie, et les peuples de l'Amérique, glorifiant la Sainte Trinité, et répétant avec nous et avant nous, à la louange des Trois Divines Hypostases, l'hymne des célestes hiérarchies : *Saint, Saint, Saint, est le Seigneur Dieu des Armées ! Toute la terre est remplie de sa gloire !*

Il est littéralement accompli l'oracle prophétique qui annonçait que *toute langue rendrait hommage au Dieu vivant et véritable : Mihi confitebitur omnis lingua.*

Quelles puissances l'on contemple dans ce sujet, qui est la somme des Symboles ! Quelles lumières ! Quelles suavités, dans cet incommensurable mystère de raison et de foi ! Quel est le front assez rebelle, assez pervers, qui ne s'inclinera point, lorsque la Terre et les Cieux, lorsque la Nature même inanimée, lorsque les Enfers et que tous les Siècles se prosternent le front dans la poussière, devant ce mystère éternel ?

O notre Seigneur et notre Dieu, *que votre nom est admirable dans toute la terre !* Il est béni dans les hauteurs des Cieux. Nous le bénirons dans tous les siècles. Il est notre force et notre gloire, il est notre consolation et notre espérance.

TABLE DU PREMIER VOLUME.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE, où sont traités les points suivants :

	Pages.
1° Ce qu'exige l'état actuel des Esprits ;	
2° Comment le plan et la disposition de cette Christologie répondent à leurs besoins ;	
3° Combien cette nouvelle Démonstration présente de force et d'avantages.	1
APERÇU GÉNÉRAL des deux grandes divisions de la Christologie.	45
 I ^{re} PARTIE. — <i>Les Preuves du Christ</i>	 49
Nouvelle Préparation Evangélique, ou Introduction aux preuves du Christianisme. — Exposé des sujets et des preuves que renferment les dix Livres de la 1 ^{re} Partie.	49
 II ^e PARTIE. — <i>Les Témoins du Christ</i>	 59
Introduction.	61
I. <i>Témoins Anté-Messianiques</i> . — Les Personnages Typiques de l'Ancien Testament. — II. <i>Témoins Post-Messianiques</i> . — Les Puissances Spirituelles. — III. Histoires de chacun des douze Apôtres. — IV. Des soixante-douze Disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — V. Des personnages illustres de l'Eglise, aux temps Apostoliques. — VI. des saintes femmes de la primitive Eglise. — VII. Des Témoins pris en dehors de l'Eglise.	63
 <hr style="width: 20%; margin: 10px auto;"/>	
TABLE GÉNÉRALE DE TOUTE LA CHRISTOLOGIE	75

	Pages.
Nouvelle préparation Évangélique, ou Introduction aux Preuves du Christianisme	135

CHAPITRE I^{er}.

DES PROPHÉTIES.

I. — De l'estime et l'usage que l'on a fait, dans les premiers siècles, de l'argument prophétique.....	139
II. — Ce qu'étaient les Prophètes.....	146
III. — Signification du nom générique des Prophètes; — noms particuliers de chacun d'eux, avec les dates chronologiques de leur vie, l'indication de leur patrie, de leurs emplois.....	149
IV. — Inspiration des Prophètes.....	159
V. — Authenticité des Prophéties. — Elles existaient antérieurement à Notre-Seigneur Jésus-Christ. — <i>Preuves</i> : Témoignages de la nation juive, Paraphrases des prophéties, faites par les Rabbins longtemps avant Jésus-Christ; — Traditions des Hébreux et des Païens, — Version des Septante, et autres.....	161
VI. — Règle essentielle pour l'interprétation des Prophéties. — Elle est justifiée par plusieurs exemples tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament.....	170
VII. — Ce que nous devons remarquer sur une manière de s'exprimer qu'employaient quelquefois les Prophètes.....	185

CHAPITRE II.

DES TALMUDS, DES ANCIENS TARGUMS, DES ANCIENS HÉBREUX.

I. — Valeur des anciennes Exégèses et Traditions des docteurs hébreux. — Les <i>Talmuds</i> et les <i>Targums</i> établissent parfaitement l' <i>authenticité</i> des antiques Prophéties, en même temps que la légitimité de leur interprétation.....	189
II. — De l'ancien Peuple hébreu. — De ses relations avec les divers peuples du monde. — Il a communiqué la notion de la vérité et de la science à l'Orient et à l'Occident; — Il ne leur a rien emprunté.....	190
III. — Des Talmuds en général. — Du Talmud de Jérusalem, — de celui de Babylone. — De leurs auteurs.	196
IV. — Des divers Targums.....	198
V. — De l'utilité des <i>Talmuds</i> et des <i>Targums</i> dans la polémique Chrétienne.....	202
VI. — De l'authenticité des Extraits Talmudiques et Targu-	

	Pages.
miques, favorables aux dogmes et aux faits du Christianisme. — Auteurs qui les ont enregistrés dans leurs écrits.....	207
VII. — Catalogue des principaux écrivains hébreux qui ont précédé la venue de Jésus-Christ, — et dont les <i>Targums</i> et les divers écrits traditionnels sont contenus dans le Talmud.....	211
VIII. — De l'interprétation des Pères et des Docteurs de l'Eglise. — Ils sont communément d'accord avec les anciens Docteurs de la Synagogue.....	218
IX. — Traditions des Peuples et des Philosophes Païens, concernant le futur Messie.....	219
X. — Des Prophéties des Sybilles. — Ont-elles des caractères d'authenticité et de véracité? — La quatrième Eglogue de Virgile, expliquée et comparée, prouve-t-elle l'affirmative?.....	221
XI. — Un écho des Sybilles et des Prophètes. — Virgile prouve qu'il y avait beaucoup de conformité entre les prédictions provenant de ces deux sources.....	226

CHAPITRE III.

DE L'AUTHENTICITÉ ET DE LA VÉRACITÉ DES HISTOIRES ÉVANGÉLIQUES.

I. — Erreur manifeste des incroyants modernes par rapport au sens purement symbolique qu'ils voudraient attribuer aux écrits du Nouveau Testament.....	241
II. — Des Auteurs sacrés des Livres Évangéliques....	246
III. — Authenticité des quatre Évangiles canoniques, et des autres Livres du Nouveau Testament. — Elle est établie par cinq principales preuves démonstratives.....	248
IV. — Intégrité et véracité des Livres historiques du Nouveau Testament.....	257

CHAPITRE IV.

DES TÉMOIGNAGES DE LA PRIMITIVE ÉGLISE, DES PREMIERS PÈRES, DES PREMIERS ÉCRIVAINS ECCLÉSIASTIQUES.

I. — De la valeur de ces témoignages. — De leur multiplicité....	264
II. — Liste parallélochronique des Empereurs Romains, — des Papes, depuis Jésus-Christ jusqu'au vi ^e siècle; — des Saints Personnages de l'Eglise Primitive; — des premiers Écrivains Ecclésiastiques; — des Hérétiques; — des Auteurs Juifs et Païens, qui, dans les premiers temps, ont parlé de ce qui concerne le Christianisme; — des Pontifes, — des Rois, des Gouverneurs de la Judée; — des événements contemporains.....	266
III. — Les hommes célèbres, mentionnés sur la liste précédente, ne sont pas seuls témoins de Jésus-Christ; — Les nombreuses sociétés chrétiennes de cette époque le sont pareillement.....	267

	Pages.
IV. — Sur la force du témoignage non écrit, mais non moins réel, des Sociétés Chrétiennes de Rome, de Corinthe, et des autres Eglises, — en faveur de l'histoire de Notre-Seigneur.....	268
V. — Des monuments chrétiens, primitifs. — Exemple.....	270

CHAPITRE V.

DES ÉCRITS PRIMITIFS, NON-CANONIQUES.

I. — Des Apocryphes.....	273
II. — De la multitude des histoires, légendes, écrits, monuments non canoniques, — des Livres Apocryphes, composés dans les premiers temps.....	279
III. — Des mémoires contemporains, quoique non canoniques, sur la vie et l'histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, — force du témoignage qui résulte de ces écrits..	284
IV. — Enumération de divers monuments primitifs, — de plusieurs Evangiles Apocryphes, — de nombreux écrits traditionnels, non canoniques; — composés, soit par des chrétiens catholiques, sous l'inspiration humaine, soit par des hérésiarques primitifs, qui voulurent insérer dans ces ouvrages leurs erreurs doctrinales....	287

CHAPITRE VI.

DU TÉMOIGNAGE DE L'INFIDÉLITÉ POSITIVE : 1° DES JUIFS ; 2° DES HÉRÉTIQUES, PAR RAPPORT AUX FAITS DE JÉSUS.

I. — Témoignages primitifs des Juifs. — Des trois classes de Juifs, qui, dans les premiers temps, ont attesté les faits historiques de Jésus.....	299
II. — Flavius Josèphe, historien Juif. — Authenticité de ce qu'il a écrit touchant <i>Jésus dit le Messie</i>	301
III. — Autres preuves de l'authenticité du texte de Josèphe.....	306
IV. — Aveux et Ecrits des Juifs infidèles et ennemis de Jésus-Christ.....	308
V. — Mauvaise foi des Juifs Infidèles.....	310
VI. — Ce qui résulte des <i>Sepher-Toldos</i> en faveur de l'histoire Evangélique.....	311
VII. — De l'aveuglement des Juifs postérieurs à la venue de Jésus-Christ. — Ce que démontre cette cécité surnaturelle.....	313
VIII. — Des hérétiques primitifs. — Valeur de leurs témoignages.	319
IX. — Le Coran. — Divisions de ce Livre. — Fables qu'il renferme. — Beaux témoignages qu'il rend à Jésus-Christ.....	321
X. — Témoignages des premiers Auteurs Musulmans en faveur de l'Evangile.....	323
XI. — Différence essentielle de la Polémique juive et de la Polémi-	

	Pages.
que mahométane, dans la manière d'attaquer la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.....	327

CHAPITRE VII.

TÉMOIGNAGES, AVEUX, TRADITIONS DES ANCIENS AUTEURS PAIENS ET DES ANCIENS PEUPLES POLYTHÉISTES, PAR RAPPORT A NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

I. — Les Ecrivains Païens ont fourni un certain nombre de témoignages confirmatifs de l'histoire de Notre-Seigneur.....	328
II. — P. Pilate. — Ses actes authentiques.....	330
III. — Le Prince Abgare. — Sa lettre à Jésus-Christ. — Réponse de Notre-Seigneur.....	332
IV. — Tacite.....	334
V. — Pline-le-Jeune. — Tibérianus, propréteur.....	335
VI. — Suétone.....	335
VII. — Arrien.....	335
VIII. — Celse.....	335
IX. — Lucien-le-Philosophe.....	337
X. — Ulpien-le-Jurisconsulte.....	338
XI. — Porphyre.....	338
XII. — Hiéroclès.....	339
XIII. — Julien-l'Aspotat.....	339
XIV. — Monuments et Traditions des Anciens Peuples.....	341
XV. — Légende Indienne de <i>Krischna</i> , — et preuves que quelques circonstances de sa vie ont été empruntées aux traditions évangéliques.....	344

CHAPITRE VIII.

DES RÉCITS APOCALYPTIQUES.

I. — Accord des <i>Révélation Particulières, Authentiques, Approuvées</i> , — avec les monuments de la Révélation Divine, Catholique, — et avec ceux de la Tradition.....	365
II. — Encore sur le même sujet. — Les révélations de l'Esprit Prophétique, éclairent, dans ces derniers temps, le côté divin, réel et historique des faits Évangéliques.....	368

CHAPITRE IX.

DES PREUVES RATIONNELLES.

I. — Les Preuves Rationnelles et Théologiques font ressortir la force et l'éclat des Preuves testimoniales de la Révélation.....	372
--	-----

CHAPITRE X.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES.

I. — Première conclusion rigoureuse en faveur de la Révélation Chrétienne	374
II. — Autre conclusion contre les erreurs Strauss, Renan, et autres de même espèce.....	376
III. — Troisième conclusion, faisant espérer pour l'Eglise un heureux avenir de triomphes.....	378

FIN DE LA PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE.

I^{re} PARTIE. — LES PREUVES DU CHRIST.

LIVRE PREMIER.

De la Très-Sainte Trinité et de la Divinité du Christ.	381
Préambule.....	381
Exposé préalable de Preuves Christologiques générales.....	383
De l'unité de Dieu.....	393
De la Trinité Divine	395

Nouvelle démonstration de ce grand dogme :

I ^{re} Colonne. — Par les Prophètes de l'Ancien Testament.....	399
II ^e Colonne. — Par les Anciens Docteurs de la Synagogue, antérieure et postérieure à Jésus-Christ.....	413
III ^e Colonne. — Par les Évangiles et les écrits canoniques du Nouveau Testament	444
IV ^e Colonne. — Par les Pères primitifs, les Docteurs et les Théologiens de l'Eglise.....	456
V ^e Colonne. — Par les témoignages mêmes des premiers Hérétiques, par ceux des Juifs, etc.....	465
VI ^e Colonne. — Par les témoignages des Païens; par les monuments de tous les peuples du monde	477
Conclusion.....	492

ERRATA.

- Page 2, ligne 25, *au lieu de il a adressé, lisez il a dressé.*
Page 102, ligne 24, *au lieu de seuls, lisez seul.*
Page 126, ligne 1, *au lieu d'efficacité, lisez efficacité.*
Page 147, ligne 4, *au lieu de Prophètes, lisez c'est que les prophéties.*
Page 234, ligne 6, *au lieu de Simiel, lisez Simul.*
Page 234, ligne 19, *transportez la virgule après Arida.*
Page 245, ligne 24, *au lieu de qui, lisez quid.*
Page 254, ligne 16, *au lieu de linguæ lisez linguas.*
Page 261, ligne 16, *au lieu de difficilement, lisez facilement.*
Grande liste chronologique, 3^e colonne, *lisez Simon-Pierre.*
Grande liste chronologique, colonnes 8 et 9, *lisez descendants de saint Jude.*
2^e feuille, 7^e colonne, an 246, *lisez raisonne sur le Verbe.*
Page 314, ligne 12, *au lieu de prophéties, lisez Prophètes.*
Page 362, ligne 7, *au lieu de Premaire, lisez de Premare.*
Page 366, ligne 16, *au lieu de duy Trol, lisez du Tyrol.*
Page 368, ligne 15, *lisez les différents.*
Page 411, ligne 31, *au lieu d'Elohenon, lisez Elohenou.*
Page 457, ligne 34, *au lieu de es, lisez les Pères.*
Page 461, ligne 17, *au lieu de rom, lisez Strom.*
Page 463, ligne 28, *au lieu de Sanit, lisez Saint.*